



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

112
113
114



BCU - Lausanne



1094381409

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS
PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-SIXIÈME
DEUXIÈME PARTIE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCGCC1

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PARIS
C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE

RUE DE LILLE, 11

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS
PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-SIXIÈME
DEUXIÈME PARTIE



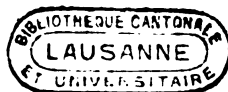
A 252

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCI

25091.



DEUXIÈME PARTIE

TABLE
DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME XXXVI.

	Pages.
NOTICE SUR TROIS LÉGENDIERS FRANÇAIS ATTRIBUÉS À JEAN BELET, par M. Paul Meyer	409
UNE CORRESPONDANCE D'ÉCOLÂTRES DU XI ^e SIÈCLE, publiée par M. Paul Tannery et M. l'abbé Clerval.....	487
LES INVENTAIRES DU TRÉSOR DES CHARTES DRESSÉS PAR GÉRARD DE MONTAIGU. Notice par M. H.-François Delaborde.....	545
NOTICE SUR UN TRÈS ANCIEN MANUSCRIT GREC DE L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU, EN ONCIALES D'OR SUR PARCHEMIN POURPRÉ ET ORNÉ DE MINIATURES, CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (n° 1286 du Supplément grec), par M. H. Omont.....	599
NOTICE D'UN LÉGENDIER FRANÇAIS CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE SAINT-PÉTERSBOURG, par M. Paul Meyer.....	677

NOTICE

SUR

TROIS LÉGENDIERS FRANÇAIS

ATTRIBUÉS À JEAN BELET,

PAR

M. PAUL MEYER.

Les trois recueils de légendes françaises que je me propose de faire connaître par la présente notice sont attribués, par une rubrique initiale conçue en termes à peu près identiques, ou par l'explicit, à un traducteur français appelé Jean Belet, qui d'ailleurs nous est absolument inconnu ⁽¹⁾. Cependant ce sont bien trois recueils distincts et non pas trois exemplaires d'un même recueil. Il est vrai qu'on reconnaît en chacun d'eux un fonds commun de légendes, mais l'ordre selon lequel ces légendes sont transcrites diffère plus ou moins d'un recueil à l'autre, et, en dehors de ce fonds commun, les trois manuscrits ont chacun en propre un certain nombre de morceaux. De plus, il faut remarquer que la plupart des légendes qui constituent le fonds

⁽¹⁾ Le nom de Belet n'est guère connu jusqu'à présent que par l'homonyme de notre traducteur, le théologien Jean Belet (ou *Beleth*), qui vivait dans la seconde moitié du XII^e siècle (*Histoire littéraire*, XIV, 288; cf. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibl. nat.*, I, 89), sur qui on n'a guère de renseignements biographiques. Mais nous savons que Belet était un nom fort répandu en Normandie et, par suite, en Angleterre. Nous pouvons citer Michel Belet (*Histor. de France*, XXII, 751 B), Guillaume Belet (*ibid.*, XXIII, 288 H, 591 B), Nicolas Belet (704 F),

Robert Belet (704 J, 705 A), tous Normands, Eustache Belet (D. Hardy, *Rotuli Normanniæ*, p. 98, en 1203), Guillaume Belet (*ibid.*, p. 36, en 1201), Mathieu Belet (*ibid.*, p. 24, en 1200), maître Michel Belet (*ibid.*, p. 54, en 1202). Voir encore, pour la Normandie, les tables des *Magni rotuli Scaccarii Normanniæ*, publiés par Stapleton. Enfin, pour l'Angleterre, on peut voir les tables des divers recueils de rôles publiés par le *Record Office*, notamment celle des *Excerpta e rotulis finium in Turri Londinensi asservatis, Henrico tertio rege*, publiés par Roberts.

commun se retrouvent en des légendiers français d'où le nom de Jean Belet est absent, de sorte que leur présence dans nos trois recueils ne fournit point un argument suffisant pour les grouper en une même famille.

En somme, ce qui permet d'associer ces trois recueils en une même étude, c'est d'abord l'attribution commune à Jean Belet; c'est ensuite le fait exceptionnel que tous trois renferment une proportion variable de légendes tirées de la *Legenda aurea* de Jacques de Varazze; c'est enfin que les trois manuscrits présentent, dans leur exécution matérielle, des traits notables de ressemblance. Ce sont en effet trois grands livres, à trois colonnes par page, exécutés, avec un certain luxe, vers le milieu du xiv^e siècle.

Ces trois livres n'ont donné lieu, jusqu'à présent, à aucune recherche. Je ne les ai point cités dans les divers mémoires que j'ai publiés sur un assez grand nombre de légendiers français. Deux d'entre eux, ceux qui portent les numéros 183 et 185 du fonds français à la Bibliothèque nationale, ont été sommairement décrits par Paulin Paris dans ses *Manuscrits françois de la Bibliothèque royale* ⁽¹⁾, mais le contenu n'en a pas été détaillé, et les différences qui les distinguent n'ont pas été relevées. Quant au plus important des trois, le manuscrit du Musée britannique Add. 17275, il n'a été signalé que dans le catalogue des manuscrits additionnels du Musée britannique, où il est décrit en quelques lignes ⁽²⁾.

L'attribution de trois recueils différents à un même auteur ou traducteur est certainement un curieux problème d'histoire littéraire. Si nous n'avons pas encore les éléments nécessaires pour le résoudre à notre entière satisfaction, il est du moins possible de déterminer avec exactitude les sources de nos

⁽¹⁾ T. II, p. 87 et 91 (anciens n^{os} 6845 et 6845 ^{4.4}).

⁽²⁾ *Catalogue of additions to the mss. in the British Museum, in the years M DCCC XLVI-M DCCC XLVII* (1864), p. 383. — Il convient de relever ici une erreur commise à propos du même manuscrit par M. Ward, dans son *Catalogue of romances in the dep. of mss. in the British Museum*. Ayant à traiter de la version du voyage de saint Brendan que renferme le ms. Add. 17275 (art. 122), il a cru que cette

version était l'œuvre de Jean Belet (Catalogue précité, II, 550), considérant le recueil entier comme traduit par cet auteur (cf. II, 479 et 549). Il ne paraît pas avoir su que la même version en prose française du voyage de saint Brendan se rencontrait anonyme en de nombreux manuscrits dont plusieurs appartiennent à la seconde moitié du xiii^e siècle, et que c'est d'un de ces manuscrits qu'elle a dû passer dans la compilation attribuée à Jean Belet.

trois légendiers et d'indiquer ce qu'ils ont de commun et ce qui est propre à chacun d'eux. Tel sera l'objet de la présente notice.

Ces trois recueils sont d'étendue différente. Le plus copieux, qui est le manuscrit de Londres, renferme 154 légendes. Le manuscrit B. N. fr. 185 en contient 137, et le manuscrit fr. 183 seulement 77. On pourrait, à première vue, supposer que le plus court (fr. 183) représente la rédaction primitive, qui aurait été accrue par diverses additions tant dans le manuscrit 185 que dans le manuscrit de Londres. On pourrait, inversement, être tenté de considérer le manuscrit de Londres comme offrant l'état primitif d'un recueil dont nous aurions deux abrégés différents dans les deux autres recueils. Ces deux hypothèses seraient également erronées. Chacun des manuscrits est indépendant des deux autres, ce qui peut être établi par plusieurs preuves, dont l'une est que chaque manuscrit, même le plus court, renferme des légendes qui manquent aux autres. La conclusion nécessaire est que les trois recueils sont formés d'un noyau commun diversement accru ou diminué dans chacun d'eux. Ce sont, en réalité, trois compilations différentes, bien qu'utilisant en très grande partie les mêmes éléments, et, je dois l'ajouter, trois compilations faites avec peu de soin et selon un plan mal défini.

Ce caractère de compilation se montre notamment en ceci qu'en chacun de nos trois manuscrits quelques légendes sont copiées deux fois. Ce cas est surtout fréquent pour celui de Londres : l'Invention de la Croix y figure sous les numéros 13 et 134, de même les vies de saint Hilaire (n^{os} 41 et 103), de saint Antoine (n^{os} 42 et 104), de saint Vast (n^{os} 73 et 100), etc. Le même fait s'observe, plus rarement toutefois, dans les deux manuscrits de Paris. Évidemment les écrivains à qui sont dus ces trois recueils ont eu chacun sous les yeux deux ou trois légendiers français contenant en partie les mêmes légendes, et, puisant tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, ils n'ont pas su éviter les doubles emplois. Ces légendiers, on peut, jusqu'à un certain point, en déterminer la nature. Ils se répartissent en deux catégories parfaitement distinctes :

1^o Un ou plusieurs légendiers français analogues à ceux des mss. Philipps 3660 et Bibl. nat. fr. 6447 que j'ai décrits récemment⁽¹⁾. Les légendiers

⁽¹⁾ *Notices et extraits des manuscrits*, XXXIV, 1^{re} partie, p. 183, et XXXVI, p. 467.

de cette classe remontent à un type qui doit avoir été constitué peu après le milieu du XIII^e siècle. On n'y trouve pas exclusivement des vies de saints; on y voit figurer certaines légendes pieuses qui n'appartiennent pas proprement à l'hagiographie, telles que le récit de l'Invention de la Croix ou l'Évangile de Nicodème, et certaines homélies empruntées à la version française des sermons de Maurice de Sully. L'ordre suivi, dans plusieurs de ces recueils, est à peu près celui-ci : récits relatifs à la naissance et à la vie du Christ; vies des apôtres, des martyrs et des confesseurs, des saintes. Cet ordre a été évidemment conçu par un traducteur ou par un compilateur, car il n'est observé dans aucun des légendiers latins que nous connaissons. Les légendiers français où cette disposition est plus ou moins rigoureusement observée sont au nombre d'une douzaine, entre lesquels il est difficile de déterminer ceux qui ont le mieux gardé le type primitif. Je les désignerai dans ce mémoire sous le titre général de : Recueils ou légendiers de la première classe⁽¹⁾. Entre ces légendiers, plusieurs présentent des caractères particuliers qui justifieraient des sous-divisions dans ce que j'appelle la première classe. L'un d'eux, qui est certainement l'un des plus anciens, le ms. d'Arras⁽²⁾, range les premières légendes dans un ordre spécial, qui se retrouve en deux des trois légendiers qui seront décrits dans le présent mémoire, les mss. fr. 183 et 185.

2^o Une seconde source, à laquelle deux de nos trois recueils ont fait des emprunts considérables, a été la *Legenda aurea* de Jacques de Varazze. La proportion des éléments empruntés à cette source varie selon les manuscrits. Dans le ms. de Londres, j'ai compté, sauf erreur, 62 légendes (sur un total de 154) traduites de Jacques de Varazze; dans le ms. fr. 185, j'en compte 60 (sur 137). Notons que ce dernier contient seize morceaux tirés de la Légende dorée que le recueil de Londres n'a pas. C'est donc, en total, 78 chapitres de la compilation de Jacques de Varazze que nous trouvons dans nos deux recueils. La *Legenda aurea* est divisée en 182 chapitres⁽³⁾.

Ici se pose une question qu'il n'est pas permis de négliger, encore bien

⁽¹⁾ A cette classe appartient, en grande partie du moins, le légendier du ms. fr. 6447 que j'ai décrit en détail. C'est à la notice de ce ms. que je me référerai de préférence. On y trouvera des indications bibliographiques qu'il

me semble inutile de reproduire dans le présent mémoire.

⁽²⁾ Décrit dans la *Romania*, XVII, 366-400.

⁽³⁾ Le ms. fr. 183 n'a emprunté à la Légende dorée que le chapitre sur l'Avent (art. 4), et

qu'il ne paraisse pas possible de la résoudre en toute sécurité avec les éléments d'information que nous possédons actuellement. Existait-il une traduction française de la Légende dorée de laquelle ont été tirés les 70 chapitres empruntés par nos deux légendiers à Jacques de Varazze? Ou bien vaut-il mieux admettre que ces 70 morceaux ont été traduits par l'auteur d'une compilation française que nous n'avons plus, mais d'où seraient dérivés les trois recueils étudiés dans ce mémoire? La première hypothèse me séduirait assez. On pourrait supposer qu'un certain Jean Belet aurait traduit toute la Légende dorée; qu'un compilateur inconnu aurait formé un nouveau légendier français en prenant pour base certains des légendiers français que nous connaissons, et en y intercalant çà et là 70 légendes tirées de la traduction de Jacques de Varazze. Ce compilateur aurait conservé le prologue de l'ouvrage (qui manque dans le manuscrit de Londres, probablement par un simple accident, mais qui se trouve dans les deux autres manuscrits), et, avec ce prologue, il aurait conservé la rubrique initiale et l'explicit de la traduction : *Ci commencent les rebriches de la vie des sains laquele maistre Jehan Belet translata de latin en ronmans* (ms. de Londres, fol. 3). — *Ci commence la Legende des sains dorée . . . laquele a translatee de latin en françois mestre Jehan Belet* (fr. 183, fol. 1). — *Explicit la legende des sains que maistre Jehan Belet translata de latin en françois* (fr. 185, fol. 273 v°). Cette supposition est plausible, mais elle n'est rien de plus. Elle ne sera changée en certitude que le jour où l'on aura trouvé une traduction complète de la Légende dorée portant le nom de Jehan Belet, ou du moins, si même le nom de Belet y fait défaut, offrant, pour les 70 chapitres dont on a parlé plus haut, le même texte que nos trois légendiers⁽¹⁾. Il restera toujours difficile d'expliquer pourquoi le ms. fr. 183 a omis tous les chapitres tirés de Jacques de Varazze, sauf le prologue et le premier chapitre, celui sur l'Avent, tout en conservant le nom de Jean Belet⁽²⁾.

aussi le prologue, que contient également le ms. 185, mais qui manque, par accident, dans le ms. de Londres (voir p. 417, note 2).

⁽¹⁾ Cette traduction serait antérieure à celle de Jehan de Vignai, dont le plus ancien manuscrit (B. N. fr. 241) est daté de 1348. J'ai signalé, dans un recueil de Tours, une série de

cinquante légendes traduites de Jacques de Varazze (*Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1897, p. 43). Plusieurs de ces légendes se retrouvent tant dans le manuscrit de Londres que dans le manuscrit 185; mais la traduction est tout à fait différente.

⁽²⁾ Jean Belet, le théologien, est souvent

Après ces observations générales sur nos trois recueils, je vais procéder à la description et à l'analyse de chacun d'eux, dans l'ordre suivant :

A, LONDRES, Musée brit., Addit. 17275;

B, PARIS, B. N. fr. 185;

C, PARIS, B. N. fr. 183.

Cet ordre est déterminé par le nombre des légendes que renferme chaque recueil, en commençant par celui qui en a le plus. Dans le cas très fréquent où un même morceau est commun aux trois recueils, je donnerai une seule fois, dans la notice du recueil *A*, les indications bibliographiques que je juge nécessaires. Les morceaux étant numérotés, j'établirai pour chaque recueil la concordance avec les deux autres, ce qui, d'une part, facilitera la comparaison des trois manuscrits, et d'autre part me permettra de rédiger, sous une forme brève, la notice de *B* et de *C*. Dans la notice de ces deux recueils, il ne sera donné d'indications bibliographiques que pour les morceaux qui ne se trouvent pas dans *A*.

A. — MUSÉE BRITANNIQUE, ADDIT. 17275.

Livre en parchemin, écrit à trois colonnes par page et réglé à 48 lignes par colonne. Hauteur 404 millim., largeur 303. Nombreuses miniatures, écriture du milieu du *xiv*^e siècle⁽¹⁾. C'est, comme *B* et *C*, un livre de luxe qui doit avoir été fait pour une bibliothèque princière. En tête du ms. on a ajouté, au *xvi*^e siècle, un feuillet de parchemin où est peint un écu armorié dans lequel les fonctionnaires du Musée britannique ont reconnu les armes de

cité par Jacques de Varazze. On pourrait supposer qu'un copiste, trompé par les citations, lui aurait attribué la Légende dorée. Mais une telle erreur est peu probable.

⁽¹⁾ Je n'oserais affirmer que cette écriture soit toute de la même main. Non pas que j'aie remarqué des différences sensibles : l'écriture de forme du *xiv*^e siècle est toujours à peu près la même dans des livres écrits avec soin à la

même époque et au même lieu, mais on observe dans le ms. de Londres des notations particulières qui sembleraient indiquer que la copie a été faite par deux écrivains. Ainsi, jusqu'au folio 47, le copiste écrit régulièrement *comme*, *comment*, *commencer*, *sonme*, etc., et de même à partir du folio 104. Mais entre ces deux feuillets on trouve constamment la notation *comme*, *comment*, etc.

Châteauvillain associées à celles de Coucy et d'une troisième famille qui n'a pas été identifiée. Ces armoiries sont accompagnées de cette devise : *Espoir de mieuls*. Comme ce feuillet est très postérieur à l'exécution du ms., on n'en saurait tirer aucune conclusion quant au premier possesseur. En face de ces armoiries se lit, sur un feuillet de garde, une note en anglais écrite vers le commencement de ce siècle, selon laquelle le manuscrit viendrait de la bibliothèque des Condé. J'ignore sur quel fondement s'appuie cette assertion, qui ne paraît pas exacte. Ce beau livre a été acquis par le Musée britannique, le 13 novembre 1847, du libraire H. Bohn. Il a été relié au Musée britannique, non sans quelques interversions de feuillets qui ont été rectifiées récemment sur mes indications. Les cahiers sont de huit feuillets : ils sont numérotés en chiffres romains au verso du huitième feuillet.

Le classement adopté dans ce recueil est sommairement indiqué dans une longue rubrique placée en tête de la table des chapitres. Mais il n'est pas rigoureusement observé. La compilation commence par une dissertation sur l'Avent, traduite de la *Legenda aurea*. Suit une série de récits relatifs à l'histoire du Christ depuis sa naissance jusqu'à son ascension (art. 2-9) ; puis viennent quelques morceaux sur la Pentecôte, la Nativité de la Vierge, la Purification, l'Invention de la Croix, l'Assomption (art. 10-14). Ici (art. 15) est placée la légende de Marie-Madeleine, qui, ailleurs, est ordinairement rangée avec les vierges. Les numéros suivants (16-32) sont occupés par les vies des apôtres, de saint Étienne le protomartyr et de saint Jean-Baptiste. Après viennent les martyrs, qui se présentent pêle-mêle, sans ordre apparent (art. 33 à 70). Il s'est glissé parmi eux un certain nombre de simples confesseurs, qui toutefois, pour la plupart, reparaissent plus loin, à leur place. Le groupe des confesseurs (art. 71-124) n'est pas non plus parfaitement ordonné. Quelques martyrs s'y sont égarés (art. 106-108). Suivent quelques récits ou sermons concernant saint Michel archange, la Toussaint, la commémoration des Morts, et enfin une légende en vers, la seule que renferme le manuscrit, celle de saint Mathurin (art. 125-128). La fin du recueil (art. 129 à 154) est consacrée aux Vierges, terme qu'il faut entendre en un sens un peu large, puisqu'on y voit figurer sainte Marie l'Égyptienne et sainte Thais. L'ordre selon lequel les légendes se présentent dans chacun de ces groupes est certainement déterminé, en une grande mesure, par l'usage que

le compilateur a fait des diverses sources où il a puisé les éléments de son recueil. Ainsi les légendes empruntées à Jacques de Varazze sont assez régulièrement groupées ensemble : nous en trouvons une série parmi les martyrs (art. 52 à 62), une autre parmi les confesseurs (92 à 102); de même, ou à peu près, pour les Vierges (129-133, 137, 138, 140-143). D'autre part, comme je l'ai remarqué en son lieu (p. 455, note), les articles 115 à 120 présentent la même succession que dans le légendier français d'Arras, qui compte parmi les plus anciens.

Le ms. du Musée britannique a plus de valeur, au point de vue de l'histoire de notre littérature, que les deux mss. de la Bibliothèque nationale. Ce n'est pas seulement parce qu'il contient plus de légendes, c'est surtout parce que, entre les morceaux qui lui sont propres, il en est au moins deux qui offrent un intérêt tout particulier. Ces deux morceaux sont la vie de saint Teliau (art. 90) et la vie de saint Mathurin (art. 128). Pourquoi le compilateur a-t-il introduit ici la vie de saint Teliau, saint peu connu en dehors du pays de Galles (comme aussi celle de saint David, art. 91)? je ne saurais le deviner; mais ce qui est intéressant, c'est que la traduction de cette légende est datée et accompagnée du nom du traducteur. Elle a été faite en 1325 par un certain « Guillaume des Nés » qui parait devoir être, on le verra plus loin, identifié avec Geffroi des Nés, connu comme traducteur de vies de saints. Quoi qu'il en soit, il est évident que la compilation, dans l'état où la présente le manuscrit de Londres, est postérieure au premier quart du xiv^e siècle. La vie de saint Mathurin est curieuse à un autre point de vue : elle est en vers, et c'est la seule légende versifiée que contienne le manuscrit. Pourquoi cette exception? Peut-être faut-il supposer que le compilateur était originaire d'un lieu voisin de Larchant (près de Fontainebleau), où les reliques de saint Mathurin attiraient de nombreux pèlerins. En tout cas, c'est un document important pour l'histoire de ce pèlerinage. Cette légende en vers n'est pas datée, mais on peut affirmer qu'elle n'est pas antérieure au commencement du xiv^e siècle.

Maintenant passons à l'analyse du manuscrit.

La table occupe les feuillets 3 à 6. En tête se trouve cette rubrique qui,

en raison de sa longueur, pourrait presque passer pour un prologue, et qui indique avec précision le plan de la compilation.

(Fol. 3.) *Ci commencent les chapistres (sic) de la vie des sains et des saintes.*

Ci ⁽¹⁾ commencent les rebriches de la vie des sains, laquelle maistre Jehan Belet translaté de latin en romans, et parle premièrement des .iiij. temps et qui (*lire que*) senefient, et puis après de l'avenement Nostre Seigneur et du finement du monde; et après en suivant de la nativité Nostre Seigneur, et après des pastouriaux, et après de la circoncision et de l'offrende des .iiij. rois, et après des Innocens et de l'offrende du Temple, et après de la chandeleur et que senefie, et après de la septuagiesime et de la quinquagiesime, et après de quaresme, et après de la sexagiesime, et après de la passion Nostre Seigneur, et après de sa resurrection et de l'ascencion et de la penthecouste, et tout par ordre. Et puis après ensuivant des apostres et des martirs et des confesseurs et des virges.

Suivent les rubriques. A la fin on lit : *Ci fenissent les chapistres de la Legende des sains, si comme elle s'ensuit par ordre; tout premièrement des .iiij. temps* ⁽²⁾, *et ce qui s'ensuit après, des apostres, des martirs, des confesseurs et des vierges.*

1. *L'Avent.* — B 2, C 2. Traduit de la Légende dorée, chap. 1.

(Fol. 7.) L'avenement nostre seigneur Jhesu Crist est contenu en .iiij. semaines, a senefier que .iiij. avenemens sont : ce est a savoir en char, en pensée, a la mort et au jugement. La derreniere sema[i]ne pou avient que elle soit complecte ⁽³⁾, car la gloire des sains qui sera donnée ou derrenier avent ne prendra ja fin ; et de ce est que le responsoire du premier dymenche de son avenement que *Gloria patri* i soit conté, et contient .iiij. vers pour ce qu'il senefient les .iiij. avens...

2. *La Nativité de Jésus-Christ.* — B 3, C 3. Morceau par lequel commentent plusieurs de nos légendiers français. — Fr. 6447, art. 1.

(Fol. 9 v° b.) *Ci devise la nativité nostre seigneur Jhesucrist; et devise comment Joseph*

⁽¹⁾ Ms. *Li*, par suite d'une erreur du rubricateur.

⁽²⁾ Malgré cette assertion, le chapitre sur les Quatre Temps manque. On le trouvera dans B et C, où il forme le prologue. Il se peut qu'il ait été enlevé du ms. de Londres (à cause de la miniature initiale ?). Le fait est qu'il y a

entre les folios 6 et 7, là où devrait se trouver le chapitre des Quatre Temps, un feuillet entièrement blanc, qui doit être compris dans le premier cahier du texte, et qui paraît avoir été substitué à un feuillet arraché.

⁽³⁾ *Legenda aurea* : « Ultima autem septimana vix finitur. »

enmena Nostre Dame avec lui en Belleem. Et quant il furent la, ils ne porent trouver qui les herberjast; si s'en alerent herbergier la ou l'en metoit les bestes resconser.

Quant li temps fu raemplis que Jhesucrist volt nestre de la benoite Virge Marie, il ho[no]ra moult sa nativité, non pas pour soi, mès pour nous a lui atraire. Il volt nestre pour ce que il aporloit au pueple pès de cuer et pès de ciel. Il fu au temps de sa nativité si grant pès au monde, car, si com sains Ysaïes le prophete nous dit que l'emperiere qui lors estoit a Romme fu a cel temps sires...

3. *Les Innocents.* — Traduit de la Légende dorée, chap. x.

(Fol. 10 r^o c.) *Ci devise comment li roys Herodes fist decoler les Innocens, et après devise de quele mort il morut, car lui meïsmes s'ocist du coustel de coi il paroit sa pomme.*

Li Innocent furent decolez et ocis par le conmandement de Herode Ascalonite. La sainte Escripiture dist que .iiij. Herodes furent, liquel furent diffamé au monde par leur cruauté. Li premiers fu apelez Herodes Ascalonite, ou temps duquel fu nés Nostre Sires; li secons fu apelez Herodes Antipas, qui fist decoler saint Jehan Baptiste; li tiers fu appelez Herodes Agrippes, qui ocist saint Jaque et fist mettre saint Pere en la chartre, dont vez ci les vers :

Ascalonita necat pueros, Antipha Johannem,
Agrippa Jacobum claudens in carcere Petrum.

Mès or verrons briefment l'estoire du premier Herode. Antipater Ydumeus espousa a fame la niece du roy Arrabi, ainsi conme l'istoire des sains le dist ⁽¹⁾, de laquele il ot .j. filz qu'il apela Herode, liquelz fu apelez Escalonite; et cestui ot primes le royaume des Juys de Cesar Auguste...

4. *La Circoncision; l'Apparition.* — B 4, C 4. Ces deux mss. ont chacun un commencement autre que dans A. J'ignore la source de ce morceau qui n'est pas la traduction du chapitre XIII de la Légende dorée.

(Fol. 11 v^o a.) *Ci devise comment Nostre Sire fut circoncis, et après comment les .iiij. roys vindrent a offrende a Jhesucrist en la cresche ou sa mere le tenoit.*

Veritez est que quant Nostre Sires fu nés en Bellem de la Vierge Marie, et ce vint as huitieies après, li parent a l'enfant et Joseph distrent qu'il convenoit qu'il fust circoncis a la loy des Juys et qu'on li meist non. Lors le pristrent et l'estendirent et li couperent le bouteron de la pel de son membre, si conme il est escript en l'ancienne loy...

(Fol. 11 v^o b.) Et après ce que l'estoille qui estoit demoustremens de sa nissance appa-

⁽¹⁾ Le texte de la Légende dorée porte : « ut in *Historia scholastica* legitur ».

rut as .iij. rois paiens devers soleil levant, qui estoient bon astronomien, et par celle estoille connurent leur sauveur, si pristrent conseil entr'eus qu'il [l'] iroient veoir et l'aourroient ⁽¹⁾. . . .

5. *La Purification.* — B5, C5. Fr. 6447, art. 3. J'ai signalé, dans ma notice de ce manuscrit, les rapports intimes qui existent entre ce morceau et un sermon de Maurice de Sully.

(Fol. 12 r^o c.) *Ci après commence a parler comment Nostre Dame et ses parens porterent Nostre Seingneur offrir au Temple, et saint Symeon le reçut entre ses bras, dont il ot mout grant joie, car pieça l'avoit il prophetizié.*

(V^o.) Quant li temps fu raemplis de la gesine Nostre Dame sainte Marie, cil qui erent si parent pristrent Nostre Seingneur selonc la char qu'il avoit prise en la benoite vierge Marie, si le porterent en Jherusalem pour lui presenter au Temple, si comme il iert coustumé et comandé en la vielle loy, que, quant fenme enfantoit son premier enfant, se il estoit masles, l'en le presentoit au Temple a Nostre Seingneur, et que il li (*lire* et qu'ele feïst offrende pour lui. . . .

6. Définition des termes *septuagésime*, *quinquagésime*, *carême*, *sexagésime*. — Partiellement dans B 7. — C'est la traduction des chapitres xxxi à xxxiv de la Légende dorée.

(Fol. 13 r^o b.) *Or dirons des festes qui aviennent dedens le temps qui est em partie contenues sous le temps de reconciliacion, et em partie sous le temps de pelerinage, lequel temps represente sainte Eglise dès la Nativité Nostre Seingneur jusques a la Septuagiesime, et c'est a savoir des festes qui aviennent dès le temps de deviacion, li quelz commence dès Adam et dure jusqu'a Moysem, lequel temps represente sainte Eglise jusques a la septuagiesime et de la septuagiesime jusques a Pasques.*

Septuagiesime senefie le temps de induacion (*lire* viduacion), quinquagiesime le temps de remission, quaresme le temps de penitance esperituel. Septuagiesime commence dès le dyemanche que l'en chante *Circumdederunt me*, et fine le samedi après Pasques. Septuagiesime est establie pour .iij. raisons, ainsi comme il est monstre eu la sonme mestre Jehan Belet, c'est a savoir pour la reençon des pecheurs. . . .

(Fol. 13 v^o b.) La quinquagiesime dure dès le dymenche que l'en chante *Oculi mei* ⁽²⁾, et de (*lire* se) termine au jour de Pasques. . . .

⁽¹⁾ C'est à ce passage que commence le chapitre correspondant de B. Voir plus loin, p. 470.

⁽²⁾ Dans B : « que l'on chante *Misericordia Domini* ». Les leçons d'A et de B sont incorrectes. Il y a dans la Légende dorée : « Quinquagesima

(Fol. 14 r° b.) Quaresme commence dès le temps que l'en chante le dyemenche *Invocavit me* « Il m'a apelé en l'Eglise »

(Fol. 14 v° b.) Sexagesime est commencie dès le dyemanche ouquel l'en chante *Exurge, Domine*

7. *La Passion de Notre Seigneur (Évangile de Nicodème)*. — B 6⁽¹⁾, C 6. Fr. 6447, art. 4.

(Fol. 15.) *Ci devise la passion de Nostre Seigneur, et commence a parler comment les .xij. princes de la loy s'assemblerent pour parler contre Jhesu pour lui prendre.*

Annas et Cayphas, Symone et Dadami, Gamaliel, Judam, Levi, Neptalim, Alexander, Echyarus, cil .xij. prince de la loy et autres .iiij. de leur conseil pristrent ensemble conseil qu'i feroient de Jhesu qui si soustraitoit la loy. Il trouverent en leur conseil qu'il iroient parler a Pylate. Dont vindrent a Pylate encontre Nostre Seigneur pour lui acuser et de lui mesdire. « Sire Pylate, dist li emparlier, nous savons bien que de celui Jhesus qui encontre nostre loy va, si est filz de Joseph le fevre et filz de Marie, et si dist qu'il est li filz de Dieu et si se fet roys. . . . »

8. *Les Litanies*. — B 8. Traduction du chapitre LXX de la Légende dorée.

(Fol. 20 r° c.) *Ci commence la devisiion de la grant letanie et de la petite qui est dite les noires crois, que l'en fet la feste de saint Marc l'evangeliste, et l'autre meneur qui est faite .iiij. jours devant l'ascencion, si com il s'ensuit ci après, comment les gens doivent aler as processions.*

Les letanies sont faites .ij. fois l'an : ce est a la feste de saint Marc, laquelle est dite letanie greingnor, et .iiij. jours devant l'ascencion Nostre Seigneur, laquelle est dite meneur, et est entrepretée letanie supplicacion ou rogacion ou priere; dont la premiere letanie est apelée en .iiij. manieres : au premier la letanie greingnor, au secont est dite processions de .vij. fourmes⁽²⁾, au tiers est dite crois noires . . .

9. *L'Ascension*. — B 9. Traduit du chapitre LXXII de la Légende dorée.

(Fol. 21 v° c.) *Ci commence c parler de l'ascencion, et devise conment Nostre Sires monta es cieus enmi ses apostres qui la estoient.*

L'ascencion Nostre Seigneur est après la resurreccion de Nostre Seigneur .xl. jours,

durat dominica in qua cantatur : *Esto mihi in Deum protectorem*. » Les mots latins cités dans A et B sont en rouge, l'erreur vient donc du rubricateur.

⁽¹⁾ Le début de B est un peu différent; voir plus loin, p. 470, la description de ce manuscrit.

⁽²⁾ « Processio septiformis. »

d'environ laquele ascencion .vij. choses par ordre font a regarder. La premiere est quant il monta ou ciel. . . .

10. *La Pentecôte.* — B 10. Traduit de la Légende dorée, chap. LXXIII.

(Fol. 24 r° b.) *Ci devise du jour de la Penthecouste, que Nostre Sires envia le Saint Esperit a ses deciples en langue de feu, et que senefie.*

Ce jour d'ui, si com l'istoire sainte des Fais des apostres raconte, li Sains Esperis fu tramis as apostres en langue de feu, d'environ la transmission duquel en l'avenement, .vij. choses font a regarder : la premiere de qui il est tramis, la seconde en combien de manieres il est tramis. . . .

11. *La Nativité Notre-Dame.* — B 11. Traduit de la Légende dorée, chap. CXXXI.

(Fol. 26 v° c.) *Ci après commence a parler de la Nativité Nostre Dame et devise premierement comment ele fu née et puis menée au Temple.*

(Fol. 27.) La glorieuse vierge Marie nasqui de la ligniée de Juda et de David roy. Mès saint Mathé et saint Luc escriptrent la generacion de Joseph, non de sainte Marie, li quelz de la conception Nostre Seingneur fu estrais du tout en tout, car la coustume de l'Escripture est dite estre eüe que l'ordenance des hommes, non des fames, feust racontée ⁽¹⁾. . . .

12. *La Purification.* — Ce morceau n'est nullement la répétition de celui, sur le même sujet, qui a été indiqué au n° 5 : c'est la traduction du chapitre xxxvii de la Légende dorée.

(Fol. 30 r° b.) *Ci commence a parler de la purification a la vierge Marie, et devise comment ele fu purefiée et que ce senefie, et que les turtrelles et le cierge senefie que l'en offre le jor de la chandeleur.*

La purification de la benoite vierge Marie est faite .xl. jours après la nativité Nostre Seingneur. Ceste feste a on coustume a apeler par trois noms : purification, ypopatin, qui est presentacion, et chandeleur. . . .

⁽¹⁾ Le latin est plus clair : « Matthæus autem et Lucas non generationem Mariæ, sed Joseph, describunt, qui tamen a conceptione Christi

penitus alienus fuit, quia consuetudo Scripturæ dicitur fuisse ut non mulierum, sed virorum, generationis series texeretur. »

13. *L'Invention de la Sainte Croix.* — B 80. Fr. 6447, art 42. Ce morceau est de nouveau copié plus loin (n° 134).

Ci commence la devision de l'invencion sainte Crois, et devise comment l'emperiere Coustentin, le filz sainte Elainne, fu em bataille contre ses anemis, et le signe de la vraie crois li apparut ou ciel, et il en fist fere une en la remembrance de ce signe- que il faisoit porter devant soi, par coi il en vainqui ses anemis.

(Fol. 33.) En l'an de l'incarnacion Nostre Seingneur .ij°. et xxxiiij ans, du regnement du vaillant empereur de Ronme, continueur⁽¹⁾ de Contentinoble (*sic*), el siste an de son regnement, estoient maintes gens assemblées sus la rive de Dimon⁽²⁾, appareilliez de bataille contre les Ronmains. Quant il fu noncié a l'empereur Coustentin, il assembla grant ost et vint encontre ceus qui avoient longuement alé par la terre de Ronmenie et estoient sus Dymon...

14. *L'Assomption.* — B 12, C 21. Fr. 6447, art. 55.

(Fol. 35.) *Ci commence l'asompcion a la benoite vierge Marie, et parle premierement quant li angels li vint anoncier son trespasement et li aporta une palme en son hostel ou elle oroît.*

Quant Nostre Sires, nostre sauvières Jhesucrist, pour le sauvement de tout le monde pendoit en la crois fichiez de clos, il vit sa mere estant joust la crois et Jehan li evangelistes que il amoit devant les autres plus especiaument pour ce que cil seul estoit vierges de cors, si li donna la cure de sa mere a garder et si li dist : « Vois ci ta mere », et a li si dist : « Vois ci ton filz »...

15. *Sainte Marie-Madeleine.* — B 13, C 22. Cette légende n'est pas celle qui se rencontre dans le ms. fr. 6447; elle n'est cependant pas inconnue. Je l'ai signalée dans ma *Notice sur deux anciens mss. ayant appartenu au marquis de la Clayette* (*Notices et extraits*, t. XXXIII, 1^{re} partie, p. 65) et dans mes *Notices sur quelques mss. français de la Bibliothèque Phillipps* (*Notices et extraits*, t. XXXIV, 1^{re} partie, p. 195).

(Fol. 37 r° b.) *Ci après commence la vie a la benoite Marie Magdelainne amie Nostre Sire Jhesucrist, et les miracles que Dieu fist por li.*

La très douce Marie Magdelainne, selonc l'orgueil du siècle, si fu née d'un langage de

⁽¹⁾ Il faut *contiveur* (leçon qu'on trouvera plus loin, fol. 290 v°). Le latin porte *Dei cultore*. — ⁽²⁾ Lire *Danou* ou *Danoë* (le Danube).

grant noblois, d'un chastel qui est apelez Magdalon, dont ele fu dite Magdelainne, et avec la grant noblesce du lignage et des grans patremoinnes et fut de grant renommée de biauté en cele contrée.

Le miracle du seigneur de Marseille commence ainsi :

(Fol. 37 v° c.) Après la passion et après la resurrection et la glorieuse ascencion nostre seingneur Jhesucrist, saint Pere l'apostre donna a garder a saint Maxime, qui fu .j. des deciples Nostre Seingneur, la benoite Marie Magdelainne, et Marte sa suer et saint Ladre son frere que nostre sires Jhesucrist resuscita et plusieurs autres s'en vindrent a la mer et entrerent en une nef et vindrent a Marceille. . .

Il n'est pas question de la translation à Vézelay. Fin de la vie :

(Fol. 40 v° a.) Et saint Maximiens trespasa la sisieme yde de juingnet, et fu bencü-reusement couronnez de nostre seingneur Jhesucrist a cui est honneur et gloire par tout le siecle des siecles. Amen.

Ci fenist la vie Marie Magdelainne.

16. *Saint Jean l'Évangéliste.* — B 21, C 16. Fr. 6447, art. 11.

Ci après commence la vie monseigneur saint Jehan, apostre et evangeliste.

(Fol. 40 v° b,) Bien est conneüe chose que la seconde persecucion qui puis Noiron fu faite sus crestienté fist Domiciliens li empereres, dont il avint que, par son conmant, monseigneur saint Jehan, evangeliste et apostre, fu gitez hors de la cité d'Ephese et envoieiz en essil en l'isle qui avoit a non Pathinos (*sic*). En cele isle escript il l'Apocalipse de sa main.

17. *Saint Philippe.* — B 22, C 17. Fr. 6447, art. 15. Cette version se présente avec deux débuts différents, selon les manuscrits. Le début que nous avons ici est celui qu'on trouve dans les manuscrits d'Arras (*Romania*, XVII, 375) et 770 de Lyon (*Bulletin*, 1888, p. 84).

Ci fenist la vie saint Jehan l'evangeliste et apostre. Après commence la vie monseigneur saint Phelippe apostre.

(Fol. 43 v°.) Douce chose est et bonne a oïr et a parler des oeuvres Nostre Seingneur et des vies et des passions des sains apostres; et pour ce vous vueil je dire et raconter de monseigneur saint Phelippe l'apostre comment il trespasa de cest siecle et ala a vie pardurable .XX. ans après l'ascencion Nostre Seigneur, qu'il monta es cieus voiant les apostres, mesure S. Phelippe, qui ou non Nostre Seigneur preeschoit a touz ceus qui ne le creioient la ou il venoit, si vint en une terre qui Sisse estoit apelée. . .

18. *Saint Mathieu.* — B 23, C 18. Fr. 6447, art. 13.

Ci après commence la vie S. Macy apostre et evangeliste.

(Fol. 44.) Voirs est que Deux a cure des honmes, mès plus a il cure et soing des ames que des cors. Si avient souvent que la joie des cors, selonc ce que est temporaus, est tost trespasée et donne a l'onme tourment pardurable, que de lui nissent tuit li pechié...

19. *Saint Simon et saint Jude.* — B 24, C 19. Fr. 6447, art. 14. Il faut remarquer que, dans tous les mss. qui offrent le classement propre à la famille dont fait partie le ms. 6447, le début de la légende est un peu simplifié, comme suit : « Puis le haut jor de l'ascension N. S. et après la venue du S. Esperit... » (*Notices et extraits*, XXXV, 478.) Ailleurs, le début est le même qu'ici⁽¹⁾.

(Fol. 48.) *Ci endroit commence la glorieuse vie monseigneur S. Symon et saint Yude, beneois apostres Nostre Seigneur Jhesucrist.*

Bien avés ouï et entendu comment, après le haut jour de l'assencion Nostre Seigneur et après l'avenement del Saint Esperit, li apostre se departirent par les diverses parties del monde pour anoncier a divers peuples la nissance et le baupesme et la resurreccion nostre seigneur Jhesucrist. Li beneoit apostre saint Symon et saint Yude, beneoit ami Nostre Seigneur, par l'anoncement del Saint Esprit s'en vindrent en Perse...

20. *Saint Marc.* — B 25, C 20. Fr. 6447, art. 18. Ici, contrairement à ce que nous avons constaté au sujet de l'article précédent, notre rédaction est tout à fait conforme à celle de la classe à laquelle appartient le ms. 6447, tandis que plusieurs des recueils étrangers à cette classe⁽²⁾ ont une rédaction différente.

(Fol. 52 vº.) *Ci commence la vie S. Marc, euvangelistre et apostre.*

Raisons est et droiture, con truist en l'escripture, comment mesire S. Marc li euvangelistres ala en Egypte, et par toute Libe et par les contrées d'environ, et la commença il a preechier la sainte euvangille et l'avenement del Saint Esperit et de nostre seigneur Jhesucrist...

⁽¹⁾ Par ex. dans les mss. ci-après : Alençon (*Ball.*, 1892, p. 89), Lyon 770 (*Ball.*, 1888, p. 82), Bibl. nat., fr. 686 (fol. 484).

⁽²⁾ Tel est le cas des manuscrits de Lyon 770 (*Ball.*, 1888, p. 88) et 772 (*Ball.*, 1885, p. 58).

21. *Saint Barthélemy.* — B 19, C 14. Fr. 6447, art. 17.

(Fol. 53 v°.) *Ci endroit commencé S. Berthelemi l'apostre.*

Or vous dirons de monseigneur saint Berthelemi l'apostre qui, après le haut jour de l'assencion Nostre Seigneur, fu, par l'anoncement del Saint Esperit, envoie en Ynde la desrainne. Et bien sachiez vous, qui m'oués et entendés...

22. *Saint Jacques le Majeur.* — B 20, C 15. Fr. 6447, art. 12. Dans ce dernier manuscrit et dans les autres recueils de la même classe, le début présente une variante : « Ce sacent tuit crestien que, après le jor... » (*Notices et extraits*, XXXV, 477.) La leçon de notre manuscrit est conforme à celle des recueils d'Arras (*Romania*, XVII, 374), de Lyon, ms. 770 (*Bulletin*, 1888, p. 86), d'Alençon (*Bulletin*, 1892, p. 87), etc.

La vie S. Jaque, frere S. Jehan l'euvangelistre et apostre.

(Fol. 56 r° b.) Après le jour de la sainte Penthecouste, que li Sains Esperis fu descendus sur les apostres, que Nostre Sires leur ot enseignies toutes les menieres des langages et lor ot comandé qu'il alassent preechier la sainte euvangille par tout le monde, mesires sains Jaques fu envoie en Galice par l'amonnestement del Saint Esperit...

Les miracles commencent au folio 59 r° b :

Or nous couvient revenir aus miracles que Nostre Sires fist pour le beneoit apostre par mains lieus et en maintes terres estranges...

23. *Passion de saint Pierre.* — B 15, C 9. Fr. 6447, art. 8. La leçon de nos manuscrits ABC parait plus semblable à celle du ms. d'Arras (*Romania*, XVII, 371) qu'à celle du ms. 6447.

Ci commence la glorieuse passion monseigneur saint Pere, beneoit apostre Nostre Seigneur Jhesucrist.

(Fol. 67.) Entendés la passion glorieuse monseigneur saint Pere, de son martire qu'il rechu pour nostre Seigneur. Il est verités que sains Peres estoit a Ronme; si s'esjouissoit a Nostre Seigneur. Après pluseurs preechemens et enseignemens et pluseurs menieres de paroles de vie parmenable et après haus enortemens de miracles...

24. *La dispute de saint Pierre et de saint Paul contre Simon le Magicien.* — B 14. Fr. 6447, art. 7.

Ci endroit commence comment saint Pols, li glorieus apostres, vint a la cité de Romme.

(Fol. 70 r° b.) Quant S. Pols fu venus a Romme, li Juif vindrent a lui et si li dirent : « Deffen nostre loy en laquelle tu es nez, car il n'est pas drois que tu, qui es hebrieus et

viens des Hebrïex, et⁽¹⁾ te juge[s] aus maïstres des gens et que tu te faces maïstre et deffen-
deur de ceuls qui pas ne sont circoncis, et tu, qui es circoncis, mettes avant la creance
de la circoncision. . . »

25. *Passion de saint Paul.* — B 16, C 10. Fr. 6447, art. 9.

Ci commence la glorieuse passion monseigneur saint Pol, beneoit appostre nostre seigneur Jhesucrist.

(Fol. 74 v°.) De la passion S. Pol soient segur et certain cil qui creoient (*lire* croient) en Nostre Seigneur que, quant saint Luc l'euvangelistre fu venus a Romme de Galasse, et Titus qui fu disciples Nostre Seigneur fu venus la meismes de Damasse, si atendirent a Romme S. Pol qui la devoit venir. . .

26. *Saint André.* — B 17, C 12. Fr. 6447, art. 22. Ici, comme dans les mss. Phillipps (art. 14), Sainte-Geneviève 588 (fol. 25 d), etc., les miracles viennent en premier lieu.

(Fol. 77 v°.) *Ci commence la glorieuse vie monseigneur saint Andri, beneoit appostre Nostre Seigneur.*

Les⁽²⁾ glorieuses miracles saint Andri. Sachent tuit creant en Nostre Seigneur Jhesucrist que uns enfes qui Egiptius avoit non, qui Demetres ses peres amoït souverainement, qu'il fu entrepris par fievre, si morut. . .

Suit la vie d'après la *Passio S. Andreæ*⁽³⁾; même rédaction C 39. Au lieu de ce morceau le ms. fr. 6447 et d'autres introduisent la traduction du *Liber de miraculis B. Andreæ*⁽⁴⁾ qui se retrouve dans B (art. 18) et C (art. 13). Les recueils qui s'accordent avec notre ms. sont B. N. fr. 411 (fol. 235), 412 (fol. 181), Musée brit. 20. D. vi (fol. 185), Phillipps (art. 15).

(Fol. 85 v° b.) *Ci endroit commence la glorieuse passion monseigneur S. Andri beneoit appostre Nostre Seigneur Jhesucrist.*

La passion S. Andri dient ainsi li expositeur : « Nous le veïsmes tout prestre et diaque des eglises d'Aquaïe, nous l'escrïsons et faisons assavoir a toutes les eglises qui el non Nostre Seigneur sont establies en orient, en occident, en meridiem et en septentryon; pès soit o vous. . . »

⁽¹⁾ Il faut supprimer *et*.

⁽²⁾ La leçon ordinaire est *Des*; il faut, avec cette leçon, supprimer le point après *Andri*. La leçon *Les* est celle du ms. d'Alençon (*Bulletin*, 1892, p. 87). B et C ont un commence-

ment un peu différent, qui est celui du ms. 6447.

⁽³⁾ Lipsius et Bonnet, *Acta apostolorum apocrypha*, I, 2^e partie, p. 1.

⁽⁴⁾ *Scriptores rerum Merovingicarum*, I, 826 (Pertz, *Monumenta*, série in-4°).

27. *Saint Thomas, apôtre.* — B 29, C 44. Fr. 6447, art. 21.

(Fol. 87 v° b.) *Ci endroit commence la glorieuse vie monseigneur saint Thoumas d'Inde, benoit appostre Nostre Seigneur.*

Bien est drois et raisons que tuit cil qui crestien sont et Nostre Seigneur aiment et croient oient volentiers parler de Nostre Seigneur et de ses sains appostres, comment il furent martirié et com grans martires il souffrirent pour essaucier sainte crestienté...

28. *Saint Jacques le Mineur.* — B 31, C 45. Cette rédaction n'a été rencontrée jusqu'ici, à ma connaissance, que dans deux manuscrits qui forment à eux seuls une classe bien déterminée : Lyon 770 (*Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1888, p. 85) et Tours 1008 (*Bulletin*, 1897, p. 50). La rédaction qui a pris place dans le ms. fr. 6447 (art. 16) et dans plusieurs mss. de la même classe est différente...

(Fol. 90 v°.) *Ci commence la glorieuse vie monseigneur saint Jaque le petit, appostre Nostre Seigneur.*

En cel temps que li saint appostre preechoient et anonçoient la sainte euvangille par le monde, et anonçoient la sainte loi Nostre Seigneur par toutes les terres, S. Jacques, qui estoit apelés justes par sournon, estoit demorés en la terre de Jherusalem...

29. *Saint Luc.* — B 27, C 26. Fr. 6447, art. 19.

(Fol. 91 v°.) *Ci commence la glorieuse vie monseigneur saint Luc beneoit euvangelistre nostre seigneur Jhesucrist.*

Sains Luc li euvangelistes, selonc cen que dient li aucteur et li livres de l'Eglise, fu siriens et nés d'Antyoche; et fu bons fusiciens, et sot plus lettres de ebrieu que de grec. Et pour ce, en l'euvangille et es Fais des appostres, sa parole est plus belle et miex atirée que nulle des autres...

30. *Saint Étienne, protomartyr.* — B 32, C 58. Fr. 6447, art. 23.

L'ordenance des appostres.

(Fol. 92 v°.) Après la Penthecouste, quant la foi de sainte Eglyse commença a essaucier, li appostre Jhesucrist et li autre disciple qui de jour en jour creioient et croissoient en la foy estoient assamblés, lors avint que cil qui estoient convertis des Juïs et dez paiens murmuroient ensamble de ce que li uns de euls se estoient trop travaillé en servir chascun jour en la communauté, et li autre n'avoient temps ne leu de servir...

31. *Saint Jean-Baptiste.* — *B* 30, *C* 57. Cet article fait défaut dans le ms. B. N. fr. 6447, mais il existe dans certains mss. qui lui sont apparentés de plus ou moins près : Phillipps (*Not. et extr.*, XXXIV, 1, 187), B. N. fr. 17229, fol. 212; Sainte-Geneviève 588, fol. 40.

(Fol. 93.) *Ci commence la glorieuse vie de monseigneur saint Jehan Baptiste qui baptiza Nostre Seigneur.*

Mout devoit chascuns crestiens et chascune crestienne volentiers ouïr parler de Dieu et de ses amis. En celui temps que nostre sires Jhesucris descendi en la beneoite vierge Marie pour delivrer l'umain linage de la poesté au diable. . .

32. *Conversion de saint Paul.* — Fr. 6447, art. 6.

Ci commence la conversion S. Pol benoit apostre, et comment S. Estiennes fu lapidés.

(Fol. 96 v° c.) Après ce que saint Estiennes fu lapidés, li jouvenciaus qui avoit en garde les robes de ceuls qui le lapiderent, qui avoit a non Saulus, fu grant piece de temps en sa perversité et demora en sa mescreandise. Entre ces choses que il guerroit sainte Eglise. . .

33. *Saint Laurent.* — *B* 42, *C* 68. Fr. 6447, art. 35. Les vies de saint Sixte, saint Laurent et saint Hippolyte sont faites pour se suivre, et elles se suivent en effet dans *B* et *C* et dans plusieurs des recueils apparentés au ms. fr. 6447⁽¹⁾. Ici la vie de saint Sixte manque. La légende de ce saint qu'on trouvera plus loin, à l'article 47, est traduite de Jacques de Varazze.

(Fol. 97 v° b.) *Ci commence la vie monseigneur saint Lorens, benoit martir nostre seigneur Jhesucrist.*

Après ce que S. Sixtes fu martiriés, si comme vous avez ouï devant, li chevalier qui avoient pris S. Lorens le baillerent et livrerent a Partheme qui estoit baillis et justice après Valerien le prevost, et tantost l'ala noncier a Decius Cesar l'empereour. . .

34. *Saint Hippolyte.* — *B* 43, *C* 69. Fr. 6447, art. 64. Les mss. de la première classe présentent tous le même début que notre texte, excepté toutefois le ms. fr. 6447 qui offre le début suivant : « Après çou ke sains Laurens, le beneois martyrs, fu ensevelis et enfouïs par saint Justin le prestre et par S. Ypolite. . . » Il faut remarquer que le ms. 6447 n'appartient plus à la

⁽¹⁾ Voir *Notices et extraits*, XXXV, 499.

première classe pour les huit ou dix dernières légendes qu'il renferme. Pour la vie de saint Hippolyte, il est d'accord avec le ms. B. N. fr. 23112 (fol. 228), qui est d'une autre classe.

Ci après commence la glorieuse vie monseigneur saint Ypolite, beneoit martir Nostre Seigneur.

(Fol. 100.) Vous avés ouï de saint Lorens le beneoit martir, comment il reçut martire pour l'amour nostre seigneur Jhesucrist et comment sains Justins li prestres et sains Ypolite l'ensevelirent mout hounourablement. Après l'escommeniement, quant la messe fu chantée, li bons curieus⁽¹⁾ Ypolites s'en parti après le tiers jour et s'en vint a sa maison...

35. *Saint Vincent.* — B 44, C 70. Cette rédaction n'est pas celle qui a été adoptée dans la première classe (6447, art. 26). C'est une autre rédaction qui se rencontre en plusieurs mss.; voir *Bulletin*, 1892, p. 92.

(Fol. 101 v° b.) *Ci commence la vie monseigneur saint Vincent benoit martir nostre seigneur Jhesucrist.*

Sains Vincens fu mout haus homs; ses peres et sa mere le nourirent mout richement et le firent en s'enfance aprendre a lectres, tant qu'il fu mout bons clers et mout bons preechierres. Et a ce temps estoit Valerians, qui mout estoit preudons, evesques de Oste...

36. *Saint Juljen l'Hospitalier ou le Pauvre.* — B 45, C 71. Fr. 6447, art. 39. Mise en prose d'une légende en vers. Du texte en vers on ne connaît jusqu'à présent qu'une seule copie, mais de la rédaction en prose les mss. sont fort nombreux.

Ci conmmence la vie saint Julien le martir, cil qui occist son pere et sa mere.

(Fol. 104.) Uns preudons raconte la vie saint Julien que il a translatée de latin en ronmans, et dist que cil qui de bon cuer l'escouteront i avront mout grant delit...

37. *Saint Come et saint Damien.* — B 47, C 72. Fr. 6447, art. 66.

(Fol. 111 r° c.) *Ci conmmence li prologues de S. Cosme et de saint Damien.*

Cil qui crestien sont et Nostre Seingneur ainment et croient doivent volentiers oïr et entendre les parolles et les œuvres qui de lui sont et meuvent, et meïsmement les vies

⁽¹⁾ Plusieurs manuscrits portent *bonseürés*, mais d'autres (par ex. fr. 412) ont, comme ici, *bons curieus*.

et les passions des sains martirs, car il souffrirent griez tourmens et crueuls painnes pour parvenir a la pardurable gloire ou chascun crestiens devroit entendre. . .

Ci devise comment saint Cosme et saint Damien furent nés et furent frere, et devise comment il garissoient les malades de toutes manieres de maladie.

(Fol. 111 v°.) Cil qui crestien sont et Nostre Seignor ainment et croient⁽¹⁾ a Ronme et leur seigneurie et lor poesté estoit par pluseurs terres esandue, et estoit une dame en la cité d'Egée qui mout estoit preudefame, et si cremoit et amoit Nostre Seigneur Jhesucrist. . .

38. *Saint Eustache*. — *B* 48, *C* 73. Cette version, qui n'est pas comprise dans le recueil de légendes que contient le ms. fr. 6447, a été admise en quelques légendiers : Sainte-Geneviève 588 (fol. 107); Phillipps (*Notices et extraits*, XXXIV, 1, 189); Lyon 772 (*Bulletin*, 1885, p. 64). Mais elle paraît avoir existé antérieurement à la composition de ces recueils, car elle se rencontre isolée dans le ms. B. N. fr. 2464 (fol. 41), qui est du milieu du XIII^e siècle. On connaît trois autres vies en prose de saint Eustache.

Ci après commence la vie monseigneur saint Eustasce et de sa fame et de ses enfans.

(Fol. 114 v°.) Au temps Trayen l'empereur, que deable avoit grant force et grant pooir que par lui et (lire que) par ses menistres, fu uns homs qui estoit mestres des chevaliers, Placidus avoit a non, et estoit de grant lignage et de grant richesse et honnorez sur touz les autres; mès .j. pou i ot du poil du leu, car il estoit en erreur et en mescreance. . .

39. *Saint Denis*. — *B* 70. Cette rédaction n'est pas celle qu'ont admise la plupart des recueils de la première classe. Cependant on la trouve dans le manuscrit 588 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (fol. 89 c), et dans le ms. Phillipps (fol. 79). Mais, en dehors de cette classe, on en connaît de nombreuses copies : B. N. fr. 696 (fol. 1), 1040 (fol. 145), 2464 (fol. 1), 13496 (fol. 179), 19530 (fol. 1), Nouv. acq. fr. 1098 (fol. 1), Troyes 1955, Musée brit. Add. 15606 (*Romania*, VI, 27), etc.

Ci commence la vie monseigneur saint Denys le benoit martir et de ses compaignons.

(Fol. 118 v°.) Après la precieuse mort que nostre sires Jhesucrist, vrais Dex et vrais homs, volt souffrir en la crois pour la precieuse mort que nostre sire Jhesu Crist vrais

⁽¹⁾ Au lieu de ces mots, qui sont la répétition du prologue, il faut lire, avec *BC* : « En cel temps que Dyoclesiens et Maximiens estoient empereur. . . »

Deux et vrais homs volt souffrir en la crois⁽¹⁾ pour le salut du monde, et après sa resurrection et sa glorieuse ascencion monta es sains cieus ou il siet a la destre de son pere, la doctrine et li preeschemens des apostres s'estendi et s'espandi par toutes terres...

40. *Saint Valentin*. — B 72. Cette légende manque dans le ms. fr. 6447, comme dans la plupart des mss. de la même classe; elle se trouve toutefois dans le ms. 588 de Sainte-Geneviève (fol. 104) et dans le ms. Phillipps (*Not. et extr.*, XXXIV, 1, 189). En outre, elle figure dans le petit légendier d'Alençon (*Bulletin*, 1892, p. 92).

Ci commence la vie monseigneur S. Valentin evesque et martir.

(Fol. 126 v° b.) Saint Valentin fu evesque d'une cité qui avoit a nom Tyranne⁽²⁾. Mout estoit preudons et grans clers et de bonne renommée. Or avint chose que Proculus, Eufenius, Appolius, .iiij. gentilz hommes d'Athenes, vindrent a Ronme latin aprendre, car il savoient de grieu ce qu'il voloient...

41. *Saint Hilaire de Poitiers*. — B 73. La rubrique porte ici, par erreur, *saint Lambert*. Cette légende n'est pas comprise dans le ms. 6447; mais elle se trouve dans quelques autres recueils et a pris place dans le légendier français classé selon l'ordre de l'année liturgique, art. 18 (*Notices et extraits*, XXXVI, 20). Nous retrouverons plus loin (n° 103) le même texte.

(Fol. 127 v° b.) *Ci commence la vie monseigneur saint Lambert du Liege, evesque et martir.*

Saint Hylaïre fu bourgeois de Poitiers, et ot fenme et une fille qui vierge fu toute sa vie. Sains Hylaïres fu de sainte vie et de moult honeste, et fu moult sages en sainte escripture, et argüoit les mescreans moult durement et les reprenoit moult durement⁽³⁾ de leur erreur. Quant ceus de la cité le sorent il le firent evesque...

42. *Saint Antoine*. — B 74. Cette rédaction se rencontre dans les mêmes recueils que l'article précédent (*Notices et extraits*, XXXVI, 21). Se retrouve plus loin, sous le n° 104.

Ci commence la vie monseigneur saint Antoine le martir qui fu abbés.

(Fol. 128 r° c.) Saint Antoine fu nés et nourris en Egypte en la meson son pere et

⁽¹⁾ Cette répétition est propre à notre manuscrit. — ⁽²⁾ B *Ytaranne*, latin (*AA. SS.*, 14 févr.) « Interamnensis episcopus ». — ⁽³⁾ *Moult durement* est à supprimer.

sa mere qui crestienne estoit. Après leur mort, quant il fu en l'aage de .xx. ans, il entra en l'eglise .j. jour et oi que on lisoit une evangille ou Nostre Sires conmanda a .j. jouvencel, quant il aloit par terre, que il, se vouloit estre parfaits et aler en paradis, que il vendist quant que il avoit et le donnast aus povres et alast après lui . . .

A la suite de la vie, telle qu'elle est dans la *Legenda aurea*, vient un dernier paragraphe dont la source est la Vie des Pères (Rosweyd, *De vitis patrum liber V, sive Verba seniorum*, p. 596; Migne, *Patr. lat.*, LXXIII, 912).

(Fol. 129 r° b.) En la seconde partie de la Vie des Peres est escript que comme saint Antoinne s'esbatist .j. jour avecques ses moignes pour recreacion, uns venierres i sorvint. Quant il vit que il s'esbatoit en tele maniere, il li desplut moult. Quant S. Antoinne le vit, il li dist : « Trai ton arc que tu tiens » . . .

43. *Saint Lambert*. — B 76. Fr. 6447, art. 36. Se trouve aussi en divers recueils qui n'appartiennent pas à la première classe. Ici la rubrique porte, par erreur, *saint Hylaire*; cf. l'art. 41.

(Fol. 129 r° c.) *Ci commence la vie monseigneur saint Hylaire evesque et martyr.*

Gloire et honneur et loenge doit estre a tous crestiens de raconter et de dire les passions des sains martirs, car, se li cuers et la langue se vouloient atornez a leurs vies raconter et descrire, nous ne finerions ja d'anoncier et de preschier les saintes parolles ou l'en pourroit prendre les bonnes exemples. Et pour ce me plect a raconter la vie et la passion monseigneur saint Lambert le benoit martir, lequel fu evesque du Liege.

(V°.) Mesire saint Lambert, le glorieus martir, fu prestre et très chiers amis nostre seignour Jhesucrist, et fu nés et estrais de moult haute lignée et de noble . . .⁽¹⁾

44. *Saint Remi*. — B 75. Cette rédaction se rencontre encore dans le recueil de la Bibliothèque Philipps (*Not. et extr.*, XXXIV, 1, 192), dans ceux de la Mazarine et de Queen's Coll. Oxford (fol. 146). En outre, elle a pris place dans le légendier français classé selon l'ordre de l'année liturgique, art. 144 (*Not. et extr.*, XXXVI, 58)⁽²⁾. Copiée de nouveau plus loin, art. 105.

(Fol. 132 v°.) *Ci commence la vie monseigneur saint Remi arcevesque de Rains.*

Au tamps que li Wandre gastoient la terre de France, uns homs qui souvent aloit pour

⁽¹⁾ Cette vie a été publiée d'après le ms. Roy. 20, D, vi du Musée britannique. Voir *Notices et extraits*, XXXVI, 56, note 3.

⁽²⁾ La rédaction que renferme le ms. 6447 (art. 46) est différente.

la pais de sainte Eglise prioit Nostre Seigneur souvent, si vit en dormant⁽¹⁾ une avision que il li fu avis que il estoit avec les angels em paradis. . .

45. *Saint Donat, évêque d'Arezzo.* — B 108. Traduction du chapitre cxv de la Légende dorée.

(Fol. 133 v° b.) *Ci commence la vie saint Donnez le martir.*

Saint Donné fu enseingniez et nourris avec Juliein l'empereur en tel maniere que li dis Julien fu adonc ordenez a dyacre, mès, com il feust fet emperere, il occist le pere et la mere de saint Donné, et saint Donné s'en fouy en Pharez la cité et demoura avec Hylaïre moïne, et fist illuec moult de miracles. . .

46. *Saint Symphorien.* — B 110. Traduction du chapitre cxxii de la Légende dorée.

(Fol. 134 r° b.) *Ci commence la vie monseingnor saint Syphorien, martyr.*

Quant saint Syphorien fu nez en Auguste⁽²⁾, comme il fust encore enfes, il resplendissoit de si bonnes coustumes que il estoit semblans que il passast la vie des anciens⁽³⁾. . .

47. *Saint Sixte.* — B 107. Traduction du chapitre cxiv de la Légende dorée. Il y a plus loin, sous le n° 69, une autre rédaction de la même légende.

(Fol. 134 v°.) *Ci commence la vie monseingnor saint Sist, pape et martir.*

Saint Sist fu pape de Ronme, et fu nés de Athainnes. Premièrement il fu philosophes, mès après il fu deciples Jhesu Crist et esleüs a estre apostoille, et ensemble .ij. dyacres qui estoient o lui. Ce fu Felissimus et Agapitus, et furent presentés⁽⁴⁾ a Decio Valerien. . .

48. *Saint Timothée.* — B 109. Traduction du chapitre cxxxi de la Légende dorée.

(Fol. 134 v° c.) *Ci commence la vie monseigneur saint Thymoté le martir.*

Com saint Thymoté feust tourmentez du prevost de Ronme, et on li meïst chaus vive sur les plaies, et il de ce rendi graces a Dieu. . .

⁽¹⁾ La bonne leçon est celle qu'on trouvera au n° 105 : « qui souvent pour la pais de sainte Eglise prioit Nostre Seigneur, vit en dormant. . . »

⁽²⁾ « In Augustodunense urbe. »

⁽³⁾ « Quod seniorum vitam anticipare videretur. »

⁽⁴⁾ A princes, corrigé d'après B; latin : « Decio et Valeriano, cum duobus dyaconibus suis, Felicissimo et Agapito, presentatus est. »

49. *La décollation de saint Jean-Baptiste.* — Traduction du chapitre cxxv de la Légende dorée.

(Fol. 135.) *Ci commence la decollation monseigneur saint Jehan Baptiste.*

La decollation de monseigneur saint Jehan Baptiste est veüe estre establee pour .iiij. causes, si com il est trouvez ou livre de l'office de mariage ⁽¹⁾: premierement pour la decollation de lui et pour l'arsure de ses os ⁽²⁾, le tiers pour la trouvanee de son chief. . .

50. *Saint Félix et saint Félicien.* — Traduction du chapitre cxxvi de la Légende dorée.

Ci commence la vie de monseingnor saint Felix et saint Felicien lesquelz furent martiriez.

(Fol. 136 v° c.) Saint Felix prestres et son frere qui avoit non Felicien, qui estoit aussi prestres, lesquelz furent amenez devant l'empereur Deoclecien et Maximien. . .

51. *Saint Savinien et sainte Savine.* — B 112. La rubrique, dans les deux mss., porte non pas « saint Savinien », mais « saint Sesne ». Je ne puis m'expliquer cette erreur que par une mauvaise lecture du nom « Savinianus ». Une faute analogue s'observe à la première ligne du texte, où on lit, dans le ms. de Londres, « enfans de *Sampno* », dans le ms. de Paris, « enfans de *Samptio* », alors que l'original latin portait, ou devait porter, « filii *Sabini* ». Mais quel est cet original latin ? J'avoue que je n'ai pas réussi à le trouver. Les anciens Bollandistes ont publié, au 29 janvier, deux vies de saint Savinien et de sainte Savine, et une troisième a été mise au jour par les Bollandistes modernes dans les *Analecta Bollandiana*, IV, 139. Aucune de ces trois rédactions ne peut être considérée comme l'original de notre légende française, qui n'est pas non plus traduite de la Légende dorée ⁽³⁾. Ces rédactions latines sont toutes beaucoup plus longues que le texte français. *A priori*, on pourrait supposer que ce dernier serait l'abrégé d'une des vies latines, mais

⁽¹⁾ « Sicut in libro de *mītrali* officio invenitur. »

⁽²⁾ « Secundo propter capitis ipsius cremationem et collectionem. »

⁽³⁾ Chap. cxivii. — Il y a aussi un abrégé de la même légende dans la compilation la-

tine intitulée *Abreviatio in gestis et miraculis sanctorum* ou *Somma de vitis sanctorum* (voir ma *Notice sur un légendier français classé selon l'ordre de l'année liturgique*, dans les *Notices et extraits*, XXXVI, 23), mais cet abrégé n'est pas non plus l'original de notre légende française.

cette hypothèse doit être abandonnée, car j'ai constaté que la légende française contenait certaines particularités qui manquent dans tous les textes latins. La source immédiate nous fait donc défaut.

(Fol. 137.) *Ci commence la vie de saint Sesne et de sainte Savine sa suer, qui furent martiriez.*

Saint Sesne et sainte Savine, enfans de Sampno, furent de bonne doctrine et amerent moult Nostre Seingneur, dont il apparut bien, si comme vous orrez, car Nostre Seingneur li envoia. j. saint ange qui dit a saint Sesne : *Tu hodie venisti a me*, etc., et demandoit que ce vouloit dire, mès il ne le pooit entendre; dont il entra en une chambre. .

52. *Saint Adrien.* — B 115. Traduction du chapitre cxxxiv de la Légende dorée.

(Fol. 137 v° b.) *Ci commence la vie monseigneur saint Adrien, martyr.*

Saint Adrien souffri martire desous Maximien empereur, car, comme cil Maximiens⁽¹⁾ en la cité de Licodemie⁽²⁾, il li comanda a secrefier as ydolles. Chascuns queroit les cretiens, li uns par paour et li autres par amour de la monnoie qui leur estoit promise. . . .

53. *Saint Gorgone et saint Dorothee.* — B 116. Traduction du chapitre cxxxv de la Légende dorée.

(Fol. 139.) *Ci commencent les vies de saint Gorgones et de saint Thorotes martire.*

Saint Gorgones et saint Thorotes, en Nichomedie, renoncierent premierement, desous Dyoclesien l'empereur, la chevalerie ancienne, pour ce que il peüssent plus franchement servir a Dieu et ensuivre leur roy. . .

54. *Saint Proth et saint Hyacinthe.* — B 117. Traduction du chapitre cxxxvi de la Légende dorée.

(Fol. 139 r° b.) *Ci commence la vie de saint Prothès et de saint Jacinctes, martirs.*

Saint Prothès et saint Jacinctes furent varlet, et en l'estude de philosophie compaignon de Eugene, fille de Pheippe très noble homme de Ronme, lequel Pheippe pris du senateur de Ronme estre devant les autres en Alixandre⁽³⁾. . .

⁽¹⁾ Il parait manquer ici un verbe, soit *fuit*; même lacune dans B.

⁽²⁾ « In Nicodemia urbe. »

⁽³⁾ Cette phrase, dénuée de sens, qui se

retrouve identiquement dans B, a été probablement écrite d'après un texte corrompu : « Qui quidem Philippus a senatu præfecturam Alexandriæ acceperat. »

55. *Saint Corneille et saint Cyprien.* — B 118. Traduction du chapitre cxxxii de la Légende dorée.

(Fol. 140.) *Ci commence la vie et la passion de .ij. martirs, de saint Cornille pape et de saint Cyprien evesque.*

Saint Cornille fu papes, successeur de saint Fabien, et fu envoie en essil o ses clers de Decius Cesar, de qui ⁽¹⁾ il reçut lettres de consolacion de saint Cyprien de Cartage. Après fu ramenez de l'essil, a Decius Cesar fu presentez, et com il demourast non voiables ⁽²⁾, Decius conmanda que il feust batus de plonmées. . .

56. *Saint Mamertin.* — B 114. Traduction du chapitre cxxix de la Légende dorée. Le nom de Mamertin ayant été réduit à *Martin*, le rubricateur du ms. de Londres a cru devoir nous avertir que ce Martin n'était pas à confondre avec le célèbre saint Martin, archevêque de Tours. La rubrique de B porte simplement *Ci commence la vie monseigneur S. Martin le quel fu pasteur.*

(Fol. 140 r° c.) *Ci après commence la vie monseigneur saint Martin, non pas celui qui fu arcevesque de Tours, mès .j. qui fu paien et pasteur des bestes sauvages et martir ens ou bois.*

Saint Martin fu premierement paiens. Com il une fois aorast les ydolles, il perdi .j. oeil et fu contrait d'une main; et com il cuidast quel li dieu se fussent courroucié a lui, et il ala au Temple pour orer et deprier as ydolles, .j. homme ⁽³⁾ qui avoit non Savinius l'encontra et li demanda dont si grant maladie li estoit avenue. . .

57. *Saint Jean Chrysostome.* — B 121. Traduction du chapitre cxxxviii de la Légende dorée.

Ci commence la vie monseigneur saint Jehan Bouche d'or, qui est dit Crisotomus (sic).

(Fol. 141.) Monseigneur saint Jehan, en sornon Crisotomus, si vaut autant a dire comme Bouche d'or, fu nés d'Antyoche, filz de Secont [et d']Auture, très nobles. La vie duquel, son lignage, sa conversacion et la persecucion, fu en l'istoire partie en .iiij. ⁽⁴⁾ est plainnement declairée. Likel, com il se estudiast en philosophie, a la fin, ce lessié, es leçons devines parfaitement entendoit. . .

58. *Saint Quentin.* — B 127. Traduction du chapitre clx de la Légende dorée.

(Fol. 143 r° b.) *Ci commence la vie S. Quentin, martir.*

Saint Quentin fu noble de lignage, et fu cytoien de Ronme, le quel vint en la cité de

⁽¹⁾ Au lieu de *de qui*, B porte *ou*. — ⁽²⁾ Latin : « immobilis ». — ⁽³⁾ B ajoute *religieus*. — ⁽⁴⁾ Il semble que *fu* soit de trop, mais B a la même leçon. Latin : « In historia tripartita ».

Amiens ou il fesoit moult de miracles. Par le commandement de Maximien fu pris du prevost de la cité et batus tant que cil qui le batoient ne pooient en avant; et puis fu mis en chartre...

59. *Les Quatre couronnés*. — B 130. Traduction du chapitre CLXIV de la Légende dorée.

(Fol. 143 r^e c.) *Ci commence la vie et le martire des .iiij. couronnez, qui furent gitez en la mer.*

Les .iiij. couronnez furent martyr, c'est a savoir Severies, Severians, Corpophores et Victorius⁽¹⁾, liquel, par le commandement de Dyoclesien, furent batus tant que a la mort; les nons de ceus com l'en ne peüst trouver, non pourquant, grant temps après, furent trouvez, si que, Nostre Seingneur revelant, fu establi avant que les nons feussent manifesté...

60. *Saint Chrysogone*. — B 131. Ce morceau correspond au chapitre CLXXI de la Légende dorée, mais on n'oserait affirmer qu'il en soit traduit. Voici le texte latin de Jacques de Varazze : « Crisogonus, jussu Dyocletiani in carcere recluditur, ubi sanctæ Anastasiæ alimoniis fovebatur. Cum ergo Anastasiam vir ejus in artissimam custodiam posuisset, Crisogono, qui eam erudierat, talia scripta direxit. . . »

(Fol. 143 v^e.) *Ci commence la vie saint Grisogone le martir.*

Saint Grisogone si fu mis en chartre par le commandement de Dyoclesien empereur, ou il ot moult a souffrir de painne. Illuec le soustenoit sainte Anestaise de ses aumosnes, dont com Publius⁽²⁾, le mari de sainte Anestaise feust estreote garde⁽³⁾, elle envoia cel escript a Grisogone...

61. *Saint Blaise*. — B 84. Traduction du chapitre xxxviii de la Légende dorée.

(Fol. 144 r^e.) *Ci commence la vie monseigneur saint Blaive le martir.*

Saint Blaive, comme il resplendist de toute saintise et debonnereté, li crestien se

⁽¹⁾ « Carpophorus et Victorinus », dans le latin.

⁽²⁾ Le nom du mari d'Anastasie, qui n'est pas donné à cet endroit par Jacques de Varazze, pourrait avoir été pris de la légende de sainte Anastasie, chap. vii de la Légende dorée.

⁽³⁾ Quelques mots ont été passés. B : *feust jalous de li et il la feist garder enclose en .j. lieu ou il n'avoit point de fenestre, et il l'avoit mise en trop estreote garde*. . . Il n'y a rien de tel dans la Légende dorée.

(lire le) eslurent en evesque de Saluste (*Sebaste*), une cité de Capadoce, liquelz, pris l'eveschié, pour la persecucion de Dyoclesian il s'en ala en une balme, et la mena vie d'ermite, auquel li oisel apportoient a mengier...

62. *Saint Ignace*. — *B* 83. Traduction du chapitre xxxvi de la Légende dorée.

Ci commence la vie monseigneur saint Ignaces martir.

(Fol. 145.) Monseigneur saint Ignaces fu deciples de saint Jehan et evesque d'Anthyoche. De cestui est dit que il tramist letres a la tres beneürée Vierge Marie, mere ⁽¹⁾ de nostre seigneur Jhesucrist, deciple de toi et de saint Jehan, conforter et conseillier tu me deüsses...

63. *Saint Quiriacque*. — *B* 36, *C* 62. Fr. 6447, art. 43. Cette légende devrait faire suite à celle de l'Invention de la Sainte Croix (plus haut, art. 13), comme dans le ms. 6447 et ailleurs.

(Fol. 145 v° b.) *Ci commence la vie monseigneur saint Quiriace le martir qui fu martiriez en une chaudiere d'uille boillant.*

Après la fin du regnement de la mort Coustentin, entra ou regne Juliens li empereres qui fel estoit et plain de tyranie et de grant cruauté. Cil Juliens ala em bataille encontre les Persiens...

64. *Saint Thomas de Cantorbéry*. — *B* 37, *C* 63. Fr. 6447, art. 40. Ce n'est pas une biographie; c'est un sermon dont j'ai indiqué l'original dans ma notice du ms. 6447.

Ci commence la vie monseigneur saint Thomas, arcevesque de Cantorbile, qui ot coupée la teste par martir.

(Fol. 146 v°.) Mi chier filz, ceste feste doit estre celebrée a grant solennité par vraie devocion, en laquelle monseigneur saint Thomas, qui conseus de pès estoit, reçut martire, car sa mort est precieuse en l'esgart de Dieu, et sa victoire est conneüe o les angels et as honmes du monde pour la loy Nostre Seigneur, pour qui il se combati efforciément de ci que a la mort...

⁽¹⁾ Ici encore le copiste a passé quelques mots. *B*: « mere Jhesucrist qui dist ainsi en ses parolles: Marie, je Ignaces, moi nouvellement converti a la foy de Jhesucrist, deciple de

toi... » On lit dans le texte latin: « Christi-feræ Mariæ suus Ignatius. Me neophitum Joannisque tui discipulum confortare et consolari debueras. »

65. *Saint Longin.* — *B* 38, *C* 64. Fr. 6447, art. 24.

Ci après commence la vie monseignor saint Longis, martyrs (sic).

(Fol. 148 r° b.) Moult devroit volentiers chascuns qui crestiens est oïr et entendre de vrai cuer et par bones penssées retenir les passions et les vies des sains martirs qui lor cors livrerent a grant torment pour essaucier la loy Nostre Seingneur, ce que l'en voit ore a pou de gent faire...

Au temps que Nostre Sires fu mis en crois, estoit uns chevaliers qui Longis estoit apelez...

66. *Saint Arnoul et sainte Scariberge.* — *B* 61, *C* 61. Fr. 6447, art. 44.
 Dans ce dernier manuscrit et dans plusieurs autres (par ex. B. N. fr. 17229, fol. 297), le début est légèrement différent. Pour l'original, voir les *Acta Sanctorum* au 18 juillet (IV, 403).

Ci après commence la vie monseigneur saint Ernoul et de sainte Escaliberge, sa fame, et de saint Patrice son frere, lesquelz furent martirs de bateüres.

(Fol. 149 v° b.) Iceste parolle puet estre entendue de monseigneur S. Ernoul pour qui honneur nous sommes ici assemblé. Icestui saint, ce nous dist l'Escripture, fist grant vertu devant Nostre Seingneur, et toute la terre fu raemplie de sa doctrine...

67. *Saint Georges.* — *B* 39, *C* 65. Fr. 6447, art. 27.

(Fol. 153.) *Ci commence la vie monseigneur saint George.*

Vraiment raconte la devine page de l'Escripture que, quant li saint homme se penoient et esforçoient de croistre et d'essaucier la sainte loy nostre seingneur Jhesucrist, si comme vous avez oï, uns rois estoit en Perse qui Daciens estoit apelez...

68. *Saint Pantaléon.* — *B* 40, *C* 66. Fr. 6447, art. 67.

(Fol. 155 v°.) *Ci commence la vie saint Panthaleon, martir.*

Au temps que Maximiens estoit emperieres a Rome, iert grant persecucion sus ceus qui en nostre seingneur Jhesucrist creioient, et li plusseur se repounoient es montaignes et es fosses, et la acomplissoient il leur vies, et li autre demouroient en la cité; si estoient repost en croutes et en mesons par plusieurs rues. En la cité de Nicomede avoit adonc .j. senateur qui avoit non Eustorgius...

69. *Saint Sixte.* — B 41, C 67. Fr. 6447, art. 63. Il y a plus haut (n° 47) une autre vie de saint Sixte, qui est traduite de la Légende dorée.

(Fol. 159 v° b.) *Ci commence la vie monseigneur saint Sixte le martir et ses compaignons qui furent decollez.*

Ce fu ou temps que Decius Cesar fu emperieres, que cil qui Nostre Seigneur ape-loient estoient martirié et soufroient griez tourmens pour l'amour de lui. En ce temps estoit mesire saint Sixte, qui estoit nés d'Athenes, et fu premiers philosophes, et puis ensuivi les oeuvres de nostre seigneur Jhesucrist moult vraiment. . .

70. *Saint Christophe.* — B 35 et 46. Fr. 6447, art. 28.

Ci commence la vie monseigneur saint Cristofle le martir, et devise comment il fu amené devant le roy Damus, et comment il fu mis en chartre et .ij. fames pecherresces avec lui, lesquelles il converti, et furent martiriées.

(Fol. 161.) Moult puet estre liez a qui Nostre Sires donne tant de sa grace qu'il ne li desplaise mie a oïr les parolles qui de lui sont et les vies des sains martirs qui mort reçurent pour essaucier la sainte loy et la sainte creance Nostre Seigneur. . .

71. *Saint Arsène.* — B 71. Fr. 6447, art. 34.

(Fol. 166 v°.) *Ci commence la vie monseigneur saint Arcenne et ces .ij. filz, lesquelz furent sains confessors, et vesquirent en bonnes oeuvres, par coi ils deservirent la gloire de paradis.*

Uns homs fu ou palès Theodoses qui avoit non Arcennes. Si ot .ij. filz : li premiers ot non Archadius et li secons ot non Honorius. Il reçurent baptisme. Arcennes leur pere guerpi le siecle par le desirrier de l'amour de Jhesucrist. . .

72. *Saint Fursi.* — B 79. Cette légende ne se trouve pas dans le ms. fr. 6447, mais elle a été admise en beaucoup d'autres recueils (*Not. et extr.*, XXXIV, 1, 194). L'original est dans les AA. SS., janvier, II, 36.

Ci commence la vie monseigneur saint Foursin, evesque et confessor, loquel establi une eglise a Laingay sus Marne.

(Fol. 167.) Uns pseudoms fu qui ot non Foursin, de moult honorable vie et de noble par lignage, mès il estoit plus noble par creance. Ses parens le mistrent a lettre, et il aprist si bien qu'il fu moult bons clers. . .

73. *Saint Vaast*. — B 68. Traduction du chapitre XL de la Légende dorée. Morceau transcrit une seconde fois à l'article 100.

(Fol. 168 v^o.) *Ci après commence la vie monseingn' saint Vaast, confessor.*

Saint Vaast fu ordenez a estre evesque de Atrachatemen par l'amonestement de saint Remi ⁽¹⁾, lequel, comme il venist a la porte de la cité et il trovast des povres grant quantité, l'un avugle et l'autre clop, liquel demandoient aumosne, il leur dist : « Je n'ai ne argent ne or. . . »

74. *Saint Amand*. — B 69. Traduction du chapitre XLI de la Légende dorée. Morceau transcrit une seconde fois à l'article 101.

(Fol. 168 v^o b.) *Ci commence la vie monseigneur saint Amand, evesque et confessor.*

Saint Amand si fu de noble pere et de noble mere; et une fois entra en une eglise. Comme il alast ça et la par le moustier, il trouva une très grant serpent, laquelle tantost, par le signe de la crois et par oroison, contrainsist que il retournast a la fosse, sanz issir dès or en avant. . .

75. *Saint Calixte*. — Traduction du chapitre xxxv de la Légende dorée.

(Fol. 169.) *Ci commence la vie monseigneur saint Calixte pape.*

Calixte pape establi les jeunes des .iiij. temps. Ces jeunes sont .iiij. fois l'an, selonc les .iiij. sesons du temps. Et de ce est reson en moult de manieres. La premiere est que primevoire est chaude et moite, li estez chaus et secs ⁽²⁾, yvers frois et moistes. . .

76. *Julien l'Apostat*. — Traduction de la cinquième section du chapitre xxx de la Légende dorée.

Ci commence la vie saint ⁽³⁾ Julien qui fu latron et moignes.

(Fol. 169 v^o b.) Il fu uns autres Juliens, non mie, sanz faille, bons, mès très felons, ce est a savoir Julien apostata, c'est a dire reniez. Cil Julien fu moignes premierement et de grant religion faintis ⁽⁴⁾. Une fame fu, ainsi com dist mestre Jehan Beleth, qui estoit en l'office de sainte Eglise. . .

⁽¹⁾ « Vadastus a beato Remigio in *Atrebatensem* episcopum ordinatus fuit. » Les mots par l'amonestement, qui sont de trop, manquent dans la seconde copie.

⁽²⁾ Le copiste a passé la traduction de ces mots : « autumnus frigidus et siccus ».

⁽³⁾ *Saint* est l'addition d'un copiste distrait.

⁽⁴⁾ « Magnæ religionis simulator. »

77. *Saint Marcellin.* — B 86. Traduction du chapitre LX de la Légende dorée.

Ci commence la vie S. Marcellin, pape.

(Fol. 170 r° c.) Saint Marcellin si gouverna l'église de Rome .ix. ans et .iiij. mois, et fu pris par le commandement de Dyoclesien et de Maximien, et amenez au sacrifice, et il n'i volt obeir. Il li firent souffrir moult de tourmens...

78. *Saint Vital.* — B 87. Traduction du chapitre LXI de la Légende dorée.

(Fol. 170 v°.) *Ci commence la vie monseigneur S. Vial, chevalier.*

Saint Vial fu chevalier et fu moult preudons et de bon conseil, et ot une fame qui ot a non Valerianne, ou il engendra saint Gervais et saint Prothais. Cist, avec Paulin le juge a la Ranne⁽¹⁾, et com il veist la decoler .j. crestien qui estoit surgien, qui avoit a non Ursifin (*Ursicinum*)...

79. *Saint Gervais et saint Protais.* — B 96. Traduction du chapitre LXXXV de la Légende dorée.

(Fol. 170 v° c.) *Ci commence la vie saint Gervais et saint Protais.*

Saint Gervais et S. Prothais furent freres et filz de S. Vial et de sainte Valerianne, qui tous lor biens donnerent aus povres pour l'amour de Dieu, et demoroient avec saint Nazaires qui fesoit une eglise a Ebreon⁽²⁾...

80. *Les Sept dormants.* — B 97. Traduction du chapitre CI de la Légende dorée.

(Fol. 171 v°.) *Ci commence la vie des .vij. dormans.*

Les .vij. dormans furent de la cité de Pheso; et com Decius li empereres, liquelz poursuivoit les crestiens, venist en Epheso, il comanda que on feist temples ou [mi]lieu de la cité pour ce que tuit feussent melle o lui es sacrifices des ydolles...

81. *Saint Germain d'Auxerre* — B 101. Traduction du chapitre CVII de la Légende dorée.

Ci commence la vie monseigneur saint Germain d'Auquerre, evesque et confessor.

(Fol. 172 v° c.) Saint Germain fu nés d'Auquerre, de très noble ligniée, et fu liberal

⁽¹⁾ « Hic cum Paulino iudice Ravennam ingressus. » — ⁽²⁾ Embrun (*Ebredunum*).

estudieur moult bien enseingniez. A la parfin vint a Ronme pour oïr la science de droit, ou il prist tant de digneté que le senateur⁽¹⁾ l'envoia en France pour avoir la seingnorie de toute la duchée de Borgongne...

82. *Saint Dominique*. — B 106. Traduction du chapitre cxiii de la Légende dorée.

(Fol. 173 v° c.) *Ci commence la vie monseigneur saint Dominique, doctor et preescheur.*

Saint Dominique fu de l'ordre des Preescheurs, et fu nobles guerriers; et fu nez des parties d'Espaingne, en une ville que on appelle Talla rogata⁽²⁾. Son pere avoit a non Felix et sa mere Johanne, laquele vit en songe, avant que il fust nés, que ele portoit en son ventre .j. chienet qui portoit en sa bouche .j. brandon ardant...

83. *Saint Bernard*. — Traduction du chapitre cxx de la Légende dorée.

Ci après commence la vie monseigneur saint Bernart, lequel fu confessor.

(Fol. 178 v°.) Saint Bernart si fu nés de Bourgongne, de noble pere et de noble mere et religieux, d'un lieu que on apelle Chastiau Fontaine, le pere duquel fu chevaliers au siecle preus et hardis et non mie mains religieux a Dieu, et avoit a non Thiecelin, et sa mere Aales...

84. *Saint Augustin*. — B 111. Traduction du chapitre cxxiv de la Légende dorée.

(Fol. 181 v°.) *Ci après commence la vie monseigneur saint Augustin confessor et docteur.*

Saint Augustin, noble docteur, fu nés en Aufrique en la cité de Cartage. Son pere et sa mere si furent moult riches gens, dont li peres avoit non Mirmida et sa mere Circe⁽³⁾, lesquelz orent grant entente d'enseingner leur filz, si que il aprist si ententivement que des gens estoit tenus pour souverains philosophes et très clerz prelas⁽⁴⁾...

85. *Saint Loup d'Orléans*. — B 113. Je ne saurais dire d'où est tirée cette version qui n'a certainement pas été faite d'après la rédaction latine que contient la Légende dorée (chap. cxxviii). Elle ne se rencontre dans

⁽¹⁾ *Senateur* traduit toujours, dans ce texte, le latin *senatus*.

⁽²⁾ *Callurega, Calaregia, Calagora*, dans les éditions.

⁽³⁾ Je ne comprends pas comment cette erreur

de traduction a pu se produire. Le texte porte : « Scilicet patre Patricio, matre Moniacha (*var.* Monica) genitus ».

⁽⁴⁾ « Adeo ut summus philosophus et rhetor luculentissimus haberetur. »

aucun des recueils que je connais, pas même dans celui de Queen's College Oxford, qui ne contient pas moins de 115 légendes ⁽¹⁾.

(Fol. 185 v° b.) *Ci commence la vie monseigneur saint Leu, evesque et confessor.*

Saint Leu fu nés d'Orliens, et fu de lignage de roy, et fu moult sains homs, et tant que il aloit par son chemin, et une vois li denonça que il alast en la cité de Sens, en laquelle il seroit esleu pour arcevesque, et il si fist, et tantost une damoiselle si vint a lui, qui li dist que les oissiaux parferoient nostre charité; et tantost un mesages fu presens qui anonça que .c. muys de vin estoient aportez. Com tuit cil de la court deüssent mauvesses parolles de lui, ce est que il amast une vierge fille de Dieu desmesurement plus que soi loer ne faisoient, il, par devant les mesdisans, prist cele et les (*lire la*) baisa disant...

86. *Saint Félix de Nole.* — B 62, C 74. Fr. 6447, art. 31.

Ci commence la vie monseigneur saint Felix, prestre et confessor.

(Fol. 186 b.) Voirs est que après le trespasement de nostre seigneur saint Felix, li benoit prestre Nostre Seigneur, uns autres Felix qui son frere estoit si vint, lequel estoit joenne d'aage ⁽²⁾ et viex de bienfait, et de bonne oeuvre et de bonnes vertus plains...

87. *Saint Éloi.* — B 63, C 77. Cette version ne se trouve que dans un petit nombre de mss. qui n'appartiennent pas à la première classe ou qui ont considérablement augmenté le nombre des légendes propres à cette classe. Voir *Notices et extraits*, XXXIV, 1, 46, et XXXVI, 15.

Ci après commence la vie monseigneur saint Eloy evesque et mareschal et orfevre.

(Fol. 187.) Monseigneur saint Eloy si fu nés de Lymoges; son pere ot non Anfries et sa mere Frige. Quant il estoit ou ventre sa mere, ele vit en dormant une aigle qui voloit par desus son lit et gita .iiij. voiz...

88. *Saint Grégoire, pape.* — B 64, C 75. Version qui a déjà été signalée dans le ms. Phillipps et dans le ms. B. N. fr. 23112 (*Not. et extraits*, XXXIV, 1, 191).

Ci commence la vie monseigneur saint Gregoire docteur, lequel fu pape de Ronme.

(Fol. 187 v°.) Saint Gregoire fu nés a Ronme. Son pere ot non Gordianus et sa mere

⁽¹⁾ Il y a bien une vie de saint Loup d'Orléans dans le légendier français classé selon l'ordre liturgique (*Notices et extraits*, XXXVI, 54), mais elle est différente de celle-ci.

⁽²⁾ Passage en partie corrompu. Il y a, dans B et C: «... saint Felix, li benoit prestre, vint uns autres saint Felix qui ses freres estoit, joennes de non et d'aage.»

Salina (*lire Silvia*), et furent de la lignée aus senateurs, bonnes gens et religieuses. Saint Felix meïsmes, qui fu apostoille de Ronme. fu ayeul saint Gregoire. . .

89. *Purgatoire de saint Patrice*. — B 65, C 76. C'est l'une des légendes les plus fréquemment copiées. Voir *Romania*, XVII, 382, et *Notices et extraits*, XXXV, 485.

Ci commence le Purgatoire monseigneur saint Patrice⁽¹⁾.

(Fol. 191 v°.) En celui temps que monseigneur S. Patrices li grans preeschoit en Irlande de la parolle de Dieu, Nostre Sires conferma son preeschement par glorieus miracles. Saint Patrices trouva les gens de cele terre si sauvage[s] a criance comme se ce feussent bestes, et il mist grant painne a euls ensingnier.

90. *Saint Teliau*. — Cette légende n'a été admise dans aucun autre de nos légendiers français, ce qui s'explique non seulement par cette circonstance que l'histoire d'un évêque de Llandaff (Pays de Galles) ne pouvait guère intéresser les lecteurs français, mais encore par ce fait que la version dont nous avons ici le texte unique est d'une époque relativement tardive. Elle est, comme on le verra plus loin, l'œuvre d'un certain Guillaume des Nés, qui la fit en 1325. Ce nom est jusqu'à présent inconnu, mais il y eut au même temps un Geffroi des Nés de qui nous possédons deux écrits hagiographiques. L'un est une longue vie, en vers français, de saint Magloire⁽²⁾, dont un fragment a été publié dans le tome XXII des *Historiens de France*. L'auteur s'exprime ainsi à la fin de son travail :

Je qui GEFFROI DES NÉS me nomme,
Nez de Paris, de ce saint homme
Saint Magloire ai la vie traite
En la maniere que retraite
Vous a esté toute rimée,
De latin en françois tournée.
Je Gefroy fis ce livre neuf
L'an mil ccc et dis et neuf⁽³⁾.

L'autre ouvrage est une version en prose de la vie de saint Guillaume d'Aquitaine (un saint bien douteux) dont on a deux manuscrits à Paris, l'un du

⁽¹⁾ Il manque un feuillet entre les folios 194 et 195. — ⁽²⁾ Bibl. de l'Arsenal, 5122. —

⁽³⁾ *Historiens de France*, XXII, 1^o, col. 2.

xiv^e siècle, à la Bibliothèque nationale (fr. 2103), l'autre plus récent, à l'Arsenal (5225). En tête se trouve une rubrique ainsi conçue : « La vie de Monseigneur saint Guillaume, hermite et confesseur, jadiz comte d'Acquitaine et comte de Poitou, seigneur de Maine et d'Anjou, noble et puissant, translatée de latin en françois par maistre *Geffroi* des Nés, en l'an de grâce mil ccc et xxvj, le vij^e jour de janvier⁽¹⁾. » Voilà donc un *Geffroi* des Nés qui mettait en français des vies de saints. Il semble bien difficile de ne pas l'identifier avec *Guillaume* des Nés qui, au même temps, traduisait la vie de saint Teliau. Un copiste peut avoir substitué *Guillaume* à *Gefroi*, ou simplement rendu *G.* par *Guillaume*. Quant au surnom *des Nés*, quelle qu'en soit l'origine, on le retrouve ailleurs. Il y a dans le rôle de la taille de Paris en 1292, qu'a publié H. Gérard, deux frères appelés Henri et Jehan des Nés (*Paris sous Philippe le Bel*, p. 17 b; cf. 26 b)⁽²⁾.

La vie latine ici traduite a été imprimée par W. J. Rees, *Liber Landavensis* (Welsh mss. Society, Llandovery, 1840), p. 92 et suiv. Le texte donné par Capgrave (*Nova legenda Anglie*), et reproduit par les Bollandistes au 9 février, paraît remanié.

Ci après commence la vie monseigneur saint Thelyan⁽³⁾ evesque et confessor.

(Fol. 195 v^o.) Cils glorieus sains, dès s'enfance, honora Dieu com bons crestiens, et ce n'estoit mie merveille, car dès devant s'enfance li destina Deux a estre son serjant, et celui qui predestina il eslut, et celui qu'il eslut il l'ama tant que a la fin il le couronna en gloire comme vrai confessor. Cilz sains homs de Dieu fu chevalier Nostre Seingneur, et touz jours estoit en oroisons, et tout ce qu'il avoit donnoit aus povres et encor plus, car les .vij. oeuvres de misericorde dilijaument il parfist, n'onques ne se departi de garder les oeuvres de misericorde ne les establissemens de sainte Eglise...

(Fin, fol. 199 v^o.) Sans nulle doubte et es tumbes et a la tumbes des evesques de cele cité⁽⁴⁾ souventes fois li malade i estoient gari de lor maladies et recevoient li avugle veüe et li sourt oye, et toutes autres choses et pluseurs a fait la devine vertu pour ce très saint confessor Thelian, par coi nous devons de tel et de si grant saint homme la feste cele-

⁽¹⁾ Je cite d'après le ms. de l'Arsenal, la rubrique de l'autre ms. est légèrement abrégée. — Il y a à Tours (Catal. Dorange, 1031) un ms. d'où la même version est datée, par erreur, sans doute, du 17 janvier 1316.

⁽²⁾ Il y a même (p. 62 a) un « Giefroi aus Nés ». C'est presque le nom de notre traducteur.

⁽³⁾ *Thelian*, au lieu de *Thelieu*, est la forme constante ici.

⁽⁴⁾ Cette traduction est inexacte, ou le texte est corrompu. Voici le latin : « Ad cujus summi pontificis tumbam frequentissime ab omnibus suis languoribus curantur infirmi. » (*Liber Landavensis*, p. 110.)

brer par grant devocion et l'eglise frequenter, et devez chascun de vous selonc son pooir de vos biens donner aus povres en nom de celui qui grans choses reçut pour petites et petites pour grans, si comme il prist le calice d'yaue froide de la fame Samaritaine, aussi com s'il lieüssent donné mil besans d'or, et le faisons en tel maniere que par ensuivre les bons fais et les bonnes oeuvres de saint Thelyan puissions deservir a estre es souverains cieus de paradis avec li, par l'aide de Nostre Seingneur Jhesucrist qui touz jours vit et regne avec le pere et le filz et le Saint Esperit. Amen.

Ci fenist la vie de saint Thelyan transl[at]ée de latin en françois, que Mestre Guillaume des Nés translata l'an mil .iij^e. et xxv, le jour de Saint Michel archange.

91. *Saint David*. — Je ne connais point d'autre exemplaire de cette légende, ni en latin ni en français. L'original n'est pas la vie publiée par les Bollandistes, d'après un ms. d'Utrecht, au 1^{er} mars (I, 41), et dont un texte légèrement différent a été édité, d'après deux mss. Cottoniens, par W. J. Rees, dans ses *Lives of the Cambro-British Saints* (Llandovery, Welsh mss. Society), p. 117 et suiv.

(Fol. 199 v^o b.) *Si commence la vie monseigneur saint David, abbé et confessor.*

Au temps que saint Patrice, qui fu nez de Bretaingne et de la nacion d'Oricane, estoit et avoit demouré en Lombardie, com homme sages et esprouvez en moult de sciences, et fust après retournez de Lombardie em Bretaingne et en la prouvince de Demecye, et ot avirouné le pais entour et fust venus jusques ou val de Rosyn, et quant il vit ce val de Rosyn convenable a contemplacion et a faire et a monteplier fruit de droiture...

92. *Saint Jean, abbé*. — B 132. Traduction du chapitre CLXXVI de la Légende dorée.

(Fol. 201 v^o.) *Ci commence la vie saint Jehan, abbé et confessor.*

Li abes Jehan demanda a Episium, qui avoit demouré en hermitage .xl. ans, qu'il avoit prophezié de ce ⁽¹⁾, et li dist : « Dès ce que je commençai a estre sollitaires, onques ne me vit on mengier... »

93. *Saint Moyse, abbé*. — B 133. Traduction du chapitre CLXXVII de la Légende dorée.

(Fol. 201 v^o c.) *Ci après commence la vie saint Moyses abbé et confessor, lequel le deables tempta moult forment.*

⁽¹⁾ « Quantum ei hoc profecisset. »

Li abes Moyses dist a .j. frere qui li demandoit sermon : « Siez toi en ta seule ⁽¹⁾, et elle t'enseingnera toutes choses. » Comme uns viellars fust malades et vousist aler en Egypte . . .

94. *Saint Pélage, pape.* — B 134. Traduction du chapitre CLXXXI de la Légende dorée.

(Fol. 202 r° b.) *Ci commence la vie de saint Pelagie, le quel fu papes et confessor.*

Saint Pelagie fu pape de mout très grant saintée, et moult bien se porta en la pontifical digneté . . .

95. *Saint Macaire.* — Traduction du chapitre XVIII de la Légende dorée.

(Fol. 204.) *La vie S. Macaire.*

Saint Machaire, abbes, descendi de Syon et s'en entra dormir sous une tombe ou estoient enseveli li cors des paiens . . .

96. *Saint Marcel, pape.* — Traduction du chapitre XX de la Légende dorée.

(Fol. 204 v°.) *Ci après commence la vie monseigneur S. Marcel, qui fu apostoilles et confessor, le quel Maximien li empereres li fist garder ses chevaus et ces autres bestes.*

Saint Marcel fu apostoille de Ronme, et sot que li emperieres Maximiens estoit trop crueuls aus crestiens . . .

97. *Saint Paul, l'hermite.* — Traduction du chapitre XV de la Légende dorée.

(Fol. 204 v° b.) *Ci après commence la vie monseigneur saint Pol, le premier hermite qui fu, et devise comment il s'en fouï es desers, pour ce que il ne vouloit estre au siecle, et le venoit visiter saint Anthoine, auquel saint Pol Nostre Sires li envoioit son vivre par .j. corbel toutes fois qu'il estoit heure de mengier, et devise comment saint Ame ⁽²⁾ et saint Antoine l'ensevelirent et le mistrent en terre par la volenté de Dieu.*

Saint Pol, le premier hermite, ainsi com tesmoingne saint Jheroisme qui escrit sa vie, s'en ala en .j. desert gaste, a cel temps que Decius Cesar emperere de Ronme vivoit et destruisoit les crestiens . . .

98. *Saint Basile.* — Traduction du chapitre XXVI de la Légende dorée.

Ci après commence la vie monseigneur S. Basile evesque et confessor.

(Fol. 205 r° b.) *Monseigneur S. Basille fu evesques et grans docteurs de bons*

⁽¹⁾ « In cella tua. » — ⁽²⁾ Singulier contresens. Dans le texte, saint Antoine, voyant saint Paul mort, s'adresse à son âme : « O sancta anima . . . »

enseignemens, et fu demoustrez a .j. hermite de lui qui avoit non Effren, com il fust sains homs...

99. *Saint Jean, l'aumônier.* — Traduction du chapitre xxvii de la Légende dorée.

Ci commence la vie monseigneur saint Jehan l'aumosnier, lequel fu patriarche et plain de bons enseingnemens.

(Fol. 207.) Saint Jehan l'aumonier, patriarche d'Alix andre, fu une nuit en oroison et vit une pucelle mout belle et avenant et demourant devant lui...

100. *Saint Vast.* — B 68. Traduction du chapitre xl de la Légende dorée. Le même morceau a déjà été transcrit plus haut, art. 73.

Ci commence la vie saint Vedaste, evesque de Atrachatemen, confessor.

(Fol. 209.) Saint Vedaste fu ordenez a estre evesque de Atrachatemen par saint Remi, liquelz, comme il venist a la porte de la cité, et il trovast des povres grant quantité, l'un avugle et l'autre esclop...

101. *Saint Amant.* — B 69. Traduction du chapitre xli de la Légende dorée. Morceau déjà transcrit plus haut, art. 74.

(Fol. 209 r° b.) *Ci commence la vie monseigneur S. Amant, evesque du Mans.*

Saint Amant fu de noble pere et de noble mere. Une fois entra en une eglise, et, comme il alast ça et la par le moustier, il trouva une très grant serpent...

102. *Saint Julien, évêque du Mans.* — Traduction d'une partie du chapitre xxx de la Légende dorée.

(Fol. 209 v°.) *Ci commence la vie monseigneur S. Julien du Mans, evesque et confessor.*

Monseigneur saint Julien du Mans fu evesque du dit lieu du Mans; ce fu ce que l'en dit Symon le liepreux que Nostre Seingneur sana de la leproseté⁽¹⁾, et qui Nostre Seingneur semont a mengier en son hostel...

Uns autres Juliens fu d'Auvergne, nobles de lignage et plus noble de foy, que pour le desir de martire se offroit aus persecucions...

103. *Saint Hilaire de Poitiers.* — B 73. Nous avons déjà rencontré cette rédaction au n° 41.

(Fol. 210.) *Ci commence la vie monseigneur Hylaire evesque de Poitiers et confessor.*

Saint Hylaire fu bourgeois de Poitiers, et ot fame et une fille qui vierge fu toute sa vie.

(1) « Hic Simon ille leprosus dicitur fuisse quem Dominus a lepra sanavit. »

Cilz sains Hylaires fu de sainte vie et de moult honneste, et fu moult sages en sainte escripture, et argüoit des argumens les mescreans moult durement et les reprenoit de leur erreur . . .

104. *Saint Antoine*. — *B* 74. Déjà copié ci-dessus, n° 42.

Ci commence la vie monseigneur S. Antoinne, hermite et confessor.

(Fol. 210 v° b.) Saint Anthoinne fu nez en Egypte, en la meson son pere et sa mere qui crestienne estoit. Après leur mort, quant il fu en l'aage de .xx. ans, il entra .j. jor en l'eglise et oï que on lisoit une evangille ou Nostre Sires comanda a .j. jouvencel . . .

105. *Saint Remi*. — *B* 75. Déjà copié ci-dessus, n° 44.

(Fol. 211 v° b.) *Ci après commence la vie monseigneur saint Remi de Rains, eves[que] et confessor.*

Au temps que li Wandre degastoient la terre de France, uns sains homs qui souvent pour la pais de sainte Eglise prioit Nostre Seingneur vit en dormant une avision qui li fu a vis qu'il estoit avec les angels en paradis . . .

106. *Saint Oswald*. — *C* 31. *Edoart, Odoart*, dans le texte, est erroné. *C* porte *Ossuart*. C'est à peu près la vie de saint Oswald telle qu'elle est contée par Bède. Toutefois l'original de la version qui suit doit être une rédaction latine que je n'ai pas retrouvée.

(Fol. 213.) *Ci commence la vie S. Edoart roy d'Engleterre.*

Li successeur Eaduvim roy d'Engleterre si cheïrent en apostasie; car, com il feïssent mal a lor gent de lor regne et a la foy, il fu bien drois que il, par le jugement Nostre Seingneur, em brief temps perdissent la vie et le royaume. Et ou leu de ceus si vint après .j. moult bons crestiens qui Odoart avoit non . . .

107. *Saint Théodore*. — *C* 30. S. Geneviève 588, fol. 167. La légende latine, publiée par Mombricitus, est plus ample que la version dont on va lire les premières lignes.

(Fol. 214.) *Ci après commence la vie S. Theodore le martir*⁽¹⁾.

Au temps de Deoclecien et Maximien emperceurs, toutes les gens estoient contrainst a

⁽¹⁾ Voici le latin, d'après le *Sanctuarium* de Mombricitus, II, 324 :

« Temporibus suis Maximus et Maximinus imperatores miserunt per omnem terram re-

gni sui edictum adversus omnes veræ Christi religionis cultores, ut gustantes immolaticios cibos possent evadere tormenta et vivere, contradicentes vero judiciis tradi ac multis

sacrefier aus ydolles, et ceus contredisoit moult messires sains Theodores, et fu am[en]ez devant le prevost qui avoit non Bruiques. Le prevost commanda que on le meist en la chartre...

108. *Saint Maurice*. — C 28. L'original paraît être la vie publiée par les Bollandistes au 22 septembre (VI, 344). Une autre rédaction française fait partie du *Légendier* classé selon l'ordre liturgique (*Not. et extr.*, XXXVI, 57).

(Fol. 214 r° c.) *Ci après commence la passion de saint Morise et de S. Euxepere et de S. Innocent et de saint Ours et de plusieurs autres, lesquelz furent martirs desous Maximien l'empereur, et i en ot par nombre .vj. cens et .lxxj.*

Au temps que Dyocleciens fu princes de la cité de Ronme et fu esleüs a empereur de tout le monde, et quant il fu esleüs, il vit que en son pais estoient triboule, si acompaigna en sa compaignie Herculeum Maximien Cesaire, et le fist son compaignon d'armes...

109. *Saint Clément, pape*. — C 27. Autre version dans le ms. Phillipps et ailleurs (*Notices et extraits*, XXXIV, 1, 189). Je donne en note quelques lignes du texte latin, d'après Mombritius.

Ci après commence la vie monseigneur S. Clement, martir.

(Fol. 216 r° b.) Après ce que monseigneur saint Pere ot esté apostolle a Ronme, monseigneur saint Climent fu le tiers apostolle après, lequel estoit plains de meurs et de bons aournemens ⁽¹⁾...

110. *Saint Léonard*. — B 34 et 50, C 60. Cette légende a un caractère tout à fait à part. Ce n'est point, comme les autres, la traduction plus ou moins libre d'une vie latine : c'est un récit fort simplifié, par comparaison à l'original, et d'une allure très vive et très indépendante. La narration est

diversisque suppliciis affligi. Eo autem tempore tentus est Theodorus, et cum eo alii tyrones ad militandum et adductus est in legionem quæ dicitur Mamartinorum, sub præposito Brinca; quæ legio consistebat in civitate Amasiæ provincie Helesponti, ubi etiam, secundum edictum imperatorum, compellebantur universi ad immolandum idolis. His contradicens beatus Theodorus, ductus est ad Brincam præpositum. Cui Brincas ait : « Ut quid non obtemperas præceptis imperatorum et immolas diis immortalibus? » Beatus

vero Theodorus, cum esset fidelis Deoque plenus et Spiritu Sancto, stetit in medio legionis et dixit...

⁽¹⁾ Mombritius, *Sanctuarium*, I, 193 :

« Tertius Romanæ ecclesiæ præfuit episcopus Clemens, qui disciplinam apostoli Petri secutus, ita morum ornamentis pollebat, ut et Judæis et gentilibus et omnibus christianis populis placeret. Diligebant enim eum gentiles quoniam non execrando, sed rationem reddendo ex eorum libris et cerimoniis ostendebat unde nati et ubi nati essent. ... »

débarrassée, comme on le verra en jetant les yeux sur le latin reproduit en note, de maints détails que le rédacteur a pu croire sans intérêt pour un auditoire populaire. Évidemment cet édifiant récit a été arrangé en vue de la récitation en public; ce n'est pas, comme les autres légendes françaises, un écrit destiné à la lecture privée. Il ne serait pas impossible que ce fût la mise en prose d'un poème. Le rédacteur, qui se nomme à la fin, dans deux de nos trois manuscrits, est un certain Rogier de Longastre, jusqu'ici entièrement inconnu.

Ci après commence la vie monseigneur saint Leonnart ⁽¹⁾.

(Fol. 218 v° a.) Entendez trestuit environ, vous qui estes ci assemblez pour escouter la parolle Jhesucrist, car je ne vous raconteré chose qui voire ne soit. Si conme l'escriture nous raconte, au temps Anestais qui fu emperiere de Ronme, fu nés mesire saint Liennart, qui de moult haut parage fu estrais. Et puis que saint Liennart fu issus de s'enfance et fu bachelers parcreüs et grans, et si ne vost faire la volenté de ses amis ne en hautesce ne en avoir, mès il vouloit par la grace de Dieu dont il estoit plains ensuivre la voie de verité, ne il n'avoit pas mauvaise doctrine a entendre la reson Jhesucrist et a fere sa volenté.

Or oez la requeste que S. Lyennart fist au roy de France pour touz ceus que il tenoit

⁽¹⁾ Voici le texte latin (Arbellot, *Vie de saint Léonard*, Paris, 1863, p. 277):

« Beatus igitur Leonardus, temporibus Anastasii imperatoris, in provincia Galliarum claris parentibus extitit natus. Conlaterales vero Clodovæi, regis Franciæ, parentes ejus erant, et inter satellites palatii primatum militiæ post regem habebant. Ipse autem Clodovæus, in primordio suæ ætatis, secundum morem gentilium fuit paganus, sed per prædicationem sancti Remigii, Remensium archiepiscopi, ad fidem Christi conversus, factus est christianus; qui denique, secundum verba testium veridicorum, puerum Leonardum suscepit de sacro fonte, ob parentum nobilium charissimum amorem. Puer autem Leonardus, postquam evasit incrementa puerilia, adolescens factus, juxta consuetudinem parentelæ, regali noluit implicari milicia, sed, Spiritu divino tactus, potius voluit sequi archipontificis Remigii vestigia, cujus saluta-

ria monita non ut surdus auditor intendeat, verum ut prudens et futurus seminator, in secretarium cordis auditu reponebat. Nam, sicut prædictus pontifex, beatus Remigius, olim Francigenis suaserat regibus ut tale, pro Dei honore, sancirent edictum quatenus, quotiescumque intrarent aut secus transirent civitatem Remensium, quicumque in vinculis seu in carceribus fuissent detenti, confestim sine ullo impedimento dimitterentur liberi, quod usque hodie bene conservatur, si quando quippe rex Galliæ ad predictam urbem divertitur, omnes ex carceribus absoluti exeunt et ad reddendas gratias obviam ei prosiliunt. Ad imitationem vero boni magistri Remigii, Leonardus, bonus discipulus, hoc ipsum expetiit a rege humillimis precibus quatenus omnes qui in ergastulorum custodia detinerentur, si eos ipse voluisset visitare, omnino solverentur; quam rem a rege cum benivolentia impetravit. . . »

en prison qu'i li donnast congié de euls visiter et de veoir les en son commandement. Li rois fist sa requeste et il fu moult isnel de visiter les. La bonne renommée de saint Liennart ala par tout le pais. . .

(Fol. 220 v° a.) Or prions Dieu que, par sa pitié et par sa miséricorde et pour l'amour de saint Lyennart, qu'i nous veille mettre a vraie confession et nous doint part ou regne de paradis, et en la fin vraie repentance de tous nos pechiez, par coi nous puissions aler en la vie pardurable avec le Pere et le Filz et le Saint Esprit qui vit et regne par tous les siecles des siecles sanz fin. Amen.

Mais dans les mss. *B* et *C* ce dernier paragraphe se termine par quelques lignes où le traducteur se nomme. Voici le paragraphe d'après *B* 50 (fol. 128 r° c). Les variantes de *B* 34 et de *C* sont insignifiantes.

Or prions Dieu que, par sa pitié et pour l'amour et l'onneur de monseigneur S. Lyennart, que il nous vueille mettre a vraie confession. Si prions trestuit que Deux, en l'onneur de monseigneur saint Lyennart, nous doint grant part en son regne, et en la fin vraie repentance. *Vous qui estes pour ceste vie lire, loez Dieu et saint Lyennart de bon cuer, qui nous face touz joians, et chascun en die amen. Et celui qui ceste vie translata de latin en ronmans si ot non ROGIER DE LONGASTRE, prestre. Et se aucuns en estoit en doutance, que ce ne fust vraie chose, si puet regarder en la legende, si trouvera le latin selonc le ronmans.*

111. *Saint Gilles*. — *B* 135, *C* 42. Version qui a été admise dans le ms. Phillipps (*Not. et extr.*, XXXIV, 1, 194) et en plusieurs autres recueils, ainsi dans les mss B. N. fr. 412 (fol. 128), 23112 (fol. 254), 25532 (fol. 298), Bibl. Maz. 1716 (fol. 187), etc.¹

(Fol. 220 v° b) *Ci après commence la vie monseigneur saint Gille de Prouvence.*

Nul crestien n'est en terre qui Nostre Seigneur vueille servir ne amer, qui volentiers n'entende et oie ceus qui racontent et dient les oeuvres des sains hommes et les vies que il menerent pour Nostre Seigneur avoir et pour aquerre vie pardurable. A ceus qui volentiers entendent et qui cuers ont de retenir, ceus qui en Nostre Seigneur croient, vueil je raconter la vie de un saint homme qui saint Gilles est apelez, que mains prodoms et maintes bonnes femmes requierent de maintes contrées, la ou son cors gist en Prouvence, et i font lor oroisons pour avoir de leur pechiez pardon et remission. Sains Gilles fu nés de la cité d'Athenes, de la contrée de Gresce; son pere ot a non Theodorus. . .

112. *Saint Nicolas*. — *B* 53, *C* 49. C'est la version publiée par Monmer-

qué ⁽¹⁾. Elle se trouve dans un grand nombre de recueils dont quelques-uns sont au nombre des plus anciens (*Romania*, XVII, 381).

(Fol. 223 v°.) *Ci commence la vie monseigneur saint Nicholas le benoist confessor, et les miracles que il fist a sa vie, qui [sont] moult biaux a oïr.*

Toute creature qui en Dieu a fiance et creance doit volentiers oïr et entendre les vies des sains et les oeuvres ; car il est reson et droiture , car (*lire que*) qui ot le bien qu'il i prengne bonne exemple Pour ce vous veil je raconter la vie et les enfances monseigneur saint Nicholas que clers et chevaliers et puceles reclainment a lor besoing . . .

113. *Saint Jérôme*. — B 54, C 50. Cette version, comme la précédente, se rencontre en de nombreux mss. (*Bulletin*, 1885, p. 60-61; *Romania*, XVII, 377).

Ci après commence la vie monseigneur saint Jheroisme.

(Fol. 231.) Saint Jheroisme fu nez de haute ligniée, d'un chastel qui fu apelez Stridons, et estoit en la marche d'Alemaingne et de Panonie, mès il fu destruit grant temps a, si comme autres villes qui ja furent de grant nobilité. Le pere saint Jheroisme ot a non Eusebius qui moult fu preudom et sages . . .

114. *Translation et miracles de saint Nicolas*. — B 53 bis, C 49 bis. Ce morceau correspond aux pages 266 et suivantes de l'édition de la vie en prose publiée par Monmerqué. Il est ordinairement joint, dans les mss., à l'article 112, dont il est ici séparé par la vie de saint Jérôme.

(Fol. 232 v°.) *Ci commence la vie et les miracles et la translacion monseigneur saint Nicholas, confessor.*

Monseigneur S. Nicholas, après ce que son cors fu aportez en la cité de Bar, la ou il est encore, après toutes choses et pluseurs autres qui ne sont mie escriptes, avint que Nostre Sires, qui est puissant sor toute creature, volt visiter et embellir la cité de Bar, non mie la cité tant seulement, mès toute la contrée, du cors monseigneur saint Nicholas le benoit confessor; si vous dirai en quel maniere . . .

⁽¹⁾ En 1834, pour la Société des bibliophiles français, sous ce titre : *Li jus saint Nicolai, par Jehan Bodel*, qui n'indique pas à beaucoup près le contenu du livre. La publication de Monmerqué, tirée à petit nombre, contient le jeu de saint Nicolas, par Jean Bodel, dix miracles

dramatisés, en latin, tirés d'un ms. d'Orléans (les quatre premiers seulement se rapportent à saint Nicolas), puis notre vie en prose française de saint Nicolas, avec la translation et les miracles (p. 217-298), et enfin la vie rimée par Wace.

Le compilateur de notre ms. a placé sous une rubrique à part les miracles opérés par le corps de saint Nicolas à Bari (Monmerqué, p. 279 et suiv.).

(Fol. 235.) *Ci commence a raconter les miracles que monseigneur saint Nicholas fist puis qu'il fu aportez en la cité de Bar.*

Uns desvez estoit en la contrée de Bonivent qui estoit hors du sens et plain de grant rage, que a painne le pooient .ij. hommes tenir a force. Quant cil qui le gardoient oïrent parler de la venue du cors saint qui au Bar estoit aportez, il pensserent qu'il i menroient le desvé...

115. *Saint Benoît.* — B 55, C 51. Cette version manque dans le ms. fr. 6447, mais elle se rencontre en plusieurs autres recueils anciens (*Romania*, XVII, 377⁽¹⁾).

(Fol. 238.) *Ci commence la vie monseigneur S. Benoit.*

Uns homs fu de sainte vie, si comme saint Gregoire raconte. Cilz homs si estoit par non apelez Beneoit, et dès ce qu'il estoit enfes et de joenne aage, dont il avint que il ne volt onques atoner son cuer as delis du monde...

116. *Saint Martin.* — B 56, C 52. Fr. 6447, art. 58. Cette rédaction, très souvent copiée, a pris place en des recueils qui paraissent appartenir à des classes différentes.

(Fol. 245 v°.) *Ci commence la vie monseigneur saint Martin, confessor.*

Chascun doit volentiers oïr le bien et entendre. Car, par le bien savoir et retenir ne puet on se amender non. De bien naist le bien et le mal mal⁽²⁾, si com dit l'Escripture; pour ce se doit on au bien avoier et le bien fere, si comme li saint homme le firent ça en arriere de qui nous traiterons les vies et les oeuvres...

(V° b.) S. Martin fu nez en la cité de Pannonie, d'un chastel qui Isaphare estoit apelez; si fu de haute ligniée de par pere et de par mere. Son pere fu chevalier et haus homs et riches...

Suit la translation :

Ci après commence la translacion monseigneur saint Martin.

(Fol. 254.) Après ce que mesure saint Martin, dont je vous ai conté la vie, fu trespassez

⁽¹⁾ Remarquons que les articles 115 à 120 se suivent selon le même ordre qu'ici dans le ms. 307 d'Arras, dont j'ai donné la description dans la *Romania*, à l'endroit cité. La seule

différence est que dans le ms. d'Arras la vie de saint Martin est placée hors de son lieu.

⁽²⁾ Mieux dans B : « de bien naist bien, de mal mal. »

de ce siecle, .lx. et .iiij. ans tout droitement, après fu eslis a estre arcevesque de Tours .j. saint homme et de bonne vie qui Parpetins (*sic*) estoit apelez par non . . .

117. *Saint Brice*. — *B* 57, *C* 53. Fr. 6447, art. 59. Dans les légendiers français, cette vie se trouve généralement, comme ici, à la suite de la vie de saint Martin.

(Fol. 254 v°.) *Ci commence la vie monseigneur saint Brice qui fu dyacre S. Martin.*

Quant saint Brice estoit jovenciaus, il ensuivoit moult saint Martin pour ce qu'il le veoit viel homme et de grant abstinence et de sainte vie . . .

118. *Saint Paulin de Nole*. — *B* 58, *C* 54. Cette version n'avait été rencontrée jusqu'à présent que dans le ms. 307 d'Arras (*Romania*, XVII, 379).

Ci commence la vie monseigneur saint Paulin.

(Fol. 255 r° b.) En ce temps que li rois des Wandres et ses gens orent degastée la terre de Lombardie, et pluseurs des gens en furent menez em prison, en la region d'Aufrique avoit .j. saint homme evesque de la cité de Nole qui Paulins estoit apelez . . .

119. *Saint Malchus*. — *B* 59, *C* 55. Dans le ms. d'Arras, cité à l'article précédent, cette légende fait suite, comme ici, à celle de saint Paulin (*Romania*, XVII, 379). Elle ne se rencontre point ailleurs sous cette forme.

(Fol. 256 v°.) *Ci endroit raconte saint Jheroisme une estoire qui avint d'un chietif moinne.*

Saint Jheroisme nous raconte et dit que cil qui ot les saintes escriptures et le bien conter et dire, le doit retenir en son memoire. Pour ce nous dit saint Jheroisme une exemple que li pluseur i prengnent garde et exemplere. Il dist qu'il estoit une fois en une ville qui estoit auques près d'Anthyoche a .xxx. milles; ce lieu la estoit apelez Maronnaus⁽¹⁾, et n'estoit mie moult grant le travail⁽²⁾ .j. viel homme qui moult estoit debrisie par grant aage et si sembloit que la mort li feust moult prochaine, et si estoit apelez Malcus par non . . .

120. *Saint Paul le Simple*. — *B* 60, *C* 56. Rédaction qui, dans le ms.

⁽¹⁾ Ms. d'Arras: «celle vile estoit Marinaus apelée». — ⁽²⁾ Lire avec *BC*: «...grant. La trouva il...»

d'Arras, le seul où elle ait été rencontrée jusqu'à présent, fait suite, comme ici, à la vie de Malchus (*Romania*, XVII, 379).

Ci après commence la vie monseigneur saint Pol le simple qui fu mariez et puis fu il moignes d'abbaye.

(Fol. 258 v° c.) Uns homs fu en cele contrée ou saint Anthoine habitoit qui par son droit non estoit apelez Pox, et en son seurnom Simples. Cilz homs se rendi en moynage, et vous diré la cause pour coi et la maniere...

121. *Saint Alexis*. — C 43. Cette légende manque dans le ms. fr. 6447, mais on la trouve en divers autres recueils (*Not. et extr.*, XXXIV, 1, 193).

Ci commence la vie S. Alexis.

(Fol. 259 v° b.) En ce temps que la loy Nostre Seigneur estoit creüe et essauciée, et que les gens se penoient de plus bien faire qu'il ne font ore, estoient empereres a Ronme Honorez et Archades, qui piteus estoient envers toute creature et bien creant en nostre seigneur Jhesucrist...

122. *Saint Brendan*. — B 51, C 46. Fr. 6447, art. 38.

Ci après commence la vie monseigneur saint Brandain qui fu abbes et de sainte vie.

(Fol. 262 r° b.) Or vous dirons de la vie monseigneur saint Brendain, qui est moult deliteuse a oïr, si comme nous trouvons en escrit, et il est voirs qu'il fu nez d'Irlande, en une contrée qui a non Stranule, ou unes gent habitent qui sont apelez Mumenien, pour une cité qui la siet, qui est apelez Mumenie. Cist sains Brandains fu filz Finlochamesathi⁽¹⁾ du lignage Eogenon...

123. *Saint Victor et sainte Couronne*. — C 47. Sainte-Geneviève 588, fol. 179 d. Une autre version de la même légende se rencontre en plusieurs manuscrits. L'original dans les AA. SS., au 20 février.

(Fol. 269 v°.) *Ci commence la vie saint Victor et sainte Courone.*

Jadis fu .j. roy en paiennie qui Anthonius estoit apelez. Cilz rois commanda par tot son empire que quil (*lire* qui) troveroit nul crestiens, qu'il feussent tuit contraint a fere sacrefice as ydolles...

⁽¹⁾ Dans le ms. fr. 6447 on lit *Finlocha mel-dasti* (*Notices et extraits*, XXXVI, 486), ce qui ne vaut pas mieux. Il faut lire *Finlocha niés*

d'Althi, comme par ex. dans le ms. Add. 6524 du Musée britannique; le latin porte «*filius Finlocha, nepotis Alti*».

124. *Saint François d'Assise.* — *B* 123. Traduction du chapitre CXLIX de la Légende dorée.

(Fol. 270 v° b.) *Ci commence la vie saint François, confessor.*

Saint François, serjant et amis de Deu en la cité d'Assise, fu fet marchant presque au vintiesme an de son aage et gasta son tans vainnement. . .

125. *Saint Michel.* — *B* 122. Traduction du chapitre CXLV de la Légende dorée.

Ci fenist monseigneur S. François et commence après de saint Michiel archangele.

(Fol. 273.) La feste de saint Michiel est dite apparicion, victoire de⁽¹⁾ dedicacion et memoire. L'aparicion de cel angele est en moult de manieres. La premiere apparicion par laquele il apparut en Mon[t] Gargan en Puille, c'est une montaigne qui a non Garganus, delez une cité qui est apelée Cypont. . .

126. *La Toussaint.* — *B* 128. Traduction du chapitre CLXII de la Légende dorée.

Ci commence la feste de Toz Sains.

(Fol. 276.) La feste de la Tous Sains est establee pour .iiij. choses : premierement pour la dedicacion du Temple, secondement pour la defaute des oubliez⁽²⁾, tiercement pour la purgacion des negligences, quartement pour plus legier empetrement de nos oroisons. Premierement donques est establee [pour] la dedicacion du Temple. . .

127. *La commémoration des Morts.* — *B* 129. Traduction du chapitre CLXIII de la Légende dorée.

Ci après commence la feste des mors.

(Fol. 278.) La commemoracion des mors si est de tous feables trespassez, et est establee l'endemain de la Touz Sains en sainte Eglise pour ce que par generaues benefices soient aidie cil qui ne pueent avoir les especiaus aides. . .

128. *Saint Mathurin.* — Cette légende est la seule, de tout le manuscrit, qui soit rédigée en vers. Le copiste l'a écrite à lignes pleines, comme de la prose. Elle a pour auteur un certain maître Jean, qui était prêtre de Larchant,

⁽¹⁾ La préposition *de*, bien que se trouvant aussi dans *B*, est de trop : « apparitio, dedicatio, victoria ». — ⁽²⁾ « Propter omissorum suppletionem. »

bourg voisin de Fontainebleau, où saint Mathurin était vénéré. On sait que ce saint avait la renommée de guérir les possédés et les fous. L'église de Larchant, où ses reliques étaient conservées, attirait de nombreux pèlerins. On en a la preuve, du moins pour le *xvi^e* et le *xvii^e* siècle. Mais on ne saurait affirmer que la vogue de ce pèlerinage remonte bien haut dans le moyen âge. La légende versifiée que nous a conservée notre manuscrit est probablement l'un des plus anciens témoignages que nous en ayons. On connaissait déjà une vie rimée de saint Mathurin, mais d'une date bien plus récente. *La vie de saint Mathurin de Larchant*, composée en 1489, paraît avoir été imprimée pour la première fois vers 1525, par Jacques Nyverd, imprimeur parisien bien connu. On en connaît quatre autres éditions anciennes, dont la plus récente paraît dater des environs de l'an 1600. Une édition critique, accompagnée d'intéressantes recherches bibliographiques, en a été donnée par MM. A. de Montaiglon et J. de Rothschild, dans le tome XII du *Recueil de poésies françaises des *xv^e* et *xvi^e* siècles* (1877), p. 347-414. Ce qui est singulier, c'est que cette légende rimée, dont la rédaction est très différente de celle que nous offre le ms. de Londres, est, comme cette dernière, attribuée à un certain maître Jehan, prêtre, né à Larchant (recueil cité, p. 397). Y a-t-il simple coïncidence, ou le rédacteur de la légende de 1489 a-t-il eu l'ancien poème sous les yeux, et lui a-t-il emprunté le nom de l'auteur? Ce qui est sûr, c'est que la rédaction, aussi bien dans le passage où l'auteur est nommé qu'en tout autre passage, diffère du tout au tout.

(Fol. 281 r^o b.) *Ci après commence la vie monseigneur S. Mathelin de Larchant, saint confessor.*

Cil Dieu qui n'ot commencement
 Et fist par son comandement
 Le ciel et la terre et la mer,
 4 Que tuit doivent craindre et amer
 Quant tuit sonmes fet a s'ymage,
 Li bas, li haut, li fol, li sage,
 Ainsi com le sage nous dit,
 8 Il fet le grant et le petit
 Et il seul a de toi (tous?) la cure,
 Et maintient toute creature,

De qui trestouz biens fere muet,
 12 Sanz lui nul bien fere ne puet
 Car il est de touz biens fontaine,
 Et qui de li servir se painne
 Il ne pert mie son servise,
 16 Ainçois a tout a sa devise,
 Son guerredon et son loier,
 Celui seigneur vueil je prier
 Que il par sa grace m'otroit
 20 Et par sa grant pitié m'avoit

A recorder et a retraire,
 Si que souvent le puisse faire,
 Et a l'onneur de sainte Eglise,
 24 Une chose que j'ai emprise :
 C'est d'un sien haut ami la vie,
 Qui souvent soutient et aïe
 A pluseurs gens par sa priere
 28 Que Deux moult ainme et moult a
 [chiere,
 C'est du haut baron Mathelin
 Que requierent maint pelerin,
 Et sequeurt tant au grant besoing
 32 Et de près de lui et de loing,
 Dont le cors a Larchant repose;
 Dire ne vous vueil autre chose.
 Sa vie vous veil metre avant,
 36 Pour ce qu'entre vous, bonne gent,
 Sachiez la verité de lui.
 Je la sai comme cil qui fui
 Nez de la ville, et mes ancestres,
 40 Et si sui de la ville prestres;
 Et si sai auques par mesure

Du françois et de l'escripture. (v°)
 Mestre JEHAN sui apelez;
 44 Ja mon non ne vous iert celez ⁽¹⁾.
 Cil qui a moi voudra entendre
 Apertement pourra ⁽²⁾ aprendre,
 Et, par le tesmoing du latin,
 48 Du baron la vie et la fin,
 Que ja de riens n'en mentiroa;
 Or oez que nous vous difon.
 Bonnes gens, c'est la veritez,
 52 Mesire saint ⁽³⁾ Mathelin fu nez
 Dedens l'arceveschié de Sens,
 En .j. bourc qui a non Larchans,
 Si com l'escripture nous dit,
 56 Et si est en sa vie escrit
 Que il fu fils a .j. baron
 Riche, puissans, Marins ot non.
 Marin apelloit on le pere,
 Gentilz homs fu lui et sa mere
 Qui Eufam[i]e fut nonmée.
 Moult par fu de grant renomée
 Cil Marius et de grant hautesce. . .

Voici la fin du poème (fol. 286 v° b) :

Or vous ai du baron la vie
 Contée et l'avez oïe;

Or vous vueil je acertener,
 Si que i sachiez assener,

⁽¹⁾ Voici, à titre de comparaison, les vers dans lesquels l'auteur de la rédaction imprimée s'est fait connaître :

L'an mil quatre cens quatre vingtz
 Et neuf qu'on cueillit peu de vins,
 En novembre fut la vie faicte
 Selon la legende et parfaicte
 Par mestre Jehan simple prestre
 Au dict Larchant, ou voulut naistre
 Le tres noble saint Mathurin.

(Recueil Montaiglon et Rothschild, XII, 397.)

⁽²⁾ Ms. *poudra*, mais la première leçon, imparfaitement corrigée, était *voudra*. — ⁽³⁾ Le vers est trop long, faut-il retrancher *saint* ?

En quel temps, en quele seson
 La feste du baron feson.
 A quelque jour la Toussains soit
 La feste est as .viij. jors tout droit,
 Cele de son trespassement;
 La feste du repairement,
 Si com de Rome repaire ⁽¹⁾,
 S'avient en may au diziesme (l. disme) jour,
 L'endemain de la Saint Nicholas touzjours ⁽²⁾.

Or prions tuit, et clerc et lay,
 Nostre Seingneur de cuer verai
 Qui le baron tant honnora,
 Tant com en terre demoura,
 Que il li otroia et fist
 Quanque de bon cuer li requist,
 Si com il la priere oï (c)
 Quant le pueple ronmain guari
 De diverses enfermetez,
 Que de toutes adversitez
 En ame et en cors nous gart
 Et nous traie a la seue part,

Et nous doint au jour derrenier
 Quant le monde vendra jugier
 Et le monde espurgier par feu
 Et descendra jusques ou mileu,
 Dès lors que ciel et terre ardront,
 Angels et archanges trembleront :
 En enfer iront li mauvais
 Dont ne retourneront jamais,
 De douleur et de duel mourront
 Et du tout mourir ne pourront.
 Li bon seront renouvelé,
 En joie et en beneürté,
 Que bien jamaïs ne leur faudra,
 Mais touz jours plus et plus croistra,
 Nous mette en cele compaignie
 Le filz de la vierge Marie
 Qui o son pere regne et vit
 Et o le saintisme Esperit
 Uns Deux en trinité sanz fin.
 Or prions tuit saint Mathelin
 Que il li prist que ainsi soit;
 Dites Amen, que Deux l'otroit !

Ci fenist la vie monseingneur saint Mathelin translâtée de ronmans en latin, ou il a .vj. cens et xxxii vers.

129. *Sainte Euphémie*. — B 119. Traduction du chapitre cxxxix de la Légende dorée. Autre copie, plus loin, article 143:

Ci après comencent les Vierges. Ci commence la vie sainte Eufame.

(Fol. 287.) Sainte Eufame, fille de senateur, voiant les crestiens ou tans de Dyoclesien empereur estre tourmentez de si divers tourmens, elle s'en ala au juge et dit que ele estoit crestienne, et, par l'exemple de son enfermeté ⁽³⁾, ele confortoit les honmes . . .

130. *Sainte Justine*. — B 120. Traduction du chapitre cxlii de la Légende dorée.

(Fol. 287 v^o.) *Ci après commence la vie de sainte Justine vierge, et devise comment Cy-*

⁽¹⁾ Il manque ici un vers. — ⁽²⁾ Ce vers est trop long, et saint Nicolas, fêté le 6 décembre, n'a rien faire ici. — ⁽³⁾ « Exemplo suæ constantiæ. »

prien la volt avoir, et après devise comment il souffrirent martire en une chaudiere de plonc boillant.

Sainte Justine vierge fu née d'Anthioche, fille du prestre des ydolles, laquelle, d'une fenestre où elle seoit, ooit de jour en jour en .j. dyacre qui disoit une evangille, duquel a la parfin fu convertie...

131. *Sainte Julienne.* — *B 77.* Traduction du chapitre XLIII de la Légende dorée.

(Fol. 288 v° b.) *Ci après commence la vie madame sainte Julienne, qui fu martyre et mise e[n] roe, et après devise comment le deable vint a li, et elle le lya et le trayna après li partout.*

Sainte Julienne, comme elle feust espousée a Eulgis prevost⁽¹⁾, sanz nul pourfist que pour ce que elle ne le lessoit jesir a lui se il ne recevoit premierement la foy de Jhesucrist, son pere lors la comanda a despoillier toute nue et a batre très griefment...

132. *Sainte Pétronille.* — *B 78.* Traduction du chapitre LXXVIII de la Légende dorée.

(Fol. 289 r° b.) *Ci commence la vie madame sainte Perronnelle, fille monseigneur S. Pere l'apostre, laquele morut de fievre, et de Fellicale sa compaigne, martire.*

Sainte Perronnelle, de laquele monseigneur saint Marcel escript la vie, laquele fu fille monseigneur saint Pere l'apostre, laquelle, comme elle feust trop belle et de la volenté du pere elle eüst fievre...

133. *Sainte Agathe.* — *B 81.* Traduction du chapitre XXXIX de la Légende dorée.

(Fol. 289 v°.) *Ci commence la vie madame sainte Agace, laquele ot les mamelles sachiees hors du corps.*

Sainte Agace fu vierge noble en pensée et de cors très bele, et estoit en la cité de Cathaine⁽²⁾. En toute sainteé servoit Dieu. Si avint que Quinciains, qui estoit conseilrier⁽³⁾ de Cecille, comme il feust vilainz luxurieux...

⁽¹⁾ « Eulogio præfecto. » — ⁽²⁾ « In urbe Cataniensium. » — ⁽³⁾ « Consularis. »

134. *L'Invention de la Sainte Croix.* — Déjà transcrit plus haut, article 13.

(Fol. 290 v° c.) *Ci devise comment sainte Helainne manda les Jais de Jherusalem pour savoir ou la vraie crois estoit, et devise comment ele fu trouvée.*

A deus cens et .xxxiiij. ans, du regnement du vaillant empereur de Ronme, couteveur dedenz Costentin⁽¹⁾, el sisciesme an de son regnement, estoient maintes gens assemblées sur la rive de Dymon, appareilliez de bataille contre les Ronmainns. Quant il fu noncié a Costentin, il assembla grant ost et vint encontre ceus qui avoient longuement alé par la terre de Ronmenie et estoient seur Dymon...

135. *Sainte Élisabeth.* — B 82. Trois manuscrits de cette rédaction ont été cités dans les *Notices et extraits*, XXXIV, 1, 197. Ce morceau contient beaucoup de citations latines écrites à l'encre rouge.

(Fol. 292 v°.) *Ci après commence la vie sainte Elizabel de Hongrie, laquelle fu cordeliere, et de plusieurs autres veuves et matrosnes qui reçurent l'abit pour l'amour de li.*

Bonne chose est souvent penser de lire et d'escire et de recorder les vies des sains et des saintes et les conversacions des amis Nostre Seingneur et les miracles et les vertus qu'i demoustra en eulz et par eulz, [et eulz] dignement et devotement honnorer...

136. *Sainte Colombe.* — Cette copie est, jusqu'à présent, unique. Deux exemplaires d'une version différente de la même légende ont été signalés dans les *Notices et extraits*, XXXVI, 19.

Ci commence la vie madame sainte Colombe, laquelle souffri martire et fu decolée.

(Fol. 297 v°.) Comme Aureliens li emperieres fust venus a Sens, il oï dire que Colombe estoit crestienne, et maintenant il la fist venir devant lui et li demanda de quele region elle estoit...

137. *Sainte Paule.* — Traduction du chapitre xxix de la Légende dorée.

Ci commence la vie sainte Paule, laquelle veuve fu et bien garda puis chasteé et lessa touz ses enfanz, et s'en ala visiter les lieux ou Dieu avoit esté né et mors et vis, et tout quanque elle ot donna aus poves et morut povere.

(Folio 298.) Sainte Paule fu très noble dame et née du lignage des Ronmainns, et si fu preude fame, et si estoit bien en aage d'avoir enfanz ou elle les avoit ja eüs⁽²⁾, la vie de laquelle saint Jheroisme compassa en ces parolles et dit...

⁽¹⁾ Corrompu; voir l'article 13. — ⁽²⁾ Les mots « et si fu... ja eüs » n'ont pas de correspondants en latin, du moins à s'en tenir aux éditions.

138. *D'une vierge d'Antioche.* — B 88. Traduction du chapitre LXII de la Légende dorée.

(Fol. 299 v° b.) *Ci après commence la vie d'une vierge d'Antyoche.*

Une vierge fu en Antyoche, si com l'ystoire de saint Ambroise raconte ou secont livre des vierges, en ces parolles : En Antyoche fu une pucelle qui fusoit (*sic*) des usages du siecle ⁽¹⁾ . . .

139. *Sainte Geneviève.* — B 66. Mise en prose d'une vie en vers. Nous possédons, en plusieurs exemplaires, la rédaction originale et la rédaction en prose (*Not. et extr.*, XXXIV, I, 195).

Ci après commence la vie madame sainte Genevieve et les miracles que Dex fist pour li.

(Fol. 301.) La dame de Flandres mande que je mette en escript en roumans la vie d'une be[ne]ürée vierge qu'elle moult ainme qui a non sainte Genevieve. Puis qu'il li plect et elle le volt, mes cuers est ententis a son servise faire . . .

Dernier paragraphe (fol. 311 r° c) :

Renaut qui ceste vie fist, si dist que il n'en pot plus trouver en escript. Or prions la benoite vierge, qui tant fu amie nostre seingneur Jhesucrist que il la reçut conme sa fille, que ele m'oste l'envie et le grant orgueil, et que elle vueille son filz deprier que il s'amour nous otroie . . .

140. *Sainte Pélagie.* — B 124. Traduction du chapitre CL de la Légende dorée.

(Fol. 311 v°.) *Ci commence la vie sainte Pelagie.*

Sainte Pelagie fu premierelement des fames de la cité d'Antioche, et fu plainne de richescs et très belle de cors, en habit covoitouse, vaine par penssée et en cors luxurieuse ⁽²⁾. Une fois passoit par la cité a grant orgueil . . .

141. *Sainte Marguerite dite Pélagie.* — B 125. Traduction du chapitre CLI de la Légende dorée.

(Fol. 312 r°.) *Ci commence la vie sainte Marguerite Pelagie qui fu moignes.*

Sainte Marguerite dite Pelagie, vierge très noble, bele et riche, et fu si fort gardée de

⁽¹⁾ « Fugitans publici visus ostentationem. » — ⁽²⁾ « Habitu ambitiosa et vana, animo et corpore impudica. »

son pere et de sa mere et de très bonnes coustumes enseingnie, et de si très grant honesté de chasteé enforçoit, que elle ne veoit (*lis. voloit*) que nulz homs la veïst. . .

142. *Sainte Thaïs.* — B 126. Traduction du chapitre CLII de la Légende dorée.

Ci commence la vie sainte Thaise qui fu pecheresce, qui fist ardoir .iiij^e. lb. d'or qu'ele avoit gaaignié a pechier de son cors.

(Fol. 312 v° b.) Sainte Thayse fu une fame de vie commune et pecherresce au siecle, si com il est leü en la Vie des Peres, et fu de si grant biauté que plusieurs de li ⁽¹⁾ vendirent lor biens. . .

143. *Sainte Euphémie.* — Morceau déjà transcrit plus haut, article 129.

(Fol. 313 r° b.) *Si commence la vie sainte Eufame, vierge et martire.*

Sainte Eufame, fille de senateur, voiant les crestiens, ou temps de Dyoclesien empe-reur, estre tourmentez de si divers tourmens, ele s'en ala au juge et dit que elle estoit crestienne, et, par l'exemple de son enfermeté, elle confortoit les hommes. . .

144. *Sainte Foi.* — C 33. Deux manuscrits de cette version ont été signalés dans les *Notices et extraits*, XXXIV, 1, 195.

Ci après commence la vie sainte Foy, martire.

(Fol. 314.) Sainte Foy, la glorieuse vierge, fu née de la cité d'Agenence, de haut pere et de haute mere, et encore fu elle de haute ligniée de par lignage, ele fu plus haute par les oeuvres Nostre Seingneur Jhesucrist. . .

145. *Sainte Marguerite.* — C 34. Deux manuscrits de cette version ont été signalés dans les *Notices et extraits*, XXXIV, 1, 196.

Ci après commence la vie madame sainte Marguerite qui fu vierge et decollé[e].

(Fol. 315 r° b.) Puis la resurreccion Nostre Seingneur Jhesucrist et sa glorieuse ascension, monta ens es cieus a son pere tout puissant. Après ce souffrirent turmens et painnes et mort plusieurs martirs pour son saintisme non essaucier, et li apostre et tant d'autres que on ne les pourroit conter ne dire, et ainsi vainquirent le monde et sormonterent les tyrans. . .

⁽¹⁾ Corr. pour li, « propter eam ».

146. *Les onze mille Vierges.* — C 25. Fr. 6447, art. 56.

Ci après commencent les vies des .xj. mile vierges.

(Fol. 318 v°.) El temps que nostre sire Jhesucrist avoit le siecle auques conquis et converti a la sainte foy de baptesme par les oeuvres des sains martirs et des saintes vierges, estoit en Bretaingne .j. roy qui Deonotus estoit apelez et en Nostre Seingneur creoit et avoit en lui grant fiance . . .

147. *Sainte Christine.* — C 36. Fr. 6447, art. 61.

(Fol. 321.) *Ci commence la vie madame sainte Crestienne martire.*

Quand la crestienté croissoit et florissoit par les miracles que Nostre Sires fesoit pour les siens qui pour sa loy essaucier recevoient martire, il estoit une pucele qui sainte Crestienne estoit apelée, ne n'avoit mie plus de .xij. ans . . .

148. *Sainte Cécile.* — B 136, C 37. Fr. 6447, art. 62. C'est une homélie qui abonde en citations latines.

(Fol. 325 v°.) *Ci endroit commence la vie sainte Ceville et S. Valerien son mari, et S. Tyburce et S. Urbain martirs.*

Haute chose est de oïr et de retenir la sainte foy et la sainte loy Nostre Seingneur que li apostre tindrent et ensuivirent premierement après lui; et après les apostres li martir, et après li (*sic*) martir les confessors . . .

149. *Sainte Catherine.* — B 137, C 38 D'autres copies de cette version ont été signalées dans les *Notices et extraits*, XXXIV, 1, 195⁽¹⁾, mais le texte que nous avons ici est un peu différent.

Ci après commence la vie madame sainte Katheline, et devise comment elle fu amenée devant l'empereur en Alixandre, et après comme ele desputoit encontre .l. des mestres de la loy, lesquelz ele converti touz a Nostre Seingneur.

(Fol. 329 v° b.) Les hystoires nous enseingnent que Costentins li joennes reçut le gouvernement de l'empire de Costentin son pere, et tint .xxxj. an l'empire, et le gouverna noblement, et otria as eglises pès a avoir, et list avoir pais as crestiens . . .

150. *Sainte Luce.* — C 40. Fr. 6447, art. 50.

(Fol. 335 r°.) *Ci commence la vie madame sainte Luce, vierge et martire, laquelle fu tourmentée de plusieurs tourmens.*

Au jour que la renommée et la parolle croissoit et efforçoit durement par plusieurs con-

⁽¹⁾ Ajoutez Bibliothèque Mazarine, 1716 (fol. 270).

trées les (*lire des*) haus miracles que Damedieu demoustroit et faisoit en la cité de Cathanense pour madame sainte Agate, la glorieuse vierge martire. . .

151. *Sainte Agnès*. — C 41. Fr. 6447, art. 51.

(Fol. 337.) *Ci commence la vie madame sainte Agnès, vierge et martire.*

Tuit devonnes gracier et loer et rendre grace a Nostre Seingneur Jhesucrist des saintes vies aus glorieuses vierges, des passions que elles souffrirent pour l'amour de Nostre Seingneur. . .

152. *Sainte Marthe*. — C 23. Deux autres mss. de cette rédaction ont été signalés dans les *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 196⁽¹⁾. Je donne quelques extraits de cette légende.

(Fol. 339 v°.) *Ci commence la vie sainte Marthe laquele herberja Nostre Seingneur.*

La benoite et honorée hostesse nostre seingneur Jhesucrist sainte Marthe fu née de Bethanie, d'un chastel près de Jherusalem, noble de lignage et de roial ligniée. Son pere ot non Syrus et sa mere Aukarie. Marie Magdelainne fu sa suer et saint Ladre ses freres que Nostre Sire resuscita, li vrais hostes qui resuscite tous les benois. Elle fu noble de parenté et plus noble maint es cieus. . .

(Fol. 340 r° b.) *Ci endroit devise comment Nostre Sires resuscita Symon le liepreus, qui estoit [frere] Marie Magdelainne et Marthe, par la priere Marthe.*

Quant grant bien soient fait a chascun bon hoste qui debonnerement reçoit son hoste par ceste hostesse Jhesucrist, car pour l'amour de la benoite Marthe Jhesucrist resuscita son frere Lazaron de mort a vie. Car, si com dist l'evangille, Nostre Sires amoit Marthe et Marie et le Ladre son frere. O! com bonne generacion que Nostre Sire ama entre toutes les autres. . .

Voici le passage relatif à la tarasque (cf. le texte correspondant d'une autre rédaction dans *Not. et extr.*, XXXV, 505).

(Fol. 341 r° c.) En ce temps, entre Arle et Avignon, sor une grant roche sor le Rosne, avoit .j. dragon en .j. bois, et se tenoit en occident. La moitié de lui estoit oissiaus et l'autre moitié poisson, et occioit les hommes passans par iluec et les asnes et les chevaus, et les nés qui passaient par le Rosne il plunjoit en l'yaue, et les gens armez devouroit il. Il se plunjoit en l'yaue et estoit plus gros d'un buet et plus lonc d'un cheval, et avoit bouche et teste d'un lyon et dens agües et tranchans comme espée, et crins de cheval, le dos aussi agu

⁽¹⁾ Ajoutez B. N. fr. 25532 (fol. 306).

comme une doloere, les eschines pou grant comme de tarente ⁽¹⁾ et piez de lion et ongles d'ours et queue de guivre, paumes de tortue; .xij. lyons et .xij. ours ne le pooient vaincre. . .

La vie de sainte Marthe se termine par les miracles :

Des miracles qui avindrent après sa mort.

(Fol. 343.) Moult de multitudes de languissans, de clops et d'avugles, de muès et de sours et de forsenez, et de toutes autres manieres de malades, aient été garis en ce leu, nul ne pourroit raconter, entre lesquies Clodoiez qui fu le premier roy de France et d'Alemaingne crestiens. lequel regne Jhesucrist nous doint a touz, lequel vit ou siecle des siecles avec le Pere et le Filz et le Saint Esperit. Amen.

153. *Sainte Marie l'Égyptienne*. — Rédaction en prose d'une vie en vers qui a été très répandue. La rédaction en prose a été admise dans plusieurs recueils : Fr. 6447, art. 48; Musée brit. Add. 6524, fol. 158, etc.

(Fol. 343 r° b.) *Ci commence la vie sainte Marie l'Égyptienne qui fut pecheresse.*

De madame l'Égyptienne vous conterai la vie. Premièrement vous dirai pour coi elle fu apelée Égyptienne. Elle fu illuec née et nourrie et reçut illuec baptesme, mès son pere et sa mere l'ensegnierent et introduirrent mauvesement en sa joennesce, et par les mauves enseignemens que ele ot devint legiere de son cors en sa jonnesce, n'en avoit honte ne amance ⁽²⁾ de chose que elle feïst, et estoit si esprise de luxure que ele n'entendoit a nule autre chose, en tel maniere que en li metoit toute sa cure. Moult estoit belle de grant biauté de cors et de vis et de toutes autres façons. . .

154. *Sainte Anastasie*. — C 132. Fr. 6457, art. 54. Cette rédaction n'a été admise que dans un petit nombre des recueils de la première classe, où, en général, le prologue fait défaut. Ce prologue est conservé dans le ms. 1716 de la Bibliothèque Mazarine (fol. 318).

(Fol. 347.) *Ci commence la vie sainte Anestaise, laquelle fu martire.*

Toutes les choses qui sont dites et contées des sains hommes font bien aoïr et a entendre a ceus qui Dieu ainment et crientment, et cil qui volentiers les oent et entendent i pueent moult bien aprendre et retenir par les bons exemples qu'il en oent conter et dire; car on treuve en escripture (b) ce qu'il distrent et ce qu'il firent et ce qu'il souffrirent; et cil qui volentiers oent et entendent il pueent moult bien aprendre et retenir par les bons

⁽¹⁾ *Taravus* ou *tarabus* dans le latin, voir *Not et extr.*, XXXV, 505 note 1.

⁽²⁾ « Ne vergoigne », dans le ms, 6447, mais

amance doit être la bonne leçon. Le texte en vers porte « Honte perdi et amanche » (Godefroy, *amaïance* et *esmaïance*).

exemples qu'il en oent. La victoire Jhesucrist ce est la vie des sains martirs et des sainz hommes qui demoustrent bien qui sont de bonne creance . . .

(Fol. 347 r° c.) Deocleciens⁽¹⁾ et Maximiens estoient adonc empereor, quant la damoisselle commença a aprendre et a retenir la sainte loy Nostre Seingneur, c'uns sains homs li enseingnoit et aprenoit qui estoit apelez Grisogones. La sainte vierge estoit de si haute ligniée que a painnes avoit en la cité si haute fame conme elle estoit de par pere et de par mere . . .

L'explicit est ainsi conçu (fol. 352 v°) :

Ci fenist la Legende des sains. Premièrement des .iiij. temps et ce qu'il s'ensuit, ce est a savoir les apostres en ordre et les martirs après et les confesseurs et les vierges, et tout en .j. volume.

Le feuillet de garde, coté 353, contient diverses recettes médicales écrites au xv^e siècle; la première paraît être en provençal, les autres sont en latin.

B. — BIBL. NAT. FR. 185.

Livre en parchemin écrit à trois colonnes par page et réglé à 48 lignes par colonne, tout comme le ms. de Londres, et de même aussi que le ms. 183 qui sera analysé plus loin. Écriture du milieu du xiv^e siècle. Les marges ont été rognées, de sorte que le manuscrit est de moindres dimensions que les deux autres : hauteur, 385 millimètres, largeur 298. Il vient de Colbert, mais je n'ai rien trouvé sur son histoire antérieure.

Au commencement se trouve une table qui commence par ces mots :

Ce sont les rubriques de la Legende dorée, de l'advenement Nostre Seingneur, de la jesine Nostre Dame, des pastoureaus, de l'offrande des .iiij. rois, de l'offrande du Temple, de la passion des apostres, des confesseurs, des vierges.

Le recueil se terminait primitivement à la vie du pape Pélage, à la suite de laquelle se trouve (fol. 273 v°) *l'explicit* où est nommé Jean Belet. Les légendes qui suivent, saint Gilles, sainte Cécile, sainte Catherine, sont d'une écriture un peu postérieure, mais qui appartient cependant au xiv^e siècle.

Ce manuscrit contient les morceaux ci-après désignés. Je transcris de chacun d'eux ce qui est nécessaire pour assurer l'identification. Je ne transcris

⁽¹⁾ C'est ici que commence la légende dans la plupart des manuscrits.

pas les rubriques, que je remplace par une brève indication placée en marge. On remarquera que l'ordre suivi est, pour les 32 premiers articles, sensiblement le même que dans le ms. A, mais pour la suite l'arrangement est tout différent. Les morceaux tirés de la Légende dorée qui sont propres à B forment comme une série (art. 89 à 105). Il est notable que les saintes, au lieu d'être classées à part, comme dans A, sont mêlées aux saints. Trois légendes sont en double (33-49, 34-50, 35-46). La concordance avec les deux autres recueils est placée en colonnes, à droite.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	C
1. Prologue (f. 3).	Tous li temps de ceste presente vie est devisez en .iiij. parties.	"	1
2. L'Avent (f. 4).	L'avenement de N. S. J. C. est contenu en .iiij. semaines.	1	2
3. Nativité (f. 7).	Quant li temps fu raemplis que N. S. J. C. volt nestre de Nostre Dame.	2	3
4. L'Apparition (f. 8).	Veritez e-t que Nostre Sires nasqui en Belleem de la vierge Marie, que l'estoille qui est demonstrement de sa nissance apparut aus .iiij. roys paiens ⁽¹⁾	4	4
5. Purification (f. 8 v°).	Quant li temps fu raemplis de la jesine N. D. sainte Marie.	5	5
6. Év. de Nicodème (f. 9 v°).	Quant les .xij. princes de la loy sorent la nissance de J. C., c'est asavoir Annas et Cayphas et Dadami, Gamaliel.	7	6
7. Quinquagésime et Carême (f. 14).	La quinquagesime dure dès le dymanche que l'en chante <i>Misericordia Domini</i>	6	"
8. Litanie (f. 15).	Les letanies sont faites .ij. fois l'an.	8	"
9. Ascension (f. 16).	L'ascencion Nostre Seigneur e[s]t après la resurreccion .xl. jors.	9	"
10. Pentecôte (f. 18 v°).	Le jour d'ui, si com la sainte hystoire raconte es Fais des apostres, li Sains Esperis fu tramis a ses apostres.	10	"
11. Nativité de la Vierge (f. 21).	La glorieuse vierge Marie nasqui de la ligniée de Juda.	11	7
12. Assomption (f. 23).	Quant nostre sires Jhesucrist qui pour le sauvement.	14	21
13. Marie-Madeleine (f. 25).	La très douce Marie Magdelainne, selonc l'orgueil du siecle, si fu née d'un lignage de grant noblois.	15	22
14. La dispute de S. Pierre et de S. Paul contre Simon le Magicien (f. 27 v°).	Quant saint Pere fu venus a Ronme au temps que S. Pol i estoit, li Juif vindrent a S. Pol et li distrent.	24	8
15. Passion de S. Pierre (f. 31).	Entendez tuit la glorieuse passion de monseigneur S. Pere.	23	9

⁽¹⁾ Ce morceau est une partie de l'article 4 du ms. C (fol. 6 r° c). Il manque ici environ une colonne et demie au commencement.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	C
16. Passion de S. Paul (f. 34).	De la passion monseigneur S. Pol soient seür et certains cil qui croient en N. S.	25	10
17. S. André, miracles (f. 36 v°).	Si après vous dirons des miracles monseigneur S. Andruy que N. S. J. C. fist pour lui a sa vie. Il fu uns enfes qui Égyptius avoit non	26	12
18. S. André, vie (f. 40 v°), sans rubrique.	Devant touz ses miracles que je vous ai contez el commencement ⁽¹⁾	"	13
19. S. Barthélemy (f. 43 v°).	Or vous dirons de monseigneur saint Berthelemi.....	21	14
20. S. Jacques le Majeur (f. 47).	Après le jour de la sainte Penthecouste.....	22	15
Miracles (f. 48 v°).	Or nous couvient revenir as miracles.....	—	—
21. S. Jean l'Évangéliste (f. 54 v°).	Bien est conneüe chose que la seconde persecucion.	16	16
22. S. Philippe (f. 57 v°).	Toutes chose est bone a oïr et a parler des oeuvres N. S. et des vies et des passions des sains apostres.	17	17
23. S. Mathieu (f. 58).	Voirs est que Deux a cure des hommes, mès plus a il cure et soing des ames	18	18
24. S. Simon et S. Jude (f. 62).	Bien avez oï et entendu comment après le haut jour de l'ascencion Nostre Seigneur.....	19	19
25. S. Marc (f. 66).	Raisons est et droiture c'om truiet en l'escripture.....	20	20
26. S. Mathias (f. 67).	Saint Mathié, l'apostre N. S. J. C., fu de la ligniée de Juda, de la cité de Bethleem, et fu de haute ligniée. Son pere et sa mere estoient moult honnorez et pour lor richesses et pour lor lignages ⁽²⁾	"	24
27. S. Luc (f. 68 v°).	Saint Luc li evangelistres, selonc ce que dient li aucteur.	29	26
28. S. Barnabé (f. 69 v°).	Monseigneur S. Barnabé fu de Chippre et fu apelez Joseph, et fu en office d'apostre avec S. Pol ⁽³⁾	"	29
29. S. Thomas, apôtre (f. 69 v°).	Mout est bien drois et resons que tuit cil qui crestiens sont et N. S. ainment et croient	27	44
30. S. Jean-Baptiste (f. 72 v°).	Moult devroit chascun crestien et chascune crestienne...	31	57
31. S. Jacques le Mineur (f. 75 v°).	En cel temps que li saint apostre preeschoient et anonçoient le saint evangille parmi le monde.....	28	45
32. S. Étienne (f. 76 v°).	Après la Penthecouste, quant la foy de sainte Eglise....	30	58
33. S. Crisant et S ^{re} Daire (f. 77).	Tholomeus, très nobles homs et honorez de la cité d'Alexandre, bien puissans, quant il vint a la cité de Ronme avec Crissant son filz ⁽⁴⁾	"	59

⁽¹⁾ Voir ma notice du ms. fr. 6447, art. 22 (*Not. et extr.*, XXXV, 480).

⁽²⁾ En dehors de B et de C je ne connais point de copie de cette version.

⁽³⁾ Fr. 6447, art. 10 (*Notices et extraits*, XXXV, 479).

⁽⁴⁾ L'original est dans les A.A. SS., oct., XI, 437 et suiv. J'ai indiqué plusieurs copies de cette version dans le *Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1897, p. 91.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	C
34. S. Léonard (f. 79 v°).	Entendez trestuit environ, vous qui estes ci assemblez pour escouter la parole J. C., car je ne vous raconteré chose qui voire ne soit.....	110	60
35. S. Christophe (f. 81 v°).	Moult puet estre liez a qui Nostre Sire donne tant de sa grace.....	70	"
36. S. Quiriace (f. 86 v°).	Après la fin du regnement l'empereur Costentin, entra ou regne Juliens li empereres.....	63	62
37. S. Thomas de Cantorbéry (f. 87).	Mi chier filz, ceste feste doit estre celebrée a grant sollempnité par vraie devocion.....	64	63
38. S. Longin (fol. 89).	Moult de gent vodroient volentiers oir et entendre de vrai cuer et par bonne pensée retenir.....	65	64
39. S. Georges (f. 90).	Vraiment raconte la devine page.....	67	65
40. S. Pantaléon (f. 92 v°).	Au temps que Maximiens estoit empereur a Ronme....	68	66
41. S. Sixte (f. 96 v°).	Ce fu au temps que Decius Cesar fu emperieres, et ceus qui Nostre Seingneur apeloient.....	47	67
42. S. Laurent (f. 98).	Après ce que saint Sixte fu martirié, si conme vous avez oï devant.....	33	68
43. S. Hippolyte (f. 99 v°).	Vous avez oï la vie de S. Lorens le martir.....	34	69
44. S. Vincent (f. 101 v°).	Saint Vincent fu moult haus homs.....	35	70
45. S. Julien l'Hospitalier (f. 103 v°).	Uns pseudoms raconte la vie monseigneur saint Julien que il a translatée de latin en ronmans.....	36	71
46. Saint Christophe (f. 111).	Moult puet estre liez qui Nostre Sires donne tant de sa grace (cf. n° 35).....	70	"
47. S. Come et S. Damien (f. 116 v°).	Cil qui crestien sont et qui Nostre Seingneur ainment et croient.....	37	72
48. S. Eustache (f. 120).	Au temps Trayen l'empereur, que deables avoient grant force et grant pooir.....	38	73
49. S. Crisant et S ^{re} Daire (f. 124).	Tholomeus, très nobles homs et honorez de la cité d'Alexandre bien puissans, quant il vint a la cité de Ronme (Cf. n° 33).....	"	59
50. S. Leonard (f. 126).	Entendez trestuit environ qui estes ci assemblez (Cf. n° 34).....	110	60
51. S. Brendan (f. 128).	En la vie monseigneur saint Brandain, qui moult est deliteuse a ouir a cors et ame.....	122	46
52. S. Martial de Limoges (f. 134).	Au temps que N. S. J. C. preeschoit et enseignoit les Juys qui erent de la lignie Benjamin ⁽¹⁾	"	48
53. S. Nicolas (f. 143).	Toute creature qui en N. S. a fiance et creance.....	112	49
53 bis. Translation (f. 150 v°).	Après toutes ces choses et plusieurs autres.....	114	49bis

⁽¹⁾ J'ai indiqué plusieurs copies de cette version dans la *Romania*, XVII, 385; cf. *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 194.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	C
53 <i>ter.</i> Miracles (f. 152 v°).	Uns desvez estoit en la contrée de Bonivent	114 bis	49 <i>ter.</i>
54. S. Jérôme (f. 155 v°).	S. Jheroismes si fu nés de haute lignée, d'un chastel qui fu apelez Stridons.....	113	50
55. S. Benoît (f. 157).	Uns homs fu de sainte vie, si conme S. Gregoire raconte.....	115	51
56. S. Martin de Tours (f. 164 v°).	Chascun doit volentiers oïr le bien et entendre.....	116	52
56 bis. Translation (f. 172 v°).	Après ce que mesire S. Martin.....	116 bis	52 bis
57. S. Brice (f. 173).	Quant saint Brices estoit jouvenciaus, il suivoit moult saint Martin pour ce qu'il le veoit vieil homme.....	117	53
58. S. Paulin (f. 174).	En ce temps que li Wandre orent degastée la terre de Lombardie.....	118	54
59. Malcus (f. 175).	Saint Jheroisme nous raconte et dist que cil qui oit les saintes escriptures.....	119	55
60. S. Paul le Simple (f. 177 v°).	Uns homs fu en celle contrée ou sains Antoinnes habitoit.....	120	56
61. S. Arnoul (f. 178 v°).	Ceste parolle puet estre entendue de monseigneur saint Ernol, en qui honneur nous sommes ici assemblé.....	66	61
62. S. Félix, prêtre (f. 181 v°).	Voirs est que, après le trespassement Nostre Dame, saint Felix le benoit prestre.....	86	74
63. S. Éloi (f. 182 v°).	Sains Eloys fu nés de Lymoges; son pere ot non Anchier.	87	77
64. S. Grégoire (f. 182 v°).	Saint Gregoire fu nés a Ronme; son pere ot non Gordianus.....	88	75
65. S. Patrice (f. 186 v°).	A celui temps que S. Patrice li grans preeschoit en Yrlande.....	89	76
66. S ^{te} Geneviève (f. 191 v°).	La dame de Flandres mande que je mette en escript....	139	66
67. Les Quatre Temps (f. 201)	Calixte pape establi les jeunes des .iiij. temps. Ces jeunes sont .iiij. fois l'an ⁽¹⁾	"	"
68. S. Vast (f. 201 v°).	Saint Vedaste fu ordenez a estre evesque de Atrachatem par la volenté de saint Remi.....	73, 100	"
69. S. Amant (f. 201 v°).	Saint Amant fu de noble pere et de noble mere.....	74 101	"
70. S. Denis (f. 202).	Après la precieuse mort que N.S. J. C., vrais Diex et vrais hons, volt souffrir en la croys pour le salu du monde..	39	"
71. S. Arsène (f. 209 v°).	Uns hons fu ou palais Theodoses qui avoit non Arssennes.	71	"
72. S. Valentin (f. 210).	Saint Valentin fu evesque d'une cité qui avoit nom Ytarranne.....	40	"
73. S. Hilaire (f. 211).	Saint Hylaïre fu bourgeois de Poitiers, et ot fame et une fille qui vierge fu toute sa vie.....	41, 103	"

(1) Traduit de la Légende dorée, ch. xxxv.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	C
74. S. Antoine (f. 211 v°).	Saint Antoine fu nés et nourris en Egipte, en la maison son pere et sa mere.....	42, 104	"
75. S. Remi (f. 213).	Au temps que li Wandre degastoient la terre de France...	44, 105	"
76. S. Lambert (f. 214).	Gloire et honneur et loange doit estre a tous crestiens de raconter et de dire les passions des sains martirs.....	43	"
77. S ^m Julienne (f. 217 v°).	Sainte Julienne, comme elle fust espousée a Eulogis prevost.....	131	"
78. S ^m Péronelle (f. 218).	Sainte Perronnelle, de laquelle saint Marcel escript la vie.....	132	"
79. S. Fursi (f. 218).	Uns pseudoms fu qui ot non Foursin, de moult honnorable vie.....	72	"
80. L'Invention de la Croix (f. 219 v°).	A .cc. et .xxxij. ans du regnement du vaillant empereor de Ronme, coustiveur de Davi, Coustentin.....	13, 134 ⁽¹⁾	"
81. S ^m Agathe (f. 222).	Sainte Agathe fu fille vierge, noble dame en pensée et de cors très belle.....	133	"
82. S ^m Élisabeth (f. 223).	Bonne [chose] est penser, lire et escrire et souvent recorder les viez et les saintez conversacions des amis N. S.	135	"
83. S. Ignace (f. 227 v°).	Saint Ygnace fu deciple de saint Jehan et evesque d'Antyoche.....	62	"
84. S. Blaise (f. 228).	Saint Blaise, comme il respondi ⁽²⁾ de toute saintise et de debonnereté, li crestien si l'eslurent a estre evesque de Saluste.....	61	"
85. S. Segond (f. 229).	Saint Secons fu noble champion de Jhesucrist, et martyr ⁽³⁾	"	"
86. S. Marcellin (f. 229 v°).	Saint Marcellins si gouverna l'eglise de Ronme .ix. ans et .iiij. mois.....	77	"
87. S. Vital (f. 230).	Saint Vial fu chevalier, et fu moult pseudons et de bon conseil.....	78	"
88. D'une vierge d'Antioche (f. 230).	Une vierge fu en Antyoche, si com l'ystoire de saint Ambroise raconte.....	138	"
89. S. Gordien (f. 231 v°).	Saint Gordian fu vicaires a Julien l'empereur ⁽⁴⁾	"	"
90. SS. Néré et Achille (fol. 231 v°).	Nereo et Achilleo, concubine ou chamberiere de Domicelle ⁽⁵⁾	"	"
91. S. Pancrace (f. 232).	Saint Pancrace fu de très noble ligniée, et endementres qu'il fu en Frise son pere morut ⁽⁶⁾	"	"
92. S. Urbain, pape (f. 232 v°).	Monseigneur saint Urbain fu pape après Calixte pape ⁽⁶⁾ .	"	"

(1) La leçon du ms. 185 se rapporte proprement au n° 134 d'A; le n° 13 offre des variantes.
(2) Traduit de la Légende dorée, ch. LV.
(3) Ibid., ch. LXXIV.
(4) Ibid., ch. LXXV.
(5) Ibid., ch. LXXVI.
(6) Ibid., ch. LXXVII.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	C
93. SS. Prime et Félicien (f. 232 v°).	Saint Prime et saint Felicien furent martyrs ⁽¹⁾	"	"
94. SS. Vit et Modeste et S ^{te} Crescence (f. 233).	Saint Justes fu nobles enfes et feaus, de l'aage de .xij. ans ⁽²⁾	"	"
95. S. Quiric et S ^{te} Juliette (f. 233 v°).	Saint Quirites fu filz de sainte Julite, très noble dame d'Anconne ⁽³⁾	"	"
96. SS. Gervais et Protais (f. 233 v°).	Saint Gervais et saint Protais furent freres et furent filz de saint Vial.....	79	"
97. Les Sept dormants (f. 234 v°).	Li .vij. dormant furent de la cité d'Ephese.....	80	"
98. S. Nazaire (f. 235 v°).	Saint Nazaires si fu filz de très noble homme, Aufricans estoit par non apelez ⁽⁴⁾	"	"
99. S. Symple et S. Faustin (f. 236 v°).	Saint Simple et saint Faustin, com il ne vosissent sacrefier aus ydolles ⁽⁵⁾	"	"
100. SS. Abdon et Senne (f. 237).	Saint Abdon et Sennes, martirs desous Decius l'empe- reur ⁽⁶⁾	"	"
101. S. Germain d'Auxerre (f. 237).	Monseigneur saint Germain fu nez d'Auçuerre, de très noble ligniée.....	81	"
102. S. Eusèbe (f. 238).	Saint Eusebie fu touz jours vierges et com il feust tant seulement introduis en la foy ⁽⁷⁾	"	"
103. Les Sept Machabées (f. 239).	Les Macabieus furent .vij. freres, liquel, o leur mere Honorée et Elezaste prestre, souffrirent moult de manieres de tourmens ⁽⁸⁾	"	"
104. S. Etienne, pape (f. 239).	Saint Estienne pape, comme moult de povres eüst convertis par parolles ⁽⁹⁾	"	"
105. L'Invention de Saint Etienne (f. 239 v°).	L'invencion, ce est la trouvoison du cors monseigneur S. Estienne, prothomartir ⁽¹⁰⁾	"	"
106. S. Dominique (f. 241).	Saint Dominique si fu de l'ordre des Prescheurs, et fu noble guerriers.....	82	"
107. S. Sixte, pape (f. 245 v°).	Saint Syst fu pape de Ronme, et fu nés d'Athenes.....	47	"
108. S. Donné (f. 246).	Saint Donné fu enseingniez et nourris avec Julien l'empe- reur.....	45	"

⁽¹⁾ Traduit de la Légende dorée, ch. lxxx.

⁽²⁾ *Ibid.*, ch. lxxxiii (*De sanctis Vito et Modesto*).

⁽³⁾ *Ibid.*, ch. lxxxiii (*De sancto Quirico et Julita ejus matre*).

⁽⁴⁾ *Ibid.*, ch. cii.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, ch. civ.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, ch. cvi.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, ch. cviii.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, ch. cix.

⁽⁹⁾ *Ibid.*, ch. cxi. *Povres* semble fautif : « cum multis gentilium verbo et exemplo convertisset ».

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, ch. cxii.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	C
109. S. Timotée (f. 246 v°).	Com saint Thymoté feust tourmentez du prevost de Ronme.....	48	"
110. S. Simphorien (f. 246 v°).	Saint Syphorien fu nés en Auguste. Com il feust encore enfes.....	46	"
111. S. Augustin (f. 247).	Saint Augustin, noble docteur, fu nés en Aufrique, en la cité de Cartage.....	84	"
112. S. Savinien et S ^{te} Savine (f. 251 v°).	Saint Sesne et sainte Savine, enfans de Samptio, furent de bonne doctrine.....	51	"
113. S. Loup (f. 252).	Saint Leu fu nés d'Orliens, et fu de lignage de roy.....	85	"
114. S. Mamertin (f. 252 v°).	Saint Martin fu premierement paiens. Com il une fois aourast les ydolles.....	56	"
115. S. Adrien (f. 253).	Saint Adryen souffri martire desous Maximien empereur.....	52	"
116. SS. Gorgone et Thorote (f. 254 v°).	Saint Gorgones et S. Thorotes, en Nichomedie, renoncierent premierement, desous Dyoclesien l'empereur, la chevalerie ancienne.....	53	"
117. SS. Proth et Hyacinthe (f. 254 v°).	Saint Prothes et saint Jacinctes furent varlet et en l'estude de phylosophie compaignon d'Eugene.....	"	"
118. S. Corneille (f. 255 v°).	Saint Cornelio fu pape, successeur de Saint Fabien.....	55	"
119. S ^{te} Euphémie (f. 255 v°).	Sainte Eufame, fille de senateur, voyant les crestiens ou temps de Dyoclesien.....	129, 143	"
120. S ^{te} Justine (f. 256 v°).	Sainte Justine, vierge, fu née d'Antyoche, fille du prestre des ydolles.....	130	"
121. S. Jean Chrysostome (f. 257 v°).	Saint Jehan dist (<i>sic</i>) en sornon Crisotamus, ce est a dire bouche d'or.....	57	"
122. S. Michel (f. 259 v°).	La feste de saint Michiel est dite l'apparicion, victoire de dedicacion.....	125	"
123. S. François d'Assise (f. 262 v°).	Saint François, serjans et amis de Dieu, en la cité d'Assise.....	124	"
124. S ^{te} Pelagie (f. 264 v°).	Sainte Pelagie fu premierement des dames de la cité d'Antyoche.....	140	"
125. S ^{te} Marguerite, dite Pélagie (f. 265 v°).	Sainte Marguerite, vierge très noble et riche, fu si fort gardée de son pere.....	141	"
126. S ^{te} Thais (f. 265 v°).	Sainte Thayse fu une femme de vie commune et pecherresce au siecle.....	142	"
127. S. Quentin (f. 266).	Saint Quentin fu noble de parage et fu cytoien de Ronme.....	58	"
128. La Toussaint (f. 266 v°).	La feste de la Toussains fu establee pour .iiij. choses.....	126	"
129. L'Office des morts (f. 268).	La commemoracion de touz feables trespassez est establee en cestui jour.....	127	"
130. Les Quatre Couronnés (f. 270 v°).	Li .iiij. couronnés furent martyrs; ce est a savoir Severies, Severians, Corpophores et Victorius.....	59	"

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	C
131. S. Chrysogone (f. 270 v°).	Saint Grisogone, martyr, fu mis en chartre.....	60	„
132. S. Jean, abbé, et Pyramus (f. 271).	Li abbes Jehan demanda Episium qui avoit demouré en hermitage.....	92	„
133. S. Moyse, abbé (f. 271 v°).	Li abbes Moyses dist a j. frere qui li demandoit sermon.....	93	„
134. S. Pélage, pape (f. 271 v°).	Saint Pelagie fu pappe de mout tres grant sainteté.....	94	„
(f. 273 v°).	<i>Explicxit la legende des S. que maistre Jehan Belet translata de latin en françois.....</i>	„	„
135. S. Gilles (f. 274).	Nus crestiens n'est en terre qui Nostre Seignour vueille servir ne amer qui volentiers n'entende et oie.....	111	42
136. S ^{te} Cécile (f. 277).	Haute chose est d'oïr et de retenir la sainte foy et la sainte loi Nostre Seignour, que li apostre tinrent et ensivoient premerainement après li.....	148	37
137. S ^{te} Catherine (f. 282).	Les estoires agnales nous enseingnent que Constantins li filz qu'il reçut de Constantin son pere le gouvernement de l'empire.....	149	38

C. — BIBL. NAT. FR. 183.

Livre en parchemin, du milieu du xiv^e siècle, ayant l'apparence extérieure des deux autres manuscrits. Les colonnes sont également réglées à 48 lignes. Hauteur, 428 millim., largeur, 305 millim. Entré au xvi^e siècle dans la Bibliothèque du Roi.

L'écriture, un peu plus soignée que celle du ms. 185, est du même temps.

Rubrique initiale :

Ci commence la legende des sains dorée et les martires qu'il souffrirent pour l'amour de Nostre Seingneur Jhesucrist, laquele a translatee de latin en françois Mestre Jehan Belet, et a l'onneur et a la loenge de Nostre Seingneur et de la benoite Vierge Marie.

Le classement concorde à peu près avec *A* et *B* jusqu'à l'art. 26; pour le reste, il y a en général désaccord. Les saintes sont, pour la plupart, groupées ensemble (art. 32 à 38), mais elles prennent rang après les saints apostoliques, et non, comme dans *A*, à la fin du volume. Je rappelle que ce qui caractérise ce recueil par rapport aux deux autres, c'est l'absence presque complète de morceaux tirés de la Légende dorée.

Nous ferons remarquer que les manuscrits *B* et *C* offrent d'évidents rapports avec le ms. 307 d'Arras, décrit dans le tome XVII de la *Romania*. C'est ce que montre le tableau de concordance qui suit :

ARRAS 307.	<i>B</i>	<i>C</i>	ARRAS 307.	<i>B</i>	<i>C</i>
1. Dispute de S. Pierre et de S. Paul	14	8	12. S. Brice	57	53
1 bis. Passion de S. Pierre..	15	9	13. S. Paulin de Nole	58	54
2. Passion de S. Paul.	16	10	14. S. Malchus	59	55
3. SS. Procès et Martinien.	"	11	15. S. Paul le Simple	60	56
4. S. André	17-8	12-3	16. S. Antoine	74	"
5. S. Barthélemi	19	14	17. S. Pantaleon	40	66
6. S. Jacques le Majeur . . .	20	15	18. S. Hilarion	"	"
7. S. Philippe	22	17	19. S. Nicolas	53	49
8. S. Mathieu	23	18	20. S. Patrice	65	76
9. SS. Simon et Jude	24	19	21. L'Antechrist	"	"
10. S. Jérôme	54	50	22. S. Fursi	79	"
11. S. Benoît	55	51	23. S. Martin	56	52
			24. S. Martial	52	48

L'ordre des légendes est identique pour les dix premiers articles, c'est-à-dire pour les apôtres, et dans la suite les coïncidences sont fréquentes. C'est à tort que dans le ms. d'Arras la vie de saint Martin est placée loin de celle de saint Brice. Dans la plupart des légendiers, ces deux légendes se suivent, comme dans nos mss. *B* et *C*, et comme aussi dans *A* (n^{os} 116 et 117).

TITRES.	PREMIERS MOTS.	<i>A</i>	<i>B</i>
1. Prologue (f. 1).	Tout li temps de ceste presente vie	"	1
2. L'Avent (f. 2).	L'avenement de N. S. J. C. est contenu	1	2
3. Nativité (f. 5).	Quant li temps fu raemplis que N. S. J. C. volt nestre de Nostre Dame Sainte Marie, il honora moult sa nativité.	2	3
4. L'Apparition (f. 6).	Quant Nostre Sires fu nés en Belleem, a cest temps gar-doient li pasteur les bestes aus chans et veilloient de nuits encoste leur oailles	4	4 ⁽¹⁾
5. Purification (f. 7).	Quant li temps fu raemplis de la gesine de N. D. sainte Marie, cil qui furent si parent pristrent N. S.	5	5
6. Év. de Nicodème (f. 8).	Annas et Cayphas, Symone et Dadami	7	6

⁽¹⁾ Le ms. *B* n'a pas le commencement de cet article ; voir ci-dessus, p. 470, note.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	B
7. La conversion de S. Paul (f. 13).	Saulus fu grant piece de temps en sa perversité et demora en la mescreandise. Entre ces choses que il guerr[e]oit sainte Eglise, il vint aus seingneurs de la loy et aus Juys, et leur dist qu'il baillassent leurs letres a porter aus synagogues de Damas ⁽¹⁾	"	"
8. La dispute de S. Pierre et de S. Paul contre Simon le Magicien (f. 14).	Quant Saint Pol fu venus a Ronme, li Juif vindrent a lui, si li distrent : Deffent nostre loy.	24	14
9. Passion de S. Pierre (f. 17 v°).	Entendez tuit la passion de monseigneur saint Pere. . . .	23	15
10. Passion de S. Paul (f. 20 v°).	De la passion S. Pol soient seür et certain.	25	16
11. S. Procès et S. Martinien (f. 23 v°).	Or vous dirons ci endroit ensivant la vie de S. Procès et de S. Martinien qui furent chevalier. Quant il virent, aperçurent et sorent les miracles et les vertus que Nostre Sires fesoit pour l'amour de S. Pere et de S. Pol, si en furent moult esmerveilliez. Si les fist venir devant lui, et quant ⁽²⁾ il i furent venu, si parla a eus et si leur dist : « Comment estes vous devenus si fols, biau seigneur.	"	"
12. S. André, miracles (f. 24.)	Sachent tuit creant en N. S. J. C. que uns enfes qui Egiptius avoit non.	26	17
13. S. André, vie, sans rubrique (f. 28 v°).	Devant touz ces miracles que je vous ai contez, ou commencement que li benois apostres mesure S. André aloit preeschant.	"	18
14. S. Barthelemi (f. 31 v°).	Or vous dirons ci après de monseigneur S. Berthelemi..	21	19
15. S. Jacques le Majour (f. 34 v°). Miracles (f. 37 v°).	Après le jor de la Penthecouste. Or nous convient revenir et deviser les miracles.	22	20
16. S. Jean l'Évangéliste (f. 45).	Bien est conneüe chose que la seconde persecucion qui, puis Noiron, fu faite sus crestiens.	16	21
17. S. Philippe (f. 48).	Bonne chose est de oir parler et d'entendre les (lire des) oeuvres N. S. et des vies et des passions.	17	22
18. S. Mathieu (f. 49).	Voirs est que Deux a cure des hommes, et soiez certain qu'il a greingneur cure des ames que des cors.	18	23
19. S. Simon et S. Jude (f. 53).	Bien avez oi et entendu comment, après le haut jour de l'ascencion.	19	24
20. S. Marc (f. 57).	Raisons est et droiture que on treuve en l'escripiture. . . .	20	25

⁽¹⁾ Fr. 6447, n° 6, avec un début différent. L'original est le deuxième livre des *Apostolica historis* du Pseudo-Abdias (Fabricius, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, p. 441).

⁽²⁾ Se trouve dans le ms. de Sainte-Geneviève, fol. 167 c, qui a un début différent, et dans le ms. d'Arras (*Romania*, XVII, 372). Le ms. d'Arras est mutilé en maint endroit et le début de la légende des saints Procès et Martinien y manque. Dans l'état actuel du ms., le texte commence aux mots : *devant lui et quant*. . . . Ce qui manque correspond à 25 lignes de notre ms. C.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	B
21. L'Assomption (f. 58).	Quant N. S., nostre sauvierres J. C., pour le sauvement de tout le monde.....	14	12
22. S ^{te} Marie-Madeleine (f. 60 v°).	La très douce Marie Magdelainne, selonc l'orgueil du siecle, fu née de très grant gent.....	15	13
23. S ^{te} Marthe (f. 64).	La benoite et honorée hostesse N. S. J. C., ce est a savoir sainte Marthe.....	152	"
24. S. Mathias (f. 67).	Sains Mathieus (<i>sic</i>), li glorieus apostre N. S. J. C., fu de la ligniée de Juda, de la cité de Bethleem, et fu de haute ligniée. Son pere et sa mere estoient moult honoré et pour leur richesses et pour lor lignages.....	"	26
25. S ^{te} Marie l'Égyptienne (f. 69 v°).	Or vous dirons ci après la vie a la benoite sainte Marie l'Égyptienne. Ci vous dirai premierement por coi elle fu apellée Egypcienne.....	153	"
26. S. Luc (f. 73).	Saint Luc l'evangeliste, selonc ce que dient li aucteur et les livres de l'Eglise.....	29	27
27. S. Clément (f. 74).	Li tierz apostoiles a Rome, après monseigneur S. Pere, si fu monseigneur S. Climent, et tant valoit et de meurs et de bons ornemenz.....	109 ⁽¹⁾	"
28. S. Maurice (f. 76).	Diocleciens si estoit prince de la cité de Rome, et fu esleüz a empereor de tot le monde.....	108	"
29. S. Barnabé (f. 77 v°).	Saint Barnabé fu de Chipre et fu apellez Joseph.....	"	28
30. S. Théodore (f. 78).	Au temps de deuls empereours Maxime et Maximien, toutes les genz estoient contrainz a sacrefier aus ydoles. A ceuls si contredisoit moult mesires S. Theodores.....	107	"
31. S. Oswald (f. 78 v°).	Li ancesseur Eadwin, .i. roi d'Angleterre, [cheirent] en apostasie, quar comme il feissent mal a leur gent, a leur regne et a leur foy.....	106	"
32. S ^{te} Anastasie (f. 79 v°).	Toutes les choses qui sont dites et contées de oeuvres et des dix des sains homes.....	154	"
33. S ^{te} Foi (f. 84 v°).	Sainte Foi la glorieuse virge fu née de la cité d'Agenense, de haut pere et de haute mere.....	144	"
34. S ^{te} Marguerite (f. 86 v°).	Puis la resurrection nostre seigneur Jhesucrist et sa glorieuse ascension enz es ciex.....	145	"
35. Les Onze mille Vierges (f. 89 v°).	Ou temps que nostre sires J. C. avoit auques le siecle conquis et converti a la sainte foi.....	140	"
36. S ^{te} Christine (f. 92).	Quant la crestienté cressoit et flourissoit par les miracles que N. S. faisoit pour les sains.....	147	"
37. S ^{te} Cécile (f. 96 v°).	Haute chose est d'oïr et de retenir ⁽²⁾ Seigneur que li apostre tindrent et ensivoient premierement après li, et après les apostoiles li martir.....	148	130

⁽¹⁾ Le texte de Londres a un début différent. — ⁽²⁾ Quelques mots ont été omis; voir A.

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	B
38. S ^{te} Catherine (f. 100 v°).	Les estoires anciennes nous enseignent que Coustantins le fils qu'il reçut de Coustentin son pere le gouvernement de l'empire.....	149	137
39. S. André (f. 106).	La passion S. Andriu dient ainsi li expositeurs : Nous le veismes tout prestre et dyacre des eglises d'Akaie	20	"
40. S ^{te} Luce (f. 108).	Un (lire Au) jour que la renommée et la parole cressoit et esforçoit durement par plusieurs contrées de hautes mi- racles que Damedieu demoustroit et faisoit.....	150	"
41. S ^{te} Agnès (f. 109 v°).	Tuit devons gracier et loenges rendre a N. S. J. C. de saintes vies aus glorieuses virges, des passions qu'eles soffrirent.	151	"
42. S. Gilles (f. 112).	Nus crestiens n'est en terre qui N. S. veille servir ne amer qui volentiers n'entende et oie.....	111	135
43. S. Alexis (f. 115 v°).	En cel temps que la loy N. S. estoit creüe et essauciée et que les gens se penoient lors plus de bien faire.....	121	"
44. S. Thomas, apôtre (f. 118)	Bien est droiz et raisons que tuit cil qui crestien sont et Nostre Seigneur aiment et croient.....	27	20
45. S. Jacques le Mineur (f. 121).	En cel temps que li saint apostre preeschoient et anonçoient le[s] saintes euvangiles par le monde.....	28	31
46. S. Brandan (f. 122).	En la vie de monseigneur saint Brandain, qui moult est deliteuse a oïr a cors et ames.....	122	51
47. S. Victor (f. 130).	Antonius un roi de paiennie estoit. Cis rois commanda par tout son empire que, qui trouveroit crestiens.....	123	"
48. S. Martial (f. 131).	Au temps que nostre sires Jhesucrist preeschoit et ensei- gnoit les Juis qui est[o]ient de la ligniée Benjamin....	"	52
49. S. Nicolas (f. 141 v°).	Toute creature qui en N. S. a fiance et creance, doit vo- lentiers oïr et entendre les vies des sains.....	112	53
49 bis. Translation (f. 150).	Après toutes [ces] choses et plusieurs autres qui ne sont mie escriptes, avint que Nostre Sires.....	114	53 bis
49 ter. Miracles (f. 152 v°).	Uns desvez estoit en la contrée de Bonevent.....	114bis	53 ter
50. S. Jérôme (f. 156 v°) ⁽¹⁾ .	Sains Jeromes fu nez de haute ligniée, de un chastel qui fu appelez Aridons (lire Stridons).....	113	54
51. S. Benoît (f. 157).	Uns hons fu de sainte vie, si comme S. Grigoires nous ra- conte. Cis hons estoit Beneois appelez.....	115	55
52. S. Martin (f. 165 v°).	Chascuns doit volentiers oïr le bien et entendre, quar par le bien savoir et retenir ne puet on s'amander non....	116	56
52 bis. Translation (f. 174 v°).	Après ce que mesires S. Martins.....	116bis	56 bis
53. S. Brice (f. 175).	Quant saint Brice estoit jovenciaux, il gaitoit moult saint Martin, pour ce qu'il le veoit viel home.....	117	57
54. S. Paulin de Nole (f. 176)	En ce temps que li Wandres orent degastée la terre de Lom- bardie et plusieurs autres gens en furent menez en prison en la religion (lire region) d'Aufrique, estoit uns hons evesques de la cité de Nole qui Poullins estoit appelez.	118	58

⁽¹⁾ La rubrique est ainsi conçue : *Ci commence la vie monseigneur saint Jerome qui translata la Bible de grec en latin.*

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	B
55. S. Malcus (f. 177 v°).	Saint Jeroimes nous raconte et dist que cil qui ot les saintes escriptures et le bien conter et dire, l'en doit retenir en son memoire.....	119	59
56. S. Pol le Simple (f. 180).	Uns hons fu en cele contrée ou S. Anthoines habitoit; si estoit appelez Pols par non et en seurnon Simples.....	120	60
57. S. Jean-Baptiste (f. 181).	Moult devroit chascuns crestiens et chacune crestienne volentiers oïr parler de Dieu et de ses amis.....	31	30
58. S. Étienne (f. 185).	Après la Penthecouste, quant la foi de sainte Eglise commença a essaucier, li apostre Jhesucrist et li autre des-ciple.....	30	82
59. S. Crisant et S ^u Daire (f. 185 v°).	Tholomeus, très nobles hons et honourez, de la cité d'Alixandre bien puissanz, quant il vint a la cité de Rome avec Crisant son filz, il fu receüz moult honorement de l'empereur et honorez de granz dons.....	"	33, 49
60. S. Léonard (f. 188 v°).	Entendez tretuit environ, vous qui estes ci assemblez pour escouter la parole Jhesucrist, quar je ne vous raconte chose qui bone ne soit.....	110	34, 50
61. S. Arnoul (f. 191).	Comme ceste parole puet estre entendue de monseigneur saint Arnoul en qui honneur nous somes ici venus et assemblé. Il cist (<i>sic</i>) saint, ce nous dist l'escripture...	66	61
62. S. Quiriace (f. 195).	Après la fin du regnement lanor (<i>sic</i>) empereor Constantin entra ou regne Juliens li emperieres.....	63	36
63. S. Thomas de Cantorbéry (f. 195 v°).	Mi chier filz, ceste feste doit estre celebrée a grand sollempnité par vraie devotion en laquelle monseigneur S. Thomas, qui conseuls de pès estoit, reçut martire..	64	37
64. S. Longin (f. 199).	Moult devroit volentiers chascuns qui crestiens est oïr et entendre de vrai cuer et par bones pensées retenir.....	65	38
65. S. Georges (f. 201).	Vraiment raconte la devine page quant li saint home se penoient et s'esforçoient de croistre et d'essaucier la sainte loi N. S. J. C.....	67	"
66. S. Pantaléon (f. 204 v°).	Au temps que Maximiens estoit emperiere de Rome, ert granz persecutions seur ceus qui en N. S. J. C. creioient.	68	40
67. S. Sixte (f. 209 v°).	Ce fu ou temps que Decius Cesar fu emperieres, que cil qui N. S. appeloient estoient martirié.....	69	41
68. S. Laurent (f. 211).	Après ce que saint Sixtes fu martirez, si comme vous avez oï devant, li chevalier qui avoient pris saint Laurenz ..	33	42
69. S. Hippolyte (f. 213 v°).	Vous avez oï de saint Laurenz le benoit martir Nostre Seigneur, comment il reçut martire pour l'amour N. S. J. C.....	34	43
70. S. Vincent (f. 215 v°).	Saint Vincent fu moult hanz hons; son pere et sa mere le norrirent moult richement et le firent en s'enfance aprendre a lettres.....	35	44
71. S. Julien le Pauvre (f. 218 v°).	Uns pseudons raconte la vie saint Julien que il a translâtée de latin en romanz et dist que cil qui de bon cens (<i>lire</i> cuer) l'escouteront.....	36	45

TITRES.	PREMIERS MOTS.	A	B
72. S. Come et S. Damien (f. 227 v°).	Cil qui crestien sont et Nostre Seigneur aiment et croient doivent volentiers oïr et entendre.....	37	47
73. S. Eustache (f. 231 v°).	Au temps Trajan l'empereour, que deables avoient (lire avoit) grant force et grant pooir.....	38	48
74. S. Félix (f. 236 v°).	Voirs est que après le trespasement nostre seigneur saint Felix li beneïst prestre vint uns autres saint Felix.....	86	62
75. S. Grégoire (f. 237 v°).	Saint Gregoire fu nez a Rome; ses peres ot non Gordianus et sa mere Saliva.....	88	64
76. S. Patrice (f. 242 v°).	En celui tens que saint Patrices li granz preeschoit en Irlande la parole Dieu.....	89	65
77. S. Éloi (f. 248 v°).	Saint Eloy fu nez de Lymoges; ses peres ot non Anchiers et sa mere Frige. Quant il estoit encore ou ventre sa mere, ele vit en dormant un angre qui voloit par dessus son lit.....	87	63

TABLE DES TROIS MANUSCRITS.

	A	B	C		A	B	C
Abdon et Senne (L. d.).....	"	100	"	Catherine.....	149	137	38
Adrien (L. d.).....	52	115	"	Cécile.....	148	136	37
Agathe (L. d.).....	133	81	"	Christine.....	147	"	36
Agnès.....	151	"	41	Christophe.....	70	35,46	"
Alexis.....	121	"	43	Chrysant et Daire.....	"	33,49	59
Amand (L. d.).....	74,101	69	"	Chrysogone (L. d.).....	60	131	"
Anastasia.....	154	"	32	Circoncision.....	4	"	"
André (Miracles).....	26	17	12	Clément.....	109	"	27
—— (Vie).....	"	18	13	Colombe.....	136	"	"
—— (Vie, autre rédaction).....	26	"	39	Come et Damien.....	37	47	72
Antoine.....	42,104	74	"	Commémoration des Morts (L. d.).....	127	129	"
Apparition.....	"	"	4	Conversion de saint Paul....	32	"	"
Arnoul et Scariberge.....	66	61	61	Corneille et Cyprien (L. d.)..	55	118	"
Arsène.....	71	71	"	David.....	91	"	"
Ascension (L. d.).....	9	9	"	Décollation de S' Jean-Baptiste (L. d.).....	49	"	"
Assomption.....	14	12	21	Denis.....	39	70	"
Augustin (L. d.).....	84	111	"	Dominique (L. d.).....	82	106	"
Avent (L. d.).....	1	2	2	Donat (L. d.).....	45	108	"
Barnabé.....	"	28	29	Dormants (Les sept) [L. d.]..	80	97	"
Barthélemi.....	21	19	14	Élisabeth.....	135	82	"
Basile (L. d.).....	98	"	"	Éloi.....	87	63	77
Benoît.....	115	55	51	Étienne (protomartyr).....	30	32	58
Bernard (L. d.).....	83	"	"	—— (Invention) [L. d.]..	"	105	"
Blaise (L. d.).....	61	84	"	—— (pape) [L. d.].....	"	104	"
Brendan.....	122	51	46	Euphémie (L. d.).....	129,143	119	"
Brice.....	117	57	53				
Calixte (L. d.).....	75	"	"				

	A	B	C		A	B	C
Eusèbe (L. d.).....	/	102	/	Lambert.....	43	76	/
Eustache.....	38	48	73	Laurent.....	33	42	08
Félix.....	86	62	74	Léonard.....	110	34,50	60
Félix et Félicien (L. d.)....	50	/	/	Litanies (L. d.).....	8	8	/
Foi.....	144	/	33	Longin.....	64	38	64
François d'Assise (L. d.)....	124	123	/	Loup.....	85	113	/
Fursi.....	72	79	/	Luc.....	29	27	26
Geneviève.....	139	66	/	Luce.....	150	/	40
Georges.....	67	39	65	Macaire (L. d.).....	95	/	/
Germain (L. d.).....	81	101	/	Machabées (L. d.).....	/	103	/
Gervais et Protas (L. d.)....	79	96	/	Malchus.....	119	59	55
Gilles.....	111	135	42	Mamertin, martyr.....	56	114	/
Gordien.....	/	89	/	Marc.....	20	25	20
Gorgone et Dorothee (L. d.)..	53	116	/	Marcel (L. d.).....	96	/	/
Grégoire.....	88	64	75	Marcellin (L. d.).....	77	86	/
Hilaire de Poitiers.....	41, 103	73	/	Marguerite.....	145	/	34
Hippolyte.....	35	43	69	—— dite Pélagie (L. d.)	141	125	/
Ignace (L. d.).....	62	83	/	Marie l'Égyptienne.....	153	/	25
Innocents (L. d.).....	3	/	/	Marie-Madeleine.....	15	13	22
Invention de la Croix.....	13, 131	80	/	Marthe.....	152	/	23
Jacques le Majeur.....	22	20	15	Martial.....	/	52	48
Jacques le Mineur.....	28	31	45	Martin de Tours.....	116	56	52
Jean, abbé (L. d.).....	92	132	/	Mathias.....	/	26	24
—— l'Aumônier (L. d.)....	99	/	/	Mathieu.....	18	23	18
—— Baptiste.....	31	30	57	Mathurin.....	128	/	/
—— (Décollation) [L. d.]..	49	/	/	Maurice.....	108	/	28
—— l'Évangéliste.....	16	21	16	Michel (L. d.).....	125	122	/
—— Chrysostome (L. d.)...	57	121	/	Morts (Commémoration des)			
Jérôme.....	113	54	50	[L. d.].....	127	129	/
Julien l'Apostat (L. d.).....	76	/	/	Moyse (L. d.).....	93	133	/
—— l'Hospitalier ou le Pauvre	36	45	71	Nativité du Christ.....	2	3	3
—— du Mans (L. d.).....	108	/	/	—— de Notre-Dame (L. d.)	11	11	/
Julienne (L. d.).....	131	77	/	Nazaire (L. d.).....	/	98	/
Juste, voir Vit.....	/	/	/	Nérée et Achillée (L. d.)....	/	90	/
Justine (L. d.).....	130	120	/	Nicodème (Évang. de).....	7	6	6

	A	B	C		A	B	C
Nicolas (Vie).....	112	53	49	Quatre-Temps (L. d.).....	"	67	"
—— (Translation).....	114	52 bis	49 bis	Quentin (L. d.).....	58	127	"
Onze mille Vierges.....	146	"	35	Quinquagésime, etc. (L. d.)..	6	7	"
Oswald.....	106	"	31	Quiriacque.....	63	36	62
Pancrace (L. d.).....	"	91	"	Quirite (L. d.).....	"	95	"
Pantaléon.....	68	40	66	Remi.....	44, 106	75	"
Passion du Christ (Évang. de Nicodème).....	7	6	9	Savinien et Savine.....	51	112	"
Patrice (Purgatoire).....	89	65	76	Segond (L. d.).....	"	85	"
Paul (Passion).....	25	16	10	Sept Dormants (L. d.).....	80	97	"
—— (Conversion).....	32	"	"	Septuagésime (L. d.).....	5	7	"
—— (Conversion, autre rédac- tion).....	"	"	7	Simon et Jude.....	19	24	19
—— l'Ermite (L. d.).....	97	"	"	Simplice et Faustin (L. d.)..	"	99	"
—— le Simple.....	120	60	56	Sixte (L. d.).....	47	107	"
Paule (L. d.).....	137	"	"	——.....	69	41	67
Paulin de Nole.....	118	58	54	Symphorien (L. d.).....	46	110	"
Pélage, pape (L. d.).....	94	134	"	Teliau.....	90	"	"
Pélagie (L. d.).....	140	124	"	Thaysis (L. d.).....	142	126	"
Pentecôte (L. d.).....	10	10	"	Théodore.....	107	"	30
Pétronille (L. d.).....	132	78	"	Thomas, apôtre.....	27	29	44
Philippe.....	17	22	17	—— de Cantorbéry.....	64	37	63
Pierre (Passion).....	23	15	9	Timothée (L. d.).....	48	109	"
—— et Paul (Dispute contre Simon).....	24	14	8	Toussaint (L. d.).....	126	128	"
Prime et Félicien (L. d.)....	"	93	"	Urbain (L. d.).....	"	92	"
Procès et Martinien.....	"	"	11	Valentin.....	40	72	"
Proté et Hyacinthe (L. d.)...	54	117	"	Vast (L. d.).....	73, 100	68	"
Purgatoire de saint Patrice..	89	"	"	Victor.....	123	"	47
Purification.....	5	5	5	Vierge d'Antioche (L. d.)...	138	88	"
—— (L. d.).....	12	"	"	Vincent.....	35	44	70
Quatre Couronnés (L. d.)...	59	130	"	Vit (ms. Juste) et Modeste (L. d.)	"	94	"
				Vital (L. d.).....	78	87	"

UNE
CORRESPONDANCE D'ÉCOLÂTRES
DU XI^e SIÈCLE,

PUBLIÉE

PAR M. PAUL TANNERY

ET

M. L'ABBÉ CLERVAL.

INTRODUCTION

PAR M. PAUL TANNERY.

SOMMAIRE. — Le principal intérêt qu'offre, au moins pour l'histoire des mathématiques, la Correspondance inédite publiée ci-après, et dont on peut fixer la date aux environs de l'an 1025, est qu'elle montre, sans conteste, qu'à cette époque, en fait de connaissances géométriques véritables, les écolâtres ne dépassaient pas le niveau où pouvaient avoir atteint les Grecs avant Pythagore; autrement dit, que Gerbert n'était nullement parvenu, à la fin du x^e siècle, à instituer réellement un enseignement de la géométrie. D'autre part, si on rapproche cette Correspondance d'un ouvrage un peu postérieur, composé vers 1050 par un autre écolâtre de Liège, Francon ⁽¹⁾, on peut éclairer d'un nouveau jour les questions, toujours controversées, qui concernent la date et la composition des *Géométries* attribuées à Boèce et à Gerbert.

⁽¹⁾ *Der Traktat Franco's von Lüttich « De quadratura circuli », herausgegeben von D^r Winterberg* (p. 135-190 des *Abhandlungen zur*

Geschichte der Mathematik, IV; Leipzig, Teubner, 1882). Je désignerai cette édition sous la rubrique *Franco*.

L'Introduction qui suit a pour objet d'établir les conclusions qui peuvent être formulées sur ces divers points ⁽¹⁾. Voici quel en est le cadre : I. Notice des manuscrits utilisés. — II. Ragimbold de Cologne, et III. Radolf de Liège, détails concernant les deux correspondants. — IV. Examen des questions débattues entre eux. — V. Sur la *Géométrie* du Ps.-Boèce. — VI. Sur la *Géométrie* dite « de Gerbert ». — VII. Remarques sur Francon de Liège. — VIII. Ce qu'on entendait au XI^e siècle par quadrature du cercle.

I. — LES MANUSCRITS.

A. — Le ms. latin 6401 de la Bibliothèque nationale de Paris, avant le texte, écrit au XI^e siècle, de la *Philosophiæ Consolatio* de Boèce (fol. 13-86 ⁽²⁾) et des deux livres *De arithmetica* du même auteur (fol. 87-159), présente un cahier de douze feuillets de parchemin, qui semblent avoir été primitivement destinés à recevoir la copie des annexes ordinaires du premier des deux ouvrages contenus dans le manuscrit. En effet, le verso du feuillet 5 présente un dessin très soigné, mais inachevé et non mis en couleur, qui devait sans doute servir de frontispice à une Vie de Boèce ; d'autre part, une main du XI^e siècle a commencé, au folio 1 r^o, le petit opuscule sur la Métrique, qui débute comme suit :

Quinque libros philosophicæ consolationis insignis auctor Boetius xxiii varietatibus carminum respersit. . . ⁽³⁾.

Mais le copiste s'est arrêté dès le haut du verso suivant (ligne 5) aux mots « Ita tamen est multarum ⁽⁴⁾ », et un autre, de la même époque, laissant seulement un blanc de trois lignes, a inséré une suite de lettres ⁽⁵⁾ échangées entre

⁽¹⁾ J'ai déjà brièvement indiqué ces conclusions en 1897, dans une communication insérée aux *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, et dans un article : *La géométrie au XI^e siècle*, de la *Revue générale internationale* (Paris, Ollendorff, numéro de septembre 1897, p. 343-357).

⁽²⁾ Le feuillet 13 est occupé au verso par une miniature; le feuillet 14 est une garde de

papier; le texte ne commence qu'au fol. 15 r^o, sans titre.

⁽³⁾ Page xxv, l. 1, de l'édition de la *Philosophiæ Consolatio* par Peiper (Leipzig, Teubner, 1871).

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. xxvi, l. 50-51.

⁽⁵⁾ Au nombre de six à première vue; mais le rubricateur s'est trompé deux fois; en fait il y a huit lettres, quatre de chacun des deux correspondants.

un Ragimbaldus (*Reginboldus*), grand écolâtre (*scholasticus generalissimus*) de Cologne, et un Radolfus (*Radalfus, Rodalfus*), de l'église de Liège, qualifié d'abord de *magister specialis*, puis, au cours de la correspondance, promu à la dignité de *magister scholarum*.

Le texte de ces lettres (I à VIII de la Correspondance ci-après) se poursuit jusqu'au feuillet 11 v^o, l. 9, en occupant d'ailleurs les vides du dessin, fol. 5 v^o. Le reste du cahier est blanc.

B. — Le ms. latin 7377 C contient, d'une même main qui semble de la fin du XI^e siècle :

(Fol. 1 r^o — 4 r^o.) La fin du sixième livre *De quadratura circuli* de Francon de Liège. Malheureusement vingt-deux feuillets antérieurs, qui renfermaient ce texte si rare et jusqu'à présent si mal établi, ont été perdus depuis le commencement du XVII^e siècle ⁽¹⁾.

(Fol. 4 v^o — 6 r^o, l. 16.) Une lettre : *R. Coloniensis magister Radolfo Leodiensi magistro*. De fait, c'est seulement un extrait de la lettre IV du ms. 6401.

(Fol. 6 r^o, l. 17 — 8 r^o, l. 25.) Une seconde épître : *Domno R. scolasticorum generalissimo ac virtutum merito aliis digne prælato, B. monachorum infimus* (pièce IX de la Correspondance ci-après) ⁽²⁾. Le destinataire est certainement

⁽¹⁾ Le texte du ms. 7377 C commence aux mots *quantitas colligitur* (Franco, p. 178, l. 5). L'édition de Winterberg (voir plus haut, p. 487, note 1) a été établie d'après le *Vaticanus Lat.* 3123, seul manuscrit complet qui soit connu. Notre ms. présente, fol. 4 r^o, la figure et les

vers annoncés à la fin de l'ouvrage, mais qui manquent dans le *Vaticanus*. La figure représente simplement un cercle et un carré concentriques et de même surface; quant aux vers, qui sont adressés à l'archevêque de Cologne Hermann II, les voici :

Respicit hic spaciis quadratum circulus æquis;
Nil, quicumque probes, plus minus inuenies.
Primus Aristotiles fertur sociasse figuras;
Dum studium viguit, regula nota fuit.
Quæ tulit Anicium, mors artibus ipsa sepulchrum;
Hanc, pater, hanc partem tu renocas tumulo.
Laus, decus, et probitas, lux, gloria, splendor, honestas,
Regum pignus, aue : nobile munus habes.

⁽²⁾ Dans le *Vaticanus Lat.* 3123, le texte à peu près complet de cette lettre se trouve

après la rubrique : *Liber Franconis de quadratura circuli explicit. Incipit liber de eadem re.*

Ragimbald, l'écolâtre de Cologne ; quant au nom complet du moine B., il est malaisé de le restituer, à moins de conjectures hasardées.

(Fol. 8 r°, l. 26 – 16 r°, l. 17.) Une compilation concernant les opérations d'arpentage (voir, ci-après, l'*Appendice* de la Correspondance), et dont la plupart des *capitula* se retrouvent, mais sous un ordre différent, dans ce que je distinguerai plus loin (VI) comme seconde partie de la *Geometria Gerberti* (ch. 14 à 40 de l'édition Olleris). Cette compilation est d'ailleurs singulièrement coupée (fol. 10 r° – fol. 13 r°, l. 2) par l'intercalation d'une partie de la lettre d'Adelbold à Gerbert sur le volume de la sphère, et de la lettre de Gerbert à Adelbold sur la mesure de l'aire du triangle.

Ce qui suit, dans le ms. 7377 C, est écrit par des mains postérieures.

C. — Enfin le ms. latin 10444, à la fin d'un recueil de *Glossæ* sur la Bible, contient (fol. 60 v° – fol. 61 r°, l. 9) un fragment mathématique intéressant (ci-après, pièce X de la Correspondance), sous le titre *De quadratura circuli*, qui ne s'applique, en fait, qu'aux deux premiers paragraphes. La suite immédiate est un extrait de la lettre IV du ms. 6401, qu'elle complète pour quelques figures manquant dans ce dernier. L'ensemble du fragment, quoique copié seulement au xiv^e siècle, doit remonter à la première moitié du xiv^e, et, d'après la fin, il est permis, comme on le verra, de le faire remonter sinon à l'écolâtre de Liège Adelman, au moins à l'un de ses disciples.

Suit de la même main (fol. 61 r°, l. 10 – fol. 61 v°, l. 12), et sans distinction apparente, un fragment de logique commençant :

Quid consideratur in primis analiticis? Sillogistica...

et finissant :

...Quæ omnia in sophisticis elenchis Aristoteles diligentissime perscrutatus est.

Les recherches que j'ai faites dans les catalogues publiés des bibliothèques de manuscrits latins ne m'ont conduit à la découverte d'aucune autre copie,

Winterberg a donc publié comme de Francon (p. 183-197) ce texte qui appartient à la génération antérieure; mais il l'a laissé très in-

correct et souvent incompréhensible. Nous n'indiquerons, sous le signe V, que les leçons préférables à celles du manuscrit de Paris B.

partielle ou complète; des lettres de Ragimbold et de Radolf. Elles doivent, au reste, être très rares; car, de même que le traité de Francon de Liège, elles ont dû de bonne heure, en raison du progrès des connaissances, cesser d'offrir de l'intérêt pour les générations suivantes. Aujourd'hui, au contraire, ces textes présentent une importance historique considérable, par cela même qu'ils nous permettent de constater avec précision la profonde ignorance, en ce qui concerne la seconde branche du *quadrivium*, des maîtres des écoles de la première moitié du XI^e siècle. Et pourtant, ce sont incontestablement des hommes intelligents, d'une instruction littéraire sérieuse, qui raisonnent très convenablement comme logiciens; et dont les connaissances arithmétiques ne sont point négligeables; mais en géométrie, ils n'ont ni livres, ni modèles; ils ne savent absolument pas ce qu'est une démonstration. C'est là ce qui ressort de la Correspondance de Ragimbold et de Radolf; c'est ce double caractère que nous allons essayer de préciser par quelques exemples, après avoir indiqué ce que l'on peut savoir de chacun de ces deux écolâtres.

II. — RAGIMBOLD DE COLOGNE.

Le nom de Ragimbold de Cologne⁽¹⁾ est connu depuis que Mabillon, dans ses *Vetera Analecta* (p. 382 de l'édition de 1723), a publié les *Rhythmi alphabetici* de l'écolâtre Adelman. L'*Histoire littéraire de la France* (t. VII, p. 15) l'a enregistré, en conséquence, parmi les élèves de Fulbert de Chartres. Mais notre lettre VIII nous apprend, au contraire, que Ragimbold n'a fait que passer à Chartres; et s'il s'y est entretenu avec Fulbert du point qui fait, longtemps après, le principal objet de sa Correspondance avec Radolf, il n'a pu obtenir que le maître lui développât entièrement son opinion; il s'adresse donc à Radolf, qui connaît beaucoup mieux Fulbert, pour consulter à nouveau l'évêque de Chartres.

Fulbert étant mort le 10 avril 1028, et la lettre IV mentionnant Adelbold comme évêque d'Utrecht, la Correspondance a été écrite entre 1010 et 1027; mais sa date doit plutôt se rapprocher de cette dernière année. En effet, Ra-

⁽¹⁾ Cette épithète ne prouve nullement qu'il soit né à Cologne, pas plus que celle de *Leodiensis* pour Radolf ne prouve que celui-ci

fût né à Liège. Il n'y a là que les indications des églises auxquelles l'un et l'autre appartenaient.

gimbold nous dit (lettre VIII) qu'il professe depuis plus de vingt ans; sa carrière touche à sa fin et il va partir pour Rome; d'autre part, on ne saurait faire remonter le début de cette carrière à une date reculée, car, d'après Adelman, il a longtemps séjourné à Liège, et il semble bien avoir été disciple de l'écolâtre Wazzon⁽¹⁾ (prédécesseur d'Adelman et plus tard évêque de Liège de 1042 à 1048).

Enfin, le nom de Ragimbold figurant dans la première rédaction des *Rhythmi* d'Adelman⁽²⁾, publiée par Julien Havet, il a dû mourir avant 1033, ainsi bien avant Wazzon et, par suite, à un âge encore peu avancé.

Son nom est mentionné comme suit par Francon de Liège, écolâtre après Adelman : « Quanquam doctissimus vir Reginboldus asserat in latere dupli (quadrati) quincuncem et latus simplicis contineri. Quod et ipse et cum Gerberto noster Racechinus⁽³⁾ fatetur » (*Franco*, p. 158, l. 13). Cette assertion (que la diagonale du carré est les $17/12$ du côté) se trouve effectivement dans notre lettre IV (de Ragimbold à Radolf), de même que l'exactitude en est déjà discutée, au nom de Platon, dans la lettre IX, du moine B. à Ragimbold⁽⁴⁾.

Mais je remarque immédiatement que cette relation (approximative) est affirmée par Ragimbold d'après un texte qu'il cite de *Boetius in Geometrico*.

⁽¹⁾ Du moins, Ragimbold l'appelle (lettres IV et VI) *dilectus noster dominus*. A la date de la correspondance, Wazzon, *magister* de Radolf, devait être le grand écolâtre de Liège.

⁽²⁾ Rainaldus Agrippinas, vir præstanti ingenio,
Sævam Reni pubem frenans Latini imperio.
Notus arcem ad Romanam ab usque Patavio.
Situs est in urbe nostra longus hospes Legia...

Au troisième vers, je proposerais de lire le barbarisme ⁽³⁾ *Batavio*; la seconde rédaction porte : *ab usque Oceano*.

⁽³⁾ Ce Racechinus (Ratechitius, *Franco*, p. 145, l. 11) apparaît, dans la Correspondance ci-après, sous le nom de Razeginus. C'est un ami particulier de Ragimbold, et il habite près de Liège. Était-ce un moine de Saint-Trond?

⁽⁴⁾ La quadrature du cercle (c'est-à-dire, en fait, le calcul numérique du côté du carré équivalant à un cercle de 7 pieds de diamètre), qui se trouve exposée dans cette dernière lettre, paraît bien aussi être la même dont Francon (p. 149, l. 8, en rem.) parle sous le nom de Werenboldus. Ce nom propre est-il corrompu et faut-il restituer *Reginboldus*? M. l'abbé Clerval a vérifié sur le *Vat. Lat.* 3123 que (*Franco*, p. 145, l. 11), au lieu de *Magister Adeloxxanus*, il faut lire *Magister Adelnunus*, comme il m'avait été facile de le supposer. Le texte de Winterberg, souvent incompréhensible, est évidemment entaché d'autres fautes de lecture. Mais le manuscrit lui-même donne-t-il toujours de bonnes leçons? Une collation complète serait indispensable pour apprécier le degré de confiance qu'il peut inspirer.

Or rien de semblable ne se trouve dans la *Géométrie* attribuée à Boèce ; au contraire, on rencontre effectivement cette relation dans la *Geometria Gerberti* (ch. 66, Olleris). Car il faut y lire :

In omni quadrato æquilatèro scito diagonum ipsum habere in sui longitudinem latus unum et quincuncem,

quoique les éditions portent, au lieu de *quincuncem*, l'abréviation de *bessem*, ce qui constitue une faute inadmissible ⁽¹⁾.

On verra plus loin quelles conséquences peuvent être tirées de ces rapprochements.

III. — RADOLF DE LIÈGE.

A la différence de Ragimbold, le nom de Radolf n'est cité ni par Adelman ⁽²⁾, ni par Francon. Aussi, quoique ce soit sous ce nom que sont cataloguées les lettres du ms. 6401, il n'a pas été relevé dans l'*Histoire littéraire de la France*, et je n'en ai trouvé aucune mention antérieure à celle de Werner (*Gerbert von Aurillac, die Kirche und Wissenschaft seiner Zeit*, Vienne, 1878, p. 77), qui parle de Radolf de Liège et de Ragimbold de Cologne, comme de mathématiciens en renom du temps immédiatement postérieur à Gerbert, mais n'indique aucun témoignage à l'appui de son dire ⁽³⁾. En tout cas, c'est M. l'abbé Clerval qui, dans son ouvrage : *Les écoles de Chartres au moyen âge*, 1895, a le premier signalé les lettres échangées entre Radolf et Ragimbold, et, en en donnant quelques extraits, en a fait connaître toute l'importance ⁽⁴⁾.

Traiter nos deux écolâtres de mathématiciens est une méprise évidente ;

⁽¹⁾ Olleris l'a corrigée, p. 595 ; mais Weisenborn (*Gerbert, Beiträge zur Kenntniss der Mathematik des Mittelalters*, Berlin, 1888, p. 29) attribue néanmoins à Gerbert d'avoir posé : $\sqrt{2} = 1 \frac{2}{3}$!

⁽²⁾ Mais il nomme, dès sa première rédaction, *Odulfus*, que la lettre I nous apprend avoir été le frère de Radolf. Cet *Odulfus* serait donc mort avant 1033.

⁽³⁾ Aura-t-il eu connaissance du nom de Radolf par Michel Chasles, qui aurait remarqué les lettres que nous publions ?

⁽⁴⁾ Amené à m'occuper des mêmes lettres avant d'avoir connaissance de son ouvrage, j'ai été heureux de pouvoir m'associer à lui pour mener à bien la publication intégrale qu'il avait annoncée.

eux-mêmes n'auraient pas revendiqué ce nom ; ce sont des personnages « très doctes », qui s'intéressent à des questions pour lesquelles ils ne possèdent pas les éléments de la véritable solution. En soutenant des opinions opposées, ils poursuivent une discussion épistolaire, qui fait un certain bruit parmi les lettrés de la Lotharingie, aussi incapables qu'eux de la trancher. C'est un événement bien fréquent dans les fastes de l'érudition ; et si les questions appartiennent à la géométrie, cette circonstance, d'apparence singulière, indique seulement qu'à cette époque les éléments de cette science étaient ignorés. Ragimbold et Radolf sont des professeurs ; ce qu'ils savent et ce qu'ils enseignent en fait, c'est le latin ; mais tout ce qui concerne l'interprétation des auteurs sacrés ou profanes qu'on pouvait étudier, est de leur ressort ; ils ne sont nullement spécialisés dans une branche de l'enseignement, car il n'était pas alors tellement étendu qu'il ne pût et dût être embrassé dans son ensemble par ceux qui s'y consacraient.

L'écolâtre de Cologne était, comme nous l'avons vu, un personnage éminent, déjà voisin du terme de sa carrière. Le maître de Liège, encore subordonné à Wazzon, était évidemment plus jeune, et même il ne semble pas avoir connu intimement Ragimbold, qui aurait donc quitté Liège avant que Radolf s'y fit remarquer. Le silence d'Adelman à l'égard de ce dernier doit faire penser qu'en 1048 il vivait encore. Mais il est peu probable qu'à cette date il continuât toujours ses fonctions de *maître des écoles*.

Malheureusement le début de la Correspondance ne nous a pas été conservé ; il nous manque au moins la lettre dans laquelle Ragimbold avait posé à Radolf la question mise en discussion. Mais cette question, Radolf l'avait probablement provoquée lui-même, comme une occasion de se signaler, peut-être de justifier sa prochaine promotion du grade de *magister specialis* à celui de *magister scholarum*. En tout cas, la Correspondance n'est nullement un échange entre amis de vues et de recherches communes ; c'est un véritable tournoi épistolaire devant un public auquel les lettres sont communiquées (*Iudicent lectores*, lettre V), parfois même avant l'envoi, comme par Ragimbold à Razegin. Et ce ne sont pas seulement les clercs de Cologne et de Liège qui s'intéressent à cette Correspondance ; l'évêque d'Utrecht, Adelbold, le disciple de Gerbert, paraît lui-même tenu au courant.

Bien entendu, la lutte est à armes courtoises ; les formules consacrées de la

politesse épistolaire prennent même, comme il convient entre membres du clergé, un caractère un peu octueux; mais elles ne doivent pas plus faire illusion que la réciproque affectation de modestie, exagérée jusqu'à l'humilité. On sent percer de temps en temps l'aigreur inséparable de toute discussion publique, entre deux adversaires qui tiennent à sauvegarder leur réputation.

Dans ces conditions d'ailleurs, le style est particulièrement soigné. Ragimbold et Radolf cherchent avant tout à se montrer bons latinistes. Leur langue présente bien quelques fautes qui ne paraissent pas toutes dues au copiste; mais elle est en général correcte, bien claire et parfois même assez élégante, grâce à des réminiscences classiques qu'ils introduisent avec quelque bonheur.

L'occasion pour laquelle Radolf emprunte un vers entier d'Horace (lettre V) est assez intéressante pour être particulièrement signalée. Le passage dont il s'agit est en effet le témoignage authentique le plus ancien, à ma connaissance du moins, qui montre l'astrolabe introduit dans l'Occident latin ⁽¹⁾. Radolf en a un à Liège, et il s'en sert comme modèle pour en construire un autre. Il invite Ragimbold à venir l'examiner, si toutefois il y connaît quelque chose; autrement, cet instrument ne l'intéressera pas plus

Quam lippum pictæ tabulæ, fomenta podagrum ⁽²⁾.

L'instrument essentiel pour toute étude astronomique était donc, en 1025, une importation tout à fait récente. Celui que Radolf s'était procuré lui avait sans doute été seulement prêté (par Fulbert de Chartres?).

IV. — LES QUESTIONS DÉBATTUES.

La Correspondance des deux écolâtres ne contient, touchant l'astronomie,

⁽¹⁾ L'astrolabe aurait pu être emprunté aussi bien aux Grecs, avec lesquels les Latins d'Italie avaient alors de fréquents rapports, qu'aux Arabes d'Espagne. Mais le fait singulier est qu'il n'y a point d'indice qu'il ait été connu de Gerbert, malgré son séjour dans la Marche d'Espagne et les relations qu'il y eut certainement avec des Juifs ou des arabisants (Joseph Sapiens, Lupitus de Barcelone), tandis

que, dans une île du lac de Constance, au monastère de Reichenau, Hérermann le Contrefait va composer, avant 1054, un traité sur l'astrolabe plein de mots arabes, et cela à une époque pour laquelle on ne connaît encore aucun traducteur d'arabe en latin; car il ne semble pas qu'on puisse faire remonter aussi haut l'activité de Constantin l'Africain.

⁽²⁾ Horace, *Épîtres*, I, 2, 52.

aucune autre allusion que celle qui vient d'être notée ; de même, sur la musique, elle est muette. Quant aux connaissances arithmétiques, Ragimbold et Radolf se montrent, d'une part, bien familiarisés avec l'*Institutio* de Boèce ; d'un autre côté, à la façon dont ils se tirent des calculs qu'ils entreprennent, ils justifient suffisamment le témoignage de leur contemporain Bernelinus, que l'art de l'*abacus* florissait en Lotharingie. Cependant quelques remarques sont à faire.

Si, dans la Correspondance ci-après, le terme *abacizare* est couramment employé pour dire *calculer*, il ne faut nullement en conclure que cette expression s'applique spécialement à l'emploi de l'*abacus* suivant les méthodes introduites par Gerbert et reposant sur la substitution du jeton chiffré au jeton-unité, dans les opérations sur les nombres entiers. Les calculs que nous rencontrons portent en fait sur les incommodes fractions romaines, et n'ont rien à voir avec les méthodes de Gerbert pas plus qu'avec nos chiffres. Dans ces calculs, Radolf s'arrête à la moitié ou au quart de l'obole (soit de $\frac{1}{576}$ de l'unité) ; Ragimbold lui oppose une *Regula divisionum et minutarum*, que nous ne connaissons pas d'ailleurs, et qui prescrivait de terminer les opérations par une *division intellectuelle*, c'est-à-dire par une fraction quelconque de la plus petite subdivision ; c'est ainsi qu'après avoir poussé un calcul jusqu'au sixième de la silique (soit de $\frac{1}{1728}$ de l'unité), il ajoute $\frac{17}{246}$ de silique. C'est donc notre système de fractions qui (sans nos notations, ni même nos chiffres, bien entendu) vient se surajouter aux fractions romaines, progrès important dont on croyait, jusqu'à présent, trouver la première trace dans les écrits d'Hérermann le Contrefait ⁽¹⁾.

En revanche, Ragimbold ne semble pas reconnaître à première vue que les fractions $\frac{12}{5}$ (*superbipartiens quintas*) et $\frac{17}{12}$ (*superquinquepartiens duodecimas*) sont essentiellement différentes. Nos écolâtres paraissent donc beaucoup plus familiers avec la pratique des tables de Victorius qu'avec l'intelligence de la nomenclature de Boèce.

Nous arrivons désormais aux questions géométriques qui font l'objet principal de la Correspondance.

⁽¹⁾ Je parle, bien entendu, seulement des calculs dans l'Occident latin ; les Grecs avaient réalisé le progrès analogue dès avant Euclide.

Dans son *Commentaire sur les catégories d'Aristote* (p. 229 B), Boèce disait : « Nous savons en effet que les trois angles *intérieurs* d'un triangle font une somme égale à deux droits. » Cette phrase a frappé Ragimbold depuis longtemps; mais ce qui le préoccupe, ce n'est pas la démonstration de cette vérité; il se demande pourquoi Boèce a parlé d'angles *intérieurs*; il y a donc des angles *extérieurs*. Quels sont-ils?

Ragimbold s'est formé personnellement cette opinion qu'angle *extérieur* est synonyme d'angle *obtus*, et angle *intérieur* synonyme d'angle *aigu*. Passant un jour à Chartres, il a eu l'occasion de discuter la question avec l'évêque Fulbert et il l'a, dit-il (lettre VIII), amené à son opinion. Toutefois l'accord ne se serait pas établi sur le sens étymologique de ces dénominations : Ragimbold admettait la comparaison avec l'angle droit; Fulbert s'attachait à la circonstance que les perpendiculaires abaissées d'un sommet d'un triangle sur le côté opposé peuvent tomber en dedans ou au dehors du triangle.

On est tenté de croire que ni Fulbert ni Ragimbold n'avaient jamais vu même les énoncés du premier livre d'Euclide. Tout au contraire, ils les connaissaient par la traduction de Boèce; mais c'était pour eux une suite d'énigmes indéchiffrables⁽¹⁾.

Ragimbold n'en avait pas moins abordé la difficulté en essayant d'interpréter les deux énoncés de la Géométrie de Boèce (correspondant aux propositions d'Euclide, 1, 16 et 32), où le terme d'angle extérieur d'un triangle apparaît avec une signification technique (l'angle formé par un côté et le prolongement d'un autre côté). Voici de quelle singulière façon il arrivait à se satisfaire :

Quand on parle d'un triangle sans épithète, ce doit être un triangle équilatéral (comme dans l'Arithmétique de Boèce). Pour un tel triangle ABC (fig. 1), l'angle extérieur doit être l'angle obtus ayant son sommet au centre du cercle circonscrit et sous-tendu par l'un des côtés. Cet angle, tel que BOC (de 120 degrés), sera plus grand que la somme des deux angles aigus OBC, OCB, chacun de 30 degrés dans le triangle partiel, et il sera égal à la somme des deux angles ABC,

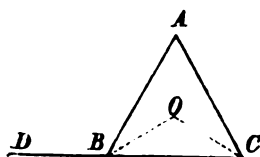


Fig. 1.

⁽¹⁾ Dans les manuscrits les plus anciens, les figures qui accompagnent ces énoncés sont encore souvent des énigmes pour nous-mêmes.

ACB, chacun de 60 degrés dans le triangle total. Ce serait là le sens des deux énoncés ; ils signifient, tout au contraire : *Euclide*, I, 16, que l'angle ABD est plus grand que chacun des angles intérieurs BAC, ACB ; *Euclide*, I, 32, qu'il est égal à leur somme.

J'ai dit quelle thèse développe Ragimbold sur l'énigme qu'il a commencé par proposer à Radolf, à savoir l'explication de la phrase de Boèce. Quant au maître de Liège, il ne relève nullement les faiblesses de l'argumentation de son adversaire ; et il avait répondu à sa question en proposant une autre conjecture aussi singulière : l'angle « intérieur » est celui qui est considéré sur une surface plane ; il serait dit « extérieur », au contraire, s'il était considéré par rapport à un solide, comme par exemple l'angle plan d'une des faces d'un cube. Lorsqu'il fait cette réponse, Radolf ignore évidemment l'emploi du terme « angle extérieur » dans la Géométrie de Boèce.

Sur ce point, Ragimbold a donc l'avantage dans la discussion ; en revanche, Radolf se signale en essayant de démontrer la vérité de la proposition de Boèce sur l'égalité à deux droits de la somme des trois angles d'un triangle. Il le fait assez convenablement pour le triangle rectangle isocèle (comme moitié d'un carré) ; mais dès qu'il s'agit d'aller plus loin, il déclare que c'est plus facile à saisir intuitivement qu'à expliquer par le langage ⁽¹⁾, ou bien il parle de vérifications graphiques ⁽²⁾ ou même effectuées en découpant des morceaux de parchemin ⁽³⁾. Un peu plus tard, il est vrai, il aura l'idée que la diagonale d'un rectangle le divise en deux triangles égaux, mais il n'arrive point à mettre en forme la démonstration, même seulement pour un triangle rectangle quelconque.

A côté de la question dont nous venons de parler, la Correspondance des

⁽¹⁾ « Quod quia subtilius mente potest tractari quam litteris approbari. »

⁽²⁾ « Numerisque et mensuris probando alternatim acutus inspector poterit delectari. » — *Cum circini probatione*, dit de son côté Ragimbold.

⁽³⁾ « Proportionali membranarum incisione. » — Les vérités géométriques sont donc, à cette époque, envisagées comme expérimentales. Il est clair que, si les lettrés du XI^e siècle

connaissent traditionnellement, par exemple, la formule d'Archimède pour le calcul de l'aire du cercle, ils ne peuvent pas s'imaginer qu'elle ait été obtenue autrement que par des procédés empiriques (*in membranis et pelliculis*, comme le dit aussi Francon) ; ils admettent naturellement que les « subtils géomètres » qui ont procédé à ces déterminations ont opéré assez soigneusement pour qu'il soit inutile de recommencer.

écolâtres en agite deux autres, qui sont successivement proposées, comme réplique de la première, par Radolf à Ragimbold.

1^o Il s'agit tout d'abord de trouver un carré double d'un autre carré; la question est encore tirée du *Commentaire* de Boèce sur les *Catégories* d'Aristote (p. 250). Les deux correspondants savent également que le côté du carré double est la diagonale du carré donné; mais ils ne soupçonnent nullement son incommensurabilité. Radolf admet que le rapport de la diagonale au côté est celui de 7 à 5; Ragimbold, comme nous l'avons vu, dit emprunter à Boèce le rapport de 17 à 12.

2^o Radolf demande encore à Ragimbold (lettre V) ce qu'il faut entendre par *pedes recti*, *pedes quadrati*, *pedes solidi*. Cette question peut avoir été provoquée par un passage de la lettre de Gerbert à Adelbold, laquelle devait avoir déjà circulé en Lotharingie : « Notum tibi esse credo qui pedes longi, qui quadrati, qui crassi esse dicuntur. » La réponse de Ragimbold est telle que Radolf aurait pu se la forger lui-même. Au reste, ce dernier déclare qu'il avait déjà vu, étant à Chartres, l'explication des termes en question dans un certain livre de Géométrie portant le nom d'*Albinus*, et que sa demande était un prétexte pour apprendre si ce livre se trouvait à Cologne. S'agit-il des *Propositiones ad acuendos juvenes* d'Alcuin, où se trouvent effectivement quelques problèmes d'arpentage? Si les définitions demandées ne se rencontrent pas dans le texte édité, elles pouvaient avoir été ajoutées comme gloses dans le manuscrit de Chartres.

A défaut de l'*Albinus*, Radolf désirerait avoir l'ouvrage appelé *Podismus*, évidemment l'ensemble des traités d'arpentage où figure ce titre dans les manuscrits des agrimenseurs romains⁽¹⁾. Mais le silence de Ragimbold doit faire croire que cet ouvrage, que Radolf avait probablement vu à Chartres comme le précédent, n'existait pas plus à Cologne qu'à Liège.

En tout cas, ces passages de la Correspondance des écolâtres prouvent la

⁽¹⁾ Dans les *Gromatici veteres* (Berlin, Reimer, 1848), Lachmann n'a publié que la première partie de cet ensemble, le *liber* de Marcus Junius Nipsus. Pour les livres d'Euphroditus et de Vitruvius Rufus, M. Victor

Mortet et moi en avons donné dans les *Notices et extraits* (XXXV, 1896) un texte différent de celui de l'*Arcerianus*, inséré par M. Cantor dans ses *Römischen Agrimensoren* (Leipzig, Teubner, 1873).

rareté à cette époque des manuscrits donnant, même au point de vue purement pratique, les définitions géométriques les plus élémentaires : l'analyse qui précède suffit, d'autre part, amplement à justifier la première partie de ma thèse. Cette analyse se réduit, en somme, à des constatations d'ignorance.

V. — LE *GEOMETRICUM* DE BOÈCE.

Ainsi, dans la première moitié du *x^e* siècle, il n'existe aucun enseignement réel de géométrie, d'autant qu'il n'y a aucun livre pouvant servir utilement pour cet enseignement; si des questions de géométrie sont mises en discussion, c'est dans un commentaire sur la Logique qu'on les a trouvées.

Que possédait-on, en effet, même dans les écoles les plus florissantes, comme textes qui auraient pu jouer, pour la géométrie, le même rôle que, par exemple, les écrits de Boèce pour l'arithmétique et la musique? Un dénombrement, qui sera bientôt terminé, suffit à montrer l'insuffisance absolue des ressources dont disposaient les lettrés les plus érudits.

Ils pouvaient certainement, pour la seconde branche du *quadrivium*, enseigner ce que contiennent les maigres articles qu'y consacrent Cassiodore et Isidore de Séville, c'est-à-dire quelques rares définitions compilées par des grammairiens. Ils avaient encore le *VI^e* livre de Martianus Capella, qui ne pouvait donner de la science qu'une idée encore plus singulière, car on y trouve tout d'abord une géographie complète et détaillée du Monde connu avec indications de dimensions; puis un recueil de définitions d'Euclide, sans les explications qui auraient été nécessaires pour en comprendre un bon nombre; enfin l'énoncé du premier problème d'Euclide : « Construire, sur une droite donnée, un triangle équilatéral. » Et c'est tout.

En troisième lieu, ils avaient le *Geometricum* de Boèce, comme l'appelle Ragimbold, donnant une partie seulement des mêmes définitions que Martianus Capella, à savoir celles des quatre premiers livres d'Euclide, et de plus les énoncés des propositions des mêmes livres; mais le tout sans commentaires, sans démonstrations, sans figures intelligibles, en sorte que les écolâtres les plus en renom étaient, comme on l'a vu, hors d'état de comprendre le véritable sens des théorèmes les plus élémentaires.

Ajoutons le *Podismus*, qui manquait en Lotharingie, mais cependant devait

y être suppléé, comme nous le verrons, par les *Figuræ geometricæ* que Gerbert avait envoyées à Adelbold; ce n'est, en tout cas, qu'une compilation de formules pratiques d'arpentage, avec applications numériques, mais sans les développements indispensables pour permettre de débrouiller les calculs erronés et d'éviter les plus étranges confusions, comme celle qui a motivé la lettre de Gerbert à Adelbold.

Nous pouvons clore notre énumération, car la Correspondance des écolâtres va nous permettre d'assigner tout à l'heure à la partie la plus intéressante de la *Geometria Gerberti* une date postérieure. Pour le moment, arrêtons-nous à la Géométrie de Boèce.

Il ne faudrait nullement croire que les citations qu'en fait Ragimbold constituent une preuve quelconque à l'appui de l'authenticité de l'*Ars geometriæ* édité en dernier lieu par Friedlein (Leipzig, Teubner, 1866), et qui a soulevé tant de controverses, parce qu'il contient, outre la traduction des définitions et énoncés d'Euclide, la description de l'*abacus* et la figure des *apices* qui représentent une forme ancienne de nos chiffres actuels.

Tout au contraire, la Correspondance des écolâtres suffit à prouver qu'ils n'ont aucune connaissance d'un pareil ouvrage. Le second livre de l'*Ars geometriæ* débute, en effet, par un certain nombre de données métrologiques⁽¹⁾, comprenant notamment la distinction des pieds linéaires, superficiels et cubiques; il poursuit par une compilation de problèmes d'arpentage tirés ou imités des agrimenseurs romains. Si ce livre eût été connu en Lotharingie, Radolf n'aurait ni désiré un *Podismus*, ni posé à Ragimbold sa seconde question (sur les trois sortes de pieds); Ragimbold aurait, dans sa réponse à cette question, utilisé le Ps.-Boèce; il s'en serait probablement servi de même à d'autres occasions.

D'autre part, dans les problèmes d'arpentage de ce même second livre, il est fait de nombreuses et très claires applications du théorème dit « de Py-

⁽¹⁾ Le tableau des fractions romaines qui termine le second livre suffirait, en dehors des preuves accumulées par Friedlein et Weissenborn, pour établir que l'*Ars geometriæ* ne peut être de Boèce. Nulle part ailleurs que dans ce tableau, on ne trouve une trace de la ridicule

superposition des fractions horaires (points, minutes, moments) aux fractions de l'as. Nulle part ailleurs on ne voit adopter la proposition, très raisonnable, de substituer aux signes compliqués des fractions (source continue d'erreurs de copie) la série des lettres de l'alphabet.

thagore » (équivalence entre le carré de l'hypoténuse d'un triangle rectangle et la somme des carrés des côtés de l'angle droit). Or ce théorème est inconnu non seulement de Ragimbold et de Radolf, mais encore de Francon. On retombe donc sur la conclusion tirée de la recherche des manuscrits de l'*Ars geometriæ* : le faussaire qui a mis cet écrit sous le nom de Boèce vivait au plus tôt dans la seconde moitié du x^e siècle ⁽¹⁾.

Qu'était donc le *Geometricum* de Boèce connu de Ragimbold? Il est aisé de répondre à cette question.

Il existe à la Bibliothèque nationale de Paris un manuscrit du ix^e siècle (Lat. 13020) portant le titre :

Incipiunt libri Anicii Manilii Seuerini Boetii Artis Geometriæ et Arithmeticæ num(ero) V, ab Euclide translati de greco in latinum.

Ce manuscrit est, je crois, le plus ancien et aussi le meilleur d'une nombreuse famille dont font partie, entre autres, le *Bambergensis* HJ. IV, 22 (*b* de Lachmann) du x^e siècle, et le *Monacensis* Lat. 560 (*m* de Lachmann, *q* de Friedlein) du x^e siècle, sur la composition desquels Heiberg a donné une notice détaillée ⁽²⁾. Dans les manuscrits de cette famille, on ne trouve aucun des morceaux ou passages qui ont fait suspecter l'authenticité de l'*Ars geometriæ*, et la composition de l'ensemble est essentiellement différente. La traduction d'Euclide n'occupe que les livres III et IV; les autres forment la plus étrange compilation, constituée, pour le livre II, avec des extraits en désordre de l'Arithmétique de Boèce; pour les livres I et V, surtout de fragments empruntés aux écrits non mathématiques des agrimenseurs romains.

Ce bizarre ensemble a été utilisé, concurremment avec un manuscrit de l'*Ars geometriæ*, dans l'édition *Boetii opera omnia* (Bâle, 1570), mais il n'a jamais été reproduit dans sa teneur complète, ni dans sa forme la plus ancienne, que l'on peut appeler celle des *Quinque libri*. Les additions à la tra-

⁽¹⁾ Certains indices, sur lesquels je reviendrai à une autre occasion, peuvent faire croire que l'*Ars geometriæ* a été composé en Italie.

⁽²⁾ *Zeitschrift für Mathematik und Physik*, XXXV, Hist.-lit. Abth., p. 50-52. Comparer, dans les *Gromatici veteres*, II, p. 79-96, Lach-

mann, *Ueber die dem Boethius zugeschriebenen agrimensurischen Stücke*. L'hypothèse de Blume (*ibid.*, p. 66), que cette compilation serait due à un contemporain de Gerbert, est détruite par le fait de l'existence du manuscrit de Paris, qui est incontestablement d'une époque antérieure.

duction d'Euclide ont naturellement été mises en suspicion, et on les a généralement considérées comme d'une date postérieure à celles que donne l'*Ars geometriæ*, tandis qu'elles sont, au contraire, bien antérieures.

Comment cet ensemble s'est-il formé ? La question ne pourrait être résolue qu'après une étude très détaillée et très approfondie que je dois réserver pour une autre occasion. Je me bornerai, aujourd'hui, à indiquer les conclusions provisoires auxquelles je suis arrivé.

L'existence d'une ancienne table de matières, qui ne concorde nullement avec le contenu, permet de croire que l'archétype a été constitué (en Angleterre ?) par quelque moine savant qui aura voulu ajouter des prolégomènes à une traduction d'Euclide complète qu'il croyait être celle de Boèce. Cet archétype, peut-être laissé inachevé, ou bien dont des feuillets ont été perdus, contenait beaucoup de blancs, utilisés plus tard pour la copie de fragments des agrimenseurs, etc. D'autre part, un désordre s'est introduit dans les feuillets. Le copiste du ix^e siècle a essayé, sans succès, de rétablir une suite logique dans les matières et a introduit une division en livres qui concorde mal avec le plan primitif. De là le *Geometricum*, tel que Ragimbold a pu le connaître et tel qu'il nous est parvenu dans une série de manuscrits plus ou moins d'accord entre eux.

Mais comment expliquer cette citation de *Boetius in Geometrico* (voir plus haut, page 492) que fait Ragimbold et qui ne se retrouve pas plus dans le texte des *Quinque libri* que dans celui de l'*Ars geometriæ* ? Comment se fait-il que Francon l'attribue à Gerbert, et, si on la retrouve dans la *Geometria Gerberti*, n'y a-t-il pas là une preuve de l'authenticité de cet ouvrage, contrairement à l'assertion que j'ai émise ? C'est ce qui nous reste à discuter.

VI. — SUR LA DATE ET LA COMPOSITION DE LA *GEOMETRIA GERBERTI*.

Constatons tout d'abord que Francon connaît un *libellus geometriæ* de Gerbert (p. 143, l. 23). Mais les six livres qu'il a composés lui-même *De quadratura circuli* atteignent à peine l'étendue de la *Geometria Gerberti*. Le *libellus* dont il parle peut donc, tout au plus, représenter une partie de cet ouvrage.

Or la *Geometria Gerberti* n'est nullement, comme l'*Ars geometriæ* du Pseudo-Boèce, l'œuvre d'un faussaire ; c'est la réunion de trois parties essentiellement

distinctes qui, dans la plupart des manuscrits, se rencontrent anonymes et isolées, qu'il conviendrait donc de désigner sous des noms différents. La juxtaposition de ces trois parties ne se trouve effectuée que dans deux manuscrits dont l'origine est la Bavière et dont le plus récent seul porte l'attribution à Gerbert.

1° La première partie (ch. 1-13 éd. Olleris), à la différence des deux autres, n'est point une compilation, mais bien un travail original. L'auteur en est un esprit curieux et instruit (quoique ne dépassant pas le niveau du milieu du XI^e siècle); il a essayé de faire un ouvrage d'enseignement méthodique, en combinant les calculs métriques et les connaissances théoriques. Mais ce travail, qui s'arrête brusquement, n'a probablement jamais été terminé; l'auteur paraît avoir ignoré le théorème général sur le carré de l'hypoténuse, tandis qu'il s'étend longuement sur les triangles rectangles dont les côtés sont proportionnels à 3, 4, 5, triangles qu'il appelle *pythagoriques*.

Or, au chapitre 9, cet auteur considère, comme Ragimbold, les termes d'*angles extérieurs* et *intérieurs* comme synonymes d'*angles obtus* et *aigus*. Il déclare que c'est dans ce sens qu'il faut entendre le passage de Boèce dans son *Commentaire des Catégories*, passage dont il dit : *quod multis movit sæpe scrupulum*. C'est une allusion évidente à la Correspondance entre Ragimbold et Radolf. Il écrivait donc après eux, et probablement en Lotharingie.

Francon de Liège rejette, au contraire, la ridicule interprétation de Ragimbold. Il remarque que le terme d'*angle extérieur d'un triangle* doit s'appliquer à un angle dont un côté est l'un de ceux du triangle, et dont l'autre est extérieur. Mais il trace ce second côté, à partir d'un sommet, dans une direction quelconque; il n'a donc pas encore la clef des énoncés d'Euclide (I, 16 et 32).

Or, quand il parle de cette question, *quod plurimum fatigavit majores nostros* (allusion toute semblable à celle que je viens d'indiquer), il est très remarquable qu'il donne non pas la figure de l'écolâtre de Cologne, mais celle de la *Geometria Gerberti*. Il semble qu'on peut conclure de là qu'il a connu la première partie de cette Géométrie. En tous cas, il est très probable qu'elle a été écrite avant le traité *De quadratura circuli*, et à une date plus voisine de 1025 que de 1050. L'auteur serait donc plutôt un contemporain de Wazzon

ou d'Adelman que de Francon, mais on ne peut lui assigner aucun nom déterminé.

2° La seconde partie de la *Geometria Gerberti* (ch. 14-40 éd. Olleris) est une compilation de questions d'arpentage; mais, à la différence de celles que l'on trouve chez les agrimenseurs romains, ces questions sont relatives, non pas à des calculs métriques, mais bien à des pratiques opératives. L'astrolabe y est mentionné. De plus, cette partie est caractérisée par les vers léonins que le rédacteur a pris fantaisie d'y semer.

Jusqu'à présent, l'origine primitive de cette composition est inconnue. Le *Monacensis* Lat. 14836, étudié par M. Curtze, en contient une recension où l'ordre des chapitres est beaucoup plus rationnel que celui de la vulgate et dont le texte est notablement supérieur. Mais le ms. latin 7377 C de la Nationale est le plus ancien connu où se rencontre cette compilation (voir plus haut, p. 490), et cela d'ailleurs au milieu d'une série de pièces provenant de la Lotharingie.

La recension de ce manuscrit est aussi toute spéciale, et contient plusieurs morceaux inédits; j'ai cru intéressant d'en faire l'objet d'un Appendice à la Correspondance des Écolâtres. On y trouvera la concordance des parties éditées avec les *capitula* d'Olleris et ceux du *Monacensis* 14836, suivant la publication de M. Curtze.

D'après les premiers mots de cette recension, on pourrait employer le terme de *Geometricales diversitates*, pour désigner la seconde partie de la *Geometria Gerberti*.

3° Quant à la troisième partie de cette *Geometria* (ch. 41-92, éd. Olleris), c'est une compilation provenant de diverses sources qu'il est aisé de reconnaître, mais comprenant surtout des problèmes métriques tirés du *Podismus* (voir plus haut, p. 499), c'est-à-dire des agrimenseurs romains. Or c'est dans cette partie que se trouve (ch. 66) la valeur de la diagonale du carré, attribuée, comme on l'a vu, par Francon à Gerbert, et par Ragimbold à Boèce. C'est également dans cette partie que se rencontrent (ch. 49-55) les formules sommatoires des nombres polygones appliquées, comme dans Vitruvius Rufus, au calcul de l'aire des polygones réguliers. Ces formules devaient également se trouver dans les *figuræ geometricæ* envoyées par Gerbert à Adelbold,

puisque, pour l'aire du triangle au moins, la différence entre la formule arithmétique et la formule géométrique a provoqué de la part d'Adelbold la demande d'explications qui amena la lettre que nous avons de Gerbert à son ancien disciple.

Il semble clair par là que l'on ne peut dénier à Gerbert le mérite d'avoir au moins appelé l'attention sur les problèmes du *Podismus*, et l'on est conduit à identifier le *libellus geometriæ* que lui attribue Francon avec les *figuræ geometricæ* envoyées à Adelbold. Ce recueil n'était point, à vrai dire, l'œuvre de Gerbert, mais un extrait qu'il avait fait ou fait faire d'un manuscrit des agrimenseurs romains, probablement pour ses études personnelles, et qu'il offrit à Adelbold avant d'avoir mis le travail au point. Il est tout naturel que Francon, s'il en a connu l'origine, ait attribué ce *libellus* à Gerbert.

Cet extrait est le noyau principal autour duquel s'est formée la troisième partie de la *Geometria Gerberti*, par diverses additions successives. Cette partie, que l'on regarde d'ordinaire comme la moins digne de Gerbert, serait donc la seule à laquelle il aurait pris une certaine part, attestée par sa lettre à Adelbold comme par le témoignage de Francon. Cette part serait même ce qu'il y aurait de plus incontestable dans le rôle qu'on lui attribue en ce qui concerne l'enseignement de la géométrie.

Nous pouvons désormais répondre à la question que nous nous sommes posée à la fin de la précédente section de cette Introduction. Si Ragimbold a attribué à Boèce la valeur de la diagonale du carré qui se trouvait dans un recueil de problèmes envoyé par Gerbert à Adelbold, c'est sans doute que ce recueil se trouvait copié, sans nom d'auteur, à la suite du *Geometricum* de Boèce, dans le manuscrit qui s'en trouvait à Cologne, et que Ragimbold n'était pas renseigné sur sa véritable provenance.

Cette hypothèse suffit, puisqu'elle permet de se dispenser de recourir à d'autres conjectures moins plausibles, parce qu'elles seraient plus compliquées. Je me contenterai d'ajouter, pour ce qui regarde la *Geometria Gerberti*, que les trois éléments essentiels qui ont servi à la constituer se trouvaient également en Lotharingie, probablement dès la seconde moitié du XI^e siècle, et que c'est dans cette région de Liège, Utrecht et Cologne qu'on en trouve pour chacun d'eux les indices les plus anciens. C'est au contraire en Bavière, comme je l'ai dit, que semble s'être formée la juxtaposition des trois parties.

VII. — FRANCON DE LIÈGE.

Le rapprochement de la Correspondance des écolâtres et du traité *De quadratura circuli* de Francon de Liège m'a permis, comme je l'avais annoncé, d'apporter, dans la discussion des questions relatives aux écrits géométriques mis sous les noms de Boèce et de Gerbert, de nouveaux éléments qui ne devront pas être négligés à l'avenir. Mais ce rapprochement peut encore donner lieu à d'autres remarques intéressantes.

Nous avons déjà vu que Francon a au moins réalisé un progrès sur la génération antérieure, en écartant la singulière interprétation donnée par Ragimbold des termes *angles extérieurs* ou *intérieurs d'un triangle*. Peut-on en mettre d'autres à son actif?

Il a au moins l'idée très nette qu'il est impossible d'exprimer en termes rationnels, même au moyen d'une série de substitutions, la racine d'un nombre non carré parfait. Il essaye même de le prouver, et si sa démonstration laisse encore singulièrement à désirer, au moins suit-il la bonne voie.

Cette notion, d'ailleurs plutôt arithmétique que géométrique, qui manquait à Ragimbold et à Radolf, apparaît cependant déjà, au moins pour l'incommensurabilité de la diagonale au côté du carré, dans la lettre du moine B. à Ragimbold, lettre probablement provoquée par une communication de ce dernier. Ce moine attribue d'autre part à Platon la construction géométrique du carré double, comme s'il avait lu le passage bien connu du *Ménon* (84 d-85 b). Je n'ai pu retrouver par quelle voie cette donnée avait pu lui parvenir; il y aurait là un problème intéressant à résoudre.

En revanche, la démonstration de l'égalité à deux droits de la somme des angles d'un triangle est toujours, pour Francon, une pierre d'achoppement. Il nous apprend que Wazzon, Razegin, Adelman, d'autres encore, se sont essayés (après Radolf) à cette démonstration. Il donne même les figures qu'ils auraient employées. Celle d'Adelman paraît la seule qui puisse s'appliquer au cas général, au moins pour un triangle acutangle; et c'est parce qu'elle se retrouve dans notre pièce X, que j'ai cru pouvoir attribuer à son école cette pièce qui, au sujet du sens du terme *angle intérieur*, semble d'ailleurs se rallier à l'opinion de Fulbert plutôt qu'à celle de Ragimbold.

Francon déclare que toutes ces tentatives sont imparfaites; mais, quoi qu'il en dise, il ne réussit pas mieux. Ainsi deux générations de lettrés se sont inutilement acharnées, en Lotharingie, à constituer, sur un théorème aussi élémentaire que celui dont il s'agit, un type satisfaisant de démonstration géométrique; et l'on ne voit pas, — si au moins ces efforts ont continué, ce que l'on ignore, — qu'ils aient abouti avant l'infiltration de la science arabe et les traductions qui rapportèrent dans l'Occident latin les fruits perdus du génie grec.

L'ouvrage de Francon tout entier peut servir d'ailleurs comme témoin de la voie sans issue où s'engageaient, à cette époque, les recherches géométriques dépourvues du guide indispensable. Le titre de cet ouvrage : *De quadratura circuli*, ne doit pas faire illusion. En réalité, le sujet est tout autre que le problème célèbre connu sous le nom de « quadrature du cercle ».

C'est encore dans le *Commentaire* de Boèce sur les *Catégories* d'Aristote (230 D) que ce sujet avait été trouvé. Le Maître avait donné la quadrature du cercle comme exemple d'une question dont la solution était possible, mais inconnue; le commentateur avait ajouté que cette solution n'avait été découverte qu'après le temps d'Aristote⁽¹⁾. Francon dit le contraire (p. 143 et dans les vers inédits reproduits plus haut), c'est-à-dire qu'il considère le problème comme ayant été résolu par Aristote. C'est que, très probablement, il a eu connaissance de la lettre du moine B. à Ragimbold, et qu'il a mal compris le passage, effectivement assez obscur, où ce moine ne fait en réalité que répéter sous d'autres termes ce que Boèce avait dit.

D'autre part, comme Adelbold lorsqu'il écrivait sa lettre à Gerbert sur la sphère, Francon connaît, par la tradition des arpenteurs, un moyen de calculer la surface d'un cercle dont le diamètre est donné; il sait qu'il faut multiplier par 11 le carré du diamètre et diviser par 14. Si donc un cercle a un diamètre de 14 pieds, on construira aisément un rectangle de 11 pieds sur 14, dont la surface (154 pieds carrés) sera équivalente à celle du cercle. Francon

⁽¹⁾ On peut admettre que Boèce ne regardait pas encore l'approximation d'Archimède comme une solution exacte; qu'il faisait, au contraire, allusion aux solutions graphiques par les courbes mécaniques, comme la spirale

d'Archimède, la quadratrice de Dinostrate, etc., ou du moins qu'il répétait ce que Jamblique avait écrit dans ce sens. Comparer Simplicius, *In Aristotelis Physicorum libros*, éd. Diels, p. 60.

considère cette équivalence comme rigoureusement exacte; il regarde donc comme parfaitement connue la solution du problème impossible que nous désignons, après les Grecs, par le nom de « quadrature du cercle ».

Qu'entend-il donc par cette expression? Il s'agit, pour lui, étant donné le rectangle de 154 pieds, de construire un carré équivalent. Voilà le sujet sur lequel il va écrire six livres, sans arriver à s'en tirer. Il ignore donc la construction de la moyenne proportionnelle entre deux droites, tout comme il ignore le théorème de Pythagore. La seule relation métrique qu'il connaisse entre lignes droites est celle que Platon a, dans le *Ménon*, prise comme exemple d'une vérité d'intuition, à savoir que le carré construit sur la diagonale d'un carré est double de ce carré. Là non plus, il n'y a donc aucun progrès réalisé sur Ragimbold ou Radolf.

La construction géométrique à laquelle Francon arrive sous plusieurs formes différentes⁽¹⁾ revient à poser

$$154 = (11 + \sqrt{})^2,$$

d'où l'on peut déduire $\sqrt{2} = \frac{31}{22} = 1,40909\dots$ au lieu de $\sqrt{2} = 1,414\dots$

Francon reconnaît bien qu'arithmétiquement parlant une solution de ce genre est inadmissible, puisqu'elle est en contradiction avec le principe qu'il a essayé de prouver (voir plus haut, p. 507), de l'incommensurabilité des racines de nombres non carrés parfaits. Mais il soutient qu'en géométrie la question n'est plus la même; ceci ne peut avoir qu'un sens: Francon n'a point de notion précise de la rigueur géométrique; il considère comme vrai géométriquement ce que nous dirions approché dans la limite des erreurs possibles avec les constructions graphiques.

VIII. — QUADRATURES DE CERCLE.

La manière de voir que nous venons d'indiquer chez Francon s'accorde de tous points avec la conception de la géométrie comme science expérimentale

⁽¹⁾ Cette construction s'applique en particulier à la quadrature du cercle; quant au cas général (construction d'un carré équivalent à

un rectangle donné quelconque), Francon l'aborde également; mais la solution qu'il indique reste à obtenir par tâtonnements.

que nous avons reconnue chez lui comme chez Radolf ou Ragimbold (voir plus haut, p. 498). Nous devons dès lors supposer, semble-t-il, qu'à cette époque, sur un point comme sur l'autre, on était généralement d'accord.

On a pu s'étonner, par exemple, de voir les deux écolâtres prendre indifféremment $\frac{7}{5}$ ou $\frac{17}{12}$ comme valeur du rapport de la diagonale au côté du carré, sans prendre garde davantage que ni l'une ni l'autre de ces valeurs, élevée au carré, ne reproduit le nombre 2, ce dont il leur était si facile de s'apercevoir. Mais, très probablement, ils avaient plus ou moins conscience de l'inexactitude *arithmétique* de ces rapports; ils ne les posaient que comme *géométriques*, c'est-à-dire obtenus empiriquement et devant conduire à des conséquences vérifiables empiriquement, quelle que fût la divergence avec les résultats du calcul *arithmétique*.

Le moine B. lui-même, qui, comme lucidité d'esprit, l'emporte certainement sur Ragimbold, Radolf ou Francon⁽¹⁾, qui affirme avant ce dernier l'incommensurabilité de la diagonale et du côté du carré, abandonnera ce terrain solide dès qu'il s'agit de la quadrature du cercle.

D'un côté, il aborde la question par le calcul, et pour la racine de $\frac{154}{4}$, trouve $6\frac{1}{5}\frac{1}{100}$; il reconnaît que cette valeur, *arithmétiquement*, n'est qu'approchée; mais en même temps il soutient que la différence doit disparaître *géométriquement*. D'autre part, il donne comme aussi satisfaisante, au point de vue géométrique, une construction qu'il lui était bien aisé de reconnaître comme différente au point de vue arithmétique.

On s'explique dès lors facilement comment il se fait qu'on rencontre à cette date des quadratures du cercle très différentes, n'ayant aucune relation apparente avec la formule d'Archimède et sans aucun essai de justification théorique. Il n'y a point à chercher nécessairement leur origine dans la tradition, ni à se demander par quel ordre d'idées elles ont pu être obtenues. Elles proviennent simplement de tâtonnements empiriques plus ou moins aidés par le calcul. Leurs auteurs, en présence d'un problème qu'on leur disait résolu par les anciens, mais dont la tradition ne leur avait pas conservé la solution,

⁽¹⁾ Noter en particulier sa correction d'un passage de Boèce, corrompu dans le manuscrit qu'il lisait. C'est probablement le plus ancien exemple de critique conjecturale que l'on puisse trouver au moyen âge.

appliquaient naïvement le seul procédé qu'ils imaginaient comme possible, et ne s'inquiétaient guère de la divergence des résultats.

Je résumerai ci-dessous les déterminations et procédés à tirer du traité de Francon, de la lettre du moine B., et de notre pièce X ci-après.

Pour les comparer comme approximations, je donnerai, pour chacun d'eux, la valeur que l'on déduit pour $\sqrt{\pi}$ ou 1,77245...

Francon. $\sqrt{154} = 11 + \sqrt{2}$.

$\sqrt{\pi} \sim 1,77345 \dots$ Erreur relative sur le côté du carré $+\frac{1}{1772}$

B... 1^o $\sqrt{154} = 12,41$.

$\sqrt{\pi} \sim 1,77285 \dots$ Erreur relative... $+\frac{1}{4431}$.

2^o *Construction graphique.* — La diagonale du carré est les $\frac{5}{4}$ du diamètre du cercle :

$\sqrt{\pi} \sim \frac{5}{4} \sqrt{2} = 1,76676 \dots$ Erreur relative $-\frac{1}{311}$.

Pièce X. 1^o Le côté du carré est les $\frac{8}{9}$ du diamètre.

$\sqrt{\pi} \sim 1,77777 \dots$ Erreur relative $+\frac{1}{333}$.

2^o Pour le rayon du cercle équivalent au carré de côté 1, on prend la longueur $\frac{1}{2} + \frac{1}{3} \left(\frac{1}{\sqrt{2}} - \frac{1}{2} \right)$.

$\sqrt{\pi} \sim 3(2 - \sqrt{2}) = 1,75736 \dots$ Erreur relative $-\frac{1}{117}$.

3^o Les arcs extérieurs interceptés sur le cercle par le carré concentrique et équivalent sont de 60° (au lieu de 55° 11' 40" environ)⁽¹⁾.

$\sqrt{\pi} \sim 2 \cos 30^\circ = 1,73205 \dots$ Erreur relative $-\frac{1}{36}$.

La solution la plus satisfaisante est celle qui correspond au calcul du moine B. Les constructions graphiques laissent beaucoup à désirer. La der-

⁽¹⁾ La rédaction n'est nullement claire, mais les tentatives que j'ai faites pour lui donner un sens plus satisfaisant n'ont point abouti, et je n'aperçois aucune trace de corruption dans le texte.

nière surtout est absolument grossière, et son auteur semble avoir voulu assez maladroitement la combiner avec la solution X, 1°.

La construction graphique du moine B. correspond à une valeur de $\pi = 3\frac{1}{8}$, que l'on a déduite d'un calcul de Vitruve. Mais elle a plutôt été déduite par son auteur d'une extraction de racine carrée.

La solution X, 1°, coïncide avec un calcul qu'Eisenlohr a trouvé dans le papyrus mathématique qu'il a déchiffré, mais ce calcul n'est point passé dans la tradition gréco-romaine. Il faut simplement en conclure qu'un Lotharingien a rencontré de lui-même ce que trois mille ans auparavant on avait inventé sur les bords du Nil.

Mais on peut remarquer aussi qu'Ahmès, le rédacteur du papyrus Eisenlohr, est sans comparaison beaucoup plus remarquable comme calculateur que comme géomètre. Toute proportion gardée, il en est de même pour les écolâtres lotharingiens du XI^e siècle, et, en thèse générale, l'avance de l'arithmétique sur la géométrie subsistera pendant le moyen âge, et même pendant la Renaissance, jusqu'au moment où les mathématiciens auront enfin le moyen d'étudier, dans des traductions intelligibles, les travaux d'Archimède et d'Apollonius.

C'est en cela que le génie grec apparaît, dans l'humanité, comme une exception qui n'a point d'analogue.

Paul TANNERY.

AVERTISSEMENT.

Les leçons des manuscrits, données en variantes pour les textes ci-après, correspondent non seulement aux changements commandés par le sens, mais aussi à ceux qui ont paru nécessaires pour l'uniformité de l'orthographe. Autrement cette orthographe a été scrupuleusement conservée, sauf que les abréviations ont été résolues, et que, d'autre part, pour la facilité de la lecture, on a imprimé *en italique* des noms de nombres écrits en chiffres romains et aussi les noms des fractions de l'*as*. D'autre part, les lettres qui ont paru omises ont été ajoutées dans le texte entre parenthèses (); celles à retrancher mises entre crochets [].

As	$= 1 \dots X.$	Sicilicus	$= \frac{1}{48} \dots \text{S}$
Semis	$= \frac{1}{2} \dots S.$	Sextula	$= \frac{1}{72} \dots \cup [C].$
Quincunx	$= \frac{5}{12} \dots \text{SS} [34].$	Drachma	$= \frac{1}{96} \dots \text{X}.$
Triens	$= \frac{4}{12} = \frac{1}{3} \dots \text{SS} [35, 36].$	Dimidia sextula	$= \frac{1}{144} \dots \Psi.$
Quadrans	$= \frac{3}{12} = \frac{1}{4} \dots \text{S} [36, 37].$	Scripulus	$= \frac{1}{288} \dots \text{SS} [\text{SS}] \text{SS}].$
Sextans	$= \frac{2}{12} = \frac{1}{6} \dots \text{SS} (?).$	Obolus	$= \frac{1}{576} \dots \div.$
Sescuncia	$= \frac{1\frac{1}{2}}{12} = \frac{1}{8} \dots \text{S} \cdot \text{S}.$	Cerates	$= \frac{1}{1152} \dots Z.$
Uncia	$= \frac{1}{12} \dots \{ (?) \}.$	Siliqua	$= \frac{1}{1728} \dots \text{S}.$
Semuncia	$= \frac{1}{24} \dots \Sigma [S].$	Calculus	$= \frac{1}{2304} \dots \text{S}.$
Duella	$= \frac{1}{36} \dots \cup \cup.$		

As.	1								
Uncia.	12	1							
Duefla.	36	3	1						
Sicilius.	48	4	"	1					
Sextula.	72	6	2	"	1				
Drachma.	96	8	"	2	"	1			
Scripus.	288	24	8	6	4	3	1		
Obolus.	576	48	16	12	8	6	2	1	
Cerates.	1152	96	32	24	16	12	4	2	1
Siliqua.	1728	144	48	36	24	18	6	3	"
Calculus.	2304	192	64	48	32	24	8	4	2

I

RAGIMBOLDO COLON(I)ENSI PRESBITERO RADOLFVS^a

LEODICENSIS M(AGISTER).

D(om)no R. Colon(i)ensis æcclesiæ generalissimo scolastico, R. Leodicensis, particularis et infimus, solum quod melius.

Requisisti quomodo triangulus, cum constet tribus angulis, duobus coequeretur^b rectis; quod, quantum cum fratre meo Odolfo coniectare potui et nisi fallor, quod non puto, tibi rescripsi: quippe apud kari pectoris secretum nichil nescio.

Aritmethica constat auctoritate omnes figuras in triangulis resolui posse; quarum quadratos rectos angulos habere manifestum est. Et quia triangulo quadratus inter multiformes figuras habetur continuus, uideamus an per quadratum possit illuminari si quid in triangulo habetur obscuritatis. Quadratus, qui *quatuor* continetur lineis, *quatuor* rectis constat angulis; cui si per oblicum linea angulariter fuerit ducta, in duobus diuiditur triangulis. Sed, cum quadratus ex *quatuor* constaret angulis, in diuisione facti sunt duorum triangulorum *sex* anguli: igitur quisque triangulus constat uno recto angulo, quem ex diviso retinet quadrato, et duobus dimidiis. Sed omne dimidium duplicatum restituit integrum, et duo dimidia unum integrum restituent ratione uerissima. Si igitur triangulus, qui ex dimidio quadrato est factus, uno recto constat angulo et *duobus* dimidiis, *duo*que dimidia unum rectum complent, nimirum duobus rectis angulis tota coequatur forma trianguli. Quippe, quando angulatim diuiditur quadratus ita: duo anguli recti relinquantur integri, cuique triangulo unus; duo reliqui, quos obliqua linea^c diuisit, rediguntur in quatuor dimidiis; igitur, reconiunctis triangulis, *duos* integros restituent quatuor dimidii. Sic et duos triangulos *quatuor* rectis angulis et unum duobus recte comparabis.

Leçons du manuscrit A. — ^a Radulfus. — ^b quoequeretur. — ^c obliqua linea] ob obliquam lineam.

Nec hoc dicens affirmo omnes triangulos constare duobus dimidiis et uno recto angulo, cum in æquilatéro triangulo nec rectus inueniatur nec dimidius, et persepe constituatur uno maiore recto, duobus minoribus dimidio, totis tribus minoribus aliquando : quod ex linearum quantitate acutus inspector poterit animaduertere, numerisque et mensuris probando alternatim poterit delectari. Sed quia de triangulo cepimus, qui ex diuisi quadrati medio constituitur, ex hoc mensuris et numeris queramus quibus laterum et angulorum constet proportionibus.

Et quia quadratus *quatuor* (con)stabat equis lateribus, si triangulus ex eo medium sumpsit, duo siquidem equa latera habebit; sed linea quadrato per obliquum ducta, quæ trianguli tertium latus informat, a superiorum equalitate longe distat, et uni illarum comparata, inuenitur superbipartiens quintas. Et hoc *indubitata* ratione constat, ut huiusmodi trianguli unus sit angulus rectus qui sub duabus lineis continetur equalibus, isque sit duplus reliquis duobus qui sub maioris lineæ continentur extremitatibus, et simul iunctis reddatur equus. Sed quia in Aritmethicis luce clarius Boetius^a edocuit triangulos numeris fulciri, nusquam tamen quadratos in triangulis resoluit, aut inperitia me decipit, aut altissimus est labor huius negotii et, ut mihi uidetur, sine minutiis impossibile est fieri.

Age ergo, si non possumus integris numeris, temptemus saltem minutiatim⁽¹⁾. *Quatuor* et *novem* primos quadratos transsilio, tertium xvi assumo, quod huic diuisioni mihi uidetur aptior. Huius medietatem sumo *octonarium* ex quo fulcire debeo triangulum, quem ex diuiso quadrato feci superius, cuius duo latera sunt equalia, tertium uni equalium superbipartiens quintas. Preterea cauendum est, si laterum partes fuerint reconiuncte, ne quid *octonario* desit uel supersit.

^a Cf. Boetii *Inst. Arith.*, II, 6-9.

⁽¹⁾ Le calcul, dont Radolf ne donne que le résultat, a sans doute été effectué par le procédé que développe Ragimbold dans la lettre iv. Il s'agit de diviser en parties proportionnelles à 7, 5, 5, le nombre 8, pris pour périmètre d'un triangle rectangle iso-

cele, et d'obtenir ainsi l'hypoténuse et les côtés de l'angle droit de ce triangle. L'opération a pu aisément se faire en suivant la marche indiquée ci-après, si nous supposons l'emploi de jetons-unités et l'*abacus* divisé en colonnes portant en tête les signes

Habebit igitur latus maius :

III, *quadrantem, semunciam, obolum, ceratim*;
duorum equalium unumquodque :

II, *trientem, sextulam, scripulum, obolum, calcum*;
et ut omnia clarius luceant, quadratum partiamus et ipsius medietati superius
numerus descriptum apponamus. Quod fiat ita (fig. 1).

Hæc si abacizando probaueris, cum de *obolo* ad ultimum remanente me-
dietatem *unum ceratim* maiori lateri repereris appositam, reliquam medie-

des fractions romaines. La répartition sur trois lignes du nombre posé sur une qua- trième a d'ailleurs pu se faire successivement par groupe de 17 jetons, ou bien, ce qui semble plus probable, en s'aidant de calculs de tête.

	Pour l'hypoténuse du triangle rectangle isocèle.	Pour chacun des côtés de l'angle droit.
8 unités (as) valent $8 \times 12 = 96$ onces, soit $85 = 5 \times 17$ onces à distribuer comme ci-contre..... et un reste de 11 onces.	35 onces ou 2 as, 11 onces.	25 onces ou 2 as, 1 once.
11 onces de reste valent 22 demi-onces, soit 17 demi-onces à distribuer, ci..... et un reste de 5 demi-onces.	7 demi-onces ou 3 onces et $1/2$.	5 demi-onces ou 2 onces et $1/2$.
5 demi-onces valent $5 \times 6 = 30$ demi-sextules, soit 17 demi-sextules à distribuer, ci..... et 13 demi-sextules de reste.	7 demi-sextules ou $1/2$ once et $1/2$ sextule.	5 demi-sextules ou 1 <i>duella</i> et $1/2$ sextule.
13 demi-sextules valent 26 scrupules, soit 17 scrupules à distribuer ci-contre, et 9 scrupules de reste.	7 scrupules ou 1 <i>scilicus</i> et 1 scrupule.	5 scrupules ou 1 sextule et 1 scrupule.
9 scrupules valent 18 oboles, soit 17 oboles à distribuer, ci..... et 1 obole de reste.	7 oboles ou $1/2$ sextule, 1 scrupule et 1 obole.	5 oboles ou $1/2$ sextule et 1 obole.
1 obole vaut 4 <i>calcus</i> , que Radolf distribue comme ci-contre, par approximation.....	2 <i>calcus</i> ou 1 <i>cerates</i> .	1 <i>calcus</i> .
La totalisation, sur l' <i>abacus</i> , doit se faire au fur et à mesure des opérations. — TOTAL	3 unités. 3 onces. $1/2$ once. 1 obole. 1 <i>cerates</i> .	2 unités 4 onces. 1 sextule. 1 scrupule. 1 obole. 1 <i>calcus</i> .

tatem id est duos *calcos* in reliquis duobus lateribus diuisam ne mireris. Scis

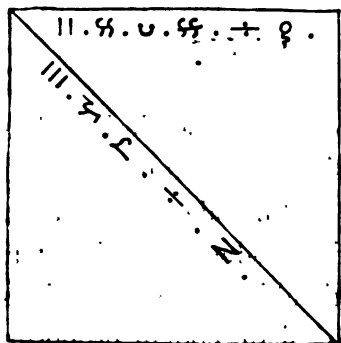


Fig. 1.

quod de *obolo* neque quintas sumere possum nec in tres⁽¹⁾ equas partes diuidere possum.

Quod si superius comprehensa ratio constabit, ut triangulus ex medio quadrato factus duobus rectis angulis comparetur, idipsum in ceteris triangulis pro linearum quantitate diuersis firma ratione constabit. Quod si fuerit triangulus ita ut recto unum maiorem habeat, duos reliquos minores dimidiis ex necessitate habebit.

Quantum enim unus ultra rectam dilatatur, tantum duo reliqui infra medium angustiantur, quia unde unus super[h]abundat, inde duos reliquos mutilat. Et si equalibus lateribus constituitur, erunt anguli maiores dimidiis^a, minores integris, sed tamen comparabuntur duobus rectis ratione inexpugnabili. Quod quia superius comprehensum est prout potui, et quia subtilius^b mente potest tractari quam litteris approbari, tue diligentiae examinandum reliqui.

Quod si forte requiris cur superius quadratum diuiserim, ut monstrarem tibi naturam trianguli, respondebo paucis : quia in Cathegoriis unde questio processit^c, quamuis sententia caligante, tamen ad soluendam eandem dubitationem Boetius et quadratum appositum et in triangulis resoluit^d; cuius auctoritatem imitati^e non longe sumus ex orbitate. Et quia in eadem ratione Boetius^f posito quadrato alium iubet duplum^g fieri, si placet, ne graueris rescribere nobis qualiter in mensuris et quibus laterum proportionibus quadratus quadrato duplex^h possit fieri, quod est facile in numeris.

^a dimidii. — ^b subtilius. — ^c Boetius, *Comm. in Categ.* (éd. Migne), p. 229 B. — ^d resoluit. — ^e immitati. — ^f Boetius, *ibid.*, p. 230 D. — ^g dupplum. — ^h duplex.

(1) Il faudrait *quinque* et non *tres*, puisque l'*obolus* se divisait en trois *siliquas*, comme d'ailleurs le dira Ragimbold. Mais il est pos-

sible que Radolf ait commis une inadvertance ou que le manuel dont il se servait sans doute n'ait pas été complet.

II

RAGIMBOLDUS^a COLONIENSIS RADOLFO^b LEODICENSIS.

Leodicensi æcclesiæ magistro speciali, R. Coloniensis æcclesiæ filius tenellus utriusque, sui hominis pro posse generalissimos famulatus.

Grates tibi dignas habeo, si pluris nequeo, quod tantum laboris, non adeo ipsius questionis ignorantia, apud te quippe nihil eiusdem generis latet, quantum insciæ meæ inquisitione et prece, uoluisti subire, et me in quibus sepe offendam certificare. Sed ne offendaris, queso, si de eodem proposito quæ adhuc me fugiunt uerecundius a te quero.

Proposita est igitur questio secundum id quod Boetius scripsit in *Categoriis*^c :

« Scimus triangulum habere tres interiores angulos equos duobus rectis. »

Satis protulisti qualiter duo recti anguli, integer unus et alter diuisus, aequentur toti forme triangulæ; mouet autem adhuc me, quod [h]ibi scriptum est « interiores angulos », qui sint interiores : omne enim comparatiuum refertur ad aliquid; et ad quid referatur interiores quod [h]ibi habetur, uel quæ sit diffinitio interioris anguli. Quæ ne graueris, frater, ea qua^d cepisti diligentia mihi rescribere.

Minutias quidem usque ad obolum nauiter tractasti, sed quæ de obolo^e diuidendo postea fecisti, non adeo sunt mihi cordi, aut ego minus intellexi. Habemus enim regulam diuisionum et minutiarum ita :

« Quocunque diuisore et proportionem minuere quicquam incipimus, eo quamdiu diuidentibus patietur finiemus. Diuidendus^f autem a diuisore superatus^g, remanens fiat uel intellectualem diuisionem accipiat. »

Si enim nobis in ultimis occurrit uel siliqua, remaneat indiuisa, usquedum multiplicando recurratur ad eam, aut fortasse uel eam sicut libuerit diuidendo minuere^h, — quod, ut arbitreris, est impossibile, cum partes eius non designentur ex nomine, — quamuis sit paruissimum, dum tantum sit unum, a simili recepta fidutia ponetur a me nudo intellectu pars eius secunda, uel

^a Regimbaldus *marginè 1º m.* — ^b Rodolfo. — ^c *Ed. Migne*, p. 229 B. — ^d quæ. — ^e obulo. — ^f Diuidendis. — ^g superatur. — ^h *Corruptus locus : an si uis addendum?*

tercia, uel quarta, uel quinta, seu quamcunque exiget proportio in primis proposita, ut legibus abaci queat perfecte reuerti.

De quadrato cuius duplum in mensuris me querere postulasti, prout mihi uisum est non grauatus sum tibi rescribere. Sollertiam tuam non latet quod omne diagonium^a equilateri quadrati habet ipsum latus in se et quincuncem. Si uis propositi quadrati duplum^b habere, accipe diagonium minoris quadrati et fac latus maioris quadrati, et sic duplicabis aream minoris quadrati.

Hic adtende quibus laterum proportionibus quadrato possis duplum^b in mensuris apponere. Ecce quadratum equilaterum cuius latus habet XII pedes,

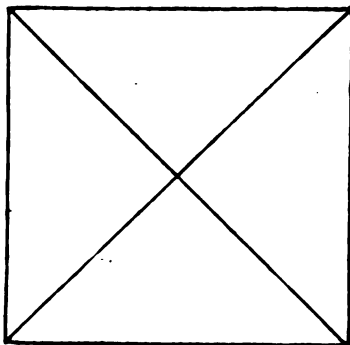


Fig. 2.

diagonium XVII, et ad longitudinem eius diagonalis lineæ descripto quadrato alio paribus lateribus, habebis quadratum in mensuris duplum iam propositi quadrati, et quam magna erant duo trigona in minore quadrato, tanta erunt *quatuor* in maiore; ac latus maioris quadrati, quod est XVII, habebit latus minoris quadrati, quod est XII, in se et eius *quincuncem*; quæ proportio arithmetice potest uocari superquinquepartiens duodecimas, quia maior numerus habet minorem

in se et eius quinque duodecimas partes. Idipsum poteris probare per illam proportionem, quæ, ut tu dicis, uocatur superbipartiens quintas.

Ecce habes, ut reor, in mensuris duplicitatem quam a me exegisti, et si in quibus clam oberraui, queso mihi rescribi. Sed quia mihi uidetur difficile ut in numeris quadrato possit duplus quadratus inueniri, ni desit aliquid uel supersit, et quoniam id facile in numeris esse proposuisti, precor, amice, qua^c interiori studeas diligentia mihi rescribere qualiter hoc possit fieri ut quadrato queat in numeris duplus quadratus inueniri, nihil remanente uel supercrescente.

^a diagonum. — ^b dupplum. — ^c quo.

III

RADOLFVS^a RAGIMBOLDO^b.

Etsi puto me adgredi magis causa temptandi quam quod te lateat ueritas huiusmodi, ego contra nihil egressus a me ipso, ago quod soleo, rescribo quod sentio, quod dixi dico tibi et amico nihil nescio. Si quid habes melius, rescribe; si nihil, his utere mecum. Igitur quia ad me litteras rescribere uoluisti tuas, non grauabor denuo tibi remittere meas : iocundum siquidem est amicis, si quando non possunt uerbis, priuata negocia conferre literulis. Atque hæc (h)actenus.

Petisti tibi rescribi^c de angulo interiori, sed non integre percipio sensum tuæ inquisitionis; sed nisi fallor, cum Boetius dixerit « angulos interiores », tu queris qui sint exteriores, et; si nulli sint exteriores, queris cur addiderit « interiores^d ». Quod si tua est huiusmodi interrogatio, quicquid inde me percepisse suspicor, tuæ petitioni rescribo : interiores angulos in planis figuris, exteriores putamus esse in solidis.

Cum quadratus tantum solummodo habeat superficiei quantum ambientibus clauditur lineis, hunc si per diagonium, ut nuper fecisti, secare uolueris, cum diagonium lineas quadrati non excesserit, quos, queso, angulos nisi interiores secabis? Sed quia de his facile patet quomodo in solidis figuris sint exteriores, queris cur addiderit « interiores ». Sic collige : Boetius in Aritmethicis^e inter solidas figuras de cubo ita dicit :

« Omnis cubus qui ex tetragonorum superficiei in profunditatem corporis creuit, habet superficies VI, latera XII, angulos VIII, quorum singulus^f sub tribus (h)uiusmodi continetur quales priores fuere tetragoni de quibus ipse productus est. »

Quid ergo? dicemus intra cubum angulos contineri? Sed quid potest absurdius dici? Et si dicimus in superficiei angulos cubi contineri, unaqueque superficies *quatuor* angulos cubi continebit; sic numerositas cubi in XXIII accrescit angulis. Hoc quoque iocosum est scientibus fateri, et quia *octo* supe-

^a Rodolfus. — ^b Regimboldo. — ^c resscribi. — ^d exteriores. — ^e Cf. Boetii *Inst. Arithm.*, II, 25, éd. Friedlein, Leipzig, Teubner, 1877, p. 112, 20-113, 5. — ^f singulis.

riores anguli nec intra soliditatem continentur cubi, nec infra planitiem superficiei, exteriores necesse est fateri, testante Boetio, qui tribus superficiibus unumquemque probat adplicari. Nisi exterior esset ad tres superficies adplicari nequaquam posset.

Cum ad *obolum* in diuisione peruenerim, cur hunc ipsum per regulas abaci non diuiserim, uel si non possem, partes ipsius tertiam, quartam siue quintam apposuerim, requiris. Satis siquidem inconueniens esset, et nulla laudandum auctoritate, nomen partis figure annotare quam habere non possem. Nec dico impossibile quaslibet partes *oboli* posse inuenire : qui enim sciunt quid sit *uncia* in *unciam*, *quadrans*, *sescuncia* uel *sextans* in *trientem*, *scripulus* in *siliquam*, *calcus* in *duellam*, *sextulam*, *drachmam*^a, et cetera his similia, quamcumque partem querunt, sine errore inueniunt. Sed quia uerbum sapienti sat esse sciui, hunc laborem minuendo reiterare supersedi.

Duplicita^b quadrati mensura scio quod satis diligenter est examinata, sed nescio quo fallor errore, a duplici (ad) equalitatem nulla probatione possum redire. Ante etiam quam a te litteras acceperissem, hanc eandem mensuram examinaui diligenter, sed quia perfecte, ut mihi uidebatur, non constabat, aliam firmioris auctoritatis querebam.

In fine tuæ cartulæ petisti quiddam impossibile, uidelicet quadratum ut in numeris tibi duplicarem; imposuisti etiam mihi quod hoc facile esse mandarem tibi. Nescio si manus in scripto peccauit, sed quod sciebam esse impossibile, stultior essem quam sim, si affirmarem esse facile. Nescio si feci, sed sic uolui mandare tibi « quod non est facile in numeris ».

IV

RAGIMBOLDVS COLONIENSIS MAGISTER RADOLFO^c

LEODICENSI MAGISTRO.

Quia te percipio quæ ueriora nosti soluendo mihi rescripsisse, quedam etiam dubitatiue nec definite tractasse, karitas quam mihi habes et quam

^a Quid sit { . in { . 35 . 2 . 8 uel . 55 . in 3 . 5 55 in 8 . 3 in U U U . X .
(transcriptio partim coniectura nititur). — ^b Sic. — ^c Rodolfo rubric. Radolfo scrib.

tibi custodio fides propellunt me scriptis tuis respondere et quedam subtilius in eis percontari et examinare; nam quamplura me ibi mouent, quæ uideor non perfecte uidere.

Miror te dubitare de sensu inquisitionis meæ, cum, ut apertius potuerim, ipsam propositionem et in ea questiones singulas proposuerim. Sic enim propositio fuit, ut Boetius in *Commento Cathegoriarum* dicit :

« Scimus triangulum habere tres interiores angulos equos duobus rectis. »

Questio est qualiter interiores tres anguli duobus rectis sint equi, et qui sint interiores, uel ad quid referatur « interiores », quod ibi habetur : an suum positium ibi respiciat, an quiddam exterius querat. Admodum subtiliter et profunde dilectus noster domnus *GVAZZO* tractauit super hac^a questione, cui quia mihi non scripsit, non meum arbitror respondere. Hoc autem noui *Traiectensem* episcopum *ADELBOLDVM* eius questionis nodum eodem sensu quo et *GVAZZO* fere enodasse mihiq̃ue dixisse. Atque hæc hucusque.

Consentio tibi quod in quadrato per diagonium diuiso, et ex utraque parte facto triangulo, dixisti reconiunctis recti anguli dimidiis totam formam illius trianguli duobus rectis angulis supradicti quadrati coequari^b. Sed quod tres interiores anguli duobus rectis angulis coequentur, uel diffinitionem interioris anguli quam a te querebam, non dixisti. Interiores angulos putas esse in planis figuris, exteriores uero in solidis, quod mihi imponit quiddam difficultatis. Nam, ut a numeris incipiam, in primo actu planari triangulo ternario uel quadrato, iunctis tribus unitatibus uel quatuor, dum unitas quæ sectionem non patitur sit in angulo utriusque, quomodo sit interior magis quam exterior nescio uidere. Quod si infra unitatem angulum esse arbitraris, quem ibi locum respiciat angulus in numeris notare mihi laborabis. In cubo etiam exteriores angulos esse arbitraris. Nam^c omnis cubicus numerus, quotquot in latere uel superficie teneat, non nisi unitatem in angulo demonstrat; eadem igitur unitas qui magis sit exterior in cubico quam in plano angulo iudicare nequeo.

Nec hoc dicens affirmo cubicos angulos in extremo non posse esse, cum sint in sex superficierum et *duodecim* laterum extremitate, sed in solidis

^a hec. — ^b quo equari. — ^c Iam intelligendum.

magis eos exteriores quam in planis, dum in utrisque semper unitas sit in angulo, et Boetium eo dixisse « interiores angulos », incudi reddendum adhuc habeo.

Forsan ad linearum spatia si recurris, tuaque scripta sic defendere temptabis, quicquid in arithmetice numeris paulo ante prælibauimus, geometricis figuris probare temptemus. Sit enim propositus quadratus equilaterus, de quo sic fuit tuus tractatus. « Cum diagonum lineas quadrati non excesserit, quos, queso, angulos nisi interiores secabis? » Occurrit mihi non commode interior angulus quem dicis infra lineas in superficie. Velle mihi uideris, quia sint infra lineas, eo dici angulos interiores, quasi lineæ sint quedam superficiæ partes, et extra angulum positio sit linearum. Quod si infra lineas, ut tu scribis, angulum habebimus, extra angulum positionem linearum necesse est ut^a subintelligamus; quod nequaquam potero consentire, nisi probes ratione, dum lineæ superficiæ sint non partes, sed, ut mihi uidetur, quedam extremitates, nec habeant quiddam esse nisi in propria superficie, neque possint ullo modo actu ab ea separari.

Hinc igitur uideamus an angulus dicatur extrema quedam rectius quam interior pars superficiæ, quod propius sit rationi. Ergo si superficies est ex ea quantitate quæ constat partium positione, partes eius, quamuis continue, distant, ut arbitror, quadam inter se diuersitate. Quot enim partes uolueris, non impossibile dandum ei habebis ex ante et retro, et dextro et sinistro, ex medio et extremo. Denique si considerabis quæ pars eius est media, quæ sit extrema, ut taceamus de aliis eius partibus, occurret, ut est mihi uisum, cum linearum continuatione per punctum, ultima pars etiam angulus, ultra cuius spatium nulla est positio linearum quæ ulterius eius spatio porrigatur uel aliquantulum, ut sic iure dici possit interius quiddam uel exterius intra lineas et angulum; sed habent unum terminum communem et continuum, id est punctum, et totum illud^b spatium linearum, sic per communem terminum, id est punctum, coniunctarum, nescio uocare nisi angulum.

Cum mihi scriberes « interiores dicti qui possent infra lineam secari », et mihi uideatur angulum et lineas uno termino finire, iudicent lectores quid inter angulum et lineas interius uel exterius secundum locum possit examinari.

^a ut scripsi, uel ms. — ^b illud.

Nam si aliquid sic interius inuenient, quiddam exterius etiam in plano subintelligent.

In solidis exteriores angulos esse dicis, et ad tres superficies unum angulum applicari doces, et ideo exteriores quia quisque illorum extrinsecus applicetur ad tres superficies. Dico autem ego quod trium laterum per communem terminum, id est angulum, coniunctio^a sit angulosa tantum extremitas etiam in solido, et ipsam extremam continuationem trium laterum uocari angulum non exteriorem, sed solidum, nec in eo quiddam exterius dici, sed extremum aliquid in eo sicut punctum in plano posse uocari. Longe dissentis iudicio meo, quia, ut in sequentibus demonstrabo, interiores et exteriores angulos in utrisque, id est in planis et solidis, esse uolo. Atque hæc hectanus.

Dicis satis inconueniens esse et nulla probandum auctoritate nomen partis figuræ annotare quam non posses habere, nec oboli^b figuram uel nomen partium protendere, cum cerates eius secunda,

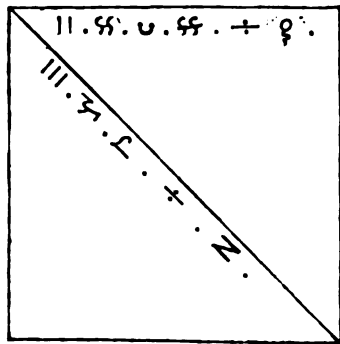


Fig. 1.

siliqua tertia, calcus uero sit pars quarta, quarum in libris inuenitur et nomen et figura. Cum ergo temptasses inire quod in numero est impossibile, tetragonus scilicet ut possit in duos equales triangulos partiri, uellem idipsum, quod incepisti quo laborasses, perfectius subtiliusque terminari. Sic enim tetragonum triangulasti (fig. 1.).

Videtur mihi, salua tua caritate, finem tuæ propositæ diuisionis te non bene tetigisse, neque per illam proportionem, quæ tuo iudicio uocatur superbipartiens quintas, hoc recte incoasse, dum adhuc a me nesciatur inter quinarium et septenarium proportio superbipartiens quintas an iure nominatur. Ne sit ergo tibi [h]onerosum si nos quoque temptemus eundem tetragonum proportionaliter ducere per untias et minutias in duos triangulos, quamuis sit laboriosum et nisi per minutias incongruum.

^a contio (an continuatio?). — ^b obolum.

Sit igitur tuus octonarius, XVI scilicet tetragoni dimidius, nobis etiam in triangulum deducendus. In Geometrico dicit Boetius^a :

« Omne diagonium equilateri quadrati habet ipsum latus^b in se et eius quincuncem. »

Octonarium enim⁽¹⁾, qui constat octo assibus, in xcvj untias diuidamus, ex quibus utrique lateri xxiiii, id est duos asses, diagonio xxxiiii, id est bis decem et septem, qui faciunt *assem* et *quincuncem*, tribuamus, quatuordecim untiis remanentibus. Has iterum in duellas diuidentes, et utrique lateri xii ex eis, diagonio x et vii tribuentes, habebit utrumque latus duos *asses* et *trientem*, diagonium (tres) *asses quadrantem semunciam sextulam*, remanente duella. Hanc autem iterum diuidentes in siliquas, et utrique lateri xii^c ex eis, diagonio x et vii tribuentes, habebit utrumque latus quantum supra diximus et scripulos duos; diagonium autem ad hoc quod diximus scripulos *duos*, obolum et duas siliquas, remanentibus siliquis vii. Quas iterum singulas si partes in senas diuiseris, et ex eis utrique lateri xii, diagonio x et vii apposueris, habebit utrumque latus ad hoc quod diximus siliquas duas, diagonium duas siliquas et quinque sextas siliquæ, remanente una sexta siliquæ. Hanc iterum si diuiseris in xli^d et utrique lateri xii, diagonio x et vii ex eis partibus adcommodaues, habebit utrumque latus :

Duos *asses*, *trientem*, *dimidiam sextulam*, duas siliquas, xii ducentesimas quadragesimas sextas siliquæ;

^a Videsis Introductionem nostram, p. 493. — ^b latius. — ^c vi. — ^d xi. et unum.

⁽¹⁾ Comparer, pour le calcul qui suit, la note 1, p. 515. — En résumé, Radolf et Ragimbald trouvent des valeurs différentes qui, pour l'hypoténuse, sont approchées, l'une

par défaut (Radolf), l'autre par excès (Ragimbald). Les dernières sont les plus exactes. Voici les comparaisons en fractions décimales :

	RADOLF.	RAGIMBOLD.	CALCUL EXACT.
Hypoténuse.....	3,29427	3,31707	3,31370
Côté de l'angle droit.....	2,35286	2,34146	2,34314

Les expressions, en fractions romaines, auraient dû être, si le calcul avait été fait par l'extraction de la racine carrée, et non par l'emploi d'une valeur rationnelle approximative :

Hypoténuse : 3 as, 3 onces, 1/2 once, 1 *sicilicus*, 1 *cerates*, 3/4 de *calculus* environ.

Côté de l'angle droit : 2 as, 4 onces, 1/2 sextule, 1 obole, 1 *cerates*, 5/8 de *calculus* environ.

Diagonium uero :

Tres asses, quadrantem, semunciam, sicilicum, scripulum, siliquam, quinque sextas siliquæ, x et vii ducentesimas quadragesimas sextas siliquæ,

nil omnino remanente, continetque diagonium totum latus in se et eius quincuncem, ut per huius figuræ^a poteris adprobare descriptionem.

Quia^b ergo^c mihi caritatiue scripsisti quod supra mea iam^d proposita questione certius habuisti, tuam etiam dilectionem celare nequeo quod super ea, licet per caliginem, mea quoque uidet opinio. Prius ergo uideamus genera linearum, ut sic naturalius discernere ualeamus quæ ex eis fiunt diuersitates angulorum.

Quatuor, igitur, ut arbitror, sunt genera linearum : rectum; obliquum; curuum; circulare. Recta est linea quæ ducitur equaliter sic per longum^e : —, aut per latum sic : |. Obliqua uero est quæ a dextra in sinistram, uel a sinistra in dexteram, sic : / \, ascendit uel descendit. De aliis taceamus, quoniam eis opus modo non habemus.

Tria etiam genera sunt angulorum : hebes^f, rectum et^g acutum. Rectus est angulus qui constat ex lineis rectis duabus per latum et longum rectis iacentibus et se inuicem in extremo^h tangentibus, sic : Γ ; quarum linearum unaⁱ uocatur^j cathetus, sic : |, alia basis sic : $\perp$, uel coranustus^k Γ . Alii duo anguli, hebes et acutus, formantur ex lineis plus uel minus obliquis. Si intra lineas recti anguli duæ lineæ iunguntur per obliquum, faciunt angulum semper acutum^l, sic () , qui et interior uocatur, quoniam intra spatium recti anguli cum suis lineis strictius coartatur. Si autem extra spatium recti anguli, necesse est hebetem angulum constitui, huncque placet exteriorem uocari, quia cum suis lineis latius^l protendatur extra spatium recti anguli, sic : () , et ita rectus angulus iure uocatur medius, quia sit exterioris, id est hebetis, et interioris, id est acuti, communis terminus, ac unum extra se

^a Hic apponuntur, sicut in fig. I, notæ numericæ secundum latera trianguli rectanguli isoscelis. — ^b Incipit B post titulum : R. Coloniensis magister Radolfo Leodiensi magistro. — ^c ergo om. B. — ^d iam mea B. — ^e per longum sic B. — ^f hebes B, habes A. — ^g et om. B. — ^h extremis B. — ⁱ una om. B. — ^j uocatur B, uocet A. — ^k corausta sic B. — ^l qui latius cum suis lineis B.

respiciat, alium infra se constringat. Hocque poterit satis aperte comprobari testimonio ipsius Boetii ita scribentis^a :

« Omnium triangulorum exterior angulus utrisque interioribus et ex aduerso constitutis angulis maior existit »,

et alibi :

« Omnium triangulorum et exterior angulus *duobus* angulis interius et ex aduerso constitutis est equalis, interiores *tres* anguli duobus rectis angulis sunt equales. »

Unus est exterior, id est hebes, angulus omnium triangulorum, qui nunquam poterit uariari^b sua natura uel per diminutionem aut crementum ulla ex quantitate linearum, sed semper est idem et unus, proportionaliter respiciens quemque triangulum eiusque duplum, scilicet exagonum. Eiusque^c quantitatem demonstrare tibi facilius in exagono possem, nisi quod pene totum nostrum tractatum a triangulo inciperem et haberem hac propterea interiores exteriores angulos in eo depingere^d et dicere^e dignum viderem^f.

Sit etenim propositus triangulus equilateralis, qui semper oxigonius, id est acutiangulus, hoc est angulos omnes, quia sunt rectis minores, habens interiores : cuius in medio si punctus figitur et a singulis angulis ad punctum linea ducitur, tres (tri)anguli in superficie primi trianguli formantur sic (fig. 3):

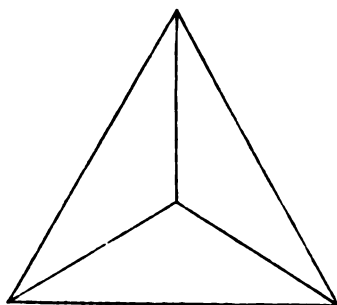


Fig. 3.

quorum quisque constat^g duobus interioribus, id est acutis, angulis et uno exteriori, id est hebeti, terminum in prefato puncto faciente. Si unius sic a predicto puncto formati trianguli proportionaliter angulos commensurabis, exteriorem, id est hebetem, inuenies quadruplum ad utrumque interiorem, id est acutum, ad duos autem illos interiores duplum. Nec possunt illi duo interiores anguli protendere spatium exte-

rioris nisi dimidium, et hoc est quod Boetius scripsit :

« Omnium triangulorum exterior angulus duobus interioribus angulis et ex aduerso constitutis maior existit. »

^a ipse ita scribentis Boetii B (cf. *Ars geom.* (éd. Friedlein), p. 381, 17-18, et 383, 8-11). — ^b uariari B, uaria A. — ^c eius A. — ^d despingere A. — ^e dicerem A. — ^f viderem. *Hactenus* B. — ^g nitet.

Si autem duos integros angulos equilateri trianguli commensurabis cum iam dicto exteriori, id est hebeti, terminum in prefato puncto faciente, inuenies eos conuenire perfecta æqualitate, idque est quod in alio loco Boetius non preterit taciturnitate : « omnium », inquiens, « triangulorum et exterior angulus duobus interioribus et ex aduerso constitutis est æqualis ». Si ergo tres interiores angulos, id est acutos, equilateri trianguli iterum commensurabis cum duobus rectis angulis, summas æqualitate gaudebis concurrere, hocque certum habeto Boetium designasse in Cathegoriarum ita scribentem^a commento :

« Scimus triangulum habere tres interiores angulos equos duobus rectis », atque sic interiores angulos et exteriores in planis solidisque reperies, in quibus acutos non denegetis nec hebetes; estque idem exterior, id est hebes, angulus omnium triangulorum sesquitercius^b ad omnem angulum rectum, quia totam eius quantitatem infra se tenet et eius tertiam : duplus autem ad omnis equilateri trianguli angulum interiorem, id est acutum; rectus uero sesquialter ad eundem acutum.

Quod si adhuc te (latet) nostræ ueritas expositionis, cum circini probatione uel proportionali membranarum incisione cuncta quæ dicimus uera esse poteris comprobare; atque hucusque. In dupli æqualitate quam tibi descripsi, precor quo decipiaris errore mihi rescribi, quoniam a nobis in figurarum mensuris ne quid inueniri.

V

RADOLFVS^c RAGIMBOLDO.

Ægregio scolastico R. suus omnia karitatis obsequia.

Inter amicitiarum genera quæ uarias utilitates atque etiam uoluptates uitæ mortalium afferunt, illud^d mihi firmissimum uisum est constare, quod studio litterarum et philosophiæ glutino solidatur. Quod cum pluribus modis approbari possit, id interim a uobis petitum et impetratum uelim, et quoniam hunc dilectionis modum nobis prescripsimus, ne eam intepescere sinatis, sed frequentius scriptis atque rescriptis ocius^e prov(id)eatis. Non parum enim

scribentis. — ^b sexquitercius. — ^c Rodolfus. — ^d illud. — ^e autius.

questus parturiet nobis usus atque exercitatio scribendi, maxime si res (s)crupulosas et a natura inuolutas proponere inuicem curemus, et easdem amore ueritatis, non concertandi studio explicare conemur.

Quale illud est quod in libro cuiusdam Geometriæ legisse uix recolo de pedibus rectis, quadratis, atque etiam solidis; quorum omnium expositionem memoriæ labes obliuio abstulit. Proinde uestram super his sententiam uehementer oro, aut si est penes uos de huiusmodi rebus paulumper, ad nos dirigatis.

Astrolabium misissem uobis iudicandum, sed est nobis exemplar ad aliud construendum: cuius de scientia si quid affectatis, ad missam sancti LAN(BERTI) non uos pigeat aduenire, Forsitan non penitebit: alioquin uidere tantummodo astrolabium non magis iuuabit quam « lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram^a ».

VI

<RAGIMBOLDVS RODOLFO.>

Specialius docto et nouiter constituto scholarum magistro A(micus) R. cuiusque fidelitatis karitatiua.

Quod mihi scripsistis genus amicitiae, Socratem inter et Platonem, Gregorium et Augustinum, si uiuerent, posses firmissimum computare, qui content(p)is diuitiis nil æque studuere ut ratione uiuere, inquisitionique ueræ uitæ pro uiribus scriptis et rescriptis incumbere. Illum modum uiuendi mundus iam tradidit obliuioni, nilque ducit modo iocundius non dandis sed accipiendis magnis muneribus, idque sibi placet amicitiae genus. Quamuis ego disponam citius^b ab officio scholarum cessare, dum uiginti annos uel plus in eo desudem labore, non tardabo tamen scriptis tuis respondere meaque, si qua forte necessitas inpellit, tibi dirigere, quia mihi semper iocundum fuerat istud genus amicitiae. Deus ergo non sine graui tuo labore dedit super omnes nouiter, ut tu, constitutos magistros scientia plurimum^c excellere: ne graueris eos scriptis et rescriptis tuis [respondere] a somno suscitare, sicque ingenium eorum ad interrogandum et respondendum fortiter occurret^d.

^a podagra. *Est versus Horatii. Finis epistolæ deesse uidetur.* — ^b citius. — ^c plurimam; an plurima? — ^d occurrit; an exercere?

Nam pro summa ducam delectatione iudicium meum his controuersiis interesse.

Expositionem super questione tua non habeo, sed quod ipse commentari potui, karitati tuæ scribo. Fuit ergo tua questio qui sint pedes recti, qui quadrati, qui etiam solidi. Geometricas figuras ad mensurandum tres pedes habemus ad instrumentum, longum quem et rectum, quadratum quem et latum, crassum quem dicimus et solidum.

Longos pedes habemus quotiens per naturalem numerum in longitudinem solam^a unum m uel duos, tres uel x uel xx uel c et sic infinitos pedes protendimus; ut puta si dicimus: Hec pertica habet in longitudine x pedes, nulla mentione facta latitudinis. Estque ideo longus et rectus pes ap(p)ellatus, quod tantum recte protendat in longum nec a sua recta longitudine deuiet uel in obliquum, ne in latitudine transgrediatur terminum suum.

Quod si planitiem aliquam angulosam uel rotundam inspicias, pedes omnes quadratos non integros^b quadratos inuenies. Nam in omni tetragono quadratos pedes integros habeto; ut puta in area quadam longitudo decem sit pedum et latitudo, ductisque lineis per longum et latum a pedibus singulis, quadratos pedes omnes apparere uidebis. Idque in parte longiore figura altera, ut est bis tres, ter quatuor, atque in longilatera figura, ut est ter^c sex, uel sexies decem, habebis. Quandoque etiam accidit, sicut in rotunda planitie aliisque figuris quibusdam, non integros pedes omnes haberi, sed in extremitatibus superficiei quadam, media scilicet uel tertia seu quarta, siue alia qualibet parte mutilatos pedes quadratos inueniri. Huius ergo rei causa est figurarum diuersa forma; id autem certum habeto in omni planitie, cuiuscumque sit formæ, nisi quadratos pedes reperiri non posse, licet quandoque, ut supra diximus, mutilata quadrata repperiantur in quadam extremitate. Estque ideo quadratus ap(p)ellatus, quod in longum et in latum sit equilaterus.

Crassos ergo pedes in omni soliditate repperies, ut si dicam bis bini bis, octo crassos pedes habebis. Quod ut apertius dicam, corpus tesseram solidum ad exemplum tibi proponam: quam si in octo partes equas diuiseris, pedes octo crassos, id est solidos, habebis; et ut tibi concludam, nichil est aliud pes crassus nisi ipse cubus, quia de integro quolibet^d cubo quot partes

^a solā. — ^b intecros. — ^c t̄ (h. e. ter). — ^d colibet.

equas, id est crassos pedes, facere poteris, tot cubos sine dubio tenebis. Hec regula te non fallit in omni piramide, ne in laterculorum uel asserum cuneorumque soliditate, quia quot unitates, id est equas partes, cuiuscumque sit generis, cubus (h)abuerit, tot quadratos et crassos, id est solidos, pedes habebit. Eoque dictus est pes crassus, qui constet mensuris tribus, longo, lato et alto.

Hec est nostra sententia super tua questione. Quid uelit magister tuus dilectus noster domnus wazzo super ea uel tu ipse iudicare, ne graueris mihi rescribere.

Quod queris de triangulo, RAZEGINO fideli nostro tuoque uicino scriptum et missum habeo, quodque ipsum tibi uidendum transmittito.

VII

RADOLFVS RAGIMBOLDO^a.

D. R^e. Salutem in Domino.

De geometricis pedibus bene admodum et uere disseruistis; eadem quippe Carnoti positus ALBINO quodam auctore didici et alia perutilia id genus, quem librum occasione questionis conabar mutuari a uobis. Sed huic astutiae percallide occurristis, nam propositae questionis ita satisfacistis ut necesse non sit pro ea librum postulare. Iam uero frontate, quod aiunt, peto, ut aut ipsum si habetis aut eiusmodi alium quem PODISMVM uocant transmittatis.

Nulla uero controuersia fuit mihi de his cum M(agistro) W(azzon)I, sicut de triangulo nostis fuisse; in quo tametsi contem[p]tus eram ipsius ueritatis fauore^b, cumulatius tamen gaudeo nos id ipsum sentire.

Quid autem uult sibi illa resolutio in alios triangulos, quidue adinet ad hanc demonstrationem, melius circumposito longilatero designatur, ibi promtius approbatur, manentibus utrisque angulis sub aspectum, rectis uidelicet longilateri et his qui sunt trigoni; abstractoque de rectis angulis quantum hinc et inde capiunt duo trigonales anguli, quod amplius est, si coniungantur, tertio indubitabiliter coequantur. Modo mea et uestra sententia unum

^a RAGIMBOLDVS RODOLFO. — D(omino) R(agimboldo)? — ^b fauere.

idemque habent, nisi quod uestra inops^a est approbationis, quæ potest in nostra facilius inueniri. Puto in breui alias a me litteras accipietis.

VIII

<RAGIMBOLDVS RADOLFO.>

Satis et caritatiue scriptis tuis occurrerem, si admodum propinquo Romano itineri meo intentius non essem. In scripto meo quod tibi direxeram, de triangulo, (ut) mihi uidetur, questionem non adtendis et propterea solutionem incaute reprehendis. Cur triangulum in alios triangulos soluerim queris, et solutionem tuam non ad hoc soluendum, sed ad non quesita, reponis. Totus enim pene fuerat tractatus meus cum amico meo R.^b de interioribus an(gulis)^c; tu autem nichil ferme de eis iudicasti^d, parte altera longiori (figura compara)-tionem duorum rectorum angulorum et trium acutorum conformasti.

Ut approbarem^e qui essent interiores anguli, quique exteriores, et secundum Boetium omnes acutos interiores ac hebetes exteriores dici, triangulum in alios triangulos resolui, estque in illo quod tibi direxeram scripto cernere qualiter hoc possit fieri, cum ibi [tri]angulorum hebetis, id est exterioris, recti, acuti, id est interioris, inter se proportionem scriberem, omnemque rectum ad omnis equilateri trianguli acutum, de quibus in primis nostra fuit questio, esse sesquialterum uniuersaliter dicerem. Miror te dixisse meam sententiam approbationis inopem, dum nostra, mea scilicet et tua una et eadem, facilius in proportionibus quam in illa figura capiat approbationem.

Memini quidem quondam Carnotum sic(ut) transeundo uenisse, dominum FVLBERTVM, id loci episcopum, eandem tuam figuram cum expositione super nostram primam de triangulo questionem mihi demonstrasse, et post plures inter nos collationes nostre sententiæ consensisse. Posuit etiam ille descriptionem interioris anguli sic :

« Interior angulus dicitur qui suam perpendicularem intra tres lineas habet in triangulo »;

^a inops. — ^b Razegino nempe. — ^c Lacuna exstat quam exempli causa, ut infra, complevi; an et exterioribus addendum? — ^d iudicastis. — ^e approbare.

cuius expositionem, quoniam ille se excusando denegavit mihi querenti, quero a te mihi delegari, dum tu etiam apud illum, ut audio, esses ingentis exercitii.

IX

Domno R(agimbolde), scolasticorum generalissimo ac uirtutum merito aliis digne prælato, B., monachorum infimus, *octo* beatitudinum cubum.

In primis igitur Platoniam rationem, quo pacto quadratus duplicari debeat, edicam ut, fundamento^a meæ narrationis posito, cætera conuenientius accumulare ualeam. Quadratum enim æqualibus rectisque lineis puncto sibi in quadro conexis mihi constituo; diagonium ab angulo in angulum diduco; quæ proportio uero talis consideratur: diagonium habet unum latus in se et quincuncem eius. Quem duplicare si uolo, diagonium minoris faciam latus maioris: ecce duplus et simplus quadratus: et hoc in mensura, in numeris nunquam. Hactenus Plato.

Nam ut quadrato æqualem constituam triangulum spacio, ipsius verbis Boetii exordiar: « Iubemur, inquit, proposito *quatuor* laterum spacio æqualem triangulum constituere hoc modo: Sit trium^b laterum spaciū AB. »

Sed quid absurdius, quid ueritati contrarius? Quis ergo rationis aspectus, quisue^c mentis uisus tantam possit ueritatis iniuriam ferre, ut tribus lineis constitui possit quadratus, cum tribus lineis totidemque angulis naturali ratione semper existat triangulus? Quadratum uero non minus *quatuor* lineis totidemque angulis existere, quis tam brutus animus quod [non]^d nesciat?

« Iubemur^e, inquit Boetius, proposito^f *quatuor* laterum spacio. » Quid hoc nisi quadratus et non triangulus? Et post errorem statim infert: « Oportet ergo AB spacio æqualem triangulum constituere, ut sit duplum AB spacio CDEF spaciū. » Ecce ex antecedentibus et sequentibus clarius luce patet quod non « trium laterum » posuerat hic Boetius, sed *quatuor* AB, quorum spaciū *quatuor* litteris id est CDEF statim duplicauit.

Ex quibus omnibus euidentissime constat id esse uicium non manu Boetii, sed scriptoris, — aut, quod magis est credendum, — cuiusdam inuidensis

^a fundamentum. — ^b *quatuor* *Vulgata* Boetii *Comm. in Cat.* — ^c quisue V, qui suæ B. — ^d qui V, quid non B; *num* quod hoc? — ^e Iubemus. — ^f *proposita*.

factum esse, et quia hæc disciplina geometrica, de qua hoc sumptum, est in his regionibus penitus abolita, idcirco latens error regnat per plurima. Quo abiecto ac interioris oculi aspectu adhibito, mihi ipse statuo *quatuor* laterum spacium AB, cuius angularem lineam diagonium Platonis auctoritate sumens, dupli latus facio spacii CDEF, quod est duplum quadratum AB, id est primi uel supradicti quadrati. Hoc, id est duplum, diagonio diuidens EF, duos triangulos efficio : unum CDF, alterum CEF.

Quia enim CDEF quadratus duplus est AB quadrati, certe CDF triangulus equus est ipsi, sicut et CEF, qui eius medietas est.

Hoc modo, nisi fallor, Boetii ratione quadrato triangulus fit equus spacio, ut hæ figuræ demonstrant.

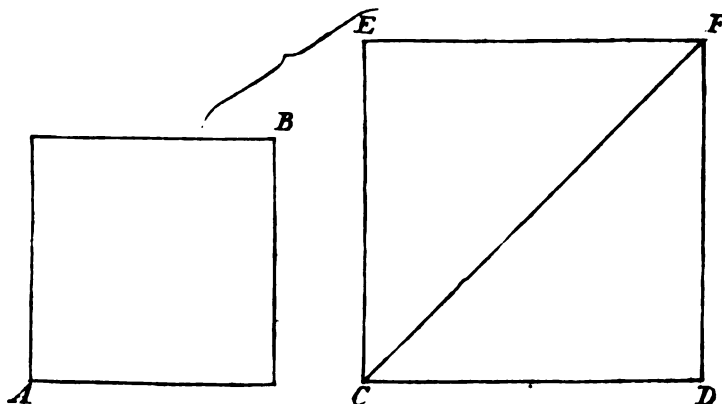


Fig. 4.

Item Boetius de circuli quadratura⁽¹⁾ « Eodem quoque modo, inquit, quaesitum est si sit proposito circulo equum fieri quadratum », quod Aristotelis tempore, sed post, non fuisse repertum : cuius demonstrationem prætermittendam^a esse fatetur, eo quod longa sit; quam nos nitimur compendiose, Deo fauente, prout possumus exponere.

Nam circulum mihi statuo, cuius diametrum vii sit pedum, circuitus uero xxi, quorum medietatibus inuicem multiplicatis, areæ xxxviii s inuenio pedes. Hæc in Geometricis uetusta circuli habetur regula. Nos enim quia qua-

^a demonstratione prætermittenda.

⁽¹⁾ Boetius, *Comm. in Categ.*, p. 230 D.

dratum circuli satagimus coæquari spacio, ex ipso diametro vi^a pedum quintæque *septimi* pedis et ducentesimæ partis quantitate latus quadrati facimus.

Et uideamus si hac lateris ratione poterimus aream quadrati implere xxxviii S pedibus, qui sunt utique pedes areæ circuli. Atque id abacizando applicare expedit.

Dicamus ergo : sexies vi, xxxvi; et sexies quinta, As^b et *quinta*; et sexies ducentesima, iii centesimæ. Hæc ita se habere, in singulari linea quisque studiosus probare potest, et quæ sequuntur cætera in minuciarum linea : v^(a). vi, As et v^a; et v^(a) in v^(a), xxv^(a); et v^(a) et in ducentesima, millesima; et ducentesima sexies, iii centesimæ; et ducentesima in v^(a), millesima; et ducentesima^c in ducentesima, xl-millesima.

Nunc uero quod sparsim confecimus, in unum hoc modo aggregemus; xxxvi et as atque v^(a), item as et v^(a), fiunt xxxviii et duæ v^(ae). Item xxv^(a) et sex centesimæ faciunt unam decimam, quæ coniuncta^d duabus v^(is), quæ supersunt, reddit absque errore semissem pedem. Et secundum Boetii præceptum quadratum circulo equaliter appono, id est ut angulis suis circulo quantitate emineat æquali et circulus similiter lateribus quadrati, ac media *quinque* internalla ipsius diametri, quæ pedes nominantur, et utriusque extremi semissem ut vi sint, deinde unamquamque extremam semissem in v æquas portiones seco, quarum quæque^e est x^(a) totius pedis. Ex quibus in unoquoque latere sumo x^(am) unam et xl^{am} x^{mae} alterius partem : hoc enim modo diuidimus *quintam* pedis et ducentesimam ob æqualem circuli quadratique compositionem, ut hæc figura demonstrat⁽¹⁾.

Huius etiam designationem formulæ paululum libet intueri, omnesque partes eius sub numeri quantitate in unum colligere, et utrum totum quod sibi debetur habeat, peruidere.

Primum uero pedes integros ita : quinquies v, xxv. Post autem semisses, qui in circuitu adiacent, xx, et facimus x integros pedes, quos ad xxv iunctos fiunt xxxv. Deinde *quatuor* quadrantes qui in angulo sunt, componunt unum

^a vii. — ^b quintas. — ^c Post ducentesima additur xl. millesima. — ^d coniunctæ. — ^e quæ.

⁽¹⁾ Ici une figure représentant un cercle et un carré équivalents et concentriques, le carré divisé en 49 petits carrés.

pedem quem superioribus appositum, sunt xxxvi. Sequuntur xx decimæ, ex quibus conficiuntur x v^{ac}, quæ *duos* reddunt pedes, qui ceteris adiuncti xxxviii fiunt. Postmodum uero viii uicesimæ, quæ circa centesimas in angulis habentur, faciunt *quatuor* x^{as}, quæ ipsæ *duas quintas*; tum uero iii centesimæ, quæ in ipsis angulis sunt, *duas* L^{as}; duæ L^{ac} unam xxv^{am} conficiunt. Sumantur etiam xx cccc^{mac}, quæ cum ipsis decimis esse noscuntur, et fiant x cc^{ac}, et ipse v c^{ac}. Octo uero octingentesimæ, quæ circa angulos sunt, iii cccc^{mas}, et istæ duas ducentesimas; hæ duæ autem unam centesimam, quæ v iam dictis addita, fiunt vi. Hæc uero iii quinquagesimas, sed ii quinquagesimæ unam xxv^(am). Ecce ii xxv^(ae) et una quinquagesima, x^(am) faciunt. Hæc cum duabus quintis superius iam dictis semissem uere facit pedem.

Duæ millesimæ sane et quadragesima-millesima cum *quatuor* centesimis ita sunt coniunctæ ut cccc^{mac} x^{mis}. Et sicut in quadrato eas esse, sic in circulo haberi, nulli dubium est, quanquam ob sui exiguitatem atque subtilitatem peruideri non possint.

Preterea circulum in *quatuor* æque partientes, *duas* lineas in quadro per centrum ducimus, in quarum summitate anguli quadrati ex diverso uenientibus lineis coniunguntur, ut supra dispositum est. Per quas igitur lineas altera proponitur regula, quæ quasi actiua informatur a speculatiua, cuius si caruerit materia nulla ueritatis nititur firmitudine. Hæc itaque sic se habet.

A centro autem ad circularem usque lineam *quatuor* in æqua spatia ipsa recta linea secetur, quibus iii, *quinta* eiusdem quantitatis superaddatur, punctumque ibi figatur, in quo angulus terminabitur, et sic in tribus cæteris ut per puncta quadrati deducantur latera. Hanc circuli quadraturam quæ auctoritatem in sesquiquarta proportionem retineat, qui in priore contemplari teduerit.

Λ

(Ms. lat. 10444, fol. 60 v^o-61 v^o.)

DE QUADRATURA CIRCULI.

Circumducto quantolibet circulo et in *quatuor* partes diuiso, assignabis ad ipsam diuisionem quadratum. Circumducens ergo alterum rursus circulum interiorem, exteriori circulo nona parte contractiorem, æquos habebis qui intra diffusiores quadratum et circulum.

Contrahere autem interiorem circulum facilius stringendo quam diuidendo poteris, assignato terciæ partis puncto inter choraustum quadrati interioris et eminentes amplioris circuli conuexitates, ut sic a centro ducas circulum per assignatum punctum interiorem.

ALITER.

Constitutum quantum uelis circulum in xxxvi æqualiter partes distribue. Cum ergo punctaueris, duc lineam a sexto in sextum punctum, solum scilicet interstitium transiliens inter lineam et lineam. Sic distribues singulas lineas in viii partes. Postea adaugebis singulis lineis ex utroque capite quantum habebit octaua diuisionis pars. Sic ergo lineæ extra circulum protensæ in quadratum conueniunt, qui profecto quadratus tota mensura circumducto circulo æquabitur. Vel tantum adicies ipsis lineis quantum erat interstitium inter lineam et lineam.

Quatuor sunt genera linearum, rectum, obliquum, curuum, circulare.

Recta linea est quæ ducitur æqualiter per longum aut per latum, ita |.

Obliqua uero quæ a dextera in sinistram, sic /, uel a sinistra in dexteram ascendit uel descendit, sic \.

Curua est quaquauersum reflexa U.

Circularis in modum rotæ O.

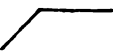
Tria sunt genera angulorum : rectus, hebes, acutus.

Rectus angulus est qui constat rectis lineis duabus per longum et latum recte iacentibus, sic , uel ita  : quarum linearum una uocatur cathetus, sic |, alia basis, inferius iuncta, sic , uel choraustus, superius iuncta, sic .

Alii duo anguli, hebes et acutus, formantur eisdem lineis plus minusue obliquis.

Si intra lineas recti anguli duæ lineæ iunguntur per obliquum, faciunt acutum, ita , qui et interior uocatur, quod intra spatium recti anguli cuiusuis lineis strictior coartatur, ita .

Si autem extra spatium recti anguli duas lineas iunxeris, facies hebetem,

ita , placetque hunc exteriorem nominari, quia extra spatium recti cuiusvis protenditur lineis, ita .

Et ita rectus angulus iure uocatur medius, quia sit exterioris, id est hebetis, et interioris, id est acuti, communis terminus, ac alterum extra respiciat, alte-

rum intra se contineat; ita .

Ergo, si uidere uis quo modo triangulus tres interiores angulos æquales habeat duobus rectis, hoc habeas theorema.

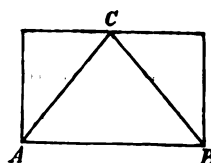
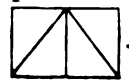


Fig. 5.

Sit propositus triangulus ysopleurus, id est æquilaterus, qui semper est oxigonius, id est acutangulus, cuius angulos tres litteræ notent, A, B, C; et basim quidem A et B, sinistram uero ypotenusam A et C, dexteram autem C et B determinent.

Ducatur choraustus directim per punctum superioris anguli, basi æqualiter opposita; dehinc descendant perpendiculares a summitatibus chorausti ad extremitates basis, et fient altrinsecus ex coniunctione (basis) et perpendicularium duo recti anguli interioribus tribus coæquales.

Interior uero angulus dicitur qui suam perpendicularem intra tres lineas habet in triangulo.

ALITER. Pone triangulum ysopleurum, id est æquilaterum, qui semper oxigonius, id est acutiangulus est, inter quadratum qui rectos angulos habet directim sibi concurrentibus lineis; ita . Vides ergo quo modo duo acuti anguli, qui sunt in triangulo, diuidant illos duos rectos, ut, si intellectu tertium trianguli angulum diuidas, singulis infra positus medietatem apponens, totum rectorum spatium occupaueris.

APPENDICE

SUR LE RECUEIL « GEOMETRICALES DIVERSITATES »

DANS LE MANUSCRIT BIBL. NAT. LAT. 7377 C.

(Fol. 8-16.)

Dans le tome XIX₂ des *Notices et extraits* (p. 416-425), M. Vincent a déjà publié une grande partie des chapitres de cette collection, mais en adoptant un ordre spécial et sans signaler les coïncidences avec la *Geometria Gerberti*. Je désignerai ci-après par la lettre O les numéros des chapitres de cette *Geometria* dans l'édition d'Offleris, par C ceux qui indiquent l'ordre de ces chapitres dans le ms. *Monacensis* lat. 14836, tels que Maximilian Curtze les a reproduits (p. 84-96 des *Abhandlungen zur Geschichte der Mathematik*, Heft VII), enfin par V les numéros de la publication de Vincent.

Voici exactement la composition dans le ms. lat. 7377 C :

- | | | | |
|--|------|-------|-------|
| 1. Geometricales tractanti diuersitates..... | 1 V, | 14 O, | 2 C. |
| 2. Ad altum. — (A)d rem inaccessibilem..... | 2 V, | 32 O, | 3 C. |
| 3. Ad altitudinem inaccessibilem | | 17 O, | 4 C. |
| 4. Si per speculum aut per concham. | 7 V, | 37 O, | 22 C. |
| 5. Si altitudo fuerit in æqualitate..... | | 16 O, | 6 C. |
| 6. Stabiliatur harundo æquipartita | 9 V, | 26 O, | 12 C. |
| 7. Cuius libet quantitatis de ligno aut æramine constitue quadratum in modum ABCD, | | | |

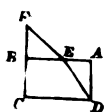


Fig. 6.

cuius quantitas quanto est maior, tanto est melior; et pone [B] ligna æqualia cuiuslibet magnitudinis in angulis B, C, D, sic infixa in ipsum quadratum ut æqualiter stent erecta; et inter A et B fiat cauatus regulariter, in qua cauedine ponatur fustis similiis prioribus, ita ut possit moueri quolibet modo, qui sit E. Quo facto, contemplare recto intuitu per CB usque ad terminum altitudinis (*leg.* latitudinis) cuiuscunque loci cuius mensuram scire desideras, qui terminus sit F. Postea sic æqualiter stet ipse quadratus in terra sine aliqua deviatione. Dehinc diuide AB in quolibet diuisiones, aut in xxx, aut in xl, aut plus, et eadem diuisione AD partiatur. Postea moue et huc illuc quousque recta acie iterum uideas F

per DE non mutato priori loco BC. Tunc considera ubi steterit E inter AB, et uide quanta pars sit AE ad AD; tanta erit DC ad CBF, et quotiens EA ad AD, totiens est DC in CBF⁽¹⁾.

8. *Sententia Adelboldi episcopi ad Gerbertum de crassitudine speræ.* — Macrobius super Somnium Scipionis. . . . etiam in puteorum idem inuenitur profunditatibus.

9. [Lettre de Gerbert à Adelbold.] Nunc usque dilecto semperque dilecto. Mei semper memor esto.

10. Accipe astrolabii *quartam* partem, et in *sexta* hora, sole perfecte introeunte et exeunte directim per utrumque eius foramen, respice super quam xc partium perpendiculum pendeat, atque eidem pendenti in eodem loco ducto medicurriculo illum † qui agitur hoc suppone; hac eadem die supposito perpendiculo in quo loco et in qua xc partium medicurriculi medietas accadat caute uideatur, et tunc ab ea parte usque ad ultimam numerus xc notatus teneatur, atque tanta latitudo terræ illius esse dicatur quantus numerus ab ea parte notata usque xc computatus habetur.

11. *Aliad.* — Sumpta astrolabii parte *quarta*, cum lucidus sol conscendit medium axem, in cuiuslibet diei meridie, cum eius radius exierit per utraque foramina, uideatur in quo graduum perpendiculum steterit de xc; cui gradui præsens dies in quo hoc agitur descriptus in curriculo adiungatur et alter gradus contra quem steterit linea diuidens Martium et Septembrem inspiciatur et ab eo cæteri gradus retro numerentur et quot fuerint tota latitudo climatis dicatur.

12. *Item.* — Sumpto astrolabio a meridie quo sol primum gradum Arietis introiuerit, donec eius radius per utraque exierit foramina mediclinii, graduum numerus in umbone quadrati intueatur, et diligenter intuitus de xc auferatur, et quota superfuerit tota latitudo esse dicatur.

Verbi gratia, si superfuerint in circuitu astrolapsus LX, quibus sublati de xc, xxx esse dicitur latitudo.

13. *Aliad.* — Cum quadra astrolapsus si uis altitudinem inuenire, dimitte perpendiculum per gradum XLV, et post hoc tamdiu a te retro et ante eatur, donec eiusdem rei cacumen per utraque eius quadræ foramina cernatur, et post hoc spacium inter[mit]te et radicem rei metiendæ, addita statura tua, mensuretur, et quot pedum ipsum spacium fuerit, tot pedum et altitudo rei metiendæ erit.

14. Si quid eminens inaccessum fuerit. . . = 18 O, 18 C.

15. *Ad altitudinem cum aqua vel speculo metiendam.* — Posito in speculo centro. . . = 8 V, 24 O, 5 C.

16. *Ad altitudinem metiendam cum ortogonio.* — Componatur a geometre (*sic*) ortogonium naturalibus proportionibus. . . = 6 V, 31 O, 8 C.

⁽¹⁾ Comparez Moritz Cantor, *Die Römischen Agrimensoren*, Leipzig, Teubner, 1875, n. 283, § 6, p. 223. — Cette note donne le long fragment qui suit immédiatement et

sans distinction la *Geometria Gerberti* dans le manuscrit de Salzbourg, d'après lequel cette *Geometria* a été éditée par Pez.

17. Est et aliud ortogonium basi cathetoque compositum... = 4 V, 30 O, 7 C.

18. Est etiam alia altitudinis metiendæ regula qua cum umbra ipsius altitudinis ipsa altitudo mensuratur; quam tametsi ita notam putamus, ut expositione carere æstime-
mus, tamen aliquid inde dicendum est.

In altitudinis umbræ summitate alicuius mensuræ uirga ponatur, et uirgæ umbra sibi comparetur et quali comparatione uirgæ umbra confertur ad uirgam, tali altitudinis umbra ad altitudinem. Quod ut planius sit, eius figura demonstrat. = 5 V.

19. Componitur et hemisperium similiter, et cum vi fistulis ad cognoscendos *quinque* parallellos cum polo componitur; et tertium cum xv fistulis similiter *semipedalibus* ad quædam alia inueniendo.

20. *Ad planiciem cum harandine inueniendam.* — Stans mensor in metiendæ planiciei extremitate... = 10 V, 29 O, 15 C.

21. *Ad altitudinem cum harandine metiendam.* — Componitur instrumentum ad altum sine difficultate inueniendum... = 3 V, 25^b O, 10 C.

22. *Ad planiciem cum quadrato metiendam.* — Si fuerit nobis propositum quolibet modo metiri planum... = 33 O, 13 C.

23. Primo a geometra perpendatur... = 13 V, 20 O, 16 C.

24. Vt in superiori figura putei dictum est... = 21 O, 17 C.

25. Si queris scire latitudinem fluuii... = 11 V, 38 O, 23 C.

26. Si queris aliter scire, pone hastam... = 12 V, 39 O, 24 C.

POST-SCRIPTUM.

Le Mémoire qui précède était depuis longtemps à l'impression, lorsque a paru l'important volume publié par M. Bubnov : *Gerberti Opera mathematica* (Berlin, Friedländer, 1899). Je n'ai pas cru devoir modifier ma rédaction, qui date déjà de deux ans, pour supprimer certaines indications de détail que je donnais comme nouvelles, mais que l'on rencontrera, avec bien d'autres de plus haut prix, dans le livre du savant professeur de Kiev.

Quant aux conclusions auxquelles je suis arrivé, je n'ai trouvé dans ce livre aucune raison pour les modifier. En ce qui concerne notamment la *Géométrie* attribuée à Gerbert, celles de M. Bubnov sont cependant très différentes des miennes, puisqu'il reconnaît la première partie comme authentique, et qu'il admet que les deux autres ont appartenu, comme deux livres distincts⁽¹⁾ d'un même ouvrage, à un ensemble déjà constitué avant Gerbert. Je me dispenserai de critiquer ici cette opinion, parce que je suis convaincu que M. Bubnov sera le premier à la transformer de fond en comble dès qu'il aura connaissance de la *Correspondance* publiée ci-dessus. Je me contenterai de remarquer ce qui ressort des recherches mêmes du savant russe pour la seconde partie de la *Géométrie* en question : c'est que, comme nombre et comme ancienneté, les manuscrits qui donnent cette partie séparée de la troisième, avec un ordre de chapitres différent de celui de la vulgate et un texte spécial (classe E de M. Bubnov), balancent au moins les manuscrits de l'autre classe (D). Si, d'autre part, les divergences entre le texte de ces deux classes témoignent que l'un d'eux au moins a été remanié, la nature des variantes est loin de mettre nettement en relief l'antériorité de l'un des deux textes par rapport à l'autre.

Ainsi que je l'ai indiqué, la question doit donc rester réservée; et elle ne peut être tranchée sans une discussion minutieuse, pour laquelle il sera même nécessaire, comme il me serait facile de le montrer, de compléter l'apparat critique établi par M. Bubnov⁽²⁾.

⁽¹⁾ Distingués dans un seul manuscrit du xiii^e siècle (*Berlin* 307), où le second est numéroté iv, indication que M. Bubnov admet comme valable. L'état de mutilation de ce manuscrit ne permet guère de reconnaître avec sûreté l'origine de ce numérotage; mais très probablement il s'agit d'une de ces distributions arbitraires en livres auxquelles les fan-

taisies des copistes du moyen âge nous ont habitués; dans le cas particulier, elle semble avoir porté sur un ensemble rattaché aux traités sur l'astrolabe qui sont sous le nom d'Hérimann le Contrefait.

⁽²⁾ Ainsi, dans les leçons de notre ms. latin 7377 C, il ne relève pas celle du début du chapitre 26 Olleris, *harundo æquipartita*, qui

Ce qu'on peut au plus reconnaître comme ressortant assez sûrement des recherches du savant russe, c'est que le chapitre 14 d'Olleris (*Geometricales tractanti diversitates*), prologue de la seconde partie de la *Geometria Gerberti*, a dû être ajouté après coup à la compilation primitive, ainsi que l'a été aussi, sans aucun doute, le chapitre final 40. Mais si ce prologue se trouve, en effet, dans deux manuscrits, rejeté entre les chapitres 39 et 40, on n'est nullement autorisé pour cela à le détacher de la seconde partie, ainsi que le fait M. Bubnov, et à le supposer composé pour la troisième partie.

En revanche, je dois reconnaître que, pour Boèce, je n'aurais guère eu qu'à m'en référer à M. Bubnov, et que, d'autre part, il a accompli sur les manuscrits le travail critique dont je signalais la nécessité (plus haut, p. 503). Il appelle *Boethii Geometria subditiua n° 1* le texte existant dès le ix^e siècle, que j'ai désigné par l'expression *Quinque libri*; il dénomme *Boethii Geometria subditiua n° 2* le texte du xi^e siècle, édité par Friedlein sous le titre *Ars Geometriæ*, et il donne sur la composition de ces deux textes des renseignements détaillés (*Gerberti Opera math.*, p. 180-196). On peut cependant regretter qu'il ait laissé à publier la partie de l'*Altercatio duorum geometricorum* qui reste toujours inédite dans le dernier des *Quinque libri*⁽¹⁾.

Paul TANNERY.

semble bien l'origine de la lecture courante *æquiparata*, laquelle a entraîné par remaniement le *visui æquiparata* de la vulgate.

⁽¹⁾ Je signalerai encore pour mémoire qu'il faudrait couper en deux la rubrique en tête du

livre I : *Regula artis geometriæ, quæ est fons sensuum et origo dictionum*. La phrase : *Quæ est . . . dictionum?* forme un sous-titre spécialement applicable au texte qui suit immédiatement.

LES INVENTAIRES DU TRÉSOR DES CHARTES

DRESSÉS

PAR GÉRARD DE MONTAIGU.

NOTICE

PAR M. H.-FRANÇOIS DELABORDE.

Le sens pratique, l'activité, telles furent les qualités maîtresses de Gérard de Montaigu. Certes, ce garde du Trésor des chartes n'est point un inconnu pour les érudits; on sait qu'appelé par Charles V à mettre l'ordre dans les archives royales, il donna aux layettes et aux registres des classements dont l'un, celui des registres, par une exception bien rare, subsiste encore au bout de cinq siècles; mais, même après les études de Bonamy⁽¹⁾, de Dessales⁽²⁾, de Teulet⁽³⁾, même après les détails donnés par Henri Bordier⁽⁴⁾, l'histoire complète des travaux de Gérard reste encore à faire. Ceux qui ont des recherches à poursuivre dans le précieux fonds dont le secrétaire de Charles le Sage avait la garde, — et ce sont tous ceux qui étudient le passé de la France au moyen âge, — ceux-là nous sauront gré de leur donner les moyens de com-

⁽¹⁾ *Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, t. XXX, p. 697.

⁽²⁾ *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. I, 1^{re} partie, p. 365.

⁽³⁾ *Inventaires et documents, publiés, par ordre de l'Empereur, sous la direction de M. le comte de Laborde. — Layettes du Trésor des chartes*, t. I, Notice préliminaire.

⁽⁴⁾ *Archives de la France*, p. 134 et suiv.

bler une semblable lacune en faisant passer sous leurs yeux les notices des divers inventaires laissés par ce modèle des archivistes. Les sept petits volumes qui les contiennent sont tous écrits de la main de Gérard de Montaigu. Retirés du Trésor des chartes en même temps que d'autres anciens inventaires, lors des travaux entrepris sur ce dépôt sous la direction de Joly de Fleury, ils suivirent d'abord les papiers de ce magistrat avec lesquels ils furent cédés à la Bibliothèque royale, en 1836⁽¹⁾, par son descendant, le comte Joly de Fleury, et ne rentrèrent aux Archives que par l'échange de 1862. Nous allons essayer de les décrire et d'établir l'ordre dans lequel ils se sont succédé.

I

LE REGISTRE JJ 1²¹.

Gérard de Montaigu prêta serment le 31 décembre 1370⁽²⁾. Après avoir, dès le lendemain, dressé un état de prise en charge des articles de toute sorte qui composaient le Trésor des chartes⁽³⁾, il donna une première preuve de cet esprit pratique qu'il ne cessa de manifester depuis lors. Plutôt que d'entreprendre aussitôt un nouveau classement ou bien un inventaire général pendant la confection duquel l'accès à ce qu'il appelle « une mer⁽⁴⁾ » de documents aurait toujours été aussi malaisé, il s'occupa d'abord de faciliter les recherches en utilisant les inventaires antérieurs dans lesquels l'ordre de rangement des layettes était établi, non par des chiffres, mais par des lettres ou des groupes de lettres marqués sur chacune d'elles. Il désigne lui-même celui auquel il eut recours, par la mention d'une particularité qui nous a permis de le reconnaître sans peine : il l'appelle le *Rotulus ad corium rubeum*. Or un des exemplaires de l'inventaire du Trésor attribué à l'un des prédécesseurs de Gérard, Adam Boucher, est écrit sur un rouleau de parchemin en tête duquel a été cousue une langue

⁽¹⁾ Et non en 1840, comme le dit à tort Henri Bordier, *loc. cit.*, p. 169. Voir L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 293.

⁽²⁾ Dessales, p. 419.

⁽³⁾ Cet état de prise en charge ne nous est pas parvenu; mais il est expressément mentionné dans la première rédaction de la préface

mise par Gérard de Montaigu en tête de son inventaire (JJ 1⁷, fol. 3 r° et plus loin, p. 566).

⁽⁴⁾ « mare ut ita dicam litterarum et registorum predictorum in confusione et turbine nulloque servato ordine hic existentium » Cité par Bordier, *Archives de la France*, p. 141.

de cuir rouge destinée à lui servir de couverture⁽¹⁾; il porte d'ailleurs une apostille de Gérard de Montaigu. Après avoir fait un récolement des 145 layettes dont les intitulés étaient inscrits sur le rouleau, récolement constaté par un pointage dont les traces se voient encore dans la marge gauche, le nouveau garde du Trésor releva les matières mentionnées dans ces intitulés pour en former une table alphabétique avec renvois aux layettes désignées chacune par la lettre ou le groupe de lettres qui lui servait de cote. La reproduction des premières lignes de ce répertoire, composé de 10 feuillets (305 × 268 millimètres), conservé aujourd'hui aux Archives nationales sous la cote JJ 1²¹ (2), en fera comprendre la disposition.

EXTRACTUS DE ROTULO AD CORIUM RUBEUM ET ORDINATI SUNT
PER ORDINEM ALPHABETICUM.

A

Littere tangentes dominos vel res inchoantes per A in scrineis descriptis existentes, extracte de rotulo rubeo :

Ecclesiam ANICIENSEM in G.

Episcopum APAMIARUM AO et in CL.

Comitissam ATREBATENSEM AQ.

Episcopum AURELIANENSEM inter plures alios AX et in VL. Etc.

Sans doute, ce répertoire n'était qu'un simple guide, qu'une *manuductio*, et il eût été difficile de faire, sans autre aide, des recherches bien approfondies; mais les ressources existantes ne permettaient pas de faire mieux. Le *Rotulus ad corium rubeum* ne donne, en effet, que l'intitulé et la cote de chaque layette; et, bien que nous ayons un inventaire détaillé des pièces contenues dans quelques layettes cataloguées par Adam Boucher⁽³⁾, il est probable que cet inventaire détaillé ne comprit jamais l'ensemble des layettes.

⁽¹⁾ Archives nationales, J 1166, n° 8. L'exemplaire publié par Teulet (*Layettes du Trésor des chartes*, I, Introduction, p. xxix-xxxv) porte la cote J 1166, n° 7.

⁽²⁾ Il a porté jadis à la Bibliothèque nationale les cotes Supplément lat. 1105 et lat. 9830.

⁽³⁾ Les fragments qui contiennent cet inventaire proviennent eux aussi du précieux lot cédé à la Bibliothèque par le comte Joly de Fleury. Ils sont aujourd'hui conservés aux Archives nationales sous les cotes JJ 1°, JJ 1¹⁰ et JJ 1¹¹.

S'il eût été complet, un archiviste aussi expérimenté que l'était déjà Gérard de Montaigu n'aurait assurément pas manqué d'y avoir recours.

Le premier essai du nouveau garde des archives royales pouvait, tel qu'il était, rendre déjà des services; l'auteur entendait d'ailleurs faire porter son travail sur la totalité des documents du Trésor. Dans le même volume JJ. 1²¹, au folio 7, à la suite du répertoire des layettes, il a donné un état récapitulatif des registres, alors au nombre de 112, parmi lesquels on peut facilement reconnaître plusieurs de ceux que nous possédons encore aujourd'hui, état qui contient, sur la reliure des volumes, des détails qui manquent dans les inventaires postérieurs.

Il n'est pas difficile de saisir le plan d'après lequel Gérard a rédigé cet état. Quarante-quatre registres avaient déjà reçu de ses prédécesseurs un numéro qu'il leur conserva presque toujours, sauf dans les cas où il jugea utile d'en déplacer quelques-uns pour les transporter à un rang qui lui semblait moins illogique; c'est du moins ce qu'il dit lui-même dans la préface d'un second travail qui n'est, en réalité, que la mise au net du premier, préface que nous citerons tout à l'heure⁽¹⁾. Quant aux déficits, des annotations marginales telles que celles qui se voient en regard des mentions des neuvième, quatorzième et dix-neuvième registres, montrent qu'il les combla au moyen de registres non numérotés. Groupant ensuite, sous les numéros XLV à L, six volumes qui n'avaient pas non plus reçu de classement, il constitua de la sorte une première série de 50 registres de genre divers, munis de numéros qui les maintenaient dans un ordre d'ailleurs tout arbitraire. C'est le catalogue de cette première série que nous allons reproduire, en signalant au passage ceux des registres que les sommaires descriptions de Gérard de Montaigu permettent d'identifier⁽²⁾.

⁽¹⁾ JJ 1⁶, fol. 19. Voir plus loin, p. 557.

⁽²⁾ Ce catalogue se trouve au folio 7 du registre JJ 1²¹. Les douze premiers articles ont

été publiés avec quelques inexactitudes par Henri Bordier, dans *Les Archives de la France*, p. 146.

INVENTARIUM LIBRORUM REPERTORIUM IN THESAURO REGIS PER ME GERARDUM DE MONTE ACUTO⁽¹⁾

..... REGIS CUSTODEM THESAURI PREDICTI.

Primus coopertus de rubeo, signatus per I, continet plures cartas Ludovici, Philippi et aliorum regum Francie super facto hereticorum, concessionum feodorum, obsequiarum, partium Picardie, excambiorum, convencionum et plurium aliarum materialium.

Secundus (*En marge* : Non est, et loco isto posui unum qui non erat signatus). Sine asseribus, truncatus, coopertus de pergamento aliquantulum nigro⁽²⁾ et radi, signatus II, continet deveria que debentur fieri regi Navarre in comitatu Bigorre a pluribus villis et personis in eodem libro contentis⁽³⁾.

Tercius ad asseres nudos, signatus per III, continet ~~de~~ et recognitiones plurium feodorum comitis Tholosani et de partibus illis⁽⁴⁾.

Quartus ad asseres coopertas (*sic*) de viridi, signatus IIII, continet feuda extracta de antiquis registris tam de partibus Normandie, Picardie et aliarum parcium regni, et est notabilis⁽⁵⁾.

Quintus ad asseres nudas (*sic*) de quercu nigro, signatus super religaturam albam V, continet nomina plurium feodorum regis in castellaniis Meleduni, Corbolii, Normandie et aliarum parcium, communiarum parcium Laudunensium et aliarum parcium, stabilimentum Britanie de assisia successionum folio lxiiij°, quittanceones, recognitiones et plures alias cartas⁽⁶⁾.

Sextus coopertus de corio quod olim fuit croceum, signatus VI, continet decretales in lingua Occitana vel Navarre aut alio ydiomate mihi penitus incognito.

Septimus coopertus de corio olim rubeo ad firmatoria sericea, signatus VII, peroptime scriptus et illuminatus litteris aureis, continet plures bullas tangentes factum Tholosanum, indulgencias, remissiones, privilegia concessa regibus per Innocentium, Benedictum, Gregorium, Clementem et alios summos pontifices, et eciam de pace regum Francie et Anglie tunc cum aliis⁽⁷⁾.

Octavus coopertus de corio tannato impresso, signatus VIII, continet plura feuda, plures cartas communiarum, pacis regum Francie et Anglie folio xxvi°, maritagii et aliorum⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Les mots *Gerardum de Monte Acuto*, déjà fort difficiles à distinguer, sont suivis de deux ou trois mots entièrement effacés.

⁽²⁾ Corrigé en *rufo pilloso*.

⁽³⁾ Aujourd'hui JJ 12.

⁽⁴⁾ Cartulaire de Raymond VII, aujourd'hui JJ 19.

⁽⁵⁾ Ce registre, qui devrait porter aujourd'hui

la cote JJ 18, n'était pas encore en déficit lors du récolement de Dupuy; mais il ne put être retrouvé lors de celui de frimaire an vi.

⁽⁶⁾ Aujourd'hui JJ 7.

⁽⁷⁾ Aujourd'hui ms. 12726 du Fonds latin à la Bibliothèque nationale.

⁽⁸⁾ C'est le célèbre cartulaire de Philippe Auguste aujourd'hui conservé au Vatican, où il

Nonus (*En marge* : Non est inventus, sed loco istius posui istum qui non erat signatus).

Sine asseribus, coopertus de pergamenno albo, signatus per me IX, continet plura instrumenta et litteras tangentes factum Flandrensium ⁽¹⁾.

Decimus coopertus de corio viridi, signatus X, continet factum gabelle quam comes Provincie dicit se habere et percipere in Rodano de sale veniente de terra regis ⁽²⁾.

Undecimus sine asseribus, coopertus de corio albo antiquo, signatus XI, continet repertorium magistri Petri de Stampis, olim custodis predicti thesauri, et plura alia ab ipso composita ⁽³⁾.

Duodecimus sine asseribus, coopertus de corio piloso condam rufo, signatus XII, continet homagia Pictavie, redditus Arvernie, feuda Albigesii, redditus Albiensis, feuda Caturcensis et Ruthene, redditus Ruthene et feuda Venaissini ⁽⁴⁾.

Tredecimus sine asseribus, coopertus de pergamenno, signatus XIII, est quoddam repertorium litterarum dicti Thesauri et videtur esse modici vel nullius valoris.

Quartus decimus (*En marge* : Non est inventus et posui istum). Sine asseribus, coopertus de pergamenno antiquo, signatus XIII, continet plura mandamenta in brevibus, et videtur fuisse registrum Parlamenti.

Quintus decimus sine asseribus, coopertus de pergamenno albo, signatus XV, continet repertorium plurium litterarum dicti Thesauri tam bullarum quam aliarum, et videtur inutilis quare totum est mutatum nunc.

Sextus decimus sine asseribus, coopertus de pergamenno albo, signatus XVI, continet cartas plurium fidelitatum, plurium prelatorum et aliorum, et comitis Ferrandi, comitis Flandrie, signatum (*sic*) vij in margine, regis Anglie fol. xxxix, stabilimentum clericorum et baronum Normannie de patronatibus et consuetudinibus Normannie, cartam scolarium Parisiensium, formam juramenti consiliariorum regis folio xlvij, constitutiones quasdam beati Ludovici, statutum Judeorum, plures alias cartas de diversis materiis, quoddam repertorium inutile nunc, etc. ⁽⁵⁾.

XVII^{us} grossus, sine asseribus, coopertus de pergamenno albo, signatus XVII, continet oublias regis in civitate Tholose et suburbiis et alibi, et plura debita regi in partibus Tholosanis et plura hujusmodi ⁽⁶⁾.

porte le n° 2796 du fonds Ottoboni, et qui devrait porter dans notre classement la cote JJ 9.

⁽¹⁾ Ce registre porte improprement aujourd'hui la cote JJ 43, et devrait être rétabli à la place du registre JJ 4 considéré comme étant en déficit.

⁽²⁾ Aujourd'hui JJ 267.

⁽³⁾ Aujourd'hui JJ 1^{er}.

⁽⁴⁾ Aujourd'hui JJ 11. — C'est ici que s'arrête le fragment de cet inventaire publié par Henri Bordier.

⁽⁵⁾ Ce registre, qui devrait être aujourd'hui coté JJ 10, est égaré depuis le xvi^e siècle. Lors du récolement de Du Puy, il était remplacé par un récépissé de Du Tillet.

⁽⁶⁾ Aujourd'hui JJ 25.

XVIII^m sine asseribus, coopertus de pergameno albo, signatus XVIII, continet registrum litterarum regis, tunc comitis de Valesio.

XIX^m (*En marge* : Non est inventus, sed posui istum loco sui). Sine asseribus, coopertus de pergameno rudi et nigro, signatus XIX, continet repertorium litterarum regis cum erat comes Valesii, terrarum Valesii, Andegavensis, Cenomannensis, etc.

XX^m (*En marge* : Non est inventus, sed posui istum loco sui). Sine asseribus, coopertus de pergameno vetere et maculato, signatus XX, continet repertorium litterarum Valesii, Alençonii, Pertici, Gastinesii, Andegavie, Cenomanie, comitis Valesii, etc.

XXI^m (*En marge* : Non inveni, sed, etc.). Sine asseribus, coopertus de pergameno piloso croceo ab una parte, signatus XXI, continet quasdam ordinationes regis Philippi Pulchri, ut videtur, plura mandata baronibus et ballivis pro guerris Flandrensis, etc.

XXII^m coopertus de corio olim rubeo, signatus XXII, continet plures bullas sive epistolas Bonifacii VIII contra regem et regis contra ipsum, et alie (*sic*) Clementis super diversis materiis⁽¹⁾.

XXIII^m coopertus de corio rubeo, condan signatus XXIII, est totus de amoribus et questionibus et decisionibus amorosis usque in finem *Ibi igitur* etc., ubi pluribus pulchris et notabilibus rationibus suadet atque probat non esse vacandum amoris mulierum nisi conjugatarum, etc.

XXIII^m ad nudos asseres, signatus XXIII, continet plura homagia et servicia feudalium comitatus Pictavensis et parcium propinquarum.

XXV^m coopertus de corio condan rubeo, signatus XXV, continet processum vel gesta et conquestus comitis Montisfortis contra hereticos patrie Tholosane, Albigesii et parcium vicinarum, plures bullas diversorum summorum pontificum, bullam de canonizatione, ut videtur, beati Ricardi condan episcopi Cicestrensis, aliquas epistolas Petri de Vineis, argumenta ad questionem utrum papa habeat potestatem in spiritualibus et temporalibus, etc., ita quod omnes principes quantum ad temporalia subsint ei, plures bullas Bonifacii et alias prophecias sive merencolias in fine⁽²⁾.

XXVI^m coopertus de corio rubeo impresso, signatus XXVI, continet kalendarium pulchrum et consuetudines Montispessulani in ydiomate suo.

XXVII^m coopertus de pergameno albo, signatus XXVII, peroptime scriptus, continet copias plurium litterarum super facto guerrarum et pacis inter reges Francie et Anglie et facto Lugdunensi, Flandrie, Scocie, etc.⁽³⁾.

XXVIII^m coopertus de pergameno albo et nigro, signatus XXVIII, continet registrum sive

⁽¹⁾ Ce volume est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, où il porte le n° 10919 du fonds latin. — ⁽²⁾ Aujourd'hui JJ 28. — ⁽³⁾ Aujourd'hui JJ 5.

repertorium plurium librorum Thesauri, bene ordinatum, si ordo talis reperiretur; sed non posset inveniri quia, post ipsius confectionem, totum fuit immutatum.

XXIX^m coopertus de pergameno raso, signatus XXIX, continet plura dona facta per reges Francie quorum aliqua revocata fuerunt, tempore regis Philippi Longi.

XXX^m coopertus de pergameno albo, signatus XXX, continet registrum magistri Petri de Stampis, olim custodis memorati thesauri, bene compositum, sed nunc non valet quare exposit omnia quasi translata et mutata fuerunt, et idcirco non est insistendum eidem ⁽¹⁾.

XXXI^m coopertus de pergameno albo, signatus XXXI, continet repertorium plurium bullarum et litterarum paparum dicti Thesauri, et illud est penitus inutile propter mutationem predictam; litteras facti Lugdunensis et Pissiaci, homagium regis Aragonum pro Montepessulano et alia hujusmodi ⁽²⁾.

XXXII^m coopertus de pelle vitulina alba et crocea, signatus XXXII, continet ordinationes hospiciorum beati Ludovici, regis Philippi et suorum filiorum, regum et reginarum usque ad annum MCCCXIX, et plures alias ordinationes, super statu sue et regimine regni, editas, et est totus liber notabilissimus ⁽³⁾.

XXXIII^m coopertus de pergameno albo et nigro, signatus XXXIII, continet certas instructiones certis commissariis factas super facto status regni et confederatorum pridem contra regem, commissiones plures, nomina dominorum et villarum mandatarum super hoc, litteras et ordinationes regias, mandata Tholose anno MCCCXVIII, et plures alie littere (*sic*) super factis diversis.

XXXIII^m tenuis, coopertus de pergameno albo sine asseribus, signatus XXXIII, continet litteras pacis tractatus et confederacionis inter reges Francie et Anglie, inter regem et comitem Hanonie et alias modicas litteras ⁽⁴⁾.

XXXV^m sine asseribus, coopertus de pergameno albo, signatus XXXV, continet intitulationes libelli sine asseribus qui fuit magistri Johannis de Caeto (et videtur esse repertorium aut inventarium; et est nunc parvi valoris cum omnia vel quasi, sint, ut premititur, transmutata) litterasque confederacionis imperatoris cum rege, et plures alias litteras regias ac regis Anglie et filii sui ⁽⁵⁾.

XXXVI^m tenuis, coopertus de corio rubeo ad asseres, signatus XXXVI, continet aliqua transcripta cartarum inuentium et mencionem facientium qualiter regnum Francie se extendit apud Valencienas et in partibus circumcirca ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Peut-être aujourd'hui JJ 1^r.

⁽²⁾ Aujourd'hui JJ 2.

⁽³⁾ Aujourd'hui JJ 57.

⁽⁴⁾ Aujourd'hui JJ 16.

⁽⁵⁾ Aujourd'hui JJ 3.

⁽⁶⁾ Aujourd'hui JJ 22.

XXXVII^m coopertus de pergameno albo aliquantulum lacerato sine asseribus, signatus XXXVII, continet quedam privilegia regia a Romanis pontificibus concessa, et sunt antiqua et extincta, aliquas litteras prelatorum et clericorum, abbatum et religiosorum, comitum, baronum, militum et aliorum secularium laicorum, et demum aliquas de negociis terre Albiensis et provincie Narbonensis et circumadjacentium terrarum ⁽¹⁾.

XXXVIII^m coopertus de pergameno *boilleté*, sine asseribus, signatus XXXVIII, et est de papiro, continet registrum quorundam preclarorum negociorum et super facto financiarum, rerum acquisitarum per ecclesias, aliquas alias litteras regias et videtur esse parvi valoris vel effectus.

XXXIX^m coopertus de pelle vitulina rasa olim crocea, sine asseribus, signatus XXXIX, continet rubricas contentas in Veteriori registro, et videtur esse repertorium nunc propter mutacionem sepe dictam modici effectus ⁽²⁾.

XL^m coopertus de pelle vitulina rasa olim crocea, sine asseribus, signatus XL, continet plures bullas papales tam super facto regio quam comitis Montisfortis in partibus Tholosanis et Albigesii agentis contra hereticos, et plures alie carte (*sic*) et instrumenta super constitutionibus et materiis diversis confectas ⁽³⁾.

XLI^m tenuis, sine asseribus, coopertus de pergameno albo, signatus XLI, continet feuda et servicia regi debita ⁽⁴⁾.

XLII^m tenuis, sine asseribus, coopertus de pergameno albo, signatus XLII, continet litteras et aliquas ordinationes regias, inquestas criminales Parlamenti MCCXIII et arresta aliqua ejusdem Parlamenti.

XLIII^m magnus et sine asseribus, coopertus de pelle vitulina pilosa crocea, signatus XLIII, continet questam vel taxationem Lombardorum et aliorum civium ville Parisiensis ⁽⁵⁾.

XLIII^m major, similiter sine asseribus, grossus legatus et non coopertus, signatus XLIII, continet processum regis Aragonum factum contra regem Majoricarum racione Montis-pessulani, etc. ⁽⁶⁾.

XLV^m, magna papius cooperta de corio tannato et optime religatus (*sic*), continet debita et credita comitis Augi et Guinensis conestabularii Francie, et credo quod fuit ille qui fuit interfectus in hastiludiis factis quando dominus dux Aurelianensis, filius regis Philippi de Valesio, fuit factus miles in palatio regali Parisiensi ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Aujourd'hui JJ 31.

⁽²⁾ Peut-être aujourd'hui JJ 1^a.

⁽³⁾ Aujourd'hui JJ 13.

⁽⁴⁾ Ce registre, qui reçut au dernier classement de Gérard de Montaigu le n° XVII, disparut du Trésor entre l'époque où Joly de

Fleury en fit faire des extraits et le récolement fait en l'an vi.

⁽⁵⁾ Aujourd'hui Bibliothèque nationale, n° 6220 du Fonds français.

⁽⁶⁾ Aujourd'hui JJ 270.

⁽⁷⁾ Aujourd'hui JJ 269.

XLVI^m coopertus de corio olim rubeo, continet cartas de tempore avi beati Ludovici et plures alias.

XLVII^m sine asscribis, coopertus de pergamento albo et nigro, est registrum de pluribus materiis.

XLVIII^m. Quaternus iste continet cartas de diversis materiis.

XLIX^m coopertus de pergamento rufo, continet plures litteras et instrumenta diversorum et extraneorum dominorum.

L^m cum asscribis, discoopertus, continet plures franchisias, libertates et communias plurium personarum et villarum.

Arrivé ici, Gérard de Montaigu inscrit cette note en marge : *Hic incipit bonus ordo et consequens et bene continuatus*, et il commence une seconde série de 62 volumes, recueils de documents ou registres de chancellerie, disposés par ordre chronologique sous les n^{os} LI à CXII.

Son idéal eût été de ranger tous les registres par ordre chronologique ; mais il ne put le réaliser que pour cette seconde série. C'est ce qu'il dit dans la mise au net de son premier classement : « . . . Quos ordinavi ipsos quotando juxta ordinem datarum suarum . . . », et hoc a tempore beati Ludovici prout suo loco videbitis⁽¹⁾. » Le premier registre de la seconde série remonte, en effet, au temps de saint Louis⁽²⁾ ; le dernier contient des actes de 1364 à 1366. S'appuyant sans doute sur cette date, M. Henri Bordier rapportait à 1366 ou 1367 celle du premier travail de Gérard de Montaigu, époque où celui-ci n'aurait pas encore reçu la garde du Trésor, alors confiée, d'après M. Bordier, à un certain Roger⁽³⁾. Il y a là une double erreur provenant d'une lecture inexacte du titre de l'état des registres. On a pu voir tout à l'heure que ce titre ne porte pas, ainsi qu'on l'a imprimé dans les *Archives de la France*, « Inventarium librorum repertorum in Thesaurio regis per me Gerardum de Monte Acuto, Rogero custode Thesauri predicti », mais bien « per me Gerardum de Monte Acuto regis custodem Thesauri predicti ». Les deux ou trois mots effacés dont M. Bordier n'a pas tenu compte, et que j'ai remplacés par des points, devaient être *de mandato prefati* ou *secretarium prefati*, ou quelque chose d'approchant. Ce Roger, pure-

⁽¹⁾ JJ 1^{er}, fol. 19. — ⁽²⁾ « LI^m registrum de tempore beati Ludovici de anno m cclxii usque ad m cclxiii. » JJ 1^{er}, fol. 8 v^o. — ⁽³⁾ Henri Bordier, *Les Archives de la France*, p. 146 et 130, note 1.

ment imaginaire, n'a donc aucun droit à figurer parmi les gardes du Trésor; et on s'explique d'autant moins que l'auteur des *Archives de la France* ait admis son existence, que, dans un passage cité par lui-même, Gérard de Montaigu appelle Pierre Turpain « son prédécesseur immédiat ⁽¹⁾ ».

Quant à la date, elle est facile à déterminer. La mise au net du premier travail, mise au net dont il sera question tout à l'heure, et qui s'arrêtait primitivement, elle aussi, au registre de 1366, est du mois de mars 1371. Montaigu ayant, ainsi que nous l'avons dit, prêté serment le 31 décembre 1370, c'est aux premières semaines de 1371 qu'il faut faire remonter le travail par lequel il inaugura sa nouvelle charge.

II

LE REPERTORIUM IN GROSSO (JJ 1⁶).

Ce premier travail n'était en réalité que la minute du suivant : sans perdre de temps, Gérard compléta sa minute et la mit au net sous forme de répertoire sommaire, *repertorium in grosso*. Au mois de mars 1371, la copie, faite tout entière de sa main, était achevée; elle est aujourd'hui conservée aux Archives nationales sous la cote JJ 1⁶. C'est un volume de 25 feuillets (225 × 300 millimètres) qui a porté, durant son passage à la Bibliothèque nationale, les nos 1087 du Supplément et 9832 du Fonds latin.

Le premier feuillet actuel de ce volume n'est pas, comme on pourrait le croire, l'ancienne couverture; la note qu'il porte est bien de la main de Gérard de Montaigu, mais elle ne peut s'appliquer qu'à quelque répertoire plus ancien, composé à une époque antérieure aux changements déjà introduits par plusieurs de ses prédécesseurs :

Istud repertorium est nunc penitus inutile nec per ipsum posset aliqua littera commode reperiri quia per successores illius qui composuit, custodes hujus Thesauri, omnia sunt mutata et ultimo per me, Gerardum de Monte Acuto, secretarium regis et hujus Thesauri custodem, qui, de precepto regis Karoli, anno M CCC LXX ordinacioni litterarum et librorum presentis Thesauri institi modoque et sub aliis titulis ordinavi prout mihi Altissimus ministravit.

⁽¹⁾ « V. Inventarium litterarum hujus Thesauri inchoatum per defunctum magistrum Petrum Turpain, clericum notarium regis et immedia-

tum predecessorem meum hujus Thesauri custodem... » Henri Bordier, *Les Archives de la France*, p. 165.

Ce feuillet, d'ailleurs, est isolé et ne représente que la première moitié d'une couverture. Il a donc été intercalé à tort en tête de ce volume et, sans doute, à l'époque toute moderne où celui-ci a été relié.

La véritable couverture est, en réalité, constituée par le folio 2, qui est tout entier rempli par le titre en grosses capitales que nous allons reproduire, et qui forme la première moitié de la feuille de parchemin repliée dont le dernier feuillet, numéroté 25, est la seconde moitié.

REPITORIUM NOVISSIMUM FACTUM IN GROSSO PER ME GERARDUM DE MONTE ACUTO,
SECRETARIUM REGIS NUNCQUE PRESENTIS THESAURI CUSTODEM, DE BULLIS, CAR-
TIS, LITTERIS ET REGISTRIS IN EODEM CONTENTIS ⁽¹⁾.

Ensuite vient, au folio 3, une courte préface adressée aux chercheurs qui donne d'utiles renseignements sur la date et la composition du présent répertoire ⁽²⁾ :

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen. Gratis, si placet, accipite vos qui estis privilegia, cartas vel litteras regias aut alias in hoc Thesauro quesituri quandoque presens repertorium in grosso, quod per Dei gratiam fiet specialius in futurum, factum et compositum festinanter et repente extractumque de precepto regis Karoli nunc regnantis de antiquis repertoriis seu inventariis, rotulis aut registris per aliquos predecessores meos, custodes hujus Thesauri compositis, — quibus tamen nichil prompte et cum certitudine poterat reperiri, — per me Gerardum de Monte Acuto, ejusdem regis secretarium et presentis Thesauri licet indignum custodem, anno Domini millesimo ccc^{mo} septuagesimo mense marcii, defectusque meos si placeat in hoc corrigite et cum benivolencia supportate. In quo quidem repertorio per ordinem alphabeti procedam in modum videlicet subsequentem. Nulli igitur alteri repertorio, inventario vel registro per vos inveniundo in presenti Thesauro quomodolibet insistatis, vel diligenciam sive fidem pro aliqua littera invenianda adhibere curetis, quia, cum omnia vel quasi transmutata vel interposita existant, vos musaretis et laboraretis in vanum.

Dans le répertoire des layettes qui suit, les mentions tirées des intitulés de

⁽¹⁾ Plus tard, cet inventaire ayant été encore transformé par Gérard de Montaigu lui-même, il inscrivit, dans la marge supérieure, ces mots : « Est aliud novissimum et istud non valet. »

⁽²⁾ Cette préface a déjà été publiée par

Henri Bordier (*Archives de la France*, p. 136), mais avec quelques omissions, notamment celle des titres de l'auteur. C'est pourquoi nous croyons utile d'en donner ici le texte complet.

chacune d'elles, sans être encore disposées dans un ordre alphabétique rigoureux, sont déjà mieux ordonnées que dans le registre JJ 1²¹. Elles sont aussi plus nombreuses : la lettre E, par exemple, en comporte huit au lieu de six ; la lettre G, dix au lieu de quatre. De plus, au folio 4, à la suite de la lettre A, « quia forsan de litteris Anglie sepius erit agendum », le prévoyant archiviste a inséré un inventaire détaillé des documents contenus dans le coffre *Anglia*, inventaire rédigé par Nicolas de Villemer, ancien garde du Trésor, devenu depuis greffier du Parlement. Pour la même raison, il jugea qu'un inventaire des bulles ne serait pas moins utile, et il prit soin d'en intercaler un dans la lettre B (folio 8) : « et de hiis sequitur inventarium et repertorium speciale et particulare eo quod sunt privilegia regia, et est primus titulus custodis privilegiorum videlicet regiorum, et eo quod de hoc sepius est agendum. » Les soixante et une bulles qui étaient ainsi analysées ne représentaient qu'une infime partie des privilèges pontificaux déposés au Trésor; un demi-siècle plus tôt, sous Pierre d'Étampes, on en avait déjà catalogué près de sept cents⁽¹⁾. Tel qu'il est, ce petit inventaire était estimé assez important pour que Gérard de Montaigu en fit, de sa main, une copie séparée⁽²⁾.

L'inventaire des registres, transcrit à partir du folio 19, est une pure et simple reproduction de l'état contenu dans JJ 1²¹, d'où l'on a fait disparaître les indications concernant la reliure et l'apparence extérieure des volumes. Comme lui, il s'arrêtait primitivement après le CXII^e registre, les CXIII^e, CXIII^e et CXV^e ayant été rajoutés après coup; mais il est précédé d'un court avertissement :

Sequitur inventarium et aliquale repertorium breve et in grosso librorum per me repertorium in presenti Thesauro, quos ordinavi ipsos quotando juxta ordinem datarum suarum seu temporum litterarum in eis contentarum atque regum, prout processu temporis regnaverunt; et hoc a tempore beati Ludovici, prout suo loco videbitis. Erant enim aliqui dictorum librorum signati quos in suo statu dimisi, quosdam videlicet et alios, prout mihi visum fuit expediens, transposui et suis locis competentibus assignavi.

⁽¹⁾ Archives nationales, JJ 1¹², fol. 1 à 32.

⁽²⁾ Archives nationales, JJ 1²¹. Cette copie contient la mention de 63 bulles, mais les dernières semblent avoir été ajoutées après coup. Plus tard, à une époque qui ne peut

être antérieure à 1373, Gérard de Montaigu écrivit de sa main un recueil de 97 bulles contenant « les privileges perpetuels du roy et de la royne et de leurs successeurs roys et roynes de France et aucunes autres bulles notables

III

RÉPERTOIRE DES LAYETTES ET INVENTAIRE DES REGISTRES EN DEUX LIVRETS SEPARÉS (JJ 1²⁵ et ²⁶). — SUBSTITUTION POUR LES LAYETTES DU CLASSEMENT PAR CHIFFRES AU CLASSEMENT PAR LETTRES. — ADDITION D'UNE PRÉFACE (JJ 1⁷).

Nous devons croire que la disposition matérielle du répertoire ne satisfaisait pas encore Gérard de Montaigu, car, avant la fin de l'année 1371, il en fit paraître une nouvelle rédaction. Cette fois, le répertoire des layettes et l'inventaire des registres formaient deux cahiers séparés dont le format en hauteur facilitait le maniement. De plus, le répertoire est muni de manchettes en saillie portant les lettres de l'alphabet, à la manière de nos modernes livres d'adresses. C'est un cahier relié de 24 feuillets, mesurant 268 × 158 millimètres, qui, après avoir porté à la Bibliothèque les n^{os} 1091 du Supplément et 9836 du Fonds latin, a reçu aux Archives nationales la cote JJ 1²⁵.

Dans l'avertissement, encore plus bref que celui de la rédaction précédente, on trouve la date de 1371 sans indication de mois; les inventaires détaillés du coffre *Anglia* et des bulles ne sont pas reproduits, mais le nombre total des mentions a augmenté; la lettre E, par exemple, en contient onze. Certaines de ces mentions manifestent chez l'auteur l'existence d'un sens critique développé, témoin celle-ci qui se lit au folio 4 :

Tres bulle antique Innocentii pape tercii, modici valoris, posite ad partem eo quod sunt cum nullis marginibus sicut sunt antique littere et carte regie; que, si de hoc arguantur, per bullas predictas similiter valeant excusari. . . .

L'état des registres coté JJ 1²⁶, anciennement conservé à la Bibliothèque sous les n^{os} 1092 du Supplément, puis 9837 du Fonds latin, compte 8 feuillets de même format (268 × 160 millimètres) que le répertoire. Il est disposé dans un ordre tout nouveau, ordre auquel le garde du Trésor n'arriva pas sans des tâtonnements dont on voit la trace dans les numérotages successifs inscrits après coup dans la marge de la rédaction précédente, JJ 1^o. Son projet était

estans au tresor de ses diz privileges et de ses chartes ». Chacune des copies y est authentiquée par son seing et celui d'un autre secré-

taire royal. Ce recueil est conservé à la Bibliothèque nationale, sous le n^o 9814 du Fonds latin.

de faire quelque jour un répertoire général des matières contenues dans les registres semblable à celui qu'il avait déjà fait pour les layettes; mais, auparavant, il sentait la nécessité de grouper ces registres dans un ordre logique. Telles sont les préoccupations qu'il exprime dans l'avertissement mis en tête du présent inventaire.

Au lieu de constituer, comme jadis, une seule série, les registres sont divisés en trois catégories ayant chacune un numérotage particulier :

- 1° Ceux qui sont utiles, *libri utiles*;
- 2° Ceux qui sont inutiles, *libri inutilis*, mais que l'on avait cependant quelque intérêt à conserver;
- 3° Enfin ceux qui sont sans aucune utilité, *libri penitus inutilis*.

La première catégorie comprenait elle-même cinq subdivisions énumérées dans l'avertissement (fol. 1) :

Sequuntur intituciones librorum hujus Thesauri in grosso, et est verum inventarium eorumdem. Fiet autem postea et reperietur repertorium singulare predictorum librorum⁽¹⁾.

Et primo ponuntur aliqui libri confecti super pluribus et diversis materiis nullo ordine servato.

Secundo ponentur libri facientes mencionem de feudis, homagiis, serviciis et similibus.

Tercio subsequentur aliqui libri confusi de partibus Tholose et lingue Occitane.

Quarto subjungentur libri et registra de tempore beati Ludovici et ante et post, in quibus non servatur ordo in data quare fuerunt sub confusione confecti.

Et quinto inserentur registra a tempore regis Philippi Pulchri et regum subsequentium per ordinem regum et datarum, prout fuerunt compositi et registrati usque ad annum presentem MCCCLXXI, regnante illustrissimo principe domino Karolo quem Deus ad optatum conservet; et postmodum ponentur et addentur registra sequentia vel sequentis temporis cum tradentur.

Bien que, dans la liste qui suit cet avertissement, l'auteur n'ait pas pris la peine de marquer lui-même les limites des trois premières subdivisions, il n'est pas très difficile de les déterminer⁽²⁾. Par suite de la séparation des *libri inutilis*, on n'y trouve plus que 26 volumes au lieu de 50, et, sur ce nombre,

⁽¹⁾ Ce qui suit a été publié par H. Bordier, *Archives de la France*, p. 147. — ⁽²⁾ La première comprend 12 registres, la seconde 8, la troisième 6.

ceux qui portent dans le nouveau répertoire les n^{os} VI⁽¹⁾, XX⁽²⁾ et XXV⁽³⁾ ne figurent pas dans le précédent.

Les huit registres numérotés XXVII à XXXIV, formant la quatrième subdivision, pouvaient, tant bien que mal, recevoir un classement chronologique; aussi lit-on dans la marge, en regard de la mention du premier de ces registres, ces mots écrits de la main de Gérard de Montaigu : *Hic incipit ordo satis continuatus*. Enfin au XXXV^e registre, où commence la cinquième subdivision, se lit une nouvelle note marginale : *Hic incipit ordo satis continuatus a tempore regis Philippi Pulchri*.

La séparation indiquée par cette note n'est pas sans importance. Si les registres dont elle précède l'énumération se prêtent à un ordre chronologique plus rigoureux, c'est que la composition en est toute différente. Lorsqu'on examine les plus anciens registres royaux, ceux de Philippe Auguste par exemple, on reconnaît sans peine que le but poursuivi par les auteurs était d'avoir par devers eux, sous une forme maniable, un double authentique des textes nécessaires à la conservation des droits et à la fixation des obligations de la couronne, quelque chose comme des archives de poche qui pussent tenir lieu de la masse encombrante de documents que les rois traînaient jusqu'alors à leur suite et qu'une surprise du genre de celle de Fréteval risquait de faire tomber aux mains de l'ennemi⁽⁴⁾. Aussi trouve-t-on de tout dans ces registres : sur les 387 pièces qui composent le vénérable cartulaire de Philippe Auguste aujourd'hui conservé au Vatican, plus d'un quart n'émanaient pas du roi; ce sont en effet des actes constatant des engagements pris envers la couronne, des listes de feudataires, de redevances ou même des états de situation de forteresses, des devis de construction, etc.

Mais, bien avant la fin du XIII^e siècle, le Trésor des chartes, immobilisé depuis saint Louis dans la sacristie de la Sainte-Chapelle, ne courait plus le

⁽¹⁾ Ce registre, qui contenait un traité de paix avec les Flamands, est aujourd'hui en déficit; il devrait être coté JJ 15.

⁽²⁾ Copie ancienne du Cartulaire de Philippe Auguste, aujourd'hui cotée JJ 7 et désignée par la lettre D dans le classement de M. L. Delisle (*Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Introduction, p. XIII).

⁽³⁾ Cartulaire de la ville de Toulouse, aujourd'hui coté JJ 21.

⁽⁴⁾ Ce caractère est particulièrement reconnaissable dans le registre JJ 27 que saint Louis parait avoir fait faire spécialement pour l'emporter en Terre Sainte (cf. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Introduction, p. xx).

risque d'un nouveau Fréteval. Aussi, dès l'avènement de Philippe le Bel, vit-on disparaître des registres les actes émanés des particuliers⁽¹⁾; quant à ceux qui sortaient de la chancellerie royale, l'expédition en étant remise aux parties intéressées, les minutes souvent raturées et corrigées pouvant donner matière à des contestations, le plus sûr moyen d'en garder une copie facile à retrouver et à conserver devait consister à les enregistrer, au fur et à mesure, dans un volume qui ferait foi au même titre qu'un double authentique. Ainsi commença la belle série des registres dits *de chancellerie*, qui se continua sans interruption depuis Philippe le Bel jusqu'à Charles IX, série dont le caractère particulier avait toujours été signalé, dans les inventaires imprimés des Archives, par un intitulé spécial qui a disparu, je ne sais trop pourquoi, dans l'*État sommaire* de 1891.

A l'époque où Gérard de Montaigu rédigeait l'inventaire dont la description a amené la digression qu'on vient de lire, le dernier registre de chancellerie numéroté III^{re}XVII contenait les actes expédiés pendant les années 1368 à 1370, ce qui, à défaut d'autres indices, permettrait d'attribuer à cette forme de l'inventaire la date de 1371, les titres de deux nouveaux registres contenant des actes de cette même année ayant été rajoutés dans des circonstances dont nous parlerons tout à l'heure.

Quant aux *libri inutiles*, ils ne se composaient d'abord que de 34 volumes dont la liste commence au folio 5 v°. Nous n'en donnerons ici que l'intitulé, nous réservant de la publier en décrivant le registre JJ 1^{re}, où elle est reproduite avec quelques détails supplémentaires⁽²⁾ :

Sequuntur libri inutiles positi ad partem in armariolo retro hostium a parte Camere Compotorum ubi sunt similiter repositi rotuli et scripta inutilia plurium parcium regni cum informacionibus et processibus inutilibus antiquis.

Restaient encore les registres de la troisième catégorie, les *libri penitus*

⁽¹⁾ Ce n'est que plus tard qu'on conçut le projet de copier dans des registres toutes les pièces du Trésor des chartes suivant l'ordre où elles étaient conservées dans les layettes; ce projet, qui ne dut être jamais complètement réalisé, a donné naissance à la série de

registres connue sous le nom de *Transcripta*, aujourd'hui JJ A^{re} K.

⁽²⁾ M. Bordier a publié cette liste (*Archives de la France*, p. 165) en empruntant des détails aux deux inventaires qui la contiennent (JJ 1^{re} et JJ 1^{re}).

inutiles; Gérard, qui n'en avait d'abord fait aucune mention, jugea sans doute qu'il devait au moins indiquer le lieu où l'on pourrait les chercher en cas de besoin, et il écrivit au bas du folio 7, tout à la fin de son état : « *Libri penitus inutilis et judei sunt in armariolo inferiori et non meruerunt notari.* » On verra plus loin quel fut le sort des livres hébraïques ainsi jetés au rebut.

Si le garde du Trésor avait modifié complètement l'ancien classement des registres, il n'avait pas encore touché à celui des layettes dont il était cependant le premier à reconnaître les inconvénients. La désignation de chaque layette par une lettre, ou surtout par un groupe de lettres, prêtait à des confusions telles que l'ordre était presque impossible à maintenir et que « *pro reperiendo scrineo signato per CB vel GH, totum Thesaurum circumvolvere oportebat*⁽¹⁾ ». Après avoir pourvu au plus pressé en se mettant, par son répertoire alphabétique, en mesure de tirer le meilleur parti possible de cet ancien classement, Gérard crut le moment venu de le remplacer par un autre qui fixât irrévocablement la place de chaque article. Il s'en tint au système le plus simple : les boîtes n'étaient pas toutes de même taille ni de même aspect; il y en avait de petites comme le *scrinetum* qui contenait les bulles d'or⁽²⁾, de grandes comme le coffre ferré où étaient gardés les documents concernant les rapports avec l'Angleterre⁽³⁾; d'autres étaient dorées, peintes de jaune et de noir ou armoriées⁽⁴⁾. Sans s'occuper aucunement de leur contenu, Montaignu les fit ranger dans des armoires de manière à perdre le moins de place possible, et les munit chacune d'un numéro d'ordre. De plus, sur chaque armoire, il apposa un écriteau indiquant les numéros extrêmes des layettes qui y étaient déposées. Enfin les boîtes les plus importantes par le nombre ou la valeur des documents qui y étaient déposés, *magni et notabiles scrinei*, reçurent, outre leur numéro d'ordre, une étiquette indicative de leur contenu, telle que *Dalphinatus*, *Flandria*, *Navarra*⁽⁵⁾. Cela fait, Gérard biffa sur son dernier répertoire (aujourd'hui JJ 1²⁵) les cotes par lettres pour y substituer les nouvelles cotes numérales.

Quand furent achevées ces modifications au répertoire des layettes, trois nouveaux registres se trouvaient à ajouter à la série des *libri utiles* : l'un fut

⁽¹⁾ JJ 1⁷, fol. 1. — ⁽²⁾ JJ 1⁶, fol. 8. — ⁽³⁾ *Ibid.*, fol. 3. — ⁽⁴⁾ *Ibid.*, fol. 3 et 11. — ⁽⁵⁾ JJ 1⁷, fol. 3 et 4 r^o-v^o.

intercalé à la suite du registre III^{re}X, ce qui recula d'un rang ceux qui suivaient :

III^{re}XI continet registrum cartarum Normandie tempore quo dominus de Dormano fuit cancellarius domini Karoli tunc ducis Normandie, videlicet ab anno Domini M^oCCCLXI^o, usque ad annum M^oCCCLXIII^o, quo decessit rex Johannes, pater suus, et ipse tunc suscepit regni sui regimen.

Deux autres registres furent inscrits à la suite des 98 premiers :

III^{re}XIX continet registrum cartarum dicti regis Karoli nomine suo qu[and]o erat dux Normandie et dalphinus Viennensis ac locumtenens regis Johannis, patris sui, et nomine ipsius regis dalphinique Viennensis ab anno videlicet M^oCCCLXIII^o, quo tempore dominus de Dormano erat sive fuit cancellarius Viennensis, usque ad annum M^oCCCLXXI in mense februarii quo ipse fuit factus cancellarius Francie.

C de tempore regis Karoli de annis M^oCCCLXIX, LXX et LXXI quo anno dominus de Dormano prefatus fuit creatus cancellarius ut prefertur. Et recepi precedentia registra a domino cardinali Belvacensi, fratre suo, qui tunc reddidit sigilla sua regi ⁽¹⁾.

En outre, l'œuvre d'un certain Gautier, *De amoribus et questionibus amorosis*, qui figurait dans le premier état sous le n^o XXIII ⁽²⁾ et qui, par suite d'un oubli peu justifiable, était restée au milieu des *libri utiles* parmi lesquels elle occupait le X^e rang, y fut remplacée par un registre des services dus au roi dans la sénéchaussée de Bigorre ⁽³⁾ et alla prendre le XXXV^e rang à la fin des *libri inutiles*.

Cette fois, le travail lui semblant sans doute tout à fait au point, Gérard rédigea, sur quatre feuillets du même format que les livrets contenant le répertoire des layettes et l'inventaire des registres (268 × 168 millimètres), une préface, aujourd'hui cotée JJ 1⁷ (anciennement 1088 du Supplément et 9835 du Fonds latin à la Bibliothèque nationale), qui présente trop d'intérêt pour ne pas être reproduite intégralement. Toutefois, avant d'en transcrire le texte, on nous permettra de traduire le passage dans lequel l'auteur indique, en termes précis, l'époque à laquelle il écrivait : « Que ceux, dit-il, qui verront l'ordonnance de ce répertoire prennent en patience la faiblesse de mon intel-

JJ 1⁶, fol. 5. — ⁽²⁾ Voir plus haut, p. 551. — ⁽³⁾ Aujourd'hui JJ 12.

ligence, et qu'ils corrigent ce qu'ils y trouveront à corriger, non dans un esprit de dénigrement, mais dans un esprit d'indulgence. Malgré sa simplicité, il m'a demandé un travail aussi appliqué qu'assidu; j'y ai, en effet, travaillé tous les jours sans interruption, depuis le mois de janvier M CCC LXXI jusqu'à la fin du présent mois de juin M CCC LXXII, *ce qui fait pendant un an et demi* ⁽¹⁾. » Le dernier membre de phrase mérite d'être remarqué; il prouve que, tout nourri qu'il fût dans la chancellerie royale, Gérard de Montaigu ne tient ici aucun compte du *Mos gallicanus*; s'il eût fait commencer les années suivant le style de Pâques, le mois de janvier 1371 (v. st.) serait juste tombé six mois, et non un an et demi, avant le mois de juin 1372. Il y avait évidemment là une habitude de sa part, car, dans un autre passage de la même préface, il fixe la date de son entrée en fonctions au 1^{er} janvier 1371 ⁽²⁾, qui est effectivement, selon le style moderne, celle que Dessales a pu établir d'après des documents certains ⁽³⁾.

IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI, AMEN.

Hoc est repertorium privilegiorum, cartarum, litterarum et registorum regis in presenti Thesauro existencium, factum et ordinatum de precepto regis Karoli nunc regnantis per me, Gerardum de Monteacuto, ejusdem regis clericum secretarium custodemque istius Thesauri, anno Domini millesimo tricentesimo septuagesimo primo, regni vero sui octavo. Huic igitur repertorio, et nulli alteri quod in hoc Thesauro reperiri habeat, insistatis; omnia namque per alios predecessores meos presentis Thesauri custodes et per me finaliter sunt mutata. Est igitur advertendum quod in hoc Thesauro sunt trecenti et decem tam scrineoli quam scrinei sive cofri signati per numerum, ut primus, ij^m, iij^m, iiij^m etc. et non per litteras et multiplicacionem litterarum, prout fuerat ab aliquibus meis predecessoribus inceptum, licet non perfectum, quare propter confusionem et reperiendi difficultatem imo impossibilitatem defecerunt in via, quare, pro reperiendo scrineo signato per CB vel GH, totum Thesaurum circumvolvere oportebat; per numerum autem non, propter numeri continuacionem infallibilem et presertim quare super quamlibet armarolam est quedam cedula superposita quot sint videlicet scrinei in eadem sub hac forma: *A tali scrineo usque ad talem*, etc., ut videtis, ut facilius valeat scrineus reperiri. Est eciam quilibet scrineolus in suo numero signatus atque repositus suo loco. Magni vero et nota-

⁽¹⁾ JJ 1⁷, fol. 3 v°.

⁽²⁾ « . . . tempore custodie michi tradite de eodem prima die januarii anno Domini millesimo ccc^{mo} septuagesimo primo . . . » JJ 1⁷, fol. 3 r°.

⁽³⁾ Gérard de Montaigu avait prêté serment devant la Chambre des comptes le 31 décembre 1370. (*Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions*, t. I, 1^{re} partie, p. 419.)

biles scrinei nedum sunt signati per numerum, imo eciam per cedulas superadditas ut *Dalphinatus, Flandria, Navarre* et similes, ut videtis.

Procedit autem hoc repertorium per ordinem alphabeti; nam non est principis nomen, patrie vel ville cognomen quod non incipiat ab aliqua littera alphabeti, et sic impossibile est deficere quin illico reperiatis quidquid volueritis. Verbi gratia, volo invenire litteras tangentes ducem Aurelianensem; incipit per A, videatur in presenti repertorio in A; reperiatis quod sunt in scrineo XIII^mX°. Ubi autem sit scrineus iste, videte cedulas ab extra, confestim reperiatis, et sic de aliis.

Sunt insuper in Thesauro presenti libri quamplurimi tam registra quam alii de diversis materiis confusi et sine ordinatione quacumque per quam aliquam litteram particularem reperire possetis nisi eos revolveretis; ad aliqualem tamen facilitatem inveniendi querenda, omnes libros utiles tam registra quam alios ad partem posui in inferiori videlicet armariolo, ante faciem hostii, ut videtur, et ordinavi ipsos per tempora regum usque ad regem modernum et ad tempus presens, et ita, per Dei gratiam, a modo subsequenter ponuntur. Et signavi ipsos per numerum ut primus, ij^m, iij^m, iiij^m, super asseres, et est in pede cujuslibet armariolae quot in eadem sint libri ut facilius habeant inveniri atque quilibet suo loco reponi infallibiliter, quando videlicet quesitum vel inventum fuerit quod petetur. Et sunt usque ad diem hodiernum utiles centum libri.

Ponuntur autem ad partem alii libri non penitus inutiles sed modici valoris, et sunt triginta quinque in armariola media ad sinistram partem hostii intrando ubi est scriptellum de hoc. Omnes tamen libri predicti tam utiles quam non penitus inutiles, ut prefertur, sunt intitulati in hoc repertorio post scrineos, ut si aliquis velit querere aliquid in eisdem, interroget tempus date littere vel saltem regis tunc regnantis, querat in hoc repertorio in libris, statim inveniet et tempus regis et date contente in libro. Verbi gratia, si velitis querere aliquam litteram datam anno Domini m^o ccc^o xxx^o, est de tempore regis Philippi de Valesio; reperiatis quod est in libro LXVII^o, et ibi queratis et sic deficere non potestis.

Si vero aliquid querere velitis in libris non omnino inutilibus, videatis in presenti repertorio intitulationes ipsorum et numerum, et illico reperiatis in armariola supradicta.

Alii vero libri penitus inutiles, ut michi videtur, et ideo non meruerunt signari, sunt similiter ad partem repositi subtus dictos libros non penitus inutiles in armariola inferiori, ad partem sinistram ab introitu hostii ut prefertur. Et cum eis sunt septem libri Judeorum qui remanserunt in hoc Thesauro de multitudine librorum et rotulorum Judeorum qui erant in presenti Thesauro super armariolum magnum repositi in confusione et quasi pro derelictis, quos, videlicet duos magnos rotulos legis judaice et aliquos parvulos, atque libros et quaternos, rex Karolus modernus commodavit Judeis nunc existentibus Parisius. Alios, videlicet unum rotulum pulchriorem legis predictae cum aliquibus aliis pulchrioribus libris posuit in sua libraria apud Luparam, et alios tradi fecit magistro Thome de Bolonia astronomo suo prout hec omnia et numerus dictorum librorum et de qua materia

sunt, prout regi retulit Guillelmus Conversus, patent per cedula[m] exoneracionis sive quit-
tancie regis super hoc michi factam et sua manu propria signatam, datam xxj^a die Apri-
lis, anno Domini m^occclxxii^o; repositam et ipsam invenietis in scrineo VIII^o VII^o cum aliis
quittanciis tangentibus presentis Thesauri custodes ⁽¹⁾.

Sunt eciam in presenti Thesauro aliqui magni processus veluti contra papam Bonifa-
cium VIII^m, dominum Robertum de Artesio, Templarios et alios, qui similiter ponuntur
ad partem, notabiliter signati numero cum scriptellis in armariolo juxta hostium ad partem
sinistram; subtus quos similiter sunt plures rotuli, scripta, compoti, processus, informa-
ciones, inqueste et alia tam de partibus Gallicanis quam eciam Occitanis, que omnia nul-
lius vel modici sunt valoris, et ibidem de hoc supposita sunt scriptella.

Sunt insuper in Thesauro hoc cugni aliquarum monetarum regis et sunt subtus magnas
almarias, ante conspectum hostii, retro scrineos Flandrie; et ibi si velitis reperietis eosdem.

Ex predictis autem apparet verum et fidele inventarium in genere omnium et singulo-
rum per me in presenti Thesauro repertorum tempore custodie michi tradite de eodem
prima die Januarii anno Domini millesimo ccc^o septuagesimo primo. In quanta vero confu-
sione et inordinata multitudine tunc essent vel erant libri, littere et alia supradicta, sciunt
illi qui viderunt et michi custodiam et ipsius ordinacionem, ut premittitur, tradiderunt.
Non debent ob hoc mei predecessores culpari quia quilibet ipsorum, absque comparacione
quacumque, me subtilior, magis sufficiens et melior, in hujus Thesauri ordinacione et
coadaptatione me melius atque subtilius laboravit; et de labore et fructu suo cepi que michi
proficua inveni, quare, nisi principium ab eis assumpsissem, revera desperatus hujus maris
litterarum, quod ita vocari videtur, ordin[acion]em penitus reliquissem. Sed nonnulli ipso-
rum ante operis perfectionem decesserunt, alii, relicto hujus custodie officio, ad majora
et utiliora officia sunt promoti. Alii vero defectu vadiorum, solucionis et salarii compe-
tentis, solertem diligenciam opusque perficere non curarunt, compulsi, ne labor esset in
dampno, in aliorum negotiorum prosecucione querere statum suum, sibi tantummodo
custodiam attribuentes et non ordinacionem perficere defectu retribucionis vel salarii com-
petentis obligati. Non fuit tamen ipsorum aliquis qui, si voluisset curam sedulam ⁽²⁾ adhi-
bere, melius presentem Thesaurum infallibiliter ordinasset.

Hec autem subjunxi, non attribuendo michi laudem de tam parvo opusculo, respectu
mei licet honorabilissimo, fidelissimo et arduissimo propter negotiorum maximorum, fide-
lissimorum et secretissimorum in ipso existencium magnitudinem et multitudinem copio-
sam, sed ut hujus repertorii ordinem visuri mei moduli ingenii debilitatem supportent et
non detractorie sed amicaliter emendent que viderint corrigenda, quia, licet non sit magne
subtilitatis, fuit tamen michi maximi et intensi laboris; nam continue et cotidie de mense

⁽¹⁾ Ce passage concernant les livres juifs a été
publié par Bordier (*Archives de la France*,
p. 132). Quant à la quittance, que nous avons
encore, elle a été publiée successivement par

MM. Siméon Luce (*Revue historique*, t. VII,
p. 309) et Léopold Delisle (*Le Cabinet des
manuscrits*, t. III, p. 333).

⁽²⁾ Orig. : *cedulam*.

januarii MCCC LXXI^o predicto usque ad finem mensis presentis junii LXXII^o in quo sunt annus cum dimidio, in hac ordinacione licet modica laboravi. In qua quatuor modos repertorii incepti, scrineos juxta litterarum multitudinem accepi quemlibet revolvendo et transponendo, in armariolo condecienti pluries juxta sui longitudinem et latitudinem collocavi, et tocies revolvi atque transposui quod cuilibet locum reperii condecentem juxta materiam subjectam atque dispositionem locorum.

Est autem hoc repertorium generale et non particulare, quare per ipsum littera particularis et determinata non reperiretur in promptu, sed solum in genere, videlicet in scrineo *Scocie*, *Flandrie* et *Aragonum*, *Navarre*, etc., licet particulare sit factum de bullis regis perpetuis et de litteris Anglie dumtaxat. Nunc autem oportet et incipio omnia videre per ordinem, sigillatim et ad longum concipiendo materias et litteras ordinando et signando, et inde particulare repertorium componendo, ut statim et prompte, tam in scrineis quam in libris, reperiri possit quelibet littera particularis petenda, ut dicere que sit ij^a, iij^a vel quarta, prout jam est factum de bullis et de litteris Anglie, ut prefertur. Supplico igitur humillime Creatori qui me ad tam venerabile provexit officium, ut labor meus modicus fructum generet saltem michi ut ipsi Creatori fiat acceptabilis et opus non faciat aut permittat relinquere imperfectum, gratumque fiat regi domino meo qui ob hoc michi officium atque stipendia magna et utilia contulit et facit convenienter persolvi, queque ipsa michi legitime Altissimus lucrari concedat; placeatque presens opus et futurum dominis meis gentibus Compotorum quibus presens officium est subjectum, et omnibus hec intuentibus, prositque labor iste viaticus et mundanus ad obtinendum premium sempiternum. Amen.

IV

LE REGISTRE JJ 1²⁴.

Soit que Gérard de Montaigu trouvât des inconvénients à la séparation en deux livrets du répertoire des layettes et de l'inventaire des registres, soit qu'il voulût mettre au net les corrections ou additions assez rares qu'il avait introduites dans l'un et l'autre livret, il résolut de les réunir en un seul volume où ils seraient précédés de la préface. Celle-ci subit alors de nombreuses modifications dont le corps et les marges de l'exemplaire original sont encore surchargés. Presque entièrement remaniée, elle prit, à une ou deux phrases près, la forme définitive sous laquelle elle a été publiée par Dessales⁽¹⁾, par Henri Bordier⁽²⁾ et par Teulet⁽³⁾. Elle fut alors transcrite en tête d'un petit livre de 63 feuillets (230 × 155 millimètres) à lettrines enluminées, aujour-

⁽¹⁾ *Loc. cit.*, p. 420. — ⁽²⁾ *Archives de la France*, p. 140. — ⁽³⁾ *Layettes du Trésor des chartes*, I, Introduction, p. xxxvii.

d'hui coté JJ 1²⁴, et qui porta successivement, durant son passage à la Bibliothèque nationale, les n^{os} 1089 du Supplément latin et 9833 du Fonds latin. Elle y commence au folio 2 par ces mots : *Humane nature fragilitas et ipsius imbecillis condicio*, et se termine au folio 4 v^o, par ceux-ci : *et hec sufficiant quoad presens*.

Après la préface vient le répertoire alphabétique des matières contenues dans les layettes, répertoire sensiblement plus considérable que celui de JJ 1²⁵ : sous la lettre A, par exemple, sont inscrits quarante-trois articles au lieu de trente-trois.

Un feuillet ayant disparu, antérieurement à la foliotation actuelle, entre les feuillets 36 et 37, la liste des *libri utiles* commence aujourd'hui au folio 37 par la mention du IX^e registre; mais le numérotage étant, sauf deux exceptions que nous allons signaler, identique à celui de JJ 1²⁶, il est vraisemblable que les huit premiers registres dont la description nous manque, portaient les mêmes numéros que ceux qui occupent les places correspondantes dans JJ 1²⁶. Le reste de la liste ne présentait d'abord aucune différence avec celle qui se trouvait dans la rédaction précédente; c'est ainsi que le registre XII était décrit en ces termes dans l'une comme dans l'autre :

Duodecimus continet pulchrum kalendarium cum ymaginibus sive historiis mensium, et postea consuetudines ville Montispessulani in ydiomate patrie sive ville.

Pensant utiliser le calendrier, Gérard de Montaigu retira ce volume du milieu des autres registres afin de le mettre bien en vue. On se rappelle que le Trésor des chartes était alors conservé dans la sacristie de la Sainte-Chapelle; ce fut sur l'autel de cette sacristie que fut placé le précieux calendrier. Gérard prit, en effet, la peine de le mentionner dans une note marginale de JJ 1²⁴ (fol. 37 v^o) :

Iste liber est positus super altare propter kalendarium, et est modici valoris.

Quant à la place laissée vacante parmi les registres, elle fut aussitôt comblée par un exemplaire du procès de Robert d'Artois qui ne figurait pas dans les premiers inventaires.

Une autre place se trouva bientôt vide dans la même liste des *libri utiles*.

Le XXX^e rang était occupé par un registre contenant les franchises de plusieurs villes du Laonnais (fol. 39) :

Tricesimus continet franchisias plurium villarum in terra Laudunensi, et postea cartas de tempore beati Ludovici ab anno m^o cclix usque ad annum m^o cclx, aliquas videlicet et non omnes.

Mais, s'étant aperçu que ce prétendu registre n'était qu'un cahier détaché du registre XXXII, Montaigu le réunit à celui dont il avait été séparé, en prenant soin d'en avertir le lecteur par cette note inscrite dans la marge de la description précédente :

Non queratis librum istum quia non est. Erat nempe quidam quaternus qui fuerat separatus sine causa a libro qui est nunc XXXII^m, et fecit me multum misere, et ipsum in dicto libro consui, et est primus.

A la place restée vacante, il inséra un registre qu'il avait reçu de la Chambre des comptes et qui n'est autre que le cartulaire de Philippe Auguste, aujourd'hui coté JJ 8. C'est encore lui qui prend la peine de nous en informer dans une notice écrite au-dessus et au-dessous de la notice du prétendu registre XXX préalablement biffée :

Tricesimus de feudis, communiis et aliis cartis antiquis. Et notandum est quod iste XXX^m liber non erat in Thesau^{ro} presenti quando ego Montagu veni hic; sed fuit michi traditus per dominos Compotorum anno m^o cclxxiii^o in februario, et quia iste locus vacabat, hic inserui et collocavi.

La liste se termine dans JJ 1²⁴ après la description du C^e registre comprenant les années 1369 à 1371 qui avait été rajoutée dans JJ 1²⁶. Treize autres registres, allant jusqu'en 1379, ont été inscrits après coup sur des feuillets blancs réservés à dessein.

Les volumes qui formaient, dans la rédaction précédente, la série des *libri inutilis* sont inscrits, sous ce titre, au folio 48 :

Sequitur intitulacio librorum aliquantulum inutilium⁽¹⁾ qui non sunt registra nec inter registra ponuntur vel numerantur, quia non fuisset nisi utiles libros inutili vel onerosa

⁽¹⁾ Peut-être faut-il lire *aliquantulum ntilium*?

multitudine impedire, si interpositi cum inutilibus extitissent. Ponuntur etenim in armariolo retro hostium subtus processum domini Roberti de Artesio et ibi scriptellum de hoc. In quo siquidem armariolo ponuntur plures processus, informaciones, apriesie, inqueste, compoti et rotuli inutiles et antiqui. Si quis vero musare ibidem vel querere in illis libris aliquid voluerit, hoc facere poterit et ideo hic rubricantur prout sunt signati in modum qui sequitur atque formam.

PRIMUS⁽¹⁾ liber est quedam magna papirus faciens mencionem de⁽²⁾ receptis et debitis atque negociis comitis Angi, quondam constabularii Francie, qui decessit Parisius anno Domini M^o CCC XLIII^{to} (3).

SECONDUS est repertorium litterarum domini Karoli comitis de Valesio; que omnes sunt intermixte in scrineo intitulado⁽⁴⁾ supra de Valesio, et potestis eas querere in V.

TERCIUS est quoddam antiquum repertorium litterarum hujus Thesauri nunc totaliter transpositum et mutatum.

QUARTUS est quoddam antiquum registrum Parlamenti, ut videtur, in quo continentur aliqua appunctamenta cum pluribus ordinacionibus particularium mandatorum.

QUINTUS est inventarium litterarum hujus Thesauri inceptum⁽⁵⁾ per defunctum magistrum Petrum Turpain, condam clericum, notarium regis et immediatum predecessorem meum, custodem⁽⁶⁾ hujus Thesauri; et est imperfectum et inutile, quare totum est per me aliter ordinatum eo quod per modum inventarii et non per modum repertorii procedebat⁽⁷⁾.

SEXTUS est acervus quorundam quaternorum similiter ligatorum⁽⁸⁾ de diversis materiis, sine ordine, et qui sunt totaliter imperfecti et nichil valent.

SEPTIMUS est globus plurium quaternorum simul ligatorum de pluribus et diversis materiis, imperfectorum et modici nulliusve valoris⁽⁹⁾.

OCTAVUS continet plura dona facta per regem Johannem anno M^o CCCLV, et est modici valoris quare ipse antea et postmodum⁽¹⁰⁾ plura alia dona fecit que non sunt ibidem contenta⁽¹¹⁾.

(1) Nous indiquons en note les principales variantes que présente le texte de JJ 1^{re} avec celui que nous publions ici.

(2) Et primo liber magnus (corr. en magna) papireus de JJ 1^{re}.

(3) Aujourd'hui JJ 269.

(4) scrineis intitulatis JJ 1^{re}.

(5) inchoatum JJ 1^{re}.

(6) clericum — custodem manque dans JJ 1^{re}.

(7) eo quod — procedebat manque dans JJ 1^{re}.

(8) VI. Plures quaterni simul ligati JJ 1^{re}.

(9) VII. Plures quaterni simul ligati diversarum materiarum, diversarum manuum et totaliter imperfecti JJ 1^{re}.

(10) antea et postmodum manque dans JJ 1^{re}.

(11) plura alia fecit in tempore vite sue JJ 1^{re}.

NONUS intituletur *Salus anime* et nescio unde locus; et fuit factus tempore cujusdam comitis Pictavenensis et Xanctonensis anno Domini MCCLVIII^o; et loquitur de pluribus debitis vel compositionibus parcium predictarum.

DECIMUS continet processum cujusdam regis Arragonum contra regem Majoricarum ratione ville Montispessulani et aliorum ⁽¹⁾.

UNDECIMUS continet veterem codicem in ydiomate Navarre vel alio michi totaliter ignoto.

DUODECIMUS continet quoddam repertorium litterarum domini Karoli olim comitis Valesii, Andegavensis, Cenomanensis et Carnotensis ⁽²⁾.

TREDECIMUS continet registrum plurium litterarum Alphonsi comitis Pictavie et Tholose.

QUARTUS DECIMUS continet intituciones plurium litterarum super acquestibus regis confectarum sine ordine tamen sive repertorio aut effectu quocumque.

QUINTUS DECIMUS continet quoddam repertorium antiquum litterarum hujus Thesauri, quod non valet propter transposicionem et ordinacionem novam de eisdem per alios custodes et per me postremo factam, ut est pluries supradictum.

SEXTUS DECIMUS continet plures antiquas litteras Januensium super vendicionibus, locacionibus et confeccionibus plurium navium et salendrinorum pro rege tunc factorum et solucionum ob hoc factarum; que non valent, ut aperte claret ex serie earumdem.

DECIMUS SEPTIMUS est quoddam repertorium litterarum comitis de Valesio, quod est inutile penitus et omnino.

DECIMUS OCTAVUS continet plures litteras antiquas de tempore Alphonsi condam regis Francie filii, comitis Pictavie et Tholose; que modici sunt effectus.

DECIMUS NONUS continet census aliquos debitos comiti Pictavensi, qui sunt confusi et totaliter imperfecti.

VICESIMUS continet rubricas plurium litterarum, et est negocium inutile atque penitus imperfectum ⁽³⁾.

VICESIMUS PRIMUS continet registrum aliquorum negociorum Camere Compotorum, ordinacionum regiarum et monetarum de tempore regis Philippi de Valesio; et non est registrum autenticum vel regium, sed particulare, non continuatum quomodolibet vel perfectum.

⁽¹⁾ *Aujourd'hui* JJ 270. — ⁽²⁾ domini Philippi tunc comitis Valesii JJ 1^{re}. — ⁽³⁾ et est inutile ac etiam imperfectum JJ 1^{re}.

VICESIMUS SECONDUS continet questam ville Parisiensis factam anno Domini m^occc^omu^oxii^o, et ibi videbis, si velis⁽¹⁾, nomina vicorum ville Parisiensis⁽²⁾.

VICESIMUS TERTIUS continet plures intituciones breves aliquarum⁽³⁾ cartarum; et nichil valet aut modicum⁽⁴⁾, cum sit confusus, imperfectus totaliter et incertus.

VICESIMUS QUARTUS continet ostensiones plurium litterarum de donis regiis super dominio regni factis coram certis commissariis factas aliquasque informaciones et responsiones super hoc datas per eos et alia hujusmodi; que videntur inutiles quoad presens.

VICESIMUS QUINTUS continet intituciones sive rubricas plurium litterarum aliquorum librorum hujus Thesauri, que non valent propter transposicionem et aliam ordinacionem earundem, ac eo quod dictos libros in hoc Thesauro non reperi⁽⁵⁾, saltem sub descriptione eorum in dicto libro contenta.

VICESIMUS SEXTUS continet brevem substanciam aliquarum cartarum de tempore regis Johannis que debent esse registrate ad plenum in registro⁽⁶⁾ hujus Thesauri de tempore dicti regis; et ideo modici est valoris.

VICESIMUS SEPTIMUS continet registrum in brevibus plurium donorum per regem Johannem factorum; et non est magni valoris quia ipse plura alia dona fecit quam caveatur ibidem⁽⁷⁾.

VICESIMUS OCTAVUS continet terras vel redditus de Rupella, et non est intitulatus, estque nullius modicive valoris⁽⁸⁾.

VICESIMUS NONUS continet aliqua arresta, litteras et inquestas Parlamenti que melius deberent esse registrata in Parlamento⁽⁹⁾ quam in presenti Thesauro.

TRICESIMUS est formularius et registrum plurium litterarum Alphonsi condam comitis Pictavie et Tholose.

TRICESIMUS PRIMUS est inquesta super facto gabelle salis quam comes Provincie dicebat se habere in sale veniente de terra regis in Rodano⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁾ si velis manque dans JJ 1²⁶.

⁽²⁾ et propter ignoranciam predictorum libro-

⁽³⁾ Ce registre, publié par Géraud dans les Documents inédits, sous le titre de Paris sous Philippe le Bel, est aujourd'hui à la Bibl. nat., ms. 6220 du Fonds français.

rum quos non reperi JJ 1²⁶.

⁽⁴⁾ in libris JJ 1²⁶.

⁽⁵⁾ non contenta ibidem JJ 1²⁶.

⁽⁶⁾ Aujourd'hui JJ 24⁴².

⁽⁷⁾ continet breves intituciones plurium JJ 1²⁶.

⁽⁸⁾ in Parlamento, que je supplée d'après JJ 1²⁶,

est onis dans JJ 1²⁴.

⁽⁹⁾ aut modicum manque dans JJ 1²⁶.

⁽¹⁰⁾ Aujourd'hui JJ 267.

TRICESIMUS SECONDUS continet repertorium antiquum plurium litterarum hujus Thesauri, et est inutile propter mutaciones postea factas pluries de eadem ⁽¹⁾.

TRICESIMUS TERCIVS continet rubricas seu intituciones plurium litterarum aliquorum librorum quos non reperii in presenti Thesauro; et est de quodam veteri registro ⁽²⁾.

TRICESIMUS QUARTUS continet receptam registri cancellarie Francie ⁽³⁾ ab anno MCCCIII^{us} usque ad aliud tempus incertum; et ibi vide quantum capiebatur de qualibet carta registrata.

TRICESIMUS QUINTUS est liber Galteri de amoribus et remediis versus finem ⁽⁴⁾.

Sauf une interversion peu importante, — celle des registres XXXII et XXXIII, — cette liste est semblable à celle de JJ 1²⁶. On n'y trouve donc aucune mention de ces rôles, procès, comptes, enquêtes, etc., qui, d'après la note placée en tête de cette liste, se trouvaient dans la même armoire.

Les *libri penitus inutiles* et les livres juifs ne sont pas non plus décrits. Ils étaient du reste conservés dans les mêmes armoires, mais dans le casier inférieur; c'est ce qui est mentionné au folio 51 :

Libri vero penitus inutiles reponuntur, et ipsos invenietis, subtus libros immediate precedentes in inferiori armariolo dictarum almariarum retro hostium, ut est dictum.

Et similiter libri Judeorum cum ipsis in dicto almariolo positi sunt ad partem.

Les pages restées vacantes à partir du folio 52 permirent à Gérard d'y inscrire, au fur et à mesure de ses recherches ⁽⁵⁾, des remarques sur les documents ou les matières du Trésor qui avaient particulièrement attiré son attention, remarques dont plusieurs ont été traduites par M. Henri Bordier ⁽⁶⁾ et dont nous allons publier les plus intéressantes :

(Fol. 52 r^o.) Quod ille rigue que sunt circumcirca barram in armis Campanie quas aliqui vocant choreas, non sunt coree, sed est diaprura. Vide in quadam littera signata

⁽¹⁾ Ce registre est classé le XXXIII^e dans JJ 1²⁶.

⁽²⁾ Ce registre est classé le XXXII^e dans JJ 1²⁶ où on lit, dans la marge, cette note : Revide hunc librum in primis intitucionibus et ex causa.

⁽³⁾ cancellarie Francie manque dans JJ 1²⁶.

⁽⁴⁾ XXXV continet tractatum de amoribus

Galteri et remediis. Cette mention a été rajoutée de la même main, mais après comp, dans JJ 1²⁶.

⁽⁵⁾ Les mêmes remarques sont souvent répétées plusieurs fois.

⁽⁶⁾ Les Archives de la France, par Henri Bordier, p. 137 à 139.

xxvij^a in laieta signata per G in magno scrineo *Anglie*, et est sigillata sigillo rubeo regis Navarre, comitis Campanie et Brie.

Nota quod rex Ludovicus regnans anno MCXLI^o vocat se regem Francorum et ducem Aquitanorum, et ibi sigillum duplex sigillatum in corio, in scrineo vj^ovij^o.

Litteram ⁽¹⁾ quod unus episcopus tenebat duos episcopatus, in scrineo iiij^oiiij, signata[m] lxxv a tergo.

Litteram [sub] sigillo Ricardi regis Anglie ducis Aquitanie et Normanie et comitis Andegavie in qua vocat regem Francie dominum suum et tamen preponit se, et est sigillum de transverso, vide in scrineo *Anglie*, in scrineto B, et est littera iiij^a.

Vide pulchram et humilem atque bene dictatam litteram regine Anglie missam regi Francie pro filiis suis recipiendis ad homagium, etc., in dictis scrineo et scrineto, et est littera ix^a.

(*Fol. 52 v^o.*) Rex Anglie Eduardus vocat regem Francie dominum suum in quadam littera signata xxix, in scrineolo B, in scrineo *Anglie*.

Testamentum comitis Tholose sigillatum circumcirca laqueis sericis deauratis, in scrineo xij^ovij^o.

Sigillum super cuius caractere captum fuit sigillum regis Karoli moderni in quadam littera in scrineo xij^oxij^o, et est longa.

De habendo registro quod vocetur Jornale in dicto libro lvij^o, in principio seconde pagine folii iiij computando a fine.

(*Fol. 53 r^o.*) De expedicione litterarum regiarum et ordinacione audiencie et de quibusdam tangentibus officium notariorum regis vide in penultimo folio libri lvij.

Unam antiquam litteram hujus Thesauri datam anno Domini MCLXVIII in quodam scrineolo in scrineo de *Fidelitatibus, serviciis et homagiis* reperies.

Et aliam datam anno MIII^o in scrineo xj^o, et sunt ordinaciones Normanie facte in consilio Lilebonne.

Rex Francie vocat episcopum Magalonensem per tu in quodam instrumento posito in scrineo xj^ovj tangenti *Episcopum Magalonensem*.

Unam antiquam litteram sigillatam sigillo placato e converso, in scrineo ccxj^o.

(*Fol. 53 v^o.*) Littera registrata qualiter Hugo dux Burgondie emendavit regi Ludovico anno MCCXXXIII de v^o marcharum argenti eo quod ad mandatum regis ipse noluit assignare comitem Campanie, etc., in libro rubeo ⁽²⁾ xxvij^o, quaterno xxxvij^o, littera intitulata xxxij^a ⁽³⁾, et originale est in scrineo *Burgondie* numerato vij^ovj^o.

⁽¹⁾ Nota sous-entendu.

⁽²⁾ Ce nom est l'un de ceux qui servent à désigner le cartulaire de Philippe Auguste rédigé par Étienne de Gallardon, qui reçut dans le classement définitif le n° XXVI. (Cf. L. De-

lisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Introduction, p. xvi, note 4.)

⁽³⁾ La lettre en question porte en réalité le n° XXVII et non le n° XXXII (JJ 26, fol. III^o18).

Nota questam ville Parisiensis factam anno M CC III^m XII et ibi videre poteris nomina plurimum vicorum Parisiensium, in libro XXI^o inter libros inutiles.

Childebertus rex Francorum vocat se virum illustrem et vocat beatum Dyonisiū domnum Dyonisiū, libro XI^o, littera Iij.

Rex Francie vocat se *regem* simpliciter non ponendo *Francie* et loquitur per nos in principio et per *ego* in fine, in XI^o libro, littera IX^o.

Rex ponit annum ipsius XXXVII^m in littera homagii Symonis comitis Montisfortis pro comitatu Tholose, etc., in scrineo de *Fidelitatibus, serviciis et homagiis*, et sunt due littere antike simul ligate cum parvis marginibus.

Rex Anglie vocat regem Francie *dominum et consanguineum* in libro XXIX^o in litteris Iij^oXXX et Iij^oXXXI et pluribus aliis ibi; et Eduardus, filius ejus, non vocat eum nisi *consanguineum* in eodem libro, littera Iij^oXXXIX^o.

(Fol. 54 r^o.) Rex Sicilie vocat regem Francie *dominum et nepotem*, in libro XXIX^o littera v^oliij.

Quod vadia gentium armorum erant antiquitus, videlicet vexillarius sive banneretus xx solidi Turonensium, simplex miles x solidi, armiger x solidi, in quadam littera signata v in scrineo *Confederacionum* numerato XI^m VII^o.

(Fol. 54 v^o.) Rex Ludovicus vocat se regem Francie et ducem Aquitanie anno MC⁽¹⁾, in libro XXVI^o, in folio sive littera prima in principio, in litteris civitatum.

Rex vocat se imperatorem Francorum et Augustum et loquitur episcopo Magalonensi per tu in quodam vidimus signato ad tergum per i in scrineo XI^m IX^o.

Antiquam litteram datam MCLXVII^o in laqueo de filo albo et est regis Ludovici et incipit *In nomine, etc. Ego Ludovicus, etc., notam facimus, etc.*, in scrineo CCC^o. Et est sigillum antiquissimum, et est quedam manus ad tergum.

Ludovicus ego Dei gracia rex Francorum in littera data MCLXIII^o sigillata de corio et est duplex sigillum more anglicano, etc., in scrineo *Litterarum recuperatarum*, et est scri-neus VII^m Iij^o.

(Fol. 55 r^o.) Sigillum regis Ludovici Hutini valde pulchrum super quod fuit captum, ut videtur, sigillum regis Karoli dalphini Viennensis, ut videtur in tribus litteris simul junctis in scrineo XII^m IX^o, et ibi est suum testamentum sub eodem sigillo.

Sigillum primogeniti regis Francie ad pura lilia sine differencia, in scrineo Iij^o VI^o.

Rex Francie preponit se regi Anglie, filio suo, marito, ut credo, Yzabellis filie sue, et fuit rex Philippus Pulcher, in quadam littera responsiva, etc., libro XLII^o, et est XI^m littera.

Pulchrum sigillum rotundum Johanne regine Francie scilicet de Burgondia, uxoris regis Philippi de Valesio, in scrineo *Aureliani* XII^m XVII^o.

(1) Le registre JJ 26, fol. 75, porte bien : anno Domini MC; mais l'acte est de 1144. Voir Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, Cat. n° 140.

Antiquissima sigilla in scrineo *Britannie* xiiij^{xx}xvij^o, et in scrineo *Marchie* xij^{xx}xvj^o et xiiij^{xx}ix^o.

Littera in qua comes Blesensis loquitur regi in littera aperta aliancie : *Sire, je vous fais assavoir*, etc., et per totum *Sire*, etc., in scrineo *Blesensi* xj^{xx}ij^o signata *Sire*, etc.

(*Fol. 55 v^o.*) Imperator Otho loquitur Innocentio pape per *tu* in quadam littera transcripta in littera pape, libro xxvij^o, folio cxij^o, et incipit littera : *Innocentius servus*, etc., in primo.

Petitio episcopi Senonensis, et non erat archiepiscopus tunc; et est littera sine data, libro xxvij^o, folio clvj^o, et est in titulo Vicecomitum.

(*Fol. 56 v^o.*) Symon comes Leicestrie et dominus Montisfortis, qui conquisivit Albigeum, Biterres et Carcassonam super hereticos, loquitur per *tu* episcopo Ucitensi, in libro xxix^o, littera lij^a.

Rex Boemie fuit locumtenens regis Philippi de Valesio in partibus Occitanis anno mccc xli^o, ut in libro lxxij^o papirio, circa finem.

Affario id est *affaire*, libro xxvij^o, in litteris Comitum, littera lxxiiij^a.

(*Fol. 57 r^o.*) Quidam rex regnans anno m ciiii^{xx} vocat regem Ludovicum avum suum, *gloriosam regem*, etc., libro viij^o, circa medium, in carta communie Corbiensis.

Si velis videre pulchras litteras super facto guerre Flandrensis anno mccciiii, mandamenta, ordinationes, nomina mandatorum et concessionis super hoc editas, vide librum xxxvj^{xx}.

Rex vocat papam *Nostre pere le pape*, nec vocat sanctum nec sanctissimum, in scrineo *Flandrie*, in littera edicti regis contra Flamingos.

(*Fol. 57 v^o.*) L'ordre de seoir les pers de France et leurs noms sont ou livre du procès messire Robert d'Artois en la première page, et mieux ou dit livre ou xlvj^o feuillet a compter de la fin du livre ouquel sont les noms de ceuls qui furent presens ou Louvre; et nota que les pers ne sont mie dis pers pour ce qu'il soient pers au roy, mais pers l'un a l'autre, etc., et y a une main en la marge ou il est escript.

Les derniers feuillets (58 à 63) sont occupés par un catalogue des papes depuis Innocent III jusqu'à Jean XXII, une liste des rois de France de Louis le Gros à Charles V qui est dit encore régnant, enfin (fol. 62) par des notes analogues à celles des feuillets 52 à 57, et dont on va lire quelques extraits⁽¹⁾ :

Sequuntur hic aliqua notabilia hic per modum memorialium posita in presenti thesauro reperta.

⁽¹⁾ C'est de ces notes que sont extraites les cinq dernières de celles qui ont été traduites par M. Bordier (p. 139).

Bullas sive litteras sigillis aureis sigillatas reperietis in scrineo vj^mxiiij^o.

Antiquam litteram datam anno Domini m^oiii^m bene notabilem de spectantibus ad regem et ad clerum in Normannia, et est littera Consilii Lilebonnensis, in xi^m.

Litteram sigillo argenteo sigillatam in scrineo *Hispanie* sive *Castelle* signato xiiij^mv^o, ligatam cum quibusdam aliis.

Cognos monetarios subtus mediocres almarias prope hostium.

(Fol. 62 v^o.) Littere sigillate sigillo ad leonem regis Philippi Pulchri de c^m fibris Turenensium datis comiti de Valésio, fratri sub, tna vice, et quittance generalis sub eodem sigillo sunt in parva pisside, in scrineo xij^mvij^o.

Vide litteram sigillatam sigillis circumcirca, et est super ordinacione Judeorum in xij^mxvj^o, et aliam in scrineo lxxvij^o.

Litteram bene antiquam datam m ciiii^m vide in scrineo xj^mxiiij^o, et ibi regni nostri anno primo et sigilla antiqua videbis.

Litteras sigillatas in laqueo de corio in scrineo *Bellimontis*, in xj^mxviiij^o.

Et unam in scrineo de *hereticis Albigenis* viij^mxij^o.

Reste à déterminer l'époque où fut exécuté ce volume. Elle est assurément postérieure à 1372, date de la mort d'Isabelle de France, femme de Jean-Galéas Visconti, comte de Vertus, qui s'y trouve mentionnée au folio 36 :

Littere tangentes dominam Yzabellem de Francia, sororem regis moderni, et filium domini de Mediolano, maritum suum, in Cii^o.

Ipsa decessit in Mediolano mense septembri anno Domini millesimo ccc lxxiiij^o.

Mais elle est d'autre part antérieure au mois de février 1374, date à laquelle un registre rendu par la Chambre des comptes a été substitué à celui qui portait le n^o XXX, dont la place était devenue vacante depuis l'achèvement du volume. C'est ce qui résulte d'une correction qui se voit au folio 39 r^o :

Et notandum est quod iste XXX^m liber non erat in Thesauro presenti quando ego Montagu veni hic; sed fuit michi traditus per dominos Compotorum anno m ccc lxxiiii^o in februario; et quare iste locus vacabat, hic interserui et collocavi.

Gérard n'ayant pas, ainsi que nous l'avons montré plus haut, l'habitude de se conformer au *mos Gallicanus*, la date de février 1274 est donnée ici conformément au nouveau style.

V

PROJET D'UN RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LES LAYETTES ET DANS LES REGISTRES.

Le soin apporté à l'exécution matérielle des volumes que nous venons de décrire, les feuillets blancs réservés à la fin pour y inscrire les nouveaux registres de la chancellerie à mesure qu'ils seraient achevés, tout porte à croire que Gérard s'imaginait avoir donné à son ouvrage une forme définitive. Aussi pensait-il à tenter une entreprise bien autrement considérable.

Malgré ses améliorations successives, l'œuvre du trésorier des Chartres n'était toujours qu'un répertoire *sommaire*, et l'auteur avait l'ambition de mettre aux mains des chercheurs un instrument plus complet encore. « Fiet autem postea, Deo prestolante, [repertorium] particulare et singulare », dit-il dans la préface de son inventaire *sommaire*⁽¹⁾; et déjà, dans la première rédaction de cette préface écrite en juin 1372, il développait ainsi sa pensée : « Ce répertoire (il s'agit du répertoire en deux livrets) est *sommaire* et non *détaillé*, car il ne permettrait de trouver une lettre donnée qu'à une place désignée non pas d'une façon précise, mais seulement d'une façon générale, dans la layette *Écosse*, *Flandre*, *Aragon* ou *Navarre*, etc., bien qu'il y ait un répertoire *détaillé* pour les bulles perpétuelles concédées au roi et pour les lettres d'Angleterre. Maintenant, il faut — et je commence à le faire — dépouiller tous les documents un à un et tout au long, en groupant les matières, classant et numérotant les lettres et en en faisant un répertoire *détaillé* de telle sorte que l'on puisse trouver sans retard et sans peine, aussi bien dans les layettes que dans les registres, n'importe quelle lettre particulière dont on aura besoin, laquelle serait la deuxième, la troisième ou la quatrième, comme il a été fait pour les bulles et les lettres d'Angleterre, ainsi qu'il est dit ci-dessus⁽²⁾. . . »

Donc, à ce moment, Gérard avait déjà commencé à faire, sur les layettes, les divers travaux préliminaires énumérés dans la citation qu'on vient de lire.

⁽¹⁾ JJ 1¹⁵, fol. 3 r°, traduit par Henri Bordier, *Archives de la France*, p. 141. — ⁽²⁾ Voir le texte publié ci-dessus, p. 567.

Quant aux registres, ces travaux se réduisaient à la confection des tables de ceux qui n'en étaient pas encore munis.

Les registres du Trésor appartenant au ^{xiv}^e siècle sont pourvus de tables rajoutées après coup, qui, d'après leur apparence, peuvent, à quelques exceptions près, se rattacher à deux séries. Les unes, ornées de chiffres en rouge, sont de la main d'un rubricateur qui travaillait après 1332⁽¹⁾, mais à une époque qui ne saurait être avancée au delà du milieu du siècle; les autres, ne portant que des chiffres noirs, proviennent d'un scribe dont l'écriture se voit encore sur des registres postérieurs à la mort de Gérard de Montaigu, à qui l'on ne saurait donc attribuer aucune des tables qui se trouvent en tête des registres. En fait, ce grand travailleur ne nous a laissé que la table d'un seul registre; et encore est-elle incomplète. Conservée sous la cote JJ 1²⁰, elle donne, sur cinq feuillets de papier, les rubriques de 280 pièces du registre JJ 26, c'est-à-dire les matières contenues dans les ^{vi}^{xx} premiers feuillets de ce célèbre recueil, qui n'en compte pas moins de ^{xix}^{xviii}. Il est à remarquer qu'elle est intitulée *Rubrice litterarum xxviii^{mi} libri* et non *xxvi^{mi} libri*, ce qui nous permet d'en placer la rédaction entre celle du répertoire JJ 1²⁴, où le registre en question occupe le 27^e rang, et celle du travail dont il sera parlé au paragraphe VI, travail dans lequel il est classé le 26^e.

Quant au grand répertoire projeté, à celui dans lequel auraient été réunies toutes les indications ainsi relevées dans les layettes et dans les registres, nous ne pensons pas que Gérard ait jamais pu l'achever et nous n'en connaissons aucun fragment. Teulet avait cru le trouver dans un répertoire alphabétique en trois volumes cotés, de son temps, JJ 512 à 514 (aujourd'hui JJ 278-280)⁽²⁾, offrant, disait-il, « un moyen de recherche aussi sûr que commode ». D'autres en ont également signalé d'après lui l'existence⁽³⁾. Sans doute, ce vaste recueil est bien la réalisation du plan conçu par le trésorier des chartes de Charles V; il se peut même que celui qui l'a rédigé ait utilisé ses travaux préliminaires. Mais l'écriture de la partie la plus ancienne de ces gros registres, certainement postérieure à Gérard de Montaigu, doit être rapportée

⁽¹⁾ Ch.-V. Langlois, *Formulaires de lettres du xii^e, du xiii^e et du xiv^e siècle*, dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXV, 2^e partie, p. 825.

⁽²⁾ Teulet, *Layettes du Trésor des chartes*, I, préface, p. xiv.

⁽³⁾ Langlois et Stein, *Les archives de l'histoire de France*, p. 17-18.

aux environs de 1420, date à laquelle les fait remonter le titre moderne inscrit sur le dos. Et, d'ailleurs, on va voir que, tout pressé qu'il fût de procéder à l'exécution de son grand projet, Montaigu ne tarda pas à reconnaître la nécessité de remanier encore une fois son inventaire sommaire.

VI

LA DERNIÈRE RÉDACTION DU RÉPERTOIRE SOMMAIRE.

(JJ 1¹⁴.)

Tout en préparant son grand répertoire, l'infatigable archiviste ne négligeait pas de perfectionner, chemin faisant, son répertoire sommaire; on en voit la preuve dans les additions et les corrections que porte l'exemplaire décrit au paragraphe IV, exemplaire qui, dans la pensée de l'auteur, aurait dû cependant être définitif. Pour les layettes, les corrections consistent surtout dans la suppression de certains articles; pour les registres, dans le déplacement de plusieurs volumes destiné à rendre l'ordre plus conforme au plan adopté dans le répertoire en deux livrets (JJ 1²⁴)⁽¹⁾. Toutes ces modifications furent alors reproduites dans une rédaction que l'auteur considérait sans doute comme vraiment définitive, car, tandis qu'il avait donné six éditions de son répertoire pendant les huit premières années de sa direction, il ne paraît pas s'être occupé d'en donner une nouvelle pendant les dix ou douze années qu'il vécut encore. De plus, toutes les fois qu'il faisait une nouvelle édition, Gérard avait l'habitude de prendre pour brouillon le manuscrit de l'édition précédente, qu'il chargeait de corrections et dont il biffait les pages au fur et à mesure de la transcription. Or l'exemplaire que nous allons décrire porte bien quelques rares corrections, mais on y chercherait vainement une page qui fût biffée.

Cette dernière rédaction nous est parvenue sous la forme d'un élégant volume comprenant 52 feuillets de vélin (228 × 278 millimètres) ornés de majuscules bleues et rouges et qui, avant de recevoir aux Archives nationales la cote JJ 1¹⁵, avait été conservé à la Bibliothèque sous les n^{os} 1090 du Supplément et 9834 du Fonds latin.

Le répertoire des matières contenues dans les 310 layettes du Trésor

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 559.

des chartes occupe les feuillets 4 à 30; il a été publié par Teulet⁽¹⁾. Auparavant se trouve une préface qui diffère peu de celle de JJ 1²⁴. Les mots *Et hec sufficiant quoad presens*, par lesquels se terminait celle-ci, sont supprimés, ainsi que quatre lignes relatives aux *libri aliquantulum utiles*, suppression entraînée par l'omission systématique de la liste de ces volumes qui forme le trait caractéristique de cette rédaction où ne se trouve plus que l'état des *libri utiles*. Ceux-ci, au nombre de 115, ne dépassant pas l'année 1379, la date de la dernière rédaction du répertoire sommaire doit être rapportée à la fin de cette même année ou au début de 1380. Il est vrai que la liste a été continuée de diverses mains jusqu'au registre 171 et à l'année 1422; il est également vrai qu'il n'est parlé dans la préface que d'environ 109 registres, *sunt die odierna quasi centum novem*, ce qui avait autorisé M. Henri Bordier à fixer la date de rédaction à 1376⁽²⁾; mais en présence de l'expression vague *quasi*, il vaut mieux s'en tenir à des données positives. Or le dernier registre inscrit de la même main que le corps du volume, le dernier dont la description soit, comme les précédentes, ornée d'une majuscule enluminée, est le 115^e, portant la date de 1379.

La dernière rédaction de l'inventaire des registres a, pour nous, un intérêt tout particulier; le classement qu'elle conserve, respecté par Dupuy et Godefroy tandis qu'ils en imposaient aux layettes un tout nouveau, a, par une exception malheureusement trop rare dans l'histoire de nos archives, subsisté jusqu'à nos jours. Ceux qui ont fait de la série des registres du Trésor des chartes la série d'abord intitulée des registres J, puis simplement JJ, des Archives nationales, ont eu le bon esprit de conserver la numérotation de Gérard de Montaigu au point de laisser vacants les numéros des volumes disparus.

L'inventaire transcrit sur les feuillets 34 à 42 de JJ 1¹⁵ peut donc rendre encore des services. Comme il n'en a été publié que des extraits, j'ai cru qu'il ne serait pas inutile d'en donner ici une édition intégrale où j'ai pris soin d'établir la concordance entre les rangs successivement occupés par chaque registre dans les classements antérieurs au classement définitif de Gérard de Montaigu, ainsi que de faire connaître les vicissitudes par lesquelles ont ensuite passé plusieurs de ces vénérables registres.

⁽¹⁾ *Layettes du Trésor des chartes*, I, préface, p. xxxviii à xlviii. — ⁽²⁾ *Les Archives de la France*, 136 et 148.

Pour simplifier les renvois, j'ai désigné par A le registre JJ 1²¹; par B, le registre JJ 1⁶; par C, le registre JJ 1²⁶; par D, le registre JJ 1²⁴.

SEQUITUR INTITULACIO LIBRORUM ET REGISTRO-
RUM HUIUS THESAURI.

PRIMUS igitur continet, in prima sui parte, repertorium magistri Petri de Stampis olim custodis hujus Thesauri, quod est modici valoris cum omnia tam per meos predecessores quam per me finaliter sint mutata pluraque registra postea sint addita et aliqua forsitan ommissa; postea vero continet plures bullas, litteras et instrumenta super facto Flandrie et aliqua tangencia Montepessulanum.

JJ 1¹, 1 DC, 11 BA.

SECONDUS continet in principio quoddam repertorium litterarum hujus Thesauri quod est penitus inutile, ut prefertur; deinde quasdam litteras de facto Lugdunensi, aliquas litteras tangentes monasterium Pissiaci, homagium regis Arragonum pro Montepessulano pluresque alias fidelitates cum pluribus homagiis in fine.

JJ 2, 111 DC, 331 BA. L'hommage de Montpellier et les autres pièces décrites après celles qui concernent l'abbaye de Poissy ont aujourd'hui disparu.

TERCIUS continet intitulaciones libelli sine asseribus magistri Johannis de Caletto qui videtur fuisse custos hujus Thesauri, et videtur esse repertorium suum; sed ignoro quis est ille liber sine asseribus et ubi est, quare ipsum non inveni in presenti Thesau-
ro. Dicum tamen repertorium est penitus inutile propter mutaciones postea factas. Continet etiam plures litteras confederacionum regis et imperatorum atque litteras regis Scocie, regis Anglie et regine et filii sui.

JJ 3, 111 DC, 331 BA. Sur le registre de Jean de Caux, voir un travail de M. Ch.-V. Langlois, dans les *Notices et extraits...*, t. XXXV, 2^e partie, p. 795. Quant aux documents qui terminent le registre, ils forment, ainsi que l'a signalé M. L. Delisle (*Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Introduction, p. xxviii), un cahier distrait du registre aujourd'hui coté JJ 31, et la mention qu'en fait Montaigu prouve qu'ils étaient déjà, de son temps, réunis au présent volume.

QUARTUS continet plura instrumenta et litteras tangentes factum Flandrie et plures bullas super eodem facto litterasque facientes mencionem de rege Romanorum, ordinationes monetarum et testamentum cujusdam regis in fine.

Aujourd'hui coté par erreur JJ 43. 111 DC, 11 BA. Ce registre, qui devrait être coté JJ 4, n'ayant pas été reconnu par Dupuy lors de son récolement, a été, depuis cette époque, considéré comme en déficit, et il est encore porté comme tel dans l'*État sommaire* de 1891. Il n'est cependant pas difficile de l'identifier avec le registre jusqu'à présent coté JJ 43, qui porte sur son ancienne couverture, aujourd'hui feuillet de garde, cette note, conforme à l'inventaire de Gérard de Montaigu : *1111 continet plura instrumenta et litteras tangentes factum Flandrie, plures bullas super dicto facto ac de rege Romanorum facientes mencionem, necnon ordinationes de monetis et testamentum cujusdam regis in fine*. Malheureusement, en recon-

naissant le registre III dans le registre JJ 43, on ne comble un déficit qu'en ouvrant un nouveau. Ajoutons que Dupuy avait également considéré — et cette fois avec raison — le registre XLIII comme étant en déficit, et que ce n'est que dans le récolement de l'an vi que nous voyons figurer à sa place le registre aujourd'hui coté JJ 43. On s'explique d'autant moins que Dupuy ait porté le registre III en déficit, qu'il l'a eu certainement sous les yeux; on voit en effet sur la couverture les mots : *Philippe le Bel, Templiers, Flandres*, écrits de sa main.

QUINTUS, pulcherrime scriptus et illuminatus, continet plures litteras de facto Anglie, Lugdunensi, Flandrie et Scocie.

JJ 5, II DC, XXVII BA.

SEXTUS, multum bene scriptus et illuminatus, continet plures bullas tangentes factum Tholosanum, indulgencias, remissiones et privilegia concessa regibus Francie, per Innocencium, Benedictum, Gregorium, Clementem et alios summos pontifices que fuerunt personales, aliquasque alias bullas ac de pace inter reges Francie et Anglie cum pluribus aliis litteris atque bullis.

Bibliothèque nationale, ms. latin 12726, VII DCBA. Voir la notice donnée par M. Auguste Molinier, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1873, p. 159.

SEPTIMUS continet in principio nomina plurium feudatorum seu feudalium regis in castellaniis Meleduni, Corbolii, partium Normandie et alias plures litteras communiarum villarum de partibus Picardie ac Laudunensis et aliarum, stabilimentum assisie successionum Britannie folio lxiiij°, aliqua dona quittacionesque et recogniciones cum pluribus aliis.

Ce registre forme la seconde partie du volume aujourd'hui coté JJ 7-8, xv DC, v BA. Sorti on ne sait comment du Trésor, où il se trouvait lors du récolement de Dupuy, il passa dans la bibliothèque d'Achille de Harlay chez qui il était déjà relié avec le registre suivant. Restitué par Harlay en 1688, au lieu d'être rétabli à sa véritable place, il reçut le numéro XXXIV bis qui se voit encore écrit sur le feuillet de garde, et sous lequel il est désigné par Dom Carpentier (Du Cange, *Glossarium* aux mots *GHAA-BLUM* et *ESTRIF*, et dans l'édition Henschel, t. VII, p. 451, col. 1) et par Bonamy (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXX, p. 710). Sorti encore une fois du Trésor des chartes avant la fin du XVIII^e siècle, il fut acquis en 1836 par la Bibliothèque du Roi, où il porta successivement les numéros 172 du Fonds des cartulaires et 9776 du Fonds latin, avant de rentrer aux Archives par l'échange de 1862. Voir la notice donnée par M. L. Delisle (*Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Introduction, p. xi).

OCTAVUS continet consilium pape in quadam causa divorcii, nomina quorundam Judeorum Parisius captorum, aliqua feuda in pluribus partibus regni, aliqua servicia regi debita a pluribus personis ecclesiasticis ac aliis, quasdam cartas notabiles tangentes regem et alias personas, aliquas litteras communiarum villarum regni et alias litteras de pluribus et diversis materiis que tamen sunt alibi in aliquibus libris hujus Thesauri.

Ce registre forme la première partie du registre aujourd'hui coté JJ 7-8. Provenant de la Chambre des comptes, il était venu prendre dans D la place occupée dans C par un prétendu registre XXX qui n'était

en réalité qu'un cahier détaché du registre XXXII auquel il fut désormais réuni. (Voir plus haut, p. 569.) Il a subi les mêmes vicissitudes que le registre VII. Voir la notice donnée par M. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Introduction, p. x.

NONUS continet plura feuda, cartas aliquarum communiarum, tractatus Anglie, maritagia et plura alia.

Bibliothèque Vaticane, n° 2796 du fonds Ottoboni, XVIII DC, VIII BA. M. L. Delisle a donné un fac-similé intégral de ce célèbre registre (*Le premier registre de Philippe Auguste*, Paris, Champion, 1883, in-folio) ainsi qu'une notice insérée dans le *Catalogue des actes de Philippe Auguste* (Introduction, p. VIII). Voir aussi le mémoire de M. A. Tuetey (*Archives des missions*, 3^e série, VI, p. 313).

DECIMUS continet cartas et litteras plurium fidelitatum prelatorum et homagiorum baronum, militum et aliorum et presertim regis Anglie folio xxxix°, comitis Ferrandi comitis Flandrie signatum in margine vii, stabilimentum consuetudinum et patronatum Normannie atque cleri et populi Parisiensis, aliquas cartas tangentes monasterium Beati Dyonisii in Francia et nundinas Indicti, quod ibi vocatur *Edictum*, aliquas constitutiones beati Ludovici, ordinationes Judeorum et plura alia, quoddamque repertorium litterarum hujus Thesauri quod est penitus inutile rationibus quibus supra.

En déficit, XIII DC, XVI BA. Ce registre, qui manquait déjà lors du récolement de Dupuy, était alors remplacé par un récépissé de Du Tillet.

UNDECIMUS continet homagia, feuda et redditus Pictavie, Albigesii, Agenensis, Caturcensis, Ruthene et Venaissini.

JJ 11, XIII DC, XII BA.

DUODECIMUS continet servicia debita regi in senescallia Bigorre.

JJ 12, X DC, II BA.

TREDECIMUS continet plures bullas papales super facto comitis Tholose et habitatorum patrie atque pulcherrimam et notabilem historiam Simonis comitis Montisfortis dictam patriam cum ejusdem hereticis subjugantis, pluraque homagia et dona dependentia ex eisdem.

JJ 13, XIII DC, XL BA. Voir une notice donnée par M. Auguste Molinier (*Bibliothèque de l'École des chartes*, 1873, p. 156). L'identification de ce registre ne me paraît point douteuse, bien que l'on n'y trouve pas l'histoire de Simon de Montfort dont parle Gérard de Montaigu. La mention de cette biographie, qui ne pourrait être que l'œuvre de Pierre des Vaux de Cernay, ne se trouve pas d'ailleurs dans les descriptions du même registre données dans les inventaires A, B et C. Elle me paraît provenir de quelque confusion du rédacteur causée par le libellé de l'inventaire JJ 1^{er} qui pouvait, en effet, prêter à l'équivoque ; *XXIII^{us} continet plures bullas papales super facto comitis Tholose et hereticorum dicte patrie ac de comite Montisfortis dictam patriam et hereticos subjugantis pluraque homagia et dona dependentia ex eisdem*. Quant à supposer que ce registre aurait été un moment joint au registre XXVIII, où se trouve en effet un exemplaire de Pierre des Vaux de Cernay, la chose me paraît impossible.

car, même dans les deux derniers inventaires JJ 1^{re} et JJ 1^{re}, le registre XXVIII (coté IX dans JJ 1^{re}) est mentionné séparément du registre XII (coté XXIII dans JJ 1^{re}). De plus, la différence des formats est telle ($315 \times 212^{\text{mm}}$ et $247 \times 180^{\text{mm}}$) qu'il aurait été impossible de les rapprocher.

QUARTUSDECIMUS continet ordinacionem super debato inter regem et consules ville Moysiaci ex parte una, et religiosos Sancti Petri Moysiaci ex altera.

En déficit, XXI DC, XLVII BA.

QUINTUSDECIMUS continet pacem et tractatus regis et Flamingorum.

En déficit, VI DC.

SEXTUS DECIMUS continet aliquas litteras tractatus Anglie, confederacionum inter regem et imperatorem, inter regem et comitem Hanonie, litteras tangentes domicellam Burgondie et aliquas alias.

JJ 16, V DC, XXXIII BA.

DECIMUS SEPTIMUS continet plura feuda et servicia debita regi.

En déficit; XVII DC, XLI BA. Ce registre était déjà sorti du Trésor au XVIII^e siècle lorsque Joly de Fleury fit faire des extraits d'un fragment d'inventaire portant alors ce numéro, extraits qui se trouvent à la Bibliothèque nationale, dans les mss français 7274 et 7275.

DECIMUS OCTAVUS continet intitulationes feudorum et homagiorum ligiorum Francie, Picardie, Normandie, Lingue Occitane atque plurium aliarum partium regni extractas de antiquis registris, ut cavetur ibidem. Ignoro tamen ubi sunt eadem antiqua registra.

En déficit; XVI DC, IIII BA. Ce registre n'avait pas encore disparu lors du récolement de Dupuy.

DECIMUS NONUS continet dona et recogniciones plurium feudorum comitis tunc Tholose et partium vicinarum.

JJ 19, XXIII DC, III BA.

VICESIMUS continet processum contra dominum Robertum de Artesio et ibi in principio est ordo qualiter pares Francie debent sedere in judicio.

Ainsi qu'on l'a raconté plus haut (p. 568), le procès de Robert d'Artois fut substitué, dans JJ 1^{re}, à un registre alors classé le XII^e.

La description qu'on en donne ici me fait croire qu'il n'y a pas identité entre l'exemplaire du procès de Robert d'Artois, aujourd'hui coté JJ 20, et celui qui était anciennement le registre XX du Trésor des chartes. On n'y trouve, en effet, rien qui puisse passer pour l'*Ordo qualiter pares Francie debent sedere in judicio*, soit que ces mots désignent un document écrit, soit qu'ils désignent une peinture représentant les pairs en séance telle qu'il s'en trouve en tête de plusieurs autres copies du même procès⁽¹⁾; et il

⁽¹⁾ Notamment en tête des exemplaires décrits par Lancelot, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. X, p. 601, note 1.

est certain que JJ 20, volume parfaitement intact, possédant encore son ancienne couverture, ses feuillets de garde, son titre, n'a rien dû contenir de plus que ce qu'il contient à présent. De plus, sur l'ancienne couverture, une note, qui paraît bien provenir de Gérard de Montaigu, donne à entendre que le présent exemplaire n'est justement pas celui qui, orné de peintures et contenant, au commencement, l'ordre de séance des pairs siégeant en cour de justice, avait été placé parmi les registres du Trésor : « Le procès messire Robert d'Artois, lequel est triple, et y en a un signé en chascune page de . . . notaires, enluminé à hymages au commencement, et y est l'ordre comment les pers de France doivent seoir en jugement, et est avec les autres registres. » Un détail, il est vrai, pourrait prêter à la confusion : le registre JJ 20 est signé à chaque page par quatre notaires : J. de Meleun, J. Gorly, Molesme, G. Dubois; mais il n'était pas seul à porter ces signatures qui se retrouvaient également sur deux autres exemplaires consultés par Lancelot au greffe de la Chambre des comptes ⁽¹⁾; et d'ailleurs les termes mêmes de cette note : *et y en a un signé, etc.*, ne peuvent, en aucun cas, être compris comme s'il y avait : *et est le présent signé, etc.*

Qu'est devenu l'exemplaire auquel il est fait allusion dans cette note et qui occupait le XX^e rang parmi les registres du Trésor? Était-ce une des deux copies qui se trouvaient dans la librairie du Louvre ⁽²⁾? Était-ce un des trois volumes décrits par Lancelot? Je ne sais; en tout cas, il n'était plus avec les registres au XVII^e siècle. Dupuy crut l'avoir retrouvé dans la présente copie qui était alors aux layettes : « 20. Procès de Robert d'Artois. Il est aux layettes », dit-il dans son récolement des registres. Il le laissa cependant à la place où il l'avait trouvé; car il en a donné, à la suite de l'inventaire des layettes contenant les pièces du procès de Robert d'Artois, une description où il est facile de le reconnaître ⁽³⁾. C'est là que le trouvèrent, en frimaire an vi, les membres du Bureau du triage des titres; ne doutant pas de son identité avec le registre XX, ils le retirèrent et le mirent au rang que celui-ci aurait dû occuper dans le cinquième des portefeuilles où l'on conservait alors les registres du Trésor.

Mais en même temps ils avaient mis la main, parmi les pièces du procès, sur un autre registre qu'ils décrivent ainsi ⁽⁴⁾ : « Le deuxième registre, aussi en parchemin, sans couverture, est aussi relatif au procès de Robert d'Artois. Il est de deux formats.

« Le premier format commence par ces mots : *Ci commence le procès fait entre le procureur du Roy d'une part et monseigneur Robert d'Artois*. Il finit par ceux-ci : *. . . en plaine court, comme dit est, le 17^e jour de février, l'an de grâce 1331*. Ensuite est une liste des seigneurs qui furent présents au Louvre le lundi 17 du mois de février l'an 1331.

« Le deuxième format, plus petit que le premier, commence par ces mots : *. . . par voye de justice. . .* (il paraît qu'il manque quelques feuillets); il finit par ceux-ci : *. . . de la prévôté de Paris l'an et le jeudi (sic) dessus diz* ⁽⁵⁾ ».

Ce second registre fut aussi retiré et placé dans le cinquième portefeuille. Lorsque, sous la direction de Letronne, les registres du Trésor furent uniformément reliés en maroquin rouge, les deux registres furent reliés en un seul volume; c'est celui qui, sous la cote JJ 20, représente l'ancien registre XX de Gérard de Montaigu, dont il ne contient, en réalité, pas un feuillet.

⁽¹⁾ *Loc. cit.*

⁽²⁾ L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, III, p. 160, n^o 999 et 1000.

⁽³⁾ Inventaire des layettes, t. VI, fol. 399. On sait que, dans tous les exemplaires de cet inventaire resté manuscrit, on a reproduit, dans la marge, la foliotation de l'exemplaire original.

⁽⁴⁾ Il n'est pas difficile d'identifier ce second registre avec celui que Dupuy a mentionné en ces termes, à la suite de l'autre, dans l'inventaire des layettes, t. VI, fol. 404 : « Autre petit registre qui contient partie des actes qui sont cy-dessus, qui n'est signé. »

⁽⁵⁾ J 1165, n^o 58, fol. 20 v^o.

VICESIMUS PRIMUS continet plura privilegia, libertates et franchisias ville et suburbiorum Tholose sibi a comite tunc Tholosano concessas et alia tangentia dictam villam.

JJ 21, xxv DC.

VICESIMUS SECUNDUS continet aliqua transcripta cartarum regum Francie et aliarum mentionem facientium vel innuentium qualiter regnum Francie se extendit usque ad Valencienas in Hanonia et circumcirca; et fuit liber iste factus et missus regi, ut videtur, ad requestam patrie et non cavetur ibi quid factum fuerit exinde.

JJ 22. xi DC. Ce registre, égaré après le récolement de Dupuy, ne reparut qu'en 1746 parmi les manuscrits de Godefroy. Il était réintégré au Trésor des chartes lorsque Bonamy en fit l'objet d'une étude en 1767 (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, XXXVII, p. 443). Par je ne sais quel hasard, il fut retrouvé, en frimaire an vi, par les commissaires du triage des titres dans une cassette contenant les documents rapportés de chez M. Rousseau, auditeur des Comptes, mort en 1720⁽¹⁾, documents aujourd'hui conservés dans les cartons J 1035 à 1040.

VICESIMUS TERCIVS continet feuda, servicia, statum cancellarie, folio viij°, franchisias, communias villarum et plura alia.

JJ 23. xx DC. Voir la notice donnée par M. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, introduction, p. xiii. En déficit lors du récolement de Dupuy, ce registre appartient à Vyon d'Hérouval, puis à Rouillé du Coudray, qui le légua, en 1730, à la Bibliothèque royale, où il porta successivement les cotes 9852² ou 9852 A du Fonds français, et 10915 du Fonds latin, avant de revenir aux Archives par l'échange de 1862.

VICESIMUS QUARTUS continet feuda et servicia et aliquantulum de statu cancellarie folio octavo, franchisias, communias et aliqua alia.

On voit que Gérard a répété par erreur la description du registre précédent au lieu de celle de ce volume que nous allons emprunter à JJ 1² où il était numéroté le XIX°: «Decimus nonus continet plura homagia atque servicia feudalium comitatus Pictavie et parcium propinquareum.» — JJ 24 11. xix DC, xxiii BA.

VICESIMUS QUINTUS continet oublias, deveria, servicia et debita regia in villa et suburbiis Tholose et aliis villis circumvicinis.

JJ 25. xxvi DC, xvii BA.

VICESIMUS SEXTUS est registrum Guerini et continet plures litteras de tempore beati Ludovici quondam regis Francorum et antea, ab anno m c lxxx discurrendo tamen et non continuando usque ad annum m cc lvi et circiter, et est pulchrum et notabile registrum.

JJ 26. xxvii DC. Voir la notice de M. L. Delisle dans le *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, introduction, p. xiv, et l'article du même auteur sur Étienne de Gallardon, clerc de la chancellerie de Phi-

⁽¹⁾ J 1165, n° 58, fol. 21.

lippe Auguste, chanoine de Bourges, dans la Bibliothèque de l'École des chartes, 1899, page 5. Remplacé lors du récolement de Dupuy par un récépissé de Du Tillet, ce registre fut retrouvé dans la bibliothèque des Carmes déchaussés de Clermont en Auvergne, d'où il passa dans celle de Colbert, puis dans celle du Roi, où il porta successivement les numéros 8408. 2. 2. B du Fonds français et 9777 du Fonds latin, avant de revenir aux Archives par l'échange de 1862.

VICESIMUS SEPTIMUS registrum de tempore avi et patris beati Ludovici et suo ab anno M CIII^m et circiter interserendo et non continuando usque ad annum MCCLIII et circiter.

Bibliothèque nationale, ms. latin 9778 (autrefois 9852. 3 du Fonds français). XXVIII DC. Voir la notice de M. L. Delisle dans le *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Introduction, p. XIX. Ce registre, qui passa par les mêmes vicissitudes que le précédent, ne le suivit pas dans sa réintégration aux Archives et resta sur les rayons de la Bibliothèque, bien que son identité eût été reconnue dès l'an VI par les commissaires du triage des titres ⁽¹⁾.

VICESIMUS OCTAVUS continet gesta sive conquestus Symonis comitis Montisfortis et ejus facta mirabilia contra comitem Tholosanum, hereticum, et contra hereticos ville et comitatus Tholose ac parcium vicinarum facta anno M^o CC^o XIII^o vel circiter. Continet eciam subsequenter pulcherrimas epistolas, et non dicitur cujus nec ad quos; et deinde aliquas epistolas Petri de Vineis ibi (*sic*) *Collegerant*, etc.; postmodum vero questionem utrum papa habeat omnimodam jurisdictionem in spiritualibus et temporalibus optime argumentatam ad utramque partem, bene disputatam et non decisam; et finaliter aliquas epistolas cum aliquibus instrumentis.

JJ 28. IX DC, XXV BA.

VICESIMUS NONUS continet plures bullas sive epistolas Bonifacii pape octavi contra regem et regis contra ipsum, atque plures bullas Clementis pape et plura alia notabilia de pluribus et diversis materiis.

Bibliothèque nationale, ms. latin 10919. VIII DC, XXII BA. Ce recueil a été décrit par Boutaric dans les *Notices et extraits...*, t. XX, 2^e partie, p. 168. Sorti du Trésor des chartes vers la fin du XVII^e siècle, il fut acquis en 1835 par la Bibliothèque royale, où il reçut d'abord le n^o 170 du Fonds des cartulaires. Bien que reconnu par Boutaric en 1862 pour être le registre XXIX du Trésor des chartes, il n'a pas été compris dans l'échange effectué la même année.

TRICESIMUS continet in prima parte plura homagia et fidelitates cum similibus de annis M CCXV^o et circiter; postea vero est de tempore cujusdam regis Philippi et beati Ludovici interserendo ab anno M CC LIX usque ad M CC LXII.

JJ 30^a. XXIX DC, LIII BA. Voir la notice de M. A. Molinier dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1873, p. 161.

⁽¹⁾ J 1165, n^o 58, fol. 24 r^o.

TRICESIMUS PRIMUS continet in principio bullas privilegiorum regis qui expiraverunt lapsu temporis sive morte regum; postmodum vero continet plures litteras de tempore beati Ludovici de anno MCCXXXIII et subsequenter usque ad annum MCCCLXIII et circiter.

JJ 31. XXXI DC, XXXVII BA. Voir la notice de M. L. Delisle dans le *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, p. XXVII.

TRICESIMUS SECONDUS de tempore beati Ludovici et antea de anno videlicet MCIII^{xx} et de MCCLX usque ad MCCLXX et circiter.

En déficit. XXXII DC. Ce registre avait déjà disparu lors du récolement de Dupuy.

TRICESIMUS TERCIVS de tempore ejusdem beati Ludovici de anno MCCLXIII usque ad MCCLXIX et circiter.

En déficit. XXXIII DC. Ce registre avait déjà disparu lors du récolement de Dupuy.

TRICESIMUS QUARTUS in principio continet quoddam repertorium inutile propter plurimas mutaciones postea factas; continet eciam plura homagia et litteras fidelitatum plurium personarum cum pluribus litteris tangentibus tractatus et facta regum⁽¹⁾ Anglie et concessiones eis factas, et postea est de tempore ejusdem beati Ludovici de anno MCCLII et regis Philippi Audacis ab anno MCCLII (*sic*) et postea, et de tempore régis Philippi Pulchri ab anno MCCIII^{xx} et circiter usque ad MCCIII^{xx} XIX et circiter.

JJ 34. XXXIII DC.

TRICESIMUS QUINTUS de tempore regis Philippi Audacis et postea Philippi Pulchri ab anno MCCCII usque ad MCCCIII.

JJ 35. XXXV DC.

TRICESIMUS SEXTUS de tempore regis Philippi Audacis et postea Philippi Pulchri de anno MCCCII usque ad annum MCCCv.

JJ 36. XXXVI DC, LV BA.

TRICESIMUS SEPTIMUS de eodem de anno MCCCII, etc., usque ad MCCCv.

JJ 37. XXXVII DC, LVI BA.

TRICESIMUS OCTAVUS de eodem de anno MCCIII^{xx} XIX usque ad MCCCvii.

JJ 38. XXXVIII DC, LVII BA.

Voir sur ce registre Ch.-V. Langlois, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXV, 2^e partie, p. 826, note 1.

⁽¹⁾ regem *ms.*

TRICESIMUS NONUS de eodem de annis M CCC VII et M CCC VIII.

En déficit. XXXIX DC, LIX (?) BA. Ce registre était en déficit au moment du récolement de Dupuy. M. Ch.-V. Langlois se demande, non sans raison, si ce registre ne serait pas le double d'un autre registre (*loc. cit.*, p. 825): mais il se trompe en supposant que cet autre registre pourrait être le registre XL. Le relevé des pièces tirées du registre XXXIX qui sont mentionnées dans le répertoire dit de 1420 (JJ 278-280) m'a permis de les retrouver presque toutes dans le registre JJ 44. De plus, on lit cette note dans la marge du folio 1064 v° de JJ 280 : *Registra XXXIX et XLIII sunt fere similia.*

QUADRAGESIMUS de eodem de annis M CCC VII et M CCC VIII.

JJ 40. XL DC, LXI BA.

QUADRAGESIMUS PRIMUS de eodem de annis M CCC VI, VII, VIII et IX.

Cette analyse n'est pas tout à fait exacte; et celle que Gérard de Montaigu lui-même a écrite sur l'ancienne couverture est plus juste : *De tempore regis Philippi Pulchri de annis M CCC VI, VII, VIII et IX, et aliquo littere in fine de tempore Ludovici regis post ipsum de anno M CCC XV°.*

JJ 41. XLI DC, LX BA.

QUADRAGESIMUS SECONDUS de eodem de annis M CCC IX, X et XI.

JJ 42°. XLII DC, LXII BA.

QUADRAGESIMUS TERCIVS de eodem de annis M CCC VIII, IX, X et XI.

Déficit. (Voir la notice du registre IV.) La disparition de ce volume était antérieure au récolement de Dupuy. XLIII DC, LXVI BA. C'est par suite d'une erreur que sa place est occupée, depuis l'an VI, par JJ 4.

QUADRAGESIMUS QUARTUS de eodem de annis M CCC VII, VIII et IX.

JJ 44. XLIII DC, LXVIII (?) BA.

QUADRAGESIMUS QUINTUS de eodem de annis M CCC IX et X.

JJ 45. XLV DC, LXIII BA.

QUADRAGESIMUS SEXTUS de eodem de annis M CCC X et XI.

JJ 46. XLVI DC, LXV BA.

QUADRAGESIMUS SEPTIMUS de eodem de annis M CCC IX, X, XI et XII.

JJ 47. XLVII DC, LXIV BA.

QUADRAGESIMUS OCTAVUS de eodem de annis (*sic*) M CCC XII.

JJ 48. XLVIII DC, LXVIII (?) BA.

QUADRAGESIMUS NONUS de eodem de annis M CCC XII, XIII et XIII.

JJ 49. XLIX DC, LXVII BA.

QUINQUAGESIMUS. Prima pars est de eodem de anno mil (*sic*) CCC XIII; secunda vero de tempore regis Ludovici Hutini, filii ejusdem regis Philippi Pulchri de anno M CCC XIII^o.

JJ 50. L DC, LXX BA.

QUINQUAGESIMUS PRIMUS de tempore ejusdem Ludovici Hutini de annis M CCC XIII et XV.

Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg, F II 11. — LI DC, LXX BA. Ce registre était déjà en déficit lors du récolement de Dupuy qui l'a ainsi mentionné : « 51 déficit. L'on en a récépissé de M. du Tillet ; il estoit pareil au 52. » En 1647, il appartenait à Alexandre Petau et fut apporté en Russie à la fin du XVIII^e siècle. M. Ch.-V. Langlois l'a longuement décrit dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXV, 2^e partie, p. 828 et suiv.

QUINQUAGESIMUS SECONDUS de eodem de annis M CCC XIII et XV.

JJ 52. LII DC, LXXI BA.

QUINQUAGESIMUS TERCIVS de tempore regis Philippi Longi de annis M CCC XVI et XVII.

JJ 53. LIII DC, LXXII BA.

QUINQUAGESIMUS QUARTUS de eodem de annis M CCC XVI et XVII.

JJ 54^a. LIV DC, LXXIII BA.

QUINQUAGESIMUS QUINTUS de eodem de annis M CCC XVII, XVIII et XIX.

JJ 55. LV DC, LXXIV BA.

QUINQUAGESIMUS SEXTUS de eodem de annis M CCC XVII, XVIII et XIX.

JJ 56. LVI DC, LXXV BA. Deux feuillets de ce registre contenant les pièces mentionnées à la table sous les n^{os} XXXII et XXXIII forment aujourd'hui les folios 32 et 33 du ms. latin 5414^a de la Bibliothèque nationale. (Cf. Langlois, *loc. cit.*, p. 828 et 829.)

QUINQUAGESIMUS SEPTIMUS continet ordinaciones hospicium (*sic*) plurium regum Francie ab anno M CC III^{us} v usque ad tempus regis Philippi Longi anno M CCC XX, et est totus notabilissimus.

JJ 57. LVII DC, LXXVI BA. Ce registre, porté en déficit dans le récolement de Dupuy, fut reconnu en même temps que le volume des *Scripta* aujourd'hui coté JJ^e parmi les livres mis en vente après la mort de l'évêque de Blois, François-Paul Lefèvre de Caumartin, dont l'*ex libris* se voit au verso du feuillet de garde. Identifié par Clérambault, Lancelot et Dom Vaissète, il fut réintégré au Trésor des chartes, à la demande du Procureur général, par un arrêt du 14 août 1736 dont la copie est reliée après le feuillet de garde.

QUINQUAGESIMUS OCTAVUS de tempore ejusdem regis Philippi Longi de annis M CCC XVII, XVIII, XIX et XX.

JJ 58. LVIII DC.

QUINQUAGESIMUS NONUS de eodem de annis M CCC XIX et XX.

JJ 59. LIX DC, LXXVI BA.

SEXAGESIMUS de eodem de annis M CCC XX et XXI.

JJ 60. LX DC, LXXVII BA.

SEXAGESIMUS PRIMUS de tempore regis Karoli de annis M CCC XXI, XXII et XXIII.

JJ 61. LXI DC, LXXVIII BA.

SEXAGESIMUS SECUNDUS de eodem de annis M CCC XXIII, XXIII et XXV.

JJ 62. LXII DC, LXXIX BA.

SEXAGESIMUS TERCIVS de eodem de annis M CCC XXIII, XXV et XXVI.

En déficit. LXIII DC, III^{ss} BA. Ce registre était déjà en déficit lors du récolement de Dupuy. Il était vraisemblablement un double du registre JJ 64. Cf. Ch.-V. Langlois, *Formulaire des lettres du XII^e, du XIII^e et du XIV^e siècle*, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXV, 2^e partie, p. 824.

SEXAGESIMUS QUARTUS de eodem de annis M CCC XXV, XXVI et XXVII.

JJ 64. LXIII DC, III^{ss} I BA.

SEXAGESIMUS QUINTUS continet in principio registrum de tempore regis Philippi de Valesio tunc comitis Valesii, Andegavensis et Cenomannensis et regentis regna Francie et Navarre eo quod regina Johanna de Ebroicis, uxor predicti regis Karoli, ab ipso remanserat impregnata de domina duchissa Aurelianensi, post cujus ortum prefatus rex Philippus de Valesio fuit indubitanter rex Francie, et fuit anno Domini M CCC XXVIII^o.

JJ 65^a. LXV DC, III^{ss} II BA.

SEXAGESIMUS SEXTUS de eodem rege Philippo de Valesio de annis mil (*sic*) CCC XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIII.

JJ 66. LXVI DC, III^{ss} III BA.

SEXAGESIMUS SEPTIMUS de eodem de anno M CCC XXIX.

JJ 67. LXVII DC, III^{ss} IIII BA.

SEXAGESIMUS OCTAVUS de eodem de anno M CCC XXXI usque ad annum M CCC XLIX, non tamen continuando, sed mixtim et interserendo nunc de uno anno, modo de alio, compositus seu mixtus hoc modo, eo quod ipsum reperi et collegi per quaternos et folia peciatim currentia spersa per hunc thesaurum, et ipsa religavi simul in hoc libro, quoniam laboriosum nimis et sumptuosum fuisset quemlibet quaternum, folium vel peciam suo loco proprio situasse in aliis libris pridem compositis et ligatis.

JJ 68. LXVIII DC, III^{ss} V BA.

SEXAGESIMUS NONUS de eodem de annis M CCC XXXV et XXXVI.

JJ 69. LXX DC, III^{us} VI BA.

SEPTUAGESIMUS de eodem de annis M CCC XXXVI et XXXVII.

JJ 70. LXX DC, III^{us} VII BA.

SEPTUAGESIMUS PRIMUS de eodem de annis M CCC XXXVII, XXXVIII, XXXIX et XL.

JJ 71. LXXI DC, III^{us} VIII BA.

SEPTUAGESIMUS SECONDUS de eodem de annis M CCC XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII.

JJ 72. LXXII DC, III^{us} IX BA.

SEPTUAGESIMUS TERCIVS de eodem de annis M CCC XXXVI, XXXIX, XL, XLI et XLII.

JJ 73. LXXIII DC, III^{us} X BA.

SEPTUAGESIMUS QUARTUS de eodem de annis M CCC XL, XLI, XLII, XLIII et XLIII.

JJ 74. LXXIII DC, III^{us} XI BA.

SEPTUAGESIMUS QUINTUS de eodem de annis M CCC XLII, XLIII, XLIII et XLV et XLVI mixtim.

JJ 75. LXXV DC, III^{us} XII BA.

SEPTUAGESIMUS SEXTUS de eodem de annis mil (*sic*) CCC XLV, XLVI et XLVII.

JJ 76. LXXVI DC, III^{us} XIII BA.

SEPTUAGESIMUS SEPTIMUS de eodem de annis M CCC XLV, XLVI, XLVII, XLVIII et XLIX.

JJ 77. LXXVII DC, III^{us} XIII BA.

SEPTUAGESIMUS OCTAVUS de eodem de annis M CCC XLVII, XLVIII, XLIX et L.

JJ 78. LXXVIII DC, III^{us} XV BA.

SEPTUAGESIMUS NONUS de tempore Johannis primogeniti et locumtenentis ejusdem regis Philippi de Valesio de annis M CCC XLVII, XLVIII, XLIX et L.

JJ 79^o. LXXIX DC, III^{us} XVI BA.

OCTOAGESIMUS de tempore ejusdem Johannis tunc regis Francorum de anno M CCC L et LI^o.

JJ 80. III^{us} DC, III^{us} XVII BA.

OCT[o]AGESIMUS PRIMUS de eodem de annis M CCC LII, LIII et LIII.

JJ 81. III^{us} I DC, III^{us} XVIII BA.

XXXVI.

75

IMPRIMERIE NATIONALE.

OCT[o]AGESIMUS SECONDUS de eodem de annis M CCC LII, LIII et LIII.

JJ 82. III^{II} DC, III^{III} BA.

OCT[o]AGESIMUS TERTIUS de eodem de anno M CCC LIII.

JJ 83. III^{III} DC, c BA.

OCT[o]AGESIMUS QUARTUS de tempore ejusdem regis Johannis et Karoli ejus primogeniti et locumtenentis de annis M CCC LIII, LIII, LV et LVI.

JJ 84. III^{III} DC, ci BA.

OCT[o]AGESIMUS QUINTUS de tempore ejusdem regis Johannis in principio, de tempore dicti Karoli primogeniti et locumtenentis sui de annis M CCC LVI et LVII.

JJ 85. III^{IV} DC, cii BA.

OCT[o]AGESIMUS SEXTUS de tempore ejusdem Karoli regnum regentis de annis M CCC LVII et LVIII.

JJ 86. III^{VI} DC, ciii BA.

OCTOAGESIMUS SEPTIMUS de eodem de annis M CCC LVII, LVIII, LIX, LX.

JJ 87. III^{VII} DC, ciii BA.

OCTOAGESIMUS OCTAVUS de eodem in viaggio Sancti Audomari et Calesii de anno M CCC LX°.

JJ 88. Manque DCBA.

OCTOAGESIMUS NONUS de tempore regis Johannis in principio de anno LVI°, et postea de tempore Karoli primogeniti prefati regis Johannis et regnum regentis de anno LVII, et postea de tempore dicti regis Johannis reversi de Anglia de annis M CCC LX et LXI, et in fine de tempore dicti Karoli ducis, etc., de anno LXI.

JJ 89. III^{VIII} DC, cv BA.

NONAGESIMUS de eodem de annis M CCCLVII, LVIII, LIX, LX et LXI.

JJ 90. III^{IX} DC, cvi BA.

NONAGESIMUS PRIMUS de tempore regis Johannis de annis M CCC LXI, LXII et LXIII.

JJ 91. III^X DC, cvii BA.

NONAGESIMUS SECONDUS continet registrum cartarum tempore quo dominus de Dormano fuit cancellarius predicti Karoli, tunc ducis Normandie et dalphini Viennensis et locumtenentis regis Johannis, per aliquod tempus, videlicet de anno M CCC LXI usque ad annum M CCCLXIII quo dictus Johannes rex decessit.

JJ 92. III^{XI} D, manque CBA.

NONAGESIMUS TERCIVS de tempore regis Johannis in viagio Avinionensi de annis M CCC LXII et LXIII.

JJ 93. Manque DCBA.

NONAGESIMUS QUARTUS adhuc de tempore regis Karoli dalphinus (*sic*) Viennensis de annis M CCC LXIII et LXIII.

JJ 94. III^{xxii} D, III^{xxi} C, cviii BA.

NONAGESIMUS QUINTUS de tempore regis Johannis et post ipsius obitum de tempore regis Karoli dalphinique Viennensis de annis M CCC LXIII et LXIII.

JJ 95. III^{xxiii} D, III^{xxii} C, cix BA.

NONAGESIMUS SEXTUS de eodem de annis M CCC LXIII et LXV.

JJ 96. III^{xxiiii} D, III^{xxiii} C, cx BA.

NONAGESIMUS SEPTIMUS de eodem de annis M CCC LXV, LXVI et LXVII.

JJ 97. III^{xxv} D, III^{xxiiii} C, cxi BA.

NONAGESIMUS OCTAVUS de eodem de annis M CCC LXIII, LXV et LXVI.

JJ 98. III^{xxvi} D, III^{xxv} C, cxii BA.

NONAGESIMUS NONUS de tempore regis Karoli de annis M CCC LXVII, LXVIII, LXIX.

JJ 99. III^{xxvii} D, III^{xxvi} C.

CENTESIMUS de tempore ejusdem regis Karoli de annis M CCC LXVIII, LXIX et LXX.

JJ 100. III^{xxviii} D, III^{xxvii} C.

CENTESIMUS PRIMUS continet registrum aliquarum cartarum dicti regis Karoli nomine suo quando erat dux Normandie et dalphinus Viennensis et locumtenens seu regnum regens pro dicto rege Johanne, patre suo, tunc in Anglia prisione, atque nomine suo proprio tamquam regis et dalphini Viennensis, ab anno videlicet M CCC LXIII quo tempore dominus de Dormano erat sive fuit cancellarius Viennensis usque ad annum M CCC LXVIII.

JJ 101. III^{xxix} D.

CENTESIMUS SECONDUS de tempore dicti regis Karoli de annis M CCC LXIX, LXX et LXXI, quo anno dominus de Dormano fuit creatus cancellarius Francie, ut est dictum, et tunc recepi registrum de tempore domini cardinalis fratris sui qui per quindecim annos vel circiter, ab anno videlicet M CCC LVI usque ad annum M CCC LXXI, fuerat cancellarius, videlicet Normandie tempore quo dominus rex Karolus erat dux Normandie et dalphinus Viennensis, postea cancellarius ipsius Karoli tamquam locumtenentis regis Johannis, patris sui, tunc

in Anglia prisonis, sive suum regnum regentis, postmodum vero iterum cancellarius Normanie pro dicto Karolo post reditum dicti regis Johannis ab Anglia, deinde cancellarius Francie factus quando dominus Egidius Asselini de Monteacuto, tunc episcopus Morinensis, fuit ad cardinalatum promotus et reddidit sigilla regi Johanni; quo etiam tempore dominus de Dormano fuit factus cancellarius dicti Karoli ducis Normanie ac dalphini Viennensis cujus prius erat cancellarius idem dominus Johannes de Dormano cardinalis Belvacensis, de quo fit sermo, ac postremo post ejusdem regis Johannis obitum fuit cancellarius Francie prefati Karoli tunc ad regie majestatis apicem proveci seu regimen regni predicti suscipientis, anno videlicet M CCC LXIII in mense aprilis, cujus dictus dominus Johannes de Dormano, tunc episcopus Belvacensis, fuit cancellarius usque ad annum M CCC LXIX; et tunc fuit factus cardinalis, nec ob hoc dimisit sigilla, sed erat cardinalis et cancellarius et fuit quasi biennium usque ad annum M CCC LXXI quo ipse reddidit sigilla sua regi. Et tunc fuit factus cancellarius Francie loco suo dominus de Dormano, frater suus, qui prius erat cancellarius Dalphinatus Viennensis, et loco sui fuit cancellarius Dalphinatus Viennensis magister Petrus de Ordeimonte qui prius erat et adhuc remansit secundus presidens Parlamenti.

JJ 102. c D.

CENTESIMUS TERTIUS de eodem de annis M CCC LXXI et LXXII.

JJ 103.

CENTESIMUS QUARTUS de eodem de annis M CCC LXXII et LXXIII.

JJ 104.

CENTESIMUS QUINTUS de tempore domini Petri de Ordeimonte cancellarii Francie de annis M CCC LXXIII et LXXIII.

JJ 105.

CENTESIMUS SEXTUS de tempore regis Karoli et domini Petri de Ordeimonte cancellarii de anno M CCC LXXIII et aliquantulum in fine de anno M CCC LXXV.

JJ 106.

CENTESIMUS SEPTIMUS de tempore regis Karoli et domini Petri de Ordeimonte M CCC LXXV.

JJ 107.

CENTESIMUS OCTAVUS de tempore dictorum regis Karoli et cancellarii de annis M CCC LXXV et LXXVI.

JJ 108.

CENTESIMUS NONUS de tempore eorundem regis Karoli et cancellarii de annis M CCC LXXV et LXXVI.

JJ 109.

CENTESIMUS DECIMUS de tempore ejusdem regis Karoli et cancellarii supradicti de annis
M CCC LXXVI et LXXVII.

JJ 110.

CENTESIMUS UNDECIMUS de dictorum regis et cancellarii tempore de anno M CCC LXXVII.

JJ 111.

CENTESIMUS DUODECIMUS de tempore ejusdem regis Karoli et dicti cancellarii de annis
M CCC LXXVII et LXXVIII.

JJ 112.

CENTESIMUS TREDECIMUS de tempore regis et cancellarii predictorum de anno M CCC LXXVIII.

JJ 113.

CENTESIMUS QUARTUSDECIMUS de tempore regis et cancellarii predictorum de annis
M CCC LXXVIII et LXXIX.

JJ 114.

CENTESIMUS QUINTUSDECIMUS de anno M CCC LXXIX.

JJ 115.

En résumé, Gérard de Montaigu avait conçu le plan de deux ouvrages destinés à faciliter les recherches dans le Trésor des chartes :

1° Une sorte de manuel composé d'une table alphabétique sommaire des matières contenues dans les layettes, et d'un état des registres;

2° Un répertoire général alphabétique des matières contenues dans toutes les pièces des layettes et des registres. Cette énorme entreprise, à laquelle il travaillait déjà entre 1374 et 1379, ne fut sans doute pas achevée par lui; mais elle est vraisemblablement l'origine du répertoire dit *de 1420* (JJ 278-280).

Quant au manuel, Montaigu n'en donna pas moins de cinq éditions :

a. La première, qui remonte aux premières semaines de 1371, n'est en réalité que la minute de la suivante. L'état des registres contient des détails particuliers sur la reliure des 112 volumes qui s'y trouvent décrits (JJ 1²¹);

b. Le *Repertorium in grosso*, publié en mars 1371. Les détails sur la reliure ont disparu de l'état des registres (JJ 1⁶);

c. Une table des layettes et un état des registres en deux livrets séparés (JJ 1²⁵ et JJ 1²⁶). Les registres sont répartis en trois catégories : *libri utiles*, *libri inutiles*, *libri penitus inutiles*. Ceux qui appartiennent aux deux premières sont seuls catalogués. Cette rédaction, achevée avant la fin de 1371, subit elle-même un remaniement. Les cotes des layettes données en lettres et groupes de lettres furent, à un certain moment, remplacées par des cotes en chiffres; au même moment, les deux livrets furent complétés par une préface (JJ 1⁷) et le nombre des *libri utiles* fut porté à 100 par l'adjonction de trois nouveaux registres;

d. La rédaction qui parut entre septembre 1372 et février 1374 était en un seul volume. Elle différait surtout de la précédente par la forme nouvelle de la préface et le développement notable du répertoire des layettes (JJ 1²⁴);

e. Vers la fin de 1379 parut la dernière rédaction (JJ 1¹⁸). La catégorie des registres appelés précédemment *libri aliquantulum utiles* ou *inutiles* n'y figure plus. La liste des *libri utiles* comprend les mentions de 115 registres classés dans un ordre qui a subsisté jusqu'à nos jours. Ces mentions sont semblables à celles qui, sous une forme un peu abrégée, se voient inscrites de la main de Gérard de Montaigu sur les anciennes couvertures des registres, réduites généralement aujourd'hui à l'état de feuillets de garde.

Il est à remarquer que c'est à une époque très voisine de l'achèvement de cette dernière rédaction, au mois d'août 1379, que Charles V voulut récompenser Gérard de Montaigu en changeant ses titres de notaire et de garde du Trésor des chartes, en ceux de secrétaire du roi et de trésorier des Chartes.

Emigration Librarian Report to the Board of
the Superintendent of the State of New York

*In primis corpus de filio / carmine sequitur et continet plures canones sed per
falsitatem annotationis falsus.*

*Secunda sine apostrophe littera p̄ d̄ capitis & pugmentis abspiculis super et infra signatur n̄. videretur
dignitas & dignitas fieri tunc n̄. videretur in constanti lugoziv capitulus belles et p̄vms m̄. videretur
libro antientio*

2. *Deus ad nos modo significat p. m. amaret deus videretur plura fieri et amaret Tholo p. m.*
 2. *Deus ad nos*

Quid id esse ceptus & vnde signatus. m. Conuenit fidei vniuersa & amplexus in d. p. ab
normane pietate salutem m.

ad ipse medos & quoniam magno populoque sup. religio. illam. v. ammet. v. d. istum. f. d. d.

[illegible]

*mit die paderborn in prunz mangel
april april d'wio ihm kaiser*

1. The first is the *Principles of the Art*, which is the foundation of the whole. It is written in a very plain and easy manner, so that any person may be able to understand it.

some 8000-20000 additional people will be added to the population.

in nomine patris et filii et Spiritus s^ci amen

et est scriptorium p^{ri}mi

legorum Regis In presenti thesaurio e

scriptorium e scriptum e ordinatum de p^{ri}mo

regis Caroli m^{ci} regnantis per ar

bitum de monteacuto eius Regis ob

cum Secretarium Custodem q^{ui} ipse the

sauro p^{ri}mo d^{omi}ni milimo Trecentesimo

septuagesimo primo Regn^{is} vero sui octavo

hinc igitur scriptorio et nulli alii quod i

ux thesaurio rep^{er}iri habeat infirmitas

Omnia namq^{ue} per alios predecessores meos

utro thesauri Custodes et per me finit



[illegible]

Northand. — Paris

INVENTAIRE DE GÉRARD DE MONTAIGU

Preface

Archives Nat. JJ.17

p

quodam sic tangentes archiepiscopum Bauern se dicentes
Papam in

Ordinationes sibi super sanctis et

Paulino in paribus occidit in

Ubi et

Pallagio transfinitio per regem p[ro]m et d[omi]n[u]m accepit

et non perfecti et alique tangentes recuperationem de sancte

in domo reposita in auxilio meo magnas abbas ep[iscop]os et

ibi scriptum et h[oc] est signatus

Ubi et

Paulinus inter alios regis et alios regis ip[s]os

et et pluribus conveniens et

Paulinus h[oc]is cum ita capit et ip[s]os in

Ubi tangentes ep[iscop]um d[omi]n[u]m et aliam

Paulenses in

xxviii

lx

xxviii

xxviii

xxviii

xxviii

22

xxviii

xxviii

Prologue in
die & actus reditibus itor super. Eillam
Prologue cum alie in

87^{re} 87^o
et 87^o

Prologue tangentes anedactom
Prologue tangentes anedactom

87^{re} 87^o
et 87^o

Prologue tangentes anedactom
Prologue tangentes anedactom

87^{re} 87^o
et 87^o

Prologue tangentes anedactom
Prologue tangentes anedactom

87^{re} 87^o
et 87^o

Prologue tangentes anedactom
Prologue tangentes anedactom

87^{re} 87^o
et 87^o

Prologue tangentes anedactom
Prologue tangentes anedactom

87^{re} 87^o
et 87^o

et no possunt comode pon fieri adaptari seu in loco vel formae
proprie allorari in

87^{re} 87^o
et 87^o

INVENTAIRE DE GÉRARD DE MONTAIGU
Répertoire des Layettes
Archives Nat. JJ 115

Herbaud. — Paris

NOTICE
SUR
UN TRÈS ANCIEN MANUSCRIT GREC
DE
L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU,
EN ONCIALES D'OR SUR PARCHEMIN POURPRÉ
ET ORNÉ DE MINIATURES,
CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
(N° 1286 DU SUPPLÉMENT GREC),
PAR
M. H. OMONT.

Les collections de la Bibliothèque nationale se sont récemment enrichies d'un très ancien manuscrit grec de l'Évangile selon saint Matthieu, copié en grandes lettres onciales d'or sur parchemin pourpré et orné de cinq miniatures représentant différentes scènes du Nouveau Testament et de la vie du Christ. La découverte de ce volume est due à un officier français, M. le capitaine d'artillerie Jean de la Taille, qui, au retour d'un voyage en Russie et en Arménie, vers la fin du mois de décembre dernier, l'a acheté d'une vieille femme de la colonie grecque de Sinope ⁽¹⁾.

On sait combien sont rares les anciens manuscrits grecs sur parchemin pourpré; la *Genèse* à peintures de Vienne ⁽²⁾, le *Psautier* de Zürich ⁽³⁾, les *Évan-*

⁽¹⁾ Voir les *Comptes rendus* de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 6 avril 1900), p. 215-218, et le *Journal des Savants*, cahier de mai 1900, p. 279-285.

⁽²⁾ Voir *Die Wiener Genesis*, herausgegeben

von Wilhelm Ritter von Hartel und Franz Wickhoff (Wien, 1895, gr. in-4°).

⁽³⁾ Voir C. Tischendorf, *Monumenta sacra inedita*, t. IV (Lipsie, 1869, in-4°, avec une planche en couleurs).

giles à peintures de Rossano ⁽¹⁾, ceux de Patmos ou de Saint-Pétersbourg ⁽²⁾ et de Bérat d'Albanie ⁽³⁾, dont on peut fixer la date au ^{vi}^e ou au ^{vii}^e siècle et qui sont tous copiés en lettres onciales d'argent, constituent, à quelques fragments près ⁽⁴⁾, tout ce qui reste aujourd'hui de ces splendides exemplaires

⁽¹⁾ Voir *Evangeliorum codex graecus purpureus Rossanensis* Σ, *litteris argenteis sexto ut videtur saeculo scriptus picturisque ornatus*, ... von Oscar v. Gebhardt und Adolf Harnack (Leipzig, 1880, gr. in-4°), et *Codex purpureus Rossanensis, Die Miniaturen der griechischen Evangelien-Handschrift in Rossano*, . . . von Arthur Haseloff (Berlin, 1898, gr. in-4°). — Le texte du *Codex Rossanensis*, précédé d'une nouvelle étude de M. O. von Gebhardt, a été publié dans le 4^e fascicule du premier volume des *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* de MM. O. v. Gebhardt et Ad. Harnack : *Die Evangelien des Matthæus und des Marcus aus dem Codex purpureus Rossanensis* (Leipzig, 1883, in-8°, de LIV et 96 p.).

⁽²⁾ Voir C. Tischendorf, *Monumenta sacra inedita* (Lipsiæ, 1846, in-4°, p. 10-36), qui a publié le premier douze feuillets de ce manuscrit, conservés deux à la Bibliothèque impériale de Vienne, quatre au Musée britannique de Londres et six à Rome dans la Bibliothèque du Vatican. M. l'abbé L. Duchesne en a depuis publié trente-trois autres, conservés au couvent de Saint-Jean à Patmos, dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires* (1876), 3^e série, t. III, p. 386-419. — Les fragments du Vatican ont été étudiés de nouveau par le R. P. Cozza-Luzi, *Pergamene purpuree Vaticane di Evangelio a caratteri di oro e di argento*, dans *Al Sommo Pontefice Leone XIII omaggio giubilare della Biblioteca Vaticana* (Rome, 1888, in-fol., avec une planche en couleurs); ceux de Vienne ont été aussi récemment publiés dans *Die Wiener Genesis* de MM. von Hartel et Wickhoff (1895), p. 126-127 et pl. XLIX-LII.

M. l'abbé Duchesne avait signalé cent quatre-vingt-deux autres feuillets du même manuscrit dans le village de Sarımsâqli, près de Césarée de Cappadoce (cf. *Bulletin critique* [1881], t. I, p. 451, n. 1); ces feuillets ont depuis été acquis par l'Empereur de Russie pour la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg (cf. un art. de M. J. J. Smirnov, dans *Izvestiia russkago arkheolog. Institutu v Konstantinopole* [Odessa, 1896, in-8°], t. I, p. 138-172). — Le Rév. H. S. Cronin a donné en dernier lieu une édition complète du texte des différents fragments de ce manuscrit : *Codex purpureus Petropolitanus, the text of codex N of the Gospels*. . . (Cambridge, 1899, in-8°; *Texts and studies contributions to biblical and patristic literature*, edited by J. Armitage Robinson, vol. V, n° 4.)

⁽³⁾ Voir Pierre Batiffol, *Evangeliorum codex graecus purpureus Beratinus* Φ, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome* (1885, t. V, p. 358-376, avec une planche en couleurs), et du même, *Les manuscrits grecs de Bérat d'Albanie et le Codex purpureus* Φ, dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires* (1887, 3^e série, t. XIII, p. 437-556).

⁽⁴⁾ Voir dans Porphyre Ouspensky, *Christiansky Vostok* [L'Orient chrétien] (Saint-Pétersbourg, 1857, in-fol.), pl. XIII et XIV, le fac-similé de deux feuillets de l'Évangile de saint Marc, en lettres d'or sur parchemin pourpré, dont l'écriture se rapproche tout à fait de celle du manuscrit de Patmos et est attribuée au ^{vi}^e siècle (Gregory, *Prolegomena*, p. 384). Le *Lectionnaire des Évangiles de Vienne* (ms. Suppl. gr. 12), en onciales d'or sur parchemin

contre le luxe desquels s'élevait déjà saint Jérôme dans un passage maintes fois cité de sa préface au livre de Job : « Habeant qui volunt veteres libros, vel in membranis purpureis auro argentoque descriptos, vel uncialibus ut vulgo aiunt litteris, onera magis exarata quam codices ⁽¹⁾. »

Dans son état actuel le manuscrit compte 43 feuillets, de format grand in-4° (30 × 25 cent.), qui contiennent le texte des chapitres VII, XI et XIII à XXIV, avec quelques lacunes, de l'Évangile selon saint Matthieu, c'est-à-dire le tiers environ de cet évangile. Voici le détail du contenu de chacun de ces feuillets ⁽²⁾ :

1. VII, 7-14. [καὶ δοθή]σεται ὑμῖν — καὶ ὅλγοι εἰσὶν οἱ.
2. — 14-22. εὐρίσκοντες — προσφετέ[σαμεν].
(Manquent 17 feuillets.)
3. XI, 5-12. πῶχοι εὐαγγελίζονται — τῶν οὐρανῶν βιάζε[ται].
(Manquent 10 feuillets.)
4. XIII, 7-15. αἱ ἀκανθαὶ — ἐκάμυσαν μὴ[ποτε].
5. — 15-22. [μὴ]ποτε ἰδωσιν — εἰς τὰς ἀ[κάνθας].
6. — 22-28. [ἀ]κάνθας σπαρείς — τοῦτο ἐποίησεν.
7. — 28-33. οἱ δὲ δοῦλοι — γυνὴ ἐκρυψεν.
8. — 33-40. εἰς ἀλεύρου — συντελῖα τοῦ.
9. — 40-47. αἰῶνος — καὶ ἐκ παντός.
(Manque 1 feuillet.)

pourpré, est du ix^e ou x^e siècle (Gregory, *ibid.*, p. 700). La Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg possède aussi un manuscrit des Évangiles copié en lettres minuscules d'or sur parchemin pourpré, du ix^e siècle. Cf. *Das Evangelium des Marcus nach dem griechischen Codex Theodora imperatricis purpureus Petropolitani*, ... von J. Belsheim (Christiana, 1885, in-8°, avec fac-similé en couleurs).

⁽¹⁾ Cf. *S. Hieronymi epistola XXII ad Eustochium, Paulæ filiam, de custodia virginitalis* : « Inficiuntur membranæ colore purpureo. Aurum liquescit in litteras, gemmis codices vestiuntur et nudus ante fores earum Christus moritur » (Migne, *Patr. lat.*, t. XXII, col. 418), et *S. Joannis Chrysostomi in Joannem homilia XXXIII* : Οὐδενὸς γὰρ ἀκούω φιλοτιμουμέ-

νου, ὅτι οἶδε τὰ ἐγκείμενα, ἀλλ' ὅτι χρυσοῖς ἔχει γράμμασιν ἐγγεγραμμένον. Καὶ τί τὸ κέρδος; εἰπέ μοι. Οὐ γὰρ διὰ ταῦτα ἐδόθησαν αἱ Γραφαί, ἵνα ἐν βιβλίοις αὐτὰς ἔχωμεν μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ ἐν καρδίαις αὐτὰς ἐγκολάψωμεν (Migne, *Patr. gr.*, t. LIX, col. 187).

⁽²⁾ Les feuillets de ce volume avaient été reliés en désordre à la fin du xviii^e siècle ou au début du xix^e; il y en avait alors au moins 54, autant qu'on en peut juger par une pagination en chiffres arabes, datant peut-être de la même époque et qui se lit encore en haut de la plupart des feuillets. Les cartons des plats de la demi-reliure dont avait alors été revêtu le volume avaient été formés de fragments agglutinés de feuilles imprimées de livres liturgiques slaves et de quelques comptes manuscrits.

10. XIII, 54-XIV, 4. *δυνάμεις. Οὐχ οὗτος — σοι ἔχειν αὐτήν.*
(Manque 1 feuillet.)
11. XIV, 13-20. *[αὐ]τῷ περὶ ἀπὸ — τῶν κλασ[μάτων].*
(Manquent 3 feuillets.)
12. XV, 11-19. *[εἰσερχόμε]νον εἰς τὸ στόμα — φόνιοι, κλοπαί.*
13. — 19-28. *ψευδομαρτυρίαι — τότε ἀποκριθεὶς.*
14. — 28-33. *[ἀπο]κριθεὶς — πῶθεν.*
15. — 33-XVI, 2. *ἡμῖν — οὐρανός.*
16. XVI, 3-10. *Καὶ πρῶτ — τετρακισχει[λείων].*
17. — 10-18. *[τετρακισχει]λείων — τὴν ἐκκλησί[αν].*
(Manquent 2 feuillets.)
18. XVII, 2-10. *ἥλιος, τὰ δὲ — καὶ ἐπηρώ[τησαν].*
19. — 10-17. *[ἐπηρώ]τησαν αὐτὸν — ἀνέξομαι ὑμῶν.*
20. — 17-24. *φέρετέ μοι — ὁ διδάσκαλος ὑμῶν.*
(Manque 1 feuillet.)
21. XVIII, 4-9. *[Ὅσ]τις οὖν ταπινώσῃ — ἔχοντα βλη[θῆναι].*
(Manque 1 feuillet.)
22. XVIII, 16-23. *στόματος δύο — βασιλεῖ ὅς.*
23. — 23-30. *ἠθέλησεν — εἰς φυλακὴν ἕως οὔ.*
(Manque 1 feuillet.)
24. XIX, 3-10. *[Καὶ προσ]ῆλθον αὐτῷ Φ. — οἱ μαθη[ταί].*
(Manque 1 feuillet.)
25. XIX, 17-25. *Θέλεις εἰς τὴν ζωὴν — οἱ μαθηταὶ ἐξεπλήσ[σοντο].*
(Manquent 2 feuillets.)
26. XX, 9-18. *[καὶ ἐλθόν]τες οἱ περὶ — ἀναβαί[νομεν].*
27. — 18-23. *[ἀναβαί]νομεν εἰς Ἱεροσ. — καὶ ἐξ εὐωνύ[μων].*
28. — 23-31. *[εὐωνύ]μων, οὐκ ἔστιν — κύριε υἱὸς Δαυεὶδ.*
29. — 32-XXI, 5. *Καὶ σὺ ὁ Ἰησοῦς. — καὶ ἐπὶ πῶ[λου].*
(Manque 1 feuillet.)
30. XXI, 12-19. *[κα]τέσφραψεν καὶ — αὐτῇ μηχανῇ ἐκ.*
31. — 19-25. *σοῦ — παρ' ἑαυτοῖς.*
32. — 25-32. *λέγοντες — αὐτῷ.*
33. — 32-38. *οἱ δὲ τελῶναι — δεῦτε ἀποκτι[νωμεν]*
34. — 38-45. *[ἀποκτι]νωμεν — τὰς παραβολὰς.*
35. — 45-XXII, 7. *αὐτοῦ ἐγνώσαν — τοὺς φονεῖς ἐκεῖ[νους].*
(Manque 1 feuillet.)

36. XXII, 15-24. *ὅπως αὐτόν — ἐπηρώτησαν αὐτόν λέγοντες*.

(Manque 1 feuillet.)

37. XXII, 32-44. *νεκρῶν — καθὼς ἐπ.*

38. — 44-XXIII, 6. *δεξιῶν μου — τὴν πρωτοκλησίαν ἐν.*

39. XXIII, 6-14. *τοῖς δείπνοις — τοὺς εἰσερχομένους.*

40. — 14-23. *ἀφίετε εἰσελθεῖν — Οὐαὶ ὑμῖν.*

41. — 23-28. *γραμματεῖς — φαίνεσθαι τοῖς.*

42. — 28-35. *ἀνθρώποις δίκαιοι — αἵματος Ζαχαρίου.*

(Manque 1 feuillet.)

43. XXIV, 3-12. *ἡμῖν πότε ταῦτα — πληθυνθῆναι τὴν ἀνο[μίαν].*

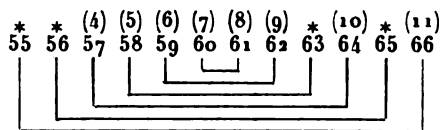
Quelque fragmentaire que soit présentement le manuscrit, comme l'état qui précède vient de le montrer, on peut cependant avec une presque entière certitude, grâce aux feuillets qui subsistent, en reconstituer l'état primitif. L'Évangile de saint Matthieu, en son entier, devait remplir 145 feuillets, précédés sans doute d'un feuillet de titre et répartis en treize cahiers, la plupart de 12 et quelques-uns de 10 feuillets, dans l'ordre suivant :

Cahiers A' et B', feuillets 1 à 22; ⁽¹⁾ deux cahiers, sans doute de 10 et 12 feuillets, manquent entièrement.

— Γ', — 23 à 32; les feuillets 27 et 28 (1 et 2 actuels) subsistent seuls et formaient les 5^e et 6^e feuillets médiaux d'un cahier de 10 feuillets.

— Δ' et Ε', — 33 à 54; le feuillet 46 (3 actuel) subsiste seul; sa place est variable suivant que le 1^{er} ou le 2^e de ces deux cahiers était de 12 ou 10 feuillets.

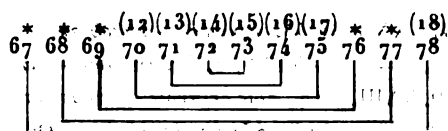
— Σ', — 55 à 66; 12 feuillets, dont les 1^{er}, 2^e, 9^e et 11^e manquent ⁽²⁾:



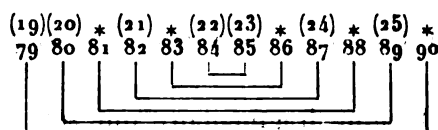
⁽¹⁾ Un premier feuillet contenait sans doute le titre orné de l'Évangile selon saint Matthieu, dont le texte même devait occuper 144 feuillets.

⁽²⁾ L'astérisque indique les feuillets du ms. manquant aujourd'hui; les chiffres entre parenthèses désignent les numéros des feuillets actuels du manuscrit.

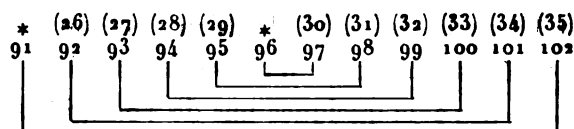
Cahiers Z', feuillets 67 à 78; 12 feuillets, dont les 1^{er}, 2^e, 3^e, 10^e et 11^e manquent :



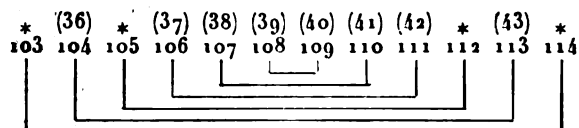
— H' ⁽¹⁾, — 79 à 90; 12 feuillets, dont les 3^e, 5^e, 8^e, 10^e et 12^e manquent :



— Θ', — 91 à 102; 12 feuillets, dont les 1^{er} et 6^e manquent :



I', — 103 à 114; 12 feuillets, dont les 1^{er}, 3^e, 10^e et 12^e manquent :



— IA' à II', — 115 à 145 environ; trois cahiers de 12 ou 10 feuillets.

Le parchemin, de force moyenne et plutôt fin, a été uniformément recouvert d'une belle teinte de pourpre, aussi bien conservée, d'une façon générale, que l'encre d'or des lettres, encore dans tout leur éclat primitif.

Chaque page porte seize lignes d'écriture ⁽²⁾, mais on en trouve seulement

⁽¹⁾ On aperçoit des traces de la signature H', aussi en encre d'or, à l'angle inférieur gauche du feuillet 19; c'est la seule qui subsiste; j'en dois la remarque à l'obligeance du Rév. H. S. Cronin, doyen de Trinity Hall, à Cam-

bridge, qui a examiné à Paris, en juillet dernier, ce manuscrit, sur lequel il doit prochainement publier une étude dans le *Journal of theological studies*.

⁽²⁾ Les manuscrits en onciales d'argent, à

quinze sur les pages au bas desquelles a été peinte une miniature. Chaque ligne compte en moyenne dix-huit ou dix-neuf lettres et la justification du texte mesure environ 18 centimètres de large sur 20 de haut ⁽¹⁾. L'écriture est une grande et belle onciale, régulièrement et largement tracée, sans aucune forme allongée ou anguleuse, même à la fin des lignes, où cependant les lettres ont vu leurs dimensions diminuées, afin d'empêcher le texte de dépasser trop sensiblement dans les marges.

Le texte est écrit à longues lignes, d'une façon continue, sans aucune séparation de mots ou de versets. On n'y remarque ni esprits, ni accents, mais seulement quelques signes diacritiques destinés à faciliter la lecture. Le tréma est fréquent sur l'*iota* qui suit une autre voyelle : $\kappa\alpha\iota\iota\Delta\omicron\Upsilon = \kappa\alpha\iota\ \dot{\iota}\delta\omicron\upsilon$, $\lambda\Upsilon\tau\omega\iota\lambda\alpha = \alpha\dot{\upsilon}\tau\omega\ \dot{\iota}\nu\alpha$, $\omicron\lambda\iota\gamma\alpha\iota\chi\theta\Upsilon\delta\iota\alpha = \omicron\lambda\gamma\alpha\ \dot{\iota}\chi\theta\acute{\upsilon}\delta\iota\alpha$, etc. On rencontre non moins fréquemment un simple point au-dessus de l'*epsilon*, de l'*éta* ou de l'*upsilon*, pour indiquer le début d'un mot : $\kappa\alpha\iota\dot{\eta}\omega\rho\alpha = \kappa\alpha\iota\ \dot{\eta}\ \omega\rho\alpha$, $\theta\epsilon\lambda\eta\dot{\epsilon}\nu\Upsilon\mu\iota\lambda\iota\lambda\alpha = \theta\acute{\epsilon}\lambda\eta\ \dot{\epsilon}\nu\ \Upsilon\mu\iota\lambda\iota\lambda\alpha$, $\tau\omicron\Upsilon\delta\omega\rho = \tau\omicron\ \dot{\upsilon}\delta\omega\rho$, etc., ou pour marquer une diérèse dans le corps d'un mot : $\mu\omega\Upsilon\sigma\epsilon\iota = \mu\omega\upsilon\sigma\epsilon\iota$. Un point placé de même, au-dessus d'une voyelle qui termine une ligne, prévient le lecteur que cette voyelle est l'initiale d'un mot qui se continue à la ligne suivante : $\lambda\|\kappa\mu\eta\lambda\alpha = \lambda\|\kappa\mu\eta\lambda\alpha$, $\lambda\|\lambda\alpha\beta\lambda\epsilon\psi\alpha\varsigma = \lambda\|\lambda\alpha\beta\lambda\epsilon\psi\alpha\varsigma$, $\epsilon\|\kappa\epsilon\iota\theta\epsilon\lambda = \epsilon\|\kappa\epsilon\iota\theta\epsilon\lambda$, $\eta\|\gamma\epsilon\rho\theta\eta = \eta\|\gamma\epsilon\rho\theta\eta$, etc. C'est dans le même but que ce point, qui affecte quelquefois aussi la forme de l'apostrophe, est placé plus rarement un peu au-dessus et entre les deux lettres finale et initiale de deux mots : $\omicron\Upsilon\chi\omicron\Upsilon\tau\omicron\varsigma = \omicron\Upsilon\chi\ \omicron\Upsilon\tau\omicron\varsigma$, etc.

La ponctuation est réduite au seul point final ⁽²⁾ et les alinéas ne sont notés que par un espace blanc de la dimension d'une seule lettre, au cours de la ligne. Ils sont souvent indiqués en marge par un petit trait horizontal placé en

deux colonnes, sur pourpre, de Rossano et de Saint-Petersbourg-Patmos ont l'un 20 lignes, l'autre 16 lignes à la page. Le ms. des Épîtres de saint Paul de Paris (H) compte aussi 16 lignes à la page; le ms. de Bérât d'Albanie en onciales d'argent, à deux colonnes, sur pourpre, a 17 lignes à la page. Tous ces manuscrits ont sensiblement le même format in-4° (30 × 26 cent.).

⁽¹⁾ Les lignes à la pointe sèche tracées pour délimiter le texte et marquer les marges latérales sont espacées de 172 millimètres. Les intervalles des lignes sont exactement égaux à la hauteur des lettres, soit 7 millimètres.

⁽²⁾ On a aussi quelques rares exemples de deux et trois points disposés perpendiculairement; s'il n'y a pas là quelquefois un simple accident dans la copie.

regard de la ligne qui suit le début de l'alinéa. On a aussi plusieurs exemples de lettres dépassant légèrement en marge pour indiquer de même l'alinéa, et quelques-unes sont surmontées de l'ancien signe > du paragraphe.

Les ligatures sont assez fréquentes, mais seulement à la fin des lignes : $\chi = \alpha\nu$, $\mu\eta = \mu\eta$, $\mu\mu = \mu\mu$, $\kappa\alpha = \mu\alpha$, $\mu\eta = \nu\eta$, $\mu\eta = \nu\eta$, $\mu\eta = \omega\rho$, $\tau\omega = \tau\omega$. Elles sont quelquefois groupées avec une autre ligature ou combinées avec une abréviation, par exemple : $\chi\tau = \alpha\upsilon\tau\omega$ (fol. 32 v°, l. 16), ou $\tau\omega = \tau\omega$ (fol. 25 v°, l. 9) et $\phi\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha = \phi\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha$ (fol. 42, l. 14). Concurrément avec ces ligatures et abréviations, le copiste emploie aussi à la fin des lignes de petites lettres supérieures, afin de ne pas dépasser l'alignement de la page : $\theta\alpha\lambda\alpha\alpha\alpha = \theta\alpha\lambda\alpha\alpha\alpha$, $\epsilon\mu\iota = \epsilon\mu\iota$, $\epsilon\kappa\epsilon\iota\iota\iota = \epsilon\kappa\epsilon\iota\iota\iota$, $\epsilon\iota\epsilon\rho\chi\omicron\mu\epsilon\iota\gamma\varsigma = \epsilon\iota\epsilon\rho\chi\omicron\mu\epsilon\iota\gamma\varsigma$, etc. On a aussi des exemples de petites lettres supérieures placées sur la dernière lettre : $\kappa\alpha\theta\eta\mu\epsilon\iota = \kappa\alpha\theta\eta\mu\epsilon\iota$, $\pi\lambda\epsilon\iota\omicron\alpha = \pi\lambda\epsilon\iota\omicron\alpha$ (fol. 33 v°, l. 7), etc.

Les abréviations, toujours rares, sont celles qu'on trouve en quelque sorte consacrées dans tous les textes onciaux anciens, et on rencontre, aussi bien dans le corps qu'à la fin des lignes, les abréviations suivantes :

$\theta\epsilon$	$\theta\epsilon\acute{o}s.$	$\kappa\epsilon$	$\kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\omicron s.$
$\theta\upsilon$	$\theta\epsilon\omicron\upsilon.$	$\kappa\epsilon$	$\kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\epsilon.$
$\theta\omega$	$\theta\epsilon\phi.$	$\kappa\upsilon$	$\kappa\upsilon\rho\iota\omicron\upsilon.$
$\theta\eta$	$\theta\epsilon\acute{o}\nu.$	$\kappa\omega$	$\kappa\upsilon\rho\iota\phi.$
$\iota\epsilon$	$\iota\eta\sigma\omicron\upsilon s.$	$\kappa\eta$	$\kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\omicron\upsilon\eta.$
$\iota\upsilon$	$\iota\eta\sigma\omicron\upsilon.$	$\pi\eta\rho$	$\pi\alpha\tau\eta\rho.$
$\iota\eta$	$\iota\eta\sigma\omicron\upsilon\eta.$	$\pi\epsilon\varsigma$	$\pi\alpha\tau\epsilon\rho\acute{s}.$
$\chi\epsilon$	$\chi\rho\iota\sigma\tau\acute{o}s.$	$\pi\epsilon\alpha$	$\pi\alpha\tau\epsilon\rho\alpha.$
$\alpha\eta\omicron\varsigma$	$\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron s.$	$\pi\epsilon\omega\eta$	$\pi\alpha\tau\epsilon\rho\omega\eta.$
$\alpha\eta\omicron\upsilon$	$\acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omicron\upsilon.$	$\mu\eta\rho$	$\mu\eta\tau\eta\rho.$
$\alpha\eta\omega$	$\acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omega.$	$\mu\epsilon\alpha$	$\mu\eta\tau\epsilon\rho\alpha.$
$\alpha\eta\omicron\eta$	$\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\eta.$	$\gamma\epsilon$	$\gamma\iota\acute{o}s.$
$\alpha\eta\omicron\iota$	$\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\iota.$	$\gamma\epsilon$	$\gamma\iota\acute{\epsilon}.$
$\alpha\eta\omega\eta$	$\acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omega\eta.$	$\gamma\omega$	$\gamma\iota\phi.$
$\alpha\eta\omicron\iota\varsigma$	$\acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omicron\iota s.$	$\gamma\eta$	$\gamma\iota\acute{o}\nu.$
$\alpha\eta\omicron\upsilon\varsigma$	$\acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omicron\upsilon s.$	$\alpha\lambda\alpha$	$\delta\alpha\upsilon\iota\delta.$
$\pi\eta\iota$	$\pi\upsilon\epsilon\upsilon\mu\alpha\tau\iota.$	$\iota\eta\lambda$	$\iota\sigma\rho\alpha\eta\lambda.$

Un petit trait horizontal placé au-dessus d'une voyelle tient lieu de **ν**, mais seulement à la fin des lignes : $\lambda\omicron\gamma\bar{\omicron} = \lambda\acute{o}\gamma\omicron\nu$, $\tau\bar{\omega} = \tau\acute{\omega}\nu$, etc. Cette abréviation s'emploie même à l'intérieur des mots, quand ceux-ci sont coupés au bout d'une ligne : $c\bar{\gamma}||\iota\epsilon\nu\tau\omicron\varsigma = \sigma\upsilon\nu\iota\acute{\epsilon}\nu\tau\omicron\varsigma$, $\pi\bar{\lambda}||\tau\omega\nu = \pi\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu$, etc. Ce même trait horizontal sert à distinguer les chiffres dans les titres de chapitres, en plus petits caractères. L'abréviation $\kappa = \kappa\alpha\iota$ ne se rencontre que dans les citations des prophètes, également en plus petits caractères, qui accompagnent les miniatures. Dans les marges, ce sont aussi des chiffres beaucoup plus petits qui marquent la notation ammonio-eusébiennne. On remarquera enfin quelques corrections par grattage ou surcharge aux fol. 19, l. 16; 20 v°, l. 6; 24 v°, l. 6; 25 v°, l. 8; 29, l. 4 et 30, l. 9.

Les miniatures, au nombre de cinq, qui ornent ce manuscrit, occupent, comme dans la *Genèse* de Vienne, toute la marge inférieure des feuillets, au-dessous du texte, qui ne compte à chacune de ces pages que quinze lignes au lieu de seize. Elles figurent différentes scènes du Nouveau Testament et de la vie du Christ, et ce sont peut-être les plus anciennes représentations qui en aient été conservées :

- I. (Fol. 10 v°.) Hérodiade et la décollation de saint Jean-Baptiste (*Matth.*, xiv, 6-12).
- II. (Fol. 11.) Premier miracle de la Multiplication des pains (*Matth.*, xiv, 15-21).
- III. (Fol. 15.) Second miracle de la Multiplication des pains (*Matth.*, xv, 32-38).
- IV. (Fol. 29.) Miracle des Deux Aveugles de Jéricho (*Matth.*, xxi, 29-34).
- V. (Fol. 30 v°.) Miracle du Figueur desséché (*Matth.*, xxi, 18-20).

Ces cinq miniatures, à l'exception de la seconde, sont admirablement conservées, d'une fraîcheur de coloris parfaite, et les reproductions réduites ci-jointes n'en donneront qu'une idée bien insuffisante⁽¹⁾. Elles rappellent tout à fait par leur disposition, leur composition et le mouvement des personnages, d'une manière générale, le style d'ornementation de la *Genèse* de Vienne et surtout des *Évangiles* de Rossano. A droite et à gauche de chacune d'elles on

⁽¹⁾ Les reproductions ci-jointes sont réduites d'un tiers environ. Les miniatures originales mesurent de 22 à 24 centimètres en largeur totale sur 9 centimètres de hauteur; la scène proprement dite figurée sur chaque miniature

mesure 170 millimètres de largeur sur 65 millimètres de hauteur. On en trouvera une reproduction en couleurs, aux dimensions exactes des originaux, dans le volume VII des *Mémoires et documents* de la Fondation Piot.

remarque les bustes nimbés de Moïse et de quelques prophètes de l'Ancien Testament : David, Daniel, Habacuc et Isaïe, tenant ou déroulant devant eux, comme dans les *Évangiles* de Rossano, le texte des prophéties relatives à la vie du Christ et aux événements du Nouveau Testament.

Il n'a encore été rien dit du texte même de l'Évangile selon saint Matthieu, que nous a conservé ce manuscrit. C'est une recension apparentée de très près, si même elle n'est pas tout à fait identique, à celle des *Évangiles* de Rossano; aussi a-t-il paru inutile d'analyser et de répéter ici les savantes observations qu'elle a suggérées à M. O. von Gebhardt dans la préface de son édition du *Codex purpureus Rossanensis* ⁽¹⁾, et au Rév. H. S. Cronin, dans l'introduction de sa publication récente du *Codex purpureus Petropolitanus* ⁽²⁾. L'étroite parenté de ces deux textes avec le *Codex Sinopensis* semble devoir lui faire attribuer une même date et une même origine. Les communautés chrétiennes d'Asie Mineure ont brillé du plus vif éclat sous le règne de Justinien et de ses successeurs immédiats; les nombreux conciles tenus à la même époque dans cette même partie de l'Empire grec, les mentions répétées de riches présents faits aux églises par les empereurs, qu'on rencontre chez les chroniqueurs byzantins, tout concourt à prouver que ces admirables monuments de la foi et de l'art chrétiens ont une origine sans doute constantino-politaine, s'ils n'ont pas été exécutés dans l'Asie Mineure elle-même.

On trouvera plus loin une reproduction typographique aussi exacte que possible, page pour page, ligne pour ligne, et en caractères onciaux, des quarante-trois feuillets qui subsistent du présent manuscrit. A la suite, on a joint une édition du texte, en caractères courants, avec l'indication au bas des pages des quelques variantes que présente ce manuscrit avec le *Codex Rossanensis* (Σ) et le *Codex Petropolitanus* (N); la plupart, comme on le verra, sont très légères et portent presque exclusivement sur des fautes d'iota-cisme, provenant, selon toute vraisemblance, de la dictée faite au copiste du *Codex græcus chrysopurpureus Sinopensis*.

⁽¹⁾ *Die Evangelien des Matthæus und des Marcus aus dem Codex purpureus Rossanensis* (1883), p. I-LIV. (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, I.)

⁽²⁾ *Codex purpureus Petropolitanus. The text of codex N of the Gospels* (1899), p. XLII-LIV. (*Texts and studies*, ed. by J. A. Robinson, V, 4.)

Matth., VII, 7-11.

Fol. 1.

CΕΤΑΙΥΜΙΝ·ΖΗΤΕΙΤΕΚΑΙ
 ΕΥΡΗΣΕΤΕ·ΚΡΟΥΕΤΕΚΑΙ
 ΑΝΟΙΓΗΣΕΤΑΙΥΜΙΝ·ΠΑΣΓΑΡ
 4 ΟΛΙΤΩΝΑΛΑΜΒΑΝΕΙΚΑΙΟ
 ΖΗΤΩΝΕΥΡΙΣΚΕΙΚΑΙΤΩ
 ΚΡΟΥΟΝΤΙΑΝΟΙΓΗΣΕΤΑΙ
 ΗΤΙΣΕΣΤΙΝΕΞΥΜΩΝΑΝΘΡΩ
 8 ΟΝΘΑΝΑΙΤΗΣΧΟΥΣΑΥΤΟΥ
 ΑΡΤΟΝΜΗΛΙΘΟΝΕΠΙΔΩ
 ΣΕΙΛΥΤΩ·ΚΑΙΒΑΝΙΧΘΥΝΑΙ
 ΤΗΣΗΜΗΟΦΙΝΕΠΙΔΩΣΕΙ
 12 ΛΥΤΩ·ΕΙΟΥΝΥΜΕΙΣΠΟΝΗ
 ΡΟΙΥΠΑΡΧΟΝΤΕΣΟΙΔΑΤΕ
 ΔΟΝΑΤΑΛΓΑΘΑΔΙΔΟΝΑΙΤΙΣ
 ΤΕΚΝΟΙΣΥΜΩΝΠΟΣΩΜΑ
 16 ΛΟΝΟΠΗΡΥΜΩΝΟΕΝΤΟΙΣ

Matth., VII, 11-14.

Fol. 1 v°.

ΟΥΡΑΝΟΙΣΔΩΣΕΙΑΓΑΘΑΤΙΣ
 ΑΙΤΟΥΣΙΝΑΥΤΟΝ·ΠΑΝΤΑΟΥ
 ΟΣΑΕΑΝΘΕΛΗΤΕΙΝΑΠΟΙ
 4 ΟΥΣΙΝΥΜΙΝΟΙΑΝΘΙΟΥΤΩΣ
 11 Δ
 6 ΚΑΙΥΜΕΙΣΠΟΙΕΙΤΕΛΥΤΟΙΣ
 ΟΥΤΟΣΓΑΡΕΣΤΙΝΟΗΟΜΟΣ
 ΚΑΙΟΙΠΡΟΦΗΤΑΙ·ΒΙΣΒΑΡΑ
 8 ΤΕΔΙΑΤΗΣΕΣΤΕΝΗΣΠΥΛΗΣ
 ΟΤΙΠΑΛΤΕΙΑΝΠΥΛΗΚΑΙΕΥ
 11 Ε
 12 ΡΥΧΩΡΟΣΗΟΔΟΣΗΑΠΑΓΟΥ
 ΓΑΒΙΣΤΗΝΑΠΩΛΙΑΝΚΑΙ
 12 ΠΟΛΛΟΙΕΙΣΙΝΟΙΕΙΣΕΡΧΟ
 ΜΕΝΟΙΔΙΑΥΤΗΣ·ΤΙΣΤΕΙ
 ΗΠΥΛΗΚΑΙΤΕΘΛΙΜΜΕΝΗ
 ΗΟΔΟΣΗΑΠΑΓΟΥΣΑΒΙΣΤΗ
 16 ΖΩΗΗ·ΚΑΙΟΛΙΓΟΙΕΙΣΙΝΟΙ

ΛΛΛ.

77

IMPRIMERIE NATIONALE.

Matth., vii, 14-18.

Fol. 2.

ΕΥΡΙΣΚΟΝΤΕΣ ΑΥΤΗΝ ΠΡΟΣ
 ΕΧΘΤΕ ΔΕ ΑΠΟ ΤΩΝ ΨΕΥΔΩ
 15 ΠΡΟΦΗΤΩΝ · ΟΙ ΤΙΝΕΣ ΕΡ
 4 ΧΟΝΤΑΙ ΠΡΟΣ ΥΜΑΣ ΕΝΕΝ
 ΔΥΜΑΣΙΝ ΠΡΟΒΑΤΩΝ ΕΣΩ
 ΘΕΝ ΔΕ ΕΙΣΙΝ ΑΥΚΟΙ ΑΡΠΑ
 ΓΕΣ ΑΠΟ ΤΩΝ ΚΑΡΠΩΝ ΑΥ
 8 ΤΩΝ ΕΠΙΓΝΩΣΕΣ ΘΑΥΤΟΥΣ
 ΜΗΤΙΣΥΛΛΕΓΟΥΣΙΝ ΑΠΟ Α
 12 ΚΑΝΘΩΝ ΣΤΑΦΥΛΗ · Η · Η ΑΠΟ
 ΝΗ 6 ΤΡΙΒΟΛΩΝ ΣΥΚΑ · ΟΥ ΓΩΣ ΠΑ
 ΔΕΝ ΔΡΟΝ ΑΓΑΘΟΝ ΚΑΡΠΟΥΣ
 6 ΚΑΛΟΥΣ ΠΟΙΕΙ · ΤΟ ΔΕ ΣΑΦΕ
 ΔΕΝ ΔΡΟΝ ΚΑΡΠΟΥΣ ΠΟΜ
 ΡΟΥΣ ΠΟΙΕΙ · ΟΥ ΔΥΝΑΤΑΙ ΔΕ
 16 ΔΡΟΝ ΑΓΑΘΟΝ ΚΑΡΠΟΥΣ ΠΟ

Matth., vii, 18-22.

Fol. 2 v.

ΝΗ ΡΟΥΣ ΠΟΙΕΙΝ · ΟΥ ΔΕ ΔΕ
 ΔΡΟΝ ΣΑΠΡΟΝ ΚΑΡΠΟΥΣ ΚΑ
 ΛΟΥΣ ΠΟΙΕΙΝ · ΠΑΝ ΔΕΝ ΔΡΟ
 4 ΝΗ ΠΟΙΟΥΝ ΚΑΡΠΟΝ ΚΑΛΟ
 ΕΚΚΟΠΤΕΤΑΙ ΚΑΙ ΕΙΣ ΠΥΡ
 ΒΑΛΛΕΤΑΙ ΑΡΑ ΓΕ ΑΠΟ ΤΩΝ
 ΚΑΡΠΩΝ ΑΥΤΩΝ ΕΠΙΓΝΩ
 8 ΣΕΣ ΘΑΥΤΟΥΣ · ΟΥ ΠΑΣ
 ΝΘ 6 Ο ΛΕΓΩΝ ΜΟΙ ΚΕ ΚΕ ΕΙΣ Ε
 Γ ΛΕΥΣΕΤΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕ
 ΑΝ ΤΩΝ ΟΥΡΑΝΩΝ ΑΛΛΟ
 12 ΠΟΙΩΝ ΤΟ ΘΕΛΗΜΑ ΤΟΥ ΥΙΟΥ
 ΜΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΟΥΡΑΝΟΙΣ ΠΟΛ
 ΛΟΙ ΕΡΟΥΣΙΝ ΜΟΙ ΕΝ ΕΚΕΙ
 6 ΝΗ ΤΗ ΗΜΕΡΑ ΚΕ ΚΕ ΟΥΤΩ
 16 ΣΩ ΟΝΟΜΑΤΙ ΠΡΟΕΦΗΤΕΥ

Matth., XI, 5-9.

Fol. 3.

ΠΤΩΧΟΙΣ ΥΑΓΓΕΛΙΖΟΝΤΑΙ
 ΚΑΙ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΕΣΤΙΝ ΟΣ Εἴ
 ΜΗΣ ΚΑΝ ΔΑΛΙΣ ΘΗΝΕΜΟΙ
 4 ΤΟΥΤΩΝ ΔΕ ΠΟΡΕΥΟΜΕΝΩ
 ΗΡΞΑΤΟ ΟΙΣ ΛΕΓΕΙΝ ΤΟΙΣ Ο
 ΧΛΟΙΣ ΠΕΡΙ ΊΩΑΝΝΟΥ· ΤΙ ΕΞ ΗΛ
 ΘΑΤΕ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΡΗΜΟΝ ΘΕΛ
 8 ΣΑΣ ΘΑΙ· ΚΑΛΑ ΜΟΝΥΠΟΛΗΘ
 ΜΟΥ ΣΑΛΕΥΟΜΕΝΟΝ· ΑΛΛΑ
 ΤΙ ΕΞ ΗΛΘΑΤΕ ΊΔΕΙΝ· ΑΝΘΩΝ
 ΕΝ ΜΑΛΛΑΚΟΙΣ ΙΜΑΤΙΟΙΣ ΗΜ
 12 ΦΙΕΣΜΕΝΟ· ΝΙΔΟΥΟΙΤΑ ΜΑΛ
 ΛΑ ΚΑΦΟΡΟΥΝΤΕΣ ΒΝΤΟΙΣ ΟΙ
 ΚΟΙΣ ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΕΙΣ
 ΑΛΛΑ ΤΙ ΕΞ ΗΛΘΑΤΕ ΊΔΕΙΝ ΠΡΟ
 16 ΦΗΤΗΝ ΗΝ ΛΕΓΩ ΥΜΙΝ ΚΑΙ

Matth., XI, 9-13.

Fol. 3 v°.

ΠΕΡΙΣΣΟΤΕΡΟΝ ΠΡΟΦΗΤΟΥ
 ΟΥΤΟΣ ΓΑΡ ΕΣΤΙΝ ΠΕΡΙΟΥΓΕ
 ΓΡΑΠΤΑ ΊΔΟΥ ΕΓΩ ΠΟΣΤΕΛ
 4 ΑΩΤΟΝ ΑΓΓΕΛΟΝ ΜΟΥ ΠΡΟ
 ΠΡΟΣΩΠΟΥ ΣΟΥ ΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥ
 ΑΣΙΤΗΝ ΟΔΟΝ ΣΟΥ ΕΜΠΡΟΣ
 ΘΕΝ ΣΟΥ· ΑΜΗΝ ΛΕΓΩ ΥΜΙΝ
 ΓΑ 8 ΟΥΚ ΕΓΗΓΕΡΤΑΙ ΕΝ ΓΕΝΝΗ
 ΤΟΙΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ ΜΕΙΖΩΝ Ί
 ΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΒΑΠΤΙΣΤΟΥ·
 Ο ΔΕ ΜΙΚΡΟΤΕΡΟΣ ΕΝ ΤΗ ΒΑ
 12 ΣΙΛΕΙΑ ΤΩΝ ΟΥΡΑΝΩΝ ΜΕΙ
 ΖΩΝ ΑΥΤΟΥ ΕΣΤΙΝ· ΑΠΟ ΔΕ
 ΤΩΝ ΗΜΕΡΩΝ ΊΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ
 Γ 16 ΒΑΠΤΙΣΤΟΥ ΕΩΣ ΑΡΤΙ Η ΒΑΣΙ
 ΛΕΙΑ ΤΩΝ ΟΥΡΑΝΩΝ ΒΙΑΖΕ

Matth., xiii, 7-13.

Fol. 4.

ΑΙ ΑΚΑΝΘΑΙ ΚΑΙ ΜΙΘΡΗΝΑΙ
 ΑΥΤΑ· ΑΛΛΑ ΔΕ ΕΠΕΣΕΝ ΕΠΙ
 ΤΗΝ ΓΗΝ ΤΗΝ ΚΑΛΗΝ ΚΑΙ Ε-
 4 ΔΙΔΟΥΚΑΡΠΟΝ ΟΜΕΝ ΕΚΑ-
 ΤΟΝ ΟΔΘΕΞΗΚΟΝΤΑ ΛΟΔΕΤΤΑ
 ΑΚΟΝΤΑ· ΟΒΧΩΝΩΤΑΚΟΥ
 ΕΙΝΑΚΟΥ ΕΤΩ· ΚΑΙ ΠΡΟΣΕΛ-
 8 ΟΟΝΤΕΣ ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ ΒΙΠΘΟ-
 ΑΥΤΩ· ΔΙΑΤΙ ΕΝ ΠΑΡΑΒΟΛΑΙΣ
 ΧΑΛΕΙΣ ΑΥΤΟΙΣ· Ο ΔΕ ΑΠΟΚΡΙ-
 ΘΕΙΣ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΟΤΙ ΥΜΕΙ-
 12 ΔΕ ΔΕ ΟΤΑΙ ΓΝΩΝΑΙ ΤΑ ΜΥΣΤΗ-
 ΡΙΑ ΤΗΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΤΩΝ ΟΥ-
 ΡΑΝΩΝ ΕΚΒΗΝΟΙΣ ΔΕ ΟΥ ΔΕ-
 ΛΟΤΑΙ· ΟΣΤΙΣ ΓΑΡ ΘΕΙΔΟΘΗ-
 16 ΣΕΤΑΙ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΠΕΡΙΣΕΥΘΗ-

Matth., xiii, 13-15.

Fol. 4 v.

5 ^{ΡΑΚ} ΣΕΤΑΙ· ΟΣΤΙΣ ΔΕ ΟΥΚ ΕΧΕΙ
 ΚΑΙ ΘΕΧΕΙΑΡΘΗ ΣΕΤΑΙ ΑΠΛΥ-
 ΤΟΥ· ΔΙΑ ΤΟΥΤΟ ΕΝ ΠΑΡΑΒΟ-
 1 ^{ΡΑΓ} ΛΑΙΣ ΑΛΛΩ ΑΥΤΟΙΣ ΟΤΙ ΒΛΕ-
 ΠΟΝΤΕΣ ΟΥ ΒΛΕΠΟΥΣΙΝ ΚΑΙ
 ΑΚΟΥΟΝΤΕΣ ΟΥΚ ΑΚΟΥΟΥΣΙ
 ΟΥΔΕ ΣΥΝΙΟΥΣΙΝ ΚΑΙ ΑΝΑΠΑ-
 8 ΡΟΥΤΑΙ ΑΥΤΟΙΣ Η ΠΡΟΦΗΤΙΑ
 ΗΣ ΑΙΟΥΝΗ ΛΕΓΟΥΣ ΑΑΚΟΝΑ-
 ΚΟΥΣ ΗΤΑΙ ΚΑΙ ΟΥ ΜΗ ΣΥΝΗ-
 ΤΕ ΚΑΙ ΒΛΕΠΟΝΤΕΣ ΒΛΕΨΗΤΕ·
 12 ΚΑΙ ΟΥ ΜΗ ΙΔΗΤΕΣ ΠΑΧΥΝΘΗ-
 ΓΑΡ ΗΚΑΡΔΙΑ ΤΟΥ ΛΑΟΥ ΤΟΥΤΟΥ
 ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΩΣΙΝ ΒΑΡΕΩΣΗΚΟΥ-
 ΣΑΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΟΦΘΑΛΜΟΥΣ
 16 ΑΥΤΩΝ ΕΚΑΜΜΥΣΑΝ ΜΗ

Matth., XIII, 22-24.

Fol. 6.

ΚΑΝΘΑΣΣΠΑΡΒΙΣΟΥΤΟΣ
 ΕΣΤΙΝΟΤΟΝΛΟΓΟΝΑΚΟΥΩ
 ΚΑΙΗΜΕΡΙΜΝΑΤΟΥΑΙΩΝΟΣ
 4 ΤΟΥΤΟΥ·ΚΑΙΗΑΠΑΤΗΤΟΥ
 ΠΛΟΥΤΟΥΣΥΝΠΝΙΓΕΙΤΟΝ
 ΛΟΓΟΝΚΑΙΑΚΑΡΠΟΣΓΙΝΕ
 ΤΑΙ·ΟΔΕΕΠΙΓΗΝΚΑΛΗΝΓΗ
 8 ΣΠΑΡΒΙΣΟΥΤΟΣΕΣΤΙΝΟΤΟ
 ΛΟΓΟΝΑΚΟΥΩΝΚΑΙΣΥΝΙ
 ΩΝΟΣΔΗΚΑΡΠΟΦΟΡΕΙΚΑΙ
 ΠΟΙΕΙΟΜΕΝΕΚΑΤΟΜΟΔΕ
 12 ΒΞΗΚΟΝΤΑ·ΟΔΕΤΡΑΚΟΝΤΑ
 ΑΛΛΗΝΗΡΑΒΟΛΗΝΠΑΡΕΘΗ
 ΓΑΣ
 1 ΚΕΝΑΥΤΟΙΣΑΒΓΩΝΟΜΟΙ
 ΩΘΗΗΒΑΣΙΑΒΙΑΤΩΝΟΥΡΑ
 16 ΝΩΝΑΝΩΣΠΕΙΡΑΝΤΙΚΑ

Matth., XIII, 24-28.

Fol. 6 v.

ΛΟΝΣΠΕΡΜΑΕΝΤΩΑΓΡΩ
 ΑΥΤΟΥΕΝΔΕΤΩΚΛΘΕΥΔΕΙ
 ΤΟΥΣΑΝΘΩΥΣΗΛΘΕΝΑΥΤΟΥ
 4 ΟΕΚΘΡΟΣΚΑΙΕΠΕΣΠΙΡΕΝ
 ΖΙΖΑΝΙΑΑΝΑΜΕΣΟΝΤΟΥΣΙ
 ΤΟΥΚΑΙΑΠΗΛΘΕΝΟΤΕΔΕ
 ΒΛΑΣΤΗΣΕΝΟΧΘΡΟΣΚΑΙ
 8 ΚΑΡΠΟΝΕΠΟΙΗΣΕΝΤΟΤΕΕ
 ΦΑΝΗΣΑΝΚΑΙΤΑΖΙΖΑΝΙΑ·
 ΠΡΟΣΒΛΘΟΝΤΕΣΔΒΟΙΔΟΥ
 ΧΘΙΤΩΟΙΚΟΔΕΣΠΟΤΗΕΙΠ
 12 ΑΥΤΩΚΒΟΥΧΙΚΑΝΟΝΣΠΕΡ
 ΜΑΒΕΠΙΡΑΣΕΝΤΩΣΩΑΓΡΩ
 ΠΡΟΘΕΝΟΥΝΕΞΙΖΙΖΑΝΙΑ·
 ΟΔΕΒΕΦΗΑΥΤΟΙΣΕΧΘΡΟΣ
 16 ΑΝΩΣΤΟΥΤΟΕΠΟΙΗΣΕΝ

Matth., xiii, 28-31.

Fol. 7.

ΟΙ ΔΕ ΔΟΥΛΟΙ ΕΙΠΟΝ ΑΥΤῳ
 ΘΕΛΕΙΣ ΟΥΝ ΑΠΕΛΘΟΝΤΕΣ
 ΣΥΛΛΕΞΘΕΝ ΑΥΤΟΔΕΒ
 4 ΦΗ ΑΥΤΟΙΣ ΟΥ ΜΗΠΟΤΕ ΟΥΔ
 ΛΕΓΟΝΤΕΣ ΤΑ ΖΙΖΑΝΙΑ ΕΚΡΙ
 ΖΘΗΤΘΑ ΜΑΛΛΥΤΟΙΣ ΤΟΝ
 ΣΙΤΟΝ· ΑΦΕΤΕΣ ΟΥΝ ΑΥΧΑΝΕ
 8 ΣΘΔΙΑ ΜΦΟΤΕΡΑ ΜΕΧΡΙ ΤΟΥ
 ΘΕΡΙΣΜΟΥ ΚΑΙ ΘΝΚΑΙΡΩΤΟΥ
 ΘΕΡΙΣΜΟΥ ΕΡΩΤΟΙΣ ΘΕΡΙΣ
 ΤΑΙΣ ΣΥΛΛΕΞΑΤΕ ΠΡΩΤΟΝ ΤΑ
 12 ΖΙΖΑΝΙΑ ΚΑΙ ΔΗ ΣΑΤΒΑΥΤΑ
 ΕΙΣ ΔΕ ΣΜΑΣ ΠΡΟΣ ΤΟ ΚΑΤΑ
 ΚΑΥΣΑΙ ΑΥΤΑ· ΤΟΝ ΔΕ ΣΙΤΟ
 ΣΥΝΑΓΑΓΕΤΕ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΜΟΘΗ
 16 ΚΗΝ ΜΟΥ· ΑΛΛΗΝ ΠΑΡΑΒΟΛΗΝ

Matth., xiii, 31-33.

Fol. 7 v°.

ΕΛΛΗΝΣΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΛΕΓΩΝ
 ΟΜΟΙΑ ΕΣΤΙΝ Η ΒΑΣΙΛΕΙΑ Τῳ
 ΟΥΡΑΝΩΝ ΚΟΚΚΩΣΙΝ ΑΠΕ
 4 ΩΣ ΟΝ ΛΑΒΩΝ ΑΝΘΟΣ ΕΣΠΕΙ
 ΡΕΝ ΕΝ ΤΩ ΑΓΡΩ ΑΥΤΟΥ· ΟΜΙ
 ΚΡΟΤΕΡΟΝ ΜΕΝ ΕΣΤΙΝ ΠΛ
 ΤΩΝ ΤΩΝ ΣΠΕΡΜΑΤΩΝ· ΟΤΙ
 8 ΔΕ ΑΥΞΗΘΗ ΜΕΙΖΩΝ ΤΩΝ ΛΑ
 ΧΑΝΩΝ ΕΣΤΙΝ· ΚΑΙ ΓΙΝΕΤΑΙ
 ΔΕΝ ΔΡΟΝ ΩΣΤΕ ΕΛΘΕΙΝ ΤΑ Π
 ΤΒΙΝΑ ΤΟΥ ΟΥΡΑΝΟΥ ΚΑΙ ΚΑ
 12 ΤΑΣ ΚΗΝΟΥΣ ΕΝ ΤΟΙΣ ΚΑΛΔΑΙΟΙΣ
 ΑΥΤΟΥ· ΑΛΛΗΝ ΠΑΡΑΒΟΛΗΝ
 ΑΛΛΗΝΣΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΟΜΟΙΑ ΕΣΤΙ
 16 Η ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΤΩΝ ΟΥΡΑΝΩΝ ΖΥ
 ΜΗΝ ΛΑΒΟΥΣΑ ΓΥΝΗ ΕΚΡΥΨΕ

Matth., XIII, 33-36.

Fol. 8.

ΕΙΣΑΛΒΕΥΡΟΥΣΑΤΑΤΡΙΑΒΩΘ
 ΟΥΒΖΥΝΩΘΗΚΟΝΤΑΥΤΑ ΠΩ
 ΤΗΒΕΛΛΗΝΣΕΝΟΙΣΒΗΠΑΡΑΒΩ
 4 ^{ΡΛΘ} 5 ΑΛΙΣΤΟΙΣΟΚΛΟΙΣΚΑΙΧΩΡΙ
 ΠΑΡΑΒΟΛΗΣΟΥΔΕΝΕΛΛΕΙ
 ΑΥΤΟΙΣΟΠΩΣΠΛΗΡΩΘΗΤΑ
 ΡΗΘΕΝΥΠΟΤΟΥΠΡΟΦΗΤΟΥ
 8 ΛΕΓΟΝΤΟΣΑΝΟΙΧΘΕΝΙΧΡΑ
 ΒΟΛΑΙΣΤΟΙΣΤΟΜΑΝΟΥΕΡΕΥ
 ΧΟΜΕΚΕΚΡΥΜΜΕΝΑΑΠΟΚΑ
 ΤΑΒΟΛΗΣΚΟΣΜΟΥ·ΤΟΤΕΛ
 12 ^{ΓΗ} 1 ΦΕΙΣΤΟΥΣΟΚΛΟΙΣΟΙΣΗΛΘΕ
 ΕΙΣΤΗΝΟΙΚΙΑΝΚΑΜΠΡΟΣΗ
 ΘΟΝΑΥΤΩΟΙΜΑΘΗΤΑΙΑΥΤΟΥ
 ΛΕΓΟΝΤΕΣΦΡΑΣΟΝΗΜΙΝΤΗ
 16 ΠΑΡΑΒΟΛΗΝΤΩΝΖΙΖΑΝΩΝ

Matth., XIII, 36-40.

Fol. 8 v.

ΤΟΥΑΓΡΟΥ·ΟΔΕΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ
 ΕΙΠΕΝΑΥΤΟΙΣΟΣΠΕΙΡΩΝ
 ΤΟΚΑΛΟΝΣΠΕΡΜΑΕΣΤΙΝ
 4 ΟΥΣΤΟΥΑΝΘΥ·ΟΔΕΑΓΡΟΣ
 ΕΣΤΙΝΟΚΟΣΜΟΣ·ΤΟΔΕΚΑ
 ΛΟΝΣΠΕΡΜΑΟΥΤΟΙΕΙΣΙΝ
 ΟΙΥΙΟΙΤΗΣΒΑΣΙΛΕΙΑΣΤΑΛΦ
 8 ΖΙΖΑΝΙΑΕΙΣΙΝΟΙΥΙΟΙΤΟΥΠΕ
 ΝΗΡΟΥ·ΟΔΕΒΕΧΘΡΟΣΟΣΠΕ
 ΡΑΣΧΥΤΑΕΣΤΙΝΟΔΙΔΒΟΛΟΣ
 ΟΔΕΘΕΡΙΣΜΟΣΕΥΝΤΕΛΙΑ
 12 ΕΣΤΙΝΤΟΥΑΙΩΝΟΣ·ΟΔΕΘΕ
 ΡΙΣΤΑΙΑΓΓΕΛΟΙΕΙΣΙΝ·ΩΣΠΡ
 ΟΥΝΣΥΛΛΕΓΕΤΑΙΤΑΖΙΖΑΝΙ
 ΑΚΑΙΠΥΡΙΚΑΙΘΑΙ·ΟΥΤΩΣ
 16 ΕΣΤΑΙΕΝΤΗΣΕΥΝΤΕΛΙΑΤΟΥ

Matth., xiii, 40-44.

Fol. 9.

ΑΙΩΝΟΣ ΤΟΥΤΟΥ ΑΠΟ ΤΕ
 ΛΕΙΟΥ ἘΣΤΟΥ ΑΝΘΥΤΟΥ ΣΑΓΓΕ
 ΛΟΥ ΣΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΣΥΛΛΕΞΟΥ
 4 ΣΙ ΠΕΚΤΗΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΣΑΥΤΟΥ
 ΠΑΝΤΑ ΤΑ ΣΚΑΝΔΑΛΑ ΚΑΙ ΤΥΣ
 ΠΟΙΟΥΝΤΑΣ ΤΗΝ ΑΝΟΜΙΑΝ
 ΚΑΙ ΒΑΛΟΥΣΙΝ ΑΥΤΟΥΣ ΕΙΣ
 8 ΤΗΝ ΚΑΜΙΝΟΝ ΤΟΥ ΠΥΡΟΣ
 ΕΚΕΙ ΕΣΤΑΙ Ο ΚΑΛΥΘΜΟΣ ΚΑΙ
 Ο ΒΡΥΓΜΟΣ ΤΩΝ ΟΔΟΝΤΩΝ
 ΤΟΤΕ ΟΙ ΔΙΚΑΙΟΙ ΕΚΛΑΜΨΟΥ
 12 ΣΙΝ ΩΣ Ο ΗΛΙΟΣ ΕΝ ΤΗ ΒΑΣΙΛΕΙΑ
 ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΑΥΤΩΝ Ο ΕΧΩΝ Ω
 — ΤΑ ΑΚΟΥΕΙΝ ΑΚΟΥΕΤΩ· ΠΑΛΙ
 ΟΜΟΙΑ ΕΣΤΙΝ Η ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΤΩ
 16 ΟΥΡΑΝΩΝ Ο Η ΣΑΥΡΩ ΚΕΚΡΥΜ

Matth., xiii, 44-47.

Fol. 9 v°.

ΜΕΙΩΣ ΕΝ ΑΓΡΩΝ ΕΥΡΩΝ
 ΑΝΘΣ ΕΚΡΥΨΕΝ ΚΑΙ ΑΠΟ ΤΗΣ
 ΧΑΡΑΣ ΑΥΤΟΥ ὙΠΑΓΕΙ ΚΑΙ ΠΛ
 4 ΤΑΟΣ ΔΕ ΧΕΙΡΩ ΛΕΙ ΚΑΙ ΑΓΟ
 ΡΑΖΕΙ ΤΟΝ ΑΓΡΟΝ ΕΚΕΙΝΟΝ
 — ΠΑΛΙΝ ΟΜΟΙΑ ΕΣΤΙΝ Η ΒΑΣΙ
 ΛΕΙΑ ΤΩΝ ΟΥΡΑΝΩΝ ΑΝΩ ΕΝ
 8 ΠΟΡΩ ΖΗΤΟΥΝΤΙ ΚΑΛΟΥΣ
 ΜΑΡΓΑΡΙΤΑΣ ΟΣ ΕΥΡΩΝ ΕΝ Α
 ΠΟΛΥΤΙΜΟΝ ΜΑΡΓΑΡΙΤΗΝ
 ΑΠΕΛΘΩΝ ΠΕΠΡΑΚΕΝ ΠΑΝ
 12 ΤΑΟΣ ΔΕ ΕΙΧΕΝ ΚΑΙ Η ΓΟΡΑΣ
 — ΑΥΤΟΝ· ΠΑΛΙΝ ΟΜΟΙΑ ΕΣΤΙ
 Η ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΤΩΝ ΟΥΡΑΝΩΝ
 ΣΑΓΗΝ Η ΒΛΗΘΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ
 16 ΘΑΛΑΣΣΑΝ ΚΑΙ ΕΚ ΠΑΝΤΟΣ

xxvi.

78

IMPRIMERIE NATIONALE.

Matth., XIII, 54 - XIV, 1.

Fol. 10.

ΔΥΝΑΜΕΙΣ · ΟΥΧ' ΟΥΤΟΣ ΕΣΤΙΝ
 ΟΤΟΥΤΕ ΚΤΟΝΟΣ ὙΣ · ΟΥΧΙ
 ΜΗΡΑΥΤΟΥ ΛΕΓΕΤΕ ΜΑΡΙΑΜ ·
 1 ΚΑΙ ΟΙ ΑΔΕΛΦΟΙ ΑΥΤΟΥ ἸΑΚΩ
 ΒΟΣ ΚΑΙ ΠΩΣΗ Φ · ΚΑΙ ΣΙΜΩΝ
 ΚΑΙ ἸΟΥΔΑΣ ΚΑΙ ΙΑΔΕΛΦΑΙ·
 ΤΟΥ ΟΥΧΙ ΠΑΣΙ ΠΑΡΗΜΙΝΕΙ
 8 ΣΙΝ ΠΟΘΕ ΝΟΥΝΤΟΥ ΤΩΤΑΥ
 ΤΑ ΠΑΝΤΑ ΚΑΙ ΕΣΚΑΠΔΑΛΙΖ
 ΤΟ ΕΝ ΑΥΤΩ · Ο ΔΕ ΕΙΣΕΠΕΝ
 ΤΟΙΣ ΟΥΚ ΕΣΤΙΝ ΠΡΟΦΗΤΗΣ
 12 ΑΤΙΜΟΣ ΕΙΜΗ ΕΝ ΤΗ ΠΑΤΡΙ
 ΔΙΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΕΝ ΤΗ ΟΙΚΙΑ ΑΥ
 ΤΟΥ ΚΑΙ ΟΥΚ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΕΚ
 16 ΔΥΝΑΜΕΙΣ ΠΟΛΛΑΣ ΔΙΑ ΤΗ
 ΑΠΙΣΤΙΑΝ ΑΥΤΩΝ· ΕΝ ΕΚ

Matth., XIV, 1-4.

Fol. 10 v.

ΚΕ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΘΥΓΑΤΡΟΣ ΤΗΣ ΚΗΡΩΔΙΑΔΟΣ
 ΠΩΤΩ ΚΑΙ ΡΩΗΚΟΥΣ ΕΝ ΗΡΩ
 ΔΗΣ ΟΤΕ ΤΡΑΡΧΗ ΣΤΗΝ ΑΚΟ
 ΗΝ ἸΥ ΚΑΙ ΕΙΠΕΝ ΤΟΙΣ ΠΑΙΣΙ
 4 ΑΥΤΟΥ · ΟΥΤΟΣ ΕΣΤΙΝ ΙΩΑΝ
 ΝΗΣ Ο ΒΑΠΤΙΣΤΗΣ ΑΥΤΟΣ ἦ
 ΓΕΡΘΗ ΑΠΟ ΤΩΝ ΗΕΚΡΩΝ ΚΑΙ
 ΔΙΑ ΤΟΥΤΟ ΑΙ ΔΥΝΑΜΕΙΣ Ε
 8 ΕΡΓΟΥΣΙΝ ΕΝ ΑΥΤΩ · Ο ΓΑΡ Η
 ΡΩΔΗΣ ΚΡΑΤΗΣΑ ΤΟΝ ἸΩΑ
 ΝΗΝ ΕΔΗΝΣΕΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΘΕ
 ΤΟ ΕΝ ΦΥΛΑΚΗ ΔΙΑ ΗΡΩΔΙΑ
 12 ΔΑΤΗΝ ΓΥΝΑΙΚΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ
 ΤΟΥ ΑΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΟΥ · ΕΛΕΓ
 ΓΑΡ ΑΥΤΩ Ο ΙΩΑΝΝΗΣ ΟΥΚ Ε
 Ξ ΕΣΤΙΝ ΣΟΙ ΕΧΕΙΝ ΑΥΤΗΝ ·

ΜΩΥΣΗ

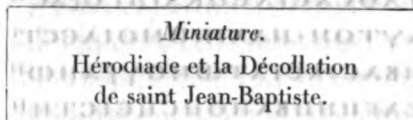
Buste
de Moïse.

ΠΑΣΟ ΕΚ
 ΧΘΩΝ ΑΙ
 ΜΑΛΑΝΤΙ
 ΤΟΥ ΔΙΝΑ
 ΤΟΣ ΑΥΤΟΥ
 ΕΚΧΥΘΗ
 ΣΕΤΑΙΔΙ
 ΟΤΙ ΘΝΙ
 ΚΟΝΙ ΘΥ
 ΕΠΟΙΗΣΑ
 ΤΟΝ ΑΝΘ

ΔΑΔ.

Buste
de David.

ΤΙΜΙΟΣ
 ΕΝ ΑΝΤΙ
 ΟΝ ΚΥ Ο
 ΘΑΝΑΤΟΣ
 ΤΩΝ Ο
 ΣΙΩΝ
 ΑΥΤΟΥ



6m., κ., 6.

Ps., cxi., 6.

Matth., XIV, 13-16.

Fol. 11.

Κ̅ς ΠΕΡΙΤΩΝ Ε̅ ΑΡΤΩΝ
 ΤΩ ΠΕΖΗ ΑΠΟ ΠΑΣΩΝ ΤΩΝ ἡ
 ΛΕΩΝ · ΚΑΙ ΕΞΕΛΘΩΝ Οἱ ΣΙ
 ΔΕΙ ΠΟΛΥ ΠΟΧΛΟΝ ΚΑΙ ΕΣΠΑΛΙ
 1 ΧΝΙΣΘΗΝΕ ΠΑΥΤΟΙΣ ΚΑΙ ΕΘΕΡΑ
 ΠΕΥΣΕΝ ΤΟΥΣ ΑΡΡΩΣΤΟΥΣ
 ΑΥΤΩ Π: ΟΨΕΙΑΣ ΔΕ ΓΕΝΟΜΕ
 ΠΗΣ ΠΡΟΣΗΛΘΟΝ ΑΥΤΩ ΟΙ ΜΑ
 8 ΘΗΤΑΙ ΑΥΤΟΥ ΛΕΓΟΝΤΕΣ ΕΡΗ
 ΜΟΣ ΕΣΤΙΝ ΟΤΟΠΟΣ ΚΑΙ ΗΘ
 ΡΑ Η ΔΗ ΠΑΡΗΛΘΕΝ ΑΠΟΛΥΣΘ
 ΤΟΥΣ ΟΧΛΟΥΣ ΙΝΑ ΑΠΕΛΘ
 13 ΤΕΣ ΕΙΣ ΤΑΣ ΚΥΚΛΩΚΩΜΑΣ
 ΑΓΟΡΑΣ ΩΣΙΝ ΕΑΥΤΟΙΣ ΕΡΩ
 ΜΑΤΑ · Ο ΔΕ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ
 ΟΥΧ ΡΕΙΑ ΠΕΧΟΥΣ ΙΝΑ ΑΠΕΛΘΕΙ

ΠΜΖ
 Α
 Η Ω Υ Σ Η
 Buste
 de Moïse.
 Κ̅ ΕΙΠΕΝ
 Η Ω Υ Σ Η
 ΤΟΙΣ ΥΙ
 ΟΙΣ ΙΝΑ
 ΟΥΤΟΣ Ο
 ΑΡΤΟΣ Ο
 ΕΙΠΕΝ
 Κ̅ς Δ Ο Υ
 Η ΑΙ Υ Μ̅
 Φ Α Γ Γ Ι Η

Miniature.
 Miracle de la Multiplication
 des pains.

Exod., XVI, 15. Ps., CXXV, 25.

ΔΧΔ.

Buste
de David.

Ο ΔΙΔΟΥΣ
 Τ Ρ Ο Φ ἡ
 Π Α Σ Η Σ Α Ρ
 Κ Ι Ο Τ Ι
 Ε Ι Σ Τ Ο Ν
 [ΛΙΩ] Ν Α
 [ΤΟΒΛ] Ε
 [ΟC]

Matth., XIV, 16-20.

Fol. 11 v.

Δ Ο Τ Ε ΑΥΤΟΙΣ ΥΜΕΙΣ ΦΑΓΕΙΝ
 ΟΙ Δ Ε ΛΕΓΟΥΣ ΙΝΑ ΑΥΤΩ ΟΥΚ ΕΧΘ
 ΜΕΙΩ Δ Ε ΕΙΜΗ ΠΕΝΤΕ ΑΡΤΟΥΣ
 4 ΚΑΙ ΔΥΟΪΧΘΥΑΣ · Ο Δ Ε ΕΙΠΕΝ
 ΦΕΡΕΤΕ ΜΟΙ ΑΥΤΟΥΣ Ω ΔΕΚΑΙ
 ΚΕΛΕΥΣΑ ΣΤΟΥΣ ΟΧΛΟΥΣ Α
 Η ΚΑΚΕΙΘΗΝ ΑΙΒΗΤΟΥ ΧΟΡ
 8 ΤΟΥ ΛΑΒΩΝ ΤΟΥΣ ΠΕΝΤΕ ΑΡ
 ΤΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΔΥΟΪΧΘΥΑΣ Α
 Η ΒΛΕΨΑΣ ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΥΡΑΝΟ
 ΕΥΛΟΓΗΣΕΝ · ΚΑΙ ΚΛΑΣΑΣ ΕΛΩ
 12 ΚΕΝ ΤΟΙΣ ΜΑΘΗΤΑΙΣ ΤΟΥΣ
 ΑΡΤΟΥΣ ΟΙ Δ Ε ΜΑΘΗΤΑΙ ΤΟΙΣ
 ΟΧΛΟΙΣ · ΚΑΙ ΕΦΑΓΟΝ ΠΑΝΤΕΣ
 ΚΑΙ ΕΧΟΡΤΑΣΘΗΣΑΝ ΚΑΙ ΗΡΑ
 16 ΤΟ ΠΕΡΙΣΕΥΟΝΤΩ [ΗΚΛΑ]C

78.

Matth., xv, 11-14.

Fol. 12.

ΠΟΝΕΙΣΤΟΣΤΟΜΑΚΟΙΠΟΙ
 ΤΟΝΑΨΘΗΛΛΑΤΟΕΚΠΟΡΕΥ
 ΟΜΕΝΟΝΕΚΤΟΥΣΤΟΜΑΤΟΣ
 4 ΤΟΥΤΟΚΟΙΝΟΙΤΟΝΑΨΘΗ·
 ΠΝΕ
 1 ΤΟΤΕΠΡΟΣΕΛΘΟΝΤΕΣΟΙΜΑ
 ΟΝΤΑΙΛΥΤΟΥΕΙΠΟΝΑΥΓΩ·
 ΟΙΔΑΣΟΤΙΟΙΦΑΡΙΣΑΙΟΙΔΟΥ
 8 ΣΑΝΤΕΣΤΟΝΑΟΓΟΝΕΣΚΑ
 ΔΑΛΙΣΘΗΣΑΝ·ΟΔΕΑΠΟΚΡΙ
 ΘΕΙΣΕΙΠΕΝΑΥΤΟΙΣ·ΠΑΣΑΦΥ
 ΤΕΙΑΗΝΟΥΚΕΦΥΤΕΥΣΕΠΟ
 12 ΠΗΡΜΟΥΟΟΥΡΑΝΙΟΣΕΚΡΙΨ
 ΟΗΣΕΤΑΙΛΦΕΤΕΛΥΤΟΥΣΟ
 ΛΗΓΟΙΕΙΣΙΝΤΥΦΛΟΙΤΥΦΛΩ
 ΤΥΦΛΟΣΔΕΤΥΦΛΟΝΕΑΝΟΔΗ
 16 ΓΗΑΝΦΟΤΕΡΟΙΕΙΣΒΟΘΥΝΩ

Matth., xv, 14-19.

Fol. 13 v.

ΕΙΠΕΣΟΥΝΤΑΙ·ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ
 ΔΕΟΠΕΤΡΟΣΕΙΠΕΝΑΥΓΩΦΡΑ
 ΡΝΖ
 5 ΣΟΝΗΜΙΝΤΗΝΗΑΡΑΒΟΛΗΝ
 4 ΤΑΥΤΗΝ·ΟΔΕΕΙΠΕΝΑΥΓΩΑ
 ΚΜΗΝΚΑΙΥΜΕΙΣΑΣΥΝΕΤΟΙ
 ΕΣΤΕ·ΟΥΠΩΝΟΕΙΤΕΟΤΙΠΑ
 ΤΟΕΙΣΠΟΡΕΥΟΜΕΝΟΝΕΙΣ
 8 ΤΟΣΤΟΜΛΕΙΣΤΗΗΚΟΙΛΙΑΙΨΩ
 ΡΕΙΚΑΙΕΙΣΑΦΕΔΡΩΝΔΕΚΒΑΛ
 ΛΕΤΑΙ·ΤΑΔΕΕΚΠΟΡΕΥΟΝΕ
 ΝΔΕΚΤΟΥΣΤΟΜΑΤΟΣΕΚΤΗΣ
 12 ΚΑΡΔΙΑΣΕΞΕΡΧΕΤΑΙΚΑΚΕΙ
 ΝΑΚΟΙΝΟΙΤΟΝΑΨΘΗΝΕΚΓΑΡ
 ΤΗΣΚΑΡΔΙΑΣΕΞΕΡΧΟΝΤΑΙ
 ΔΙΑΛΛΟΓΙΣΜΟΙΠΟΝΗΡΟΙ·ΠΟΡ
 16 ΠΑΙ·ΜΟΙΧΙΑΙ·ΦΟΝΟΙ·ΚΛΟΠΑΙ

Matth., xv, 19-23.

Fol. 13.

ΚΘ · ΘΕΡΙΤΗΕΧΑΝΑΝΑΙΑΣ

ΨΕΥΔΟΜΑΡΤΥΡΙΑΙ · ΒΛΑΣΦΗ
 ΜΙΑΙΤΑΥΤΑΒΣΤΙΝΤΑΚΟΙΝΟΥ
 ΤΑΤΟΝΑΝΘΝΤΟΔΒΑΝΙΠΤΙΣ
 4 ΧΕΡCΙΝΦΑΓΒΙΝΟΥΚΟΙΝΟΙ
 ΤΟΝΑΝΘΝ · ΚΑΙΒΞΕΛΘΩΝΕ
 ΚΕΙΘΕΝΟΙCΑΝΘΧΩΡΗΣΕ"
 ΕΙCΤΑΜΘΡΗΤΥΡΟΥΚΑΙCΙΔΩ
 8 ΝΟC · ΚΑΙΙΔΟΥΓΥΝΗΧΑΝΑΝΑΙ
 ΛΒΞΕΛΘΟΥCΑΑΠΟΤΩΝΟΓΙ
 ΩΝΕΚΕΙΝΩΝΕΚΡΑΖΕΝΛΘ
 ΓΟΥCΑΕΛΘΗΣΟΝΜΕΚΕΥΕ
 12 ΔΑΔΗΘΥΓΑΤΗΡΜΟΥΚΑΚΩC
 ΔΑΙΜΟΝΙΖΕΤΑΙ · ΟΔΕΟΥΚΑ
 ΠΕΚΡΙΘΗΛΥΤΗΛΟΓΟΝΚΑΙ
 ΠΡΟCΒΛΘΟΝΤΘCΟΙΜΑΘΗ
 16 ΤΑΙΗΡΩΤΩΝΑΥΤΟΝΛΕΓΘ

Matth., xv, 23-28.

Fol. 13 v°.

ΤΕCΑΠΟΛΥCΟΝΑΥΤΗΝΟΤΙ
 ΚΡΑΖΕΙΟΠΙCΘΕΝΗΜΩΝ · Ο
 ΛΕΑΠΟΚΡΙΘΕΙCΘΙΠΕΝΟΥΚ
 4 ΑΠΘCΤΑΧΗΝΕΙΜΗΕΙCΤΑΠΡΟ
 ΚΑΤΑΤΑΑΠΟΛΩΟΤΑΟΙΚΟΥ
 ΙΝΑ · ΗΔΕΕΛΘΟΥCΑΠΡΟCΒΚΥ
 ΝΕΙΛΥΤΩΛΒΓΟΥCΑΚΕΒΟΗΘΕΙ
 8 ΜΟΙ · ΟΔΕΑΠΟΚΡΙΘΕΙCΘΙΠΕ
 ΟΥΚΕCΤΙΝΚΑΛΟΝΛΑΒΕΙΝ
 ΤΟΝΑΡΤΟΝΤΩΝΤΕΚΝΩΝΚΑΙ
 ΒΑΛΕΙΝΤΟΙCΚΥΝΑΡΙΟΙCΗ
 12 ΔΕΕΙΠΕΝΝΑΙΚΕΚΑΙΓΑΡΤΑ
 ΚΥΝΑΡΙΑΒCΘΕΙΑΠΟΤΩΝ
 ΨΙΧΕΙΩΝΤΩΝΠΙΠΤΟΝΤΩ
 ΑΠΟΤΗCΤΡΑΠΕΖΗCΤΩΝ
 16 ΚΥΡΙΩΝΑΥΤΩΝ · ΤΟΤΕΑΠΟ

Matth., xv, 28-31.

Fol. 14.

X ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΘΕΡΑΠΕΥΘΕΝ ΤΩΝ ΟΧΛΩΝ

ΚΡΙΘΕΙΣ ΟΙΣ ΕΠΕΝΑΥΤΗ
 ΩΓΥΝΑΙΜΕΓΑΛΗΣ ΟΥΝ ΠΙΣ
 ΤΙΣ ΓΕΝΗΘΗΤΩΣ ΟΙΩΣΘΕ
 4 ΛΕΙΣ ΚΑΙ ἸΑΘΗΝΘΥΓΑΤΗΡΑΥ
 ΤΗΣ ΑΠΟ ΤΗΣ ΩΡΑΣ ΕΚΕΙΝΗΣ
 ΚΑΙ ΜΕΤΑΒΑΣΕΚΕΙΘΕΝ ΟΙΣ
 8 ΗΛΘΕΝ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΘΑΛΑΣΣΑΝ
 ΤΗΣ ΓΑΛΙΛΑΙΑΣ· ΚΑΙ ΑΝΔΡΑΣ
 ΕΙΣ ΤΟ ΟΡΟΣ ΕΚΛΗΘΟ ΕΚΕΙ
 ΚΑΙ ΠΡΟΣΗΛΟΝ ΑΥΤΩ ΟΧΛΟΙ
 ΠΟΛΛΟΙ· ΕΧΟΝΤΕΣ ΜΕΘΕΛΥ
 12 ΤΩΝ ΚΩΦΟΥΣ· ΧΩΛΟΥΣ· ΤΥ
 ΦΛΟΥΣ ΚΑΙ ΕΤΕΡΟΥΣ ΠΟΛΛΟΥΣ
 ΚΑΙ ΕΡΙΨΑΝ ΑΥΤΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΟΥΣ
 ΠΟΔΑΣ ΤΟΥ ΙΥ ΚΑΙ ΘΕΡΑΠΕΥ
 16 ΣΕΝ ΑΥΤΟΥΣ ΩΣΤΕ ΤΟΝ ΟΧΛΟΝ

Matth., xv, 31-33.

Fol. 14 v.

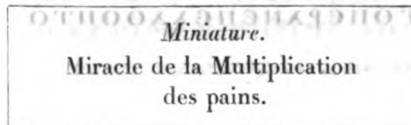
ΘΑΥΜΑΣΑΙ ΒΛΕΠΟΝΤΑΣ ΚΩ
 ΦΟΥΣ ΑΚΟΥΟΝΤΑΣ ΚΑΙ ΑΛΛΟΥ
 ΤΑΣ· ΚΥΛΛΟΥΣ ΥΓΕΙΣ ΚΑΙ ΧΩ
 4 ΛΟΥΣ ΠΕΡΙΠΑΤΟΥΝΤΑΣ ΚΑΙ
 ΤΥΦΛΟΥΣ ΒΛΕΠΟΝΤΑΣ ΚΑΙ
 ΔΟΞΑΣΑΝΤΟΝ ΘΕΟΝ ΙΗΝ· Ο ΔΕ ΕΙΣ
 8 ΠΡΟΣΚΑΛΕΣΑΜΕΝΟΣ ΤΟΥΣ
 ΜΑΘΗΤΑΣ ΑΥΤΟΥ ΕΠΕΝ· ΠΛΗΓ
 ΧΝΙΖΟΜΑΙ ΕΠΙ ΤΟΝ ΟΧΛΟΝ
 ΟΤΙ ΗΔΗ ΗΜΕΡΑΙ ΤΡΙΣ ΠΡΟΣ
 ΜΕΝΟΥΣΙΝ ΜΟΙΚΑΙ ΟΥΚ ΕΧΟΥ
 12 ΣΙΝ ΤΙ ΦΑΓΩΣΙΝ ΚΑΙ ΑΠΟΛΥ
 ΣΑΙ ΑΥΤΟΥΣ· ΝΗΣΤΕΙΣ ΟΥΘΕΛΩ
 ΜΗΠΟΤΕ ΕΚΛΥΘΩΣΙΝ ΕΝ
 ΤΗ ΟΔΩ ΚΑΙ ΛΕΓΟΥΣΙΝ ΑΥΤΩ
 16 ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ ΑΥΤΟΥ ΠΟΘΕΝ

Matth., xv, 33-37.

Fol. 15.

ΑΛΛ ΠΕΡΙΤΩΝ Ξ ΑΡΤΩΝ

ΗΜΙΝ ΕΝΕΡΗΜΙΑ ΑΡΤΟΙΤΟΣ ΟΥ
 ΤΟΙΩΣ ΤΕ ΧΟΡΤΑΣ ΑΙΟΧΛΟΝ
 ΤΟΣΟΥΤΟΝ· ΚΑΙ ΕΓΕΙΛΥΤΟΙΣ
 1 ΟΙΣ ΠΟΣΟΥΣ ΑΡΤΟΥΣ ΕΧΕΤΕ
 ΟΙΔΕ ΕΙΠΟΝ ΕΠΤΑ ΚΑΙ ΟΛΙΓΑΙ
 ΧΘΥΔΙΑ ΚΑΙ ΕΚΕΛΕΥΣΕΝ ΤΟΙΣ
 ΟΧΛΟΙΣ ΑΝΑΠΕΣΙΝΕΠΙ ΤΗΝ
 8 ΓΗΝ· ΚΑΙ ΛΑΒΩΝ ΤΟΥΣ ΕΠΤΑ
 ΑΡΤΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΞΘΥΑΣΕΥ
 ΧΑΡΙΣΤΗΣΑΣ ΕΚΛΑΞΕΝ ΚΑΙ Ε
 ΔΩΚΕΝ ΤΟΙΣ ΜΑΘΗΤΑΙΣ ΑΥΤΟΥ
 12 ΟΙΔΕ ΜΑΘΗΤΑΙ ΤΩ ΟΧΛΩ ΚΑΙ
 ΕΦΑΓΟΝ ΗΛΑΝΤΕΣ ΚΑΙ ΕΧΟΡΤΑ
 ΣΟΝ ΣΑΝ ΚΑΙ ΗΡΑΝΤΟ ΠΕΡΙΣ
 ΣΕΥΟΝΤΩΝ ΚΛΑΣΜΑΤΩΝ Ε



Ps., cxliv, 15.

Deut., vii, 18.

ΑΧΑ
 Buste
 de David.

ΟΙΟΦΘΑΛ
 ΜΟΙΠΑΝ
 ΤΩΝ ΕΙΣ
 ΕΛΠΙΖΟΥΣΤ
 ΚΣΥΔΙΑ
 ΟΥΣΤΗΝΤ
 ΡΟΦΗΝΑ
 ΤΩΝ ΕΝΕΥ
 ΚΕΡΙΛΙΣ

ΜΟΥ[CH]
 Buste
 de Moïse.

ΚΦΛΓΗ
 ΚΕΥΦΡ[Χ]
 ΘΗΣΗ
 ΝΑΗΤΙ[Θ]
 ΚΥΤΟΥ
 ΘΥΣΟΥ
 ΕΥΛΟΓΗ
 ΣΗΣΤΟΟ
 ΝΟΝΑ
 ΚΥΤΟΥ
 ΘΥΣΟΥ

Matth., xv, 37 - xvi, 2.

Fol. 15 v°.

ΗΤΑΣ ΠΥΡΙΛΑΣ ΠΛΗΡΕΙΣ· ΟΙ
 ΔΕ ΒΕΒΗΟΝΤΕΣ ΗΣΑΝ ΤΕΤΤΑ
 ΚΙΣ ΧΕΘΥΔΙΑΝ ΔΡΕΣΧΩΡΙΟ
 1 ΓΥΝΑΙΚΩΝ ΚΑΙ ΠΑΙΔΙΩΝ· ΚΑΙ
 ΑΠΟΛΥΣΑΣ ΤΟΥΣ ΟΧΛΟΥΣ ΕΛ
 ΠΕΒΗΘΙΣΤΟ ΠΛΟΙΟΝ ΚΑΙ ΗΛ
 3 ΘΕΒΗΘΙΣΤΑ ΧΟΡΙΑ ΜΑΓΔΑΛΑΝ·
 8 ΚΑΙ ΠΡΟΣΕΒΗΘΟΝΤΕΣ ΟΙ ΦΑΡΙ
 ΣΑΙΟΙ ΚΑΙ ΣΑΔΔΟΥΚΑΙΘΙ ΠΕΙ
 ΡΑΖΟΝΤΕΣ ΘΕΠΗΡΩΤΗΣΑΝ ΤΟΝ
 ΤΟΝ ΣΗΜΒΙΟΝ ΕΚ ΤΟΥ ΟΥΡΑ
 12 ΠΟΥ ΕΠΙΛΕΞΑΙΝ ΤΟΙΣ· ΟΔΕ
 ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ
 ΟΨΙΑΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΛΕΓΕΤΕ
 ΕΥΔΙΑΝ ΠΥΡΑΖΙΓΑΡΘΟΥΡΑΝΟΣ

ΡΧΛ
 Α

ΡΧΛ
 Ε

Matth., xvi, 3-5.

Fol. 16.

ΚΑΙ ΠΡΩΤΗ ΣΗΜΕΡΟΝ ΧΕΙΜῶΝ
 ΠΥΡΑΖΕΙ ΓΑΡ ΣΤΥΓΝΑΖΩΝ Ο
 ΟΥΡΑΝΟΣ ὙΠΟΚΡΙΤΑΙ ΤΟ Μῆ
 4 ΠΡΟΣΩΠΟΝ ΤΟΥ ΟΥΡΑΝΟΥ·
 ὩΣΚΕΤΕ ΔΙΑΚΡΙΝΕΙΝ ΤΑ ΔΕ
 ΣΗΜΕΙΑ ΤΩΝ ΚΑΙΡΩΝ ΠΩΣ ΟΥ
 ΔΥΝΑΣΘΕ ΔΟΚΙΜΑΖΕΙΝ· ΚΑΙ
 8 ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ ΟΙΣ ΕΠΕΝ· ΓΕ
 ΝΕΑ ΠΟΝΗΡΑ ΚΑΙ ΜΟΙΧΑΛΙΣ
 ΣΗΜΕΙΟΝ ΕΠΙΖΗΤΕΙ ΚΑΙ ΣΗ
 ΜΕΙΟΝ ΟΥ ΔΟΘΗΣΕΤΑΙ ΑΥΤῷ
 12 ΕΙ ΜΗ ΤΟΣΗ ΜΕΙΟΝ ἸΩΝΑ Τῷ
 ΠΡΟΦΗΤΟΥ ΚΑΙ ΚΑΤΑΛΕΙΠῶ
 ΑΥΤΟΥ ΣΑΠΗΛ ΘΕΝ ΚΑΙ ΕΛΘῶ
 ΤΕΣ ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ
 16 ΤΟ ΠΕΡΑΝ ΕΠΕΛΛΘΟΝΤΟ·

Matth., xvi, 5-10.

Fol. 16 v.

[Α]Β ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΖΥΜΗΣ ΤΩΝ ΦΑΡΙΣΑΙΩΝ
 ΑΡΤΟΥ ΣΑΛΒΕΙΝ Ο ΔΕΙΣ ΕΠΙ
 ΑΥΤΟΙΣ ΟΡΑΤΕ ΚΑΙ ΠΡΟΣΘῆ
 ΤΕ ΑΠΟ ΤΗΣ ΖΥΜΗΣ ΤΩΝ ΦΑ
 4 ΡΙΣΑΙΩΝ ΚΑΙ ΣΑΔΔΟΥ ΚΑΙ
 8 ΟΙ ΔΕ ΔΙΕΛΟΓΙΖΟΝΤΟ ΒΝΕ
 ΤΟΙΣ ΛΕΓΟΝΤΕΣ ΟΤΙ ΑΡΤΟΥΣ
 ΟΥΚ ΕΛΑΒΟΜΕΝ· ΓΝΟΥΣ ΔΕ
 8 ΟΙΣ ΕΙΠΕΝΤΙ ΔΙΑΛΟΓΙΖΕΣΘΕ
 ΕΝ ΕΑΥΤΟΙΣ ΟΛΙΓΟ ΠΙΣΤΟΙ
 ΟΤΙ ΑΡΤΟΥΣ ΟΥΚ ΕΛΑΒΕΤΕ·
 ΟΥ ΠΩΝΘΕΙΤΕ ΟΥΔΕ ΜΗΝ
 12 ΜΟΝΕΥΕΤΕ ΤΟΥΣ ΠΕΝΤΕ ΑΡ
 ΤΟΥΣ ΤΩΝ ΠΕΝΤΑΚΙΣ ΧΕΙΛ
 ΩΝ ΚΑΙ ΠΟΣΟΥΣ ΣΚΟΦΙΝΟΥΣ
 ΕΛΑΒΕΤΕ· ΟΥΔΕ ΤΟΥΣ ΕΠΤΑ
 16 ΑΡΤΟΥΣ ΤΩΝ ΤΕΤΡΑΚΙΣ ΧΕΙ

Matth., xvi, 10-14.

Fol. 17.

αΓ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΒΗΚΕΣΑΡΙΑΣ ΠΕΡΩΤΗΣ ΕΩΣ
 ΛΕΙΩΝ ΚΑΙ ΠΟΣΑ ΣΠΥΡΙΔΑΣ
 ΕΛΑΒΕΤΕ ΠΩΣ ΟΥΠΟΕΙΤΕ Ο
 ΤΙ ΟΥ ΠΕΡΙ ΑΡΤΟΥ ΕΙΠΟΝ ΥΜΙ
 4 ΠΡΟΣΕΧΕΙΝ ΠΡΟΣΕΧΕΤΕ
 ΔΕ ΑΠΟ ΤΗΣ ΣΥΜΗΣΤΩΝ ΦΑΡΙ
 ΣΑΙΩΝ ΚΑΙ ΣΑΔΔΟΥΚΑΙΩΝ
 ΤΟΤΕ ΣΥΝΗΚΑΝ ΟΤΙ ΟΥΚ ΕΙ
 8 ΠΕΝ ΠΡΟΣΕΧΙΝ ΑΠΟ ΤΗΣ ΣΥ
 ΜΗΣΤΟΥ ΑΡΤΟΥ· ΑΛΛΑΠΟΤΗΣ
 ΔΙΔΑΧΗΣ ΤΩΝ ΦΑΡΙΣΑΙΩΝ
 ΚΑΙ ΣΑΔΔΟΥΚΑΙΩΝ· ΕΛΘΩ
 12 ΔΕ ΟΙΣ ΕΙΣ ΤΑ ΜΕΡΗ ΚΑΙ ΣΑΡΙΑΣ
 ΤΗΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΗΡΩΤΑΤΟΥΣ
 ΜΑΘΗΤΑΣ ΑΥΤΟΥ ΛΕΓΩΝΤΙΝΑ
 ΜΕ ΛΕΓΟΥΣΙΝ ΟΙ ΑΝΘΙΣΤΗΝΑΙ
 16 ΤΟΝ ΥΙΟΝ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩ· ΟΙ ΔΕ ΕΙΠΟΝ

Matth., xvi, 14-18.

Fol. 17 v°.

ΟΙ ΜΕΝ ΤΩ ΔΑΝΗΝ ΤΟΝ ΒΑΠΤΙ
 ΣΤΗΝ ΑΛΛΟΙΔΩ ΗΛΙΩΝ· ΕΤΕΡΟΙ
 ΔΕ ΙΕΡΕΜΙΑΝ· Η ΕΝΑΤΩΝ ΠΡΟ
 4 ΦΗΤΩΝ· ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΟΙΣ ΥΜΕΙΣ
 ΔΕ ΤΙΝΑ ΜΕ ΛΕΓΕΤΕ ΕΙΝ· ΑΠΟ
 ΚΡΙΘΕΙΣ ΔΕ ΣΙΜΩΝ ΠΕΤΡΟΣ
 ΕΙΠΕΝ ΣΥ ΕΙΟΧΣΟΥΣΤΟΥ ΘΥ
 8 ΤΟΥ ΖΩΝΤΟΣ· ΚΑΙ ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ
 ΟΙΣ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΩ· ΜΑΚΑΡΙΟΣ
 ΕΙΣΙΜΩΝ ΒΑΡΙΩΝΑ ΟΤΙ ΣΑΡΧ
 ΚΑΙ ΙΜΑΔΟΥΚΑ ΠΕΚΑΛΥΨΕ
 12 ΣΟΙ ΑΛΛΟ ΠΗΡ ΜΟΥ ΘΕΝΤΟΙΣ
 ΟΥΡΑΝΟΙΣ· ΚΑΓΩ ΔΕ ΣΟΙ ΛΕ
 ΓΩ ΟΤΙ ΣΥ ΕΙΠΕΤΡΟΣ ΚΑΙ Ε
 ΠΙΤΑΥΤΗ ΤΗ ΠΕΤΡΑ ΟΙΚΟ
 16 ΔΟΜΗΣΩ ΜΟΥ ΤΗΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑ

XXXVI.

79

IMPRIMERIE NATIONALE.

Matth., xvii, 2-5.

Fol. 18.

ΗΛΙΟΣ ΤΑ ΔΕΙΜΑΤ' ΙΔΑΥΤΟΥ
 ΕΓΕΝΟΝ ΤΟ ΛΕΥΚΑΩΣ ΤΟ ΦΩΣ
 ΚΑΙ ἸΔΟΥ ΦΘΗΝΣΑΝ ΑΥΤΟΙΣ
 4 ΜΩΥΣΗΣ ΚΑΙ ΗΛΙΑΣ ΜΕΤ' ΑΥ-
 ΤΟΥΣ ΥΠΟΛΑΛΟΥΝΤΕΣ· ΑΠΟΚΡΙ-
 ΘΕΙΣ ΔΕ Ο ΠΕΤΡΟΣ ΕΙΠΕΝ ΤΩ
 ἸΥ· ΚΕΚΑΛΟΝ ΕΣΤΙΝ ΗΜΑΣ
 8 ΔΕ ΕΙΝΑΙ· ΕΙΘΕ ΛΕΙΣ ΠΟΙΗΣΩ
 ΜΕΝΩ ΔΕ ΤΡΙΣ ΣΚΗΝΑΣ ΜΙ-
 ΣΟΙ ΚΑΙ ΜΩΥΣΕΙ ΜΙΑΝ ΚΑΙ Η-
 ΛΙΑ ΜΙΑΝ· ΕΤΙ ΑΥΤΟΥ ΥΠΟΛΑΛΟΥ-
 12 ΤΟΣ ἸΔΟΥ ΝΕΦΕΛΗ ΦΩΤΙΝΗ
 ΕΠΕΣΚΙΑΣΕΝ ΑΥΤΟΥΣ· ΚΑΙ
 ἸΔΟΥ ΦΩΝΗ ΕΚ ΤΗΣ ΝΕΦΕΛΗΣ
 ΛΕΓΟΥΣΑ ΟΥΤΟΣ ΕΣΤΙΝ Ο ΥΙΟΣ
 16 ΜΟΥ Ο ΑΓΑΠΗΤΟΣ ΕΝ Ω ΗΥΛΑΘ

Matth., xvii, 5-10.

Fol. 18 v°.

ΚΗΣ ΑΥΤΟΥ ΑΚΟΥΣΤΕ· ΚΑΙ
 ΑΚΟΥΣΑΝΤΕΣ ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ
 ΕΠΕΣΟΝ ΕΠΙ ΠΡΟΣΩΠΟΝ ΑΥ-
 4 ΤΩΝ ΚΑΙ ΕΦΟΒΗΘΗΣΑΝ ΣΦΟ-
 ΔΡΑ· ΚΑΙ ΠΡΟΣΕΛΘΩΝ Ο ΙΗΣΟΥΣ
 ΨΑΤΟ ΑΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΙΠΕΝ· ΕΓΕ-
 ΘΗΤΕ ΚΑΙ ΜΗ ΦΟΒΕΙΣΘΕ· Ε
 8 ΠΑΡΑΝΤΕΣ ΔΕ ΤΟΥΣ ΟΦΘΑΛ-
 ΜΟΥΣ ΑΥΤΩΝ ΟΥΚ ΕΤΙ ΟΥΔΕ
 ΝΑ ἸΔΟΝ ΕΙΜΗΤΟΝ ἸΝ ΜΟΝῶ
 ΚΑΙ ΚΑΤΑΒΑΙΝΟΝΤΩΝ ΑΥΤῶ
 12 ΑΠΟ ΤΟΥ ΟΡΟΥΣ ΕΝΕΤΕΙΛΑ
 ΤΟ ΑΥΤΟΙΣ ΟΙΣ ΛΕΓΩΝ· ΜΗ
 ΔΕ ΝΙΒΙΠΗΤΕ ΤΟ ΟΡΑΜΑ
 ΩΣ ΟΥ ΟΥΣ ΤΟΥ Αἰῶνος
 16 ΚΡΩΝΑΝΑΣΤΗ· ΚΑΙ ΒΠΗΡΩ

Matth., xvii, 10-14.

Fol. 19.

ΤΗΣ ΑΝΑΥΤΟΝ ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ
 ΤΟΥ ΛΕΓΟΝΤΕΣ· ΤΙ ΟΥΝ ΟΙ ΓΡΑΜ
 ΜΑΤ ΕΙΣ ΛΕΓΟΥΣΙΝ ΟΤΙ ΗΛΙ
 1 ΔΕΙ ΕΛΘΕΙΝ ΠΡΩΤΟΝ· Ο ΔΕ ΙΕ
 ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ
 Η ΛΙΑΣ ΜΕΝ ΕΡΧΕΤΑΙ ΠΡΩΤΟΣ
 ΚΑΙ ΑΠΟΚΑΤΑΣΤΗΣ ΕΙ ΠΑΝΤΑ
 8 ΛΕΓΩ ΔΕ ΥΜΙΝ ΟΤΙ Η ΛΙΑΣ Η
 ΗΘΕΝ ΚΑΙ ΟΥΚ ΕΠΕΓΝΩΣΑ
 ΑΥΤΟΝ ΑΛΛΕ ΠΟΙΗΣΑΝΕΝ ΑΥ
 ΤΩ ΟΣ ΑΝ ΘΕΛΗΣΑΝ ΟΥΤΩΣ
 12 ΚΑΙ Ο ΥΙΟΣ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΜΕΛΛΕΙ ΠΑ
 ΣΚΕΙΝ ΥΠΑΥΤΩΝ ΤΟΤΕ ΣΥΝ
 ΗΚΑΝΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ ΟΤΙ ΠΕΡΙ
 ΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΒΑΠΤΙΣΤΟΥ ΕΙ
 16 ΠΕΝΑΥΤΟΙΣ· ΚΑΙ ΕΛΘΟΝΤΕΣ
 Η

Matth., xvii, 14-17.

Fol. 19 v°.

14 ΕΛΘΟΝΤΩΝ ΑΥΤΩΝ ΠΡΟΣ
 ΤΟΝ ΟΧΛΟΝ ΠΡΟΣΗΛΘΕΝ
 ΤΩ ΑΝΘΡΩΠΩ ΕΤΩΝ ΠΕΤΩΝ ΑΥ
 4 ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΕΓΩΝ ΚΕΕΧΕΝ Ο
 ΜΟΥ ΤΟΝ ΥΙΟΝ ΟΤΙ ΣΕ ΑΝΗΛ
 ΖΕΤΑΙ ΚΑΙ ΚΑΚΩΣ ΕΧΕΙ ΠΟΛ
 ΛΑ ΚΕΙΤΕ ΓΑΡ ΠΤΕΙΕΙΣ ΤΟ
 8 ΠΥΡ ΚΑΙ ΠΟΛΛΑ ΚΙΣ ΕΙΣ ΤΟΥ
 ΔΩΡ· ΚΑΙ ΠΡΟΣΗΝΕΓΚΑ ΑΥΤΩ
 ΤΟΙΣ ΜΑΘΗΤΑΙΣ ΟΥΚ ΑΙΟΥΝ
 Η ΔΥΝΗΘΗΣΑΝ ΑΥΤΟΝ ΘΕΡΑ
 12 ΠΕΥΣΑΤΑ ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ ΔΕ Θ
 ΙΣ ΕΙΠΕΝ Ω ΓΕΝΕΑ ΑΠΙΣΤΟΣ
 ΚΑΙ ΔΙΕΙΣΤΡΑΜΜΕΝΗ ΕΩΣ
 ΠΟΤΕ ΕΣΟΜΑΙ ΜΕΘΥΜΩΝ
 16 ΕΩΣ ΠΟΤΕ ΑΝΕΞΟΜΑΙ ΥΜΩ

79.

Matth., xvii, 17-20.

Fol. 20.

ΦΕΡΕΤΕ ΜΟΙ ΑΥΤΟΝ ΩΔΕ ΚΑΙ
 ΕΠΕ ΤΙ ΜΗΣ ΕΝ ΑΥΤΩ ΟΙΣ ΚΑΙ
 ΕΞΗΛΘΕΝ ΑΠ' ΑΥΤΟΥ ΤΟ ΔΔ'
 1 ΜΟΝΙΟΝ ΚΑΙ ΘΕΡΑΠΕΥΘΗ
 Ο ΠΑΙΣ ΑΠΟ ΤΗΣ ΩΡΑΣ ΕΚΕΙ
 ΗΝΣ· ΤΟΤΕ ΠΡΟΣΕΛΘΟΝΤΕΣ
 ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ ΤΩ ΙΥ ΚΑΤΙΔΙ' Α
 ΡΟΕ 8 ΕΙΠΟΝ ΔΙΑ ΤΙ ΗΜΕΙΣ ΟΥΚ ΗΔΥ
 Κ
 ΝΗΘΗΜΕΝ ΕΚΒΑΛΕΙΝ ΑΥΤΟ
 Ο ΔΕ ΙΣ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΔΙΑ ΤΗ
 ΑΠΙΣΤΙΑΝ ΥΜΩΝ· ΑΜΗΝ ΓΑΡ
 12 ΛΕΓΩ ΥΜΙΝ ΕΑΝ ΕΧΗΤΕ ΠΙΣ
 ΤΙΝΩΣ ΚΟΚΚΟΝ ΣΙΝΑ ΠΕΘΣ
 ΕΡΕΙΤΕ ΤΩ ΟΡΕΙ ΤΟΥΤΟ ΜΕ
 ΤΑΒΗΘΙ ΕΝΤΕΘΥΘΕΝ ΕΚΕΙ ΚΑΙ
 16 Η ΕΤΑΒΗΣ ΕΤΑΙ ΚΑΙ ΟΥΔΕ Η

Matth., xvii, 20-24.

Fol. 20 v.

ΑΔΥΝΑΤΗ ΕΣΤΙΝ ΥΜΙΝ· ΤΟΥΤΟ
 ΔΕ ΤΟ ΓΕΝΟΣ ΟΥΚ ΕΚΠΟΡΕΥ
 ΕΤΙ ΔΩΘΗΝΗΘΗΝ ΠΡΟΣΕΛΥΤΗΝ
 1 ΚΑΙ ΝΗΣΤΙΑ· ΑΝΑΣΤΡΕΦΟΜΕ
 ΡΩΝ ΔΕ ΑΥΤΩΝ ΕΝ ΤΗ ΓΑΛ
 ΡΟΕ 8 ΧΑΙΒΙΒΗΝ ΑΥΤΟΙΣ ΟΙΣ ΕΝΘΑ
 Κ
 ΛΕΙΘΥΣ ΠΟΥ ΔΗΘΥΠΑΡΑΔ
 8 ΔΘΟΣΘΑΙΒΙΟ ΧΕΙΡΑΣ ΑΝΩΝ
 ΚΑΙ ΑΠΟΚΤΕΝΟΥΣΙΝ ΑΥΤΩ
 ΚΑΙ ΤΗ ΤΡΙΤΗ ΗΜΕΡΑ ΕΠΕΓ
 ΘΗΣΘΕΤΑΙ ΚΑΙ ΕΛΥΠΗΘΗΣΑ
 12 ΣΦΟΔΡΑ· ΕΛΘΟΝΤΩΝ ΔΕ Υ
 ΡΟΖ 12 ΤΩΝ ΒΙΣΚΑΠΕΡΝΑ ΟΥΜΠΡΟΣ
 Α
 ΗΘΟΝΘΙ ΤΑ ΔΙΔΡΑΓΜΑΛΑ
 ΒΑΝΘΗΤΕΣ ΤΩΝ ΕΤΡΩΝ Η
 16 ΕΙΠΟΝ· ΟΔΙΔΑΜΚΑΛΟΣ ΥΜΩ

Matth., xviii, 4-7.

Fol. 21.

ΤΕΣΟΥΝΤΑΙΝΩΣΕΙΒΑΥΤΩ
 ΩΣΤΟΠΑΙΔΙΟΝΤΟΥΤΟΥΤΡΕ
 ΕΣΤΙΝΟΜΕΓΑΛΟΝΤΗΣΑΙ
 4 ΧΕΙΛΩΝΟΥΡΑΝΩΝ·ΚΑΙΟΕΙ
 ΑΝΔΕΞΗΤΑΙΤΟΠΑΙΔΙΟΝΤΟΥ
 ΤΟΕΠΙΤΩΟΝΟΜΑΤΙΜΟΥΕ
 ΜΕΛΕΧΕΤΑΙ·ΟCΔΑΝCΚΑΝΑ
 8 ΛΙCΗΕΝΑΤΩΝΜΙΚΡΩΝΤΟΥ
 ΤΩΝΤΩΝΠΙCΤΕΥΟΝΤΩΝΕΙC
 ΕΜΕCΥΜΦΕΡΕΙΑΥΤΩΙΝΑ
 ΚΡΙCΜΑCΘΗΜΥΧΟCΟΝΙΚΟC
 12 ΠΕΡΙΤΟΝΤΡΑΧΗΛΟΝΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙΚΑΤΑΠΟΝΤΙCΘΗΕΝΤΩ
 ΠΕΛΑΓΕΙΤΗΣΘΑΛΑCCΗC
 ΟΥΑΙΤΩΚΟCΜΩΑΠΟΤΩΝΕΚ
 16 ΑΛΛΩΝ·ΑΝΑΓΚΗΓΑΡΕΛΘΕΙ

Matth., xviii, 79. Fol. 20 v.

ΤΑCΚΑΝΑΛΛΑΠΑΝΗΝΟΥΧΙΤΩ
 ΑΝΦΕΚΒΙΝΩΔΙΟΥΤΟCΚΑ
 ΑΛΟΝΕΡΧΕΤΑΙ·ΒΙΔΕΗΧΘΙ
 4 CΟΥΝΟΠΟΥCCΟΥCΚΑΝΑΧ
 ΖΙCΕΒΗΚΟΤΩΝΑΥΤΑΚΑΙΒΑ
 7 ΠΙCΦΥΚΑΛΟΝCΟΙΕΟΤΙΝ
 ΕΙCΕΛΘΕΙΝΕΙΟΤΙΝΖΩΝΗC
 8 ΑΘΗΚΚΑΛΟΝΗΔΥΟΚΕΤΑC
 ΗΔΥΟΠΟΔΑCΘΟΝΤΑΕΝΟ
 ΝΑΙΘΙCΤΟΝΥΡΩΔΙΩΝΙΟΝ
 ΚΑΙΒΙΟΦΘΑΛΜΟCΟΥCΚ
 12 ΑΛΛΕΙΖΙCΕΒΕΒΕΛΕΥΤΟΝ
 ΚΑΙΕΛΛΕΛΗΘΕCΦΥΚΑΛΟΝC
 ΕCΤΙΝΜΟΝΟΦΘΑΛΜΟΝΕΙ
 ΤΗΝΖΩΗΝΒΙΟΘΕΙΝΗΔΥΟ
 16 ΘΦΘΑΛΜΟΥCΕΧΟΝΤΑΕΝ

Matth., xviii, 16-19.

Fol. 28.

ΣΤΟΜΑΤΟΣ ΔΥΟΝ ΧΡΥΣΟΥ
 Η ΤΡΙΩΝ ΕΤΑΙΡΩΝ ΠΑΝΤΩΝ
 ΑΝΔΕΡΑΡΧΟΥΣ Η ΧΥΤΩΝ
 4 ΠΟΤΗΕΚΚΑΝ ΣΙΧ· ΒΑΝΔΕΚΑ
 ΤΗΣ ΒΗΚΑΝ ΣΙΑ ΕΚΑΤΑΦΡΟ
 ΝΗΣ ΒΙΒΕΤΑΙ ΣΦΑΙΩΣ ΠΕΡΘΕ
 ΘΗΚ· ΟΚΜΟΤΕΛΩΝΗΣ· ΑΜΗ
 8 ΓΑΡ ΑΒΓΩΨ ΜΙΝ ΟΣΑ ΒΑΝΔΗ
 ΣΗΤΕ ΒΕΠΙΤΗΣ ΓΗΣ ΒΕΤΑΙ ΔΕ
 ΔΕ ΜΕΝΑΒΕΝΤΩ ΟΥΡΑΝΩ· ΚΑΙ
 ΟΣΑ ΒΑΝΑΥΣΗΤΕ ΒΕΠΙΤΗΣ ΓΗΣ
 12 ΕΣΤΑΙ ΑΒΑΥΝΕΝΑΒΕΝΤΩ ΟΥ
 ΡΑΝΩ· ΠΑΛΙΝ ΔΕ ΑΒΓΩΨ Η
 ΟΤΙ ΕΑΝ ΔΥΟΨ ΜΩΝ ΣΥΝΦΩ
 16 ΝΗΣ ΟΥΣΙΝ ΕΠΙΤΗΣ ΓΗΣ Η
 ΡΗ ΠΑΝΤΟΣ ΠΡΑΓΜΑΤΟΣ ΟΥ

Matth., xviii, 19-23.

Fol. 22 v°.

ΛΘ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΟΦΙΛΟΝΤΟΣ ΤΑ ΜΥΡΙΑ ΤΑΛΑΝΤΑ
 ΒΑΝΧΙΤΗΣ ΟΝΤΑΙ ΓΕΝΗΣ
 ΤΑΙ ΑΥΤΟΙΣ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΠΡΕΣΒΥ
 ΤΟΥ ΒΕΝΤΟΙΣ ΟΥΡΑΝΟΙΣ· ΟΜΟΥ
 4 ΓΑΡ ΒΙΣΙΝ ΔΥΟΝ ΤΡΙΟΣΥΝΗ
 ΜΕΝΟΙΘΙΣ ΤΩ ΜΟΝΟΝΟΜΑ
 ΒΗΒΕΒΙΜΙΕΝ ΜΕΣΩ ΑΥΤΩΝ
 ΤΩΤΕ ΠΡΟΣΕΛΘΩΝ ΑΥΤΩ
 8 ΠΕΤΡΟΣ ΒΙΠΕΝ· ΚΕΠΟΟΛΜΕ
 ΛΟΛΡΤΗΣ ΒΕΙΘΙΣ ΜΕΒΟΑΔΕΛ
 ΦΟΣ ΜΟΥ ΚΑΙ ΑΦΗΣ ΑΥΤΩ
 ΕΩΣ ΕΠΤΑΚΙΟΛΒΓΒΙ ΑΥΤΩ
 12 ΟΙΟΟΥΝΕΡΩΣ ΟΙΕΘΕΒΙΤΑ
 ΚΙΣ ΑΛΛΕΘΕΣ ΒΑΔΟΜΗΚΟΝ
 ΤΑΚΙΣ ΕΠΤΑ· ΔΙΑ ΤΟΥΤΟ Ο
 ΜΩΣ ΘΩΝ ΗΒΑΣΙΝ ΕΙΛΑΤΩΝ
 16 ΟΥΡΑΝΩΝ ΑΝΩΘΑΣΙΒΙ· ΟΣ

Matth., xviii, 23-27.

Fol. 23.

Η ΘΕΛΗΣΕΝ ΣΥΝΑΡΧΑΙΛΟΓΩ
 ΜΕΤΑ ΤΩΝ ΔΟΥΛΩΝ ΑΥΤΟΥ
 ΑΡΧΑΜΕΝΟΥ ΔΕ ΑΥΤΟΥ ΣΥΝ
 4 ΑΙΡΕΙΝ ΠΡΟΣΗΝΕΧΘΗ ΑΥΤΩ
 ΕΙΣ ΟΦΙΛΕΤΗΣ ΜΥΡΙΩΝΤΑ
 ΛΑΝΤΩΝ· ΜΗ ΕΧΟΝΤΟΣ ΔΕ Υ
 ΤΟΥ ΑΠΟΔΟΥΝΑΙ ΕΚΕΛΕΥΣΕ
 8 ΑΥΤΟΝ Ο ΚΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΑΘΗ
 ΝΑΙΚΑΙ ΤΗΝ ΓΥΝΑΙΚΑ ΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙ ΤΑ ΤΕΚΝΑ· ΚΑΙ ΠΑΝΤΑ ΟΣΑ
 ΕΙΧΕΝ ΚΑΙ ΑΠΟΔΟΘΗΝΑΙ· ΠΕ
 12 ΣΩΝΟΥΝ Ο ΔΟΥΛΟΣ ΕΚΕΙΝΟΣ
 ΠΡΟΣ ΕΚΥΝΕΙ ΑΥΤΩ ΛΕΓΩΝ
 ΚΕ ΜΑΚΡΟΘΥΜΗΣΘΗ ΠΕΝ
 ΚΑΙ ΠΑΝΤΑ ΑΠΟΔΩΣΦΟΙ·
 16 ΣΠΛΑΓΧΝΙΣΘΕΙΣ ΔΕ Ο ΚΥ ΤΟΥ

Matth., xviii, 27-30.

Fol. 23 v°.

ΔΟΥΛΟΥ ΕΚΒΙΝΟΥ ΑΠΕΛΥΣΕ
 ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΤΟ ΔΑΝΕΙΟΝ ΑΦΗ
 ΚΕΝ ΑΥΤΩ ΕΞΒΛΩΘΩΝ ΔΕ Ο ΔΟΥ
 4 ΛΟΣ ΕΚΕΙΝΟΣ ΕΥΡΕΝΕΜΑΤΩ
 ΣΥΝ ΔΟΥΛΩΝ ΑΥΤΟΥ ΟΣΩΦΙ
 ΛΕΝ ΑΥΤΩ ΕΚΑΤΟΝ ΔΗΝΑΓΙΑ
 ΚΑΙ ΚΡΑΤΗΣΑΣ ΑΥΤΟΝ ΕΠΗ
 8 ΓΕΝΛΕΓΩΝ ΑΠΟΔΟΣ ΜΟΙ
 ΕΙΤΙ ΟΦΙΛΕΙΣ· ΠΕΣΩΝΟΥΝ
 ΟΣΥΝ ΔΟΥΛΟΣ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΥΣ
 ΠΟΔΑΣ ΑΥΤΟΥ ΠΑΡΕΚΑΛΕΙ
 12 ΑΥΤΟΝ ΛΕΓΩΝ ΜΑΚΡΟΘΥΜΗΣ
 ΘΗ ΠΕΝΟΙΚΑΙ ΑΠΟΔΩ
 ΣΦΟΙ· Ο ΔΕ ΟΥΚ ΗΘΕΛΕΝ
 ΑΛΛΑ ΑΠΕΛΘΩΝ ΕΒΛΩΘΕΝ ΑΥ
 16 ΤΟΝ ΕΙΣ ΦΥΛΑΚΗΝ ΕΩΣΟΥ

Matth., xix, 3-6.

Fol. 24.

Μ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΛΕΓΟΝΤΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΝΘΡΩΠΙΝΗΝ ΓΥΝΑΙΚΑ

ΗΛΘΟΝ ΑΥΤΩ ΦΑΡΙΣΑΙΟΙ ΠΕΙ
 ΡΑΖΟΝΤΕΣ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΕΡ-
 ΤΕΣ· ΕΙΣ ΕΣΤΙΝ ΑΝΘΡΩΠΟΥ
 4 ΣΑΙ ΤΗΝ ΓΥΝΑΙΚΑ ΑΥΤΟΥ ΚΑ-
 ΤΑ ΠΑΣΑΝ ΧΙΤΙΑΝ· Ο ΔΕ ΑΠΟ-
 ΚΡΙΘΕΙΣ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΟΥΚ
 ΑΝ ΕΥΗΘ' ΕΩΤΙ Ο ΠΟΙΗΣΑΣ
 8 ΑΠΑΡΧΗ ΣΑΡΣΕΝ ΚΑΙ ΘΗΛΥΣ
 ΠΟΙΗΣΕΝ ΑΥΤΟΥΣ ΚΑΙ ΕΙΠΕ
 ΕΝ ΕΚΕΝ ΤΟΥΤΟ ΚΑΤΑΧΙΨΕΙ
 ΑΠΟ ΣΤΟΝ ΠΡΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗ
 12 ΜΡΑ· ΚΑΙ ΠΡΟΣΚΟΧΛΗΘΗΣΕ
 ΤΑΙ ΤΗ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ Ε-
 ΣΘΗΤΑΙ ΟΙ ΔΥΟ ΕΙΣ ΣΑΡΚΑ Μ
 ΑΝΩΣΤΕ ΟΥΚ ΕΤΙ ΕΙΣΙΝ ΔΥΟ
 16 ΑΛΛΑ ΣΑΡΞ ΜΙΑ· ΟΟΥΝ ΟΘΕΣΥ

Matth., xix, 6-10.

Fol. 24 v°.

ΕΖΕΥΞΕΝ ΑΝΘΟΣ ΜΗΧΩΡΙΖΕ
 ΤΩ· ΛΕΓΟΥΣΙΝ ΑΥΤΩ ΤΙ ΟΥΝ
 ΜΩΥΣΗ ΕΒΕΒΛΑΤΟΝ ΗΜΙ
 4 ΔΟΥΝΑΙ ΕΙΒΛΙΟΝ ΑΠΟ ΣΤΑ-
 ΟΥ ΚΑΙ ΑΠΟΧΥΣΑΙ ΑΥΤΗΝ· ΔΕ
 ΓΕΝΟΥΣΙ ΟΤΙ ΜΩΥΣΗΣ ΠΡΟΣ
 ΤΗΝ ΕΚΛΗΡΟΚΑΡΔΙΑΝ ΜΩ
 8 ΕΠΕΤΡΕΨΕΝ ΜΗΝ ΑΠΟΧΥΣΑΙ
 ΤΑΣ ΓΥΝΑΙΚΑΣ ΣΥΜΦΩΝ· ΑΠΑΡ-
 ΧΗΣ ΔΕ ΘΟΥΡΕΓΟΝ ΘΕΝΟΥΤΩΣ
 ΛΕΓΩ ΔΕ ΥΜΙΝ ΟΤΙ ΟΣ ΑΝ
 12 ΠΟΛΥΣΗ ΤΗΝ ΓΥΝΑΙΚΑ ΑΥΤΟΥ
 ΜΗ Β ΠΙΠΟΡΝΙΑ ΠΟΙΕΙ ΑΥΤΗ
 ΜΟΙΧΕΥΘΗΝΑΙ· ΚΑΙ Ο ΑΠΟΛΕ-
 ΛΥΜΕΝ ΗΝ ΓΑΜΩΝ ΜΟΙΧΑΤΑΙ
 16 ΛΕΓΟΥΣΙΝ ΑΥΤΩ ΟΙ ΜΑΘΗ

Matth., xix, 17-21.

Fol. 25.

ΘΕΛΕΙΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΖΩΝΗ ΕΙΣ ΕΛ
 ΘΕΙΝ ΤΗΡΗ ΣΟΝΤΑΣ ΕΝ ΤΟ ΛΑΟ
 ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΩ ΠΟΙΑ ΣΟ ΔΕΙΣ ΕΙ
 4 ΠΕΝΤΟ ΟΥΦΟΝ ΕΥΣΕΙΣ ΟΥ
 ΜΟΙ ΧΕΥΣΕΙΣ· ΟΥΚ ΛΕΨΕΙΣ
 ΟΥΨΕΥΔΟΜΑΡΤΥΡΗΣΕΙΣ ΤΙ
 ΜΑΤΟΝ ΠΡΑΚΑΙ ΤΗΝ ΜΡΑΚΑΙΑ
 8 ΓΑΡ ΗΣΕΙΣ ΤΟΝ ΠΛΗΘΙΟΝ ΣΟΥ
 ΩΣ ΣΕ ΑΥΤΟΝ· ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΩ Ο
 ΝΕΑΝΙΣΚΟΣ ΤΑΥΤΑ ΠΑΝΤΑ Ε
 ΦΥΛΑΞΑΜΗΝ ΕΚ ΝΕΟΤΗΤΟΣ
 12 ΜΟΥ ΤΙ ΕΤΙ ΥΣΤΕΡΩ ΕΦΗΛΩ
 ΟΙΣ ΕΙΘΕΛΕΙΣ ΤΕΛΕΙΟΙ ΣΕΙΝΑΙ
 ΎΠΑΓΕ ΠΩΛΗΣΟΝ ΣΟΥ ΤΑΥΤΑ
 ΧΟΝΤΑ ΚΑΙ ΔΟΣΠΤΩ ΧΟΙΣ ΚΑΙ
 16 ΕΞΙΣΘΗΝ ΣΑΥΡΟΝ ΕΝ ΟΥΡΑΝΩ

Matth., xix, 21-25.

Fol. 25 v°.

ΚΑΙ ΔΕ ΥΡΟΛΟΛΟΟΥΘΕΙΜΟΙ
 ΑΚΟΥΣΑΣ ΔΕ Ο ΝΕΑΝΙΣΚΟΣ ΤΩ
 ΛΟΓΩ ΑΠΗΛΘΕΝ ΑΥΠΟΥΜΕ
 4 ΝΟΣΗΝ ΓΑΡ ΕΧΩΝ ΚΤΗΜΑΤΑ
 ΠΟΛΛΑ Ο ΔΕΙΣ ΕΙ ΠΕΝΤΟΙΣ
 ΜΑΘΗΤΑΙΣ ΑΥΤΟΥ ΑΜΗΝ ΛΕΓΩ
 ΥΜΙΝ ΟΤΙ ΔΥΣΚΟΛΩΣ ΠΛΟΥΣΙ
 8 ΟΣ ΕΙΣ ΕΛΕΥΣΕΤΑΙ ΕΙΣ ΕΛΕΥ
 ΣΕΤΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΤΩ
 ΟΥΡΑΝΩΝ· ΠΑΛΙΝ ΔΕ ΛΕΓΩ
 ΥΜΙΝ· ΕΥΚΟΠΩΤΕΡΟΝ ΕΣΤΙ
 12 ΚΑΜΗΛΟΝ ΔΙΑΤΡΥΜΑΛΙΑΣ
 ΡΑΦΙΔΟΣ ΕΙΣ ΕΛΘΕΝ Η ΠΛΟΥ
 ΣΙΟΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΤΩ
 ΘΥ ΕΙΣ ΕΛΘΕΙΝ· ΑΚΟΥΣΑΝ
 16 ΤΕ ΣΔΕ ΟΙ ΜΑΘΗΤΑΙ ΕΞ ΕΠΑΛΗΣ

xxxvi.

80

IMPRIMERIE NATIONALE.

Matth., xx, 9-13.

Fol. 26.

ΤΕΣΟΙ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΕΠΙΔΕΚΑΤῃ
 ΩΡΑΝ ΕΛΑΒΟΝ ΑΝΑΔΗΝΑΡΙΟ
 ΕΛΘΟΝΤΕΣ ΔΕ ΚΑΙ ΟΙ ΠΡΩΤΟΙ
 4 ΕΝΟΜΙΣΑΝ ΟΤΙ ΠΛΕΙΟΝΑ ΗΝ
 ΨΟΝΤΑΙ ΚΑΙ ΕΛΑΒΟΝ ΚΑΙ ΑΥΤΟΙ
 ΤΟ ΑΝΑΔΗΝΑΡΙΟΝ· ΛΑΒΟΝΤΕΣ
 ΔΕ ΕΓΟΓΓΥΖΟΝ ΚΑΤΑ ΤΟΥ
 8 ΚΟΔΕΣΠΟΤΟΥ ΛΕΓΟΝΤΕΣ·
 ΟΤΙ ΟΥΤΟΙ ΟΙ ΕΣΧΑΤΟΙ ΜΙΑΝ
 ΩΡΑΝ ΕΠΟΙΗΣΑΝ ΚΑΙ ΠΟΥΣ
 ΗΜΙΝ ΑΥΤΟΥΣ ΕΠΟΙΗΣΑΣ
 12 ΤΟΙΣ ΒΑΣΤΑΣΑΣΙ ΤΟ ΒΑΡΟΣ
 ΤΗΣ ΗΜΕΡΑΣ ΚΑΙ ΤΟΝ ΚΑΥΣΩ
 ΝΑΟ ΔΕ ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ ΕΙΠΕΝ
 ΕΝΙ ΑΥΤΩΝ ΕΤΑΙΡΕΟΥ ΚΑΔΙ
 16 ΚΩΣ ΕΟΥΧΙ ΔΗΝΑΡΙΟΥ ΣΥΝ

Matth., xx, 13-18.

Fol. 26 v°.

ΕΦΩ ΗΝ ΣΑΣ ΜΟΙ ΑΡΟΝΤΟΣ
 ΚΑΙ ΥΠΑΓΕΘΕΛΩ ΔΕ ΤΟΥΤΩ
 ΤΩ ΕΣΧΑΤΩ ΔΟΥΛΩ ΣΚΑΙ
 4 ΣΟΙ· Η ΟΥΚ ΕΞΕΣΤΙΝ ΜΟΙ ΠΟΙ
 ΗΣΑΙ ΟΘΕΛΩ ΕΝ ΤΟΙΣ ΕΜΟΙΣ
 Η ΟΟΦΘΑΛΜΟΣ ΣΟΥ ΠΟΝΗ
 ΡΟΣ ΕΣΤΙΝ ΟΤΙ ΕΓΩ ΑΓΛΘΟΣ
 8 ΕΙΜΙ· ΟΥΤΩΣ ΕΣΟΝΤΑΙ ΟΙ Ε
 ΣΧΑΤΟΙ ΠΡΩΤΟΙ· ΚΑΙ ΟΙ ΠΡΩ
 ΤΟΙ ΕΣΧΑΤΟΙ ΠΟΛΛΟΙ ΓΑΡ ΕΙ
 ΣΙΝ ΚΑΝ ΤΟΙΟΛΙΓΟΙ ΔΕ ΕΚ
 12 ΛΕΚΤΟΙ· ΚΑΙ ΑΝΑΒΑΙΝΩ Η
 Ὡ
 8 ΤΕΙΣ ἸΕΡΟΣΟΛΥΜΑ ΠΑΡΕΛΛ
 ΒΕΝΤΟΥΣ ΔΕ ΚΑΜΑΘΗΤΑΣ
 ΚΑΤΙΔΙΑΝΕΝ ΤΗΝ ΟΔΩ· ΚΑΙ
 16 ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ἸΔΟΥ ΑΝΑΒΑΙ

Matth., xv, 18-21.

Fol. 27.

ΜΓ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΨΙΩΝ ΖΕΒΕΔΑΙΟΥ
 Η ΟΜΕΝ ΕΙΣ ΤΟ ΕΡΟΣΟΛΥΜΑ ΚΑΙ
 ΟΥΣ ΤΟΥ ΑΝΘΥ ΠΑΡΑΔΟΘΗ
 ΣΕΤΑΙ ΤΟΙΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣΙΝ
 4 ΚΑΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣΙΝ ΚΑΙ ΚΑ
 ΤΑ ΚΡΙΝΟΥΣΙΝ ΑΥΤΟΝ ΘΑΝΑ
 ΤΩ ΚΑΙ ΠΑΡΑΔΩΣΟΥΣΙΝ ΑΥ
 ΤΟΝ ΤΟΙΣ ΕΘΝΕΣΙΝ ΕΙΣ ΤΟ
 8 ΕΜΠΑΙΞΑΙ ΚΑΙ ΜΑΣΤΙΓΩΣΑΙ
 ΚΑΙ ΣΤΑΥΡΩΣΑΙ ΚΑΙ ΤΗ ΤΡΙ
 ΤΗ ΗΜΕΡΑ ΓΕΡΟΝ ΣΕΤΑΙ ΤΟ
 ΤΕ ΠΡΟΣ ΗΛΘΕΝ ΑΥΤΩ Η ΜΗΡ
 12 ΤΩΝ ΨΙΩΝ ΖΕΒΕΔΑΙΟΥ ΜΕΤΑ
 ΤΩΝ ΨΙΩΝ ΑΥΤΗΣ ΠΡΟΣΚΥ
 ΝΟΥΣΑ ΚΑΙ ΑΙΤΟΥΣ ΑΤΙ ΠΑΡΥ
 ΤΟΥ· Ο ΔΕ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΗ ΤΙ ΘΕ
 16 ΛΙΣ Η ΔΕ ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΩ ΕΙΠΕ· ΝΑ

Matth., xv, 21-23.

Fol. 27 v°.

ΚΑΘΕΙΣΩΣΙΝ ΟΥΤΟΙ ΟΙ ΔΥΟ
 ΨΙΟΙ ΜΟΥ ΕΙΣ ΕΚΔΕΞΙΩΝ ΣΟΥ
 ΚΑΙ ΕΙΣ ΕΞ ΕΥΩΝΥΜΩΝ ΣΟΥ
 4 ΕΝ ΤΗ ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΣΟΥ· ΑΠΟΚΡΙ
 ΘΕΙΣ ΔΕ ΒΟΪΣ ΕΙΠΕΝ· ΟΥΚ ΟΙ
 ΔΑΤΕ ΤΙ ΑΙΤΙΣ ΘΕ ΔΥΝΑΣΘΕ
 ΠΙΕΙΝ ΤΟ ΠΟΤΗΡΙΟΝ Ο ΕΓΩ
 8 ΜΕΛΛΩ ΠΙΝΕΙΝ· Η ΤΟ ΒΑΠΤΙΣ
 ΜΑ Ο ΕΓΩ ΒΑΠΤΙΖΟΜΑΙ ΒΑ
 ΠΤΙΣΘΗΝΑΙ ΛΕΓΟΥΣΙΝ ΑΥΤΩ
 ΔΥΝΑΜΕΘΑ· ΚΑΙ ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΙΣ
 12 ΤΟ ΜΕΝ ΠΟΤΗΡΙΟΝ ΜΟΥ ΠΙ
 ΕΣΘΕ· ΚΑΙ ΤΟ ΒΑΠΤΙΣΜΑ Ο
 ΕΓΩ ΒΑΠΤΙΖΟΜΑΙ ΒΑΠΤΙΣ
 ΘΗΣΕΣΘΑΙ· ΤΟ ΔΕ ΚΛΘΙΣΑΙ ΕΚ
 16 ΔΕΞΙΩ Η ΜΟΥ ΚΑΙ ΕΞ ΕΥΩΝΥ

80.

Matth., xx, 23-27.

Fol. 28.

ΜΩΝΟΥ ΚΕΣΤΙΝΕ ΜΟΝΔΟΥ
 ΝΑΙ· ΑΛΛΟΙΣ ΗΤΟΙΜΑΣΤΑΙ ὙΠΟ
 ΤΟΥ ΠΡΟΣΜΟΥ· ΚΑΙ ΑΚΟΥΣΧ
 4 ΤΕΣ ΟΙΔΕΚΑ ΗΓΑΝΑΚΤΗΣΧ
 CI' E ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΔΥΟ ΑΔΕΛΦΩΝ·
 Ο ΔΕ ΙΣ ΠΡΟΣΚΑΛΕΣΑΜΕΝΟΣ
 ΑΥΤΟΥΣ ΕΙΠΕΝ· ΟΙΔΑΤΕ ΟΤΙ
 8 ΟΙ ΑΡΧΟΝΤΕΣ ΤΩΝ ΕΘΝΩΝ ΚΑ
 ΤΑΚΥΡΙΕΥΟΥΣΙΝ ΑΥΤΩΝ ΚΑΙ
 ΟΙ ΜΕΓΑΛΟΙ ΚΑΤΕΧΟΥΣΙΑΖΟΥ
 ΣΙΝ ΑΥΤΩΝ ΟΥΧ ΟΥΤΩΣ ΕΣΤΑΙ
 12 ΕΝ ὙΜΙΝ· ΑΛΛΟΣ ΕΛΘΕΛΗ
 ΕΝ ὙΜΙΝ ΜΕΓΑΣ ΓΕΝΕΣΘΑΙ
 ΕΣΤΑΙ ὙΜΩΝ ΔΙΑΚΟΝΟΣ· ΚΑΙ
 ΟΣ ΕΛΘΕΛΗ ΕΝ ὙΜΙΝ ΕΙΠΑΙ
 16 ΠΡΩΤΟΣ ΕΣΤΑΙ ὙΜΩΝ ΔΟΥ

Matth., xx, 27-31.

Fol. 28 v°.

ΛΟΣ ΩΣ ΠΕΡ ΟΥΣ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩ
 ΟΥ ΚΗΛΘΕΝ ΔΙΑΚΟΠΗΘΗΝΑΙ
 CI' A ΑΛΛΑ ΔΙΑΚΟΝΗΣΑΙ ΚΑΙ ΔΟΥ
 4 ΠΑΙΤΗΝ ΨΥΧΗΝ ΑΥΤΟΥ ΑΥΤΩ
 ΑΝΤΙΠΟΛΛΩΝ· ΚΑΙ ΕΚΠΟΡΕΥ
 ΟΜΕΝΩΝ ΑΥΤΩΝ ΑΠΟΙΕΡΙΧΩ
 CI' B Η ΚΟΛΟΥΘΗΣΕΝ ΑΥΤΩ Ο ΧΛΟΣ
 8 ΠΟΛΥΣ· ΚΑΙ ἸΔΟΥ ΔΥΟ ΤΥΦΛΟΙ
 ΚΑΘΗΜΕΝΟΙ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΟΔΟ
 ΑΚΟΥΣΑΝΤΕΣ ΟΤΙ ΙΣ ΠΑΡΑΓΕΙ
 ΕΚΡΑΖΑΝ ΛΕΓΟΝΤΕΣ ΕΛΕΗ
 12 ΣΟΝ ΗΜΑΣ ΚΕ ὙΕ ΑΛΛΟΙ ΔΕ
 ΟΧΛΟΙ ΕΠΕΤΙΜΗΣΑΝ ΑΥΤΟΙΣ
 ΙΝΑ ΣΙΩΠΗΣΟΥΣΙΝ· ΟΙ ΔΕ ΜΙ
 ΖΟΝ ΕΚΡΑΖΟΝ ΛΕΓΟΝΤΕΣ·
 16 ΕΛΕΗ ΣΟΝ ΗΜΑΣ ΚΕ ὙΕ ΑΛΛΑ

Math., xx, 32 - xxi, 3.

Fol. 29.

ΜΑ ΠΕΡΙΤΩΝ Ε ΤΥΦΛΩΝ

ΚΑΙ ΣΤΑ ΣΟΙΣ ΕΦΩΝΗΣΑΝ
 ΤΟΥΣ ΚΑΙ ΕΙΠΕΝΤΙ ΘΕΛΕΤΕ
 ΠΟΙΗΣΩ ΥΜΙΝ ΛΕΓΟΥΣΙΝ
 4 ΤΩ ΚΕΪΝΑ ΑΝΟΙΧΘΩ ΣΙΝ
 ΜΩΝ ΟΙΟΦΘΑΛΜΟΙ· ΣΠΛΑΓ
 ΧΗΝΙΣΘΕΙΣ ΔΕ ΟΙΣ ΗΨΑΤΟ ΤΩ
 ΟΦΘΑΛΜΩΝ ΑΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΥ
 8 ΘΕΩΣ ΑΝΕΒΛΕΨΑΝ ΑΥΤΩΝ
 ΟΙΟΦΘΑΛΜΟΙ ΚΑΙ Η ΚΟΛΟΥ
 ΘΗΣΑΝ ΑΥΤΩ· ΚΑΙ ΟΤΕ ΗΓΓΙ
 12 ΣΑΝ ΕΙΣΙ ΕΡΟΣΟΛΥΜΑ ΚΑΙ ΗΛ
 ΘΟΝ ΕΙΣ ΒΗΘΣΑΦΑΓΗ ΠΡΟΣ
 ΤΟ ΟΡΟΣ ΤΩΝ ΕΛΛΙΩΝ ΤΟΤΕ
 ΑΠΕΣΤΕΙΛΕΝ ΟΙΣ ΔΥΟ ΜΑ
 ΟΝΤΑΣ ΛΕΓΩΝ ΑΥΤΟΙΣ ΠΟ

ΑΑΑ
 Buste
 de David.

ΣΥ ΕΠΑΛ
 ΣΑΣ ΜΕ
 ΚΑΙ ΕΘΗ
 ΚΑΣ ΕΠΕ
 ΜΕΤΗΝ
 ΧΕΙΡΑ
 ΣΟΥ

Miniature.

Miracle des Deux Aveugles
 de Jéricho.

Ps., cxxxviii, 5.

Isaïe xxv, 5.

ΗΣΑΙΑΣ

Buste
 d'Isaïe.

ΤΟΤΕ Α
 ΝΟΙΧΘΗ
 ΣΟΝΤΑΙ
 ΟΦΘΑΛ
 ΜΟΙ ΤΥ
 ΦΛΩΝ

Math., xxi, 3-5.

Fol. 29 v°.

ΡΕΥΘΗΤΕ ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΩΜΗΝ
 ΤΗΝ ΑΠΕΝΑΝΤΙ ΥΜΩΝ· ΚΑΙ
 ΕΥΘΕΩΣ ΕΥΡΗΣΕΤΕ ΟΝΟΝ
 4 ΔΕ ΔΕ ΜΕΝ ΗΝ ΚΑΙ ΠΩΛΟΝ
 ΜΕΤΑΥΤΗΣ· ΛΥΣΑΝΤΕΣ ΑΓΑ
 ΓΕΤΕ ΜΟΙ· ΚΑΙ ΕΛΑΝΤΙΣ ΥΜΙ
 ΕΙΠΗΝΤΙ· ΕΡΕΙΤΕ ΟΤΙ Ο ΚΣΥ
 8 ΤΩΝ ΧΡΕΙΑΝ ΕΧΕΙ ΕΥΘΕΩΣ
 ΔΕ ΑΠΟ ΣΤΕΛΛΕΙ ΑΥΤΟΥΣ·
 ΤΟΥΤΟ ΔΕ Ο ΛΟΝ ΓΕΓΟΝΕΝ
 12 ΙΝΑ ΠΛΗΡΩΘΗ ΤΟ ΡΗΘΕΝ
 ΔΙΑ ΤΟΥ ΠΡΟΦΗΤΟΥ ΛΕΓΟΝ
 ΤΟΣ ΕΙΠΑΓΕΤΗ ΟΥΓΑΤΡΙΣΙ
 ΙΔΟΥ Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΣΟΥ ΕΡΧΕ
 ΤΑΙΣ ΟΙΠΡΑΥΣ ΚΑΙ ΕΠΙΒΕΒΗ
 16 ΚΩΣ ΕΠΙ ΟΝΟΝ ΚΑΙ ΕΠΙ ΠΩ

ΣΖ
 5

Math., xxi, 12-16.

Fol. 30.

ΤΕΣΤΡΕΨΕΝΚΑΙΤΑΣΚΛΘΕ
 ΔΡΑΣΤΩΝΠΩΛΟΥΝΤΩΝΤΑΣ
 ΠΕΡΙΣΤΕΡΑΣΚΑΙΛΕΓΕΙΑΥΤ^ΩΙΣ
 4 ΓΕΓΡΑΠΤΑΙΟΟΙΚΟΣΜΟΥΟΙ
 ΚΟΣΠΡΟΣΕΥΧΗΣΚΛΗΘΗΣΕ
 ΤΑΙΎΜΕΙΣΔΕΕΠΟΙΗΣΑΤΕΑΥ
 ΤΟΝΣΠΗΛΑΙΟΝΑΝΗΣΤΩΝ·ΚΑΙ
 8 ΠΡΟΣΗΛΟΟΝΑΥΤΩΧΩΛΟΙΚΑΙ
 ΤΥΦΛΟΙΕΝΤΩΪΕΡΩΚΑΙΘΕ
 ΡΑΠΕΥΣΕΝΑΥΤΟΥΣ·ΙΔΟΝΤΕΣ
 ΔΕΟΙΑΡΧΙΕΡΕΙΣΚΑΙΟΙΓΡΑΜ
 12 ΜΑΤΕΙΣΤΑΘΛΥΜΑΣΙΑΔΕΠΟΙ
 ΗΣΕΠΚΑΙΤΟΥΣΠΑΙΔΑΣΤΟΥΣ
 ΚΡΑΖΟΝΤΑΣΕΝΤΩΪΕΡΩΚΑΙ
 ΛΕΓΟΝΤΑΣΩΣΑΝΝΑΤΩΥ^Ω
 16 ΔΑΔΗΓΑΠΑΚΤΗΣΑΝΚΑΙΕΙΠ^Ο

Math., xxi, 16-19.

Fol. 30 v°.

[ΜΖ Π]ΕΡΙΤΗΣΣΗΡΑΝΘΙΣΗΣΣΥΚΗΣ.

ΑΥΤΩΑΚΟΥΕΙΣΤΙΟΥΤΟΙΛΕ
 ΓΟΥΣΙΝ·ΟΔΕΙΣΛΕΓΕΙΑΥΤΟΙΣ
 ΗΑΙ·ΟΥΔΕΠΟΤΕΑΝΕΓΝΩΤΕ
 4 ΟΤΙΕΚΣΤΟΜΑΤΟΣΝΗΠΙΩΝ
 ΚΑΙΘΗΛΛΑΖΟΝΤΩΝΚΑΤΗΡΤΙ
 ΣΩΛΙΝΟΝ·ΚΑΙΚΑΤΑΛΙΠΩΝ
 ΑΥΤΟΥΣΣΕΞΗΛΘΕΝΕΞΩΤΗΣ
 8 ΠΟΛΕΩΣΕΙΣΒΗΘΑΝΙΑΝΚΑΙ
 ΗΥΛΙΣΘΗΕΚΕΙ·ΠΡΩΪΑΣΔΕ
 ΕΠΑΝΑΓΩΝΕΙΣΤΗΝΠΟΛΙΝ
 ΕΠΙΝΑΣΕΝΚΑΙΪΔΩΝΣΥΚ^Η
 12 ΜΙΑΝΕΠΙΤΗΣΟΔΟΥΗΛΘΕ
 ΕΠΑΥΤΗΝΚΑΙΟΥΔΕΝΕΥΡ^Ε
 ΕΝΑΥΤΗΕΙΜΗΦΥΛΛΑΜΟΝ^Θ
 ΚΑΙΛΕΓΕΙΑΥΤΗΜΗΚΕΤΙΕΚ

ΑΜΒΑΚΟΥ
 Buste
 d'Habacuc.

ΔΙΟΤΙ
 ΣΥΚΗ
 ΟΥΚΑΡ
 ΠΟΦΟ
 ΡΗΣΗ

Miniature.
 Miracle du Figuier
 desséché.

Habacuc, III, 17.

Daniel, IV, 10-11.

ΔΑΝΙΗΛ
 Buste
 de Daniel.

ΚΙΔΟΥΕΙΡ
 ΚΙΔΙΟΣΑ
 ΠΟΥΡΑΝΟΥ
 ΚΒΙΠΕΝ
 ΕΝΙΣΧΥΕΙ
 ΕΚΚΟΨΕ
 ΤΑΙΤΟΔΕΝ
 ΔΡΟΝΚΑΙ
 ΕΚΤΙΛΑΤΕ
 ΤΟΥΣΚΑΛ
 ΛΟΥΣΑΥΤΟΥ

Matth., xxi, 19-23.

Fol. 31.

COYKAPPOCΓENHTAIEIC
 TONAIΩNAKAIEXHPAHΘH
 ΠAPAXPHMAHCYKHKAITH
 4 ΔONTESCOIMATHHTAIEΘY
 MACANΛEΓONTESPΩCΠA
 PAXPHMAEXHPAHΘHHHCYKH
 AΠOKPIΘEICΔEOICEIPETH
 8 AYTOTOICAMHNΛEΓOMIN
 EANECHETEΠICTINKAIMH
 DIAKPIΘHTEOYMONONTOT
 THCCYKHHCΠOIHCHTEALLA
 12 KANTWOPITOYTWEPHHTE
 APHTIKAI BΛHHTIENTH
 ΘALLACHΓENHCETAI· KAIΠA
 16 TAOCAEANAITHCHTEEN
 THΠPOCEYXHΠICTEYON

Matth., xxi, 22-25.

Fol. 31 v°.

MH ΠEPITΩNEΠEPOTHCANTΩNAPXIEPΩN
 TECANHMYECΘE· KAI EΛΘHTIA
 8 AYTΩICTOIEPONΠPOC
 HΛΘONAYTΩDIDACKONTI
 4 OIAPXIEPEICKAIOIPECBY
 TEPOTTOYAAOYΛEΓONTEC
 ENΠOIAEXOYCIATAYTAΠOI
 EIC· KAITICCOIEΔΩKENTH
 8 EXOYCIANTAYTHN AΠOKPI
 ΘEICΔBOICEIPENAYTOIC
 EPOTHCΩYMACKAGWBNA
 ΛOΓONONEANEIPHTEMOI·
 12 KAGOMINEPWENΠOIAEXOY
 CIA TAYTAΠOIΩTOBAHTIC
 MAIΩANNOYΠOΘENHNEX
 OYPAHOYHEXANΩN· OIΔE
 16 ΔIEΛOΓIZONTOPAPEAYTOIC

Matth., xvi, 25-28.

Fol. 32.

ΜΘ ΠΕΡΙΤΩΝ Ε΄ ΥΪΩΝ ΠΑΡΑΒΟΛΗ
 ΛΕΓΟΝΤΕΣ · ΕΑΝ ΕΙΠΩΜΕΝ ΕΞ
 ΟΥΡΑΝΟΥ ΕΡΕΙΗ ΜΙΝ ΔΙΑ ΤΙΟΥ
 ΟΥΚ ΕΠΙΣΤΕΥΣΑΤΕ ΑΥΤΩ · Ε
 4 ΑΝ ΔΕ ΕΙΠΩΜΕΝ ΕΞ ΑΝΩ ΠΗΦΟ
 ΒΟΥΜΕΘΑ ΤΟ ΝΟΧΛΟΝ ΠΑΝ
 ΤΕΣ ΓΑΡ ΕΧΟΥΣΙΝ ΤΟΝ ΙΩΑΝ
 ΝΗΝ ΩΣ ΠΡΟΦΗΤΗΝ · ΚΑΙ ΑΠΟ
 8 ΚΡΙΘΕΝ ΤΕΣ ΤΩ ΙΥ ΕΙΠΟΝ ΟΥΚ
 ΟΙΔΑΜΕΝ · ΕΦΗ ΑΥΤΟΙΣ ΚΑΙ
 ΑΥΤΟΣ ΟΥΔΕ ΕΓΩ ΛΕΓΩ ΥΜΙΝ
 ΕΝ ΠΟΙΔΕΣ ΟΥΣΙΑ ΤΑΥΤΑ ΠΟΙΩ
 12 ΤΙ ΔΕ ΥΜΙΝ ΔΟΚΕΙ ΑΝΘΩΤΙΣ
 ΕΙΧΕΝ ΤΕΚΝΑ ΔΥΟ ΚΑΙ ΠΡΟΣ
 ΕΛΘΩΝ ΤΩ ΠΡΩΤΩ ΕΙΠΕΝ ·
 ΤΕΚΝΟΝ ΥΠΑΓΕΣ ΗΜΕΡΟΝ
 16 ΕΡΓΑΖΟΥΕΝΤΩ ΑΜΠΕΛΩΝΙ

Matth., xxi, 29-32.

Fol. 32 v°.

Ο ΔΕ ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ ΕΙΠΕΝ ΟΥ
 ΘΕΛΩ ΥΣΤΕΡΟΝ ΔΕ ΜΕΤΑ ΜΕ
 ΛΗΘΕΙΣ ΑΠΗΛΘΕΝ · ΚΑΙ ΠΡΟΣ
 4 ΕΛΘΩΝ ΤΩ ΔΕΥΤΕΡΩ ΕΙΠΕ
 ΩΣ ΑΥΤΩΣ · Ο ΔΕ ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ
 ΕΙΠΕΝ ΕΓΩ ΚΕ ΚΑΙ ΟΥΚ ΑΠΗΛ
 ΘΕΝ · ΤΙΣ ΟΥΝ ΕΚ ΤΩΝ ΔΥΟ Ε΄Ι
 8 ΗΣ ΘΕΝΤΟ ΘΕΛΗΜΑ ΤΟΥ ΠΤΕ
 ΛΘΟΥΣΙΝ ΑΥΤΩ Ο ΠΡΩΤΟΣ ·
 ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΟΙΣ Ο ΙΣΑΜΗΝ ΛΕΓΩ
 ΥΜΙΝ ΟΤΙ ΟΙΤΕΛΩΝΑΙ ΚΑΙ ΑΙ
 12 ΠΟΡΝΑΙ ΠΡΟΛΓΟΥΣΙΝ ΥΜΑΣ
 ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΤΟΥ ΘΥ·
 ΗΛΘΕΝ ΓΑΡ ΠΡΟΣ ΥΜΑΣ ΙΩΑ
 ΝΗΣ ΕΝ ΟΔΩ ΔΙΚΑΙΟΣ ΥΝΗΣ
 16 ΚΑΙ ΟΥΚ ΕΠΙΣΤΕΥΣΑΤΕ ΑΥΤΩ

Matth., xxi, 32-34.

Fol. 33.

ἢ ΠΕΡΙΤΟΥΑΜΠΕΛΩΝΟΣ

ΟΙ ΔΕ ΤΕΛΩΝΑΙ ΚΑΙ ΑΙ ΠΟΡΗΝ
 ΕΠΙΣΤΕΥΣΑΝ ΑΥΤΩ· ὙΜΕΙΣ
 ΔΕ ΙΔΟΝΤΕΣ ΟΥΔΕ ΜΕΤΕΝΕ
 4 ΛΗΘΗΤΕ ΥΣΤΕΡΟΝ ΤΟΥΤΟΥ
 ΤΕΥΣΑΙ ΑΥΤΩ· ΑΛΛΗΝ ΠΑΡΑ
 ΒΟΛΗΝ ΑΚΟΥΣΑΤΕ Αἰῶνι· ΟΙ
 8 ΔΕ ΣΠΟΤΗΣΟΙ ΤΙΣΕΦΥΤΕΥ
 ΣΕΝ ΑΜΠΕΛΩΝΑ ΚΑΙ ΦΡΑΓῆ
 ΑΥΤΩ ΠΕΡΙΘΗΚΕΝ ΚΑΙ ὉΡΥ
 ΞΕΝΕΝ ΑΥΤΩ ΛΗΝΟΝ ΚΑΙ
 ΚΟΔΟΜΗΣΕΝ ΠΥΡΙΝ ΚΑΙ
 12 ΕΞΕΔΟΤΟ ΑΥΤΟΝ ΓΕΩΡΓΟΙΣ
 ΚΑΙ ΑΠΕΔΗΜΗΣΕΝ· ΟΤΕ ΔΕ ΗΓ
 ΓΙΣΕΝ Ο ΚΑΙΡΟΣ ΤΩΝ ΚΑΡΠΩ
 ΑΠΕΣΤΕΙΛΕΝ ΤΟΥΣ ΔΟΥΛΟΥΣ
 16 ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΓΕΩΡΓΟΥΣ

Matth., xxi, 34-38.

Fol. 33 v°.

ΛΑΒΕΙΝ ΤΟΥΣ ΚΑΡΠΟΥΣ ΑΥ
 ΤΟΥ· ΚΑΙ ΛΑΒΟΝΤΕΣ ΟΙ ΓΕΩΡ
 ΓΟΙ ΤΟΥΣ ΔΟΥΛΟΥΣ ΑΥΤΟΥ
 4 ΟΝ ΜΕΝ ΕΔΕΙΡΑΝ· ΟΝ ΔΕ ΑΠΕ
 ΚΤΕΙΝΑΝ ΟΝ ΔΕ ΒΛΙΘΟΒΟ
 ΛΗΣΑΝ· ΠΑΛΙΝ ΑΠΕΣΤΕΙΛΕ
 ΑΛΛΟΥΣ ΔΟΥΛΟΥΣ ΠΛΕΙΟΝΑ
 8 ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΚΑΙ ΕΠΟΙΗ
 ΣΑΝ ΑΥΤΟΙΣ ὩΣ ΑΥΤΩΣ· Ὑ
 ΤΕΡΟΝ ΔΕ ΑΠΕΣΤΕΙΛΕΝ ἄλλος
 ΑΥΤΟΥ ΣΤΟΝ Ὑἱόν ΑΥΤΟΥ ΛΕ
 12 ΓΩΝ ΕΝ ΤΡΑΠΗΣΟΝΤΑΙ Τῷ
 Ὑἱῷ ΜΟΥ· ΟΙ ΔΕ ΓΕΩΡΓΟΙ ἸΔ
 ΤΕΣ ΤΟΝ Ὑἱόν ΕΙΠΟΝ ΕΝΕΛΥ
 ΤΟΙΣ ΟΥΤΟΣ ΕΣΤΙΝ Ο ΚΛΗ
 16 ΡΟΝΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΑ ΠΟΚΤΙ

Matth., xxi, 38-44.

Fol. 34.

ΗΩΜΕΝΑΥΤΟΗΚΑΙΚΑΤΑ
 ΣΧΩΜΕΝΑΥΤΟΥΤΗΗΚΛΗ
 ΡΟΝΟΜΙΑΗΚΑΙΛΑΒΟΗΤΕΣ
 4 ΑΥΤΟΝΕΞΕΒΑΛΟΝΕΞΩΤΟΥ
 ΑΜΠΕΛΩΝΟΣΚΑΙΑΠΕΚΤΕΙ
 ΗΑΝΟΤΑΝΟΥΝΕΛΘΗΟΚ̃
 ΤΟΥΑΜΠΕΛΩΝΟΣΤΙΠΟΗ
 8 ΣΕΙΤΟΙΣΓΕΩΡΓΟΙΣΕΚΕΙ^{ἡς}
 ΛΕΓΟΥΣΙΝΑΥΤΩΚΑΚΟΥΣΚΑ
 ΚΩΣΑΠΟΛΕΣΕΙΔΥΤΟΥΣΚΑΙ
 ΤΟΝΑΜΠΕΛΩΝΑΕΚΛΩΣΕΙ
 12 ΑΛΛΟΙΣΓΕΩΡΓΟΙΣΟΙΤΙΝΕΣ
 ΑΠΟΔΩΣΟΥΣΙΝΑΥΤΩΤΟΥΣ
 ΚΑΡΠΟΥΣΕΝΤΟΙΣΚΑΙΡΟΙΣ
 ΑΥΤΩΝ·ΛΕΓΕΙΔΥΤΟΙΣΟΙΣ
 16 ΟΥΔΕΠΟΤΕΑΝΕΓΗΩΤΕΕ^ἡ

Matth., xxi, 42-45.

Fol. 34 v°.

ΤΑΙΣΓΡΑΦΑΙΣΛΙΘΟΝΟΝΑΗ^ς
 ΔΟΚΙΜΑΣΑΝΟΙΟΙΚΟΔΟΜΟΥ
 ΤΕΣΟΥΤΟΣΕΓΕΝΝΗΘΗΕΙΣ
 4 ΚΕΦΑΛΗΝΓΩΝΙΑΣΠΑΡΑΚ̃Υ
 ΕΓΕΝΕΤΟΑΥΤΗΚΑΙΕΣΤΗΙ
 ΘΑΥΜΑΣΤΗΕΝΟΦΘΑΛΜΟΙΣ
 ΗΜΩΝ·ΔΙΑΤΟΥΤΟΛΕΓΩΥ^ἡ
 8 ΟΤΙΑΡΘΗΣΕΤΑΙΑΦΥΜΩΗ^ς
 ΒΑΣΙΛΕΙΑΤΟΥΘ̃ΥΚΑΙΔΘ^ς
 ΣΕΤΑΙΕΘΝΙΠΟΙΟΥΗΤΙΤΟΥΣ
 ΚΑΡΠΟΥΣΑΥΤΗΣΚΑΙΟΠΕΣΩ
 12 ΕΠΙΤΟΝΛΙΘΟΝΤΟΥΤΟΠΣΥ^ἡ
 ΘΛΑΣΘΗΣΕΤΑΙΕΦΟΝΔΑΝΠ^ς
 ΣΗΛΙΚΜΗΣΕΙΔΥΤΟΝ·ΚΑΙΔ
 ΚΟΥΣΑΝΤΕΣΟΙΑΡΧΙΕΡΕΙΣΚΑΙ
 16 ΟΙΦΑΡΙΣΑΙΟΙΤΑΣΠΑΡΑΒΟΛΑΣ

Matth., xxi, 45-xvii, 4.

Fol. 35.

Ἡ ΔΕ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΓΑΜΟΥ

ΑΥΤΟΥ ΕΓΗΘΑΝ ΟΤΙ ΠΕΡΙ
 ΤΩΝ ΛΕΓΕΙ· ΚΑΙ ΖΗΤΟΥΝΤΕΣ
 ΑΥΤΟΝ ΚΡΑΤΗΣΑΙ ΕΦΘΗΝ
 1 ΣΑΝΤΟΥΣ ΟΧΛΟΥΣ ΕΠΕΙ ΔΗ
 ΩΣ ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΑΥΤΟΝ ΕΙΧΘ
 ΚΑΙ ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ ΟΙΣ ΠΑΛΙΝ
 2 ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΕΝ ΠΑΡΑΒΟ
 8 ΛΛΙΣ ΛΕΓΩ ΝΟΜΟΙ ΘΕΟΥ ΗΒΑΣΙ
 ΛΕΙΑ ΤΩΝ ΟΥΡΑΝΩΝ ΑΝΩ ΒΑ
 ΣΙΛΕΙΟΙΣ ΤΙΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΓΑ
 ΜΟΥΣ ΤΩ ὩΣ ΑΥΤΟΥ· ΚΑΙ ΑΠΕ
 12 ΣΤΕΙΛΕΝ ΤΟΥΣ ΔΟΥΛΟΥΣ ΑΥ
 ΤΟΥ ΚΑΛΕΣΑΙ ΤΟΥΣ ΚΕΚΛΗ
 ΜΕΝΟΥΣ ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΓΑΜΟΥΣ
 ΚΑΙ ΟΥΚ ΗΘΕΛΟΝ ΕΛΘΕΙΝ·
 16 ΠΑΛΙΝ ΔΕ ΑΠΕΣΤΕΙΛΕ ΠΛΑ

Matth., xvii, 4-7.

Fol. 35 v.

ΛΟΥΣ ΔΟΥΛΟΥΣ ΛΕΓΩΝ ΕΙΠΑΤΕ
 ΤΟΙΣ ΚΕΚΛΗΜΕΝΟΙΣ· ΙΔΟΥ
 ΤΟ ΑΡΙΣΤΟΝ ΜΟΥ ΗΝΤΟΙΜΑ ΚΑ
 1 ΟΙ ΤΑΥΡΟΙ ΜΟΥ ΚΑΙ ΤΑΣ ΒΟΥΤΑ
 ΤΕ ΘΥΜΕΝΑ ΚΑΙ ΠΑΝΤΑ ΒΤΟΙ
 ΜΑ ΔΕ ΒΥΤΕΣ ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΓΑΜΟΥΣ
 ΟΙ ΔΕ ΑΜΕΛΗΣΑΝΤΕΣ ΑΠΗΛ
 8 ΘΟΝ· ΟΣ ΜΕΝ ΕΙΣ ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ Α
 ΓΡΟΝ· ΟΣ ΔΕ ΕΠΙ ΤΗΝ ΕΜΠΟ
 ΡΙΑΝ ΑΥΤΟΥ· ΟΙ ΔΕ ΧΟΙΡΟΙ ΚΡΑ
 ΤΗΣΑΝΤΕΣ ΤΟΥΣ ΔΟΥΛΟΥΣ
 12 ΑΥΤΟΥ ὙΒΡΙΣΑΝ ΚΑΙ ΑΠΕΚΤΕΙ
 ΠΑΝ ΚΑΙ ΑΚΟΥΣΑΣ Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ
 ΕΚΒΙΝΟΣ ΩΡΓΙΣΘΗ ΚΑΙ ΠΕΜ
 ΨΑΣΤΑΣ ΤΡΑΤΕΥΜΑΤΑ ΑΥΤΟΥ
 16 ΑΠΩΛΕΣΕΝ ΤΟΥΣ ΦΟΝΙΣΕΚ ΒΙ

81.

Matth., xxii, 15-19.

Fol. 36.

ΟΙΩΣΑΥΤΟΝΗΑΓΙΔΕΥΣΟΥ
 ΣΙΝΕΠΛΟΓΩ· ΚΑΙ ΑΠΟ ΤΕΛ
 ΛΟΥ ΣΙΝΑΥΤΩ ΤΟΥ ΣΜΑΘΗ
 4 ΤΑΣΑΥΤΩΝ ΜΕΤΑ ΤΩ ΠΗΡΩ
 ΔΙΑΝΩΝ ΛΕΓΟΝΤΕΣ ΔΙΔΑ
 ΣΚΑΛΕΘΙΔΑΜΕΝ ΟΤΙ ΑΛΗ
 ΘΗΣ ΕΙ· ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΔΟΠΤΟΥ
 8 ὍΥΕΝ ΑΛΗΘΕΙΑ ΔΙΔΑΣΚΕΙΣ
 ΚΑΙ ΘΥΜΕΛΕΙΣ ΟΠΕΡΙΟΥΛΕ
 ΠΟΣ ΟΥΓΑΡ ΒΛΕΠΕΙΣ ΕΙΣ ΤΟ
 ΣΩΠΟΝ ΑΝΩΝ· ΕΙΠΕ ΟΥΝ Η
 12 ΜΗΤΙΣ ΟΙΔΟΚΕΙ· ΕΧΕΣΤΙΓ
 ΔΟΥΝΑΙΚΗΝ ΣΟΝ ΚΑΙ ΣΑΡΙ
 ΠΟΥ· ΓΝΟΥΣ ΔΕ ΟΙΣ ΤΗΝ ΠΟ
 ΗΗΡΙΑΝ ΑΥΤΩΝ ΕΙΠΕΝΤΙ ΜΕ
 16 ΠΙΡΑΖΕΤΕ ΥΠΟΚΡΙΤΑΙ ΕΠΙ

Matth., xxii, 19-24.

Fol. 36 v.

[Π]Γ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΛΕΓΟΝΤΩΝ ΜΗΘΙΝΑΙΑΝΑΣΤΑΣΙ

ΔΕΙΧΑΤΕ ΜΟΙ ΤΟ ΝΟΜΙΣΜΑ
 ΤΟΥ ΚΗΝΣΟΥ ΟΙΔΕ ΠΡΟΣΙ
 ΠΕΓΚΑΝ ΑΥΤΩ ΔΗΝΑΡΙΟΝ·
 4 ΚΑΙ ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΟΙΣ ΤΙΝΟΣ Η
 ΙΚΩΝ ΑΥΤΗ ΚΑΙ Η ΕΠΙΓΡΑΦΗ
 ΛΕΓΟΥΣΙΝ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΣΑΡΟΣ
 ΤΟΤΕ ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΟΙΣ ΑΠΟΔΟ
 8 ΤΕΘΥΝΤΑ ΚΑΙ ΣΑΡΟΣ ΤΩ ΚΑΙ
 ΣΑΡΙ ΚΑΙ ΤΑ ΤΟΥ ΘΥΤΩ ΘΩ·
 ΚΑΙ ΑΚΟΥΣΑΝΤΕΣ ΕΘΑΥΜΑ
 ΣΑΝ ΚΑΙ ΑΦΕΝΤΕΣ ΑΥΤΟΝ
 12 ΑΠΗΛΘΟΝ· ΕΝΕΚΕΙΝΗ ΤΗ
 ΗΜΕΡΑ ΠΡΟΣΗΛΘΟΝ ΑΥΤΩ
 ΣΑΔΔΟΥΚΑΙ ΟΙ ΟΙΔΕΓΟΝΤΕΣ
 ΜΗΘΙΝΑΙΑΝΑΣΤΑΣΙ ΠΚΑΙ
 16 ΕΠΗΡΩΤΗΣΑΝ ΑΥΤΟΝ ΛΕ

Matth., xxi, 33-37.

Fol. 37.

ἩΔ' ΠΕΡΙΤΟΥΒΠΕΡΩΤΗΣΑΝΤΟΣΝΟΜΙΚΟΥ.

ΠΕΚΡΩΝΑΛΛΑΖΩΝΤΩΝΚΑΙ
 ΑΚΟΥΣΑΝΤΕΣΟΙΟΧΧΟΙΕΞ
 ΕΠΛΗΣΟΝΤΟΕΠΙΤΗΔΙΔΑΧΗ
 1 ΑΥΤΟΥ· ΟΙΔΕΦΑΡΙΣΑΙΟΙΑΚΟΥ
 ΣΑΝΤΕΣΟΤΙΕΦΙΜΩΣΕΝΤΥΣ
 5 ^{ΕΚΛ} ΣΑΔΔΟΥΚΑΙΟΥΣΣΥΝΗΧΘΗ
 ΣΑΝΕΠΙΤΟΑΥΤΟ· ΚΑΙΕΠΗΡΩ
 8 ΤΗΣΕΝΕΙΣΕΞΑΥΤΩΠΗΝΟΜΙ
 ΚΟΣΠΕΙΡΑΖΩΝΑΥΤΟΝΚΑΙ
 ΛΕΓΩΝ· ΔΙΔΑΣΚΑΛΕΠΟΙΑΒ
 ΤΟΛΗΜΕΓΑΛΗΕΝΤΩΝΟΜΩ·
 12 ΟΔΕΙΣΕΦΗΑΥΤΩΑΓΑΠΗ
 ΣΒΙΣΚΗΤΟΝΘΗΝΣΟΥΕΝΟΛΗ
 ΚΑΡΔΙΑΣΟΥΚΑΙΕΝΟΛΗΤΗ
 ΨΥΧΗΣΟΥ· ΚΑΙΕΝΟΛΗΤΗΣ
 16 ΧΥΪΣΟΥ· ΚΑΙΕΝΟΛΗΤΗΔΙΑ

Matth., xxi, 37-44.

Fol. 37 v.

ΝΕ ΠΕΡΙΤΗΣΤΟΥΚΥΒΠΕΡΩΤΗΣΕΩΣ

ΝΟΙΑΣΟΥΑΥΤΗΒΕΤΙΝΗΠΩ
 ΤΗΚΑΙΜΕΓΑΛΗΕΝΤΟΛΗ· ΔΕΥ
 ΤΕΡΑΔΕΟΜΟΙΑΑΥΤΗΑΓΑ
 4 ΠΗΣΙΣΤΟΝΠΛΗΣΙΟΝΣΟΥ
 ΩΣΕΑΥΤΟΝΕΝΤΑΥΤΑΙΣΤΑΙΣ
 ΛΥΣΙΝΕΝΤΟΛΛΙΣΟΛΟCΟΝΟ
 ΜΟCΚΡΕΜΑΤΑΙΚΑΙΟΙΠΡΟ
 8 ^{ΕΚΛ} ΦΗΤΑΙ· CΥΝΗΓΜΕΝΩΝΔΕ
 ΤΩΝΦΑΡΙΣΑΙΩΝΕΠΗΡΩΤΗ
 7 ^{ΣΚΕ} ΣΕΑΥΤΟΥCΟΙCΛΕΓΩΝΤΙ
 ΥΜΙΝΔΟΚΒΙΠΕΡΙΤΟΥΧΥΤΙ
 12 ΝΟCΕΒΕΤΙΝΥCΛΕΓΟΥCΙΝΑΥ
 ΤΩΤΟΥΔΑΔ· ΛΕΓΕΙΑΥΤΟΙC
 ΠΩCΟΥΝΔΑΔΕΝΠΗΚΗ
 ΑΥΤΟΝΚΑΛΕΙΛΕΓΩΝΕΙΠ
 16 ΟΚΕΤΩΚΩΜΟΥΚΑΘΟΥΕΚ

Matth., xiii, 44-xviii, 3.

Fol. 38.

ἄς περὶ τοῦ τάλανισμοῦ τῶν φαρισαίων

ΔΕΞΙΩΝ ΜΟΥ ΕΩΣ ΑΝΘ΄ΥΨ
 ΕΧΘΡΟΥΣ ΣΟΥ ὑποποδῖο
 ΤΩΝ ΠΟΔΩΝ ΣΟΥ· ΕΙΟΥΝΑ^{ΑΔ}
 4 ΚΑΛΕΙΑΥΤΟΝ Κἢ ΠΩΣ ὙΨΑ
 ΤΟΥ ΕΣΤΙΝ· ΚΑΙ ΟΥΔΕΙΣ ΗΔΥ
 ΝΑΤΟ ΑΥΤΩ ΑΠΟΚΡΙΘΗΝΑΙ
 8 ΤΙΣ ΑΠΕΚΕΙΝΗΣ ΤΗΣ ΗΜΕ
 ΡΑΣ ΠΕΡΩΤΗΣ ΑΥΤΟΝ ΟΥΚ
 ΕΤΙ· ΤΟΤΕ Οἱ ἑλλήες ἔντοισ
 ΟΧΛΟΙΣ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΜΑΘΗΤΑΙΣ
 12 ΑΥΤΟΥ ΕΓΩΝ ΕΠΙ ΤΗΣ ΜΩ
 ΥΣ ΕΩΣ ΚΑΘΕΔΡΑΣ ΕΚΑΘΕΙ
 ΣΑΝ Οἱ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ ΚΑΙ Οἱ
 ΦΑΡΙΣΑΙΟΙ ΠΑΝΤΑ ΟΥΝ ΟΣΑ
 16 ΕΛΕΙΠΩΣΙΝ ὙΜΙΝ ΤΗΡΕΙΝ

Matth., xviii, 3-6.

Fol. 38 v.

ΤΗΡΕΙΤΕ ΚΑΙ ΠΟΙΕΤΕ ΚΑΤ'ΑΔ^Ε
 ΤΑ ΕΡΓΑ ΑΥΤΩΝ ΜΗ ΠΟΙΕΙΤΕ·
 4 ΛΕΓΟΥΣΙΝ ΓΑΡ ΚΑΙ ΟΥ ΠΟΙΟΥΣΙ
 ΔΕ ΣΜΕΥΟΥΣΙΝ ΔΕ ΦΟΡΤΙΑ
 ΒΑΡΕΑ ΚΑΙ ΔΥΣΒΑΣΤΑ ΚΤΑΙ
 ΕΠΙ ΤΙΘΕΑΣΙΝ ΕΠΙ ΤΟΥΣ Ω
 ΜΟΥΣ ΤΩΝ Αἰωνῶν τῶν αἰώνων
 8 ΚΤΥΛΩ ΑΥΤΩΝ ΟΥΘΕΛΟΥΣΙ
 ΚΙΝΗΣΑΙ ΥΤΑ· ΠΑΝΤΑ ΔΕ ΤΑ
 12 ΕΡΓΑ ΑΥΤΩΝ ΠΟΙΟΥΣΙΝ ἵος
 ΤΟ ΘΕΛΘΗΝΑΙ ΤΟΙΣ Αἰωνῶν·
 ΠΛΑΤΥΝΟΥΣΙΝ ΔΕ ΤΑ ΦΥΛΑ
 ΚΤΗΡΙΑ ΑΥΤΩΝ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΥ
 ΝΟΥΣΙΝ ΤΑ ΚΡΑΣΠΕΔΑ ΤΩΝ
 16 ΑΒΤΗΝ ΠΡΩΤΟΚΛΗΣΙΑΝ^Ε

Matth., XXIII, 6-12.

Fol. 39.

ΤΟΙΣ ΔΕ ΙΗΘΙΟΙΣ· ΚΑΙ ΓΑΡ ΠΡΩ
 ΤΟ ΚΑΘΕΔΡΙΣΕΝΤΑΙΣ ΣΥΝ
 ΑΓΩΓΑΙΣ· ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΑΣΙΑΣ ΜΕ
 4 ΕΝΤΑΙΣ ΑΓΟΡΑΙΣ ΚΑΙ ΚΑΛΕΙΣ
 ΘΑΙ ΎΠΟ ΤΩΝ ΑΝΩΝ ΡΑΒΒΙ· Ύ
^{ΣΑ}_Κ ΜΕΙΣ ΔΕ ΜΗ ΚΛΗΘΗΤΕ ΡΑ ΒΒΙ
 ΒΙΣ ΓΑΡ ΕΣΤΙΝ ΎΜΩΝ Ο ΚΛΗ
 8 ΓΗΤΗΣ Ο ΧΥΣ· ΠΑΝΤΕΣ ΔΕ ΎΜΕΙΣ
 ΛΔΕΛΦΟΙ ΕΣΤΕ· ΚΑΙ ΠΡΑΜΗ
 ΚΑΛΕΣΗΤΕ ΎΜΩΝ ΕΠΙ ΤΗΣ
 ΓΗΣ· ΒΙΣ ΓΑΡ ΕΣΤΙΝ Ο ΠΗΡ ΎΜΩ
 12 Ο ΕΝ ΟΥΡΑΝΟΙΣ· ΜΗ ΔΕ ΚΛΗ
 ΘΗΤΕ ΚΑΘΗΓΗΤΑΙ· ΒΙΣ ΓΑΡ Ε
 ΣΤΙΝ ΎΜΩΝ Ο ΚΛΗΓΗΤΗΣ
 Ο ΧΥΣ ΟΔΕ ΜΕΙΖΩΝ ΎΜΩΝ ΕΣ
^{ΣΑ}_Λ 16 ΤΑΙ ΎΜΩΝ ΔΙΑΚΟΝΟΣ· ΟΣΤΙΣ

Matth., XXIII, 12-14.

Fol. 39 v.

ΔΕ ΎΨΩΣ ΕΙΣ ΕΛΥΤΟΝ ΤΑ ΠΙΝΩ
 ΟΙΣ ΕΤΑΙ ΚΑΙ ΟΣΤΙΣ ΤΑ ΠΙΝΩ
 ΣΕΙ ΕΛΥΤΟΝ ΎΨΩΣ ΕΤΑΙ
 4 ΟΥ ΑΙ ΔΕ ΎΜΙΝ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ
 ΚΑΙ ΦΑΡΙΣΑΙΟΙ ΎΠΟΚΡΙΤΑΙ
 ΟΤΙ ΚΑΤΕΣΘΙΕΤΕ ΤΑΣ ΟΙΚΙΑΣ
 ΤΩΝ ΧΗΡΩΝ ΚΑΙ ΠΡΟΦΑΣΙ
 8 ΜΑΚΡΑ ΠΡΟΣΕΥΧΟΜΕΝΟΙ· ΔΙ
 Α ΤΟΥΤΟ ΛΗΜΨΕΘΕ ΠΕΡΙΣ
 ΣΟΤΕΡΟΝ ΚΡΙΜΑ· ΟΥ ΑΙ ΎΜΙ
^{ΣΑ}_Κ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ ΚΑΙ ΦΑΡΙΣΑΙΟΙ
 12 ΎΠΟΚΡΙΤΑΙ ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΕΤΗ
 ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΤΩΝ ΟΥΡΑΝΩΝ
 ΕΜΠΡΟΣΘΕΝ ΤΩΝ ΑΝΩΝ Ύ
 ΜΕΙΣ ΓΑΡ ΟΥΚ ΕΙΣΕΡΧΕΘΕ
 16 ΟΥΔΕ ΤΟΥΣ ΕΙΣΕΡΧΟΜΕΝΟΥΣ

Matth., xxiii, 23-25.

Fol. 41.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ ΚΑΙ ΦΑΡΙΣΑΙ
 ΟΙ ΥΠΟΚΡΙΤΑΙ ΟΤΙ ΑΠΟΔΕΚΑ
 ΤΟΥΤΕ ΤΟ ΗΔΥΘ ΣΜΟΝ ΚΑΙ
 4 ΤΟ ΑΝΗΘΟΝ ΚΑΙ ΤΟ ΚΥΜΙΝΟΝ
 ΚΑΙ ΑΦΗΚΑΤΕ ΤΑ ΒΑΡΥΤΕΡΑ
 ΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΤΗΝ ΚΡΙΣΙΝ ΚΑΙ
 ΤΟ ΝΘΑΒΟΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΠΙΣΤΙΝ
 8 ΤΑΥΤΑ ΔΕ ΕΔΕΙΠΟΙΗΣΑΙ ΚΑΙ
 ΚΕΙΝΑ ΜΗ ΑΦΙΓΕΝΑΙ Ο ΔΗΓΟΙ
 ΤΥΦΛΟΙ ΟΙ ΛΙΥΛΙΖΟΝΤΕΣ ΤΩ
 ΚΩΝΩΠΑ ΤΗΝ ΔΕΚΑΜΗΛΟΝ
 12 ΚΑΤΑΠΙΝΟΝΤΕΣ· ΟΥΔΙ ΨΗΤ
 ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ ΚΑΙ ΦΑΡΙΣΑΙ
 ΟΙ ΥΠΟΚΡΙΤΑΙ ΟΤΙ ΚΑΘΑΡΙ
 ΖΕΤΕ ΤΟ ΕΣΧΩΘΕΝ ΤΟΥ ΠΟΤΗ
 16 ΡΙΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΑΡΟΨΙΔΟΣ

Matth., xxiii, 25-28.

Fol. 41 v.

ΕΣΧΩΘΕΝ ΔΕ ΓΕΜΟΥΣΙΝ ΕΞ
 ΑΡΠΑΓΗΣ ΚΑΙ ΑΚΑΘΑΡΣΙΑΣ
 ΦΑΡΙΣΑΙΣ ΤΥΦΛΟΙ ΚΑΘΑΡΙΣΘ
 4 ΠΡΩΤΟΝ ΤΟ ΕΝΤΟΣ ΤΟΥ ΠΟ
 ΤΗΡΙΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΑΡΟΨΙΔΟΣ
 ἵνα γενηται καὶ τὸ ἐκτός
 ΑΥΤΩΝ ΚΑΘΑΡΟΝ· ΟΥΔΙ ΨΗΤ
 8 ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ ΚΑΙ ΦΑΡΙΣΑΙΟΙ
 ΥΠΟΚΡΙΤΑΙ ΟΤΙ ΠΑΡΟΜΟΙΑ
 ΖΕΤΕ ΤΑ ΦΟΙΣ ΚΕΚΟΝΙΑΜΕ
 ΝΟΙΣ ΟΙΤΙΝΕΣ ΕΣΧΩΘΕΝ ΜΕ
 12 ΦΑΙΝΟΝΤΑΙ ΩΡΑΙΟΙ· ΕΣΧΩΘ
 ΔΕ ΓΕΜΟΥΣΙΝ ΟΣΤΕΩΝ ΗΣ
 ΚΡΩΝ ΚΑΙ ΠΑΣΗΣ ΑΚΑΘΑΡ
 ΣΙΑΣ ΟΥΤΩΣ ΚΑΙ ΥΜΕΙΣ ΕΣΧΩ
 16 ΘΕΝ ΜΕΝ ΦΑΙΝΕΣΘΑΙ ΤΟΙΣ

xxvi.

82

IMPRIMERIE NATIONALE.

Matth., xxiii, 28-32.

Fol. 42.

Αἰδοῖς δικαιοῦς ὡς ἐν δ^ε
 μέστοις ἐστε ὑποκρίσεως
 καὶ νόμιμας· οὐαὶ ὑμῖν γραμ
^ε 4 ματεῖς καὶ φάρισαι οὐ πο
 κριταὶ ὅτι οἰκοδομεῖτε τὸς
 ταφούς των προφητῶν
 καὶ κοσμίτετε τὰ μνήμια
 8 των δικαίων καὶ ἀγετέ
 εἰς τὴν μεθ' ἑνταῖς ἡμερῶν
 των πῶν ἡμῶν οὐκ ἔστι
 ἡμεν κοινὸν οἰοντες τὸ αἷμα
 12 τῶν προφητῶν ὡς ἐ
 μαρτυρεῖτε ἑαυτοῖς ὅτι ὑ
 ποκρίτες ἐστέ των φονευσάντων
 τοὺς προφῆτας· καὶ ὑμεῖς
^ε 16 πληρώσατε τὸ μέτρον ὑμῶν

Matth., xxiii, 32-35.

Fol. 42 v°.

πῶν ὑμῶν ὁ φεῖς γεννη
 ματ' ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν φῦγῃτε
 ἀπὸ τῆς κρίσεως τῆς ἐμῆς
 4 ἡνὶ ἐμοί· διὰ τοῦτο ἰδοὺ ἐγὼ ἀπο
 στέλλω πρὸς ὑμᾶς προφῆ
 τὰς καὶ σοφούς καὶ γραμμα
 τείς· ἐξαγῶν ἁποκτενεῖ
 8 τὲς καὶ σταυρώσεται καὶ ἐξ
 αὐτῶν ἑνὸς τιγὸς ἑντὶ τῇ
 σὺν ἁγῶν γαίᾳ ὑμῶν καὶ διω
 ξήσεται ποπὸς ὡς εἰς πόλιν
 12 ὅπως ἂν ἐλθὲν ἐφύμας πᾶ
 λιν ἡ δικαιοσύνη ἐκχύνῃ ἡ
 νόμος ἐπὶ τῆς γῆς ἀπὸ τοῦ
 ματοῦς ἀββατοῦ δικαιοῦ
 16 ὡς τοῦ αἵματος ἀββατοῦ

Matth., xxiv, 3-7.

Fol. 43.

Η ΜΙΝ ΠΟΤΕ ΤΑΥΤΑ ΕΣΤΑΙ
 ΚΑΙ ΤΙ ΤΟ ΣΗΜΙΟΝ ΤΗΣ ΣΗΣ
 ΠΑΡΟΥΣΙΑΣ ΚΑΙ ΣΥΝΤΕΛΕΙ
 4 ΑΣΤΟΥΛΙΩΝΟΣ· ΚΑΙ ΑΠΟΚΡΙ
 ΘΕΙΣ ΟΙΣ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΕΛΘΕ
 ΠΕΤΕ ΜΗΤΙΣ ὙΜΑΣ ΠΛΗΝ
 ΣΗ ΠΟΛΛΟΙ ΓΑΡ ΕΛΕΥΣΟΝΤΑΙ
 8 ΕΠΙ ΤΩ ΟΝΟΜΑΤΙ ΜΟΥ ΛΕΓΟ
 ΤΕΣ ΕΓΩ ΕΙΜΙ Ο ΧΩΣ ΚΑΙ ΠΟΛ
 ΛΟὺΣ ΠΛΗΝΗΣ ΟΥΣΙΝ· ΜΕΛΛΗ
 ΣΕΤΕ ΔΕ ΑΚΟΥΕΙΝ ΠΟΛΕΜΟΥ
 12 ΚΑΙ ΑΚΟΛΑΣ ΠΟΛΕΜΩΝ ΟΡΑΤΕ
 ΜΗ ΘΡΟΒΙΣΘΕ· ΔΕΙ ΓΑΡ ΓΕΝΕ
 ΣΘΑΙ ΠΑΝΤΑ· ΑΛΛΟ ὙΠΩΣ
 ΤΙΝΤΟΤΕΛΟΣ· ΕΓΕΡΘΗΣΕΤΑΙ
 16 ΓΑΡ ΕΘΝΟΣ ΕΠΕΘΝΟΣ ΚΑΙ ΒΛ

Matth., xxiv, 7-12.

Fol. 43 v°.

ΣΙΛΕΙΑ ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ· ΚΑΙ Ε
 ΣΟΝΤΑΙ ΛΙΜΟΙ ΚΑΙ ΛΟΙΜΟΙ ΚΑΙ
 ΣΙΣΜΟΙ ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΟΥΣ ΤΑΥΤΑ
 4 ΔΕ ΠΑΝΤΑ ΑΡΧΗΘΑΙΝΩΝΤΟΤΕ
 ΠΑΡΑΔΩΣΟὺΣΙΝ ὙΜΑΣ ΕΙΣ
 ΘΑΪΨΙΝ ΚΑΙ ΑΠΟΚΤΕΝΟὺΣΙΝ
 ὙΜΑΣ ΚΑΙ ΕΣΕΘΕΜΙΣΟὺΜΕ
 8 ΝΟΙ ὙΠΟ ΠΑΝΤΩΝ ΔΙΑ ΤΟ Ο
 ΝΟΜΑ ΜΟΥ· ΚΑΙ ΤΟΤΕ ΣΚΛΗ
 ΔΑΛΙΣ ΘΗΣΟΝΤΑΙ ΠΟΛΛΟΙ ΚΑΙ
 ΑΛΛΗΛΟΥΣ ΠΑΡΑΔΩΣΟὺΣΙΝ
 12 ΚΑΙ ΜΙΣΗΣΟὺΣΙΝ ΑΛΛΗΛΟΥΣ
 ΚΑΙ ΠΟΛΛΟΙ ΨΕΥΔΟΠΡΟΦΗ
 ΤΑΙΑΝΑΣΤΗΣΟΝΤΑΙ ΚΑΙ ΠΛΗ
 ΝΗΣΟὺΣΙΝ ΠΟΛΛΟΥΣ ΚΑΙ ΔΙ
 16 ΑΤΟ ΠΛΗΘΥΝΘΗΝΑΙ ΤΗ ΠΛΗΘΟΝ

82.

EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM

E CODICE CHRYSOPURPUREO SINOPENSI⁽¹⁾.

VII

(Fol. 1.) 7. [Αἰτεῖτε καὶ δοθή]σεται ὑμῖν· ζητεῖτε⁽²⁾, καὶ εὕρήσετε· κρούετε, καὶ ἀνοιγῆσεται ὑμῖν.

8. Πᾶς γὰρ ὁ αἰτῶν λαμβάνει, καὶ ὁ ζητῶν εὕρισκει, καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγῆσεται.

9. Ἡ τίς ἔστιν ἐξ ὑμῶν ἄνθρωπος, ὃν εἰάν αἰτήσῃ ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἄρτον, μὴ λίθον ἐπιδώσει αὐτῷ;

10. καὶ εἰάν ἰχθὺν αἰτήσῃ⁽³⁾, μὴ ὄφιν ἐπιδώσει αὐτῷ;

11. Εἰ οὖν ὑμεῖς⁽⁴⁾ πονηροὶ ὑπάρχοντες οἴδατε δόματα ἀγαθὰ διδόναι τοῖς τέκνοις ὑμῶν, πόσῳ μᾶλλον ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς δώσει ἀγαθὰ τοῖς αἰτοῦσιν αὐτόν.

12. Πάντα οὖν ὅσα ἐὰν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι, οὕτως καὶ ὑμεῖς⁽⁵⁾ ποιεῖτε αὐτοῖς· οὗτος γὰρ ἔστιν ὁ νόμος καὶ οἱ ποροφῆται.

13. Εἰσέλθατε διὰ τῆς σίενῃς πύλης· ὅτι πλατεῖα⁽⁶⁾ ἡ πύλη καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπόλειαν⁽⁷⁾, καὶ πολλοὶ εἰσιν οἱ εἰσερχόμενοι δι' αὐτῆς.

14. Τί σίενῃ ἡ πύλη καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, καὶ ὀλίγοι εἰσιν οἱ (Fol. 2.) εὕρισκοντες αὐτήν.

15. Προσέχετε δὲ ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασιν προβάτων, ἔσωθεν δὲ εἰσιν λύκοι ἄρπαγες.

16. Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθαι αὐτούς. μήτι συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σίαφυλὴν ἢ ἀπὸ τριβόλων σῦκα;

17. Οὕτως πᾶν δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς καλοὺς ποιεῖ· τὸ δὲ σαπρὸν δένδρον καρποὺς πονηροὺς ποιεῖ.

⁽¹⁾ Les variantes du *Codex Rossanensis* (Σ), publié par M. O. von Gebhardt (1883), sont données au bas des pages, sans autre indication; celles du *Codex Petropolitanus* (N), publié par le Rév. H. S. Cronin (1899), sont accompagnées de la lettre N. — ⁽²⁾ ζητεῖτε, N. — ⁽³⁾ αἰτήσῃ, Σ et N. — ⁽⁴⁾ ὑμεῖς, N. — ⁽⁵⁾ ὑμεῖς, N. — ⁽⁶⁾ πλατεῖα, N. — ⁽⁷⁾ ἀπωλείαν, N.

18. Οὐ δύναται δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς πο||νηροὺς ποιεῖν, οὐδὲ δένδρον σαπρὸν καρποὺς καλοὺς ποιεῖν.

19. Πᾶν δένδρον μὴ ποιοῦν καρπὸν καλὸν ἐκκόπτεται καὶ εἰς πῦρ βάλλεται.

20. Ἄραγε ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσσεσθαι⁽¹⁾ αὐτούς.

21. Οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι· Κύριε, κύριε, εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ὁ ποιῶν τὸ Θέλημα τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς.

22. Πολλοὶ ἐροῦσίν μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ· Κύριε, κύριε, οὐ τῷ σῷ ὀνόματι προσεφητεῦ[σαμεν, καὶ τῷ σῷ ὀνόματι δαιμόνια ἐξεβάλομεν, καὶ τῷ σῷ ὀνόματι δυνάμεις πολλὰς ἐποιήσαμεν;]

.....

XI

(Fol. 3.) 5 [Τυφλοὶ ἀναβλέπουσι, καὶ χωλοὶ περιπατοῦσι· λεπροὶ καθαρίζονται, καὶ κωφοὶ ἀκούουσι· νεκροὶ ἐγείρονται, καὶ] πῶχοι εὐαγγελίζονται⁽²⁾.

6. καὶ μακάριός ἐσίν ὅς ἐάν μὴ σκανδαλισθῇ ἐν ἐμοί.

7. Τούτων δὲ πορευομένων ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς λέγειν τοῖς ὄχλοις περὶ Ἰωάννου· Τί ἐξηλθατε εἰς τὴν ἔρημον θεάσασθαι⁽³⁾; κάλαμον ὑπὸ ἀνέμου σαλευόμενον;

8. Ἀλλὰ τί ἐξηλθατε ἰδεῖν; ἄνθρωπον ἐν μαλακοῖς ἱματίοις ἡμφιεσμένον; ἰδοὺ, οἱ τὰ μαλακὰ φοροῦντες ἐν τοῖς οἴκοις τῶν βασιλείων⁽⁴⁾ εἰσίν.

9. Ἀλλὰ τί ἐξηλθατε ἰδεῖν; προφήτην; ναὶ λέγω ὑμῖν, καὶ || περισσότερον προφήτου.

10. Οὗτος γὰρ ἐσίν περὶ οὗ γέγραπται· Ἰδοὺ, ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου, ὃς κατασκευάσει⁽⁵⁾ τὴν ὁδόν σου ἐμπροσθέν σου.

11. Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐκ ἐχίγηται ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων⁽⁶⁾ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ· ὁ δὲ μικρότερος ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν μείζων⁽⁷⁾ αὐτοῦ ἐσίν.

12. Ἀπὸ δὲ τῶν ἡμερῶν Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ ἕως ἄρτι ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βιάζεται, καὶ βιασθαι ἀρπάζουσιν αὐτήν.]

.....

⁽¹⁾ ἐπιγνώσσεσθε. — ⁽²⁾ εὐαγγελίζοντε, N. — ⁽³⁾ θεάσασθε, N. — ⁽⁴⁾ βασιλείων. — ⁽⁵⁾ κατασκευάσει, Σ; κατασκευάσει, N. — ⁽⁶⁾ μείζων, N. — ⁽⁷⁾ μείζων, N.

XIII

(Fol. 4.) 7. [Ἄλλα δὲ ἔπεσεν ἐπὶ τὰς ἀκάνθας καὶ ἀνέβησαν] αἱ ἀκανθαὶ καὶ ἀπέπνιξαν αὐτά.

8. Ἄλλα δὲ ἔπεσεν ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλήν· καὶ ἐδίδου καρπὸν, ὃ μὲν ἑκατόν, ὃ δὲ ἐξήκοντα, ὃ δὲ τριάκοντα.

9. Ὁ ἔχων ὅτα ἀκούειν ἀκούετω.

10. Καὶ προσελθόντες οἱ μαθηταὶ εἶπον αὐτῷ· Διὰ τί ἐν παραβολαῖς ⁽¹⁾ λαλεῖς ⁽²⁾ αὐτοῖς;

11. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτοῖς· ὅτι ὑμῖν δέδοται γινῶναι τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ἐκείνοις δὲ οὐ δέδοται.

12. Ὅσῃς γὰρ ἔχει, δοθήσεται αὐτῷ, καὶ περιστευθήσεται· ὅσῃς δὲ οὐκ ἔχει, καὶ ὃ ἔχει ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ.

13. Διὰ τοῦτο ἐμπαρολαῖς λαλῶ αὐτοῖς, ὅτι βλέποντες οὐ βλέπουσιν, καὶ ἀκούοντες οὐκ ἀκούουσιν, οὐδὲ συνιοῦσιν.

14. Καὶ ἀναπληροῦται αὐτοῖς ἡ προφητεία Ἡσαίου ἡ λέγουσα· Ἀκοῇ ἀκούσεται ⁽³⁾ καὶ οὐ μὴ συνῆτε, καὶ βλέποντες βλέψετε ⁽⁴⁾ καὶ οὐ μὴ ἴδητε ⁽⁵⁾.

15. Ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου, καὶ τοῖς ὠσὶν βαρέως ἤκουσαν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμμυσαν· μὴ (Fol. 5.) ποτε ἴδωσιν τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ τοῖς ὠσὶν ἀκούσωσιν, καὶ τῇ καρδίᾳ συνῶσιν, καὶ ἐπιστρέψουσιν ⁽⁶⁾, καὶ ἰάσονται αὐτούς.

16. Ὑμῶν δὲ μακάριοι οἱ ὀφθαλμοὶ ὅτι βλέπουσιν ⁽⁷⁾, καὶ τὰ ὅτα ὑμῶν ὅτι ἀκούουσιν.

17. Ἀμὴν γὰρ λέγω ὑμῖν, ὅτι πολλοὶ προφῆται καὶ δίκαιοι ἐπεθύμησαν ἰδεῖν ἃ βλέπετε, καὶ οὐκ ἴδαν, καὶ ἀκοῦσαι ἃ ἀκούετε, καὶ οὐκ ἤκουσαν.

18. Ὑμεῖς οὖν ἀκούσατε τὴν παραβολὴν τοῦ σπείροντος ⁽⁸⁾.

19. Παντὸς ἀκούοντος τὸν λόγον τῆς βασιλείας καὶ μὴ συνιέντος, ἔρχεται ὁ πονηρὸς καὶ ἀρπάζει τὸ ἐσπαρμένον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· οὗτός ἐστιν ὁ παρὰ τὴν ὁδὸν σπαρὶς.

20. Ὁ δὲ ἐπὶ τὰ πετρώδη σπαρὶς ⁽⁹⁾, οὗτός ἐστιν ὁ τὸν λόγον ἀκούων καὶ εὐθὺς ⁽¹⁰⁾ μετὰ χαρᾶς λαμβάνων αὐτόν·

⁽¹⁾ ἐμπαρολαῖς. — ⁽²⁾ λαλεῖς, N. — ⁽³⁾ ἀκούσῃτε, Σ et N. — ⁽⁴⁾ βλέψετε. — ⁽⁵⁾ εἰδητε. —

⁽⁶⁾ συνῶσι, καὶ ἐπιστρέψουσι, N. — ⁽⁷⁾ βλέπουσι, N. — ⁽⁸⁾ σπείροντος. — ⁽⁹⁾ σπαρεῖς. — ⁽¹⁰⁾ εὐθὺς.

21. οὐκ ἔχει δὲ ῥίζαν ἐν ἑαυτῷ, ἀλλὰ πρόσκαιρός ἐστιν· γενομένης δὲ θλίψεως ἡ διωγμοῦ διὰ τὸν λόγον εὐθὺς σκανδαλίζεται.

22. Ὁ δὲ εἰς τὰς ἀ(Fol. 6.)κάνθας σπαρείς⁽¹⁾, οὗτός ἐστιν ὁ τὸν λόγον ἀκούων, καὶ ἡ μέριμνα τοῦ αἰῶνος τούτου καὶ ἡ ἀπάτη τοῦ πλούτου συνπνίγει⁽²⁾ τὸν λόγον· καὶ ἄκαρπος γίνεται.

23. Ὁ δὲ ἐπὶ τὴν καλὴν γῆν σπαρείς, οὗτός ἐστιν ὁ τὸν λόγον ἀκούων καὶ συνιών· ὅς δὲ καρποφορεῖ, καὶ ποιεῖ ὃ μὲν ἑκατόν, ὃ δὲ ἐξήκοντα, ὃ δὲ τριάκοντα.

24. Ἄλλην παραβολὴν παρέθηκεν αὐτοῖς λέγων· Ὁμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ σπείραντι⁽³⁾ κατὰ τὸν σπέρμα ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ.

25. Ἐν δὲ τῷ καθεύδειν⁽⁴⁾ τοὺς ἀνθρώπους ἦλθεν αὐτοῦ ὁ ἐχθρὸς⁽⁵⁾ καὶ ἐπέσπειρεν⁽⁶⁾ ζιζάνια ἀνὰ μέσον τοῦ σίτου, καὶ ἀπῆλθεν.

26. Ὅτε δὲ ἐβλάστησεν ὁ χόρτος καὶ καρπὸν ἐποίησεν, τότε ἐφάνησαν καὶ τὰ ζιζάνια.

27. Προσελθόντες δὲ οἱ δοῦλοι τῷ οἰκοδεσπότῃ εἶπον αὐτῷ· Κύριε οὐχί⁽⁷⁾ καλὸν σπέρμα ἔσπирας⁽⁸⁾ ἐν τῷ σῷ ἀγρῷ; πόθεν οὖν ἔχει ζιζάνια⁽⁹⁾;

28. Ὁ δὲ ἔφη αὐτοῖς· Ἐχθρὸς ἄνθρωπος τοῦτο ἐποίησεν. (Fol. 7.) οἱ δὲ δοῦλοι εἶπον⁽¹⁰⁾ αὐτῷ· Θέλεις⁽¹¹⁾ οὖν ἀπελθόντες συλλέξωμεν αὐτά;

29. Ὁ δὲ ἔφη αὐτοῖς· Οὐ· μήποτε συλλέγοντες τὰ ζιζάνια ἐκριζώσητε ἅμα αὐτοῖς τὸν σῖτον.

30. Ἄφετε συναρξάνεσθαι ἀμφοτέρωθεν μέχρι τοῦ Θερισμοῦ· καὶ ἐν καιρῷ τοῦ Θερισμοῦ ἐρῶ τοῖς Θερισταῖς· Συλλέξατε πρῶτον τὰ ζιζάνια καὶ δέσατε αὐτὰ εἰς δεσμὰς πρὸς τὸ κατακαῦσαι αὐτά· τὸν δὲ σῖτον συναγάγετε εἰς τὴν ἀποθήκην μου.

31. Ἄλλην παραβολὴν ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων· Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπεως, ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔσπειρεν ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ.

32. Ὁ μικρότερον μὲν ἐστὶν πάντων τῶν σπερμάτων· ὅταν δὲ αὐξηθῇ, μείζων⁽¹²⁾ τῶν λαχάνων ἐστὶν καὶ γίνεται δένδρον, ὥστε ἐλθεῖν τὰ πετεινὰ⁽¹³⁾ τοῦ οὐρανοῦ καὶ κατασκηνοῦν ἐν τοῖς κλάδοις αὐτοῦ.

33. Ἄλλην παραβολὴν ἔδωκεν αὐτοῖς· Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ζύμῃ, ἣν λαβοῦσα γυνὴ ἔκρυψεν (Fol. 8.) εἰς ἀλεύρου σάτα τρία, ἕως οὗ ἐξυμώθη ὅλον.

⁽¹⁾ σπαρίσ, N. — ⁽²⁾ συμπνίγει, Σ; συνπνίγει, N. — ⁽³⁾ σπείραντι, N. — ⁽⁴⁾ καθεύδιν, N. — ⁽⁵⁾ ἐχθρὸς, N. — ⁽⁶⁾ ἐπέσπειρεν. — ⁽⁷⁾ οὐχί, N. — ⁽⁸⁾ ἔσπирας. — ⁽⁹⁾ ἔχει τὰ ζιζάνια. — ⁽¹⁰⁾ εἶπαν, N. — ⁽¹¹⁾ θέλεις, N. — ⁽¹²⁾ μείζων τῶν λ., N. — ⁽¹³⁾ πετεινὰ, N.

34. Ταῦτα πάντα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν παραβολαῖς τοῖς ὄχλοις καὶ χωρὶς⁽¹⁾ παραβολῆς οὐδὲν ἐλάλει αὐτοῖς.

35. ὥπως πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ⁽²⁾ προφήτου λέγοντος· Ἀνοίξω ἐν παραβολαῖς τὸ σῆμα μου· ἐρεῦξομε⁽³⁾ κεκρυμμένα ἀπὸ καταβολῆς κόσμου.

36. Τότε ἀφείλες τοὺς ὄχλους ὁ Ἰησοῦς ἦλθεν εἰς τὴν οἰκίαν. καὶ προσῆλθον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ λέγοντες· Φράσον ἡμῖν τὴν παραβολὴν τῶν ζιζανίων || τοῦ ἀγροῦ.

37. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτοῖς· Ὁ σπείρων τὸ καλὸν σπέρμα ἐστὶν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου·

38. ὁ δὲ ἀγρός ἐστὶν ὁ κόσμος· τὸ δὲ καλὸν σπέρμα, οὗτοί εἰσιν οἱ υἱοὶ τῆς βασιλείας· τὰ δὲ ζιζάνια εἰσιν οἱ υἱοὶ τοῦ πονηροῦ·

39. ὁ δὲ ἐχθρὸς ὁ σπείρας αὐτὰ ἐστὶν ὁ διάβολος· ὁ δὲ Θερισμὸς συντελεία⁽⁴⁾ ἐστὶν τοῦ αἰῶνος· οἱ δὲ Θεριστὰὶ ἄγγελοι εἰσιν.

40. Ὡς περ οὖν συλλέγεται τὰ ζιζάνια καὶ πυρὶ καίεται· οὕτως ἔσται ἐν τῇ συντελίᾳ⁽⁵⁾ τοῦ (Fol. 9.) αἰῶνος τούτου.

41. Ἀποστείλει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ, καὶ συλλέξουσιν ἐκ τῆς βασιλείας αὐτοῦ πάντα τὰ σκάνδαλα καὶ τοὺς ποιοῦντας τὴν ἀνομίαν,

42. καὶ βαλοῦσιν αὐτοὺς εἰς τὴν κάμινον τοῦ πυρός· ἐκεῖ ἔσται ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων.

43. Τότε οἱ δίκαιοι ἐκλάμπουσιν ὥς ὁ ἥλιος ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ πατρὸς αὐτῶν. ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω.

44. Πάλιν ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν Θησαυρῷ, κεκρυμμένῳ ἐν ἀγρῷ, ὃν εὐρὼν ἄνθρωπος ἐκρυψεν, καὶ ἀπὸ τῆς χαρᾶς αὐτοῦ ὑπάγει⁽⁶⁾ καὶ πάντα ὅσα ἔχει πωλεῖ καὶ ἀγοράζει τὸν ἀγρὸν ἐκεῖνον.

45. Πάλιν ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ ἐμπόρῳ ζητοῦντι καλοὺς μαργαρίτας·

46. ὃς εὐρὼν ἓνα πολύτιμον μαργαρίτην ἀπελθὼν επέπρακεν πάντα ὅσα εἶχεν καὶ ἠγόρασεν αὐτήν.

47. Πάλιν ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν σαγήνῃ βληθήσῃ⁽⁷⁾ εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἐκ παντὸς [γένους συναγαγούσῃ·]

.....
⁽¹⁾ χωρὶς δὲ. — ⁽²⁾ διὰ τοῦ. — ⁽³⁾ ἐρεῦξομαι. — ⁽⁴⁾ συντέλεια. — ⁽⁵⁾ συντελεία. — ⁽⁶⁾ ὑπάγει, N. — ⁽⁷⁾ βληθείση, Σ et N.

(Fol. 10.) 54. [καὶ ἐλθὼν εἰς τὴν πατριδα αὐτοῦ, ἐδίδασκεν αὐτοὺς ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν, ὥστε ἐκπλήττεσθαι αὐτοὺς καὶ λέγειν· Πόθεν τούτῳ ἡ σοφία αὕτη καὶ αἱ] δυνάμεις;

55. οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ τοῦ τέκτονος υἱός; οὐκ⁽¹⁾ ἡ μήτηρ αὐτοῦ λέγετε⁽²⁾ Μαρίαν καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ Ἰάκωβος καὶ Ἰωσήφ, καὶ Σίμων καὶ Ἰούδας;

56. καὶ αἱ ἀδελφαὶ αὐτοῦ οὐχ⁽³⁾ παῖσαι παρ' ἡμῖν εἰσίν; πόθεν οὖν τούτῳ ταῦτα πάντα⁽⁴⁾;

57. Καὶ ἐσκανδαλίζοντο ἐν αὐτῷ. Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· Οὐκ ἐστὶν προφήτης ἀτιμος εἰ μὴ ἐν τῇ πατρίδι⁽⁵⁾ αὐτοῦ καὶ ἐν τῇ οἰκίᾳ⁽⁶⁾ αὐτοῦ.

58. Καὶ οὐκ ἐποίησεν ἐκεῖ δυνάμεις πολλὰς διὰ τὴν ἀπιστίαν αὐτῶν.

XIV

1. Ἐν ἐκεῖ||νῳ τῷ καιρῷ ἤκουσεν Ἡρώδης ὁ τετραρχῆς⁽⁷⁾ τὴν ἀκοὴν Ἰησοῦ,

2. καὶ εἶπεν⁽⁸⁾ τοῖς παισὶν αὐτοῦ· Οὗτός ἐστιν Ἰωάννης ὁ βαπτιστής· αὐτὸς ἠγέρθη ἀπὸ τῶν νεκρῶν, καὶ διὰ τοῦτο αἱ δυνάμεις ἐνεργοῦσιν⁽⁹⁾ ἐν αὐτῷ.

3. Ὁ γὰρ Ἡρώδης κρατήσας τὸν Ἰωάννην ἐδῆσεν αὐτὸν καὶ ἔθετο ἐν φυλακῇ διὰ Ἡρώδα τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ.

4. Ἐλεγεν γὰρ αὐτῷ ὁ Ἰωάννης· Οὐκ ἔξεστίν σοι ἔχειν αὐτήν.

.....

(Fol. 11.) 13. [Ἀκούσας δὲ ὁ Ἰησοῦς ἀνεχώρησεν ἐκεῖθεν ἐν πλοίῳ εἰς ἔρημον τόπον κατ' ἰδίαν. καὶ ἀκούσαντες οἱ ὄχλοι ἠκολούθησαν αὐτῷ περὶ ἀπὸ πασῶν τῶν πόλεων.

14. Καὶ ἐξελθὼν ὁ Ἰησοῦς ἶδεν πολὺν ὄχλον⁽¹⁰⁾· καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἐθεράπευσεν τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν.

15. Ὁψίας⁽¹¹⁾ δὲ γενομένης προσῆλθον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ λέγοντες· Ἐρημός ἐστιν ὁ τόπος καὶ ἡ ὥρα ἤδη παρήλθεν· ἀπόλυσον τοὺς ὄχλους, ἵνα ἀπελθόντες εἰς τὰς κύκλῳ κώμας ἀγοράσωσιν ἑαυτοῖς βρώματα.

16. Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· Οὐ χρεῖαν⁽¹²⁾ ἔχουσιν ἀπελθεῖν· || δότε αὐτοῖς ὑμεῖς φαγεῖν.

17. Οἱ δὲ λέγουσιν αὐτῷ· Οὐκ ἔχομεν ὧδε εἰ μὴ πέντε ἄρτους καὶ δύο ἰχθύας.

18. Ὁ δὲ εἶπεν· Φέρετε⁽¹³⁾ μοι αὐτοὺς ὧδε.

⁽¹⁾ οὐχ, Σ et N. — ⁽²⁾ λέγεται, Σ et N. — ⁽³⁾ οὐχεῖ, N. — ⁽⁴⁾ πάντα ταῦτα, N. — ⁽⁵⁾ πατρίδαι, N. — ⁽⁶⁾ οἰκίαι, N. — ⁽⁷⁾ τετράρχης, Σ et N. — ⁽⁸⁾ εἶπε, N. — ⁽⁹⁾ ἐνεργοῦσιν, N. — ⁽¹⁰⁾ ὄχλον πολύν. — ⁽¹¹⁾ Ὁψίας. — ⁽¹²⁾ χρεῖαν. — ⁽¹³⁾ φέρεται.

19. Καὶ κελεύσας τοὺς ὄχλους ἀνακλιθῆναι ἐπὶ τοῦ χόρτου, λαβὼν τοὺς πάντες ἄρτους καὶ τοὺς δύο ἰχθύας ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν εὐλόγησεν· καὶ κλάσας ἔδωκεν τοῖς μαθηταῖς τοὺς ἄρτους, οἱ δὲ μαθηταὶ τοῖς ὄχλοις.

20. Καὶ ἔφαγον πάντες καὶ ἐχορτάσθησαν· καὶ ἦραν τὸ περισσῶν τῶν κλασμάτων δώδεκα κοφίνους πλήρεις].

.....

XV

(Fol. 12.) 11. [οὐ τὸ εἰσερχόμε]νον εἰς τὸ στόμα κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον· ἀλλὰ τὸ ἐκπορευόμενον ἐκ τοῦ στόματος, τοῦτο κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον.

12. Τότε προσελθόντες οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἶπον αὐτῷ· Οἶδας ὅτι οἱ Φαρισαῖοι ἀκούσαντες τὸν λόγον ἐσκανδαλίσθησαν;

13. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτοῖς· Πᾶσα φυτεία⁽¹⁾ ἣν οὐκ ἐφύτευσεν ὁ πατήρ μου ὁ οὐράνιος ἐκριζωθήσεται.

14. Ἄφετε⁽²⁾ αὐτούς· ὁδηγοὶ εἰσιν τυφλοὶ τυφλῶν· τυφλὸς δὲ τυφλὸν ἐὰν ὁδηγῇ, ἀμφοτέρω εἰς βόθυνον || ἐμπεσοῦνται⁽³⁾.

15. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Πέτρος εἶπεν αὐτῷ· Φράσον ἡμῖν τὴν παραβολὴν ταύτην·

16. Ὁ δὲ εἶπεν⁽⁴⁾ αὐτῷ· Ἀκμὴν καὶ ὑμεῖς⁽⁵⁾ ἀσύνετοί ἐστέ;

17. Οὐπω νοεῖτε ὅτι πᾶν τὸ εἰσπορευόμενον εἰς τὸ στόμα εἰς τὴν κοιλίαν χωρεῖ καὶ εἰς ἀφεδρῶνα ἐκβάλλεται;

18. Τὰ δὲ ἐκπορευόμενα ἐκ τοῦ στόματος ἐκ τῆς καρδίας ἐξέρχεται, κακῆϊνα κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον.

19. Ἐκ γὰρ τῆς καρδίας ἐξέρχονται διαλογισμοὶ πονηροί, πορνῖαι, μοιχῖαι, φόνοι, κλοπαί⁽⁶⁾, (Fol. 13.) ψευδομαρτυρίαι, βλασφημίαι.

20. Ταῦτά ἐσιν τὰ κοινοῦντα τὸν ἄνθρωπον· τὸ δὲ ἀνίπτοις χερσὶν φαγεῖν οὐ κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον.

21. Καὶ ἐξελθὼν ἐκεῖθεν ὁ Ἰησοῦς ἀνεχώρησεν εἰς τὰ μέρη Τύρου καὶ Σιδῶνος.

22. Καὶ ἰδοὺ γυνὴ Χαναναία ἐξελθοῦσα ἀπὸ τῶν ὁρίων ἐκείνων ἐκραζεν λέγουσα· Ἐλέησόν με, κύριε, υἱὲ Δαυὶδ· ἡ θυγάτηρ μου κακῶς δαιμονίζεται.

⁽¹⁾ εἶπεν αὐτοῖς· Πᾶσα φυτεία, N. — ⁽²⁾ Ἄφετε. — ⁽³⁾ ἐμπεσοῦνται. — ⁽⁴⁾ Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν. — ⁽⁵⁾ ὑμεῖς. — ⁽⁶⁾ μοιχῖαι, πορνῖαι, κλοπαί.

23. Ὁ δὲ οὐκ ἀπεκρίθη αὐτῇ λόγον. καὶ προσελθόντες οἱ μαθηταὶ ἡρώτων αὐτὸν λέγου||τες· Ἀπόλυσον αὐτήν, ὅτι κράζει ὀπισθεν ἡμῶν.

24. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Οὐκ ἀπεσίδην εἰ μὴ εἰς τὰ πρόβατα τὰ ἀπολωλότα οἴκου Ἰσραὴλ.

25. Ἡ δὲ ἐλθοῦσα προσεκύνει αὐτῷ λέγουσα· Κύριε, βοήθει μοι.

26. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Οὐκ ἐστὶν καλὸν λαβεῖν τὸν ἄρτον τῶν τέκνων καὶ βαλεῖν τοῖς κυναρίοις.

27. Ἡ δὲ εἶπεν· Ναί, κύριε· καὶ γὰρ τὰ κυνάρια ἐσθίει ἀπὸ τῶν ψιχείων τῶν πιπίντων ἀπὸ τῆς τραπέζης τῶν κυρίων αὐτῶν.

28. Τότε ἀπο(Fol. 14.)κριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῇ· Ὡ γύναι, μεγάλη σου ἡ πίστις· γεννηθήτω σοι ὡς θέλεις. καὶ ἰδὼν ἡ θυγάτηρ αὐτῆς ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης.

29. Καὶ μεταδὰς ἐκεῖθεν ὁ Ἰησοῦς ἦλθεν παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας· καὶ ἀναβὰς εἰς τὸ ὄρος ἐκάθητο ἐκεῖ.

30. Καὶ προσῆλθον αὐτῷ ὄχλοι πολλοὶ ἔχοντες μεθ' ἑαυτῶν κωφοὺς, χωλοὺς, τυφλοὺς⁽¹⁾, καὶ ἐτέρους πολλοὺς, καὶ ἔριψαν αὐτοὺς παρὰ τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ· καὶ ἐθεράπευσεν αὐτούς·

31. ὥστε τὸν ὄχλον⁽²⁾ || θαυμάσαι βλέποντας κωφοὺς ἀκούοντας καὶ λαλοῦντας, κυλλοὺς ὑγίειν⁽³⁾ καὶ χωλοὺς περιπατοῦντας, καὶ τυφλοὺς βλέποντας· καὶ ἐδόξασαν τὸν Θεὸν Ἰσραὴλ.

32. Ὁ δὲ Ἰησοῦς προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εἶπεν· Σπλαγχνίζομαι ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι, ἤδη ἡμέραι τρεῖς, προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν· καὶ ἀπολύσαι αὐτοὺς νήσεις⁽⁴⁾ οὐ θέλω, μήποτε ἐκλυθῶσιν ἐν τῇ ὁδῷ.

33. Καὶ λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Πόθεν (Fol. 15.) ἡμῖν ἐν ἐρημίᾳ ἄρτοι τοσοῦτοι, ὥστε χορτάσαι ὄχλον τοσοῦτον;

34. Καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Πόσους ἄρτους ἔχετε; οἱ δὲ εἶπον· Ἐπὶ δὲ καὶ ὀλίγα ἰχθύδια⁽⁵⁾.

35. Καὶ ἐκέλευσεν τοῖς ὄχλοις ἀναπεσῖν⁽⁶⁾ ἐπὶ τὴν γῆν.

36. Καὶ λαβὼν τοὺς ἐπὶ δὲ ἄρτους καὶ τοὺς ἰχθύας εὐχαριστήσας ἐκλασεν καὶ ἔδωκεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, οἱ δὲ μαθηταὶ τῷ ὄχλῳ.

⁽¹⁾ τυφλοὺς, κυλλοὺς. — ⁽²⁾ τοὺς ὄχλους. — ⁽³⁾ ὑγίειν, Σ et N. — ⁽⁴⁾ νήσεις, Σ et N. — ⁽⁵⁾ ἰχθύδια, N. — ⁽⁶⁾ ἀναπεσεῖν.

37. Καὶ ἔφαγον πάντες καὶ ἐχορτάσθησαν· καὶ ἦσαν τὸ περισσεῦον⁽¹⁾ τῶν κλασμάτων ἐπὶ πλὴν σφυρίδας πλήρεις.

38. Οἱ δὲ ἐσθίοντες ἦσαν τετρακισχίλιοι⁽²⁾ ἄνδρες χωρὶς γυναικῶν καὶ παιδίων.

39. Καὶ ἀπολύσας τοὺς ὄχλους ἀνέβη εἰς τὸ πλοῖον καὶ ἦλθεν εἰς τὰ ὄρια Μαγδαλάν⁽³⁾.

XVI

1. Καὶ προσελθόντες οἱ Φαρισαῖοι καὶ Σαδδουκαῖοι πειράζοντες ἐπηρώτησαν αὐτὸν σημεῖον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐπιδείξαι αὐτοῖς.

2. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτοῖς· Ὁψίας γενομένης λέγετε· Εὐδία, πυράζει⁽⁴⁾ γὰρ ὁ οὐρανός.

(Fol. 16.) 3. Καὶ πρῶτ· Σήμερον χειμῶν, πυράζει γὰρ σιυγνάζων ὁ οὐρανός.

4. Ὑποκριταί, τὸ μὲν πρόσωπον τοῦ οὐρανοῦ γινώσκετε διακρίνειν, τὰ δὲ σημεῖα⁽⁵⁾ τῶν καιρῶν πῶς οὐ δύνασθε δοκιμάζειν; Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Γενεὰ πονηρὰ καὶ μοιχαλὶς⁽⁶⁾ σημεῖον ἐπιζητεῖ· καὶ σημεῖον οὐ δοθήσεται αὐτῇ εἰ μὴ τὸ σημεῖον Ἰωνᾶ τοῦ προφήτου· καὶ καταλειπὼν αὐτοὺς ἀπῆλθεν.

5. Καὶ ἐλθόντες οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὸ πέραν ἐπελάβοντο || ἄρτους λαβεῖν.

6. Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· Ὁρᾶτε καὶ προσέχετε ἀπὸ τῆς ζύμης τῶν Φαρισαίων καὶ Σαδδουκαίων.

7. Οἱ δὲ διελογίζοντο ἐν ἑαυτοῖς λέγοντες· ὅτι ἄρτους οὐκ ἐλάβομεν.

8. Γινὼς δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Τί διαλογίζεσθε⁽⁷⁾ ἐν ἑαυτοῖς, ὀλιγόπιστοι, ὅτι ἄρτους οὐκ ἐλάβετε;

9. Οὐπω νοεῖτε, οὐδὲ μνημονεύετε τοὺς πέντε ἄρτους τῶν πεντακισχιλίων καὶ πέντε κοφίνους ἐλάβετε;

10. Οὐδὲ τοὺς ἐπὶ ἄρτους τῶν τετρακισχει(Fol. 17.)λείων⁽⁸⁾ καὶ πόσας σφυρίδας ἐλάβετε;

11. Πῶς οὐ νοεῖτε ὅτι οὐ περὶ ἄρτου εἶπον ὑμῖν προσέχειν· προσέχετε δὲ ἀπὸ τῆς ζύμης τῶν Φαρισαίων καὶ Σαδδουκαίων;

⁽¹⁾ περισσεῦον, N. — ⁽²⁾ τετρακισχι[λει]οι, N. — ⁽³⁾ Μαγδαλά. — ⁽⁴⁾ πυράζει. — ⁽⁵⁾ σημεῖα. — ⁽⁶⁾ μοιχαλῆς. — ⁽⁷⁾ διαλογίζεσθαι. — ⁽⁸⁾ ἐπὶ εἰς τοὺς τετρακισχιλίους.

12. Τότε συνῆκαν, ὅτι οὐκ εἶπεν προσέχιν⁽¹⁾ ἀπὸ τῆς ζύμης τοῦ ἄρτου, ἀλλ'⁽²⁾ ἀπὸ τῆς διδαχῆς τῶν Φαρισαίων καὶ Σαδδουκαίων.

13. Ἐλθὼν δὲ ὁ Ἰησοῦς εἰς τὰ μέρη Καισαρίας τῆς Φιλίππου ἡρώτα τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ λέγων· Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου;

14. Οἱ δὲ εἶπον· || Οἱ μὲν Ἰωάννην τὸν βαπτιστήν, ἄλλοι δὲ Ἡλίου, ἕτεροι δὲ Ἰερεμίου ἢ ἑνα τῶν προφητῶν.

15. Λέγει αὐτοῖς· Ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶν[αι];

16. Ἀποκριθεὶς δὲ Σίμων Πέτρος εἶπεν· Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος.

17. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ· Μακάριος εἶ, Σίμων βάρ Ἰανᾶ· ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψέν σοι, ἀλλ' ὁ πατήρ μου ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

18. Κἀγὼ δὲ σοι λέγω, ὅτι σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι ᾗδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς.]

.....

XVII

(Fol. 18.) 2. [Καὶ μετεμορφώθη ἔμπροσθεν αὐτῶν, καὶ ἔλαμψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος, τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένοντο λευκὰ ὡς τὸ φῶς.

3. Καὶ ἰδοῦ, ὤφθησαν αὐτοῖς Μωϋσῆς καὶ Ἡλίας μετ' αὐτοῦ συλλαλοῦντες.

4. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Πέτρος εἶπεν τῷ Ἰησοῦ· Κύριε, καλὸν ἐστίν ἡμᾶς ὧδε εἶναι· εἰ θέλεις, ποιήσωμεν ὧδε τρεῖς σκηνάς, μίαν σοι, καὶ Μωϋσεῖ⁽³⁾ μίαν καὶ Ἡλίᾳ μίαν.

5. ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος, ἰδοῦ, νεφέλη φαινή ἐπεσκίασεν αὐτούς· καὶ ἰδοῦ φωνὴ ἐκ τῆς νεφέλης λέγουσα· Οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ηὐδόκῃσα· αὐτοῦ ἀκούετε.

6. Καὶ ἀκούσαντες οἱ μαθηταὶ ἔπεσον ἐπὶ πρόσωπον αὐτῶν καὶ ἐφοβήθησαν σφόδρα.

7. Καὶ προσελθὼν ὁ Ἰησοῦς ἤψατο αὐτῶν καὶ εἶπεν· Ἐγέρθητε καὶ μὴ φοβεῖσθε.

8. Ἐπάραντες δὲ τοὺς ὀφθαλμούς αὐτῶν οὐκέτι οὐδένα ἶδον εἰ μὴ τὸν Ἰησοῦν μόνον.

9. Καὶ καταβαινόντων αὐτῶν ἀπὸ τοῦ ὄρους ἐντείλατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς λέγων· Μηδὲν εἴπητε τὸ ὄραμα ἕως οὗ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐκ νεκρῶν ἀνάσῃ.

⁽¹⁾ προσέχειν. — ⁽²⁾ ἀλλά. — ⁽³⁾ Μωϋσῆ.

10. Καὶ ἐπηρώ(Fol. 19.)τησαν αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ λέγοντες· Τί οὖν οἱ γραμματεῖς λέγουσιν ὅτι Ἡλίας δεῖ ἐλθεῖν πρῶτον;

11. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτοῖς· Ἡλίας μὲν ἔρχεται πρῶτος καὶ ἀποκαταστήσει πάντα·

12. λέγω δὲ ὑμῖν, ὅτι Ἡλίας ἤδη ἦλθεν καὶ οὐκ ἐπέγνωσαν αὐτὸν, ἀλλ' ἐποίησαν ἐν αὐτῷ ὅσα ἠθέλησαν· οὕτως καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου μέλλει πάσχειν ὑπ' αὐτῶν.

13. Τότε συνῆκαν οἱ μαθηταὶ ὅτι περὶ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ εἶπεν αὐτοῖς.

14. Καὶ || ἐλθόντων αὐτῶν πρὸς τὸν ὄχλον προσῆλθεν αὐτῷ ἄνθρωπος γονυπετῶν αὐτόν,

15. καὶ λέγων· Κύριε, ἐλέησόν μου τὸν υἱόν, ὅτι σεληνιάζεται καὶ κακῶς ἔχει· πολλὰ κίς γὰρ πίπτει εἰς τὸ πῦρ καὶ πολλάκις εἰς τὸ ὕδωρ.

16. Καὶ προσήνεγκα αὐτὸν τοῖς μαθηταῖς σου, καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν αὐτὸν θεραπεῦσαι.

17. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Ὡ γυνεὰ ἀπίστος καὶ δεισίστατος, ἕως πότε ἔσομαι μεθ' ὑμῶν; ἕως πότε ἀνέξομαι ὑμῶν; (Fol. 20.) φέρετέ⁽¹⁾ μοι αὐτὸν ὧδε.

18. Καὶ ἐπετίμησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐξῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ τὸ δαιμόνιον· καὶ ἐθεραπεύθη ὁ παῖς ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης.

19. Τότε προσελθόντες οἱ μαθηταὶ τῷ Ἰησοῦ κατ' ἰδίαν εἶπον· Διὰ τί ἡμεῖς οὐκ ἠδυνήθημεν ἐκβαλεῖν αὐτόν⁽²⁾;

20. Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· Διὰ τὴν ἀπιστίαν ὑμῶν. ἀμὴν γὰρ λέγω ὑμῖν, ἐὰν ἔχητε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως, ἐρεῖτε τῷ ὄρει τούτῳ· Μετάβηθι ἐντεῦθεν ἐκεῖ, καὶ μεταβήσεται· καὶ οὐδὲν || ἀδυνατήσει ὑμῖν.

21. Τοῦτο δὲ τὸ γένος οὐκ ἐκπορεύεται εἰ μὴ ἐν προσευχῇ καὶ νηστείᾳ⁽³⁾.

22. Ἀναστρεφόμενων δὲ αὐτῶν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Μέλλει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοσθαι εἰς χεῖρας ἀνθρώπων,

23. καὶ ἀποκτενοῦσιν αὐτόν· καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγερθήσεται. καὶ ἐλυπήθησαν σφόδρα.

24. Ἐλθόντων δὲ αὐτῶν εἰς Καπερναοὺμ προσῆλθον οἱ τὰ δίδραγμα λαμβάνοντες τῷ Πέτρῳ καὶ εἶπον· Ὁ διδάσκαλος ὑμῶν [οὐ τελεῖ τὰ δίδραγμα; λέγει, ναί.]

.....

⁽¹⁾ φέρεται. — ⁽²⁾ αὐτό. — ⁽³⁾ νηστεία.

XVIII

(Fol. 21.) 4. [Ὅς] τις οὖν ταπινώσκει ἑαυτὸν ὡς τὸ παιδίον τοῦτο, οὗτός ἐστιν ὁ μείζων ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

5. καὶ ὃς ἐὰν δέξηται τὸ παιδίον τοῦτο ⁽¹⁾ ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου, ἐμὲ δέχεται.

6. Ὃς δ' ἂν σκανδαλίσῃ ἓνα τῶν μικρῶν τούτων τῶν πιστευόντων εἰς ἐμέ, συμφέρει αὐτῷ ἵνα κρεμασθῇ μύλος θνικὸς περὶ ⁽²⁾ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ καταποντισθῇ ἐν τῷ πελάγει ⁽³⁾ τῆς θαλάσσης ⁽⁴⁾.

7. Οὐαὶ τῷ κόσμῳ ἀπὸ τῶν σκανδαλῶν· ἀνάγκη γὰρ ἐλθεῖν || τὰ σκάνδαλα, πλὴν οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ δι' οὗ τὸ σκάνδαλον ἔρχεται.

8. Εἰ δὲ ἡ χεὶρ σου ἢ ὁ πούς σου σκανδαλίζει ⁽⁵⁾ σε, ἔκκοψον αὐτὰ καὶ βάλε ἀπὸ σοῦ· καλὸν σοὶ ἐστὶν εἰσελθεῖν ⁽⁶⁾ εἰς τὴν ζωὴν ἢ κυλλὸν, ἢ δύο χεῖρας ἢ δύο πόδας ἔχοντα βληθῆναι εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον.

9. Καὶ εἰ ὁφθαλμός σου σκανδαλεῖζι ⁽⁷⁾ σε, ἔξελε αὐτὸν καὶ βάλε ἀπὸ σοῦ· καλὸν σοὶ ἐστὶν μονόφθαλμον εἰς τὴν ζωὴν εἰσελθεῖν, ἢ δύο ὁφθαλμοὺς ἔχοντα βλη[θῆναι εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός.]

(Fol. 22.) 16. [Ἐὰν δὲ μὴ ἀκούσῃ, παραλαβε μετὰ σοῦ ἔτι ἓνα ἢ δύο, ἵνα ἐπὶ] σίματος δύο μαρτύρων ἢ τριῶν σταθῇ πᾶν ῥῆμα.

17. Ἐὰν δὲ παρακούσῃ αὐτῶν, εἰπὲ τῇ ἐκκλησίᾳ. ἐὰν δὲ καὶ τῆς ἐκκλησίας καταφρόνησῃ, ἔσθαι σοι ὥσπερ ὁ ἐθνικὸς καὶ ὁ τελώνης.

18. Ἀμὴν γὰρ λέγω ὑμῖν, ὅσα ἐὰν δήσητε ἐπὶ τῆς γῆς, ἔσθαι δεδεμένα ἐν τῷ οὐρανῷ· καὶ ὅσα ἐὰν λύσητε ἐπὶ τῆς γῆς, ἔσθαι λελυμένα ἐν τῷ οὐρανῷ.

19. Πάλιν δὲ ⁽⁸⁾ λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐὰν δύο ὑμῶν συμφωνήσουσιν ⁽⁹⁾ ἐπὶ τῆς γῆς περὶ παντὸς πράγματος οὗ || ἐὰν αἰτήσονται ⁽¹⁰⁾, γενήσεται αὐτοῖς παρὰ τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

20. Ὅπου γὰρ εἰσιν δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα, ἐκεῖ εἰμὶ ἐν μέσῳ αὐτῶν.

21. Τότε προσελθὼν αὐτῷ ὁ Πέτρος εἶπεν ⁽¹¹⁾· Κύριε, ποσάκις ⁽¹²⁾ ἁμαρτήσῃ ⁽¹³⁾ εἰς ἐμέ ὁ ἀδελφός μου καὶ ἀφήσω αὐτῷ; ἕως ἐπτάκις;

⁽¹⁾ τοιοῦτο. — ⁽²⁾ ἐπὶ, N. — ⁽³⁾ πελάγι, N. — ⁽⁴⁾ θαλάσσης. — ⁽⁵⁾ σκανδαλίζει, Σ; σκανδαλεῖζι, N. — ⁽⁶⁾ εἰσελθῖν, N. — ⁽⁷⁾ σκανδαλίζει, Σ et N. — ⁽⁸⁾ om. δέ. — ⁽⁹⁾ συμφωνήσουσιν, Σ et N. — ⁽¹⁰⁾ αἰτήσονται, N. — ⁽¹¹⁾ εἶπε. — ⁽¹²⁾ ποσάκις, N. — ⁽¹³⁾ ἁμαρτήση.

22. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Οὐ λέγω σοι ἕως ἐπ' ἰάκας, ἀλλ' ἕως ἐξοδμηκοντάκας ἐπ' ἰά.
23. Διὰ τοῦτο ὁμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ βασιλεῖ, ὃς (Fol. 23.) ἠθέλησεν συναῖραι λόγον μετὰ τῶν δούλων αὐτοῦ.
24. Ἀρξαμένου δὲ αὐτοῦ συναίρειν⁽¹⁾, προσηνέχθη αὐτῷ εἰς ὀφιλέτης μυρίων ταλάντων.
25. Μὴ ἔχοντας δὲ αὐτοῦ ἀποδοῦναι, ἐκέλευσεν αὐτὸν ὁ κύριος αὐτοῦ παραβῆναι καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ τὰ τέκνα καὶ πάντα ὅσα εἶχεν, καὶ ἀποδοθῆναι.
26. Πεσὼν οὖν ὁ δοῦλος ἐκεῖνος προσεκύνει αὐτῷ λέγων· Κύριε, μακροθύμησον ἐπ' ἐμοί, καὶ πάντα ἀποδώσω σοι.
27. Σπλαγχνισθεὶς δὲ ὁ κύριος τοῦ || δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν, καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ.
28. Ἐξελθὼν δὲ ὁ δοῦλος ἐκεῖνος εὔρεν ἕνα τῶν συνδούλων αὐτοῦ, ὃς ὠφίλεν αὐτῷ ἑκατὸν δηνάρια, καὶ κρατήσας αὐτὸν ἐπνιγεν λέγων· Ἀπόδος μοι, εἴ τι ὀφίλεις.
29. Πεσὼν οὖν ὁ σύνδουλος αὐτοῦ εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ παρεκάλει αὐτὸν λέγων· Μακροθύμησον ἐπ' ἐμοί, καὶ ἀποδώσω σοι.
30. Ὁ δὲ οὐκ ἤθελεν, ἀλλὰ ἀπελθὼν ἔβαλεν αὐτὸν εἰς φυλακὴν, ἕως οὗ [ἀποδοῦναι τὸ ὀφειλόμενον.]
-

XIX

(Fol. 24.) 3. [Καὶ προσ]ῆλθον αὐτῷ Φαρισαῖοι πειράζοντες αὐτὸν καὶ λέγοντες· Εἰ ἐξεστὶν ἀνθρώπῳ ἀπολῦσαι τὴν γυναῖκα αὐτοῦ κατὰ παῖσαν αἰτίαν;

4. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτοῖς· Οὐκ ἀνέγνωτε ὅτι ὁ ποιήσας ἀπ' ἀρχῆς ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς⁽²⁾; καὶ εἶπεν·

5. Ἔνεκεν τούτου καταλίψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα καὶ προσκολληθήσεται τῇ γυναικὶ αὐτοῦ, καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν.

6. Ὡς οὐκ ἐστὶν εἰσὶν δύο ἀλλὰ σὰρξ μία. ὃ οὖν ὁ Θεὸς συν||έζευξεν, ἄνθρωπος μὴ χωριζέτω.

7. Λέγουσιν αὐτῷ· Τί οὖν Μωϋσῆς ἐνετείλατο⁽³⁾ ἡμῖν δοῦναι βιβλίον ἀποστάσιου καὶ ἀπολῦσαι αὐτήν;

⁽¹⁾ συναίρειν, N. — ⁽²⁾ αὐτούς ὁ Θεός. — ⁽³⁾ ἐνετείλατο, N.

8. Λέγει⁽¹⁾ αὐτοῖς· ὅτι Μωϋσῆς πρὸς τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν ἐπέτρεψεν ὑμῖν ἀπολύσαι τὰς γυναῖκας ὑμῶν· ἀπ' ἀρχῆς δὲ οὐ γέγονεν οὕτως.

9. Λέγω δὲ ὑμῖν, ὅτι ὅς ἂν ἀπολύσῃ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ μὴ ἐπὶ πορνίᾳ ποιεῖ αὐτὴν μοιχευθῆναι· καὶ ὁ ἀπολελυμένην γαμῶν μοιχᾶται⁽²⁾.

10. Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθη[ταί] αὐτοῦ· Εἰ οὕτως ἐστὶν ἡ αἰτία τοῦ ἀνθρώπου μετὰ τῆς γυναίκας, οὐ συμφέρει γαμῆσαι.]

.....

(Fol. 25.) 17. [Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Τί με λέγεις ἀγαθόν; οὐδεὶς ἀγαθός, εἰ μὴ εἷς, ὁ Θεός. εἰ δὲ] Θέλεις εἰς τὴν ζωὴν εἰσελθεῖν, τήρησον τὰς ἐντολάς.

18. Λέγει αὐτῷ· Ποίας; ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν· Τὸ οὐ φονεύσεις, οὐ μοιχεύσεις, οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις,

19. τίμα τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα, καὶ ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν⁽³⁾.

20. Λέγει αὐτῷ ὁ νεανίσκος· Ταῦτα πάντα ἐφυλαξάμην ἐκ νεότητός μου· τί ἔτι ὑψίερῳ;

21. Ἐφη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, ὑπάγε, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δός τῷ πτωχοῖς, καὶ ἔξις⁽⁴⁾ Ἐησαυρὸν ἐν οὐρανῷ· || καὶ δεῦρο ἀκολουθεῖ μοι.

22. Ἀκούσας δὲ ὁ νεανίσκος τὸν λόγον ἀπῆλθεν λυπούμενος· ἦν γὰρ ἔχων κτήματα πολλά.

23. Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι δυσκόλως πλούσιος εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν⁽⁵⁾.

24. Πάλιν δὲ λέγω ὑμῖν, εὐκοπώτερόν ἐστιν κάμηλον διὰ τρυμαλίας ῥαφίδος εἰσελθεῖν⁽⁶⁾, ἢ πλούσιον εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ εἰσελθεῖν.

25. Ἀκούσαντες δὲ οἱ μαθηταὶ ἐξεπλήσ[ουντο σφόδρα λέγοντες· Τίς ἄρα δύναται σωθῆναι;]

.....

XX

(Fol. 26.) 9. [Ἐλθόν]τες⁽⁷⁾ οἱ περὶ τὴν ἐνδεκάτην ὥραν ἔλαβον ἀνὰ δηνάριον.

⁽¹⁾ Λέγει. — ⁽²⁾ πορνίᾳ καὶ γαμήσῃ ἄλλην μοιχᾶται· καί. — ⁽³⁾ εαυτόν. — ⁽⁴⁾ ἔξεις. — ⁽⁵⁾ εἰς τ. β. τ. ο. εἰσελεύσεται. — ⁽⁶⁾ εἰσελθεῖν. — ⁽⁷⁾ Καὶ ἐλθόντες, Σ εἰ Ν.

10. Ἐλθόντες δὲ καὶ οἱ πρῶτοι ἐνόμισαν ὅτι πλεῖον λήμψονται ⁽¹⁾· καὶ ἔλαβον καὶ αὐτοὶ τὸ ἀνὰ δηνάριον.

11. Λαβόντες δὲ ἐγόγγυζον κατὰ τοῦ οἰκοδεσπότου

12. λέγοντες· ὅτι οὗτοι οἱ ἔσχατοι μίαν ὥραν ἐποίησαν, καὶ Ἰησοῦς ἡμῖν αὐτοὺς ἐποίησας τοῖς βασιάσασι ⁽²⁾ τὸ βάρος τῆς ἡμέρας καὶ τὸν καύσωνα.

13. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν ἐνὶ αὐτῶν· Ἐταῖρε, οὐκ ἀδικῶ σε· οὐχὶ ⁽³⁾ δηναρίου συν|εφώνησάς μοι ⁽⁴⁾;

14. Ἄρουν τὸ σὸν καὶ ὑπαγε. Θέλω δὲ τούτῳ τῷ ἔσχάτῳ δοῦναι ὡς καὶ σοί·

15. ἢ οὐκ ἐξεστὶν μοι ποιῆσαι ὃ θέλω ἐν τοῖς ἐμοῖς; ἢ ὁ ὀφθαλμός σου πονηρός ἐστίν ὅτι ἐγὼ ἀγαθός εἰμι ⁽⁵⁾;

16. Οὕτως ἔσονται ⁽⁶⁾ οἱ ἔσχατοι πρῶτοι καὶ οἱ πρῶτοι ἔσχατοι. πολλοὶ γάρ εἰσιν κλητοί, ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί.

17. Καὶ ἀναβαίνων ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα ⁽⁷⁾ παρέλαβεν τοὺς δώδεκα μαθητὰς κατ' ἰδίαν ⁽⁸⁾ ἐν τῇ ὁδῷ καὶ εἶπεν αὐτοῖς·

18. Ἰδοὺ, ἀναβαί|νομεν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδοθήσεται τοῖς ἀρχιερεῦσιν ⁽⁹⁾ καὶ γραμματεῦσιν· καὶ κατακρινούσιν αὐτὸν θανάτῳ,

19. καὶ παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν εἰς τὸ ἐμπαῖξαι ⁽¹⁰⁾ καὶ μαστίγωσαι καὶ σιανρῶσαι· καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγερθήσεται.

20. Τότε προσῆλθεν αὐτῷ ἡ μήτηρ τῶν υἱῶν Ζεβεδαίου μετὰ τῶν υἱῶν αὐτῆς, προσκυνοῦσα καὶ αἰτοῦσά τι παρ' αὐτοῦ.

21. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῇ· Τί θέλεις ⁽¹¹⁾; ἢ δὲ λέγει αὐτῷ· Εἰπέ ἵνα || καθίσωσιν ⁽¹²⁾ οὗτοι οἱ δύο υἱοί μου εἰς ἐκ δεξιῶν σου καὶ εἰς ἐξ εὐωνύμων σου ἐν τῇ βασιλείᾳ σου.

22. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Οὐκ οἶδατε τί αἰτείσθε ⁽¹³⁾. δύνασθε πειεῖν τὸ ποτήριον ὃ ἐγὼ μέλλω πίνειν; ἢ τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι βαπτίσθηναι; λέγουσιν αὐτῷ· Δυνάμεθα.

23. Καὶ λέγει αὐτοῖς· Τὸ μὲν ποτήριόν μου πίεσθε, καὶ τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι βαπτισθήσεσθαι ⁽¹⁴⁾, τὸ δὲ καθίσθαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐξ εὐωνύ|μων (Fol. 28.) μὴ οὐκ ἐστὶν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἡτοίμασθαι ὑπὸ τοῦ πατρὸς μου.

⁽¹⁾ λήμψοντε, N. — ⁽²⁾ βασιάσασει, N. — ⁽³⁾ οὐχί, N. — ⁽⁴⁾ συνεφώνησά σοι. — ⁽⁵⁾ εἰμαι, N. — ⁽⁶⁾ ἔσοντε, N. — ⁽⁷⁾ Ἱερόλυμα, N. — ⁽⁸⁾ ἰδεῖαν, N. — ⁽⁹⁾ ἀρχιερεῦσιν. — ⁽¹⁰⁾ ἐμπαῖξαι, Σ εἰ N. — ⁽¹¹⁾ Θέλεις, Σ εἰ N. — ⁽¹²⁾ καθίσωσιν, Σ εἰ N. — ⁽¹³⁾ αἰτεῖσθε. — ⁽¹⁴⁾ βαπτισθήσεσθε, N.

24. Καὶ ἀκούσαντες οἱ δέκα ἠγανάκτησαν περὶ τῶν δύο ἀδελφῶν.
25. Ὁ δὲ Ἰησοῦς προσκαλεσάμενος αὐτοὺς εἶπεν· Οἶδατε ⁽¹⁾ ὅτι οἱ ἄρχοντες τῶν ἐθνῶν κατακυριεύουσιν αὐτῶν καὶ οἱ μεγάλοι κατεξουσιάζουσιν αὐτῶν.
26. Οὐχ οὕτως ἔσται ἐν ὑμῖν· ἀλλ' ὅς ἐάν τις ἐλθῇ ἐν ὑμῖν μέγας γενέσθαι, ἔσται ὑμῶν διάκονος·
27. καὶ ὅς ἐάν τις ἐλθῇ ἐν ὑμῖν εἶναι πρῶτος, ἔσται ὑμῶν δοῦλος·
28. ὥσπερ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἦλθεν ⁽²⁾ διακονηθῆναι, ἀλλὰ διακονῆσαι καὶ δοῦναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ λύτρον ἀντὶ πολλῶν.
29. Καὶ ἐκπορευομένων αὐτῶν ἀπὸ Ἱεριχῶς ἠκολούθησεν αὐτῷ ὄχλος πολὺς.
30. Καὶ ἰδοὺ δύο τυφλοὶ καθήμενοι παρὰ τὴν ὁδόν· ἀκούσαντες ὅτι Ἰησοῦς παρὰγει ⁽³⁾, ἐκραξαν λέγοντες· Ἐλέησον ἡμᾶς, Κύριε ⁽⁴⁾, υἱὲ Δαυὶδ.
31. Οἱ δὲ ὄχλοι ἐπετίμησαν αὐτοῖς ἵνα σιωπήσουσιν. οἱ δὲ μῖζον ⁽⁵⁾ ἐκραζον λέγοντες· Ἐλέησον ἡμᾶς, Κύριε, υἱὲ Δαυὶδ.
- (Fol. 19.) 32. Καὶ σίῃς ὁ Ἰησοῦς ἐφώνησεν αὐτοὺς καὶ εἶπεν· Τί θέλετε ποιήσω ὑμῖν;
33. Λέγουσιν αὐτῷ· Κύριε, ἵνα ἀνοιχθῶσιν ὑμῶν ⁽⁶⁾ οἱ ὀφθαλμοί.
34. Σπλαγχνισθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἥψατο τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν· καὶ εὐθέως ἀνέβλεψαν αὐτῶν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ ἠκολούθησαν αὐτῷ.

XXI

1. Καὶ ὅτε ἤγγισαν εἰς Ἱεροσόλυμα καὶ ἦλθον εἰς Βηθσφαγῇ πρὸς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν, τότε ἀπέστειλεν ⁽⁷⁾ ὁ Ἰησοῦς δύο μαθητὰς
2. λέγων αὐτοῖς· Πορεύθητε εἰς τὴν κώμην τὴν ἀπέναντι ὑμῶν καὶ εὐθέως εὐρήσετε ⁽⁸⁾ ὄνον δεδεμένον ⁽⁹⁾ καὶ πῶλον μετ' αὐτῆς· λύσαντες ἀγάγετέ μοι.
3. Καὶ ἐάν τις ὑμῖν εἴπῃ τι, ἐρεῖτε· ὅτι ὁ κύριος αὐτῶν χρειαν ἔχει. εὐθέως δὲ ἀποστέλλει αὐτούς.
4. Τοῦτο δὲ ὅλον γέγονεν ἵνα πληρωθῇ τὸ ρηθὲν διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος·

⁽¹⁾ Οἶδαται. — ⁽²⁾ ἦλθε, N. — ⁽³⁾ παρὰγει, N. — ⁽⁴⁾ κύριε Ἰησοῦ. — ⁽⁵⁾ μίζων, N. — ⁽⁶⁾ ἡμῶν, N. — ⁽⁷⁾ ἀπέστειλεν. — ⁽⁸⁾ εὐρήσεται. — ⁽⁹⁾ δεδεμένον.

5. Εἶπατε τῇ Θυγατρὶ Σιών· Ἰδοὺ, ὁ βασιλεὺς σου ἔρχεται σοι πρᾶς, καὶ ἐπιβεδηκὰς ἐπὶ θνον καὶ ἐπὶ ⁽¹⁾ πῶ[λον υἱὸν ὑποζυγίου].

.....

(Fol. 30.) 12. [Καὶ εἰσῆλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Θεοῦ καὶ ἐξέβαλε πάντας τοὺς πωλοῦντας καὶ ἀγοράζοντας ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ τὰς τραπέζας τῶν κολλυβιστῶν κα]τέστρεψεν, καὶ τὰς καθέδρας τῶν πωλούντων τὰς περιστεράς.

13. καὶ λέγει αὐτοῖς· Γέγραπται· Ὁ οἶκός μου οἶκος προσευχῆς κληθήσεται· ὑμεῖς δὲ ἐποιήσατε αὐτὸν ⁽²⁾ σπηλαιον λησιῶν.

14. Καὶ προσῆλθον αὐτῷ χωλοὶ καὶ τυφλοὶ ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ ἐθεράπευσεν αὐτούς.

15. Ἰδόντες δὲ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς τὰ θαυμάσια ἃ ἐποίησεν καὶ τοὺς παῖδας τοὺς κρᾶζοντας ἐν τῷ ἱερῷ καὶ λέγοντας· Ὡσαννὰ τῷ υἱῷ Δαυὶδ, ἠγανάκτησαν

16. καὶ εἶπον || αὐτῷ· Ἀκούεις τί οὗτοι λέγουσιν; ὁ δὲ Ἰησοῦς λέγει αὐτοῖς· Ναί. οὐδέποτε ἀνέγνωτε· ὅτι ἐκ σλόματος νηπίων καὶ θηλαζόντων κατηρτίσω αἶνον;

17. Καὶ καταλιπὼν αὐτοὺς ἐξῆλθεν ἔξω τῆς πόλεως εἰς Βηθανίαν, καὶ ἠύλισθη ἐκεῖ.

18. Πρωτὰς δὲ ἐπανάγων εἰς τὴν πόλιν ἐπίνασεν ⁽³⁾.

19. Καὶ ἰδὼν συκὴν μίαν ἐπὶ τῆς ὁδοῦ ἦλθεν ἐπ' αὐτήν, καὶ οὐδὲν εὔρεν ἐν αὐτῇ εἰ μὴ φύλλα μόνον· καὶ λέγει αὐτῇ· Οὐ ⁽⁴⁾ μηκέτι ἐκ (Fol. 31.) σοῦ καρπὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα. καὶ ἐξηράνθη παραχρῆμα ἡ συκὴ.

20. Καὶ ἰδόντες οἱ μαθηταὶ θαύμασαν λέγοντες· Πῶς παραχρῆμα ἐξηράνθη ἡ συκὴ.

21. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· Ἄμην λέγω ὑμῖν, ἐὰν ἔχετε πίστιν καὶ μὴ διακριθῆτε, οὐ μόνον τὸ τῆς συκῆς ποιήσητε ⁽⁵⁾, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ὄρει τούτῳ εἴπητε· Ἄρθητι καὶ βληθῆτι ἐν τῇ Θαλάσῃ, γενήσεται·

22. Καὶ πάντα ὅσα ἐὰν αἰτήσητε ἐν τῇ προσευχῇ πιστεύον||τες λήμψεσθε.

23. Καὶ ἐλθόντι αὐτῷ εἰς τὸ ἱερὸν, προσῆλθον αὐτῷ διδάσκοντι οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι τοῦ λαοῦ λέγοντες· Ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιεῖς; καὶ τίς σοι ἔδωκεν τὴν ἐξουσίαν ταύτην;

24. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· Ἐρωτήσω ὑμᾶς καὶ γὰρ ἓνα λόγον· ὃν ἐὰν εἴπητέ μοι, καὶ γὰρ ὑμῖν ἐρῶ ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιῶ·

25. τὸ βᾶπτισμα Ἰωάννου πόθεν ἦν; ἐξ οὐρανοῦ ἢ ἐξ ἀνθρώπων; οἱ δὲ διελογίζοντο παρ' ἑαυτοῖς (Fol. 32.) λέγοντες·

⁽¹⁾ om. ἐπὶ. — ⁽²⁾ αὐτὸν ἐποιήσατε, Σ; ὑμῖς δὲ ἐποιήσεται αὐτον, Ν. — ⁽³⁾ ἐπέινασεν, Ν. —

⁽⁴⁾ om. Οὐ. — ⁽⁵⁾ ποιήσετε.

26. Ἐὰν εἰπωμεν· Ἐξ οὐρανοῦ, ἐρεῖ ἡμῖν· Διὰ τί οὖν οὐκ ἐπιστεύσατε αὐτῷ; ἐὰν δὲ εἰπωμεν· Ἐξ ἀνθρώπων, φοβούμεθα τὸν ὄχλον· πάντες γὰρ ἔχουσιν τὸν Ἰωάννην ὡς προφήτην.

27. Καὶ ἀποκριθέντες τῷ Ἰησοῦ εἶπον· Οὐκ οἶδαμεν. ἔφη αὐτοῖς καὶ αὐτός· Οὐδὲ ἐγὼ λέγω ὑμῖν ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιῶ.

28. Τί δὲ ὑμῖν δοκεῖ; ἀνθρώπος τις εἶχεν τέκνα δύο, καὶ προσελθὼν τῷ πρώτῳ εἶπεν· Τέκνον, ὕπαγε σήμερον ἐργάζου ἐν τῷ ἀμπελῶνι. ||

29. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Οὐ θέλω· ὕστερον δὲ μεταμεληθεὶς ἀπῆλθεν.

30. Καὶ προσελθὼν τῷ δευτέρῳ εἶπεν ὡσαύτως. ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ, κύριε· καὶ οὐκ ἀπῆλθεν.

31. Τίς οὖν ἐκ τῶν δύο ἐποίησεν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς; λέγουσιν αὐτῷ· Ὁ πρῶτος. λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι οἱ τελῶναι καὶ αἱ πόρναι προάγουσιν ὑμᾶς εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

32. Ἦλθεν γὰρ πρὸς ὑμᾶς Ἰωάννης ἐν ὁδῷ δικαιοσύνης, καὶ οὐκ ἐπιστεύσατε αὐτῷ· (Fol. 33.) οἱ δὲ τελῶναι καὶ αἱ πόρναι ἐπίστευσαν αὐτῷ· ὑμεῖς δὲ ἰδόντες οὐδὲ μετεμελήθητε ὕστερον τοῦ πιστεῦσαι αὐτῷ.

33. Ἄλλην παραβολὴν ἀκούσατε. ἄνθρωπος ἦν οἰ[κο]δεσπότης ὅστις ἐφύτευσεν ἀμπελῶνα, καὶ φραγμὸν αὐτῷ περιέθηκεν καὶ ὥρυξεν ἐν αὐτῷ ληνὸν καὶ ῥυτιδίησεν πύργον, καὶ ἐξέδοτο αὐτὸν γεωργοῖς, καὶ ἀπεδήμησεν.

34. Ὅτε δὲ ἤγγισεν ὁ καιρὸς τῶν καρπῶν, ἀπέστειλεν τοὺς δούλους αὐτοῦ πρὸς τοὺς γεωργοὺς || λαβεῖν τοὺς καρποὺς αὐτοῦ.

35. Καὶ λαβόντες οἱ γεωργοὶ τοὺς δούλους αὐτοῦ, ὃν μὲν ἔδειραν, ὃν δὲ ἀπέκτειναν⁽¹⁾, ὃν δὲ ἐλιθοβόλησαν.

36. Πάλιν ἀπέστειλεν ἄλλους δούλους πλείονας τῶν πρώτων· καὶ ἐποίησαν αὐτοῖς ὡσαύτως.

37. Ὑστερον δὲ ἀπέστειλεν πρὸς αὐτοὺς τὸν υἱὸν αὐτοῦ λέγων· Ἐντραπήσονται τὸν υἱόν μου.

38. Οἱ δὲ γεωργοὶ ἰδόντες τὸν υἱὸν εἶπον ἐν ἑαυτοῖς⁽²⁾· Οὗτός ἐστιν ὁ κληρονόμος· δεῦτε ἀποκτείνωμεν⁽³⁾ αὐτὸν καὶ κατασχῶμεν αὐτοῦ τὴν κληρονομίαν.

39. Καὶ λαβόντες αὐτὸν ἐξέβαλον ἔξω τοῦ ἀμπελῶνος καὶ ἀπέκτειναν.

⁽¹⁾ ἀπέκτειναν. — ⁽²⁾ πρὸς ἑαυτοὺς. — ⁽³⁾ ἀποκτείνωμεν.

40. Ὅταν οὖν ἔλθῃ ὁ κύριος τοῦ ἀμπελῶνος, τί ποιήσῃ τοῖς γεωργοῖς ἐκείνοις;
41. Λέγουσιν αὐτῷ· Κακοὺς κακῶς ἀπολέσει αὐτοὺς καὶ τὸν ἀμπελῶνα ἐκδώσει ἄλλοις γεωργοῖς, οἵτινες ἀποδώσουσιν αὐτῷ τοὺς καρποὺς ἐν τοῖς καιροῖς αὐτῶν.
42. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐδέποτε ἀνέγνωτε ἐν || ταῖς γραφαῖς· Λίθον δὲ ἀπεδοκίμασαν οἱ οἰκοδομοῦντες, οὗτος ἐγεννήθη ⁽¹⁾ εἰς κεφαλὴν γωνίας· παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη καὶ ἔστιν θαυμαστὴ ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν;
43. Διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν, ὅτι ἀρθήσεται ἀφ' ὑμῶν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ καὶ δοθήσεται ἔθνι ποιοῦντι τοὺς καρποὺς αὐτῆς.
44. Καὶ ὁ πεσὼν ἐπὶ τὸν λίθον τοῦτον συνθλασθήσεται· ἐφ' ὃν δ' ἂν πέσῃ, λιμνήσει αὐτόν.
45. Καὶ ἀκούσαντες οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι τὰς παραβολὰς (Fol. 35.) αὐτοῦ ἔγνωσαν ὅτι περὶ αὐτῶν λέγει.
46. Καὶ ζητοῦντες αὐτὸν κρατῆσαι ἐφοβήθησαν τοὺς ὄχλους, ἐπειδὴ ὡς προφήτην αὐτὸν εἶχον.

XXII

1. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἶπεν αὐτοῖς ἐν παραβολαῖς λέγων·
2. Ὁμοιωθῇ ⁽²⁾ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ βασιλεῖ, ὅστις ἐποίησεν γάμους τῷ υἱῷ αὐτοῦ.
3. Καὶ ἀπέστειλεν τοὺς δούλους αὐτοῦ καλέσαι τοὺς κεκλημένους εἰς τοὺς γάμους· καὶ οὐκ ἤθελον ἐλθεῖν.
4. Πάλιν δὲ ⁽³⁾ ἀπέστειλεν ἄλλους δούλους λέγων· Εἰπατε τοῖς κεκλημένοις· ἴδού, τὸ ἄριστόν μου ἡτοίμακα, οἱ ταῦροί μου καὶ τὰ σιτευτὰ τεθυμένα καὶ πάντα ἔτοιμα· δεῦτε εἰς τοὺς γάμους.
5. Οἱ δὲ ἀμελήσαντες ἀπῆλθον, ὅς μὲν εἰς τὸν ἴδιον ἀγρόν, ὅς δὲ ἐπὶ τὴν ἐμπορίαν αὐτοῦ·
6. οἱ δὲ λοιποὶ κρατήσαντες τοὺς δούλους αὐτοῦ ὕβρισαν καὶ ἀπέκτειναν·
7. Καὶ ἀκούσας ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος ὠργίσθη, καὶ πέμψας τὰ σιρατεύματα αὐτοῦ ἀπάλεσεν τοὺς φονεῖς ⁽⁴⁾ ἐκεῖ[νους καὶ τὴν πόλιν αὐτῶν ἐνέπρησεν.]
-

⁽¹⁾ ἐγενήθη. — ⁽²⁾ Ὁμοιωθῇ. — ⁽³⁾ Σ. om. δέ. — ⁽⁴⁾ φονεῖς.

(Fol. 36.) 15. [Τότε πορευθέντες οἱ Φαρισαῖοι συμβούλιον ἔλαβον κατ' αὐτοῦ,] ὅπως αὐτὸν παγιδεύσουσιν ἐν λόγῳ.

16. Καὶ ἀποστέλλουσιν αὐτῷ τοὺς μαθητὰς αὐτῶν μετὰ τῶν Ἑρωδιανῶν λέγοντες· Διδάσκαλε, οἶδαμεν ὅτι ἀληθὴς εἶ καὶ τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ⁽¹⁾ διδάσκεις καὶ οὐ μέλει⁽²⁾ σοι περὶ οὐδενός· οὐ γὰρ βλέπεις εἰς πρόσωπον ἀνθρώπων.

17. Εἰπέ οὖν ἡμῖν τί σοι δοκεῖ· ἔξουσιν δοῦναι κῆνσον Καίσαρι ἢ οὐ;

18. Γινούς δὲ ὁ Ἰησοῦς τὴν πονηρίαν αὐτῶν εἶπεν· Τί με πειράζετε, ὑποκριταί;

19. Ἐπι||δείξατέ μοι τὸ νόμισμα τοῦ κῆνσου. οἱ δὲ προσήνεγκαν αὐτῷ δηνάριον.

20. Καὶ λέγει αὐτοῖς· Τίνος ἡ ἰκὼν αὕτη καὶ ἡ ἐπιγραφή;

21. Λέγουσιν αὐτῷ· Καίσαρος. τότε λέγει αὐτοῖς· Ἀπόδοτε οὖν τὰ Καίσαρος τῷ⁽³⁾ Καίσαρι καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ τῷ Θεῷ.

22. Καὶ ἀκούσαντες ἐθαύμασαν, καὶ ἀφέντες αὐτὸν ἀπῆλθον.

23. Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ προσῆλθον αὐτῷ Σαδδουκαῖοι, οἱ λέγοντες μὴ εἶναι ἀνδράσι-
σιν, καὶ ἐπηρώτησαν αὐτὸν

24. λέγοντες·]

.....
(Fol. 37.) 32. [Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεὸς Ἀβραάμ καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ; οὐκ
ἐσὶν ὁ Θεὸς Θεός] νεκρῶν ἀλλὰ ζώντων.

33. Καὶ ἀκούσαντες οἱ ὄχλοι ἐξεπλήσσοντο⁽⁴⁾ ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ.

34. Οἱ δὲ Φαρισαῖοι ἀκούσαντες ὅτι ἐφίμωσεν τοὺς Σαδδουκαίους συνήχθησαν ἐπὶ τὸ
αὐτό·

35. καὶ ἐπηρώτησεν εἰς ἐξ αὐτῶν νομικὸς πειράζων αὐτόν, καὶ λέγων·

36. Διδάσκαλε, ποία ἐντολὴ μεγάλη ἐν τῷ νόμῳ;

37. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἔφη αὐτῷ· Ἀγαπήσεις κύριον τὸν Θεόν σου ἐν ὅλῃ καρδίᾳ σου καὶ ἐν
ὅλῃ τῇ ψυχῇ σου καὶ ἐν ὅλῃ τῇ ἰσχύϊ⁽⁵⁾ σου, καὶ ἐν ὅλῃ τῇ δια||νοίᾳ σου.

38. Αὕτη ἐστὶν ἡ πρώτη καὶ μεγάλη ἐντολή.

39. Δευτέρα δὲ ὁμοία αὐτῇ· Ἀγαπήσεις⁽⁶⁾ τὸν πλησίον σου ὡς ἐαυτόν.

40. Ἐν ταύταις ταῖς δυσὶν ἐντολαῖς ὅλος ὁ νόμος κρέμαται καὶ οἱ προφῆται.

41. Συνηγμένων δὲ τῶν Φαρισαίων ἐπηρώτησεν αὐτοὺς ὁ Ἰησοῦς

⁽¹⁾ ἀληθία. — ⁽²⁾ μέλι. — ⁽³⁾ om. τῷ. — ⁽⁴⁾ ἐξεπλήσσοντο. — ⁽⁵⁾ ἰσχύει. — ⁽⁶⁾ Ἀγαπήσεις.

42. λέγων· Τί ὑμῖν δοκεῖ περὶ τοῦ Χριστοῦ; τίνας ἐσὶν υἱός; λέγουσιν αὐτῷ· Τοῦ Δαυὶδ.

43. Λέγει αὐτοῖς· Πῶς οὖν Δαυὶδ ἐν πνεύματι κύριον αὐτὸν καλεῖ λέγων·

ἡ 4. Εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ (Fol. 38.) δεξιῶν μου ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου.

45. Εἰ οὖν Δαυὶδ καλεῖ αὐτὸν κύριον, πῶς υἱὸς αὐτοῦ ἐστί;

46. Καὶ οὐδεὶς ἠδύνατο αὐτῷ ἀποκριθῆναι ⁽¹⁾ λόγον, οὐδὲ ἐτόλμησέν τις ἀπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἐπερωτῆσαι αὐτὸν οὐκέτι ⁽²⁾.

XXIII

1. Τότε ὁ Ἰησοῦς ἐλάλησεν τοῖς ὄχλοις καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ

2. λέγων· Ἐπὶ τῆς Μωϋσέως καθέδρας ἐκάθισαν ⁽³⁾ οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι.

3. Πάντα οὖν ὅσα ἐὰν εἴπωσιν ὑμῖν τηρεῖν, || τηρεῖτε καὶ ποιεῖτε· κατὰ δὲ τὰ ἔργα ⁽⁴⁾ αὐτῶν μὴ ποιεῖτε· λέγουσιν γὰρ καὶ οὐ ποιοῦσιν.

4. Δεσμεύουσιν δὲ φορτία βαρέα καὶ δυσβάστακτα καὶ ἐπιτιθέασιν ἐπὶ τοὺς ὤμους τῶν ἀνθρώπων, τῷ δὲ δακτύλῳ αὐτῶν οὐ θείλουσιν κινῆσαι αὐτά.

5. Πάντα δὲ τὰ ἔργα αὐτῶν ποιοῦσιν πρὸς τὸ θεαθῆναι τοῖς ἀνθρώποις. πλατύνουσιν δὲ τὰ φυλακτήρια αὐτῶν καὶ μεγαλύνουσιν τὰ κράσπεδα τῶν ἱματίων αὐτῶν·

6. Φιλοῦσιν δὲ τὴν πρωτοκλησίαν ἐν (Fol. 39.) τοῖς δείπνοις καὶ τὰς πρωτοκαθεδρίας ἐν ταῖς συναγωγαῖς

7. καὶ τοὺς ἀσπασμοὺς ἐν ταῖς ἀγοραῖς καὶ καλεῖσθαι ⁽⁵⁾ ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων ῥάββι.

8. Ὑμεῖς δὲ μὴ κληθῆτε ῥάββι· εἰς γὰρ ἐσὶν ὑμῶν ὁ καθηγητὴς ὁ Χριστὸς, πάντες δὲ ὑμεῖς ἀδελφοί ἐστέ.

9. Καὶ πατέρα μὴ καλέσητε ὑμῶν ἐπὶ τῆς γῆς· εἰς γὰρ ἐσὶν ὁ πατὴρ ὑμῶν ⁽⁶⁾ ὁ ἐν οὐρανοῖς.

10. Μηδὲ κληθῆτε καθηγηταί, εἰς γὰρ ἐσὶν ὑμῶν ὁ καθηγητὴς ὁ Χριστὸς.

11. Ὁ δὲ μείζων ὑμῶν ἐστί· ὑμῶν διάκονος.

12. Ὅστις || δὲ ὑψώσῃ ἐαυτὸν, ταπινωθήσεται· καὶ ὅστις ταπινώσῃ ἐαυτόν, ὑψωθήσεται.

⁽¹⁾ ἀποκριθῆναι αὐτῷ. — ⁽²⁾ οὐκέτι αὐτόν. — ⁽³⁾ ἐκάθισαν. — ⁽⁴⁾ ἔργα γ. — ⁽⁵⁾ καλεῖσθαι. — ⁽⁶⁾ ὑμῶν ὁ πατήρ.

13. Οὐαὶ δὲ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι κατασθίετε τὰς οἰκίας τῶν πτωχῶν, καὶ προφάσει μακρὰ προσευχόμενοι· διὰ τοῦτο λήμψεσθε ⁽¹⁾ περισσότερον κρίμα.

14. Οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι κλείετε ⁽²⁾ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων· ὑμεῖς γὰρ οὐκ εἰσέρχεσθε, οὐδὲ τοὺς εἰσέρχομένους (Fol. 40.) ἀφίετε εἰσελθεῖν.

15. Οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι περιάγετε ⁽³⁾ τὴν Θάλασσαν καὶ τὴν ξηρὰν ποιῆσαι ⁽⁴⁾ ἕνα προσήλυτον· καὶ ὅταν γένηται, ποιεῖτε αὐτὸν υἱὸν γεέννης ⁽⁵⁾ διπλοῦτερον ὑμῶν.

16. Οὐαὶ ὑμῖν, ὀδηγοὶ τυφλοί, οἱ λέγοντες· Ὃς ἂν ὁμόσῃ ἐν τῇ ναφί, οὐδὲν ἐστίν· ὃς δ' ἂν ὁμόσῃ ἐν τῇ χρυσῇ τοῦ ναοῦ, ὀφίλει.

17. Μωροὶ καὶ τυφλοί, τίς γὰρ μείζων ἐστίν, ὁ χρυσοῦς ἢ ὁ ναὸς ὁ ἀγιάζων τὸ ⁽⁶⁾ χρυσόν;

18. Καὶ· Ὃς ἂν ὁμόσῃ ἐν || τῇ Θυσιαστήρῃ, οὐδὲν ἐστίν· ὃς δ' ἂν ὁμόσῃ ἐν τῇ δώρῳ τῇ ἐπάνω αὐτοῦ, ὀφίλει.

19. Μωροὶ καὶ τυφλοί, τί γὰρ μείζων ⁽⁷⁾, τὸ δῶρον ἢ τὸ Θυσιαστήριον τὸ ἀγιάζον τὸ δῶρον;

20. Ὁ οὖν ὁμόσας ἐν τῇ Θυσιαστήρῃ ὁμνύει ἐν αὐτῇ καὶ ἐν πᾶσιν τοῖς ἐπάνω αὐτοῦ·

21. καὶ ὁ ὁμόσας ἐν τῇ ναφί ὁμνύει ἐν αὐτῇ καὶ ἐν τῇ κατοικήσαντι αὐτόν·

22. καὶ ὁ ὁμόσας ἐν τῇ οὐρανῇ ὁμνύει ἐν τῇ Θρόνῳ τοῦ Θεοῦ καὶ ἐν τῇ καθημένῳ ἐπάνω αὐτοῦ.

23. Οὐαὶ ὑμῖν, (Fol. 41.) γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι ἀποδεκατοῦτε τὸ ἡδύοσμον καὶ τὸ ἀνηθον ⁽⁸⁾ καὶ τὸ κύμινον, καὶ ἀφήκατε τὰ βαρύτερα τοῦ νόμου, τὴν κρίσιν καὶ τὸν ἔλεον καὶ τὴν πίστιν, ταῦτα δὲ ἔδει ποιῆσαι κακεῖνα μὴ ἀφίεναι.

24. Ὅδηγοὶ τυφλοί, οἱ διυλίζοντες τὸν κώνωπα, τὴν δὲ κάμηλον καταπίνοντες.

25. Οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι καθαρίζετε τὸ ἔξωθεν τοῦ ποτηρίου καὶ τῆς παροψίδος, || ἔσωθεν δὲ γέμουσιν ἐξ ἀρπαγῆς καὶ ἀκαθαρσίας.

26. Φαρισαῖε τυφλέ, καθάρισον πρῶτον τὸ ἐντὸς τοῦ ποτηρίου καὶ τῆς παροψίδος, ἵνα γένηται καὶ τὸ ἐκτὸς αὐτῶν καθαρόν.

27. Οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι παρομοιάζετε τάφοις κεκ-

⁽¹⁾ λήμψεσθαι. — ⁽²⁾ κλείετε. — ⁽³⁾ περιάγε. — ⁽⁴⁾ ἵνα ποιήσετε. — ⁽⁵⁾ γεέννης. — ⁽⁶⁾ τὸν. — ⁽⁷⁾ μείζων. — ⁽⁸⁾ ἀνηθον.

νιαμένοις, οἵτινες ἔξωθεν μὲν φαίνονται ὥραῖοι, ἔσωθεν δὲ γέμουσιν ὁσίων νεκρῶν καὶ πάσης ἀκαθαρσίας.

28. Οὕτως καὶ ὑμεῖς ἔξωθεν μὲν φαίνεσθαι⁽¹⁾ τοῖς (Fol. 42.) ἀνθρώποις δίκαιοι, ἔσωθεν δὲ μεσίοι ἐστέ ὑποκρίσεως καὶ ἀνομίας.

29. Οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι οἰκοδομῆτε τοὺς τάφους τῶν προφητῶν καὶ κοσμίτε τὰ μνημεῖα τῶν δικαίων

30. καὶ λέγετε· Εἰ ἡμεῖς ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν πατέρων ἡμῶν, οὐκ ἂν ἦμεν κοινωνοὶ ἐν τῇ αἱματι τῶν προφητῶν.

31. Ὡστε μαρτυρεῖτε⁽²⁾ ἑαυτοῖς ὅτι υἱοὶ ἐστέ τῶν φονευσάντων τοὺς προφήτας·

32. καὶ ὑμεῖς πληρώσατε τὸ μέτρον τῶν || πατέρων ὑμῶν.

33. Ὅφεις, γεννήματα ἐχιδνῶν, πῶς φύγητε ἀπὸ τῆς κρίσεως τῆς γενένης;

34. Διὰ τοῦτο ἰδοὺ, ἐγὼ ἀποστέλλω πρὸς ὑμᾶς προφήτας καὶ σοφοὺς καὶ γραμματεῖς· ἐξ αὐτῶν ἀποκτενεῖτε καὶ σπαιρώσετε⁽³⁾, καὶ ἐξ αὐτῶν μασίγιώσῃτε ἐν ταῖς συναγωγαῖς ὑμῶν καὶ διώξετε ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν·

35. Ὅπως ἂν ἔλθῃ ἐφ' ὑμᾶς πᾶν αἷμα δίκαιον ἐκχυνόμενον ἐπὶ τῆς γῆς ἀπὸ τοῦ αἵματος Ἀβὲλ τοῦ δικαίου ἕως τοῦ αἵματος Ζαχαρίου [υἱοῦ Βαραχίου, ὃν ἐφονεύσατε μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου.]

XXIV

(Fol. 43.) 3. [Καθημένου δὲ αὐτοῦ ἐπὶ τοῦ ὄρους τῶν ἐλαιῶν, προσῆλθον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ κατ' ἰδίαν λέγοντες· Εἰπέ] ἡμῖν πότε ταῦτα ἔσται; καὶ τί τὸ σημεῖον⁽⁴⁾ τῆς σῆς παρουσίας καὶ⁽⁵⁾ συντελείας τοῦ αἰῶνος;

4. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· Βλέπετε μὴ τις ὑμᾶς πλανήσῃ.

5. Πολλοὶ γὰρ ἐλεύσονται ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου λέγοντες· Ἐγὼ εἰμι ὁ Χριστός, καὶ πολλοὺς πλανήσουσιν.

6. Μελλήσετε⁽⁶⁾ δὲ ἀκούειν πολέμους καὶ ἀκοὰς πολέμων· ὁρᾶτε, μὴ θροεῖσθε· δεῖ γὰρ γενέσθαι πάντα, ἀλλ' οὕτω ἐστί τὸ τέλος.

7. Ἐγερθήσεται γὰρ ἔθνος ἐκ' ἔθνους καὶ βα||σιλεῖα ἐπὶ βασιλείαν, καὶ ἔσονται λιμοὶ καὶ λοιμοὶ καὶ σισμοὶ κατὰ τόπους.

⁽¹⁾ φαίνεσθε. — ⁽²⁾ μαρτυρεῖτε. — ⁽³⁾ σπαιρώσετε. — ⁽⁴⁾ σημεῖον. — ⁽⁵⁾ καὶ τῆς σ. — ⁽⁶⁾ Μελλήσεται.

8. Ταῦτα δὲ ⁽¹⁾ πάντα ἀρχὴ ⁽²⁾ ὠδίνων.

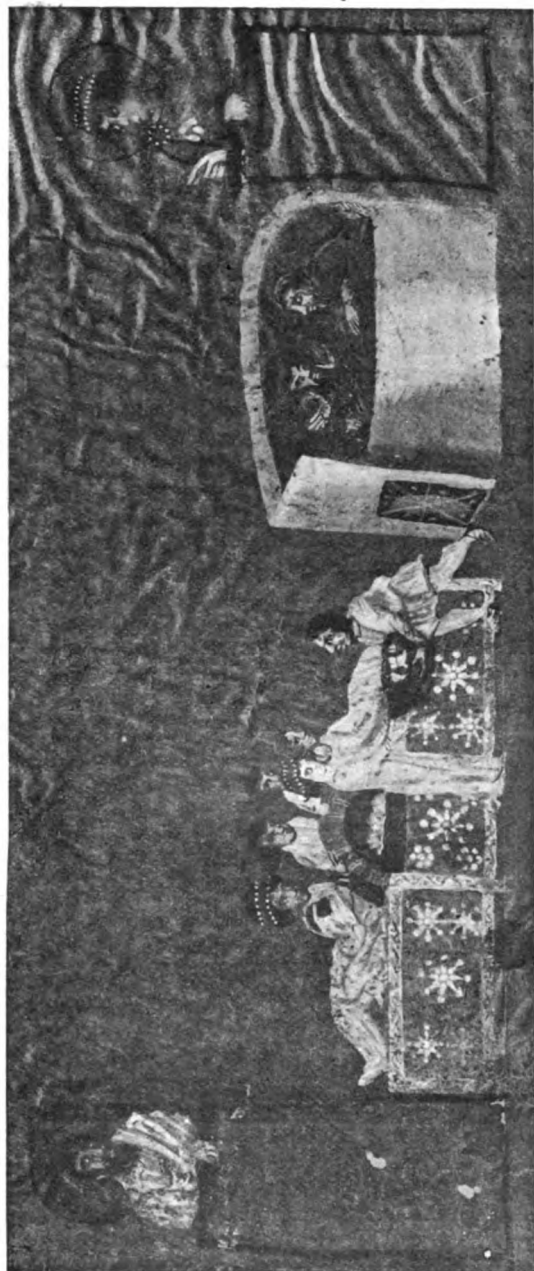
9. Τότε παραδώσουσιν ⁽³⁾ ὑμᾶς εἰς Θλίψιν καὶ ἀποκτενοῦσιν ὑμᾶς· καὶ ἔσεσθε μισούμενοι ὑπὸ πάντων διὰ τὸ ὄνομα μου.

10. Καὶ τότε σκανδαλισθήσονται πολλοὶ καὶ ἀλλήλους παραδώσωσιν καὶ μισήσουσιν ἀλλήλους.

11. Καὶ πολλοὶ ψευδοπροφῆται ἀναστήσονται καὶ πλανήσουσιν πολλούς.

12. Καὶ διὰ τὸ πλεθυνθῆναι τὴν ἀνο[μίαν] ψυγῆσεται ἡ ἀγάπη τῶν πολλῶν.]

⁽¹⁾ om. δέ. — ⁽²⁾ ἀρχαί. — ⁽³⁾ παραδώσωσιν.



I. — HÉRODIADE ET LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.



II. — MIRACLE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS.



III. — MIRACLE DES DEUX AVEUGLES DE JÉRICHÔ.



IV. — MIRACLE DU FIGUIER DESSECHÉ.

NOTICE
D'UN LÉGENDIER FRANÇAIS

CONSERVÉ

À LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE SAINT-PÉTERSBOURG,

PAR

M. PAUL MEYER.

Le manuscrit français 35 de la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg est un fort beau livre ayant à peu près le format d'un petit in-folio (0 m. 333 sur 0 m. 234). Les pages sont à deux colonnes dont chacune contient 42 lignes. Les divers morceaux dont se compose le recueil commencent chacun par une lettre historiée ou par une miniature ordinairement divisée en quatre compartiments. L'écriture, très soignée, appartient à la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle ; je ne me hasarderais pas à préciser davantage. On en jugera, du reste, par le fac-similé joint au présent mémoire. Les feuillets ont été numérotés au verso, dans la marge supérieure, par une main contemporaine de l'exécution du manuscrit, probablement par le rubricateur. Le dernier feuillet coté porte le n° *cclxxxv*. Suit un feuillet en partie écrit qui n'a pas été compris dans le foliotage. Le livre devrait donc comprendre 296 feuillets. Mais le mérite des miniatures dont il est orné a tenté des amateurs indéliçats : nombre de feuillets ont disparu, sans compter ceux qui ont été mutilés par l'enlèvement d'une miniature ou d'une lettre historiée. Postérieurement à ces mutilations, au ^{xviii}^e siècle, le manuscrit a été paginé en chiffres arabes. Il n'avait plus alors que 255 feuillets ⁽¹⁾. C'est d'après cette

⁽¹⁾ Manquent les ff. *xij*, *xiiij*, *xliv*, *xlviij*, *cix*, *cxxxj* à *cxxxiiij* (inclusivement), *cxxxviij*, *cxxxix* à *cxlij*, *cxliiij*, *cxlvj*, *cxlviiij*, *cxlix*, *clj*.

cliij, *clx*, *cej*, *ccij*, *ccviij*, *ccviiij*, *ccxli* à *ccxlviiij*, *ccclxiiij* à *ccclxxx*. La nouvelle pagination comprend les deux feuillets de la table

seconde pagination que seront indiqués les extraits cités ci-après, mais j'aurai soin de donner la concordance avec l'ancienne pagination. En tête du volume, deux feuillets de garde contiennent une table des légendes écrite vers la fin du ^{xiv}^e siècle. Le verso du dernier feuillet renferme aussi une autre table, un peu plus ancienne, mais incomplète. La fin devait se trouver sur un feuillet de garde enlevé.

Je ne sais rien de l'histoire de ce manuscrit, sinon qu'il a été acheté à Paris, en 1777, par Dubrowsky ⁽¹⁾, comme l'atteste une note écrite sur la première page (*Ex Museo Petri Dubrowsky, 1777, Parisiis emptum*). Il était digne de figurer dans la librairie de Charles V ou dans celle de Jean, duc de Berry, mais il ne paraît pas dans les catalogues que nous possédons de ces deux collections ⁽²⁾.

La langue ne présente aucun caractère notable : c'est le français de Paris, ou, pour éviter une détermination trop précise, celui de la France centrale ou de la Champagne. Le copiste prononçait de même façon *en* et *an*, car il écrit *evengile*, *evangelistre*, et, inversement, *ancre* (fol. 30), *samble* (fol. 80 b), *repantissent*, *pansée* (fol. 80 d).

Le manuscrit de Saint-Petersbourg contient six recueils distincts :

I. (Fol. j à cxxxj.) Un légendier classé approximativement selon un ordre méthodique qu'on peut qualifier de hiérarchique : les légendes des Apôtres, puis celles d'un certain nombre de martyrs et de confesseurs. Il y a en tout 30 légendes, entre lesquelles ne figure aucune vie de sainte.

II. (Fol. cxxij, actuellement en déficit, à clxxvj.) Cette partie renfermait, quand le manuscrit était entier, 68 légendes extraites du Légendier français classé selon l'ordre de l'année liturgique que j'ai fait connaître dans une pré-

initiale, qui est bien postérieure au manuscrit et n'a par conséquent pu être comprise dans l'ancienne pagination.

⁽¹⁾ Pierre Dubrowsky, attaché à l'ambassade russe à Paris, réussit à se procurer en 1791, en des circonstances qui sont mal connues, un grand nombre de manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, choisis parmi les plus précieux, et

d'importants recueils de pièces historiques. Il les céda vers 1805 au gouvernement de son pays. (Voir Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, II, 52.) Mais le manuscrit dont nous nous occupons ne paraît pas venir de Saint-Germain puisqu'il aurait été acheté à Paris en 1777.

⁽²⁾ Les premiers mots du second feuillet sont : *deable. Quant Noirons veoit...*

cédente notice ⁽¹⁾. Ce nombre s'est trouvé réduit à 49 par suite des mutilations que le livre a subies.

III. (Fol. clxxvij à ccxix.) Autre recueil de 14 légendes, qui peut être considéré comme une suite du recueil I.

IV. (Fol. ccxix *d* à cclxv.) Vies et dits des Pères du désert, d'après saint Jérôme et Rufin. A cette compilation sont joints, comme en d'autres manuscrits, quelques morceaux d'une origine plus récente et une version de l'*Itinerarium Antonini martyris*.

V. (Fol. cclxv à cclxxxviii *b*.) Barlaam et Josaphat, mise en prose d'un poème français.

VI. (Fol. cclxxxviii et suiv.) Légendes des saintes Agathe, Luce, Agnès, Félicité.

I. — LÉGENDIER CLASSÉ MÉTHODIQUEMENT.

Ce petit recueil (il n'a en tout que 30 légendes) présente des rapports certains avec plusieurs des légendiers français qui nous sont parvenus. Et d'abord avec un légendier dont nous avons deux copies à peu près identiques dans les mss 770 de Lyon et 1008 de Tours. Ces deux livres ayant été décrits en détail ⁽²⁾, il sera facile de vérifier que les quatorze premiers articles du manuscrit de Saint-Pétersbourg correspondent à peu près rigoureusement aux quatorze premiers articles des manuscrits de Lyon et de Tours ⁽³⁾. J'ai du reste donné, dans la description qui suit, la concordance avec le manuscrit de Lyon ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Notices et extraits des mss.*, t. XXXVI, p. 1 et suiv.

⁽²⁾ Pour le manuscrit de Lyon, voir *Bulletin de la Société des anciens textes français*, année 1888, p. 79 et suiv.; pour le manuscrit de Tours, voir le même *Bulletin*, année 1897, p. 44 et suiv. Le recueil français, dans ce dernier manuscrit, commence à l'article 5, les quatre premiers articles étant italiens.

⁽³⁾ Les différences sont minimales. Elles consistent principalement en ce que les vies de saint Thomas et de saint Longin ne sont pas à la même place dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg et dans les manuscrits de Lyon et de Tours.

⁽⁴⁾ J'y ai ajouté la concordance avec le ms. B. N. fr. 6447, quoiqu'il ne soit pas apparenté de près avec le manuscrit de Saint-Pétersbourg,

Les manuscrits de Lyon et de Tours ont été écrits dans le nord de l'Italie. De plus, il existe à la Bibliothèque nationale (fr. 686) un manuscrit, également italien d'origine, qui renferme quatorze légendes, dont les six premières sont, pour les leçons comme pour le classement, identiques aux six premiers articles de Lyon et de Tours. On aurait donc pu supposer que ces trois recueils représentaient plus ou moins complètement un petit légendier formé avec des éléments français par un compilateur italien. Cette hypothèse ne serait pas fondée, puisque le manuscrit de Saint-Petersbourg, qui présente les mêmes éléments dans le même ordre, ou peu s'en faut, a été très certainement exécuté en France.

A partir de l'article 15, le manuscrit de Saint-Petersbourg présente des rapports intermittents avec quelques autres légendiers, notamment avec le ms. 307 d'Arras, avec un manuscrit de Dublin non encore décrit, et avec le ms. 587 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, décrit, mais selon un système fort incommode, dans le récent catalogue de cette bibliothèque⁽¹⁾.

Ces résultats ne laissent pas de présenter quelque intérêt; mais ce qui donne au recueil de Saint-Petersbourg une valeur toute particulière, c'est qu'on y trouve deux légendes que je n'ai, jusqu'à ce jour, rencontrées nulle autre part : les vies de saint Paul l'ermite et de saint Quentin. La seconde n'a pas d'importance spéciale, mais il en est autrement de la première. Celle-ci, en effet, est précédée d'un prologue où il est dit que la traduction de la vie de saint Paul l'ermite a été translatée de latin en roman, d'après saint Jérôme, par ordre du bon comte Philippe de Namur, martyr. Il s'agit indubitablement de Philippe, marquis de Namur, mort en 1212, qui assurément ne fut point martyr au sens ecclésiastique, mais qui, à ses derniers moments, se soumit à une très dure pénitence, et mourut en odeur de sainteté⁽²⁾. On est fort mal

parce que, dans ma notice du ms. 6447 (*Notices et extraits*, XXXV, 2^e partie), j'ai donné quelques références bibliographiques qu'il ne m'a pas paru utile de répéter dans les pages qui suivent.

⁽¹⁾ Ce manuscrit, que je me propose d'étudier dans l'appendice de la présente notice, renferme en réalité deux recueils absolument distincts, ce que la description ne permet pas

de reconnaître, les légendes de ces deux recueils étant fondues, dans le catalogue, en une seule série alphabétique.

⁽²⁾ Césaire de Heisterbach raconte qu'au moment de mourir il pria ses confesseurs de lui mettre la corde au cou et de le traîner sur la place publique, disant : « Sicut canis vixi, dignum est ut moriar sicut canis. » Et il se fit porter, pour y mourir, dans la plus pauvre

renseigné sur l'origine de ces traductions anonymes en prose des vies de saints, qui occupent dans notre vieille littérature française une si large place. Sans doute, on peut légitimement supposer qu'elles ont des auteurs différents et sont sorties de centres divers; mais, jusqu'à présent, nous ne possédons guère d'indication positive que pour une seule de ces traductions, celle de la compilation de Calixte II sur saint Jacques de Galice (vie, miracles et translation), faite en 1212 par Pierre (de Beauvais), par ordre de la comtesse Yolande de Saint-Paul⁽¹⁾. Le prologue de la vie de saint Paul l'ermite nous fournit donc un jalon très précieux pour l'histoire des légendes en prose française, d'autant plus que cette vie n'est probablement pas la seule que Philippe de Namur ait fait traduire. On savait d'ailleurs que la région de Namur et de Liège a été, dès le commencement du XIII^e siècle, un foyer important de littérature romane. Baudouin VIII, comte de Flandre, et Baudouin IX (celui qui fut empereur de Constantinople) sont connus par leurs goûts littéraires⁽²⁾. Il n'est nullement surprenant que Philippe de Namur, fils du premier et frère du second, ait fait traduire des œuvres hagiographiques⁽³⁾.

1. (Fol. 3, anc. j.) *Ci coumence la desputoison de saint Paul contre Symon Mague. Quant-sainz Pols fu venus a Roume, li Juif vindrent a lui. . . .*

(Lyon 770, art. 1; 6447, art. 7.)

2. (Fol. 7 c, anc. v.) *Si coumence la passion saint Pierre, et coument Noirons, li très fel empereres, les (sic) fist occire. D'entendre la glorieuse passion saint Pierre l'apostre. . . .*

(Lyon 770, art. 2; 6447, art. 8.)

3. (Fol. 11 b, anc. ix.) *Ci coumence la passion saint Pol l'apostre. De la passion saint Pol saichent tuit creant en Nostre Seignor. . . .*

(Lyon 770, art. 3; 6447, art. 9. — La fin, environ deux colonnes, manque dans le manuscrit de Saint-Petersbourg, par suite de l'enlèvement des feuillets xij et xijj.)

maison de la ville (*Dialogas miraculorum*, dist. secunda, cap. xvii; éd. Strange, I, 86). Cf. *Art de vérifier les dates*, éd. in-fol., III, 117.

⁽¹⁾ Voir ma Notice sur deux manuscrits du marquis de La Clayette, dans les *Notices et extraits*, XXXIII, 1^{re} partie, p. 23.

⁽²⁾ Voir la préface de *L'Escaufe* (Société des anciens textes français), p. xxxiv-xxxv.

⁽³⁾ Philippe de Namur étant qualifié de martyr dans le prologue, la traduction est nécessairement postérieure au 9 décembre 1212, date de la mort du comte; mais l'œuvre entreprise par l'ordre de celui-ci comprenait probablement plusieurs légendes, et il est bien possible et même probable qu'elle ait été commencée du vivant de Philippe.

4. (Fol. xij⁽¹⁾.) *Passion de saint Jean l'Évangéliste.* Le commencement fait défaut par suite de la perte des folios xij et xiiij. Le texte commence ainsi au folio 14 (ancien xiiij) :
 lumez et les forsenez delivrez dou deauble. Mais ces vertuz ne pueent mie avoir cil
 qui volent avoir les terriennes richescs.

(Lyon 770, art. 4; 6447, art. 11. — Les lignes citées se retrouvent au folio 135 b de ce dernier manuscrit.)

5. (Fol. 16, anc. xvj.) *Ci coumence la passion saint Mathieu l'evangelistre.* Voirs est que
 Diex a cure des homes, mès plus a il cure des ames que des cors.

(Lyon 770, art. 5; 6447, art. 13.)

6. (Fol. 20 c, anc. xx.) *Ci coumence la vie et la passions de saint Symon et de saint Jude.*
 Bien avez oï et entendu coment, après le haut jor de l'ascension Nostre Seignor Jesu
 Crist et après l'avenement dou Saint Esperit.

(Lyon 770, art. 6; 6447, art. 14. — Le début, dans ce dernier manuscrit et dans plusieurs autres, diffère légèrement de celui que nous offrent les manuscrits de Saint-Pétersbourg et de Lyon.)

7. (Fol. 25 b, anc. xxv.) *De S. Phelippe l'apostre qui s'en ala en Sicche.* Douce chose et
 bonne est a oïr parler des oeuvres Nostre Seignor et des vies et des saintes passions des sainz
 apostres.

(Lyon 770, art. 8; 6447, art. 15, avec une variante au début. Le manuscrit de Saint-Pétersbourg est conforme à celui de Lyon.)

8. (Fol. 26, anc. xxvj.) *Ci coumence la passion saint Jaque le petit, le beneoit apostre
 Nostre Seignor.* Au tens que li saint apostre preecherent la sainte evengile par le monde et
 anonçoient la sainte loi Nostre Seignor par toutes terres, sainz Jaques, qui estoit apelez
 Justes par son non, estoit demourez en la terre de Jerusalem.

(Lyon 770, art. 9; 6447, art. 16, avec une variante au début. Saint-Pétersbourg et Lyon sont conformes.)

9. (Fol. 27, anc. xxvij.) *Ci coumence la vie et la passion mon seignor saint Jaque le
 Grant, que li pelerin requierent.* Après le jor de la sainte Pentecoste, que li sainz Esperiz
 fu descenduz sor les apostres, et que Nostre Sires lor ot ensaignies toutes les mennières
 des langaiges et lor ot coumandé qu'il alassent preechier la sainte evengile par tout le
 monde, mes sires sainz Jaques fu envoiez en Galice par l'anoncement dou Saint Espe-
 rit.

La translation commence ainsi :

(Fol. 29 c, anc. xxix.) *Que li deciple l'apostre l'emporterent, quant il fu ocis, a la mer.*

⁽¹⁾ Je rétablis les numéros des feuillets man- se trouvent au commencement et à la fin du
 quants, ici et ailleurs, à l'aide des tables qui manuscrit.

Quant li apostres fu decolez, par le coumandement Abiathar et Herode, ensamble son deciple qui Josias avoit non ⁽¹⁾, li cors de lui remest ou lieu la ou il avoit esté tuez

Suivent les miracles.

(Fol. 30 b, anc. xxx.) *Ci coumence des miracles que Nostre Sires a faiz por mon seignor saint Jaque le Grant.* Or nous convient venir aus hanz miracles que Nostre Sires Jesu Criz fist por le beneoit apostre en maintes contrées et en maintes estranges regions, puis qu'il fu trespassez de ceste mortel vie, si come sainz Kalixtes, li beneoiz apostoles, le raconte, qui dit que li un avindrent en Galice, li un en France, li autre en autre terre, li autre en Lombardie, li autre en Honguerie, li autre outre les .iij. mers, li autre par estranges terres, si com li sainz apostoles les oï dire et aprist a ceus qui les avoient oïz et veüz a lor propres ieuz, liquel, encore soient il bel a oïr, encor doivent il estre plus bel a retenir. Et si saichiez que se je voloie raconter toz les miracles que Diex a fait (*sic*) por le beneoit apostre et les lieux ou il ont esté fait, ainçois me faudroit parchemins et ancre et langue et mains que li exemples de ses miracles ne feroit; et por ce les doit on oïr volentiers et entendre, car es granz biens de lui et es miracles puet on mainz granz profiz retenir et aprendre.

Des .xx. homes que sainz Jakes delivra de prison. Il avint que au tens Adefons, qui sires et rois estoit d'Espaigne

Le ms. 770 de Lyon termine cette série de récits par le miracle du jeune homme pendu pour un crime qu'il n'avait pas commis et gardé de mort par saint Jacques (*Bulletin*, 1888, p. 87). Ce miracle se trouve dans Saint-Pétersbourg, au folio 32, mais le même manuscrit poursuit la traduction des miracles jusqu'à la fin du texte latin. Le dernier est intitulé : « D'une fame qui fist .j. gastel le jor de la feste saint Jaque, qui saingna » (fol. 38 b); cf. AA. SS., juillet, VI, 58 f, et ms. 6447, fol. 147 d. Plusieurs de ces miracles sont précédés, dans la traduction, de courts préambules rédigés par le traducteur, de façon à former des récits indépendants. Ainsi, fol. 34 : « Mout fait bon oïr et entendre les hanz miracles de mon seignor saint Jaque, car en i puet maint bon exemple prendre a l'oïr. Et por ce vos di je que il avint, l'an de l'incarnation .mcvii. anz, que uns marcheanz . . . » (Cf. AA. SS., juillet, VI, 53 bc.)

(Lyon 770, art. 10; 6447, art. 12. Ce dernier manuscrit présente, au début de la « Vie et passion », une leçon différente.)

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'il faut ponctuer : 6447 (fol. 139 c) : « avoec son disciple Josyam ».

10. (Fol. 38 *b*, anc. xxxviii.) *Ci coumence la passion mon seignor saint Berthelemie l'apostre.* Quant Nostre Sires fu montez es ciaux, si com vos avez oï et entendu, et li apostre se departirent par le monde por preechier et anoncier la sainte evangile par l'amonestement dou Saint Esperit. . . .

(Lyon 770, art. 11; 6447, art. 17, avec un début différent.)

11. (Fol. 41 *c*, anc. xli.) *Ci coumence la passion Longis qui navra Nostre Seignor ou costé.* Mout devroit volentiers chascuns qui crestiens est oïr et entendre de vrai cuer et par vraie pensée retenir les passions des vies des sainz apostres. . . .

(Lyon 770, art. 14; 6447, art. 24.)

12. (Fol. 43, anc. xlii.) *Ci coumence la passion saint Marc l'evangelistre Nostre Seignor Jesu Crist.* Au tens que li saint apostres estoient espandu et departi par le monde por anoncier et preechier aus estranges genz, ce est a ceus qui ne croient en Dieu et la seinte evengile. . . .

(Lyon 770, art. 12; la version que renferme le ms. 6447, art. 18, est différente. — Par suite de l'enlèvement des feuillets xliii et xlv, la fin de la légende manque dans le manuscrit de Saint-Petersbourg, comme aussi le début de l'article suivant.)

13. (Fol. xliii.) Vie de saint Thomas l'apôtre. Cette vie, dans l'état actuel du manuscrit, commence à ces mots, au folio 44 (anc. xlvj) : rai ⁽¹⁾ trestout plainnement. Ensi com il lor ot dit vint li sainz apostres, et si lor ensaigna de toutes choses la vie parmenable, et si les baptiza en aigue beneoite. . . .

(Lyon 770, art. 7; 6447, art. 21.)

14. (Fol. 48 *d*, anc. l.) *Ci coumence la passion saint Andrieu l'apostre Nostre Seignor.* Après le saint glorieus jor de la sainte ascension Nostre Seignor, et après le saint jor de la Pentecoste, que li apostre qui embeü estoient de la grace dou Saint Esperit. . . .

(Lyon 770, art. 13.)

15. (Fol. 59 *b*, anc. lxj.) *Ci après coumence la vie saint Marcel, qui fu evesques de Ly-moges.* Au tens que Nostre Sires preechoit et ensaignoit les Juïs qui estoient de la lignie Benjamin en la terre de Jherusalem. . . .

(Ms. d'Arras, art. 24; *Romania*, XVII, 385.)

16. (Fol. 67 *c*, anc. lxx.) *Ci coumence la vie saint Nicholas.* Toute creature qui en Nostre Seignor a fiance et creance doit volentiers oïr et entendre les vies et les oeuvres des sainz, car il est resons et droiture que, qui ot le bien, qu'il i praigne exemple de bien. . .

⁽¹⁾ Lire : [Et les enseigne]rai.

Suit la translation :

(Fol. 75, anc. lxxviii.) *Ci coumence la translation saint Nicholas.* Ci coumence la translations mon seignor saint Nicholas, coument et en quel menniere ses sainz cors fu portez en la cité de Bar, la ou il est encore. Après toutes cés miracles et plusors autres qui ne sont pas ci escrites, avint que Nostre Sires, qui puissanz est sor toute creature, vost viseter et embelir la cité de Bar...

(Arras, 307, art. 19.)

17. Vie de saint Paul l'hermite, placée par erreur sous le nom de saint Antoine. Par contre, la vie de saint Antoine qui suit n'a pas de rubrique. Si, comme j'essaierai de le démontrer un peu plus loin en note, les deux vies ont été mises en français par le même traducteur, l'erreur s'expliquerait assez bien. On pourrait supposer que les deux vies avaient formé, à l'origine, un seul livre, ayant pour rubrique : *Ci commence la vie saint Paul l'ermite et saint Antoine*, ou l'équivalent. Dans cette hypothèse, la seconde vie n'aurait pas eu besoin de rubrique, et il serait arrivé que le copiste du manuscrit de Saint-Pétersbourg aurait, par négligence, omis une partie de la rubrique initiale. Je donne d'assez longs extraits de la vie de saint Paul, qui ne paraît pas se rencontrer ailleurs que dans notre manuscrit.

(Fol. 80 b, anc. lxxxiiij.) *Ci coumence la vie saint Antoine.* A ceus qui volentiers oient et entendent doit on conter les anciens faiz ou l'en puet granz exemples prendre en la vie des sainz peres, si que la memoire de lor bonnes oevres puissent (*sic*) lor cuers adoucir et ensuir les oevres par laquele (*sic*) l'en puet parvenir en la haute misericorde de Dieu, c'est la vie parmenable; mès a ceus qui de Dieu n'ont cure ne fait pas bon parler de lui ne de ces qui les oevres ont ensuies par bien faire, car cil qui n'a talant de Dieu a pou de cure de ses sainz. Et por ce ne conte l'en pas ⁽¹⁾ les paroles douces ne les granz faiz ne les vies que li saint ont menées ne les oevres qu'il ont faites ça en arrieres et feront encor por les ames sauver, car ce seroit chose perdue, car entendre n'i voudroient ne ne voelent. Et bien saichiez que parole est bien perdue qui n'est de cuer oïe, mais a ceus qui l'entendent voudrai ge conter, por ce qu'il le retaignent et bons exemples i praignent, si com li bons cuens Phelippes de Namur martyrs les a faiz translater de latin en roumanz après saint Jherome qui ensi en coumence :

Entre ⁽²⁾ les plusors a esté mainte questions souvent et mainte doutance qui premiers coumença religion d'ermite. Li plusor qui ça arriere hautement voloient enquerre et

⁽¹⁾ Il faudrait suppléer [*a ceus*]. — ⁽²⁾ Ici commence la traduction du texte de saint Jérôme.

demander disoient qu'ele coumença a Elye le prophete et a saint Jehan Baptiste, mès Elye selonc ce qu'il nos samble, fu plus que moignes ne hermites, et sainz Jehans ausis, car il coumença approphecier, si com les escritures tesmoignent, dès lors qu'il estoit ou ventre sa mere. Et por ce di ge qu'il fu prophetes et plus que hermites. Li autre dient et afferment, et li pueples s'i assent, que sainz Antoinnes fu coumencement de ceste oevre et chiés; et c'est voirs em partie, et il ne fu pas tant devant les autres hermites com il coumença devant touz a faire et ensieurre les oevres d'ermitaige. Amathas et Akaries, ki furent deciple saint Antoine et qui l'ensevelirent et enfoient, distrent et tesmoignent que sainz Pols, qui fu d'Ethenes nez, coumença premiers la regle et les oevres d'ermita a faire et ensieurre, et racontent plusors choses qui li avindrent, et qu'il soffri, dont oiseuse chose seroit a raconter, la ou il habitoit en une fosse, et que si chevul le covrent jusqu'a terre, nen avoit autre vesteüre. Et por ce vos conterons .j. pou de lui et de sa vie, et si laisserons a dire de saint Antoine jusqu'a tant que nos en conterons et dirons plus enterinement⁽¹⁾.

Maintes eglises furent gastées par la tempeste de l'ennemi en la terre d'Egypte et de Thèbes⁽²⁾. El tens que Decienns et Valeriens estoient empereor a Roume, qui saint Cornille martyrizèrent et saint Crispinien en la cité de Cartage, en cel tens desirroient li crestien et voloient morir por Nostre Seigneur par merite, mais li ennemis ne voloit pas que cil qui desirroient a morir por merite fussent maintenant ociz, ainz voloit que l'en lor feist soffrir griés tormenz et longues painnes por ce qu'il se repantissent de la bonne pansée ou il estoient, car il ne voloient pas les cors, mès purement les ames, ensi com sainz Crispiniens dit et le tesmoigne, qui tesmoigne et demoustré en escriture, et le dit a ceux qui morir voloient : Il ne vos loist pas la mort a recevoir, mais por souffrir la grant cruauté, et vous en mousterons l'exemple d'un martyr qui se tenoit fermement a la loi Nostre Seignor et avoit soffierz griés painnes et griés tormenz. Et en la fin, quant li ennemis vit ce qu'il ne li vaudroit neant qu'il le poist retourner de la bonne foi a la mauvese, il coumanda que l'en li liast les mains derrier le dos et si l'oinsist on de miel tout nu, et lors fust mis aux mosches a la grant chaleur dou soloil, et ensi dura sa vie longuement et souffri ensi

⁽¹⁾ Le traducteur s'écarte ici notablement de son texte, d'abord en ce qu'il supprime un passage (ci-après imprimé en italique) où saint Jérôme parle avec un singulier mépris de la vie de saint Antoine qu'il se proposait de traduire, ensuite en annonçant cette même vie, ce dont il n'y a pas un mot dans le texte de saint Jérôme :

Nominali hæc et alia, prout voluntas tulit, jactitant, subterraneo specu crinitum calcaneo tenus hominem fuisse, et multa quæ persequi otiosum est incredibilia fingentes. Quorum, quia impudens mendacium fuit, ne refellenda quidem sententia videtur.

Igitur, quia de Antonio tam græco quam romano stylo diligenter memoriæ traditum est, pauca de Pauli principio et fine scribere disposui, magis quia res omissa erat quam fretus ingenio.

⁽²⁾ Le manuscrit marque à tort un alinéa après ce mot; voici le texte :

Sub Decio et Valeriano persecutoribus, quo tempore Cornelius Romæ, Cyprianus Carthagine, felici cruore martyrium pertulerunt, multas apud Egyptum et Thebaidem ecclesias tempestas sava populata est. Voti tunc christianis erat pro Christi nomine gladio percuti.

grant dolor; et li autres jovenciaus qui a la foi et a la creance estoit dou tout abandonnez, cil fu amenez, par l'enhortement dou deauble, en .j. molt bel vergier, selonc le ru d'une fontenele, et s'i avoit grant planté de lis et de roses; et la le fist on aseoir sor .j. biau lit, soz .j. aubre, et aparler de plusors choses qu'il ne s'em poïst departir, jusqu'a tant que une fole fame, molt bele de cors et de viaire, i fu venue, et tantost com ele i fu venue, si le laisserent et guerpirent tout cil qui la estoient; et ele coumença acoler le jovencel molt doucement et a metre les mains et mennoier en tel lieu qui ne fait a dire n'a raconter, et ce faisoit la fole fame por ce qu'ele le deceüst, par le coumandement dou deauble. Li chevaliers Nostre Seignor na sot qu'il poïst faire ne devenir: a pou que li deliz de la char ne le sormontoit, qui onques ne pot avoir esté (*fol. 81*) sormontez par nul torment que on li poïst faire soffrir, mais a la parfin fu il si espirez dou Saint Esperit et se porpensa en lui meïsmes, et tantost tresmort sa langue d'outre en outre a ses denz et cracha a celi ou visaige qui le baisoit en la face, et por ce le fist il que la très granz dolors qu'il sentist li ostast en sus de lui la cholor et la volenté qu'il avoit de luxure. . .

Je transcris la fin, qui est plutôt une adaptation qu'une traduction de l'original latin :

(Fol. 83, anc. lxxxvj.) Ensi fina saïnz Pols, li premiers hermites, com je vos ai conté et dit, et fu enseveliz et mis en terre par la main saint Antoine qui molt est prodom et de grant merite vers Nostre Seigneur. Et que feront li riche home qui tiennent les granz patremoinnes et les riches palais de pierre et les riches robes de dras de diverses mennieres, quant cil fu touz tens en cele vesteüre com je vos ai conté, faite de fuelle, et li sambloit qu'il ne li failloit nule chose? Il boivent a riches hennas de bons boivres, et cil bevoit a sa main l'aigue des fontainnes et des ruissiaus, mès encontre celui qui povres estoit fu paradis aouverz, et enfers recevra ceus qui sont doré et plain de granz richesses qui de Dieu n'ont cure. Sainz Pols gist povrement enseveliz, couverz de sablon et de terre, et de la se levera il et si venra ses cors proprement en parmenable gloire; et cil sont couvert en lor granz tombes de pierre qui ardront ensamble aus et ensamble lor oeuvres el parmenable feu d'enfer. Mianz vauroit qu'il esparnassent les richesses qu'il ont tant amées et si n'ensevelissent pas les cors des riches dras, car ausi porrissent li cors des riches genz en dras de soie com en la terre pure. Qui c'onques list ceste chose, si li sovaigne de saint Jherome qui dit que se Nostres Sires li donnoit qu'il poïst sa volenté eslire et prandre, il esliroit et prandroit ainçois la cote saint Pol, ensamble ses desertes, que touz les dras de soie qui sont en touz les roiaumes. Or fine de mon seignor S. Pol, et puis coumence de saint Antoine⁽¹⁾.

(S. Jérôme, Migne, *Patr. lat.*, XXIII, 17. On ne connaît pas d'autre copie de cette version, qui se

⁽¹⁾ Ces derniers mots, qui forment en quelque sorte la transition de la vie de saint Paul à celle de saint Antoine, sont du traducteur. Il semble en résulter que le même écrivain a traduit les deux vies.

trouvait peut-être au début du ms. de Dublin, Trin. Coll. B. 2. 8., qui a perdu ses premiers feuillets et commence maintenant avec le second tiers environ de la vie de saint Antoine. — Pour une autre version, dont on a plusieurs exemplaires, voir la description du ms. Phillipps 3660, art. 60, dans *Notices et extraits*, XXXIV, 1^{re} partie, p. 193⁽¹⁾.)

18. Vie de saint Antoine, sans rubrique, connue jusqu'à présent par le ms. 307 d'Arras, où elle est incomplète.

(Fol. 83 b, anc. lxxxvj.) Sainz Antoinnes fu nez d'Egypte, et si ot mout haut home a pere, et a mere mout haute dame et de grant religion. Et si fu gardez et norriz par grant diligence et par si grant cure qu'il ne cognoissoit nule chose se son pere non et sa mere et la maisnie de la meson. Et quant il fu enfes, onques ne fu enseigniez ne apris ensamble les enfanz des fables que les escritures contoient et que li poëte avoient dites et que en lisoit en escole. . .

Au verso du même feuillet se trouve le passage par lequel commence actuellement le texte d'Arras (*Romania*, XVII, 380) :

Li deaubles qui touz les biens desenhorte fu mout dolanz de ce qu'il veoit croistre si grant vertu ou jouvencel. Si pensa que ensi n'iroit pas la chose, ainz le decevroit, s'il onques pooit par (*fol. 84*) ses boidies et par ses tricheries. . .

(Arras, 307, art. 16, incomplet du début; c'était, jusqu'à présent, le seul exemplaire connu de cette version. Une autre copie, également mutilée au commencement, occupe les feuillets 1 à 9 du manuscrit de Trinity College, Dublin, B. 2. 8. Pour une autre version, voir *Trois légendiers*, etc., art. 42, dans *Notices et extraits*, XXXVI, 431.)

19. Vie de saint Mamès. La rubrique initiale a été enlevée avec la miniature. Toutefois, au recto, le texte est resté intact, mais naturellement il n'en est pas de même au verso. Le manuscrit porte *Maniers*; cette fausse lecture de l'*m* doit remonter à un texte antérieur, car le ms. de Dublin porte *Menier* et celui de Sainte-Geneviève *Maines*.

(Fol. 93 b, anc. lxxxxvj.) Au tens que Aureliens li empereres enveoit par tout le monde ses prevoz et ses tiranz por ocirre par horrible (*sic*) tormenz et par griés painnes cez qui cres-

⁽¹⁾ On peut rappeler à ce propos que Baudouin II, comte de Guines, seigneur d'Ardres, avait fait traduire, dès la fin du XI^e siècle, par un certain Aufroi (Alfridus) la vie de saint Antoine : « Evangelia quoque plurima, et maxime

dominicalia, cum sermonibus convenientibus, vitam quoque sancti Anthonii monachi, a quodam Alfrido diligenter interpretatam, diligenter didicit. » *Lamberti Ardensis Historia Comitum Ghisnensium*, § 81, Pertz, *Script.*, XXIV, 598.

tien estoient et qui les ydoles des Sarrazins [n'aou]roient ⁽¹⁾, adonc estoit en la cité de Cesare uns anes [de] .xij. anz qui Mauiers (*sic*) estoit apelez. Ses pères et sa mere, qui Dieu auouroient et amoient, li ensaignerent et apristrent, dès lors qu'il pot entendre, les oeuvres Nostre Seigneur, et, après lor mort, li bons enfes garda sa vie et fu touz jorz aus coumandemenz Jhesu Crist sanz mauvese querele. Tuit cil de la cité l'amoient por la bonté qui estoit en lui. Quant li bons enfes vit que l'en faisoit en la cité les coumandemenz l'empereor et que li pueples faisoit sacrefices et auouroit les ydoles qui ou temple estoient, il ne le pout souffrir, ainz s'enfouï fors de la cité a toutes les choses qu'il avoit; si s'en ala en la montaigne qui estoit chargie de bois espès, et la fu s'abitations. Et sa vie estoit seulement sostenue de lait de bestes qu'il avoit menées. Et la ou il oroit ensi en tel menniere, la voiz dou ciel li dit : « Menier, descent aval en la champaigne. » Tantost se leva li jouvenciaus, si descendi aval ou champ; si trouva une verge et .j. livret dalez ou la sainte evangile Nostre Seignor estoit escrete . . .

(D'après la légende latine imprimée dans Mombrilius, *Sanctuarium*, II, 68. Cette version n'avait pas été signalée jusqu'à présent. Il en existe deux autres copies : Bibl. Sainte-Geneviève, 587, fol. 15 d; Dublin, Trinity College, B. 2. 8, fol. 9 v°. — On possède de la même légende une version lyonnaise sur laquelle on peut voir ma notice du ms. B. N. fr. 818, dans les *Notices et extraits*, XXXIV, 2^e partie, p. 87.)

20. (Fol. 95 b, anc. lxxxviii.) *Ci coumence la passion saint Cristofle*. Mout puet estre liez cui Nostre Sires done tant de grace que il ne li desplest pas a oïr les paroles qui de lui sont et les vies des sainz martirs . . .

(6447, art. 28.)

21. (Fol. 100 c, anc. ciij.) *Ci coumence la passion saint Quentin le glorieus martyr*. Tuit cil qui ont sens et discretion doivent volentiers oïr les paroles des vies des sainz martyrs, por ce qu'elles sont a la loange Nostre Seigneur et a sa gloire. Et por ce vos voil ge coumencier a dire la vie mon seignor saint Quentin le glorieus martyr, et sa passion par briés paroles.

Au tens que Dyocliens et Maximiens estoient empereor a Rome, souffroient cil qui crestien estoient apelé granz persecutions por la foi Nostre Seignor et granz tormenteux por avoir le regne parmenable; li plusor em estoient mis en chartres et em prisons obscures ou il estoient tant qu'il moroient por la grant destresce qu'il souffroient . . .

Suit l'invention :

(Fol. 103 b, anc. cvj.) Or est raisons que je vos die coument li cors dou glorieus martyr saint Quentin fu trovez, qui si longuement jut en l'iane au fonz sanz corruption

⁽¹⁾ Je restitue quelques lettres enlevées à l'aide des autres copies.

et sanz porreture. En cel tems que Nostre Sires vost que li glorieus martyrs ne fust plus repox, estoit une haute dame en la cité de Rome qui Eusebie estoit apelée. . .

Une autre copie de cette version se trouve dans le ms. 10295-304 de la Bibl. roy. de Belgique, fol. 22 (xv^e siècle). L'original est la vie publiée par Surius, 31 octobre, dont on a aussi une version en vers de huit syllabes dans le ms. fr. 6447. Voir ma notice de ce manuscrit, art. 69.)

22. (Fol. 104, anc. cvij.) *Ci coumence la vie S. Cucufat.* Seigneur, les glorieuses passions des sainz martyrs font bien a oïr et a entendre, car en i puet mainz bons exemples prendre et oïr et retenir; car de bien ne puet nus trop oïr ne trop savoir, ainçois i doit chascuns metre s'entente qui tant set ne qui tant vaut qu'i li souvaigne dou Seigneur qui fist toute creature, por cui li glorieus martyr sousfurent les granz passions. Por ce voil ge conter et dire briement les oeuvres de saint Cucufat, por ce que cil qui l'orront puissent croire que les oeuvres qu'il faisoit fussent de Dieu et le sachent et entendent. Or sache bien chascuns que li bons champions Nostre Seigneur, qui fu plains de bonnes mors, et qui si bien se prova vers Nostre Seigneur, fut nez de Scilitene la cité, et, entre lui et saint Felice, qui estoit de cele cité meïsme, s'en alerent a l'escole en la cité de Cesaire. . .

(La fin manque par suite de l'enlèvement des feuillets cvij et cix. On possède de cette légende plusieurs copies dont aucune n'a été signalée jusqu'à ce jour : B. N. fr. 13496, fol. 13; 23112, fol. 311 d; Sainte-Geneviève, 587, fol. 13 d; Dublin, Trin. Coll., B. 2. 8, fol. 12 v^e. L'original est dans le *Sanctuarium* de Mombritius et dans les *AA. SS.*, juillet, VI, 161.)

23. Vie de saint Nazaire. Le début fait défaut; ce qui subsiste de cette légende commence ainsi :

(Fol. 105, anc. cx.) . . . servent feaument, et li vostres vos donne tenebres et mort parmenable⁽¹⁾. Donc le batirent li chevalier et le geterent en la chartre. Quant vint l'autre jor après, li empereres vint au port de la mer, ou il avoit mout de nés au ri-vaige. . .

(6447, art. 65.)

24. (Fol. 105 d, anc. cx.) *Ci coumence la passions de saint Gervaise et de S. Prothaise, les beneoiz freres martyrs.* Sainz Gervais et sainz Prothais furent né de la cité de Miellan, et lor peres fu hauz hom et chevaliers as conseles de la cité, qui Paulins estoit apelés, et lor mere estoit apelée Valerie, et les avoit a une foiz conceüz, si qu'il estoient frere jumel. . .

(Sainte-Geneviève, 587, fol. 25 c; Dublin, Trin. Coll., B. 2. 8, fol. 17 v^e.)

25. (Fol. 107 d, anc. cxij.) *Ci coumence la passion saint Estiene l'apostoile et martyrs*

⁽¹⁾ Ce début correspond au folio 294 a du ms. fr. 6447. Voici la même phrase d'après ce manuscrit : « La u on en menoit le saint home, il disoit as chevaliers ki l'en menoient : Mes

rois done vie permenable a cels ke feelment le servent, et li vos rois ne done a vos se tenebres non et mort parmenable. . . »

et des autres martyrs. Quant Valerians et Galerians estoient empereor a Rome, li crestien se reponnoient em plusors lieus por la grant cruauté qui en aus estoit. Tiex i avoit qui avant venoient et se demostroient por avoir corone de martyre...

(Sainte-Geneviève, 587, fol. 27; Dublin, Trin. Coll., B. 2. 8, fol. 20. L'original dans AA. SS., 2 août, I, 139.)

26. (Fol. 110 d, anc. cxv.) *Ci coumence la passion saint Agapithe.* Desouz Aurelien l'empereor avint que uns enfes estoit en la cité de Roume qui avoit non Agapites. Cil enfes amoit et doutoit Nostre Seigneur sor toutes autres creatures, et por ce guerpi il toutes les choses qui li estoient demorées de son pere et de sa mere...

(Sainte-Geneviève, 587, fol. 17 b; Dublin, Trin. Coll., B. 2. 8, fol. 24; une autre version a été mentionnée dans la *Romania*, VIII, 321, d'après un manuscrit de Saint-John's, Cambridge. L'original dans AA. SS., 18 août, III, 537.)

27. (Fol. 112, anc. cxvij.) *Ci coumence la vie mon seigneur saint Alexi qui fu nez de la cité de Roume.* En cel tens que la lois Nostre Seigneur estoit creüe et essauciée et que les genz se penoient adonc plus de bien faire qu'il ne font ore, estoient empereor a Rome Honorés et Archades qui estoient debonnaire envers toute creature, et si creoient en Nostre Seigneur de cui tout bien naissent et vieignent...

(Ms. Phillipps 3660, art. 58; voir *Nôlces et extraits*, XXXIV, 1^{re} partie, p. 193, où sont mentionnées deux autres copies de la même version; mais elle se trouve ailleurs encore.)

28. (Fol. 114 b, anc. cxix.) *Ci coumence la vie mon seigneur saint Jherome, le beneoit confessor Nostre Seignor Jhesu Crist.* Sainz Jheromes fu nez de haute ligniée, d'un chastel, qui fu apelez Stridons, et estoit en la marche de Dames⁽¹⁾ et de Pannone, mès il est destrui grant pieça, si come sont plusors autres viles qui ja furent de grant noblesce...

(Arras, 307, art. 10; ms. Phillipps 3660, art. 64.)

29. (Fol. 115 d, anc. cxx.) *Ci coumence la vie mon seignor saint Beneoit.* Uns hom qui fu de sainte vie, si com sainz Gregoires nos raconte, et cist hom estoit Beneoiz apelez par non. Car dès ce qu'il estoit enfes et joenes d'aage, avoit il en lui viel cuer par science, et ses cuers et ses sens trespassoit son aage. Adonc avint que onques ne vost atorner son coraige aus deliz de cest siecle, ainz despist le monde et toutes les oeuvres qui vaines estoient...

(Arras, 307, art. 11; voir *Romania*, XVII, 377; ms. Phillipps, art. 59.)

30. (Fol. 123 b, anc. cxxvij.) *Ci coumence la vie mon seignor saint Gile de Provence.* Nus crestiens n'est en terre, qui Nostre Seigneur voille servir et amer, qui volentiers n'en-

⁽¹⁾ Dans le latin *Dalmatie*.

tende et oie ceus qui racontent et dient les oeuvres des sainz homes et les vies qu'il menerent por Nostre Seignor et por aquerre vie parmenable. . .

(Ms. Philipps, art. 67. On a beaucoup de copies de cette version. L'original dans *AA. SS.*, 1^{re} sept., I, 299.)

La vie de saint Gilles est incomplète de la fin, les feuillets cxxxj à cxxxiv ayant été enlevés. Elle se termine, dans l'état présent du volume, avec le fol. 125, par ces lignes :

. . . Et quant il fu revenuz a s'abeie et il i ot esté ne sai combien de tens, il dit a ses freres que s'abeie seroit destruite par maus homes em petit. . .

II. — LÉGENDES TIRÉES DU LÉGENDIER FRANÇAIS CLASSÉ SELON L'ORDRE DE L'ANNÉE LITURGIQUE.

Le Légendier français classé selon l'ordre de l'année liturgique, que j'ai analysé dans le tome XXXVI des *Notices et extraits des manuscrits*⁽¹⁾, se compose de 168 légendes, dont plusieurs n'ont que quelques lignes. Le manuscrit de Saint-Petersbourg n'en a jamais connu que 68, qui maintenant sont réduites, par suite des mutilations que le livre a subies, à 49; mais il est facile, à l'aide des tables du commencement et de la fin, de se représenter l'état primitif avant ces mutilations. Je donnerai, dans les pages qui suivent, la concordance du choix que nous offre le manuscrit de Saint-Petersbourg avec le légendier complet, tel que je l'ai décrit naguère, de sorte qu'on pourra aisément se rendre compte des suppressions opérées par le compilateur de Saint-Petersbourg. Dans un grand nombre de cas, on reconnaît sans peine le motif de ces suppressions. Le compilateur a omis les n^{os} 1 (Saint André), 3 (Saint Nicolas), 7 (Saint Thonias l'apôtre), 11 (Saint Jean l'évangéliste), 20 (Saint Antoine), etc., parce qu'il avait déjà admis, dans la première partie de son recueil, des légendes relatives aux mêmes saints; il a aussi omis presque systématiquement les vies des saintes (6, 15, 16, 23, 32, etc.), n'en admettant du moins qu'un nombre très limité. Peut-être se proposait-il d'en former un groupe à part,

⁽¹⁾ J'en ai énuméré six exemplaires complets ou fragmentaires. Depuis j'en ai retrouvé deux autres : Bibl. Sainte-Genève, n^o 587, et Bibl. de l'Arsenal, n^o 3684 (voir, sur ce dernier manuscrit, *Romania*, XXVIII, 266). Enfin

le même légendier est compris, joint, comme dans le ms. de Saint-Petersbourg, à d'autres recueils, dans un ms. de Leipzig, dont M. Suchier, professeur à Halle, m'a communiqué une notice qu'il se propose de publier prochainement.

intention qu'il a du reste en partie réalisée dans la dernière partie du manuscrit. Pour d'autres légendes, nous ne pouvons pas savoir quelle raison il a eue de les écarter. Je ne saurais dire non plus pourquoi il s'est arrêté à la vie de saint Germain d'Auxerre (31 juillet), omettant tous les saints d'août, septembre, octobre et novembre⁽¹⁾.

C'est probablement au folio cxxxij que commençaient les emprunts au Légendier classé selon l'ordre de l'année liturgique. Il devait y avoir à ce feuillet et aux suivants des miniatures qui auront tenté des amateurs peu scrupuleux. Avec ces quatre feuillets ont disparu, comme on peut le constater par la table du commencement et par celle de la fin, les légendes de saint Éloi (Légendier liturgique, art. 2), des saints Fuscien et Victorique (art. 4), de saint Nicaise (art. 6), de la Nativité du Christ (art. 8), de la passion de saint Étienne (art. 10), du martyre des saints Innocents (art. 12), enfin le commencement de la légende de saint Thomas de Cantorbéry (art. 13). Ce qui subsiste de cette dernière commence ainsi :

(Fol. 126, anc. cxxxv.) ... l'eglyse, et que on essillast a touz jorz ceus de sa partie. Adonques sainz Thoumas, qui a Pontigni l'abele demouroit, travailloit son cors par geûnes et par oroisons qu'il faisoit, et prioit continuelment por l'Eglyse et por le roi et por le roiaume d'Engleterre...

(Légendier liturgique, art. 13⁽²⁾.)

(Fol. 126 c, anc. cxxxv.) Ci coumence la vie saint Sevestre. Sainz Sevestres, par l'ensaignement d'un prestre, ama mout hospitalitez et reçut en son ostel .j. clerc qui Thimo-teus avoit non, qui preechoit la foi de sainte Eglyse...

(Lég. liturg., art. 14.)

Il ne serait peut-être pas téméraire de supposer que le compilateur du manuscrit de Saint-Pétersbourg n'a eu du légendier liturgique qu'un exemplaire inachevé s'arrêtant à la fin de juillet. J'ai montré, dans la notice de ce légendier, que, jusqu'au mois de juillet inclusivement, le traducteur avait emprunté à d'autres recueils français la traduction d'un certain nombre de légendes, ce qui n'a jamais lieu dans la partie qui correspond aux mois d'août à novembre. Il y a là une différence assez notable entre les deux premiers tiers et le dernier tiers du lé-

gendier. On pourrait par suite admettre que le dernier tiers aurait été rédigé quelque temps après les deux premiers, peut-être par un autre écrivain, et que le compilateur du ms. de Saint-Pétersbourg n'aurait eu à sa disposition que les deux premiers tiers.

⁽²⁾ Cette partie du manuscrit présentant beaucoup de lacunes, il n'y a pas d'intérêt à numéroter les articles conservés. Le Légendier classé selon l'ordre de l'année liturgique (en abrégé *Légendier liturgique*) devra toujours être cité d'après le texte complet.

(Fol. 127 *d*, anc. cxxxvj.) *Ci coumence la vie saint Julien et sainte Basilide.* Sainz Juliens fu nez de Anthioche. Ses pere et sa mere furent crestien et gentil gent, et n'orent plus d'enfanz que lui. Il fu molt. . .

(*Lég. liturg.*, art. 17. La suite manque, le feuillet cxxxvij ayant été enlevé. La fin de cette légende occupe le commencement du feuillet 128, anc. cxxxviiij.)

(Fol. 128 *b*, anc. cxxxviiij.) *Ci coumence la vie saint Remi, arcevesque de Rains.* Au tens que li Wandre degastoient la terre de France, uns sainz hom qui souventes fois por la pais de sainte Eglyse prioit Nostre Seigneur, vit en dormant une vision. . .

(*Lég. liturg.*, art. 144, mais la vraie place de cette légende est, comme ici, entre les articles 17 et 18.)

Les feuillets cxxxix à cxliij ont été enlevés, et par suite le manuscrit a perdu la fin de la vie de saint Remi, les vies de saint Hilaire (*Lég. liturg.*, 18), de saint Félix (*Lég.*, 19), de saint Fabien (*Lég.*, 21), de saint Sébastien (*Lég.*, 22), de saint Vincent (*Lég.*, 24), et le début de la Conversion de saint Paul. Cette dernière légende commence ainsi, dans l'état actuel du manuscrit :

(Fol. 129, anc. cxliij.) . . . son. Et li sires li otroia⁽¹⁾ et li bailla, ensi com il l'avoit requis. Quant il ot ce empetré, il et autre proposerent que il iroient en la cité de Damas, et entrerent en lor chemin. Que que il aprocherent la cité, une si granz clartez avironna le jouvencel que il ne la pot sousfrir ne esgarder, ainz chei a terre. . .

(*Lég. liturg.*, art. 25.)

(Fol. 129 *b*, anc. cxliij.) *Ci coumence la passion saint Prejeh.* Sainz Prejest fu nez en une cité qui estoit apelée Arunne. Et com il fust encor dedenz le ventre de sa mere, ele vit une vision en dormant, et li sambloit que uns enfes vermaux issoit fors de son costé. . .

(*Lég. liturg.*, art. 26.)

(Fol. 129 *d*, anc. cxliij.) *Ci coumence la vie sainte Savine.* Uns riches paiens, qui avoit non Savins et gentix hom estoit, ot .ij. fames. De la premiere ot .j. fil qui ot non Saviniens et de la seconde ot une fille qui ot non Savine. . .

(*Lég. liturg.*, art. 27. Il ne subsiste de cette légende que quelques lignes. Le reste a disparu avec le feuillet cxliv.)

⁽¹⁾ Il ne manque que quelques lignes. Les voici d'après le ms. fr. 6447, fol. 122 *d* :

Après çou le S. Estiennes fu lapydés, li joveneciaus ki gardoit les robes de çaus ki le lapiderent, ki avoit non Saules, fu grant partie de tans en sa perversité, et demora en sa mescreandise. Entre ces choses le il

guerroyoit sainte Eglise, il vint au seignor de la loi des Juïs et li dist k'il baillast les letres as sinagoghes de Damas, ke fames et homes, et tous ceux k'il troveroit ki Deu creroient et s'en reclameroient, k'il les peüst liier et amener dedens Jerusalem et jeter en prison. Li sires li otroia. . .

Saint Savinien. — Le début, qui se trouvait au folio cxliv, manque.

(Fol. 130, anc. cxlv.) . . . tache ⁽¹⁾ et traissist on a lui de sajetes. Et com li empereres cuidast que les sajetes fussent fichiées dedenz le piz dou saint, et eles pandissent en air a destre et a senestre sanz lui blecier, il commanda que l'en le gardast en tel meniere que li crestien ne le desliassent. . .

(*Lég. liturg.*, art. 28.)

(Fol. 130 b, anc. cxlv.) *La passion saint Ignace.* Sainz Ignaces fu deciples saint Jehan et evesques d'Antioche, et com il eüst longuement proié Nostre Seigneur por la pais de sainte Eglyse, non pas por son peril, mès por le peril de ceus qui n'estoient pas bien ferm en la foi. . .

(*Lég. liturg.*, art. 29.)

(Fol. 130 d, anc. cxlv.) *C'est la purification.* Ceste feste est apelée par .iij. nons. Li premiers est purifications, li seconz obliations (*corr.* obviations), et li tierz chandeliere. Ele est apelée purifications por ce que, au quarantisme jor après la Nativité Nostre Seigneur Jhesu Crist, sa douce mere vint au Temple Salemon a tout son enfant. . .

(*Lég. liturg.*, art. 30. La fin manque ainsi que le commencement de la légende qui suit, le feuillet cxlvj ayant été enlevé.)

(Fol. 131, anc. cxlvij.) [*Vie de saint Blaise*]. . . . entra enz segurement. Et quant il fu enz entrez, il ala par desus l'aigue, sanz plungier, ausi com par terre. . . .

(*Lég. liturg.*, art. 31.)

(Fol. 131, anc. cxlvij.) *C'est la vie saint Vaast le confessor.* Au tens que Cloovis estoit rois de France, vint uns hom de estrange pais, et demoura lonc tens en .j. chastel, et ama et servi Nostre Seigneur saintement et honestement. . .

(*Lég. liturg.*, art. 33.)

(Fol. 131 b, anc. cxlvij.) *La vie saint Amant, le bon confessor.* Sainz Amanz fu nez de gentix genz, et fu envoie a escole et estruiz et biē ensaigniez en devine escriture; et quant il ot entendement, il laissa son pere et sa mere et entra en une abeie, et vesti les dras. . .

(*Lég. liturg.*, art. 34.)

Les feuillets cxlvij et cxlix, qui manquent, contenaient la fin de la vie de saint Amand, la vie de saint Valentin, la Chaire Saint-Pierre, les vies de saint Mathias, des saints Satyr et Saturnin et la plus grande partie de la vie de

⁽¹⁾ La phrase commence ainsi (fr. 988, fol. 51 b) : « Et commanda que on le menast l'andemain devant lui et que on le liast a une estaiche. »

saint Vigile, nos 35, 37, 38, 39, 40 du Légendier classé selon l'ordre liturgique :

Vie de saint Vigile, dont il ne subsiste que les dernières lignes :

(Fol. 132, anc. cl.) . . . il virent ce, il furent mout lié et issirent de la chartre et emporterent lor chaiennes jusque a l'eglyse Nostre Dame, que sainz Vigiles avoit fondée defors les murs d'Auçonnerre, et les offrirent a l'eglyse, et devindrent, il et lor enfant, home saint Vigile, et le servirent tant com il vesquirent . . .

(*Lég. liturg.*, art. 40.)

(Fol. 132, anc. cl.) *La vie saint Gregoire*. Sainz Gregoires fu nez de gentix genz, de la lignie au senat⁽¹⁾, qui en cel tens estoient a Rome, et fu estruiz soufisanment et ensaigniez de la science des letres, et estoit plains de grant religion . . .

(*Lég. liturg.*, art. 41.)

Le folio clij a été enlevé et avec lui a disparu le milieu de la vie de saint Grégoire, dont nous trouvons la fin au folio 133 (ancien clij) :

(Fol. 133 b, anc. clij.) *L'anonciation Nostre Dame*. Quant li tens fu venuz que Dieu ot porveü le monde a racheter des painnes d'enfer ou tuit aloient par le pechié Adam nostre premier pere . . .

(*Lég. liturg.*, art. 45.)

Le folio cliij manque, et par suite ont disparu la fin du morceau sur l'Annonciation, la vie de saint Ambroise (Légendier, n° 46) et la rubrique (avec la miniature) de la vie qui suit.

(Fol. 134, anc. cliij.) [Sainte Marie l'Égyptienne, ou saint Zosimas.] Uns hom estoit en une abeie qui Zosimas avoit non, et li estoit avis qu'il eüst tant de bien fait que sa vie valoit mieuz, a son regart, que nule autre qu'il veüst . . .

(*Lég. liturg.*, art. 44.)

(Fol. 135 d, anc. fol. clv.) *La vie saint Mamertin*. Sainz Mamertins fu paiens et amoit mout ses diex et honoroit. Un jor avint, que que il les aouroit, il perdi un de ses iauz et une de ses mains en tel meniere qu'il ne s'em pot aidier . . .

(*Lég. liturg.*, art. 47.)

⁽¹⁾ Il faut lire *as senators*. Je ne crois pas utile de signaler toutes les fautes du manuscrit

de Saint-Petersbourg, dont on trouvera la correction dans les notices auxquelles je renvoie.

(Fol. 136 b, anc. clvj.) *La vie saint Marien.* Au tens que sainz Mamertins estoit abes de l'abeïe Sainz Germain⁽¹⁾, sainz Mariens vint a la celle, et proia tant qu'il fu receüz en l'abeïe. . .

(*Lég. liturg.*, art. 48.)

(Fol. 136 c.) *La passion saint Tyburcien et saint Valerien.* Quant Almaches li prevoz ot fait venir devant lui saint Tyburcien et saint Valerien, qui converti estoient a la foi Jhesu Crist. . .

(*Lég. liturg.*, art. 49.)

(Fol. 137, anc. clvij.) *La vie saint Vital le martyr.* Sainz Vitales fu chevaliers et fu peres saint Gervais et saint Prothais, et le baptisa sainz Lins li apostoiles. . .

(*Lég. liturg.*, art. 52.)

(Fol. 137 c.) *Coument la vraie croiz fu trovée.* Ou mois de janvier, en l'an de grace .ccc. et .xxxij., s'assamblèrent une très grant compaignie de Barbarins dalez la Dynoe, qui voloient outre passer et rober et destruire toute la terre qui estoit jusques en Orient. . .

(*Lég. liturg.*, art. 55.)

(Fol. 138 b, anc. clvij.) *La vie saint Alixandre et saint Thedole.* Au tens que sainz Alixandres estoit apostoiles, il converti a Nostre Seignor et baptisa Herme le prevost de la cité. Quant Aureliens li cuens le sot, il les fist metre en chartre chiés .j. chevalier qui avoit non Quirins. . .

(*Lég. liturg.*, art. 57.)

(Fol. 139, anc. clx.) *La vie saint Quiriace le martyr.* Quant Juliens li empereres de Roume ot em propos a aler encontre ceus de Perse por aus destruire, il oï parler de saint Quiriace qui evesques estoit de Jherusalem, et vint la, et le fist venir devant lui, et li demanda son non et quel foi il tenoit. . .

(*Lég. liturg.*, art. 57.)

(Fol. 139 c.) *Les vies saint Gordien et saint Epimache et saint Januaire.* Au tens que li empereres Juliens guerroot sainte Eglyse et ocioit ceus qui en Dieu creioient, uns suens vicaires, qui avoit non Gordiens, vint a saint Januaire et le prist et li coumanda qu'il aourast ses diex. . .

(*Lég. liturg.*, art. 59.)

(Fol. 139 d.) *De saint Pancrace le martyr.* Li peres saint Pancrace et sa mere furent

⁽¹⁾ Lire *saint Germain*. Le copiste, qui a mis un point après *abeïe*, n'a pas compris.

crestien, et furent mort en la cité de Frige. Li jouvenciaux, qui Dieu amoit de tout son cuer et honnoroit, qui estoit en l'aage de .xv. anz, donna por Dieu et departi aus povres, après la mort son pere et sa mere, tout ce que d'aus li estoit demoré . . .

(*Lég. liturg.*, art. 60.)

(Fol. 139 d.) *Les vies saint Nereie et saint Achilleis.* Nereies et Achilleies que sainz Pierres li apostres avoit baptisié es . . .

(*Lég. liturg.*, art. 61.)

Le reste de la vie manque par suite de l'enlèvement du feuillet clx. Ce même feuillet contenait la vie de saint Peregrin (*Légendier*, n° 62) et le commencement de la vie de saint Urbain.

Saint Urbain. — Cette légende, dont le début se trouvait au folio clx, en déficit, commence dans notre manuscrit à ces mots :

(Fol. 140, anc. clxj.) . . . dit ⁽¹⁾ a saint Urbain : Se tu viauz sacrefier, je te rendrai t'ennor et t'en lairai aler delivre, et toi et touz ceus qui avoc toi sont . . .

(*Lég. liturg.*, art. 63.)

(Fol. 140.) *La vie saint Prisce le martyr.* En l'an de grace entor .cc. et .lxxvj. vint Aureliens, li empereres de Roume, en France, et sejourna a Senz et guerroia forment sainte Eglyse . . .

(*Lég. liturg.*, art. 64.)

(Fol. 140 b.) *Les vies saint Marcel et saint Pierre les martyrs.* Arthemius, qui garde estoit des prisonniers de Rome, tenoit saint Pierre em prison . . .

(*Lég. liturg.*, art. 66.)

(Fol. 141, anc. clxij.) *Les vies saint Prime et saint Felicien.* Au tens les empereors de Roume Dyocletien et Maximien, vindrent a aus li evesque des paiens et acuserent saint Prime et saint Felicien et li distrent . . .

(*Lég. liturg.*, art. 67.)

(Fol. 141 b.) *Ci coumence la vie saint Barnabé l'apostre.* Sainz Barnabés fu nez de Chypre, et fu li uns des .lxxij. deciples que Nostre Sires Jhesu Criz ot quant il fu en terre . . .

(*Lég. liturg.*, art. 68.)

⁽¹⁾ Il manque à peu près une vingtaine de lignes de notre manuscrit.

(Fol. 142, anc. cxlij.) *La vie saint Vite et sainte Crescence les martyrs.* Sainz Vites fu de gentix genz nez. Ses peres fu paiens...

(*Lég. liturg.*, art. 69.)

(Fol. 142 d.) *La vie saint Cyrice et sainte Julite sa mere.* Sainte Julite, la mere saint Cyrice, fu d'une cité qui avoit non Yconie, et fu née de gentix genz...

(*Lég. liturg.*, art. 70.)

(Fol. 142 d.) *La vie saint Aubin le martyr.* Sainz Aubins fu de Bretagne et estoit paiens. Et por la persecutions (sic) que Maximiens li empereres faisoit aus crestiens...

(*Lég. liturg.*, art. 72.)

(Fol. 143, anc. cxliij.) *La vie saint Jehan Baptistre.* Au tens que David estoit rois de Jherusalem, il ordonna en la loi des Juïs, por le service Dieu essaucier, .xxiiij. prestres...

(*Lég. liturg.*, art. 73.)

(Fol. 143 d.) *La vie saint Galliquant le martyr.* Sainz Galliquanz fu maistres et sires des chevaliers l'empereor Coustantin...

(*Lég. liturg.*, art. 74.)

(Fol. 144 b, anc. clxv.) *Les vies saint Jehan et saint Pol.* Quant Juliens, li empereres de Rome, oï que sainz Jehanz et sainz Paules donnoient ce qu'il avoient aus povres...

(*Lég. liturg.*, art. 75.)

(Fol. 144 d.) *La vie saint Thiebaut.* Sainz Thiebautz fu nez en l'eveschié de Troies. Ses peres ot non Ernous et sa mere Gile...

(*Lég. liturg.*, art. 79.)

(Fol. 146 c, anc. clxvij.) *La passion saint Procès et saint Martinien.* Après la mort Symon l'enchanteor furent mis en chartre sainz Pierres et sainz Pol li apostre...

(*Lég. liturg.*, art. 80.)

(Fol. 146 d.) *La translation saint Martin.* Com sainz Perpetues, qui arcevesques fu de la cité de Tours dom sainz Martins avoit esté arcevesques...

(*Lég. liturg.*, art. 83.)

(Fol. 147, anc. clxviij.) *La vie saint Victor.* Quant Maximiens, li empereres de Roume, ot ocis plusors martyrs, et si fu venuz en la cité de Marsoille...

(*Lég. liturg.*, art. 86.)

(Fol. 147 c.) *La vie sainte Marie Magdelainne.* Sainte Marie fu apelée Magdelainne por .j. chastel dom ele fu, qui avoit non Magdales, qui est a .ij. lieues d'un flueve qui est apelez Genesareth...

Le miracle dit du « seigneur de Marseille » (ici il s'agit d'un prince d'Aquilee) commence ainsi :

(Fol. 148 d.) Entre les miracles que la Magdelainne fist, on troeve qu'ele vint a une cité qui avoit non Ballette. Que que il (*sic*) estoit la, uns gentix hom qui pas ne creoit en Dieu vint a li . . .

(*Lég. liturg.*, art. 88.)

(Fol. 149 b, anc. clxx.) *La vie sainte Marthe.* Sainte Marthe fu suer sainte Marie Magdelainne et Lazaron, cui Diex resuscita, et fu de lignie a roi. Ses peres ot non Cyrus et sa mere Eucharie . . .

(*Lég. liturg.*, art. 89.)

(Fol. 150 b, anc. clxxj.) *La vie saint Apollinaire.* Sainz Apollinaires fu deciples saint Pierre l'apostre, qui l'envoia, de Roume ou il estoit, en la cité de Ravenne . . .

(*Lég. liturg.*, art. 90.)

(Fol. 150 d.) *Des .vij. dormanz.* Au tens que Decius estoit empereres de Rome, il guerroot forment sainte Eglyse . . .

(*Lég. liturg.*, art. 93.)

(Fol. 152 d, anc. clxxij.) *La vie saint Pantelion.* Sainz Pantelyons fu filz Eustorge j. senator, et quant sa mere qui estoit crestienne . . .

(*Lég. liturg.*, art. 94.)

(Fol. 153 d, anc. clxxiiij.) *La vie saint Leu qui fu evesques de Troies.* Sainz Leus fu nez a Toul, et fu de noble lignée, et fu mis a letres en s'enfance . . .

(*Lég. liturg.*, art. 97.)

(Fol. 154, anc. clxxv.) *La vie saint Germain d'Auquerre.* Sainz Germain fu nez en la cité d'Auquerre, et fu de gentix genz, et vint en France . . .

(*Lég. liturg.*, art. 100.)

Le bas de la quatrième colonne du folio 155 (anc. clxxvj) est resté blanc, et au feuillet suivant commence une nouvelle série de légendes.

III. — LÉGENDES DE QUATORZE SAINTS.

Les quatorze légendes comprises dans cette troisième partie du manuscrit forment comme un supplément à la première partie. Elles se retrouvent toutes

dans le ms. B. N. fr. 6447 et à peu près dans le même ordre. La concordance serait encore plus complète, si notre manuscrit n'avait omis deux vies qui, d'après le ms. 6447, prennent place dans cette série : la vie de saint Christophe, qui, dans ce dernier manuscrit (art. 28), suit celle de saint Georges, et la vie de saint Arsène, que le même recueil (art. 34) place après celle de saint Denis. L'omission de la première dans le recueil de Saint-Petersbourg est toute naturelle, puisqu'elle avait déjà été transcrite dans la première partie (art. 20). Quant à la seconde, l'omission est peut-être accidentelle, à moins que le compilateur ait eu l'intention de réserver cette légende pour la quatrième partie, celle qui est consacrée aux Pères du désert.

(Fol. 156, anc. clxxvij.) *Ci coumence la vie saint Jorge.* Vraiment raconte la devine page que, quant li saint home se penoient et esforçoient de acroistre et d'essaucier la sainte loi Nostre Seignor Jhesu Crist, si com vos avez oï, uns rois estoit em Perse qui Dacyens estoit apelez. A celui roi entra li deaubles ou cors . . .

(6447, art. 27.)

(Fol. 159, anc. clxxx.) *Ci coumence la vie saint Babyle.* Ci coumence la vie saint Babyle qui fu evesques d'Anthioche, qui fu au tens Numerien le roi, qui la loi des paiens tenoit et aouroit les ydoles et les ymaiges entailliées de cuivre et d'arain . . .

(6447, art. 29.)

(Fol. 159 c.) *La vie saint Marius et sa fame et ses .ij. filz.* Au tens Claudien l'empereor vint a Rome uns hom a tout sa fame et ses .ij. filz . . .

(6447, art. 30.)

(Fol. 160 c, anc. clxxxj.) *Ci coumence la vie d'un autre saint Felix.* Voirs est que après le trespassement saint Felix le beneoit prestre, vint uns autres sainz Felix qui ses freres estoit . . .

(S. Felix de Nole; 6447, art. 31.)

(Fol. 161 b, anc. clxxxij.) *Ci coumence la vie des trois freres jumiaux.* El tens que Speosipus et Eleosipus et Meleosippus, cil troi frere, vindrent avant, corut par toute la cité de Lengres d'aus la renommée . . .

(6447, art. 32.)

(Fol. 162 c, anc. clxxxij.) *Ci coumence la vie monseignor S. Denis de France.* Après la passion nostre seigneur Jhesu Crist et sa glorieuse resurrection, que li apostre se furent

espandu par le monde por anoncier et por preechier la sainte loi Nostre Seignor et le saint baptesme. . .

(6447, art. 33.)

(Fol. 166 c, anc. clxxxvij.) *Ce sont les vies saint Cosme et saint Damien.* Cil ki crestien sont et Nostre Seignor ainment et croient, doivent volentiers oïr et entendre les paroles et les oeuvres qui de lui sont et muevent. . .

(6447, art. 66.)

(Fol. 169 d, anc. clxxxx.) *C'est la vie saint Syxte.* Ce fu el tens que Decyus Cesar fu empereres, que cil qui Nostre Seignor apeloient estoient martyrié et souffroient griés tormenz por l'amor de lui. . .

(6447, art. 63 ⁽¹⁾.)

(Fol. 171, anc. clxxxij.) *Ce est la vie saint Lorent le martyr.* Après ce que sainz Syxtes fu martyriez, si com vos avez oï devant, li chevalier qui avoient pris saint Lorent. . .

(6447, art. 35.)

(Fol. 173 b, anc. clxxxiiij.) *La vie saint Ypolite le martyr.* Vos avez oï de saint Lorent le beneoit martyr, coument il reçut martyre por l'amor Nostre Seignor Jhesu Crist, et coment sainz Justins li prestres et sainz Ypolites l'ensevelirent mout honnorablement. Après le coumencement, quant la messe fut chantée, li bons curieux Ypolites s'em parti. . .

(6447, art. 64, mais ce manuscrit présente au début une variante assez rare. Le début que nous offre le manuscrit de Saint-Petersbourg est, au contraire, celui qui se rencontre dans la plupart des légendiers. Voir ma *Notice sur trois légendiers attribués à Jean Belet*, dans *Notices et extraits*, XXXVI, 428-429.)

(Fol. 174 d, anc. clxxxv.) *C'est la vie et la passion mon seignor S. Lambert le martyr.* Gloire et loange et hounors doit estre a touz crestiens de raconter et de dire les passions et les martyres des sainz martyrs. . .

(6447, art. 36.)

(Fol. 178 c, anc. clxxxix.) *C'est la vie et la passion saint Patrice le beneoit ami Nostre Seignor.* En cel tens que sainz Patrices li granz preechoit en Illande de la parole Nostre Seigneur Jhesu Crist, Nostre Sires conferma son preechement par glorieus miracles. . .

(6447, art. 37. Cette légende est ici incomplète du milieu, par suite de l'enlèvement des feuillets ccj et ccij.)

(Fol. 181 c, anc. cciiij.) *Ci coumence la vie mon seignor saint Julien le pouvre, coument*

⁽¹⁾ Les légendes de saint Sixte, de saint Laurent et de saint Hippolyte se suivent ici dans leur ordre véritable, qui est troublé dans

le ms. 6447, comme je l'ai fait remarquer dans ma notice de ce manuscrit (*Notices et extraits*, XXXV, II, 471).

il tua son pere et sa mere a .j. cop. Uns preudom raconte la vie mon seignor saint Julien que il a translatée de latin en roumanz...

(6447, art. 39. Cette légende n'est plus complète, les feuillets ccvij et ccviij ayant été arrachés. Elle se termine au feuillet ccxij.)

(Fol. 187 c, anc. ccxij.) *Ci coumence la vie mon seignor saint Brandan qui fu nez d'Yrlande. En la vie mon seignor saint Brandan, qui molt est delitable a oïr a cors et a ame, trouvons escrit qu'il fu nez d'Yrlande...*

(6447, art. 38.)

IV. — VIE DES PÈRES DU DÉSERT, D'APRÈS RUFIN, SAINT JÉRÔME, LES *VERBA SENIORUM*.

Sous le titre général de *Vie des Pères*, nous trouvons, du feuillet 194 au feuillet 232, des traductions ou, plus exactement, des adaptations de l'*Historia eremitica* de Rufin, de certaines vies de pères ermites par saint Jérôme, des *Verba seniorum*, et de quelques autres écrits imprimés, avec les *Verba seniorum*, dans les *Vitæ patrum* de Rosweyd, le tout formant, en apparence du moins, une compilation unique. Le succès de ces versions françaises paraît avoir été grand, si on en juge par le nombre et la variété des copies qu'on en rencontre du XIII^e au XV^e siècle. L'ordre suivi dans ces copies n'est pas toujours le même que dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg. Non seulement des récits originellement indépendants les uns des autres sont groupés de diverses façons, ce qui n'a rien de surprenant, mais dans tel de ces morceaux, notamment dans la version des *Verba seniorum*, on remarque de nombreuses transpositions de chapitres. Le manuscrit de Saint-Pétersbourg, quoique l'un des plus anciens, ne fournit pas une base suffisante pour l'étude de cette compilation. Les rubriques font parfois défaut; d'autres fois elles sont mal placées, de sorte que les divisions n'apparaissent pas clairement. De plus, il manque, en tête de la « Vie des Pères », un prologue en vers que d'autres manuscrits nous ont conservé, et qui permet de fixer approximativement l'époque où la partie principale de cette compilation a été faite⁽¹⁾. Enfin il y a, entre les feuillets 215 et 216, une lacune de huit feuillets, circonstance qui suffirait à elle seule pour motiver le choix d'un autre manuscrit. Je réserve donc pour un mémoire spé-

⁽¹⁾ Elle a été faite pour Blanche de Navarre, comtesse de Champagne, morte en 1229.

cial l'étude de la version en prose de la « Vie des Pères ». Présentement, je me bornerai à faire connaître, par des citations appropriées, le contenu des feuillets 194 à 232 du manuscrit de Saint-Petersbourg, joignant à chaque extrait l'indication de l'original latin. Je renvoie, pour plus de commodité, aux éditions de Rufin, de saint Jérôme et des *Vitæ patrum* (Rosweyde), reproduites dans la *Patrologie latine* de Migne; je n'ignore pas toutefois que l'édition de Rosweyde est une compilation qui groupe selon un ordre arbitraire des ouvrages très distincts, mais on la trouve, soit en original, soit en réimpression (Migne), dans toutes les grandes bibliothèques, et elle suffit pour l'objet que je me propose actuellement.

(Fol. 194 d, anc. ccxix.) *Ci coumence la vie des Peres.* Diex, qui fist toute creature, si est tant douz et tant debonnaire qu'il vodroit que tuit fuissiens sauf, et que tuit cogneüssent la voie de verité. Les uns atrait a soi par beles paroles, les autres par menaces; les uns bat et chastie por aus amender, les autres convertist par bon exam[ple]. Exemple est une chose ⁽¹⁾ (fol. 195, anc. cxx.) qui mout fait et bien et mal; dont je di en mon esgart que cil peche plus griement qui peche en apert que cil qui mesprant en repost. Savez por quoi? Cil qui peche en apert si corront soi et autrui: soi par son pechié et autrui par mauves exemple, mais cil qui peche en repost ne fait mal se lui non. Assez treve l'en exemple de bien faire es bonnes vies des preudomes et aus livres des sainz. Por bon exemple donner a ceus qui vouldroient a bien entendre fist uns preudons ce livre, et ala cerchant toute Egypte par ⁽²⁾ bons homes qui i soloient estre. Et quant il ot cerchié et veü les meurs et la contenance a chascun, il s'en revint en la terre de Jherusalem, et, par la proiere des moignes qui habitoient el mont Olivete, escrit la vie des peres et si lor donna bon exemple de vivre.

Premierement conte de saint Jehan l'ermite qui habitoit en une partie de Thebaïde, en .j. desert, delez la cité de Liquesor, en une mout roïste roche. . .

(Rufin, *Historia monachorum*, ch. 1; Migne, *Patr. lat.*, XXI, 391. — Le prologue qui précède est, non pas traduit, mais abrégé de celui de Rufin.)

(Fol. 196 c, anc. ccxxj.) En une contrée près de cele dont nos avons parlé avoit .j. provoire, Apelles avoit non, fevres estoit et molt prodome. . .

(Chap. xv; Migne, XXI, 433.)

⁽¹⁾ Ce qui est entre crochets manque par suite de l'enlèvement d'une miniature qui se trouvait au verso du feuillet. La restitution

est faite d'après le ms. B. N. fr. 1038, fol. 11 c.

⁽²⁾ Sic, corr. por.

(Fol. 197, anc. ccxxij.) Près de la cité de Thebaïde, en .j. desert, uns molt prodrom i abitoit qui avoit non Panuces. . .

(Chap. xvi; Migne, XXI, 435.)

(Fol. 197 c.) Un autre preudome avoit près d'une cité que l'en apele Antinuo, qui estoit arceveschiez de la contrée de Thebaïde, qui avoit non Elyes. . .

(Chap. xii; Migne, 432.)

(Fol. 197 d.) *C'est la vie saint Apolloine.* Dalez Thebayde, qui estoit en une⁽¹⁾ contrée d'Egypte, près d'une cité qu'en apele Hermopolin, ou Joseph mena Nostre Dame sainte Marie et son fil, habitoit uns sainz hom qui avoit non Apolloines en .j. desert, assez près. . .

(Chap. vii; Migne, XXI, 410.)

(Fol. 199, anc. ccxxiiij.) *C'est la vie saint Aymon et d'autres.* Uns preudons qui avoit non Aymons si habitoit en .j. desert. Cil qui fist ce livre si conte de lui que, quant il l'aloit veoir, entre lui et ses compaignons, il virent ou sablon .j. si grant traïn d'un dragon qu'il sambloit que l'en i eüst .j. grant fust traïné. . .

(Chap. viii; Migne, XXI, 420.)

(Fol. 199 b.) En ce meïsme desert avoit .j. provoire qui avoit non Copres, prodome et de haute vie, qui garissoit de toutes enfermetez et enchaçoit les deables et faisoit mainz miracles el non de Damedieu. . .

(Chap. ix; Migne, XXI, 422.)

(Fol. 200 c, anc. ccxxv.) Uns preudom fu qui avoit non Alains, et de s'enfance avoit Dieu servi en chesteé et en continence. . .

(Chap. xi; Migne, XXI, 430.)

(Fol. 201, anc. ccxxvj.) Veones⁽²⁾, uns preudons, habitoit près d'une cité, si com en aloit vers le desert. . .

(Chap. vi; Migne, XXI, 409.)

(*Ibid.*) Lez Thebaïde avoit une abeïe de moines, et l'abes si avoit non Dyoscores; bien erent .c. en une compaignie, et li bons hom les maintenoit toz molt bien. . .

(Chap. xx; Migne, XXI, 442.)

(Fol. 201 b.) Près de Thebaïde mennoit .j. preudom, Hor avoit non, et peres et sires estoit de maintes abeïes; bien avoit nonnante anz. . .

(Chap. ii; Migne, XXI, 405.)

⁽¹⁾ Lire : *qui est une.* — ⁽²⁾ Lire *Theones.*

(Fol. 201 c.) En la contrée de Thebaïde, a une cité qui avoit non Oririncum, si i avoit tant de bien et tant de religion que nus ne le porroit dire. Toute estoit cele cité plainne de nonnains et de moines et d'autres religieuses genz qui faisoient le servise Dieu. Li temple i soloient estre plain des ydoles et des mescreanz qui adonc estoient plain de bonnes genz. Tuit estoient preudome en la vile, si qu'il avoient gardes mises a toutes les portes por recevoir les povres genz et les pelerins qui i passeroient, et por iceus livrer quanque mestier seroit. Li evesques de la vile tesmoignoït et li borjois qu'il avoit bien en la vile .xx^m. nonnains et .ij^m. moines. Se nus hom passoit par la vile qui hebergier vossist, chascune eglyse le voloït avoir a oste, tant i avoit de bien et de charité. Or est mout autrement par les abeïes dou monde, que quant on i a assez hurté, n'i puet l'en entrer, ainz pespandent li moine et li autre bareteur en lor lecheries ce qu'il devoient metre en hospitalité ⁽¹⁾.

(Chap. xvii; Migne, XXI, 439.)

(Fol. 201 c.) En la contrée d'Arsinote avoit .j. provoire qui avoit non Seraphion . . .

(Chap. xviii; Migne, XXI, 440.)

(Fol. 201 d.) Uns preudom qui avoit non Apolloines, dont ⁽²⁾ nos avons parlé, fu ordonnez a dyacre . . .

(Chap. xix; Migne, XXI, 441.)

(Fol. 202, anc. ccxxvij.) Li plus renomez lieus d'Egypte de religion si estoit en Nitre, dont cele semence qu'en apele nitre vient, et par ce est cil lieus apelez Nitre que li nitres i croist. Li un dient que ce est li saffranz dont les dames s'aident, mais sainte Escriture dit que ce est une menniere de semence qui molt est bonne a l'ordure laver, si coume Jheremies dit en .j. lieu : « Se tu te leves, fait il a Jherusalem, de nitre, ne seras tu pas bien lavez ⁽³⁾ » Par Jherusalem entendi il le pueple des Juïs, qu'il ne seroient pas legierement mondé de lor pechiez ⁽⁴⁾. En ce lieu de Nitre avoit bien .i. tabernacles . . .

(Chap. xxi; Migne, XXI, 443.)

(Fol. 202 c.) En dit que li coumencement des abeïes qui estoient en Nitre vint d'un preudome qui avoit non Ayinun ⁽⁵⁾, de quoi en conte en la vie S. Antoine que S. Antoinnes vit s'ame . . .

(Chap. xxv; Migne, XXI, 455. Le dernier paragraphe de ce chapitre : « Alio quoque tempore . . . probare volens animos ipsorum, dicit dolium sibi esse necessarium », manque ici, mais se retrouve plus loin, fol. 205.)

⁽¹⁾ J'ai cité ce chapitre en entier à cause de la remarque contenue dans la dernière phrase, qui est une addition du traducteur.

⁽²⁾ Ici et ailleurs il y a plutôt *donc*.

⁽³⁾ JÉR., II, 22.

⁽⁴⁾ Ici encore, il y a des remarques du traducteur.

⁽⁵⁾ Lire *Aïmon*.

Entre les deciples saint Antoine, si en i ot .j. qui avoit non Pols. Simples estoit apelez en sornon. Tiex fu li coumencementz de sa vie : il trouva sa fame gisant avoc .j. licheor; et, quant il l'ot trovée, onques n'en dist mot, einz s'en ala el desert. . .

(Chap. xxxi; Migne, XXI, 457.) Une version tout à fait différente nous a été conservée par le ms. 307 d'Arras; voir *Romania*, XVII, 379.

(Fol. 203 b, anc. ccxxvii.) En Thebaïde avoit .j. autre prodome, Aminon avoit non; si estoit peres et sires bien de .iiij^m. moines. Il estoit vestuz d'une tel menniere de garnementz qu'il resambloit sac qui fu perciez el frons (*sic*) . . .

(Chap. iii; Migne, XXI, 407.)

Un autre preudome i avoit qui avoit non Benes, douquel li moine disoient qu'il n'avoit onques menti, n'onques nus nou vit corrocié. . .

(Chap. v; Migne, XXI, 408.)

Li abes Syrus et l'abes Ysaies et l'abes Pox si s'entrencontrerent une foiz a la rive d'une aigue. Tuit troi estoient de grant abstinence et de grant religion. . .

(Chap. x; Migne, XXI, 428.)

(Fol. 203 c.) En Tebaïde avoit une mout renommée abeïe qu'an apeloit le moustier Ysidoire, et s'i avoit si grant porpris que bien i pooit avoir largement .m. habitacles a moines. . .

(Chap. xvii; Migne, XXI, 439.)

(Fol. 203 d.) Dui preudome qui ⁽¹⁾ habitoient en cele contrée de Thebayde, de si grant religion et de si mervoilleuse abstinence qu'il enluminoient tout le país, aussi com dui grant luminaire; andui avoient non Machaire. . .

(Chap. xxviii; Migne, XXI, 449.)

L'histoire des deux Macaires se termine ainsi (fol. 204 d, anc. ccxxix) :

. . . Cil ot si grant compunction qu'il se hasta d'aler en sa meson et donna quanqu'il avoit aus povres; si s'en ala avoc les autres ou desert. L'en trova assez miracles que sainz Mechaires fist el livre de l'estoire de sainte Eglyse ⁽²⁾.

(Chap. xxix; Migne, XXI, 455.)

Uns contraiz lor fu aportez qui avoit perdu le pooir des piez; il li oindrent d'un pou d'huile beneoit et li distrent : « El non de Dieu que Luciens chace, te coumandons que tu estuisses sor tes piez. » Icil Luciens estoit .j. tyranz qui tormentoit sainte Eglyse, et en despit de lui se leva touz haitiez et s'en ala.

(Rufin, *Hist. ecclesiastica*, l. II, chap. iv; Migne, XXI, 511.)

⁽¹⁾ Il faut supprimer *qui*, voir ms. fr. 1038, fol. 25 b, Lyon, 773, fol. 26. — ⁽²⁾ Le ms. B. N. fr. 1038 ajoute : *Illec les quiere qui plus en vodra oir*.

Devant ce .j. pou de tens pria uns avugles que l'en le menast a la porte et a la celle S. Mechaire. En l'i mena; l'en n'en trova point. « Menez moi, dit il, lez la paroi ou il siaut seoir et orer. . .

(*Hist. ecclesiastica*, l. II, chap. iv; Migne, XXI, 512.)

(Fol. 204 d.) En une fosse, près de la celle S. Mechaire, avoit une leonnesse. Un jor aporta ses phaons, qui ne veioient goute, as piez au bon home. Il entendit qu'ele li prioit de ses phaons. Si pria Dieu qu'i lor rendist lumiere⁽¹⁾. . .

(*Hist. ecclesiastica*, l. II, chap. iv; Migne, XXI, 512.)

(Fol. 205, anc. ccxxx.) Dui frere alerent une foiz viseter saint Aymon. Li bons hom vost esprover lor coraiges; si lor pria qu'il li aportassent .j. tonnel por metre s'aigue. Il li promistrent a apporter. Li uns avoit .j. chalal, li autres .j. asne. . .

(Fin du chapitre xxx; Migne, XXI, 456.)

(Fol. 205.) Entor le mennoir S. Apolloine avoit bien .x. viles de paiens qui par mout grant diligence aouroient les ydoles et le Mahommet. .I. temple avoient ou il avoit .j. Mahomet. . .

(Chap. vii; Migne, XXI, 414.)

(Fol. 205 b.) Uns des moines dou desert estoit sanz humilité et sanz debonnaireté. Il pria S. Apolloine qu'il priast Dieu qu'il li donnast grace d'estre debonnares et humbles; il em pria, et Diex li donna tel grace qu'il s'en mervoillèrent.

(Chap. vii; Migne, XXI, 416.)

Uns freres vint a saint Aymon, si li dit qu'il se voloit sauver avec lui, et le pria que il le meist en une celle près de lui. . .

(Chap. xxiii; Migne, XXI, 446.)

Quatre pseudomes avoit el desert de mout grant religion et de molt grant (*sic*) merites. Li uns avoit non Crones, li autres Origenes. . .

(Ce morceau a quelque rapport avec le chapitre xxv; Migne, XXI, 448. Mais ce n'est pas la source.)

Vient ensuite la traduction des *Verba seniorum*⁽²⁾, qui commence sans rubrique :

(Fol. 205 b, anc. ccxxx.) Moine demanderent a .j. saint pere coument il seroient abstinant. Il lor dit : « Laissiez tout le repos de ceste mortel vie, les deliz de la char et les precieuses viandes, ne ne querez les honnors dou monde. » Après ce dit : « Ce est li droiz

⁽¹⁾ Il y a un récit analogue dans le livre IV, chap. viii, des *Vitæ patrum* (Migne, LXXIII, 821)

⁽²⁾ Les *Verba seniorum* forment dans l'édition de Rosweyd, reproduite dans Migne, le livre III du *De Vitis patrum*.

de nature que l'en menjut, mès non pas tant c'om en ait le ventre chaut, mais tant seulement que l'en soustaine le cors. . . .

(§ 1; Migne, LXXIII, 739.)

(Fol. 206, anc. ccxxxj.) Li deaubles asailli une foiz mout griefment l'abé Moysem de luxure; il s'en ala a l'abé Ysidoire. . .

(§ 10; Migne, LXXIII, 743.)

(Fol. 208 c, anc. ccxxxij.) Uns haüz hom estoit dou pais l'empereor Theodoise, Arsenes avoit non; .ij. filz avoit, Archade et Honoire. . .

(§ 37; Migne, LXXIII, 762.)

(Fol. 209, anc. ccxxxiiij.) Uns preudom a dit : Ne mengier ce que tu desirres, mès ce que Diex te donra. . .

(§ 49; Migne, LXXIII, 767.)

Il y a une lacune de huit feuillets entre les feuillets 215 (anc. ccxl) et 216 (anc. ccxlix). Le feuillet 215 finit ainsi :

Dui jouvencel prirent mout a l'abé Mechaire qu'il les laissast abiter avoc lui. Il cuida qu'il ne poissent mie souffrir le desert, si lor dit : « Vos n'i poez habiter. » Après se porpensa et lor mostra une roche ou il firent une celle, et lor dit qu'il feissent cordes et corteillons et les vendissent et en vesquissent. En fin le firent. Une semaine jeüna l'abes et pria Dieu qu'il li moustrast coument il se maintenoient. Il ala a aus, et il li firent molt grant joie et mengerent ensamble. Com il faisoient samblant de couchier, l'abes pria Dieu de rechief qu'il lor mostrast de lor oevres. Estes vos une clarté qui vint si granz qu'il sambla ce fust après midi, mès il ne la sentirent. . .

(§ 195; Migne, LXXIII, 802 ⁽¹⁾.)

Le folio 216 (anc. ccxlix) commence ainsi :

. . . faire chascuns bons crestienx touz jors plourer et avoir dolor et contrition.

Il avint c'uns preudom se moroit et fu aussi com en paumoisons. Après, quant il revint a soi, cil qui estoient entor lui li demanderent qu'il avoit veü. « Ge ai oï, fet il, une voiz qui braioit et disoit : Lasse moi ! lasse moi ! Ensis devriens nos adès dire. »

(*Vitæ patrum*, l. V, libell. III, § 26; Migne, LXXIII, 864.)

En contoit d'une abesse que li esperiz de fornication asailli .xiiij. anz molt griefment, ne onques ne pria Dieu nule foiz qu'il la delivrast de cele temptation. . .

(*Ibid.*, § 10; Migne, LXXIII, 876.)

⁽¹⁾ Le même récit se retrouve, *l. cit.*, VI, III, 3; Migne, LXXIII, 1006, avec des variantes de rédaction.

(Fol. 221 d, anc. ccliiij.) *Ci coumence la vie sainte Marine et de plusors autres. Il fu uns preudom au siecle qui avoit une petite fille. Talant li prist d'entrer en religion. Si coumanda sa fille a .j. suen ami. . .*

(Migne, LXXIII, 691; cf. 4A. SS., 17 juillet.)

(Fol. 222, anc. cclv.) Il fu uns preudom qui avoit non Panuces. Il ne porent avoir nul oir entre lui et sa fame, [et] s'en estoient molt a mesaise. Il oïrent parler d'un saint hom qui estoit abes. Il li alerent prier que, por Dieu, priast por aus. . .

(*Vita S. Euphrosynæ*; Migne, LXXIII, 643.)

(Fol. 222 d.) Li abes Abraham ot .j. frere. Cil freres morut; si laissa une soe fille qui encor n'avoit que .vij. anz; petite estoit et orfeline. . .

(*Vita S. Mariæ meretricis*; Migne, LXXIII, 651.)

A la suite de ce récit, d'autres manuscrits de la Vie des Pères en prose française placent la vie de Thays (B. N. fr. 1038, fol. 94 d; 24947, fol. 187 v°; Lyon 773, fol. 96 v°, etc.), qui manque ici. Les mêmes manuscrits insèrent, après la vie de Thays, les récits dont les premières lignes sont transcrites ci-après, et dont un seul se retrouve dans Rosweyð :

(Fol. 223 d.) En la cité de Nicée avoit .j. reclus qui estoit çainz de chaînnes de fer a pur le cors, et la haire par deseure, ne ne menjoit nule foiz se pain de soigle non et .j. pou de dates. . .

(C'est l'histoire du reclus Hospitius, qui est contée par Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, VI, 6.)

(Fol. 224, anc. cclvij.) Qui c'onques a en soi sen ne entendement si doit molt volentiers oïr et entendre les vies des sainz, car illueques puet il panre bon exemple de bien vivre et de sauver l'ame, s'en lui ne remaint; et par ce que tuit doivent voloir le salu de lor proisme, voil ge, fait cil qui descrit ceste vie, conter une chose qui avint en Capadoce n'a mie grant tens. Un preudome i avoit qui avoit non Frontins, plain et embeü de la grace dou Saint Esperit. . .

(Abrégé de la *Vita S. Frontonii*, Migne, LXXIII, 437.)

(Fol. 224 b.) Sainz Atanaïses, li evesques, si conte miracles d'une ymaige Nostre Seigneur qui estoit en une cité c'om apele Byrote, entre Tyr et Sydoine; si randoit treü a Antioche. En cele cité loa .j. crestiens une mesonnete; si i mist une ymaige de Nostre Seigneur petitete. . . ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Ce récit vient originairement d'un sermon attribué à saint Athanase et publié en grec parmi les *Spuria* de ce Père (Migne, *Patr. græca*, XXVIII, 797 et suiv.). Il en existe plu-

sieurs anciennes rédactions latines. L'une a été imprimée à la suite du texte grec (vol. cité, col. 820) d'après un manuscrit de Saint-Germain-des-Prés (anc. 108, actuellement B. N.

(Fol. 224 c.) Il ot .j. home en la contrée de Mence⁽¹⁾, molt pesme et molt cruel; si vit une vision qui rien ne li aida, mès molt profita a autrui. De la cort le roi Choerain estoit. Souvent li amonestoit li rois qu'il se confessast ainçois que Diex le tuast soudainement. . .

(Fol. 224 d.) Uns prestres iert qui avoit non Plegiles, molt religieux, et molt volentiers chantoit sa messe a l'autel ou li cors saint Nime le confessor gisoit⁽²⁾. . .

(Fol. 225, anc. cclviiij.) Cil qui ce livre fist dit qu'il cognut un frere en une molt riche abeie qui vivoit molt desordonneement; assez le chastioient li seigneur de laienz qu'il s'amendast⁽³⁾. . .

Uns miracles avint, au tens Julien, d'une ymaige que une fame, que Diex gari de l'enfermeté dou sanc quant ele atoucha a li, avoit mise en Cesaire Phelippe, une cité de Fenice qu'il apeloient Peniam. . .

(Fol. 225 b.) Une cité avoit em Palestine qu'en apele Nichopole. Dalez cele cité avoit une vile que li sainz livres del evengile apele Emaux. . .

L'en conte qu'en une cité de Thebaïde, qui a non Hermopolis, a .j. arbre qu'en apele Perside, de tel vertu que quant em pent del fruit ou de la fuelle de cel arbre au col a aucun malade, il est gariz isnelement. . .

(Fol. 225 c.) Au tens Costantin vit cil qui escrit cel livre .j. evesque en Chypre qui touz crolloit de veillesce; si contoit en de lui maintes choses, et il en retint aucunes et les escrit por donner exemple as bonnes genz. . .

(Rufin, *Hist. ecclesiastica*, l. I, ch. v; Migne, XXI, 471.)

(Fol. 225 d.) *Ci coumence la vie S. Hylarion et d'autres peres.* Sainz Jheromes, qui fu sainz hom et bons clers, descrit la vie de saint Hylarion et apela le Saint Esperit en aïe. . .

(S. Jérôme; Migne, XXIII, 19.)

fr. 12136). Une autre a été recueillie dans le *Promptuarium exemplorum*, qui fait suite aux *Sermones discipuli* de J. Herolt (nombreuses éditions du xv^e siècle et du xvi^e), parmi les « exempla de P. » : « *Judei vulneraverunt imaginem Jesu Christi. Apud Syriam, in civitate Berith, quidam christianus, sub annua pensione hospitium habens. . .* » Le récit se termine par ces mots : *Hec Hugo de Sancto Victore.* Je n'ai pas réussi à le trouver dans les œuvres de Hugues de Saint-Victor. On rencontre assez souvent le même récit copié à part, ainsi dans le manuscrit 558 de la Bibliothèque Sainte-Gene-

viève, fol. 197, à la suite d'un recueil de vies de saints.

⁽¹⁾ *Perse*, dans le ms. B. N. fr. 1038 (fol. 97 d); *Merce*, dans le ms. 773 de Lyon (fol. 99 v^e).

⁽²⁾ Ce prêtre doutait de la vérité de l'eucharistie. Le Christ lui apparaît, sur l'autel, sous la forme d'un enfant. Un récit de ce genre se trouve dans les *Verba seniorum*, Migne, LXXIII, 978; mais ce n'est pas la source de notre texte.

⁽³⁾ Se trouve dans le *Promptuarium exemplorum*; c'est le premier des « exempla de F ». Cet exemple a quelques rapports avec un récit de Bède, *Hist. eccl.*, V, XIII.

(Fol. 229 *b*, anc. cclxij.) Cil qui se doivent en mer embatre si essaient premierement en la quoie mer coument il le feront en la parfonde. . .

(*Vita Malchi monachi captivi*; Migne, XXIII, 53.)

C'est par cette légende que se termine, à proprement parler, ce que la traduction appelle la « Vie des Pères ». Les dernières lignes de la vie de Malchus sont celles-ci, dans le manuscrit de Saint-Petersbourg :

(Fol. 229 *d*.) Ce conta li moines a saint Jherome quant il estoit encor jouvenciaus, et il le nos conte por plus amer chasteé, et nos coumande que nos le recontons aus autres, par ⁽¹⁾ ce que tuit saient que chasteez n'est onques chaitive ne entre espées ne entre bestes ne en desert, et home qui s'est donnez a Dieu ne puet estre vaincuz ⁽²⁾.

C'est par suite d'une bien grossière erreur que le pèlerinage en Terre Sainte qui suit a été attribué à saint Antoine et joint à la Vie des Pères. L'original latin est l'*Itinerarium Antonini martyris*, dont on trouvera deux textes légèrement différents dans les publications de la Société de l'Orient latin ⁽³⁾. De cet Antonin (et non pas Antoine) on ne sait rien, sinon qu'il était de Plaisance, en Italie, qu'il vivait au *vi*^e siècle et que, s'il eut à passer par beaucoup d'épreuves lors de son voyage en Terre Sainte, il ne fut cependant pas, à proprement parler, martyr. Il est fort probable que le traducteur de cet *Itinerarium* est en même temps celui qui a rédigé en français, sous le titre de *Vie des Pères*, la compilation dont nous venons de donner une idée. Le voyage du prétendu saint Antoine fait suite, comme ici, au même ouvrage en d'autres manuscrits, par exemple dans le manuscrit de Lyon 773 (où il est suivi de l'explicit : *Ci fenist la Vie des Peres*, qui devrait prendre place avant le voyage) et dans le ms. B. N. fr. 1038, d'après lequel il a été publié par M. Auguste Molinier ⁽⁴⁾.

(Fol. 229 *d*, anc. cclxij.) Cil qui ce livre fist conte le voiage de saint Antoine, cou-

⁽¹⁾ Sic, lire *por* avec le ms. fr. 1038 (fol. 109 *d*).

⁽²⁾ Le ms. 1038 ajoute : *Encor puet il morir*.

⁽³⁾ *Itinera et descriptiones Terræ Sanctæ . . .*, edidit T. Tobler, I (1877), p. 91 et suiv. — *Itineraria hierosolymitana et descriptiones Terræ*

Sanctæ . . ., ediderunt T. Tobler et Aug. Molinier (1880), p. 360^{****} et suiv.; cf. la préface de ce volume, p. xxv et suiv., et l'art. de Potthast ANTONINUS MARTYR.

⁽⁴⁾ Dans les *Itineraria hierosolymitana*, p. 383 et suiv.

ment il ala por l'amor Jhesu Crist par touz les lieux ou il avoit alé, quant il fu en terre, et parole aussis com s'il meïsmes fust en ce voiage. De Plaisance, fait il, nos en alasmes en Constantinoble et vepismes en l'ille de Chypre . . .

V. — *BARLAAM ET JOSAPHAT*, MISE EN PROSE D'UN POÈME FRANÇAIS.

A la suite de la *Vie des Pères* et du *Voyage de saint Antoine*, le ms. B. N. fr. 1038, souvent cité dans les pages précédentes, renferme une copie de la version en prose du pieux roman de *Barlaam et Josaphat*⁽¹⁾. Cette version, faite directement sur le latin, n'est point celle que nous trouvons dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg, du folio 232 au folio 247. La rédaction de ce dernier manuscrit est la mise en prose d'une version en vers octosyllabiques dont on possède trois manuscrits complets ou fragmentaires⁽²⁾. De cette mise en prose on a reconnu jusqu'à présent deux copies, l'une dans le ms. 772 de Lyon, l'autre dans le ms. B. N. fr. 423⁽³⁾.

(Fol. 232, anc. cclxv.) *Ci coumence la vie Josaphas et Balaam*. En Inde ot jadis .j. roi molt riche et molt puissant qui ot non Avenir; de grant pris estoit et de grant renon, de bel samblant et de bon aaige. Bien estoit faiz de cors et fiers de coraige. Molt avoit sa terre acreüe par granz guerres et par granz batailles. Si avoit matez et mis sous piez ses ennemis, qu'il ne s'osoient mouvoir. Ne porroie pas dire la moitié de ses granz rantes et de son grant avoir. Molt estoit riches de cors, mès povres estoit de l'ame. De nostre foi ne savoit riens, ainz vivoit selonc la loi des paiens, et, selon lor error, aoroit les ymaiges. Aus aises et aus deliz de cest monde estoit si ententis qu'il ne toloit a son cors riens qu'il volsist, mès une seule chose li ennuioit et grevoit molt, de ce qu'il n'avoit nul oir de son cors qui tenist après lui sa terre; et il fust molt liez se il peüst estre peres apelez, car c'est une chose que haut home couvoient molt . . .

VI. — LÉGENDES DE SAINTES.

Le recueil de Saint-Pétersbourg se termine par quatre légendes de saintes qui se rencontrent en mainte autre collection et qui, fait à noter, se suivent

⁽¹⁾ J'ai donné des extraits de cette version, d'après le ms. 1038, dans *Barlaam und Josaphat, französische Gedicht*, hgg. von H. Zotenberg und P. Meyer (Stuttgart, 1864), p. 347 et suiv.

⁽²⁾ A Carpentras, à Tours (voir l'ouvrage cité à la note précédente, p. 335 et suiv.) et à Besançon (n° 552).

⁽³⁾ Voir *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1885, p. 77.

dans le même ordre en quatre légendiers au moins, les mss. B. N. fr. 411 (fol. 94-103), 412 (fol. 68-75), Bruxelles 10326 (fol. 103-115), Musée Brit. Add. 6524 (fol. 66-73). Elles se trouvent aussi, mais rangées un peu autrement, dans le ms. B. N. fr. 6447, décrit antérieurement (*Notices et extraits*, XXXV, 2^e partie).

(Fol. 247 c, anc. cclxxxviiij.) *Ci coumence la vie sainte Agathe la beneoite virge.* Au tens que sainte crestientez cressoit et essauçoit par les paroles et par les hauz miracles que Nostre Sires faisoit por les sainz homes qui por li soufroient martyre, et por les saintes virges qui lor cors livroient a grief torment et a dolereuses painnes, estoit Quinciens conceles de Cezile qui haoit les crestiens...

(6447, art. 49.)

(Fol. 249 c, anc. cclxxx.) *Ci coumence la vie sainte Luce.* Au jor que la renommée et la parole cressoit et esforçoit molt durement par plusors contrées des hauz miracles que Damedieux demoustroit et faisoit en la cité de Cathenense por ma dame sainte Agathe...

(6447, art. 50.)

(Fol. 251 b, anc. cclxxxixij.) *Ci coumence la vie sainte Agnès la beneoite virge.* Tuit devons graces et loanges rendre a nostre seignor Jhesu Crist des saintes vies et des passions qu'eles souffrirent pour l'amor de Nostre Seignor et por aquerre les celestiaux couronnes...

(6447, art. 51.)

(Fol. 254, anc. cclxxxv.) *La passion sainte Felice et de ses .vij. filz.* Veritez est, si com l'escriture tesmoigne, que en cel tens que Antonius estoit empereres de Roume, estoient cil qui creoient Nostre Seignor molt asproié et molt grevé par ceus qui la loi Dieu haoient et despiterent, et meismes par les evesques de la fausse loi plus que par les autres. En cel tens estoit a Roume une dame qui Felice estoit apelée...

(6447, art. 60.)

Le manuscrit se termine au folio 255 par cet explicit : *Explicit la vie des apostres et des martyrs et d'autres sainz et de saintes.* Le verso est occupé, comme nous l'avons dit, par une table qui s'arrête à la vie de saint Georges, fol. clxxvj. La suite de cette table devait se trouver sur un feuillet qui a été coupé.

TABLE DES LÉGENDES⁽¹⁾.

S. Agapite, f. 110.	*S. Ignace, f. 130 b.
S ^m Agathe, f. 247.	*Invention de la Croix, f. 137.
S ^m Agnès, f. 251.	S. Jacques le majeur, f. 26.
*S. Alban, f. 142.	*S. Jean-Baptiste, f. 143.
*SS. Alexandre et Théodule, f. 138.	S. Jean l'évangéliste, f. 14.
S. Alexis, f. 112.	*SS. Jean et Paul, f. 144.
*S. Amand, f. 131.	S. Jérôme, f. 114.
S. André, f. 48.	S. Julien le pauvre ou l'hospitalier, f. 181.
*Annonciation N. D., f. 133.	*S. Julien et S ^m Basilide, f. 127.
S. Antoine, f. 83.	Jumeaux (Les trois frères), f. 161.
*S. Apollinaire, f. 150.	S. Lambert, f. 174.
S. Babylas, f. 159.	S. Laurent, f. 171.
*S. Barnabé, f. 141.	S. Longin, f. 41.
S. Barthélemi, f. 38.	*S. Loup, év. de Troyes, f. 153.
S. Benoit, f. 115.	S ^m Lucie, f. 249.
*S. Blaise, f. 131.	S. Mamers, f. 93.
S. Brandan, f. 187.	*S. Mamertin, f. 135.
*S. Christophe, f. 95.	S. Marc, f. 43.
SS. Côme et Damien, f. 166.	*S ^m Marie l'Égyptienne, f. 134.
S. Cucuphat, f. 104.	*S ^m Marie Madeleine, f. 147.
*S. Cyrice et S ^m Julite, f. 142.	*S. Marien, f. 136.
S. Denis, f. 162.	S. Marius, f. 159.
S. Étienne, pape, f. 107.	*S ^m Marthe, f. 149.
S ^m Felice, f. 254.	S. Martial, f. 59.
S. Félix de Nole, f. 160.	*S. Martin (translation), f. 146.
*S. Gallican, f. 143.	S. Mathieu, f. 16.
S. Georges, f. 156.	S. Nazaire, f. 105.
*S. Germain d'Auxerre, f. 154.	*SS. Nérée et Achillée, f. 139.
SS. Gervais et Protas, f. 105.	S. Nicolas, f. 67.
S. Gilles, f. 123.	*S. Pancrace, f. 139.
*SS. Gordien et Épimaque, f. 139.	*S. Pantaléon, f. 152.
*S. Grégoire, f. 132.	S. Patrice, f. 178.
S. Hippolyte, f. 173.	*S. Paul (Conversion de), f. 129.

⁽¹⁾ Les articles précédés d'un astérisque appartiennent au Légendier liturgique.

* S. Paul (dispute contre Simon), f. 3.
 — (passion), f. 11.
 — (l'hermite), f. 80.
 S. Philippe, f. 25.
 S. Pierre, f. 7.
 *SS. Pierre et Marcel, f. 140.
 *SS. Prime et Félicien, f. 141.
 *S. Prisce, f. 140.
 *S. Prix, f. 129.
 *SS. Procès et Martinien, f. 146.
 *Purification N. D., f. 130 d.
 S. Quentin, f. 100.
 *S. Quiriace, f. 139.
 *S. Remi, f. 128.
 *S^{re} Savine, f. 129.
 *S. Savinien, f. 130.
 *Sept dormants (Les), f. 150.

*S. Silvestre, f. 126.
 SS. Simon et Jude, f. 20.
 S. Sixte, f. 169.
 *S. Thibaut, f. 144.
 S. Thomas, apôtre, f. 44.
 * — de Cantorbery, f. 126.
 *SS. Tiburce et Valérien, f. 136.
 *S. Urbain, f. 140.
 *S. Victor, f. 147.
 *S. Vigile, f. 132.
 *S. Vit, f. 142.
 *S. Vital, f. 137.
 *S. Waast, f. 131.
 —————
 Barlaam et Josaphat, f. 232.
 Pèlerinage d'Antonin en Terre Sainte, f. 229.
 Vie des Pères, f. 194.

APPENDICE.

LE MANUSCRIT 587 DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE.

Ce manuscrit contient deux légendiers bien distincts, transcrits à la suite l'un de l'autre. Le premier (ff. 3-32) est un recueil de douze légendes qui présente, comme on l'a dit plus haut (p. 680), quelques rapports avec l'une des parties du manuscrit de Saint-Pétersbourg; le second (ff. 32 et suiv.) est une copie complète du légendier classé selon l'ordre de l'année liturgique auquel le manuscrit de Saint-Pétersbourg a emprunté 68 légendes. La description donnée par M. Kohler dans son *Catalogue des mss. de Sainte-Geneviève*, quoique détaillée, ne permet aucunement de se rendre compte de l'existence de ces deux parties, ni du caractère propre de chacune d'elles. Il est donc opportun de donner une idée exacte des éléments dont se compose le manuscrit.

I. PREMIER RECUEIL.

Les articles 5, 6, 7, 10, 11 se trouvent dans la première partie du ms. de Saint-Pétersbourg, et ne se rencontrent ailleurs qu'en un très petit nombre de recueils. L'article 12 (vie de saint Georges), qui existe aussi dans Saint-Pétersbourg (partie III), a été, au contraire, très souvent copié. Pour éviter la répétition constante des mêmes indications bibliographiques, je me borne à donner la concordance avec Saint-Pétersbourg ou, à défaut de ce manuscrit, avec tel ou tel des recueils que j'ai décrits dans mes précédentes notices.

1. (Fol. 3.) *Ci coumence la Nativité Nostre Seigneur Jhesu Crist.* Quant li temps fu raemplis que Nostre Sire Jhesu Crist vout naistre de Nostre Dame sainte⁽¹⁾ Marie sa mere.

(6447, art. 1^{re}.)

2. (Fol. 4.) *Ci coumence l'Aparission Nostre Seigneur.* Veritez est que Nostre Sire Jhesu Crist fu nez en la cité de Belleem de Nostre Dame sainte Marie, si avint ainsi

⁽¹⁾ Au lieu de *sainte*, le ms. porte *sa mere*. Il y a beaucoup de grosses fautes dans le manuscrit de Sainte-Geneviève.

que quant l'estoile, qui est demonstremens de sa naissance, se apparut aus trois rois paiens devers soleil levant aus astronomiens⁽¹⁾ estoient bon li trois rois, et par cele estoile qui fu née, qu'il ne souloient pas veoir, congurent il que ce estoit roial estoile qui apparue c'estoit contre sa naissance. Si pristrent conseil entre eus que il le iroient veoir. . .

(6447, art. 2.)

3. (Fol. 5 b.) *Ci coumence la passion Nostre Seigneur* [Évangile de Nicodème]. Annas et Cayphas et sa mesnie et Dadami et Gamaliel, Judas et Levy⁽²⁾, Neptalin, Aser, Alixandre, Othiarus, cil trois⁽³⁾ princes de la loy et autres princes de leur loi jusques a quatre vindrent a Pylate. . .

(6447, art. 4.)

4. (Fol. 10 b.) *Ci coumence la vie sainte Marthe*. La beneoite et la honorée ostesse Nostre Seigneur Jhesu Crist sainte Marthe fu née de Bethaine, près d'un chastel de Jerusalem, noble de lignage et de roiale lignée. Son pere ot non Cyrus et sa mere Eucarie. . .

(Ms. Phillipps, n° 3660, art. 80.)

5. (Fol. 13 d.) *Ci coumence la vie saint Cucufas*. Seigneurs, les glorieuses passions des sains martirs font bien a oïr et a entendre, car on y puet maint bon essample oïr et retenir et aprendre; car de bien nus ne puet trop oïr ne trop savoir, ainçois i doit chascuns metre s'entente qui tant scet ne tant ne vaut qu'i li souvient dou Seigneur qui fist toute creature, pour qui li glorieus martir souffrirent. . .

(Saint-Petersbourg, art. 22.)

6. (Fol. 15 d.) *Ci coumence la vie saint Maines*. Au temps que Aureliens li emperieres envoioit par tout le monde ses prevois et ses tirans pour occirre les⁽⁴⁾ orribles tourmens et par griés paines ceus qui crestiens estoient, et les ymages et les ydoles des Sarrazins n'aouroient. . .

(Saint-Petersbourg, art. 19.)

7. (Fol. 17 b.) *Ci coumence la vie saint Agapite*. Desous Aurelien li emperieres avint meis[me]ment, après ce que je vous ai compté, que uns enfes estoit en la cité de Rome qui avoit non Agapites. Cilz enfes amoit moult et cremoit Nostre Seigneur. . .

(Saint-Petersbourg, art. 26.)

8. (Fol. 18 c.) *Ci coumence la vie Madame sainte Margerite*. Puis la resurrection Nostre Seigneur Jhesu Crist et sa glorieuse ascencion es cieuls a son pere tout puissant souffrirent mors et torment et paine plusieurs martirs pour son saintisme non essaucier. . .

(Trois légendiers français, etc., art. 145, dans *Notices et extraits*, XXXVI, 465.)

⁽¹⁾ Ce texte est fort corrompu. Il faut lire : Veritez est que, quant. . . que l'estoile qui est. . . devers soleil levant. Astronomien. . . — ⁽²⁾ Ms. *elevy*. — ⁽³⁾ Sic, lire *dis*. — ⁽⁴⁾ Sic, lire *par*.

9. (Fol. 21 c.) *Ci coumence la vie saint Apollinaire.* Au jor que saint Pere, l'apostre Nostre Seigneur Jhesu Crist, vint d'Antioche en la cité de Rome, et plusieurs crestiens avec lui, estoit emperiere de Rome Claudius Cesar et si en tenoit la grant seigneurie...

(Je n'ai pas trouvé d'autre exemplaire de cette vie. L'original dans 44. SS., 23 juillet, V, 344.)

10. (Fol. 25 c.) *Ci coumence la vie saint Gervaise et saint Prothaise martirs.* Saint Gervaise et saint Prothaise furent nez de Milan la cité. Lor pere fu haus homs, chevaliers au concele de la cité, qui Paulins estoit apelez, et lor mere estoit apelée Valerie...

(Saint-Pétersbourg, art. 24.)

11. (Fol. 27 b.) *La vie saint Estiene l'apostole.* Quant Valeriens et Galeriens estoient emperours a Rome, li crestiens se reponoient en plusieurs lieux pour la grant cruauté qui en euls estoit...

(Saint-Pétersbourg, art. 25.)

12. (Fol. 30 b.) *Ci coumence la vie saint Jorge.* En cel temps que li saint home se penoient d'acroistre et de enforcier la sainte loi Nostre Seigneur, uns rois estoit en Perse qui Dacien estoit apelez. A icelui roi entra li diable ens el cors, et riche estoit et puissans, si manda et conmanda que tuit venissent a lui si prevost et si baillif...

(Saint-Pétersbourg, fol. 156, avec une variante au début.)

II. DEUXIÈME RECUEIL (LÉGENDIER LITURGIQUE).

Le légendier liturgique commence au fol. 32 c :

El non du Pere et du Filz et du Saint Esperit, nous commençons a S. Andrieu. Saint Andrieu fu frere saint Pierre. Prescheur (*lire* pescheur) estoient et furent converti delez la mer de Galilée....

Il se termine au fol. 137 b. Les différences que présente ce texte par rapport au ms. B. N. fr. 988, qui a servi de base à ma notice du légendier liturgique, sont les suivantes : le ms. de Sainte-Geneviève omet les articles 8 (Nativité), 30 (Purification), 50 (S. Georges), 71 (SS. Gervais et Protas), 81 (S. Érasme), 87 (S^{te} Marguerite), 89 (S^{te} Marthe), 90 (S. Apollinaire), 104 (S. Étienne, pape), 115 (S. Agapet), 117 (S. Timothée), 134 (S^{te} Euphémie). Plusieurs de ces lacunes sont intentionnelles. Des légendes concernant la Nativité, S. Georges, S. Gervais et S. Protas, S^{te} Marguerite, S^{te} Marthe, S. Apollinaire, S. Étienne, S. Agapet se trouvaient déjà dans la première partie du manuscrit.

En outre, il est à remarquer que la vie de saint Remi est placée (fol. 49) à la date de la mort (13 janvier), ce qui est conforme à l'usage de la plupart des manuscrits ⁽¹⁾, tandis que le ms. fr. 988 (art. 144) classe cette même légende à la date de la translation (1^{er} octobre). Enfin le ms. de Sainte-Geneviève place (fol. 135) une vie de saint Tiburce entre les vies de sainte Cécile et de saint Clément (nos 163 et 164 du *Légendier liturgique*), mais c'est la suite de la légende dont le commencement seul se trouve au fol. 70, à sa vraie place. (*Lég. liturg.*, art. 49).

À la suite du légendier en ordre liturgique est transcrite, dans le ms. de Sainte-Geneviève, mais d'une main différente de celle qui a écrit ce qui précède, une traduction française de la vie de saint Géraut, comte d'Aurillac, par l'abbé Odon de Cluni, dont le texte latin est reproduit dans les *Acta Sanctorum*, t. VI d'octobre, p. 300 et suiv., d'après la *Bibliotheca Cluniacensis* ⁽²⁾. Cette même vie a été réimprimée dans la *Patrologie latine* de Migne, t. CXXXIX, col. 639 et suiv. ⁽³⁾.

(Fol. 138.) *Ich commenche la peface en la vie de Saint Gerault.*

A son chier seigneur a honorer pour cause de ses merites Aymé, abbé ⁽⁴⁾, devot et religieux Oude, menistres et sergant de tous ses freres, salut perdurable en Nostre Seigneur.

Chier sires et honorables pere, je vous envoie le livre de la conversation et des miracles de S. Gerault, lequel j'ai fait et compilé selonc mon pooir en doute et en paour, pour tant que ce surmonte la force de mon engien, mais je, qui doute a trespasser le vostre commandement et obediencia et qui me fie en la bonté et obediencia du dit saint, le fais en vous soupliant que vous veulliez deprier la deboinairité de Jhesucrist que, pour l'amour de son glorieux saint monseigneur S. Gerault, veulle nostre relation ordener et mesurer, que elle soit digne et gracieuse au saint beneüré que il a volu glorefier, et que a moi el ne soit cause de transgression ou de trespasser acune choze de sa vie, si com vous

⁽¹⁾ Voir ci-dessus p. 694, article *S. Remi*.

⁽²⁾ Voir *Hist. littér.*, t. VI, p. 329.

⁽³⁾ *L'Histoire littéraire*, t. VI, p. 240, dit qu'il existe de la vie de saint Géraut une ancienne traduction française « faite par ordre de Philippe duc de Bourgogne et comte de Flandres », ajoutant que cette traduction se trouverait dans le ms. 1904 du fonds Colbert, à la Bibliothèque du Roi, et dans le ms. 787 (lire 967) de la reine Christine, au Vatican.

C'est une erreur. Le premier de ces manuscrits contient la vie en prose de Girard de Roussillon, par Jean Wauquelin. (Le n° 1904 du fonds Colbert est actuellement le n° 852 du fonds français.) Le second est l'abrégé bien connu de cette même vie; voir Ernest Langlois, dans *Notices et extraits*, t. XXXIII, 2^e partie, p. 93.

⁽⁴⁾ *Aymoni abbati*, Aimon, abbé de Tulle, puis de Saint-Martial de Limoges.

me porriés dire et mettre sus pour ce que je en trepasse aucunes coses pour dire sans plus et reciter ce qui a esté dit et publié de certains maistres et docteurs devant moi et en vostre presence. *Explicit preface; ichi commenche le prologue et la vie de saint Gerault.*

Aucun seulent douter se les coses qui sont traitées de S. Geraut soient veraies, dont aucun dient que ce sont coses vaines et fantastiques a croire et non vraies, et li autre qui querrent excusations en pechiés l'eslievent et exaucent outre mesure et discretion, pour ce que il dient que S. Gerault fu puissans et riches et que il vesqui en delices, et que, ce non ostant ou contrestant, que il est saint, dont par l'exemples ⁽¹⁾ de li il veullent excuser leur vie delicieuze que il meinent au monde.

On ne connaît pas d'autre copie de cette version, qui, à en juger par le style, ne saurait être antérieure aux dernières années du XIII^e siècle, et que, pour ma part, je serais porté à placer au commencement du XIV^e.

⁽¹⁾ Lire *les exemples*.

perceol. adome soufuo ieit el qui exstien. elioet
aple guntz persecutions par lafor nre sa grol. 7 gntz tor
mentz par auoir le regne purmenable. Luy plusor en estoient
mis encharitres 7 en prisonz osures ou il estoient tant
qu'il moroient par la grande durtice qui luy estoient. La
autre estoient tant batu deustone. 7 de uerses que le
nois lor rompoient. 7 en si deffimoient. 7 plusor autre
estoient tantement dautre menieres. car on lor faisoit
les membres for doncois par tormentz. el qui a ce faire
estoient a tourne plusor autre auoient les mains lues de
rier le des 7 estoient pendu. Lors des on. asches ou agi
ley. en si com en si en core. La autre qui dautre meniere
estoient tantement estoient luit aus testes saunanges
par deuorer. La autre estoient mort 7 ois par ce quen les
sa soit trebucher. dont tres hantz uens engntz luit
res. Luy plusor autre estoient mis for grex de fer. 7 si estoit

le diu saut home. tantz que tantz. 7 tantz luit en
leux tant qu'il uindrent en une cite desant qui
amuent est apelle. La esgardoient il 7 purpense. 7 en
tantz deus en quel lieu il uodoient demorer. ne a
voter par seruir nre seigneur
Donc se departirent si en ala mes fies tantz lu
gens ala re de rume. 7 tantz que tantz de mo
sa en la cite dament qui des adue estoit un prince
7 renome. La com mencia nre fies lor ceures faire
accomplir par guntz ueruz 7 par guntz miracles. car
il estoient adu engreines 7 en ozor. 7 se doroit
7 anoncoient le non nre seigneur. a cez qui adonc
pou. iodoient. 7 il uindrent aus aungles lor ueruz
par le signe de la sainte croiz qui faisoit for aus
7 uindrent aus for lor oies. 7 aus tantz lor pur
les 7 aus par. 7 aungles lor saute de lor membres. 7

TABLE GÉNÉRALE

DU TOME XXXVI, 1^{re} ET 2^e PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE.

	Pages.
NOTICE SUR UN LÉGENDIER FRANÇAIS DU XIII ^e SIÈCLE, classé selon l'ordre de l'année liturgique, par M. Paul Meyer.....	1
TRAITÉ DE TACTIQUE CONNU SOUS LE TITRE DE <i>Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου</i> « TRAITÉ DE CASTRAMÉTATION », rédigé, à ce qu'on croit, par ordre de l'empereur Nicéphore Phocas; texte grec inédit, établi d'après les manuscrits de l'Escorial, Paris, Bâle et Madrid, et annoté par M. Charles Graux, préparé pour l'impression et augmenté d'une préface par M. Albert Martin.....	71
LE LIVRE-JOURNAL DE MAÎTRE UGO TERALH, notaire et drapier à Forcalquier (1330-1332), par M. Paul Meyer.....	129
NOTICE SUR UNE <i>Summa dictaminis</i> jadis conservée à Beauvais, par M. Léopold Delisle.....	171
NOTICE SUR LA RHÉTORIQUE DE CICÉRON traduite par maître Jean d'Antioche (ms. du Musée Condé), par M. Léopold Delisle.....	207
LE MANUSCRIT N ^o 1380 DU FONDS HÉBREU À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, supplément au VOCABULAIRE DE L'ANGÉOLOGIE, par M. Moïse Schwab.....	267
NOTICE SUR UN REGISTRE DE PROCÈS-VERBAUX DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS pendant les années 1505-1533 (ms. des archives de la maison de La Trémoille, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, n ^o 1782 du fonds latin des nouvelles acquisitions), par M. Léopold Delisle.....	315

DEUXIÈME PARTIE.

NOTICE SUR TROIS LÉGENDIERS FRANÇAIS ATTRIBUÉS À JEAN BELET, par M. Paul Meyer.....	409
---	-----

	Pages.
UNE CORRESPONDANCE D'ÉCOLÂTRES DU XI ^e SIÈCLE, publiée par M. Paul Tannery et M. l'abbé Clerval	487
LES INVENTAIRES DU TRÉSOR DES CHARTES DRESSÉS PAR GÉRARD DE MONTAIGU. Notice par M. H.-François Delaborde	545
NOTICE SUR UN TRÈS ANCIEN MANUSCRIT GREC DE L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU , EN ONCIALES D'OR SUR PARCHEMIN POURPRÉ ET ORNÉ DE MINIATURES, CON- SERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (n° 1286 du Supplément grec), par M. H. Omont	599
NOTICE D'UN LÉGENDIER FRANÇAIS CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE SAINT-PÉTERSBOURG, par M. Paul Meyer	677

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXVI, 1^{re} et 2^e partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents ... 7 fr. 50

A la première partie du tome XXXII est joint un atlas in-folio de 11 planches, qui se vend 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IV; tomes V à X, 1^{re} et 2^e partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV à VI, 1^{re} et 2^e partie.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1^{re} et 2^e fascicule de la 1^{re} partie, et XXVII, 2^e partie; XXVIII à XXX, 1^{re} et 2^e partie (contenant la table des tomes XVI à XXIX); XXXI à XXXV, 1^{re} et 2^e partie; XXXVI, 1^{re} partie.

A partir du tome XIV jusqu'au tome XXXV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants. 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec un atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend 20 fr.

Le second fascicule, avec un atlas in-fol. de 28 planches de fac-similés, se vend .. 30 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, DUNC nova ratione ordinata, plurimumque aucta, jubente ac moderante Academia inscriptionum et humaniorum litterarum. Instrumenta ab anno cdxvii ad annum dccli. 2 volumes in-fol. Prix du volume 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (L'ouvrage est terminé.) Prix du volume. 30 fr.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique.

Tomes I à XXI (tomes I à XIX épuisés), et volume de table, in-fol. Prix du volume .. 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XXIII (tomes I à XX épuisés), in-fol. Prix du volume 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

<i>Lois. (Assises de Jérusalem.)</i>	Tomes I et II, in-fol. Prix du volume.....	30 fr.
<i>Historiens occidentaux.</i>	Tome I, en 2 parties, in-fol. Prix du volume.....	45 fr.
_____	Tomes II, III et IV, in-fol. Prix du volume.....	30 fr.
_____	Tome V, en 2 parties, in-fol. Prix du volume.....	55 fr.
<i>Historiens arabes.</i>	Tomes I et III, in-fol. Prix du volume.....	45 fr.
_____	Tome II, 1 ^{re} et 2 ^e partie, in-fol. Prix de chaque demi-volume..	22 fr. 50
_____	Tome IV, in-fol. Prix du volume.....	50 fr.
<i>Historiens arméniens.</i>	Tome I, in-fol. Prix du volume.....	45 fr.
<i>Historiens grecs.</i>	Tomes I et II, in-fol. Prix du volume.....	45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXXII (tomes XI à XXIX épuisés), in-4°. Prix du volume..... 25 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tomes XVI, in-fol. Prix du volume..... 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII à VIII, in-4°. Prix du volume..... 20 fr.

_____ Tome IX, 1^{re} partie. Prix du demi-volume..... 12 fr.

_____ Tome IX, 2^e partie. Prix du demi-volume..... 8 fr.

_____ Tome IX, 3^e partie (contenant la table des tomes VI, VII et VIII). Prix du fascicule..... 4 fr.

_____ Tome X, 1^{re} et 2^e partie. Prix de chaque demi-volume..... 15 fr.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.

1 ^{re} partie :	{	Tome I, fasc. i et ii, in-fol. Prix du fascicule.....	25 fr.
		Tome I, fasc. iii et iv. Prix du fascicule.....	37 fr. 50
<i>Inscriptions phéniciennes.</i>	{	Tome II, fasc. i. Prix du fascicule.....	25 fr.
		Tome II, fasc. ii. Prix du fascicule.....	50 fr.
2 ^e partie :	{	Tome I, fasc. i et ii. Prix du fascicule.....	50 fr.
		Tome I, fasc. i. Prix du fascicule.....	37 fr. 50
<i>Inscriptions araméennes.</i>	{	Tome I, fasc. ii. Prix du fascicule.....	25 fr.
		Tome I, fasc. iii. Prix du fascicule.....	50 fr.
4 ^e partie :	{	Tome I, fasc. i. Prix du fascicule.....	37 fr. 50
		Tome I, fasc. ii. Prix du fascicule.....	25 fr.
<i>Inscriptions himyarites.</i>	{	Tome I, fasc. iii. Prix du fascicule.....	50 fr.

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXVII, 1^{re} partie.

Une 3^e partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE, 1^{re} série : tome XI, 1^{re} partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tome XXXVII.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.

Nouvelle série, in-4° : *Inventaire de Robert Mignon, Obituaires, Pouillés, etc.*

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES. *Historiens arméniens.* Tome II.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXXIII.

GALLIA CHRISTIANA. Table générale.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM, 1^{re} partie, tome II, fasc. iii; — 2^e partie, tome I, fasc. iii;

— 4^e partie, tome I, fasc. iv.

TIRAGES À PART

DES

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

-
- AMÉLINEAU (É.). Notice des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)..... 4 fr. 70
- BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892)..... 2 fr.
- BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)..... 0 fr. 80
- BERGER (Ph.). Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et sur plusieurs autres inscriptions néo-puniques du temple d'Hator-Miskar à Maktar (1899)..... 4 fr.
- BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70
— Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.
- CUQ (Ed.). Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine, d'après l'inscription d'Henchir-Mettich (1897)..... 3 fr.
- DELABORDE (H.-F.). Les inventaires du Trésor des chartes, dressés par Gérard de Montaigu (1900)..... 3 fr. 50
- DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du xii^e siècle (ms. latin 1670 des Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10
— Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque *sur les Remèdes de l'une et l'autre fortune* (1891)..... 1 fr. 40
— Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891). 1 fr. 70
— Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Goettingue, avec trois planches (1893)..... 2 fr. 60
— Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec six planches (1896). 6 fr. 50
— Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896)..... 2 fr.
— Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896)..... 1 fr. 70
— Notice sur les Sept psaumes allégorisés de Christine de Pisan (1896)..... 0 fr. 80
— Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon du temps de Charlemagne, avec trois planches (1898)..... 1 fr. 70
— Notice sur une *Somma dictaminis* jadis conservée à Beauvais (1898)..... 1 fr. 70
— Notice sur la Rhétorique de Cicéron, traduite par maître Jean d'Antioche, avec deux planches (1899)..... 3 fr. 50

- DELISLE (L.). Notice sur un registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris, pendant les années 1505-1533 (1899). 3 fr. 80
- DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)... 4 fr. 40
 — De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du *s* barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893). 1 fr. 10
 — Le port des anneaux dans l'antiquité et dans les premiers siècles du moyen âge (1896). 4 fr. 40
 — Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard appelée *la Gaule* (1897). 0 fr. 80
 — *Pagi* et *Vicairies* du Limousin aux ix^e, x^e et xi^e siècles, avec une carte (1899)... 3 fr. 50
- DEVÉRIA (G.). L'écriture du royaume de Si-Hia ou Tangout, avec deux planches (1898).. 2 fr.
- DIEULAFOY (M.). Le Château Gaillard et l'architecture militaire au xiii^e siècle, avec 25 figures (1898). 3 fr.
 — La bataille de Muret (1899). 2 fr.
- FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Eleusis (1895).. 3 fr. 50
 — Les grands mystères d'Eleusis. Personnel. Cérémonies (1900). 6 fr. 50
- FOUCHER (A.). Catalogue des peintures népalaises et tibétaines de la collection B.-H. Hodgson, à la bibliothèque de l'Institut de France (1897). 1 fr. 70
- FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (11 juillet 1302) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891). 4 fr. 40
- GIRY (A.). Étude critique de quelques documents angevins de l'époque carolingienne (1900). 3 fr. 50
- GRAUX (Ch.). Traité de tactique connu sous le titre *Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου*, *Traité de castramétation*, rédigé par ordre de Nicéphore Phocas, texte grec inédit, augmenté d'une préface par Albert Martin (1898). 2 fr. 60
- HAURÉAU (B.). Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089 et 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, quatre fascicules (1890-1895). 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.
 — Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893). 2 fr.
- HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896). 3 fr. 50
 — Les vases du Dipylon et les Naucreries, avec 25 figures (1898). 1 fr. 70
- LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du xii^e, du xiii^e et du xiv^e siècle, six fascicules avec deux planches (1890-1897). 8 fr. 10
- LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du v^e au xi^e siècle (1891). 2 fr. 60
- LE BLANT (Edmond). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892). 0 fr. 80
 — Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893). 0 fr. 80
 — Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895). 1 fr. 10

- LE BLANT (Edmond). 750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues, avec deux planches (1896)..... 8 fr. 75
- Les commentaires des Livres saints et les artistes chrétiens des premiers siècles (1899). 1 fr.
- Artémidore (1899)..... 1 fr.
- LUCE (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892)..... 4 fr. 70
- MAS-LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893)..... 2 fr. 90
- MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891)..... 3 fr. 50
- Éléments du syllabaire hétéen (1892)..... 4 fr. 40
- MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham (1891)..... 4 fr. 70
- Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. iv. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891)..... 2 fr.
- Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français, avec planche (1893)..... 1 fr. 70
- Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893)..... 1 fr. 70
- Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895)..... 1 fr. 40
- Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895)..... 2 fr.
- Notice du manuscrit Bibl. nat. fr. 6447 : Traduction de divers livres de la Bible; légende des saints (1896)..... 3 fr. 20
- Notice sur les *Corrogationes Promethei* d'Alexandre Neckam (1897)..... 2 fr.
- Notice sur un *Légendier* français du xiii^e siècle, classé selon l'ordre de l'année liturgique (1898)..... 3 fr.
- Le Livre-Journal de maître Ugo Teralh, notaire et drapier à Forcalquier (1330-1332), avec une planche (1898)..... 2 fr. 50
- Notice sur trois *legendiers* français attribués à Jean Belet (1899)..... 3 fr. 50
- Notice d'un *legendier* français conservé à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg (1900)..... 2 fr. 50
- MORTET (V.) et TANNERY (P.). Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus, avec deux planches (1896)..... 2 fr. 60
- MÜNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médicis au xvi^e siècle (1895). 3 fr. 50
- La tiare pontificale du viii^e au xvi^e siècle, avec figures (1897)..... 3 fr. 80
- Le musée de portraits de Paul Jove, contribution à l'iconographie du moyen âge et de la Renaissance, avec 55 portraits (1900)..... 3 fr. 80
- NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque, notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890)..... 3 fr. 80
- Le Virgile du Vatican et ses peintures, avec une planche (1897)..... 4 fr. 70

- OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'après les manuscrits de Paris et Udine, avec deux planches (1895)..... 5 fr. 30
- Notice sur un très ancien manuscrit grec de l'évangile de saint Matthieu en onciales d'or sur parchemin pourpre et orné de miniatures, conservé à la Bibliothèque nationale (1900). 4 fr.
- PÉLISSIER (L.-G.). Sur les dates de trois lettres inédites de Jean Lascaris, ambassadeur de France à Venise, 1504-1509. (1891)..... 2 fr.
- RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec neuf planches (1892)..... 6 fr.
- Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895)..... 2 fr. 30
- Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1895)..... 4 fr.
- ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, deux fascicules (1893-1895)..... 4 fr. et 4 fr. 40
- SCHWAB (M.). Vocabulaire de l'Angéologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale (1897)..... 12 fr.
- Le manuscrit n° 1380 du fonds hébreu à la Bibliothèque nationale. Supplément au Vocabulaire de l'Angéologie (1899)..... 2 fr. 30
- SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895).... 7 fr. 50
- TANNERY (P.). Le traité du quadrant de maître Robert Anglès (Montpellier, xiii^e siècle), texte latin et ancienne traduction grecque, avec figures (1897)..... 3 fr. 50
- TANNERY (P.) et CLERVAL. Une correspondance d'écolâtres du xi^e siècle (1900)... 2 fr. 60
- TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept.-nov. 1892, avec plan (1893)... 1 fr. 70
- L'inscription d'Henchir-Mettich. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine, avec quatre planches (1897)..... 3 fr. 80
- VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891)..... 2 fr.
- La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892)..... 1 fr. 40
- Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr. 60
- Les États de Paris en février 1358 (1894)..... 1 fr. 70
- Les communes françaises au moyen âge (1900)..... 6 fr. 50
- WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890)..... 1 fr. 10

44

17. AVR. 1947

